Les proesses &
vaillãces du redouté
Mabrian

A Rouen

[1610?]

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI00074.05

Control Number: BCA-3114
OCLC Number : 06959924
Call Number : W 382.4145 Q29h no. 7
Title : Les proesses & vaillãces du redouté Mabrian : lequel fut roy de Ierusalem, & de Inde la Maiour, apres la mort du Roy Iuõ son pere, fils de Regnault de Montouban ...
Imprint : A Rouen : Chez Pierre Mulot, libraire, [1610?]
Format : [311] p. : ill. (woodcuts) ; 18 cm.
Note : A sequel to Quatre fils Aimon.
Note : Title from cover.
Subject : Legends, France.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/19/94
Camera Operator: AR



Es proesses & vaillāces du redouté mabrian, Lequel fut Roy de ierusalem, & de inde la

Maiour, apres la mort du Roy Iuō son pere, fils de Regnault de Montouban. Semblablement les faicts & gestes des quatre fils Aymon Regnault Alard, Guichard, & Richard & de leur cousin Maugist, Ensemble la mort & martyre d'iceux. xl. F.



A Rouen chez Pierre Mulot, Libraire, ruë Escuyere au nom de Iesus.

S'ensuyt la table de ce present liure.

Fin de la table.

Cy Commence L'histoire de Mabrian Roy de Ierusalem, d'angorie, & D'inde la Maiour, fils de yuon Roy de Ierusalem, lequel estoit fils de Regnaut & Richard, freres dudict Regnaut son ayeul, & cousin de Maugist, en laquelle sont contenus les faicts belliqueux desdicts Alard, Guichard, Richard, & Maugist. Ensemble la mort & martyre d'iceux. Auecques plusieurs autres conquestes.

LA confederation & alliãce faicte par Charlemaigne & le vaillãt Regnaut de montauban. Alard Guichard, & Richard ses freres & Maugist leur cousin qui longuement ne dura, par la fauceté & tirannie des trahistres de Morillon, Griffon de haute fueille Ganelon, Hardre, & autres trahystres leurs consors. Le prince Regnaut enuoya Aymon & Iuon ses deux enfans en Court pour seruir l'Empereur, qui humainement les reçeut, ou ne furẽt gueres que les seruiteurs plains d'ambition ne leur coururent sus pour enuie & haine, par eux à l'encõtre des ieunes princes, conceuë au moyen de l'humanité imperialle par eux meritoirement acquise, & pour laquelle expulser susciteront Rohard, & constans Enfans de Fouques, lequel Regnaut es plains de vaucouleurs, ou luy & ses freres furent trahys par luy. Lesdict Rohard & Constant en la presẽce de l'Empereur appellerẽt lesdict Aymon & Iuõ enfãs de Regnaut (enfans de trahystre) disant que Regnaut leur pere auoit le leur tué par trahyson ledict Aymon & Iuõ en soustenãt la doctrine paternelle, dirent que souz la reuerence imperialle & du consistoire il n'estoit point vray, & ietterent gage de cõbat qui leur fut octroyé par l'empereur ou se trouua Regnaut accompaigné de sesdicts freres & grand nombre de gens d'armes, & voulut Griffon de haute fueille, accompaigné de plusieurs gens en armes enfaindre le chãp du cõbat dequoy aduerty Richard se arma auec dix mille hõmes pour resister la seditieuse entreprinse des traystres neantmoins cõme vous auez leu en l'histoire des quatre fils aymõ. Lesdictz Aymon & Iuon supprindrent lesdicts Constãs & Rohard enfans de feu Fouques & les tuerent. Apres laq̃lle premiere cõqueste Regnaut & ses freres se retirerent à Montaubã, & ce faict se ralierẽt de plusieurs Roys & prĩces leurs parens. & s'en allerẽt par la mer: mais au chemin eurẽt grãd destourbier de leurs ennemys, lesquels ils occirent cõme verrez par l'acteur de L'hystoire de la cõque-

ste de Tresbisonde, & en passāt cō quirent Gennes, dequoy Richard fut Duc qui espousa la Duchesse, ce faict allerent en cypre dequoy maugist fut Roy qui espousa Dephile Royne de cypre, puis fut regnaut courōné Empereur de tresbisonde Ce faict vint au Royaume D'angorie, lequel il cōquist, & tua le Roy qui auoit vne belle fille nommee Synamonde, laquelle il fist espouser à Aymon son fils, q̄ fut couronné Roy du pays ce fait passa outre: & cōquist le Royaume de Syre, & Ierusalem, duquel roiaume il tua le Roy qui auoit vne fille Ayglantine, laquelle il fit espouser à Iuon son fils, qui fut couronné roy de Ierusalem & de tous les rois & par ce que la belle eut vn frere nommé Batamur qui se fist baptiser, le prince luy laissa le royaume de Palerne: puis en eux retirant en France & cōquirēt le roiaume D'acre mais par ce q̄ le Roy Richer & Anseaume sō fils qui prochains parēs estoyēt de la femme du roy de Ierusalem Iuon se voulurēt baptiser on ne l'eur fist aucū mal, & apres ces triumphantes cōquestes que ie n'ay voulues amplifier de peur d'ētreprēdre sur la matiere d'autre historiē ils s'ē retournerēt tous en Frāce excepté maugist cōtre qui l'ēpereur auoit cōceuë nouuelle haine Regnaut retourna à montauban & s'en partit de nuict sans dire à Dieu & s'en alla faire penitence à coulongne sur le Rim ou il aydoit à labourer & à bastir l'Eglise Sainct Pierre & au moyen de sō grand labeur fut tué par vn manouurier, & depuis il fist miracles cōme vous auez leu par sa cronique, Et apres sa mort ses freres se retirerent en la court de l'Empereur, lequel ils seruirēt biē & maugist secrettemēt pour aller à Rome en habit de pelerin, & tāt par ces iournees subsecutiues erra qu'il arriua à Rome & luy estāt en ladicte cité de Rome s'en alla au monstier monsieur Sainct Pierre deuant lequel il se prosterna à genoux en priant Dieu en disāt Seigneur dieu qui as cree ciel & terre & air & mer & qui par amytié as voulu faire l'hōme à ta semblāce & yceluy par pl⁹ ample amytié, meu par souueraine gracé preferāt pitié à rigueur racheter des peines infernalles, ie te prie mon Redēpteur qu'il te plaise auoir pitiē de moy pauure pecheur qui diuers pechez ay commis contre ta Saincte maiesté, en cōtennāt & enfreignāt ton sainct edict & cōmandement: tant pour auoir tuez & occis gēs q̄ aussi pour auoir trompé plusieurs & diuerses persōnes, en supportāt la querelle de mes parēs, & amis naturelz te criant de ce mercy protestāt que d'oresnauāt i'espere viure cōme bon conseruateur de ta saincte foy en laquelle ie veux viure & mourir, & l'oraisō finie maugist estāt à genoux, & se voulant leuer vn senateur de Rome qui a-

stoit ouy son oraison print plaisir à le regarder, par ce qu'il estoit de belle stature. Et quand il fut leué ledict Senateur luy vint à l'encontre & le salua, auquel ledict Maugist qui sage & courtois estoit, luy rendit son salut, lors luy dist le senateur, Seigneur pelerin ie vous prie qu'il vous plaise de venir à ma maison, ce que luy accorda volótiers ledict Maugist, lequel fut prins par la main par ledict Senateur qui le mena en son logis. Et quand ils furent entrez trouuerẽt le disner prest & lauerẽt les mains incontinent le Senateur pria Maugist se mettre dedans le Bancs, lequel comme bien aprins refusa en disant. Sire il n'appartient pas à homme estranger de basse condition mendiant comme moy de ce faire. Si ferez, dist le Senateur, ie vous en prie, tant fut prié maugist qu'il fut contraint s'asseoir le premier & le Seigneur deuant luy, & apres eux les domesticques de leās fut Maugist traicté honorablemẽt de reciter quelz metz furent assis, seroit chose prolixe, car il y en eut telle multitude que c'estoit merueilles; La ioye fut grande au disner, durant lequel Maugist beut & mangea bien car il auoit appetit, & aussi il estoit homme de grande stature & apres que chacun eut prins sa refection le Senateur qui contemploit Maugist luy demanda. Sire ie vo⁹ prie de me dire vostre nom, & Maugist respondit Sire volótiers sçachez que on m'appelle clerc pelerin, natif de France. Lors le Senateur qui ayse fut de sçauoir le nom du noble Maugist qui se surmonta comme la verité estoit telle qu'il estoit homme de grand sçauoir ne peut resister de l'enquerir de plusieurs sciẽces desquelles ledict Maugist respondit froidement à la verité, & d'inquisition en inquisition mena ledict Senateur qui sage estoit tellement qu'il vint à luy demander D'astronomie, qui estoit la science de ce monde en laquelle estoit plus expert maugist qui aussi comme sçauant & experimenté audict art duquel il auoit fort vsé du tẽps des quatre fils Aymon, respondit merueilleusement bien audict senateur en sorte qu'il se seigna se esmerueillant du grand sçauoir du noble Maugist, disant à part luy, sire Dieu quel homme est cecy ie le prise estre digne d'estre Cardinal ou Pape, & croy certainement que il n'y ayt homme en ce monde qui le precede en sçauoir.

Comme le noble Maugist oyant les louanges que le senateur disoit de luy, luy dist qu'il prescheroit volontiers deuant le Pape lequel Senateur si luy dist qu'il luy en parleroit. Et comme le Senateur le mena en vne chambre de sa

maison la ou estoit vn sien frere malade & impotent dedans vn lict qui fut guary par Maugist.

MAugist oyãt le senateur qui tant s'esmerueilloit de sa science il luy dist, sire ie desireroys fort à prescher deuãt le Pape & les Cardinaux. Sire, dist le senateur auant que il soit trois iours ie diray à nostre saint pere le Pape le bien & sçauoir de vostre personne: car par le Dieu qui tout crea, ie vous pense digne de grand office & de moy ie y pẽserai en sorte que vous en vaudrez mieux. Et apres ces propos on osta la table & print ledict senateur Maugist par la main & le mena en vne chambre pour s'esbatre & solacier, en laquelle auoit vn malade estãt en vn lict duquel il n'auoit leué passé sept ans. Quand Maugist l'apperçeut il demanda au senateur qui il estoit, lequel luy fist responce que c'estoit vn siẽ frere, lequel estoit malade d'vne maladie loingtaine, laquelle il croyoit estre incurable, Sire dist le noble Maugist, au plaisir de Dieu il guaryra. Lors se tira pres du lict ou estoit le malade: car à la verité il ne voyoyt rien & ne se aydoit en façon du monde, & si meschant q̃ les os luy perçoyent la peau. Adonc Maugist demanda vn Vaisseau, & du vin dedãs ce qu'on luy bailla, & print des herbes qu'il broya en icelluy & le fist boire au patient qui incontinent qui l'eut beu se trouua bien disposé & sain. Et incontinent le Senateur qui vit son frere guary courut vers Maugist les bras estendus: lequel il accolla disãt. Ores vous pouuez voꝰ dire seigneur de tout mon bien, & croyez que si Dieu me doint viure ie vous enrichiray & feray de grãs biens & adonc luy dist le malade. Or sainct corps precieux aymé de Dieu qui as acheué ce que tous les Maistres non seulement de Rome, mais de tout le pays n'õt sçeu parfaire, car sept ans à ià passez que i'estoye detenu en maladie, de laquelle ie suis presque hors par la grace de Dieu & tout sain & guary. Amy dist Maugist, ne voꝰ chaille, car i'espere vous guerir entierement dedans briefz iours. Grãde fut la ioye de la cure que Maugist auoit faicte du frere du Senateur qui tant plus l'en ayma & honora, & tous les iours arguoyent ensemble de plusieurs & diuerses sciences & en pensant faire plaisir au noble Maugist, amenoit ledict Senateur les plus grans clercz qu'il pouuoit trouuer en Rome en sa maison pour arguer audict Maugist qui moult bien & merueilleusement leur sourdoit leur argumens. Grandes furent les nouuelles par la cité de Rome de la renõmee, & aussi pareillement du grand sçauoir du tres-noble & vaillant Maugist, & en sorte que vn iour le Senateur, qui l'auoit logé

& duquel il auoit guary le frere s'en alla au Palays & cõsistoire ou il trouua le pape auquel apres condigne solution il tint propos des faicts de maugist qui auoit guary son frere & qui encores de iour en iour guarissoit plusieurs malades, sçachez pere sainct dit le Senateur que au mõde ne peut auoir son secõd en sçauoir, saincteté n'ẽ beauté, & à grand desir de prescher la foy diuine deuant vostre cõsistoire en latin ou en François comme il vous plaira. Adonc le pape qui fut entẽtif aux parolles dudict Senateur luy dist, faites le venir afin que ie le voye, & s'il est tel que vous dictes ie luy porteray honneur. Pere sainct dist le senateur ie le vois querir.

Comme le Senateur alla querir Maugist pour venir parler au sainct Pere le Pape, lequel le receut honnestement, & comme Maugist prescha.

GRande fut la diligence du senateur q̃ dura peu apres le commandemẽt du saict pere à aller iusques à sõ logis pour amener Maugist le sainct pere: car incontinent qu'il fut en son logis, lequel auoit enuie de faire plaisir à Maugist pour sa remuneration de la santé de son frere par luy procuree, cõmença à escrier. Le clerc pelerin comme moderé sage & attrempé luy respondit. Sire dist le Senateur, le pere sainct à grand desir de vous voir, pource il vous prie vous deliberer prendre la voye vers luy. Seigneurs dist Maugist ie suis prest quand il vous plaira, & incontinent se voulut mettre à chemin si n'eust esté le Senateur qui luy dist, ia Dieu ne plaise que marchiez à pied sec sur le paué. Et incontinẽt luy fist apprester vn cheual qui luy fut presenté pour monter dessus, dequoy il fist refus disant audict Senateur qu'il n'appartient mye à Hermite d'aller à cheual & luy fist plusieurs autres remonstrances qui luy furent peu proffitables, car finablement il luy conuint monter sur le cheual sur lequel il monta isnellement, non point en forme d'hermite, mais de bon cheualier & luy estant dessus fut regardé tant par ledict Senateur que autres qui le voyoyent passer par la cité de Rome, car il estoit bien fendu de iambes & lyoit bien vn cheual combien que sa greue de iambe ne paroissoit gueres au moyen de son habit d'hermite qui estoit long, toutesfois se contenoit bien, & tãt cheuaucherent luy & le Senateur par la cité de Rome que ils arriuerent au Palays, ou estoit Nostre Sainct pere auec le consistoire attendant la venuë du Senateur, & Maugist, & eux estant pres du pa-

fans descendirent à terre & y eust controuersie par honnesteté entre eux, qui premier entreroit au palays, & refusa Maugist par plusieurs fois mais tant le pria le Senateur qu'il fut cõtrainct soy premier introduire audict palays la ou en la chambre du cõsistoire ou il trouua le pere sainct esleué en magnifique essẽce en vn siege decoré & enuironné de legats, cardinaux, Archeuesques, & Euesques assis en chaires honnestes & bien parees, & eux entrez au Cõsistoire Maugist fut si de ses audaces accoustumez saluer la compagnie vsant de ces motz. Iesus christ qui pour racheter tout l'humain lignage, cest voulu obumbrer au vẽtre d'vne vierge: vueille garder de mal nostre sainct pere le pape & sa compaignie, & leur octroye la gloire celeste. Prud'homme, dist le Pape vous me semblez fort sage, vostre parler le demonstre assez, d'ou estes vous, & cõme vous nõmez vous? Pere sainct, dist le noble & vaillant Maugist, Ie suis de France extraict de pauures gens nommé clerc pelerin, qui ay toute ma vie desiré de venir en ceste cõtree pour visiter la saincte cité & speculer vostre saincte vie & conuersation, laquelle florist par tout le monde, m'offrant comme indigne vo⁹ faire quelque seruice, tel qu'il vous plaira me commander. Ie vous prie, dist le pape, vn petit manifester vne partie de la sciẽce & doctrine en laq̃lle l'on vous tiẽt sçauant. A la parolle du sainct pere s'acorda Maugist qui ne desiroit autre chose, & sans s'effrayer luy estant sur piedz cõmença vn sermon en latin plain de vraye eloquence plus que cyceroniane de vraye sagesse, plus que Salonomique de eraye constance, & iceluy Sermon finé ledict pere sainct, legatz, cardinaux, archeuesques, & euesques, se regardoient l'vn l'autre admirez de l'infuxe science de Maugist qui leur causa vne telle amour enuers luy que apres le decez du pape il fut esleu pape. Et apres le sermon nostre sainct pere le premier l'accolla, & apres luy les legatz, cardinaux, archeuesques Euesques & prelatz que l'vn n'attendoit l'autre, & apres le recueil finé nostre sainct pere pria maugist d'aller disner aueq' lui ce qu'il luy octroya, & s'en allerent ensemble iusques en la salle & se mirent à table, le pape & luy qui bien le fist traicter, en luy faisant grand honneur, & quand chacun eut prins sa refection, Maugist requist le pape qu'il luy pleust permettre qu'il preschast le l'endemain deuant le peuple ce que luy accorda aysément.

Comme Maugist apres disner print congé du Pape & s'ẽ retourna auec le Senateur en son logis, & comme l'endemain il prescha publiquement deuant tous.

APres plusieurs propos qui seroyent de long recit, auoir esté demené entre le saĩt Pere & Maugist. La table fut ostee, & print congé Maugist auec son senateur, & nostre Pere saint & autres assistans, & s'en retournerent au logis du Senateur auquel il fut receu à plus grand honneur que iamais. Et commãda le Senateur à ses domesticques sur peine d'encourir punition de obeyr à Maugist en tout & par tout, sans luy desobeyr, & fut esleué ledit Maugist & tenu en gros & estimé honneur, & l'enqueroit tousiours ledict Senateur de plusieurs raisons & questions lesquelles ne deffailloit solutiõ propice du costé dudict Maugist, & tant y furent que la nuict si suruint, & pour soy retirer en sa chambre print maugist congé dudict senateur iusques au matin.

QVand Maugist eut prins congé du Senateur, se retira en sa chãbre coucher & prẽdre repos & quant vint sur le point de deux heures apres minuict, Maugist qui estoit studieux, cõmenca à soy esueiler & se leua, & aussi fist le Senateur qui incontinent fist sçauoir par la ville qu'il y auoit vn sainct homme suruenu qui par puissance du Sainct pere deuoit prescher au Palays, laquelle nouuelle prouulguee chacun se prepara pour y aller & de fait se trouua grand nombre de gens & incontinẽt q̃ l'heure accoustumee de faire sermõs en la cité de rome approcha Maugist & partit de son logis & s'en alla droict au palais ou il arriua il apperçeut si grãd multitude de peuple, que de merueillle il se print à faire le signe de la croix. Adonc il monta en chaire ioyeusement & commenca son sermon, lequel fut totallement de la cruelle mort & passion de nostre Seigneur Iesus, laquelle il auoit pardõné aux perpetrateurs d'icelle & bien & si piteusement la elucida qu'il rendit les auditeurs plorãs enuers Dieu: & si beneuolent enuers luy que la clameur populaire se leua à haute voix requerant nostre createur qu'il luy pleust leur sauuer ce preud'hõme prescheur, & disoyẽt tous qu'il estoit vray hõme sainct

SI dict l'hystoire que quãd Maugist vid le populaire ainsi attentif à luy il commẽca à dire que s'il y auoit homme ou femme malade en la cõpagnie qu'il le guariroit, dequoy fut le peuple en amour enuers luy, tellement que quand il fut descẽdu de la chaire le monde luy alloit au deuant pour le toucher, & ceux q̃ ne pouuoiẽt ce faire baisoyent le pas par ou il marchoit, & fut ledict vaillant Maugist fils du duc Beuues d'aigremont tant oppressé de la multitude du peuple qu'il en fust mis hors

de la peine & aussi ne pensoit quasi poît eschapper. Ce qu'il n'eut fait n'eut esté le senateur sõ hoste, qui fit faire place par la presse, au moiẽ de quoy Maugist esuada la foulle, & quand il en fut hors commēça à faire regrets & dire. Ha sire Dieu eternel & puissāt, si Regnaut fust en vie ceste auctorité en laquelle ie suis, ensēble Alard, Guichard, & Richard : ie croy qu'ils seroient ioyeux, & aussi seroyent les douze pers, mais quādà charlemaigne n'ē seroit tāt soit peu ioyeux & cuide q̃ soye mort long tēps y a : dont il n'est point marry : car il me hayt mortellemēt au moyē du secours q̃ i'ay donné au besoing à mes cousins cōtre ce qu'il ne d'eust faire: car au besoin on doit secourir l'amy. mais ie iure q̃ si ie puis paruenir la ou ie pense, q̃ encores auray la paix à luy , & ce propos disoit Maugist à part luy: leq̃l senateur & luy cheuaucherēt tant qu'ils arriuerent à sō logis, & apres eux suyuoyēt vne bende de malades à lāgourie tāt boiteux, borgnes, bossus impotens q̃ autres qui crioyēt apres ledit Maugist demādāt guarison, lequel oyant leurs clameurs leur fist vn breuuage, & iceluy beu recenoyēt guarisō, en sorte que sa bonne renōmee en esteignāt toutes autres fut preferé , apres les malades guaris. Maugist estant en l'hostel du senateur aduint que vn cardinal de Rome paya tribut & mourut à quoy le Pape pēsa pouruoir.

Comme le Pape fist maugist cardinal, & comme il regrettoit Regnaut de Montauban son cousin.

PEu apres que le Pape eut bien pensé à la mort du Cardinal sans autre deliberation il enuoya grosse compagnie vers Maugist: pour luy faire present du chapeau rouge & allerent tant par Rome qu'ils arriuerent en la maison du senateur & eux entrez trouuerent le bon Maugist en habit d'hermite, se pourmenāt auec le senateur, son hoste , & la cōpagnie arriuee vers eux les salua , & lors le referendaire par la audict maugist, & luy presenta de par le Pape sainct l'octroy du chappeau rouge à luy enuoyé duquel ledict maugist tout froidement mercia le pere saint & l'embassadeur : lesquels s'en allerent contens & ce faict ledict Senateur ioyeux de la fortune luy apporta habillemens propices à cardinal & luy fist deuestir son habit d'hermite & luy dōna train hōneste & bōne cōpagnie & incōtinent ledict cardinal maugist accōpagné dudit senateur & son frere qu'il auoit guary , & & train conuenable à Cardinal, monta à cheual pour aller au cōsistoire & en allāt disoit à par luy. A vierge Marie si mes parens me voyoyēt ce chappeau rouge sur la teste diroiēt que ce auroisie faict

par enchanterie & si charlemaigne ne le croyroit pour tout l'or du monde. Et quand il l'auroit veu si diroit il que ce seroit fātasie, & aussi les François cuydent que ie sois mort. Helas ! Regnault tu es hors de ce monde dōt i'ai le cœur dolēt, toutesfois ie prie Dieu qu'il te donne Paradis, & vueille preseruer, Alard, Guichard, & Richard, & Aymon & Iuō. Apres les parolles l'amentables les l'armes luy vindrēt aux ieux. Et tant cheuaucherēt qu'il arriuerēt au palais à luy appartenant par la mort du feu cardinal son predecesseur, & luy entré on s'esmerueilla de sa beauté. Le senateur sō hoste lui fit bon racueil & luy fist le festin & à tous ceux de la maison du pape, & apres le banquet & graces dictes ledict cardinal Maugist commença à deuiser auec son hoste, & parlerent de plusieurs choses qui seroyent longues à racomter. Et maints propos le senateur print congé de Maugist. Ce pendant le pape qui ià estoit caduc deuint malade, & chacun iour Maugist l'alloit voir qui bien le sçauoit entretenir, & d'autre part y alloient tous les cardinaux de rome lesqls le voyant fort malade luy dirent. Pere sainct vous vous cognoissez ià descrit nous vous prions no° dire que vous sçauez d'entre nous plus suffisāt à la succession papale apres vostre mort. Messieurs dist le pape ie le vous diray.

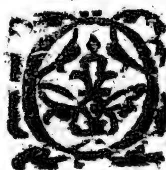
Comme les cardinaux demandeyent au pape luy estant malade lequel il esliroit deux pour pape apres sa mort, lequel leur fist responce que ce fust maugist, Et comme ledict Maugist fut esleu Pape.

Seigneurs vous voyez l'infirmité qui me detiēt presentement, & comme vous dictes, ie suis ià vieux & caduc, & serois marri que apres ma mort fussiez discordās de estre l'vn d'entre vous pape en mon lieu: car ie desire que l'Eglise soit pacifique apres ma mort comme elle à esté durant mes iours, esquelz me suis par force fuy, scime & discord par l'entretenement de amour & confederation fraternelle. A ceste cause ie vous faicts respōce à vostre demande qu'il vous plaise eslire canoniquement le clerc pelerin: car au moyen de sa sainsteté & manauimité le parc de l'Eglise sera bien entretenu, & les brebis pour neufues de bon pasteur, qui biē les sçaura gouuerner & oster de la voie des Loups, & ne fut pas si tost la parolle acheuee de pronōcer que nostre Sainct Pere voyant tous les Cardinaux mourut en nostre seigneur ainsi q̄ recteur d'Eglise doit faire: lequel fut inhumé magnimagni-

fiquement cōme à luy appartenoit & furent les funerailles grandes: car vn chacun des Cardinaux y fit bien son deu: mais qui sur tous fut Maugist qui parfit toutes ceremonies & choses au monde requises en sorte que il en fut fort loué des autres cardinaux & Euesques qui bien l'aymerent & priserent plus que iamais. Si bien attira Maugist le cœur des Cardinaux que incontinent le Pape mis en terre, ils le esleurent Pape par cōmun accord sans aucune requeste ou brigue. Et croyez que maugist n'en fist aucun semblant de ce aduancer faignant ne vouloir accepter l'election, soy disant indigne de l'estre. En vsant de belles raisons, faisant mille remonstrances, nonobstant lesquelles lesdictz Cardinaux ne laisserēt à perseuerer, & voyant ces grandes dissimulations le disoiēt quasi par leur iugement sanctifié. Maugist voyant que les Cardinaux estoyent fermes & perseuerant en l'election, & que de faict le vouloyent sacrer pour l'introduire en la chaire magnanimalle, leur dist. Seigneurs ie cognois qu'il vous plaist m'atribuer dignité indue à ma personne, toutesfois puis qu'il vous plaist me faire c'est honneur de meriger en telle dignité ie vo' remercie, vous priant que il vous plaise m'accorder de differer mon sacremēt iusques à ce que i'ay mādé Charlemaigne, car ie desire qu'il y soit auec les douze pers & toute sa Baronnie, afin qu'il soit present aux solēnitez, & aussi par ce qu'il est seigneur D'alemaigne, s'ils vouloyent contrarier ou quereller quelque chose cōtre l'Eglise, ie luy feray accorder. Sire dirent les Cardinaux le differer no' fache, toutesfois vostre raison est bōne nous y accordons: mais nous voulons que des à present ne bougez du Palays cōme pape: car nous concluons vous obeyr comme si estiez sacré Pape: & des à present prēdrez possessiō actuelle & realle de toutes les choses proprietez, seigneuries, & dommaines appartenant à sa papilité. Maugist par la persuatiō des Cardinaux print possessiō des choses de la papalité, appendantes & despendantes d'icelle, & fut fort agreable, non seulement aux Cardinaux: Mais aussi aux Archeuesques, Euesques, & prelatz, & generallement à tout le menu populaire, auquel il faisoit acte de Pape & l'endoctrinoit fort bien, en leur preschant souuent la parolle diuine. Toutes fois quelqs biens honneurs qu'il auoit il regrettoit tousiours à par luy, la mort du cheualier Regnault de Montauban son cousin, ensemble Alard, Guichard & Richard ses cousins, freres dudict Regnaut & les enfās d'iceluy Regnault qui estoiēt Roys, & doutoit qu'il leur fust aduenu quelque fortune à laquelle il leur fist besoing. Grande fut la ioye par Rome du pere saict

nouuellement esleu qui estoit reputé le plus sainct homme du mõde & venoyent de toutes pars les gentils hommes deuers luy pour eux confesser au moien de la bonne renommee que legerement auoit esté par tout le pays.

Comme Richard de Normandie en venant de loingtain voyage ouyt parler du sainct pere & vint à Rome pour parler à luy & comment il se confessa audict Sainct pere & puis disnerent ensemble.



R dist l'histoire que long temps apres que Maugist fut party de Chipre pour s'en venir à Rome ou il est de present esleué en grand dignite, Richard Duc de Normandie se partit de l'ost de charlemaigne apres la guerre finee entre le Roi & les quatre fils Aimon & s'en alloit en voyage loingtain au retour duquel il passa par la cité de Rome, & auant que y arriuer la renommee de la saincteté du nouueau pape resulta iusques à ses oreilles, de quoy certiore ledict duc de propos deliberé, s'en vint à la cité pour se confesser au pape, & luy arriué descendit de cheual & s'en quist à son hoste & aux autres citoyens de la conuersatiõ du sainct pere: laquelle luy fut tant exaltee par vn chacun qu'il se delibera de l'aller voir, & soy confesser à luy, & incontinent print la voye vers le palays ou estoit le pape, & quãd il fut arriué il parla au portier du palays & luy enchargea aller demãder au sainct pere si luy plairoit qu'il parlast à luy & que il estoit de France, Sire dist le portier, ie yrai volontiers: & incontinẽt s'en alla le portier, vers le sainct pere luy annõcer la nouuelle lequel luy fist responce qu'il estoit contẽt de parler au gentil-homme & le veoir laquelle responce ledict portier incontinent sortit hors de la chãbre du Pape & s'en vint à la porte de la basse court, du palays, ou estoit le Duc de Normandie cousin du Pape & les gentils-hommes de France en attendant, & incontinent leur aualla le pont & dist au Duc Monseigneur entrez car le pere le m'a commmandé. Le Duc voyãt le pont aualle entre hardiment: car autresfois auoit il entré en d'aussi beaux palays que cestui & apres luy sa cõpagnie qui belle estoit, & eux montez en la basse court monterent à mont le Palays qui estoit fort beau, & les guidoit vn gentil homme que le pape y auoit enuoyé qui les mena au Consistoire la ou estoit le Sainct Pere en pontificat qui les attẽdoit ouil lec entrez le pere Sainct cogneut le duc de Normãdie. Car ils estoiẽt prochains parẽs & s'estoiẽt souuẽt veuz en la guerre de Charlemai-

gne contre ses cousins les quatre fils Aymon. Ledit sainct pere non pourtant tenoit bonne geste, & le bon Duc qui point ne le cogneut s'agenouilla à terre, soy voyant le Pape se leua de son siege & fist approcher le Duc qui s'agenouilla pres de luy. Et lors il commença à faire confessiõ, de tous ses pechez & luy dist. Seigneur, ie vous prie que disiez au Roy de Frãce Charlemaigne qu'il prenne la peine de me venir sacrer Pape, & qu'il ameine les douze Pers & toute sa baronie car ie n'espere l'estre qu'il ne soit present, & luy dites aussi qu'ilz trouuera honneste compagnie, car i'ay conuocquez plusieurs Roys, Princes & Barons. Pere saint dist le Duc, croyez qu'il n'y aura faute aucune & me semble qu'ils ne pourroyent mieux faire que de venir voir si sainct homme que vous, & de ma part n'ay voulu outre passer sans auoir eue vostre saincte benediction apres vous auoir faict reuelation de tous mes pechez, amy, dist le Pape, il vous puisse profiter : pere sainct, dist le Duc, il me faut retirer & prendre humble congé de vostre saincte paternité. Amy, dist le Pape, ains que departir il vous conuient venir disner, auec moy : pere sainct dist le Duc, sauf vostre grace : car ie suis hasté de mon retour : non pourtant dist le Sainct pere. Si prendrez vous bien l'opportunité de disner auec moy : pere sainct, dist Richard, ie feray ce qu'il vous plaira. Quoy voyant le saint pere le Pape Maugist fut fort ioyeux, & cõmanda qu'on apprestast le disner, ce qui fut faict Et incontinent que le Pape fut assis à table, il fist mettre le noble Duc Richard aupres de luy, lequel fut long tẽps refusãt de ce faire : toutes fois qu'il le fist, & apres luy se mirent tous les Cardinaux, & pour deuiser de la diuersité des mets presentez à la table il faudroit employer grãd espace de tẽps, mais quelque grãd multitude qu'on luy portast deuãt le pape, toutesfois si n'en tatast il oncques, dequoy il fut fort esmerueillé. Richard qui biẽ regarda le mistere, disoit à part luy. O doux Iesus: quel saint homme que ce pape, ie croy qu'il n'y en eut ne n'aura iamais tel creé sur la terre & speculoit sa façon de faire, le Duc pour la bien retenir : pour la racõter au noble Empereur charlemaigne : moult fut honoré le bõ Duc par le Pape & les Cardinaux & biẽ seruy de plusieurs mets, toutesfois il mangea peu : car il auoit tousiours l'œil sur le pape, & apres le repas prins & graces rendues à Dieu. Le Duc s'agenoüilla en prenant cõgé du Pape: qui incontinẽt le leua, & l'accolla & luy dist, beau fils, ne vueillez oublier ce que ie vous ay dit. Pere saint dit le Duc non feray ie. A tant laisse l'histoire à parler du pape & parle du Duc qui s'en retourna en France.

Comme le Duc Richard apres auoir euë la benedictiō du Pape Maugist, & apres auoir pris congé de lui se partit de Rome pour s'en retourner en France à grande diligence pour dire au Roy Charlemaigne le message du Pape Maugist.

FOrt ce pensa le Duc de Normandie & cheuaucha tant qu'il arriua en Sauoye ou le Duc luy fist bon recueil & à sa compagnie, en le priant qu'il luy pleust demourer auec luy quelque temps, ce qu'il ne voulut faire, & le remercia puis monta à cheual le lendemain au matin, car il luy tardoit qu'il n'auoit recité au Roy Charlemaigne l'honneste façon de viure du pere sainct: & aussi pour luy dire ce qu'il auoit en mandement de luy. Et erra tant par le pays que apres lōgues iournees il arriua à Estampes ou il y trouua sa femme qui estoit honneste Dame, & luy fist bon recueil comme à luy appartenoit le priant de vouloir demourer pour soy rafreschir, ce que refusa le Duc, du franc desir qu'il auoit de dire & porter au Roy la parolle de Maugist. Bien s'excusa le Duc de Normandie à la requeste de la Contesse d'Estampes, pour la cause que ci dessus est dict. Et l'endemain matin il print cōgé d'elle, & s'en partit à la fresche pour cuyder gaigner le Roy à la disnee, car à la verité la contesse d'Estampes luy auoit dict qu'il deuoit estre ce iour la à la disnee à vn lieu appellé Montl'hery estant à my chemin entre Estampes & Paris ou estoit le Roy, mais il ne trouua point, au moyen dequoy le Duc entalenté de parler au Roy, print la poste, & s'en alla à Paris, ou il ne trouua pas le Roy, pource que le matin il s'en estoit allé à sainct Denys auecques ses Barons. Cecy voyant le Duc print poste nouuelle, & s'en alla apres, & quand il fut arriué il trouua Roland, le Duc Oliuier, Oger le Dannoys, & les autres pers & Seigneurs de France qui estoyent assemblez soubs vne ramee ou s'esbatoyent & ioüoyent au ieu dū tablier. Et Dieu sache la ioye qui fut entre les barons de la venuë de Richard. Et apres que le noble Duc eut salué la compagnie, il demanda à Roland ou estoit le Roy, lequel luy fist responce qu'il dormoit, y auoit vne heure ou plus. Si voudrois ie auoir parlé à luy dist le Duc, car i'ay quelque propos à luy tenir. Compagnons, dist Roland allons voir s'il est leué. Ie le veux bien, dit le Duc, si se partirent Roland & Richard, & sont allez au logis ou estoit le Roy, lequel estoit esueillé, & pourmenoit en vne salle auecques le noble Duc Naymes de Bauieres, & l'Archeuesque Turpin, & incontinent qu'ils furent entrez en la

salle le Roy apperçeut le noble Duc Richard & luy vint au deuãt & l'acolla, & puis apres le Duc de Bauieres & l'archeuesque Turpin. Richard, dist le Roy, ou auez vous si longuement esté. Sire dist Richard, ie viens de voyage d'outre mer & fusse plustost reuenu ce n'eust esté que i'ay passé par Rome ou i'ay esté arresté de par le pere sainct nouuellement esleu qui me fist demourer à disner auecques luy, ce que ie fis volontiers, & me voulus biẽ cõfesser à luy, au moyen de la saincte vie & conuersation dont il vse. Et comment dist le Roy le Pape Clement est il mort. Sire dist Richard ouy: mais sçachez que nostre sainct Pere est de vostre Royaume & ma enchargé vous prier de par luy que l'alliez voir: car il à tousiours differé son sacrement maugré les cardinaux, & fera iusques à tant que soyez à Rome. Par sainct Denys dist le roy i'yray puis qu'il luy à pleu me mander.

LE Roy manda tous ses seigneurs, barons, & cheualiers, pour venir deuers luy à Paris tous prests & appareillez pour l'accompagner, auec leur gens: en quelque loingtain voyage. Le mandement publié chacun s'apresta & trouua prest au iour assigné à Paris, mais qui sur tous y fist deuoir furent les douze Pers, & les Princes, Alard, Guichard, & Richard freres du feu Regnaut de Montauban & cousins du Pape Maugist, & point ne sembla le traistre Ganelõ & autres qu'ils furent au iour assigné à Paris deuers le Roy lequel apres auoir assemblé son armee partit de Paris pour aller à Rome voir sacrer le Pape. Icy laisseray à parler de l'histoire & parleray du Roy qui va auec son armee à Rome pour voir sacrer le Pape Maugist, duquel l'histoire retourne à parler.

MAugist aduerty de la venuë de charlemaigne enuoya par toute l'ombardie cercher le plus habille & subtil paintre qu'on pourroit trouuer, il y eut vn cardinal Geneuois qui en enuoya querir vn lequel estoit par especiauté second de Pigmalion, & incontinent qu'il fut venu le Pape luy fist paindre la chambre ou il vouloit faire coucher Charlemaigne, laquelle s'appelloit la chãbre des Prelats & en icelle fit pourtraire toutes les ruses qu'il fit audict Charlemaigne du temps de la guerre de luy & des quatre fils Aymon ses cousins, & toutes les batailles qu'il auoit perdues contre eux, en outre le Pape Maugist assembla de la Romanie & Lombardie tous les princes, barons, & marquis auec vingt mille hõmes, lesquels il mist en bonne ordonnance de bataille comme il auoit veu & bien retenu. Dont il en mit en la porte de la ville par ou entroit le roy cinq mille pour le re-

sçauoir, mille à la premiere porte du palais, deux mille à la basse court, mille à l'entree du corps du palais, & le reste desdits vīgt mille en garnisō pour la ville. En cest ordre attendoit la venuë du Roy de France le Pape Maugist auec ses Cardinaux, Archeuesques, & prelats qui estoyent en bō ordre qu'il faisoit bon voir. Et tantost apres le pape ouyt dire que le roy estoit à Viterbe distāt de Rome de quarante mille icy laisse l'histoire à parler du pape qui est en attendāt le Roy charlemaigne qui s'en viēt à Rome, duquel retourne l'histoire a parler.

Comme le Roy Charlemaigne lui estant à Viterbe ēuoya ses fourriers à Rome, pour prēdre les logis & comme ils retournerēt vers luy disant qu'ils ne pouuoyent trouuer logis à Rome. Et comme il alloit loger au palays.

ET apres lōgues iournees le Roy Charlemaigne arriua à Viterbe & illec cōmāda à ses fourriers aller incontinent à Rome pour preparer les logis de luy & de son exercice, ce qu'ils firent. Et incontinent s'en sont allez dedans la cité de Rome de logis en logis pour prendre le meileur pour le Roy, & de fait ils en trouuerent vn fort honneste pour luy & les autres pour la sequelle selon la dignité d'vn chacun, & apres auoir les logis prins, lesdits fourriers demanderent aux maistres d'iceux s'il auoyent foison de viures pour eux, lesquels leur firent responce qu'ils n'en auoyent point pour l'heure. Et comment vous estes si bien logez & n'auez point de viures? seigneurs dirent les hostes, n'en ayez soucy, car demain s'il plaist au S. Pere de faire sa benedicton nous en aurōs assez, & croyez qu'il n'y à nul gros seigneur quel qu'il soit qui n'aille tousiours loger au palais du sainct pere, qui leur fait bō racueil, & les cōuertit tous. Quād les fourriers entendirent la nouuelle s'esmerueillerent de la bōne renommee du Pape: tant pour raison de saincte vie, qu'aussi de sa largesse. Et ce sçeu monterent à cheual pour l'aller dire au Roy. Et à tant laisse à parler de l'hystoire des fourriers de charlemaigne qui luy vont dire la nouuelle & retourne à parler du Pape maugist.

MAugist aduerty de la responce qu'auoyent faict les hostes de Rome au fourriers & Mareschaux des logis du Roy Charlemaigne, il se print à rire & sçachant qu'il viendroit soupper à Rome fist appareiller à souper & mettre tous les Cardinaux, Legats, & Prelats en bon & triumphant ordre. Et ensemble tous les Gentils-homes du Pays & aussi les plus apparens & éminens lesquels estoyent par centeines habillez triumphamment selon leur estat pour receuoir le Roy. Et les

gens d'armes furent bien assis aux portes: tant par ou entroit le Roy ou en auoit mille: que à la premiere porte du palays ou il y en auoit mille: en la basse court d'iceluy en auoit deux mille : & à l'entree du corps du palais en auoit mille sans les autres iusques au reste de vingt mille qui estoyent par la ville en ce non comprins les Cardinaux, Legatz, Prelatz, & leurs gens qui estoient en la compagnie du Pape triumphãment decorez, & les barons cõtes, Marquis & Seigneurs du pays lesquelz & leurs gens estoyẽt auec le pape habillez pour certaines de mesme parure selon l'exigẽce de leur estat. En cest ordre attendoit le pape auec ses gẽs le Roy de Frãce, duquel pape laisse l'hystoire à parler & parle des fourriers & mareschaux des logis du Roi qui s'en retournerent vers luy. En peu d'heure furent les mareschaux & fourriers arriuez vers le Roy, lequel ils trouuerẽt ià party dudict lieu de viterbe & estoit au bois de la chane pour venir à Rome cuydãt trouuer soupper & logis prest, & lors de si loing que lesdicts fourriers le virẽt s'escrierent à haute voix Dedãs la cité de Rome y à excellẽs logis assez pour vous & les vostres mais de viures n'y auõs sçeu trouuer pour vn parisis, Moult s'esmerueilla le Roy de la nouuelle des fourriers. Cõment dist il Rome est elle denuee de viures & de prouision Sire, dirent les fourriers, depuis l'aduenemẽt de ce sainct Pere les Romains ne font aucune prouision, car quant les viures faillent, le pere sainct en faisant la benediction leur en procree plus qu'ils n'en sçauroient manger d'vn moys. Moult se seigna le Roy de la merueille disant: Sire Dieu mon createur or faut il dire que le pape soit plain de Saincte vie. D'auantage dirent les fourriers, nous n'auons marqué vos logis: car quelque roy ou prince qui aille dedans Rome il va descẽdre au palays du Saint pere qui bien le festoye. Quand Ogier ouit la parolle des fourriers il commẽça à dire au noble Empereur charlemaigne. Sire, il sera bon d'aller loger chez le Pape, car la pourrons nous auoir victuailles, de toutes sortes à grand foison. Ogier, dist Roland, pourneant auez de ce parlé: Car de ma part ià ne voudrois viure chez les prestres: Car ce ne sont point gens de nostre estat. Roland, dist Ogier pourneãt en parlez: car mieux que la ne pourrions nous estre. Sire dist Roland faictes en à vostre deuis. Le Roy manda à tous gentilshommes qu'ils allassẽt deuant dire au pape qu'il alloit loger auec luy, lesquels incõtinẽt aduertirent le pape de ce que chargé les auoit, Le pape en fut ioyeux, & cõmãda à tous legatz & Cardinaux que ils allassent au deuãt du Roy pour le receuoir, lesquels en obtemperãt

au sainct Pere se mirent en bel ordre, & les faisoit bõ voir, & seroit leur estat de triumphãt ordre lõgs à reciter, lesdits Cardinaux & prelatz marcherent hors la porte de rome par la ou deuoit entrer le Roy. Et quand le Roy fut approché de eux le legat de Frãce luy fit la receptiõ & harengue pour tous & ce faict lesdicts Cardinaux recueillirẽt honorablemẽt les douze pers de Frãce: puis cõsequẽmẽt tous les Princes, Cõtes, Ducz, & Barõs, & entra le Roy accõpagné de sa baronnie dedãs ladicte porte de Rome, pour lequel receuoir y furent les cinq mille hõmes que le Pape y auoit ordonnez, lesquels il faisoit beau voir & les prisa moult le Roy. Et quand le Roy fut entré ils se mirent deux mil cinq cens de vn costé de rue & autãt de l'autre, qu'il le conduirẽt iusques à la premiere porte du palays, ou il trouua mille hõmes ordonnez pour le receuoir. Lesquelz outre passa le Roy qui en dedans la basse court ou il trouua deux mille hommes mespartis mille d'vn costé & mille d'vn autre, par le meillieu desq̃lz il passa, & de la s'en vint à l'autre porte & en trouua autre mille cĩq cẽs d'vn costé & cĩq cẽs de l'autre qui luy firẽt sumptueux & magnifique recueil, cõme à tel Roy appartenoit, & à celle dite porte descendit le Roy du cheual auec les douze pers, Ganelõ & Hardre qui ne se oublierent point, & s'en võt auecques le Roy amont les degrez du palais & la teste de la cõpagnie se hebergerẽt par la ville aux plus belles & magnifiques maisons, la ou ils furent à grand ioye recueillis. Et ainsi que le Roy montoit amont les degrez du palais, il vit à la porte plusieurs gentils hommes richement decorez pour le receuoir, quoy voyant se print à feigner disãt. Beau sire dieu quelle cõpagnie biẽ ordõnee, par ma barbe ce Pape est plain de grãd vertu, & astuce & croy mieux q̃ autre qu'il est en doute & craincte d'estre surprins. Toutesfois s'il nous haioit à la cõpagnie qu'il à il nous pourroit tenir en captiuité & ne pourriõs yssir si nous vouliõs ou si n'auiõs le bõ Maugist qui par son sort no⁹ deliurast, Apres lesquelles parolles le Roy entra au Palays, ou il fu honorablemẽt recueilly par les seigneurs qui estoiẽt richemẽt aornez cõmis expres pour ce faire lesquelz le Roy salua qui les outre passa, & vint en la chambre ou estoit le pape, lequel luy vint au deuãt. Et quãd le Roy l'apperçeut il mist humblement les deux genoux à terre en disãt. Dieu nostre Createur regnant en Trinité, qui receut la mort amere pour nostre redemptiõ au iour que par longis fut de la lance penetré son costé vous gard de vilennie sainct pere decoré. Beau fils protecteur de l'eglise, dist le pape, celuy mesme vous accroisse honneurs & felici-

Le pape print le Roy par la main, & le leua & s'assist sur vn Tapis d'or qui estoit sur vn banc, & fist seoir, le Roy au dessouz de luy & les douze pers de France, estoyẽt à genoux tous ensemble, d'vn costé & de l'autre estoyẽt Alard Guichard, & Richard cousin du pape Maugist, lesquels il cogneut bien, grandement fut ioyeux de les reuoir, en prosperité & apres que il eut regardé ses trois cousins, regarda Ogier, & en le regardant il apperçeut aupres de luy Ganelon qui auoit tousiours esté trahystre à feu Regnaut de Montauban, Alard, Guychard & Richard ses freres, & ces cousins durant la mortelle guerre qui fut entre le Roy & eux. Adonc le Pape commença à faire remonstrances honneste & salutaires à tous les barons Françoys, en leur preschant la parolle diuine auec ce les prescha & exorta de confession, en disant, qu'il failloit que chacun d'eux luy fissẽt entiere confessiõ, de leurs pechez sans en rien celer pour obtenir de luy planiere remission, autrement qu'ils seroyent damnez à tous les diables. Ganelon oyant ce qu'auoit predict le Pape Maugist fut grandement iré, disant en sõ cœur qu'il voudroit estre à Paris, & que le diable peut emporter le Pape qui s'estoit aduisé de parler de cõfessiõ, car ce dist il d'vn an entier ie ne sçaurois auoir dict toutes les machinations & conspiratiõs des trahysons que i'ay faictes Apres que le Pape Maugist eut presché, les Barons se leuerent. Et lors il commença à entretenir le Roy de propos, & luy dist. Beau fils ie suis grandement ioyeux de vostre venuë: & de celles des barõs, laquelle i'ay longuement desiree, & attẽduë. Pere sainct dist le Roy, ce me sera proffit & salut pour mon ame & croyez que incontinẽt que Richard me l'eut dict me mis en voie pour obeyr à ses commandemens vous priant sainct pere qu'il vous plaise m'ouyr de confession. Beau fils, dist le Pape, ce sera pour demain au matin, & ce pendant vous pourrez penser à vostre consciẽce Longs furent les propos du Pape Maugist & de Charlemaigne ainsi qu'ils parlementoyent encores & que les Cardinaux, Prelatz gẽtilhommes du pays entretenoyẽt les Barons François, arriuerent les maistres d'hostelz qui dirẽt au pape que le soupper estoit prest, & apporta on l'eau pour lauer les mains & apres que le pape eut laué, il se mist au haut bout de la table, & bailla l'on à lauer au Roy & apres ce le Pape commanda de soy asseoir aupres de luy, dequoy il fist reffus qui ne luy valut rien, car finablement il faillit par son commandement. Et tous les Barons apres selon leur estat & dignité. De plusieurs singuliers metz & entremetz furent seruis à table, & tant de diuers que il n'est possible de

mieux: mais quelque viãde exquise qu'il y eust le pape ne beut ne mangea : car il ieusnoit tous les iours, dont le Roy s'en esbahyssoit, Maugist qui auoit vn souuenir de Regnaut ne faict que souspirer en regardãt Alard Guichard & Richard ses freres, commença à leur dire tous bas: Beaux seigneurs dist Richard nostre sainct Pere le Pape iette incessamment sa veue sur nous qui me faict coniecturer que autresfois no⁹ ayt veu & qu'il nous cognoisse, Frere dist Alard, il peut estre ie le sçaura sains qu'il soit demain si Dieu me sauue, dist Richard. Quand vint au meillieu du soupper le pape Maugist faignãt ne cognoistre ces trois Cousins fils Aymon demanda au Roy, Beau fils qui sont ces trois qui sõt assis l'vn près de l'autre ils s'entre ressemblẽt de visage pere, dist le Roy ce sõt les enfans du bõ Duc Aymon freres du feu Regnaut qui tant preux cheualier estoit, & le plus preud'homme que iamais marcha sur pied, ne qui fut iamais cree. Beau fils, dist le pape Dieu luy face pardon, car on le tenoit pour l'vn des plus preux cheualier de France & qui moult estoit aymé des gentils & vaillans: moult fut esbahy le Roy de ce que dict le Pape Maugist de Regnaut. Nonobstant ledict pape demãda encores de Roland, de Oliuier, & de tous les douze pers puis vint a demander de Ganelon. Beau fils, dit le Pape, qui est celuy qui à la barbe florie, c'est Ganelon, dit le Roi Comment, dist le pape, Ganes vit il encores, certes il auroit bon mestier de soy retourner à Dieu & luy demander pardon de ces meffaictz du temps passé, Le Roy qui fut fort esbahy luy dit. Pere vous l'orrez de cõfession demain au matin. Apres ces propos & seruice failly on osta les tables, & le pape commença à dire graces & mille cerimonies, en sorte que tous les Barons le disoyent sainct homme hors mis Ganes qui tousiours le maudissoit pource que il failloit qu'il se confessast à luy, & de rage qu'il auoit trembloit. Et apres les tables leuees le pape maugist entretint le Roy de propos vne heure ou plus, & ce faict appella le legat de France, & luy commanda mener le Roy pour reposer en la chãbre des prelatz qui estoit telle que il auoit faict paindre, à son cõmãdement obeyr ledict legat, qui incontinent demanda au Roi s'il luy plaisoit ce retirer : lequel luy fit responce que ouy. Et pour ce faire il print congé du Pape & aussi pareillement le Pape de luy, & le Roy se retira en sa chãbre auec les douze pers deuisant tous ensẽble de la saincteté du Pape.

Comme le Roy Charlemaigne apres qu'il fut en sa chambre vit en painture les finesses que luy auoit faict le Pape Maugist, & comme ledict Maugist le confessa le lendemain.

ET quand le Legat eust mené le Roy en sa chãbre il se retira & print congé du Roy qui demoura auec les douze Pers, & ainsi q̃ le roy se pourmenoit par la chãbre il se print à regarder plusieurs hystoires qui estoiẽt painctes cõme celle de Tristã & autres. Et apres cela de l'autre costé de ladicte chãbre vint regarder to⁹ les faictz de la guerre q̃ lauoit eue cõtre les quatre fils aymõ & leur cousin Maugist & apres ce vit toutes les finesses q̃ luy auoit faictes Maugist & mesmemẽt celle quãt il le print dedãs son lict & le mist dedãs vn sac & porta sur le col d'vn Roussin deuãt lui iusq̃s à Mõtauban ou il le liura entre les mains de sõ cousin Regnaut qui de ce fait le blasma. Le Roy long temps la dite histoire, & apres qu'il eust lõg temps pensé se print à escrier, ha larrõ Maugist, si ie te voyoys aussi vif q̃ ie fais en painture en l'heure prẽsẽte t'occirois de ma maĩ. Que pẽdu soit il dist Ganelõ qui la mis & s'il qui luy à faict mettre. Ganelon dist le Roy ce est mal parlé à vo⁹ que de maudire le Sainct pere qui est S. homme de bien & digne personne. Quant Ganelon vit le Roy qui le blasmoit il se t'eust en-mis disant qu'il voudroit estre en France dedans le chasteau de hautefueille & le pape & le Roy fussent estranglez. tout ce disoit Ganes de peur qu'il auoit de soy confesser, & adonc se partit de la chãbre du Roy Ganelon mu iné & courroucé & laissa le Roy de Frãce qui incontinent le coucha & apres qu'il fut couché les Pers se retirerent, toute la nuict ne d'ormit point le Roy, car il ne faisoit que penser au bon Maugist & aussi à soy confesser le lendemain matin à nostre S. pere le pape, auq̃l pensoit toute nuict & disoit glorieux redempteur que l bien quel hõneur qu'elle saincteté & preud'homme habonde en nostre sainct pere, ie ne pense iamais auoir esté son second en vertus te priant mõ Dieu qu'il te plaise me donner grace de luy reueler mes pechez à celle fin d'auoir sa tressaincte benediction auec planiere remission de mes pechez. Telz propos le Roy tint toute nuict, tant que le iour suruint & incontinẽt le Roy se leua apres auoir faict ses prieres & oraisons qui duroyẽt long tẽps & lesquelles estoit coustumier de dire approcha de six heures à la q̃lle arriuerẽt les barons de France, vers le Roy & le saluerẽt & le roy print la voye pour aller au Pape, pour soy confesser, & le trouua en sa chappelle ou il faisoit bõne mine, & quãt le Roy Charlemaigne, & aussi les barõs l'apperceurent ils se mirent à genoux. Lors le pape se mist en sa chaire, & le Roy vint deuãt luy, leq̃l luy reuela entierement tous ses pechez, & apres ce q̃ eut tout dict le pape luy demã-

da s'il ne portoit de rancune, & s'il ne vouloit pardõner à tout le mõde, surquoy le roy respondit qu'il ne portoit rancune à hõme viuant que à Maugist qui luy auoit faict tant de mauuais tours, parquoy il ne luy pardonnoit point. Beau fils dist le Pape nostre seigneur pardõna bien sa mort aux iuifs & vo⁹ ne voulez pardõner à Maugist qui ne vo⁹ à frappé ne tué. Pere saint dist le roy ie ne luy pardonneray iamais. Ie ne vous dõneray pas donc l'absolutiõ dist le pape, & pource leuez vo⁹ & y pẽsez. Le roy voyãt que le pape ne luy vouloit donner l'absolution, pource qu'il ne vouloit pardõner à Maugist ne sçauoit q̃ faire de luy pardonner & de fait se leua sans faire sẽblãt de se leuer surquoy il precogita vn peu & apres auoir pensé il ayma mieux se leuer sans absolution q̃ de luy pardõner, & de faict il se leua sans faire sẽblãt de rien, & apres tous les barons se cõfesserent au Pape qui leur donna l'absolutiõ à tous fort que à Ganes qui ne vouloit aller à cõfesse, & de faict ne fut par honte il n'y fust iamais allé, cõbiẽ qu'il firent noblemẽt il y alla. Et quand il fut deuant le Pape il fist bonne mine & ne sçauoit q̃ dire, ce voyãt le pape commença à luy demander se par trahison il auoit iamais fait mourir hõme, lequel luy dist que non, & lors le pape Maugist par enchantement luy souffla en l'aureille & incontinent il commença à vaziler, ne sachãt ou il estoit nõ plus que s'il eust esté yure, & lors le pape commẽça à dire tout haut de ce q̃ luy ay demãdé il ma menty & incontinent qu'il eut ce dit Ganes tõba à terre tout ainsi cõme s'il fut mort. Cecy voyãt le roy & sa barõnie furent esmerueillez, & incõtinent s'escria le roy luy estãt à genoux. Pere sainct ie vous crie mercy vous promettãt que ie pardõne à Maugist & à tout le monde vo⁹ suppliant me donner l'absolutiõ. Et quand Maugist ouyt parler l'Empereur il fut ioyeux combien qu'il n'en mõstra nul semblãt & au cõtraire le roi marry de ce qu'il estoit cõtraint pardõner à Maugist ce qu'il faisoit biẽ enuie dequoy il faisoit demonstrance. Lors dit au Pape, pere sainct plaise vous faire releuer Ganes, car ie vous pense si amy de Dieu que y pouuez pourueoir, quand a moy ie me submets vostre cõmandemẽt, Beau fils dist le pape il cõuient que pardõnez à Maugist. Pere dit le roy ie le feray. Quand le Pape Maugist vid que le Roy persistoit à sa promesse s'approcha de Ganes sur lequel il ietta d'vne poudre faignant de le manier: lors il se leua sus & de paour il rougist & fut esbahy en sorte qu'il l'armoya par fainte, laquelle l'arme fut cõcordile: car elle cousta cher à Maugist & à ses cousins, & Ganes se ietta à genoux & maugist luy pardõna. Ganes fut ioyeux & luy fut aduis non pas à luy seul

mais aussi au Roy & aux Barons q̃ le Pape fait miracle en lieu de son fort, & pour conclusiõ le tenoyẽt pour sainct hõme, de ce doutoyẽt Alard, Guichard, & Richard aussi il ne s'estoit point descouuert. Le Pape Maugist voyant le Roy & les Barons estre troublez de Ganes print le Roy par la main, lequel estoit encores tout esmeu & luy dit Beau fils estes vous conuerty ne voulez vous pas pardonner à tous ceux qu'auez hays Pere, dist le roy ouy volõtiers. Sire, dist Maugist si vous voyez Maugist luy pardõneriez vous, ouy dist le roy. Or me attendez vn peu icy dist Maugist, q̃ ie sois allé en vne chãbre muer habit ce qu'il fist incõtinẽt, quand il fut reuestu il reuint au Roy qui l'attendoit à la chãbre de tant leq̃l il se ietta à genoux & dist. Sire, au non de Dieu ie vous requiers mercy. Ie suis Maugist que vous hayez tant, vous priant qu'il vous plaise me pardonner, Le Roy qui fut esbahy luy dist. Maugist n'estes vous pas : car il est mort passez dix ans, dõt ie suis marry, Sire dirẽt Oger, Roland, Alard, Guichard, & Richard, c'est il sãs autre, nous le cognoissõs biẽ seigneurs dist le Roy ie ne puis croire qu'vn enchanteur cõme estoit Maugist fust deuenu pape, & homme tel que cestuy cy, toutesfois quelque chose que il en dist si commençoit il à paruenir & tousiours disoit qu'il ne le croiroit point. Sire, dist Maugist, ie suis tel que ie vous dis : vo⁹ me promistes pardõner, ie vo⁹ argue de promesse, & de tenir vostre serment, leq̃l si voulez enfraindre, dont pense le contraire, ie vous iure tout tant q̃ ie tiens de feu le duc Beuues mon pere que vous & les vostres n'eschapperez pas ainsi qu'il vous sẽble, car ce que ie vous ay requis le m'auez octroyé deuant tous vos barons desquels la plus part sont mesparens, deuant lesquels ie vous ay dit verité, & n'ay dict chose q̃ ne soustienne en toutes sortes que me voudrez commander. Sire, dist Ganelon, l'office est merueilleusement pertinente, & pour essayer verité, faites mettre en vne cuue d'arain pleine d'eau bouillante, force poix & plõb tout bouillant, & que Maugist deuant la Baronnie se mette dedans, & s'il en peut sortir sain & sauf luy pardõnerez vostre maltalent, ou sinõ vous le ferez executer comme meschant reprouué, le roy trouua bõ le conseil de Ganes, & incontinent appella Maugist & luy dist, vassal, iamais ne vous pardonneray si deuãt mes barõs ne vous mettez dedans vne cuue d'arain plaine d'eau, poix & plõb bouillãt. Sire dist Maugist la chose est mal aysee à faire, mais puis qu'il vous plaist ie le feray pour l'amour de vous de bõ cœur, cõbien que l'on voye que vostre affectiõ procede de la fantasie de Ganes auq̃l adioustez legere creãce qui vous nuyra pour l'aduenir,

Comme Maugist pour acquerir paix au Roy Charlemaigne, si accorda ietter nud dedās vne cuue plaine d'eau & de plomb bouillant, ainsi que l'auoit proposé Ganelon. Et comme par son sort il fut aduis au Roy & aux Barons qu'il si iettast, au moyen dequoy le Roy luy pardonna son maltalent.



OR cōmença Maugist à se desabiller: se fait & mit tout nud present le Roy & ses barons, la plus part desquels comme les douze Pers & ses trois cousins, Alard, Guichard & Richard sur tous furent dolens de l'entreprise de Maugist: car il leur sembloit biē à voir que de la chaleur de la cuue d'arain, iamais ne pourroit sortir, & au contraire en furent ioyeux Ganes & ses cōplices qui pensoyent biē que Maugist deust mourir en la cuue, lequel incontinent qu'il fut desabillé se vint mettre deuant le Roy & dist. Sire or ne pouuez vous ignorer que vostre amytié me coustera beaucoup, & que pour icelle acquerir ie sçais chose à moy impossible: qui m'est bien agreable, car i'ayme autant mourir maintenant que plus viure en indignation cōtre vous. Maugist dist le Roy si venez à chef de l'entreprinse vous aymeray toute ma vie. Quād Maugist entendit le Roy il en fut ioyeux, & saura incontinēt sur la cuue & quand il fut dessus il ietta vn sort que la compagnie fut toute aueuglée, en sorte qu'ils pensoyent qu'il fust esleué amōt par deux anges, qui le preseruoyēt de mal. Et quand le Roy vid ceste fantasie, il s'escria à haute voix. Ha Maugist gentil cheualier par ma barbe fort me desplaist de vous auoir efforcé de faire celle chose: Maugist qui ouyt le Roy faint de se leuer de la cuue & rōpt son sort, & en ce faisant se ietta à terre, & lors le Roy le vint accolier, & aussi firent ses trois cousins, lesquels furēt moult ioyeux & plusieurs autres des douze pers: Maugist apres auoir esté festoyé de ses amys fut reuestu soudainement, Et se faict Charlemaigne s'escria tout haut. Seigneurs Barons voicy Maugist le bō & preux cheualier, duquel n'y à le pareil au monde. Et lors luy dist Damp Maugist mon trescher amy, sachez que tant que viuray tousiours vous veux aymer, Sire dist le vaillant Maugist, ie vous remercie humblement, en vo⁹ promettant par la foy que ie tiens de nostre benoist Sauueur & Redempteur Iesus Christ & par les saintes Euangiles que tant que ie viuray ie vous seray bon & loyal seruiteur, & d'auantage: fais veu à Dieu & vous promets icy deuant ma lignee qui est icy presēt, que iamais en iour de ma vie ie ne vseray d'enchantement pour quelque affaire qu'il aduienne. Ha Maugist, Cheualier approuué qu'esse que vous

[illegible] faits. Helas! le veu vous coustera la vie & aussi pareillement à vos troys nobles cousins, malle vous sera l'heure que fistes le veu de vous abstenir de n'igromancie, qui estoit l'vne de vos plus grandes perfections.

LE noble Empereur Charlemaigne & aussi pareillemẽt ses barons soustenoyẽt le vaillant maugist & l'accolloyẽt souuent, & de ce faire ne se pouuoyent lasser. Alard, guichard, & richard. La ioie des barõs dura tant que l'heure du soupper approcha, & furẽt les tables dressees & l'õ bailloit au roy & aux Barõs de l'eau pour lauer les mains, & quand tout chacun eut laué, le roy se mit à table, & fit mettre Maugist aupres de luy. Et les Barõs apres chacun en son ordre coustumiere. Apres laquelle assiette faite furent les mets seruis de toutes sortes de viandes, & en beuuant & mangeant chacun cõtoit les aduantures qu'ils auoyent faites: puis le depart q̃ Maugist fit de Montauban, & en ceste sorte se recreoyent les barons, sans penser en nulles guerres du mõde, ny aux payens qui pillent & vsurpent la terre chrestienne, cõme orrez tãtost declarer, si Dieu ayde noble Empereur Charlemaigne, auec sa cheualerie ils feront pour subiuguer la Romenie, l'histoire dit que ainsi que le roy & sa compagnie prenoyent refectiõ arriua vn messager monté sur vn cheual noir, mais au moyen du chemin que il lui auoit fait faire fut incontinent tout blãc d'escume, & lors le messager entra dedans Rome, & s'en vint à bride auallee descendre au palays & quãd il fut à la porte descẽdit de dessus son cheual, lequel il bailla à vn page à pourmener, pource que trop chaut auoit. Lors mõta amont le palais, quand il fut amont, il trouua vn escuyer qui le print par la main & le mena en la salle ou la noblesse estoit, en laquelle arriue il ne s'effroya point, & vint deuãt la baronnie, soy iettant à genoux, & dist le Dieu qui né de la vierge Marie pour nous racheter de mort, saune la noble assemblee, & le Pape premier, auquel volontiers diroye mon affaire, mais ie ne le cognois point. Amy, dit Maugist ce suis ie en verité pource dictes presentement la cause de vostre legation. Sçachez sainct Pere dit le messager que le Roy de Naples & son filz Gloriãt accõpagné de quarãte mille Payés qui sõt descẽd' de Neapolitaine tirant en Romenie sõt deliberez iceluy exiller, & mettre à feu & à sãg & venir persuader la noble cité de Rome: & croyez qu'il n'y à nulz hõmes n'y femmes & aussi pareillemẽt nuls petits enfãs qui ne soiẽt par eux occis & mis à mort. Les Sainct Autels abatus: & n'y à Eglises qui ne soyẽt par eux bruslees & ne sçait le populaire chrestiẽ ou

prendre refuge. Car le payen à iuré son dieu Mahom que il n'y aura Chrestien quel qu'il soit qu'il ne face mourir à l'espee. Le Roy Charlemaigne apres auoir ouy la nouuelle dist. Par mon chef il en mentira le chien meschant, & deuāt que ie retourne ne que iamais i'entre dedans Paris par ma barbe il sçaura que ie sçay faire. Les Barons furent ioyeux de la responce & luy dirent Roland & Oliuier. Sire vous ne pourriez mieux meriter enuers Dieu ne nous aussi que de soustenir nostre foy catholique.

Comme Maugist se desmist du saint siege Apostolique & alla auec charlemaigne contre les infidalles.

PAr ma barbe florie dict Charlemaigne au messager qui à apporté les nouuelles, Ie ne fusse si ayse se meussiez dōné deux milliōs d'or que de la nouuelle. Seigneurs, dist l'empereur, cōme, vous esprouuerez vous contre payens, & cōme par nous sera la foy de Iesus exaucee. Sire dist Maugist, ie faits veu à Dieu qui pour nous fut mis en croix que iamais ne seray Pape, n'y ne porteray habit clerical puis qu'il à pleu à Dieu que i'aye transquilité en vous, & ie seray à vous accompaigner, pour aller destruire mescreans à leur pouuoir. Quād à moy ie ne fus oncques sacré Pape, & ce que i'en ay faict ce n'estoit que pour paruenir à accord auecq' vo⁹. Et pource cher sire il vous plaira pouruoir au sainct siege de Rome qui est vacquāt de present, lequel conuient estre remply d'vn homme de bien & de saincte vie qui bien sçaura à regenter l'Eglise militante. Amy Maugist dist le Roy vous auez bien parlé, pour ce faire faut assembler le colliege afin que il soit pourueu. Sire dist Maugist il sera faict, & lors Maugist enuoya par le Palais & maisons pour cōuoquer tous legatz, Cardinaux & autres pour venir au consistoire dedans vne heure, ce qu'ils firent, & si trouua le senateur qui premier auoit logé Maugist dedans Rome & son frere qu'il auoit guary leql estoit legat, sçauant homme, bon clerc & bien experimenté nommé Innocēt, leql par l'intercession du cheualier Maugist l'aymoit pour la remuneration du seruice qu'il luy auoit faict fut faict Pape du consētemēt du Roy & des senateurs, & fut benist & consacré le iour mesme de l'election & esleué en la chaire pontificalle & siege magistralle present le Roy & tous ses Barons. Lors Maugist commença à dire au Roy en la presence des Barons, du pape, des Legatz Cardinaux, Euesques & prelatz, comme les payens & Sarrazins

auoyent

auoyét conspiré la destruction de nostre Loy, & comme pour ce faire, le Roy Persant qui detenoit Naples auec son fils Gloriand accompaigné de dix mille payés qui gastoyent tout, & à ceste cause il y failloit donner ordre. Franc Cheualier, dist le Pape, ie vous prie en dire vostre aduis. Pere Sainct, dist Maugist, voicy Charlemaigne qui à esté toute sa vie la vraye tuition de Chrestienté, en ensuyuant la secte de ces predecesseurs Rois de France, qui l'ont ainsi voulu faire. Et de sa part est encores pres de y exposer sa personne, & ses subiects qui sont icy auec luy. Pere sainct, dict Charlemaigne, ie voué à Dieu que iamais n'entreray en Paradis, que premier ie n'aye faict nuysance aux mescreans, qui veulent abolir nostre foy. Beau fils dist le pape, vous estes protecteur de l'Eglise, & lauez tousiours esté, & voulez estre, dont grand loyer en auez de Dieu. Pere sainct, dist le Roy, il vous faut monstrer à la necessité, sans espargner les Tresors de Rome, car il est temps de les ouurir pour soudoyer gens iusques à vingt mille, pour ayder à l'Empereur, & ie seray vostre vicaire general pour ayder à deffendre la foy. Pere dit l'empereur meilleur conseil ne vous pourroit on donner que s'il de Maugist, que Dieu benie, & autát luy en dirent les Legats, Cardinaux & Prelats, Nostre Sainct pere le Pape, qui bon desir auoit de soustenir la foy & apres auoir veu l'affection du Roy, & de Maugist, & la conclusion des Prelats, prins l'Empereur par vne main, & le vicaire de l'Eglise Maugist par l'autre, & les mena au lieu ou estoyent les Tresors, lesquels il fit ouurir. Et quád ils furent dedans ils s'esmerueillerét de la richesse qui y estoit. Lors leur dit, or en pouuez vous prendre tát qu'il vous plaira, & de fait en fut prins largement pour aider à soudoyer vingt mille hommes.

Comme le vicaire de l'Eglise maugist amassa vingt mille hómes de guerre par la Romenie, lesquels furent payez de l'argent de l'Eglise & comme le Roy & luy s'en partirent auec trente cinq mille hommes pour aller combatre les Payens.

ET quát le vicaire de l'Eglise vit qu'il auoit assez largemét d'argét pour soudoier vígt mille hómes, il enuoya lettres a toute la Romenie aux Seigneurs, & fit crier par toutes les villes, que qui voudroit aller à la guerre qu'il seroit si bien soudoyé qu'il seroit content. Les nouuelles sceués par le pays: furent dedans Rome au six iours passez tous les seigneurs du pays & plus de trente mille hó-

mes à comprendre ceux que maugist auoit assemblez quãd l'empereur le vint voir. Bon racueil fist le vicaire de l'Eglise aux seigneur du Pays, & aux trente mille hommes, desquels il en choisit vingt mille les mieux en point, lesquels furent soudoyez pour long temps & les dix mille qui restoient il cõtenta honnestement en le remerciãt, & les renuoya en leurs pays. Charlemaigne fut ioyeux de voir les vingt mille combatãs du Pape, lesquels estoyent bien armez, & embastõnez, dequoy il remercia Dieu, & incõtinent mõta à Cheual auec le vicaire de l'Eglise & les Barons de France. Et fist sonner Trompettes & Clairõs & s'en alla en vn lieu bien spacieux, qu'on appelle le Champ D'ogongne, & la voulut voir la puissance de l'armee ou il se trouua trente cinq mille, tous bons combatans, tant de ses gens que de ceux de l'Eglise, apres que charlemaigne eut veu la puissance de l'armee, cõmença à ordõner ses batailles, & appella Maugist & luy dist. Gentil Cheualier vous menerez l'auantgarde: Car à Homme de meilleure conduicte ne la peut on donner que à vous & aurez dix mille Hommes d'eslite, Sire, dist Maugist, ie vous remercie mais il vo° plaira que mes cousins soyent de l'auantgarde auec moy. Ie l'accorde, dist le Roy meilleure compaignie ne pouuez vous choisir, & le Roy appella Alard, & Guychard, & Richard & leur dist Francz Cheualiers vous serez huy de l'auantgarde auec vostre cousin Maugist. Et quand vous serez ensemblẽ si Dieu plaist il y aura main payen rué par terre. Sire dist Alard nous ferons nostre deuoir. Lors les troys cousins s'en allerent ralier auec leur cousin Maugist qui ioyeux estoit de les auoir, & eux d'estre à luy, & quand ils furent raliez croyez qu'on les eut bien peu cognoistre entre cinquante mille, Car bien se maintindrent, & sembloyent bien estre vsitez en faicts d'armes. Apres l'ẽpereur demoura en la bataille auec quinze mille hommes, & Roland & Oliuier furent en l'arriere garde auec dix mille hommes, & telle fut l'ordre de la bataille des Chrestiens, & ce faict Maugist & les Pers prindrent congé du pape & partirent de Rome, vn ieudy matin. Le bon vaillant Maugist & ses Cousins qui estoyent à l'auantgarde: firent marcher leurs gens le petit pas iusques en vne vallee, en laquelle y auoit vn petit boquet de Boys derriere, auquel ils se parquerent: en attendant les mescreans, qui n'estoyent gueres loing, & aussi de peur d'estre par eux apperçeus, & eux estant illec en entendant les Mescreans, passoyent plusieurs gens Chrestiens qui s'enfuyoyent: les vns à pied & les autres à Cheual, & quand Maugist les vit ainsi fuyr il en fut dolẽt

st en appella vn, & luy demanda pourquoy ils s'enfuyoient lequel luy dist que c'estoit de doute qu'il ne fust tué par le Roy de Naples ou par ses gens car il ne prent pas vn à mercy. Aussi ne luy prendray-ie pas, dist Maugist, & si ie puis huy le choisir l'Empereur ne aura peine de venir iusques icy, apres moy pour le deffaire. Apres ces parolles finees, il commença à parler à ses gens, & leur fist de belles remonstrãces & s'ils n'estoyẽt pas deliberez de viure & mourir auec luy & ses counsĩs pour l'hõneur de Dieu, duquel il vouloit soustenir la foy contre les maudicts payens qui la vouloient destruire, Alors tous ceux de l'auantgarde se prindrent à crier qu'ils vouloyent viure & mourir pour l'honneur de dieu & qu'il leur tardoit beaucoup qu'ils n'y estoyent. Quãd le bõ vicaire Maugist eut ouy la responce de sõ armee il fut grãdemẽt resiouy & louyt Dieu en son cœur. Lors il commença à regarder les troys Princes ses cousins qui tenoyent la plus fiere contenance que fist iamais loup deuant Brebis, & entre autre le vaillant Richard qui sembloit vn liepart. Maugist qui bien cognoissoit sa complexion, se mist à dire, priant Dieu qu'il voulsist garder la Chrestienté pour luy dõner victoire sur les ennemys de la foy, apres son oraison acheuee il tourna l'oeil à costé du Bouguet & regarda à mont la montaigne ou il vit plusieurs bannieres & enseignes desployez & plusieurs Payens qui venoient bruyant & desordonnez cõme brebis qui ont veu le loup, & estoyent en nõbre vingt mille en celle auant garde, laquelle conduisoit Gloriand, & venoit le premier auec de gros seigneurs payens qui chãtoyent sans penser à rencõtrer Maugist ne ses Cousins: ne leurs dix mille hommes: Car les quatre Cousins de Maugist qui rusez estoyent de la guerre, laisserent passer les payẽs. Et quant ils eurent à demy passé chacun deux baissa la visiere & en la main print vne lance & brocherẽt des esperõs & leur suyte apres eux, qui se ietterent tous de grãd desir & d'vn flot dedans la Iudayque nation criãt: montioye sainct Denis. Alors abbatirent hommes & Cheuaux, testes volloyẽt, bras estoient couppez, c'estoit la plus grande boucherie & la plus cruelle du monde. Durant la bataille Maugist choisit vn payen, monté sur vn cheual noir: portãt armes de grand parure: lequel nuysoit à nos gens: lors il print vne lance & brocha le cheual: & luy vint doner tel coup qu'il le rua à terre de dessus son d'estrier. Quand il le vit a terre il luy arracha l'espee du poĩg disant: dis moy payen par ta foy qui est le conducteur de ceste armee, sire dist le payen il s'appelle Gloriãd fils du grand Roi de Naples Persant: quelles armes porte

il en son escu dist Maugist: Sire dist le payen il porte le chāp de gueulle semé dessus d'vn dragon d'argēt à gueulle bee, & dessouz vn Lyon couronné de mesme metail. Quād Maugist ouyt ce que luy auoit dit le payen il se partit de luy sans autre mal luy faire & se iette en la presse pour cercher Gloriād, & en cheuauchant abatoit & mettoit à mort ce qu'il rēcōtroit, si chasso it biē de sō costé. Alard & Guichard fōt merueilles du leur en cherchāt Richard: leq̄l estoit en la presse biē auant ayant abandonné la bride à son cheual tenāt son espee à deux mains & frappe & fait si grand occision de ses payens que merueille & disoit, vous mourrez meschans gēs & iamais ne retournerez à Naples: car auiourd'huy la liurerons à Charlemaigne Gloriand chef de l'auantgarde des payens, & fils du roy de Naples voyant les quatre cousins & les autres chrestiēs mal mener ses gens, se fourra dedans les Chrestiens & faisoit voller testes & abbatoit bras hōmes & cheuaux: & faisoit le plus grand faict d'armes du mōde. Et aīsi qu'il suyuoit les rencz tousiours frappāt & tuant. Il vint choisir le vaillant Richard qui faisoit merueilleuses armes sur ses gens. Et lors il broche sō cheual & baisse sa lāce & luy dōna si grād coup par la targe qu'il le rua par terre, & cinq ou six autres cheualiers, puis s'escria frapez payens frappez sur la faucee mesgnie. Au cry de Gloriand les sarrazins ont prins cœur & se sont raliez autour de luy, & recommēça la bataille plus aspre que deuant, & à celle pointe mourut pl⁹ de cēt Chrestiens, tellemēt que nos gēs vouloient prendre la fuyte, ce ne fust Maugist qui se mist entre les Payens comme vn Sanglier, & le premier qu'il rencontra fut Floridus vn cheualier de Turquie qui estoit grand seigneur, lequel tomba mort de dessus son d'estrier, & Maugist le print & le mena à son cousin Richard que le roy Gloriād auoit abatu. Lors Richard voyant le present du d'estrier que luy faict son cousin monta dessus. Et quant il fut mōté il brocha le d'estrier & trauersa la plus grand presse qu'il peut choisir, rencontra vn gros seigneur payē qui estoit d'amarie lequel il tua, & plusieurs autres apres luy, & y fist tant de nobles faicts d'armes, que par tout ou il passoit on luy faisoit voye. et lors Richard frappa vn cheualier Payen nommé Lucas, lequel il tua, puis s'escria disant. Or à eux cheualiers: car iamais n'entreront à Naples. Le Roy Gloriād persistoit à faire merueilleux faicts d'armes. Adonc Maugist print vne grosse lance & la baissa & picqua droict vers Gloriand qui fier & hardy estoit contre luy & s'entredonerēt au rencōtrer de si horribles coups que la lance de Gloriand fut rompue en deux & celle du vicaire mais

gist qui bõne & forte estoit ne fut point rompuë, mais en asena ledit Gloriand par telle roideur qu'il le mist ius du cheual à terre, lequel incontinent qu'il fut à terre se releua l'espee au poing, de laq̃lle il fist tãt d'armes que à l'ayde de ses gens il remõta à cheual. Et quãd les Frãçoys le virent à cheual ils l'enuirõnerent de toutes parts & luy ietter ẽt d'ars, espieux, & iauelots, & quant il ne peut plus resister il tresperça la presse & print la fuitte à bride aualee pour se sauuer dedãs la cité de Naples le plus tost qu'il pourroit & ses gens aussi. Ce voiãt nos gens le suyuent de bien pres, & les vont combattant & tuent que c'est merueilles. Maugist qui estoit à la chasse apperçeut Gloriand qui fuyoit, lors picque son cheual & va apres à bride abatuë en sorte qu'en peu d'heure il l'attaignit. Et quand il fut pres de luy, il escria maudit payen, huy, sera le deffinement de ta vie: car ains auãt qu'il soit vespre te feray tyrãniser & pẽdre, ou tu renõceras ta loy & croiras en Iesus christ le fils de Marie, en disant ceste parole il hausse l'espee & luy vouloit dõner sur la teste: mais le payẽ qui sage estoit voyant venir le coup mist l'escu au deuant qui fut du coup mis en pieces, lequel coup cheut sur l'espaule dudit payen, & n'eut harnoys qui le peut guarãtir que l'espee n'entrast iusques à l'oz de l'espaule au moyen dequoy le payen cheut, à terre quoy voyant Maugist se souzrist & luy dist. Payen lieue toy: car tant que tu geras ne doute de moy: or t'ay ie rẽdu le coup de lance que tu me dõnas quant ioustasmes. Baille moy lespee & te fais baptiser, & ie te sauueray la vie. Chrestiẽ dist Gloriãd pourneãt me parles de baptiser, & auãt que m'eschappez t'occiray, & en ce disãt sesforça de fraper Maugist, lequel il attaignit sur la teste de l'espee tellemẽt qu'il en chancella & ne l'entama point. Quand Maugist vit le mauuais vouloir de Gloriand, il hauca l'espee & luy dechargea sur le Heaume en sorte quil le fendit iusques à la coiffe, & l'eust fendu iusques aux dens si ce n'eust esté que le Payẽ cheut à terre tout estourdy. Ceci voyãt maugist fut incontinent sur luy & luy arracha l'armet de la teste & amassa sõ espee qu'il auoit laissee cheoir & quant le payen fut vn peu reuenu Maugist luy escria, lieue toy Payen renõce ta loy ou ie te coupperay la teste, Le payẽ qui fut fier & nul mal n'auoit amassa vne espee qu'il trouua pres de luy d'vn payẽ qu'on auoit tué, & cõmença à courir sus à Maugist, lequel voyant la malice du Payen, luy rua vn coup d'espee cuydant luy trencher la teste, mais le Payẽ qui vid venir le coup s'agenouilla cuydãt se ietter souz Maugist, mais Maugist qui bien l'apperçeut luy donna du plommeau de l'espee sur la teste

[illegible] coup qu'il cheut à la reuerse emmy la place & cuydoit qu'il fut mort, dequoy il estoit marry: car il aym[a] mieux qu'il l'eust print en vie & qu'il se fust baptisé, pource que il estoit hardy & regrettoit Maugist, enquoy faisoit. Gloriãd se reuient & vit Maugist qui estoit pres de luy auq̃ il dist. Seigneur, ie vous prie pour l'hõneur de vostre Dieu q̃ me vueillez dire vostre nom, & qui vous estes. Payen dist Maugist mieux ne le pourrois tu sçauoir que par celuy que tu m'as allegué, Sçaches que ie suis Maugist, fils de Beuues D'aigremont cousin du feu noble Regnaut, Alard Guichar & Richard ses freres, Ogier & des douze pers. Et si suis le grand vicaire de l'armee du Pape de Rome, & te prometz que si tu te veux rẽdre a moy, & te baptiser ie priray l'Empereur de te pouruoit hautement. Sire dist gloriand, ie me rends à vous, & non à autre, vous priant que me vueillez faire ba[pti]ser & ie vo⁹ promets que aiourd'huy vous feray seigneur de Naples. Payen dist Maugist, si tu le fais biẽ il t'en prendra. Ie le feray dist Gloriãd sur ma vie lors Maugist si desarma Gloriand & luy banda ses playes: puis le fist monter sur vn petit cheual qu'il trouua à vn homme de pied qu'il auoit gaigne & le mena cerchant ses cousins de doute qu'ils ne fussent morts toutesfois les trouua quels reuenoiet de poursuyure les mescreans, lesquels auoyent tout occis, ou amenez, fors aucuns qui furrent racompter la nouuelle de la deffaicte au Roy persant pere de Gloriand qui auoit encores auecq; luy vingt mille Payens. Alar, Guychard & Richad reuenoyent de la poursuyte des mescreans qui estoyẽt en grand esmoi de Maugist, & Maugist deux, quãt ils s'entreuirent ils coururẽt tous troys contre luy de ioye qu'ils auoyent: comme s'ils eussent voulu iouster, & le vindrent embrasser par telle facon qu'on eut dit qu'il auoit plus de cent ans qu'il ne l'auoyent veu. Et ainsi que ils s'entre embrassoyent, Gloriãd qui estoit dessus son cheual tout naure arriua à eux, & Richard demãda à Maugist. Sire qui est ce personnage qui viẽt apres vous? Cousin dist Maugist c'est Gloriand fils du Roy Persãt qui à deuotion d'estre Chrestien & de croire en Dieu Par ma foy, dist Guichard, i'en suis ioyeux, car bon Cheualier est & il le ma bien monstré quant il ma poussé par terre. Encore ma il plus promis, dist Maugist: car il ma promis de me rendre auiourd'huy entre nos mains la Cité de Naples. Ouy sur ma vie, dist Gloriand. Quant Alard, Guichard & Richard ouyrent parler Gloriand ils en furent ioyeux. Lors Maugist commanda à Richard qu'il fist sonner la retraicte & qu'il fist ralier leurs gens. Et quant

ils furent raliez ils se trouuerent encores de cinq à six mille moult ioyeux de la prinse que Maugist auoit faicte de Gloriand, qui desiroit estre baptisé, & de la deffaicte de leurs ennemys. quãd les Cousins virent le demourant de ses gens raliez, ils marcherent ensemble vers ladicte Cité de Naples, & en cheuauchant demanda à Gloriãd comme il leur pourroit liurer, Sire dist Gloriand, ie vous diray. Vous ferez desarmer huict cens de vos gensd'armes, des plus hardis, auecques vous Alard, Guichard, & vos cousins que vous armerez des armes des paiẽs morts, moy & Richard demourrõs embuschez pres de la ville auec le reste de vostre gensd'armerie & no⁹ nous yrons frayant vers la costé. Et quand le portier nõmé Iarquin qui bien me cognoist me verra il luy tardera qu'il ne m'ayt mis à sauueté, & alors nous entrerons, Par ma Foy, dist Maugist, voyla bonne opinion, & lors Maugist Alard, Guichard, & mille de leurs gens prindrent tous à chacun vne targe des payẽs qui estoyẽt morts par les champs ou moult y en auoit & Guichard demoura auec le reste de la gend'armerie, & s'en vint pas à pas le bois baissé le plus secrettement qu'ils peurent embuscher bien pres de la ville.

Comme Naples fut prinse par Maugist.



Maugist, Alard Guichard & ses cousins & le Roy Gloriand qu'ils tenoyent tousiours entre eux trois, de paour d'estre trompez de leur mille hommes s'armerent au trot cõme desconfits pour eux retirer dedans la ville, & quant ils en furẽt biẽ pres le portier Iarquin apperçeut Gloriand qui bel homme estoit, & cogneut les escus des payens, & lors il descendit hastiuement de desus le portail ou il estoit & vint aualler le põt & Maugist qui vit le pont aualle envoya vn homme pour dire à Richard qu'il s'en vint hastiuement & q̃ le pont estoit aualle. Et incontinent que ledict Richard sçeut la nouuelle il en fut fort ioyeux, & brocha des esperons & s'en vint à bride aualee & ses gens apres luy. Le Roy Gloriand estant desus le põt de la cité de Naples dist au vicaire Maugist. Sire or me suis acquité de ma promesse. Vous estes hõme de foy dit Maugist. Et quant ils furent entrez dedans la ville, guichard qui moult sage estoit demoura à la porte auec deux cens cheualiers pour attendre sõ frere richard & ses gẽs. Ce pendãt qu'ils arriuerẽt Maugis auec sept ou huict cens hommes & le Roy Gloriand estoit par la ville ou ils tuoyẽt autãt de payens qu'ils en trouuoyent & apres eux entra toute l'armee & quãt ils furent entrez guichard, &

Richard firent fermer la porte, & y laisserent garder, & puis s'en allerent tuer hõmes & femmes mescreans en sorte qu'il n'y demoura homme ne femme qu'il ne promit soy baptiser & croire en Dieu. Et apres que tous les mescreãs furẽt occis, & maugist ordõna le guet duquel il fist chef son cousin le vaillant Richard & apres cela mena le Roy Gloriand Maugist, Alard, & Guichard auec leur barõnie au palais ou ils furent desarmez & firẽt bõne chere eux & toute leur gẽs d'armerie. Icy laisse l'hystoire à parler de Maugist, Alard & Guichard, qui sont deuant Naples auec leurs gens & le Roy Gloriand & retourne à parler du Roy persant pere dudict gloriand & de l'ẽpereur Charlemaigne & ses cheualiers. Persant Roy de Naples en marchant apres son fils Gloriand auec cinq ou six Roys & quinze mille hommes payens qu'il auoit en sa cõpaignie fut acertenez par ou six hommes s'estoyent sauuez de la deffaicte de son fils & de ses gens, dequoy il cuyda forcener, & lors comme hors du sens, il commẽça à dire à ses Seigneurs, Barõs or y perra qui biẽ m'aymera pour venger la iouste de mon fils Gloriãd: & lors il brocha des esperons & fuit tant qu'il peut au lieu ou auoit esté la deffaite de son fils Gloriand lequel moult il aymoit. Car il estoit preux & vaillant Cheualier, & fort bon combatant & tant cheuaucha tant ledict Persant, auec son excercice qu'il commença à trouuer ses gens tous morts que on auoit tuez à la chasse: & tant plus alloit auant, & tant plus grande multitude en trouuoit, dequoy il estoit excessiuement marry, & en detestoit Mahom & Taruagant & Iupin, iurãt que auiourd'huy il s'en vengera, & ainsi qu'il s'amassoit à regarder les morts, l'ẽpereur charlemaigne marchoit & gaignoit pays vers eux: lesquels auoit pieça apperçeus. Alors il s'arresta exortant ses gẽs de biẽ faire, lesquels en estoiẽt assez biẽ entalentez & apres il commanda à Roland & à son compaignon Oliuier qu'ils gaignassẽt au dessus deux auec leurs gens de l'arriere garde pour leur donner ados: ce qu'ils firent. Le payen persant qui apperçeut les chrestiens, picqua des esperons & tous les plus gros tant Roys que Seigneurs apres luy. Et se vint ietter par dessus l'ost de l'ẽpereur ou il fut biẽ recueilly: mais au rencontrer il abatit vn cheualier Romain mort & puis commença à escrier, or à eux barons à eux car huy mourront les trahystres, & sera la honte de Gloriãd exaucee & la loy Mahom, & quãd les payens ouyrent le cry de leur Roy ils se mirent par dedans leur portant grand dommage. Et nos gens par dedans eux qui tuoyent & nauroyent tous ce qu'ils rencontroyent.

l'empereur Charlemaigne voyant que les payens maudicts faisoient tāt d'armes, il ralia aupres de luy tous les douze Pers de Frāce hors mis Roland & Oliuier qui estoyēt en l'arriere garde, & ralia encore cent ou six vingts Barons qui ensemble brocherent des esperōs la Lance baissee, & vindrent donner dedans les Payens, desquels chacun tua ou abbatit le sien. Lors l'Empereur s'escrie mont ioye sainct Denis, & dist or perra gentils Barons comme vous deffendrez la foi catholique. Et apres ce il tira l'espee, & vint assener vn turc, comme Corborant, sur le heaume qui fut doré qui ne le peut guarantir, & puis frappa à dextre & a senestre criant mont ioye saīt Denis, & si l'Empereur faisoit bien les siens faisoyent aussi bien leur deuoir, d'autre costé estoit Persant que Dieu maudie, qui persecutoit nos gens qui le fuyoyent comme la mort. Et croyez que s'il dure gueres, nos gens prendront la fuyte, & de faict l'eussent prinse, n'eust esté les faicts d'armes de l'empereur, Ogier, & Richard Et les autres pers & barons : & ce nonobstant ils n'eussent peu durer n'eut esté Roland, Oliuier & leur gens qui se vindrent ietter dedans les payens, lesquels rompirent quelque presse qu'il y eut, & firēt si grād occision que ce seroit chose admirable à racomter. Roland qui tousiours persoit les rencz & faisoit maints faicts cheualeureux, tant en renuersant hommes que Cheuaux, vint apperceuoir, Persant qui greuoit fort nos gens, & lors print vne grosse lance, & broche son cheual des esperons la lance baissee & assena le Roy Pay en si grand coup que homme, & Cheual il tōba par terre, & l'eust occis de l'espee qu'il tira si n'eust esté que pour le releuer s'amassa grande quantité de payens & arrabiēs qui le guarantirent, & lors le Roy payen saut sur les piedz, l'espee en la main fort marry du cheualier qui ainsi la ledange, lors commença à regretter sō fils Gloriand & disoit. Ha gētil cheualier si vous fussiez icy bien m'eussiez vengé de l'outrage : mais par Mahom moy-mesmes en perdray la vengeance. Adonc vn Arrabiē lui amena vn coursier d'arrabie, sur lequel il monta : & luy monté ralia aupres de luy trois ou quatre: & le plus qu'il peut de ses gens. Lors commença à faire plusieurs faicts belliqueux, en sorte qu'il tua six ou sept cheualiers chrestiēs dont fut dommage, & apres ce il picqua droit ou il vit la plus grande presse des Chrestiens ou estoit le Roy, & Oger, Bernard de Mōdidier, Tierry l'ardenois, & autres Barons qui faisoyent grand boucherie. alors Persant donna vn si grand coup d'espee à Ogier qu'il le fist chanceler. Ogier voyant le payen qui luy auoit dōné tel coup.

voulut picquer apres: mais il ne peut car vn cheualier arrabien lui vint au deuant pour luy courir sus & Ogier bien le voyoit venir brocha le Cheual des esperons & tel coup luy donna de son espee sur le heaume qu'il le fendit iusques aux dents, & ce faict il picqua outre, frappāt à dextre & à senestre pour aller la ou estoit l'Empereur qui bien failoit son deuoir, & Persant qui vit le Roy qui ainsi agrauantoit ses gens vint sur luy & luy dōna plusieurs coups, & le Roy à luy qui moult fieremēt se maintenoit & eust esté la bataille dure entre les deux Roys si n'eust esté que le Roy persant vit que Roland auec plusieurs Barons, mal estoyent ses gens au moyen dequoy il laissa l'Empereur, qui en fut dolent, & tira celle part Ogier le Dannois qui le vit partir & sçeut bien cognoistre au moyen du coup de l'espee qu'en la iournee il luy auoit baillé & print vne lance ayant vn fer d'allemaigne bien aceré, laquelle il mist en l'arrest & la baisse & s'en vint contre le payen: auquel il donna si grand coup en son escu qu'il le porta à terre de dessus son Cheual: & retourna incōtinent, tenant l'espee en la main & luy couppa la teste. Et ainsi fina le malheureux Roy Persant de Naples: Mieux luy eut valu se rendre & vouloir croire en Dieu, comme son fils Gloriand. Le Duc Roland fut biē ioyeux du beau coup qu'auoit faict Ogier, & heurta le Roy de Nommorie qu'il tua, Et alors les mescreans voyant la deffaicte prindrēt la fuyte qui ne leur profit gueres, car ils furent biē pour suyuis & Oliuier voyant la chasse commençee choisit vn Roy qui estoit eschappé & s'enfuyoit comme les autres. Et lors il picque apres, la lance abaissee & tel coup luy à donné que la lance luy perça tout le corps en luy disant. Or va chien miserable car iamais ne greueras la chrestienté. La chasse dura fort longuement, en sorte que les payens coururent iusques à ce qu'ils furent aupres de Naples ou ils se pensoyent sauuer dedans la Cité, ignorant que les François l'eussent prinse, & le vaillant Richard qui y estoit, lequel les voyās venir fist auallet le pont & monta à Cheual & cinq ou six cens hommes auec luy. Et quand ils furent dehors ils firēt tirer le pont apres eux de paour qu'ils n'entrassent dedans la ville: & incōtinent brocherent au deuant desdicts mescreans, qui cuydoient gaigner la ville & les tenoyent comme bestes, & l'armee de l'Empereur qui les suyuoit n'en faisoit pas moins, si bien & si beau qu'il n'en demoura point, ainsi que dist l'hystoire, qui ne fussent morts ou occis. Et quand les payens furent tous mis à mort, les Chrestiens s'amuserent à piller & de faict ils trouuerent vn beau butin lequel fut egalemēt

party entre eux en sorte que chacun fut tout content, l'Empereur qui sut pres de la cité de Naples vint rencontrer Richard auquel dist, Cheualiers ie vous prie ne me celer que sont deuenus les gentils cheualiers Maugist, & Alard & Guichard. Sire, dist Richard, sçachez qu'il sont dedans Naples, laquelle nous à esté rēduë par Gloriand fils du Roy Persant, qui fut vaincu par le vicaire de l'Eglise Maugist.

Comme l'Empereur & son ost approcherent de Naples ou ils entrerent & luy fist Maugist present des clefs, & comme Gloriand fut baptisé.

ADonc les nouuelles venuës au vicaire de l'Eglise Maugist que l'empereur auoit desconfist le Roy Persant pere de Gloriand & toute sa iournee paganicque & qu'il estoit ià pres de la ville. Adonc print les clefs de la porte & appella Alard Guichard & Richard, il ne trouua pas, combien que assez le demandast : mais on luy dist qu'il estoit sorty hors la ville auec quelque nombre de gens, pour secourir l'Empereur, parquoy il fut ioyeux & en estima mieux Richard son cousin & incōtinent Maugist Alard & Guichard s'en allerent au Roy & luy firent aualler le pont, & ouurir la porte & s'en vindrent au deuant de luy presenterent present tous ses Barons les clefs de la Cité. Seigneurs dist le Roy, voicy honnorable present, dont ie vous iure Dieu que ains qu'il soit peu de temps vous en guerdonneray: l'Empereur entra en la ville & vint au palais, ou il fut desarmé, & aussi furent les Barons pour eux rafreschir apres ce l'empereur demanda qu'on luy amenast Gloriand ce que fist Maugist, & quād il fut venu deuant le Roy, il luy cria mercy, en demandant baptesme, & l'Empereur le leua & luy dit, amy ie le vous octroye, & l'aurez demain au matin, sire dist Gloriād ie vous en requiers. Les tables furent mises & se mirent le Roy & cheualerie à table qui bien furent seruis. Car Maugist y auoit pensé en souppant nos barons passerent temps à deuiser de la guerre : Car ceux de l'auātgarde contoyent de leur victoire à ceux de la bataille, ou ils n'auoyēt pas esté : & ceux de la bataille contoyent de la leur à ceux de l'auant garde qui aussi n'y auoient pas esté. Apres tous deuis, & refectiō prinse le Roy & ses Barons qui estoient trauaillez s'en allerent repos fors seulement Maugist, Alard, Guichard & Richard, & Gloriand qui firent le guet toute la nuict auecques mille ou douze cens hōmes de paour des dangers.

ET quād vint au matin si se leua le Roy & incontinent tous les Princes, & Barons furent en la

Chambre. Ganes y arriua & aussi firent Maugist, Alard, Guichard, Richard, & Gloriand. Et quand l'Empereur fut habillé & le prestre fut prest pour chanter la messe ou allerent le Roy & sa baronnie à la messe finie le Roy appella Gloriand qui honnestement se presenta à luy comme roy. Amy dist le roy voulez vous auoir baptesme. Sire dist Gloriand autre chose ne quiers, & lors visiblement deuant tous fut baptisé & furent les parrains l'Empereur & Maugist pource qu'il l'auoit conquis. Apres que Gloriand fut baptisé plus de cinq cens de ces cheualiers furent baptisez. Et apres le baptisement l'êpereur l'appella & luy demâda s'il ne vouloit pas d'oresnauant soustenir la loy de Dieu contre les payens, lequel luy dist que ouy; & que ains qu'il fut guere plusieurs mourroyent par sa main ou ils se feroyêt baptiser, & croyroyêt en Dieu le Roy voyant son bon vouloir luy dist. Or tenez voyla les clefs de vostre cité que ie vous rês laquelle auec vostre royaume remets entre vos mains pourueu que la tiendrez de moy & m'en ferez hommage à me seruir. Lors Gloriand qui bien fut aprins s'agenouilla disant. Haut empereur mon souuerain maistre, ie le vous prometz deuant tous. Grant ioye firent les Barons du baptesme de Gloriand & de ses gens, & le Roy en remercia Dieu deuotemêt & durant le seiour qu'il fist dedans la ville de Naples il ne failoit que faire bastir & construire Eglises & monasteres lesquels il renta, & fist tant en peu de temps à l'ayde de Dieu & de ses barons que les mescreans furêt chassez des villes circonuoysines de Naples, estans des appartenances du Royaume, lesquelles il mist entre les mains du Roy Gloriand, tout cela fist le roy lequel voulut aussi faire de beaux presens à Maugist & à ses cousins: mais ils n'en voulurent point prêdre; & tant les ayma qu'il ne pouuoit estre demye heure sans eux, & ne faisoit plus rien que par leur conseil dequoy le trahistre Ganes fut moult cauteleux & marry, & iura Dieu & la loy qu'il se vengeroit. Ganelon dolent de la continuation d'amour entre l'Empereur, Maugist, Alard, Guichard & Richard pensa à part luy qu'elle chose il pourroit faire pour fermer enuie entre eux; & pour les faire ennemys, lors apres qu'il eut bien pensé, il tira à secret vn iour entre les autres Hardre, & les trahystres de sa secte, & ses ad'herâs, ausquels il dist. Seigneurs vous voyez en quel estime l'Empereur tient Maugist & ses cousins, & voyez laugmentation de leur credit qui encore s'augmente & augmentera de iour en iour, & sçauez que ce sont nos ennemis; ausquels auons tousiours faict nuysance dequoy ils ne sôt immemorez, croyez que

s'il continuent ils se voudront vẽger, & nous exilleront de la court. Cousin dist Hardre vous dictes verité, il y faut pourvoir. Pour ceste cause vous ay ie conuoquez dist Ganelon pour declarer mon entreprinse qui est que i'espere persuader au Roy de ma part & vous de la vostre qu'il face appeller to⁹ ses Seigneurs du pays pour faire vn tournoy ainsi qu'on tournoira ie prendray vne cotte d'arme semee de fleurs de lys, semblables à celle de l'Empereur & me pourmeneray par les ruës pour trouuer Maugist ou aucuns de ses cousins à descouuert, & le premier que ie trouueray ie le tueray, puis m'en yray desarmer & priray le Roy de venir tournoyer, auec lequel m'en viendray, & quant Maugist & ses cousins verront l'vn d'entre eux estre tué, ils prendront le cas à cuuer & se esmouueront contre le Roi au moyen dequoy la guerre commencera entre eux pire que iamais. Quand Ganelon eut finé son propos tous ses ad'herans le trouuerent bon, & ainsi le conclurrent, & ce faict se departirent. Et Ganelon qui voulut mettre sõ mauuais vouloir à execution vint à l'Empereur lequel il persuada faire appeller tous les seigneurs & Princes du pays, pour venir à vn tournoy au iour assigné à la cité de Naples, & que par ce moyẽ ou pourroit cognoistre les cheualeureux hõmes & le esprouueroyent les François contre les Neapolitains, Romains, & Milannois. l'Empereur pensant que Ganelon n'y alloit par fraude le creut & depescha vn heraut d'armes, lequel il enuoia par tout le pays de Lombardie, Romanie, & autres pays circonuoisins pour denoncer le tournoy qui deuoit estre à Naples & que celuy qui seroit victorieux par l'aduis de iuges auroit vne couronne d'or, laquelle le Roy luy donneroit. Adonc le heraut du Roy qui fut sage & diligent, bien deuëment paracheua ce qu'il auoit en charge, en sorte que les nouuelles furent venus és pays, de Italie, Romanie, Naples, ailleurs: & les Seigneurs, Ducs, Barons, & Princes de ce acertenez s'ordonnerẽt le mieux qu'ils peurent pour aller à Naples, les vns pour auoir honneur, les autres pour gaigner & les autres pour voir, & en peu de temps il en arriua tant qu'on ne sçauoit ou les loger & le Roy & ses Barons qui voyoient telle noblesse en furent ioyeux & encore plus ganelon puis dist en son cœur qu'il mettra à executiõ l'ẽtreprinse, & qu'il vendra cher à Maugist ou à ses cousins l'amytié que leur porte Charlemaigne: ce qu'il fist comme vous orrez: car il les fist mourir par sa trahison, & en perseuerant il vint au Roy & dist. Sire il seroit bon de voir le lieu ou on tournoira. Ganes dist le Roy ie y pouruoirrai. Incontinent le roi

ie y pourvoirray. Incontinent le roy regarda vn beau pré par vne des fenestres du palays duquel il partit incontinent, & alla les barons apres luy desquels estoient Maugist & ses cousins, & s'en vint audit pré, lequel trouua propice pour le combat, aussi firent les barons. Le Roy commanda y faire vne belle ramee laquelle estoit toute ronde & spacieuse, & furẽt de l'accord tous les barons & cheualiers, & asseoir deux enseignes royalles aux deux costez du pré, à l'vne on mettra les tenans & à l'autre les assaillans, & si les tenãs abatoyẽt les assaillans ils deuoyẽt emmener leur Cheual & leur enseigne, & si les assaillans abatoyẽt des tenans : ils ameneroyent aussi leur cheual & leur enseigne, & s'il qui p⁹ en abatoit il auroit la couronne d'or fin, comme triumphãt batailleur. Apres les deuises du tournoy faites, les Françoys furẽt des tenans & se retirerent tous sous leur enseigne du costé de laquelle estoit la couronne moult haut esleuee & sous l'autre enseigne furent le roy de Naples Gloriand, Le Duc de Millan, & les plus gros seigneurs. Quant tous les barons furent prests tãt du costé des assaillans que des deffendãs, & vn chacun retire à son enseigne. Ganelon conseilla au Roy de faire iouster Roland & Oliuier des premiers du costé des tenans, auquel le Roy fit respõce qu'il n'en feroit rien, car il vouloit que ce fussent Maugist & ses cousins, dequoy Ganelon fut grandemẽt marry en son cœur & à iuré Dieu & saincte Marie qu'il se vengera auant que le tournoy fine. L'heure de midy sonne, auquel estoit ordonné : le tournoy commẽça, & pour ce faire le Roy fit crier par le heraut que si hardy de frapper ne blesser cheuaux & q̃ ceux qui les blesseroyẽt seroyent tenus de les payer sur le champ ou sinon de bailler le leur sur lequel ils seront montez. Et incontinent sonnerent trompettes, clairons & Tabours, en sorte qu'il sembloit que terre & ciel se deussent assembler, lors desparquerent quatre des assaillans qui vindrent sur les rẽcs & furent biẽ recueillis des tenans, apres y vint encores six assaillans qui furẽt receuz par six tenans, lesquels d'vn costé & d'autre firent merueilles d'armes : & à ceste rencontre y eut maint cheualier qui à force de coups fut contraint abãdonner la selle doree, & cheoir à terre. Roland voiant le merueilleux estour, brocha son cheual des esperons & se fourra en la plus grand presse, en laquelle il se fist biẽ faire voye. Adõc Charlemaigne fut fort ioyeux en son cœur, le gentil Richard plein de hardiesse appella Maugist & luy dist : cousin ie desire moult à tournoyer auec Gloriand Roy de Naples, vous en pouuez faire à vostre plaisir, dist Mau-

Lors ils picquerēt tous deux des esperōs & Richard qui courageux estoit vint assaillir Gloriand entre les barons de son Royaume, & le frappa menu & souuent. Gloriand qui bon cheualier estoit moult bien se deffendoit: & frappoit souuent sur Richard luy deschargea tant de coups vousist gloriand ou non qu'il l'aueugla & estonna tellement qu'il fut esbahy. Et lors il cheut en la prairie, & Maugist qui fut soudainemēt prit le cheual par la resne, & le mena le plus tost qu'il peut vers l'enseigne: mais auant qu'il fut emmy la voye: luy & Richard furent assaillis par Gloriand & par ses gens, en sorte qu'il eurēt moult d'affaires & receurent moult de coups, & donnerēt aussi, si que maints cheualiers furent renuersez, mais nōobstant Richard & Maugist menerent le Cheual de Gloriād iusques en leur barriere dequoy Gloriād fut moult courroucé quand il se vid à pied, & Richard fut ioyeux: qui en reçeut fort grand louange de L'empereur & des Iuges qui le louerent tous: fors Ganelon qui machina sa mort le gentil Richard qui point ne pensoit à Ganes retourna sur les rencs ou il ne trouuoit duc, Comte, Baron ne Cheualier qu'il ne ruast ius du Cheual: car moult vaillant & bon combatant estoit. Outre plus, il estoit monté à l'aduātage sur vn d'estrier & bien armé de selle: chauffrin, & bardes sur lequel il fist fort d'armes, & ainsi que luy & Maugist vouloyent emmener vn Cheual d'vn Prince qu'il auoit rué ius: mais il fut poursuyuy de plusieurs Cheualiers, qui l'empescherent sur lesquels il fist tant d'armes, que l'Empereur & les assistans dirent que iamais n'auoyent veu tel hōme, & qui mieux se deffendast: Mais sa deffence peu luy eut valu, car il estoit enclos de cheualiers qui l'eussent rué par terre, n'eust esté le secours de Ogier son cousin: Alard: Guichard ses freres qui brocherent les Cheuaux & s'en vindrent mettre entre les Cheualiers qui le tenoyent assiegé, contre lesquels il se deffendoit comme vn Sanglier qui est entre les chiēs: lesquels les vindrent assaillir, & quand ils furent meslez entre eux il leur firent vuyder la place, & en abatirent trois à leur venuë: & les cheuaux desquels furent menez à la barriere, Richard voyāt le secours qui luy estoit suruenu fut plus ioyeux que iamais, & cōmença à frapper & à ruer cheualiers par terre: Adonc les Lombars, Romains, & Neapolitains voyant leurs gens n'auoir pas du meilleur, au moyen de Ogier, Alard & Guichard qui estoient venus à la rescousse, si piquerēt leurs Cheuaux & vindrent au tournoy, & de l'autre costé vīt Rolād plusieurs autres pour tenir contre les

venans, & se meslerent les vns aux autres, & estoit piteuses choses à voir des coups qui s'entredonnoyent au moyen desquels y eut maints cheualiers d'vn costé & d'autre qui cheurent sur l'herbe qui n'en releuerent depuis. Rolãd le porta si bien qu'il abatit traize Cheualiers de sa main, les cheuaux desquels furent menez à la barriere & s'il fist bien de son costé: Oliuier n'en fit pas moins & aussi ne firent les autres Pers, Alard, Guichard & Richard, qui sur tous fit armer, le Duc de Millan commença à marcher sur les rencs en la cõpagnie de plusieurs seigneurs de Lombardie, qui tous ensemble commencerent à greuer nos gens & les reculler, Roland appella Oliuier & les pers, ausquels il dit: Seigneurs ie vous prie qu'allions tournoyer sur le Duc de Millan. Et Roland luy donna vn tel coup d'espee qu'il le fit cheoir à terre, à celle heure les Lombars picquerent à la recousse, mais deuant qu'ils fussent arriuez il l'eut iettè à terre au tirer de l'armet & sõ cheual mené à la barriere, dequoy Charlemaigne fut ioyeux, & aussi furent les barons de france. Les Lombars & Neapolitains voyant leur seigneur qui auoit esté desmonté, commencerent l'estour plus cruel que iamais, & les François qui auoyent la victoire leur resisterent constamment en sorte que à celle heure il y eut maints cheualiers tuez, mais quelque hõme qui ayt esté tué deça ne delà, Il n'y eut iamais mutination dequoi chacun fut ioieux mais Gane espere bien faire trahison, dõt mourra vingt mille hommes, car trop de tẽps dura le Tournoi qui aspre & cruel fut, en sorteque plusieurs Barons & gros seigneurs estoient quasi hors d'alaine, & se voulurent vn peu retirer hors du Champ pour prendre vent, du nõbre desquels fut Richard qui se ietta hors de la presse, sans auoir nulle suitte d'homme viuant, ne sans estre apperçeu de nul, fors de Ganes lequel tousiours minoit de l'œil, lui ses Freres & son cousin Maugist, pour executer son mauuais & son meschant vouloir lequel il auoit entreprins de faire sur l'vn deux par sa maudite trahison.

Comme Ganelon print vne cote d'armes semee de fleurs de Lys comme si fust Charlemaigne & monta à cheual & vint derriere vne haye ou il trouua Richard desarmé qui se rafreschissoit, auquel parla comme Empereur, & lui donna vn grand coup d'espee au trauers le corps puis s'en retourna desarmer, & de la guerre mortelle qui s'en ensuyuit entre charlemaigne & les freres de Regnaut & de leur cousin Maugist.

GAnes voyant que Richard alloit hors de l'estour & descendit de sõ cheual & osta son heaume & le coucha le ventre contre terre : se partit le plus secrettemẽt qu'il peut de la compagnie du Roi & se arma & mist sur son harnois vne cotte d'arme semee de fleurs de lis presque semblable à celle du Roy, & monta à cheual & picqua ou il auoit veu aller Richard, & de si loing qu'il le vit luy escrie tu y mourras trahystre, & seray vengé du mal que feu Regnaut, toy & l'enchanteur Maugist mauez faict. Quãd Richard entendit ainsi parler le trahystre Ganes cuidant que ce fut le roy se mist à deux genoux disant. Helas! cher sire à quoy pẽsez vous. Vous sçauez que pieça vous pardonnastes à mon frere Regnaut qui fut l'vn des bõs cheualiers du monde moyẽnant qu'il s'en yroit en Ierusalem combatre les turcz ce qu'il fist. Et depuis il s'en est allé en pays estrange la ou il est mort, Maugist mes freres & moy vous auons bien serui & aussi nous y sõmes tenus, car vous nous auez fait tousiours c'est honneur de nous habiller & entretenir de la parure de vostre neueu Roland Helas! droit empereur ie vo⁹ crie mercy, vous priant de considerer que quand vous m'auriez tué, ce ne vous seroit pas louange en l'estat enquoy me prenez, & quant ie serois aussi bien armé & monté que ie fus hui moi estant au tournoi, i'aimerois mieux auoir perdu le bras que de l'auoir haucé pour vous donner vn coup d'espee. Ganes plain de maltalent & trahison n'ayant esgard aux remonstrances de Richard se baissa de dessus la cheual & dõna à Richard vn coup d'espee au trauers du corps, puis se mist en fuyte pour s'ẽ aller desarmer & laissa Richard qu'il cuydoit auoir tuẽ lequel apres le coup donné cheut pasmé à la renuerse les mains ioinctes vers le ciel, requerant à Dieu misericorde & batant sa coulpe, & ainsi demoura le prince qui nauré estoit à mort. Charlemaigne à beau regarder : car hui ne le verra Ganes estant desarmé sortit de la ville de Naples le plus tost qu'il peut & vint ou estoit le roi & les barons fors Richard. Lors dist Ganes au roi, i'ai veu que vous souliez estre le premier sur les rencz & de moi ie y fusse ne fust vne vaineté qui ma prins de laquelle suis guari, & pource sire il seroit bon que prinsiez vos armes & montissiez à cheual, vous portant sur les rencs, afin que les seigneurs estrãgers qui icy sont ne vous cuydent point cœur failly, de ma part ie vous accompaigneray s'il vous plaist. Ganes dist le roy ie le veux, & menerons auec nous Naymes. Sire dist Naymes ie le veux, le roy Charlemaigne accompaigné de Naymes & Ganes s'en entra dedãs

Naples & s'arma & par dessus les armures il print sa cotte d'arme qui semee estoit de belles fleurs de lys & le Duc & Ganes prindrent leurs harnois & apres qu'ils furent armez monterent à cheual & s'en vint le Roy au tournoy. Et quand les Seigneurs le virent ils en furent ioyeux: mais encores l'estoit plus Ganes, car par ce moien fut couuerte sa trahison à quoy le Roy ne pensoit point: car s'il eut pensé que le trahystre Ganes eut faicte la trahysõ en forme & semblance de luy il en eut luy mesme fait la iustice. Maugist voyant le Roy sur les rencz fut bien ioyeux. Lors il regarda par l'estour, s'il verroit point Richard, & quand il vit que point ne le voioyt: il demanda à Alard s'il ne l'auoit point veu Sire, dist Alard, ie ne sçay ne il peut estre: s'il ne s'estoit allé euenter. Ie ne cesseray tant que ie l'aye trouué, pour le faire esprouuer contre l'Empereur, & ce dit, Maugist alloit cerchant son Cousin le vaillant Richard: & regardant pres & loing, & iettãt saveuë sur vn petit aubepin auquel y auoit vn d'estrier attaché & dessous vn cheualier qui se remuoit & lors approcha du lieu: & quant il fut pres le cogneut & luy escria. Ha beau Cousin cheualier ie vous prie me racomter vostre assaut: sire dit Richard: comme celuy qui est pres de la mort sans iamais pouuoir eschapper. Helas beau cousin, dist Richard: iamais ne me verrez en vie ne armé. Vous mes freres & nos amys: Car ie suis nauré à mort d'vn coup d'espee que le Roy ma donné à trauers le corps, lequel ma frappé moy estant nud comme vous voyez & luy criant mercy, & apres ce il nous à appellez Trahystres: & nous à dit plusieurs iniures & à mis sus choses, lesquelles ne pẽsasmes iamais: Maugist voiãt le coup de Richard, se pasma, & cheut à terre pres Richard qui le reçeut au mieux qu'il peut entre ses bras, & quand il fut reuenu de pasmoysõ se escria. Ha vierge Marie qui eut pensé que vn si Noble cœur de Roy eust porté trahyson, ce disoit à tort Maugist: car le roi n'y auoit iamais pensé, mais cause en fut le trahistre Ganes qui auoit mesme pariuré à l'ẽpereur. Apres ces regretz Maugist le leua sus, & bẽda la playe de Richard, & apres ce il le redressa cõtre laubepine & monta à cheual, iurant Dieu qu'il vengeroit la mort de Richard & il picqua son cheual: & vint au tournoi ou il trouua Alard & Guichard & leur comta le mauuais tour que à Richard leur frere auoit esté fait par l'empereur, au moyen de quoy il gisoit quasi mort par playe: dequoy les ducz & Barons se pasmerent sur leurs Cheuaux, & eux reuenus ils firent veu à Dieu, de bien tost mourir ou estre vengé du pariure Charlemaigne que il disoyent auoir faucé sa foy, enuers

leur frere Richard, cõbien que le Roy n'y pensa iamais, car trop aymoit le noble Richard mais ce fut le trahystre Ganes, qui tout cela fist par enuie. Apres que Maugist, Alard & Guichard eurent conclud de venger la mort de Richard, ils vindrent aux Princes & Seigneurs de [redacted] Maugist remõstra comme le pape Innocẽt l'auoit commis pour le guider à la guerre: de laquelle ils auoyent eu victoire, la grace à Dieu, & comment Charlemaigne auoit par trahyson outragé leur frere Richard, qui leur estoit mauuaise à porter au moyen dequoy moyẽnant leur ayde ils esperoyent en prendre sõmage vengeance. Quand les Roymains ouyrẽt ainsi parler leur capitaine Maugist de l'outrage qu'il disoit auoit esté faicte par l'Empereur à Richard qui tant cheualeureux estoit, ils luy respondirent tous qu'ils luy ayderoyent à venger l'outrage de son cousin & allerẽt eux armer, & les Rommains & eux armez s'en vindrent rendre à Maugist, & à Alard, & à Guichard & eux assemblez se trouuerent vingt mille qui mõstroyent estre coleres, & apres de venger la mort de Richard. Cecy voyãt Maugist. La visiere haucee, & la Lance sur la cuysse se mist deuant: & tous les Romains apres luy. Et ainsi qu'il cheuauchoit, il rencontra le Roy, auquel il dist: Trahystre cõment as tu voulu meurtrir celuy qui tant t'a aymé; & si loyaumẽt seruy, plus ne peut parler Maugist de courroux qu'il auoit: Lors il met la lãce en l'arrest & broche le cheual, & tel coup dõna à l'Empereur qu'il le ietta par terre, en luy disãt. Or va au diable soyes Corps & ame recõmandé. Les Barons de France qui illec furent, incontinent remonterent le Roy & Ganes se courça & dist au Roy. Sire ie le vous auoys bien dit que ainsi vous en trouuerriez, iamais ne me voulustes croire, l'Empereur qui estoit remõté & plein d'yre de ce que le duc Maugist l'auoit ainsi abbatu, luy vouloit demãder pourquoy il auoit ce faict, mais Ganes qui doutoit que sa trahysõ ne fut cogneuë ne le voulut iamais souffrir mais de ce faire l'empescha, luy disant, qu'il n'y auroit point d'hõneur: attendu qu'il auoit esté ietté par terre, Le Roy qui legerement creut le trahystre, s'escria à haute voix. Seigneur or y perra qui me vengera de la honte que ma faict le trahystre Maugist: au cry du Roy s'assemblerẽt grand nõbre de cheualiers François, & demoura lesbatement & la ioye du Tournoy. Le noble Roy voyant le trahistre Ganes apres luy l'interrogua si les Romains estoyent pour Maugist. Sire dist Ganes ouy: mais ils ne peuuent estre outre dix mille: qui n'est pas grand chose: & croyez q̃ nous en viendrons à bout. Les seigneurs & Barons de France ont

ouy le cry du Roy & s'allerent armer ceux qui point ne l'estoyẽt, & ce fait se retirerent pres de luy, le plustost qu'ils peurent, deliberez de se deffendre. Et eux raliez se trouuerẽt grand nõbre, qui allerẽt dõner apres l'Empereur sur Maugist, Alard Guichard, & sur les Romains, qui estoyent autant que les Françoys. Alors commença la bataille fort aspre, car de la premiere rencontre il fut tué plus de cinq cens Cheualiers tãt d'vn costé que d'autre qui se fussent bien passez de la trahyson de Ganes. La nouuelle vint au Duc Rolãd de la dure meslee encõmencée par la maniere dessusdite, lequel tout esmeu appella Oliuier auquel il conta a la descõuenuẽ & qu'il se doutoit biẽ q̃ le tournoy se tourneroit à guerre, & incõtinẽt sans autre propos ils picquerẽt à bride aualee au lieu de la bataille & ne se donnerent garde Maugist & les siẽs qu'ils virent Roland & Oliuier entreux faisant les deux terribles armes, q̃ homme naturel sçauroit iamais faire ne exercer. Et s'il faisoit bien de sa part aussi faisoyent les autres semblablement. Roland qui tuoit & renuersoit Romains à terre, sescria cõme forcené, vo⁹ y mourrez tous sans nous payer rançon. Apres ces parolles il assena de sa puissance vn Romain nõmé Guillaume qui estoit cõte de beaufort & du coup qu'il luy dõna il le ietta mort, & puis il tua Lancelot, Piramus, & trois ou quatre Cheualiers Romains: dont fut grand dõmage. Et à bref dire, fist si grande occision des Romains que c'estoit chose pitoyable à voir. Si Roland & Oliuier tuoyent bien des Romains, Maugist Alard, & Guychard n'en faisoyẽt pas mois des Françoys: desquels ils occirẽt si grand nõbre que c'estoit chose innumerable qui fut merueilleuse perte pour la france. L'ẽpereur ayãt son neueu le Duc Rolãd pres de luy cõmença à escrier. Mõtioye Saint Denys, puis se frappa entre Romains, lesquels il coupoit, & detrenchoit comment on fait la chair, & de l'autre part chacun ne s'espargnoit point en son endroit. Quand les douze Pers de France virent la cruelle bataille qui auoit bien duré & recommencoit pire que deuãt, ils s'en vindrent au roy & luy dirent helas! Sire que vous meut de vouloir deffaire si vaillãs Cheualiers que Maugist, Alard, Guichard & Richard, desquels n'i à semblables au monde cõme sçauez & auez peu voir certes il y à grande trahyson & serez loüé de faire cesser la bataille & vous en enquerir, car si autrement le faites vous en pourriez repentir le temps aduenir, le Roy ayant les douze Pers rougist de maltalent qu'il eut & leur dit, Or vous taisez, car ils meurent vueille ou non auiourd'huy, car ils ont grandement mespris de m'assaillir &

mesme Maugist qui d'vn coup de lance me rua sus du cheual sans me deffier ne dire vn seul mot mais par celuy qui me fist naistre ie le feray auiourd'huy trainer à la queuë d'vn roussin, & ses cousins prendray tous à mort. Fort dolent fut Oger le Dannois de la parolle de L'empereur Charlemaigne auquel il dit. Par Dieu sire il ne le desseruirent oncques, car preux & vaillans cheualiers sont ils & loyaux. Quãd il eut ce dit il s'osta de la comme tout desplaisant. Roland, qui de c'estoit fort marry, brocha son cheual par despit du propos d'Oger & s'en reuenoit à la battaille on non ne le demãdoit point toutesfois qu'il fut bien assailly à sa venuë, car il fist les plus grãdes prouesses sur les Romains qu'on vit oncques, tellemẽt qu'en peu d'heure il tua six cheualiers tous de nom, & alors s'escria, or à eux mes amys Car auiourd'huy mourront nos ennemys. L'ẽpereur voyant que son peuple faisoit cõtre les Romains le deu & possible de sa personne brocha le cheual & s'en vint courir cõtre vn cheualier Romain qui gros seigneur & bien le voyoit venir ne le refusa point & vint courir cõtre le roy & s'entredõnerent si grands coups qu'ils briserent leurs lances & s'entrerẽcontrerent des escus si qu'ils cuiderẽt porter par terre: mais le roy qui vaillant & bien monté estoit passa outre l'espée au poing & se mit à trauers la plus grand presse qu'il peut ou il fist grãdes armes: mais les Romains l'enuironnerent & assiegerent tout entour. Rolãd suiuoit son oncle, & auoit biẽ veu le cheualier qui auoit iousté à luy & lors luy courut sus & luy donna tel coup d'espees qu'il perça escu & haubert & entra en chair bien auant & le roy Romain qui bon cheualier estoit hauça l'espee, & pour suyuit Rolãd qui s'en alloit ayder à sõ oncle Charlemaigne qui estoit enclos entre les Romains qui le frapent menu & souuẽt entre lesquels il se frappa l'espee au poing, & vousissent ou nom il ietta hors Charlemaigne d'ẽtre leurs mains, & luy dist. Sire comme vous est il, Amy & cher neueu dist le roy tresbien, mais q̃ ie sois vengé des traistres qui m'ont assailly, & ne sçay pourquoy, par le dieu qui m'a fait. Quand Roland ouyt ainsi iurer sõ oncle il le creut car il estoit digne de croire, il ralia autour luy Oliuier & bien mille François, & incontinent picquerent & s'en retournerent à la meslee ou ils firent plus grãds faits d'armes que iamais & furent que tuez que abatus des Romains plus de cinq cẽs hõmes. Adonc Maugist appella Alard, & Guichard & leur dit. Beaux cousins ie cognois biẽ que icy ne pouuõs nous riens cõquester, car nos gẽs sont descõfits & n'y à ordre de plus resister & est besoin de conseil parce ie vous prie que alliez

vous deux prendre Richard, & le porte en ceste montaigne, en laquelle nous nous sauuerons, car meffaire ne nous sçauront le Roy ne toute sa puissance. Beau cousin dirét Alard & Guichard nous l'alons faire. Or allez dist Maugist & ce pendant ie soustiendray la bataille. Alard & Guichard s'en allerent le chemin de la ou estoit leur frere, quant il furent pres de luy ils se pasmerent tous deux sur luy Richard qui moult courageux estoit voyant ses deux freres ainsi pasmez se leua de terre ou il estoit couché: mais il cheut. Et quand ils furent reuenus de pasmoyson, il commença à dire. Ha gentils cheualiers ie suis dolét d'auoir iamais esté né à cause de la mort de tant d'hõnestes hommes tant françois que Romains qui sõt auiourd'huy morts pour l'amour du traistre & de moy. Taisez vo⁹, dist Alard, car encores n'ẽ est il quitte. Apres ces propos ils prindrẽt leur frere qui volõtiers s'esuertua & le porterẽt en la caue la ou ils monstrerẽt biẽ deliberez de leur deffendre, & attẽdoyent Maugist qui estoit en la bataille, ou il se maintenoit si fierement qu'il n'auoit point fait du iour.

Mais quelque fait d'armes ne vaillance qu'il peust faire si fut cõtrainct soy retirer vers la Roche ou estoyent ses cousins vousist ou non, ce quoy voyant les françoys le poursuyuirent fort & ferme & le penant prendre prisonnier, & n'eust esté Alard, & Guichard qui le voyent en necessité sortirent de la caue & s'en vindrent à leur cousin qu'on amenoit ainsi, & quãt ils furẽt à luy arriuez ils se mirent dedans les frãçoys abandonnãt leur corps cõme vn sanglier qui s'en va enferrer, ce voyant Maugist reprint son alaine: puis reuint à la bataille & croyez q̃ les trois cousins firent d'armes ce que nature pouuoit faire & porter, mais il vint tant de gens sur eux que vousissent ou non ils furent contraints d'habandõner le chãp & mõter en la montaigne pour eux sauuer & quant ils se virent en la mõtaigne, ils ne craignerent le Roy ne les siens, & quand furent la haut mõtez Maugist s'en vint la ou estoit Richard qui gisoit à terre, auquel il demanda & dist. Et puis cousin comment vous est il, sire, dist Richard, tres bien & sans sentir mal ie vous prie que l'on me dõne mon espee, car i'espere huy venger ma mort. Maugist, Alard, & Guichard voyant le bon cœur de Richard, luy baillerent son espee, & disent Helas gentil cheualier or sera il dõmage de vostre mort, que nauré soit il qui vous naura, apres ces propos les quatre Barons si se sont ordonnez dedans la montaigne & sortirent de la caue les espees au poing vaillamment attendant la venuë des frãçoys lesquels voyãs qu'ils s'estoyent retirez en fu-

rent marris les vns, & les autres ioyeux, comme Ganelon, Hardre & leurs cõplices qui ioyeux en furent, commencerent à les assaillir de tous costez, & les quatre Barons qui preud'hommes estoyẽt se deffendoyent si bien que souuent faisoiẽt cheoir morts à terre mains cheualiers François qui vouloyẽt monter en la montaigue pour leur nuyre. Quand Ogier le Dannoys vit le merueilleux asaut que les François donnoyent aux quatre Barons ses cousins il estoit bien marry en son cœur, car il pensoit bien que s'il duroit il n'estoyẽt pas pour y resister, & lors il iura Dieu que si l'empereur leur faisoit villennie, qu'il le courceroit autant qu'il fut iamais. Les quatre barõs estans dans la caue regarderent à trauers les chãps voyant les corps des Romains qui gisoyent morts pour l'amour deux lesquels regreterent moult en plorant & priant Dieu pour leurs ames. Et ce faict arriua le duc Roland vers la montaigne & voyant de loing les quatre barons qui ne s'estoyent rẽdus leur escria vous ne pouuez plus la durer vostre mort est iugee, & pource vasaux rẽdez vous au roy que tãt vous hayt, ou il vous fera pendre deuant toute sa baronnie. Roland, dist Maugist, vous parlez nicement, car ains que soyõs mors nous en tuerons bien d'autres. Et quand à nous prẽdre il ne vous est possible, car nous voulons mourir l'espee en la main. Alors arriua le Roy auec les douze pers, & tout le reste de l'armee & lui arriué Ogier luy dist. Sire s'il vous plaist faire quelque chose pour moy & pour mõ lignage, & parẽté, vous en enuoyerez quelque cheualier vers ses quatre barons qu'õ mal mene ainsi pour sçauoir deux la cause pourquoy ils vous assaillent, car peut estre qu'il y à trahyson. Ogier dist l'Empereur, ien'en feray riens que premier ils ne se rendent à ma volonté, Sire, dit Ganelon, vous parlez bien car Maugist vous à assailly sans iamais vous deffier, trahystre, dit Ogier à Ganelon. vous n'ẽ parlez que par enuie : car ie sçay bien que iamais vous n'aimastes Regnaut ne son sang mais ie vous iure Dieu si vous vous faictes semblant de vous approcher, de la caue pour leur nuyre ie vous feray voller la teste de mon espee, Courtain quoy qu'il en doiue aduenir. La collere monta au fronc de Ogier, qui incontinent tira Courtain son espee, pour courir sus à Ganelon, mais le bon Duc Naimes qui l'apperçeut le vint saisir & l'emmena hors de la & ainsi q̃ Ogier s'en alloit il dist à l'Empereur que s'il viuoit qu'il luy porteroit dommage ce qu'il fist. Incontinent que Ogier fut parti tous ces gẽtils hõmes & escuiers s'en allerent apres, & ainsi qu'il s'en alloit il iura Dieu le Createur que il fera tant de greuance à l'Empe-

reur qu'il ne le pourra porter l'empereur perseuerant en la colere contre les quatre barons & aussi dolent de ce que Ogier luy auoit dist fist recommençer l'assaut pis que deuant auquel assaut les quatre Barons resisterent moult vigoureusement sans eux effrayer Richard qui moult blessé estoit du coup que luy auoit donné le trahyltre Ganelon, combien qu'il ne se peut gueres bien ayder neantmoins fist il tāt d'armes qu'on eust proprement dit que ce estoit vn sanglier acculé : car du costé la ou il estoit n'y auoit François qui osast approcher si n'y vouloit prēdre fin & s'il faisoit bien Maugist faisoit encore mieux, & le Duc Naymes voyant la vaillance des Cheualiers cōmença à larmoyer de pitié qu'il en eust. Et puis leur cria à haute voix, Seigneurs laissez me aller à vous parler. Sire volontiers dist Maugist mais pendant faictes cesser l'assaut : car en parlant à vous, nous n'y pourrions entendre. Alors le Duc pria l'Empereur qu'il fist cesser l'assaut, ce qu'il fist, le Duc monta à mont la montaigne ou estoyent les quatre Barons, lesquels durant la tresue osterēt leurs heaumes pour eux rafreschir. Naymes & deux cheualiers François monterent à la mōtaigne auecq Naymes, & quant ils furēt amont la montaigne ils trouuerent les quatre Barons qui estoyent fiers comme Liepars & adonc leur dist Naymes, Seigneurs ie mesbahys cōme vous auez ainsi courcé le roy & vous sire Maugist qu'il l'allastes porter parterre, sans cause ne raisō, Ie ne mesbahys pas s'il est grandement indigné contre vous, sire dist Maugist, ie vous diray la verité. Il est vray que mon cousin richard plain de sueur de grād trauail laboureux qu'il auoit prins auiourd'hui sortit des rencz & s'en alla vn peu à l'escart, derriere vne haye pres d'vn roseau dessous vn Aubepin, ou il se mist ius de son cheual : lequel il attacha à ladicte haye, Et apres ce osta son heaume & se desarma pour prendre le bon vent & estant le ventre couché à terre sur l'herbe qui moult fraische estoit, suruint à luy l'Empereur armé & monté sur vn bon d'estrier, il blasma ledict Richard & tous nos autres qui sōmes de son lignage en nous accusant toute verité de trahyson Richard voyant l'Empereur ainsi parler à luy, s'agenouilla luy criāt mercy, en disant que iamais ne le trahysmes, & que tousiours l'auōs bien seruy, Mais quelque chose qui luy peust dire ne remonstrer il tira son espee de laquelle il luy bailla à trauers le corps en telle sorte qu'il le perça tout outre & si ne me voulez croire ie vous monstreray biē le coup qui moult grād & outrageux est. Apres ce le Roy s'en vint droit au tournoy & moy fort ioyeux de le voir, & demandoit.

doit Richard pour s'aller à luy esprouuer, lequel ie cerchay tant que le trouuay derriere vne haye, à la renuerse contre terre ou il perdoit tout son sang, dequoy indigné m'en vins au Roy, auquel ie ne peux parler, mais luy donnay tel coup de lance que ie l'abbatis à terre dolent que du coup ne le peuz tuer : car vengé en fust Richard. Il ne vous chaut de mourir: mais ains que mourir il nous faille maints cheualiers ferons mourir, & le roy luy mesmes s'il vient. Sire Maugist, dist le duc Naymes. Ie ne puis croire vostre parolle veritablement, car ie croy que le Roy ne pensa onoques telle mesprison. Sire dit Maugist, si à sur ma foy, mais ie prie à mes cousins & amys qu'ils se rendent à luy la vie sauue : mais de ma part ie ne my rendray iamais, car ie veux icy mourir l'espee au poing, en soustenant que moy & mes cousins ne pensasmes oncques trahison, mais ie vous prie que suppliez le puissant Empereur qu'il prengne mes trois cousins leurs vies sauues qui sont en fleur de Cheualerie. Car si les met à mort il en aura faute quelque iour, & aussi eut il à la iournee de Ronceuaux qui fut biẽ tost apres quãd Alard & Richard ouyrent ainsi parler Maugist ils dirent beau cousin; pour neant en parleroit Naymes à Charlemaigne : car nous voulons viure & mourir auec vous. Le duc Naymes moult dolent des quatre barons leur respondit vous mourrez voirement car vous ne pourriez plus tenir vne demye heure. Sire dist richard ains q̃ nous mourons nostre mort sera vengee. Seigneurs, dit le duc: ie vous prie au nõ de dieu ne souffrez qu'õ vous tuë ains vous rendez plus tost au vouloir du roy, sire, dist Maugist, laissons cela en paix, car iamais ne nous rendrous tant qu'ayons tant soit peu de vie. Naymes se partit dolent d'ainsi ouyr parler les barons qu'il voit en telle necessité, & si cuyderent perdre leur vie. Ce pendant que le duc descẽdoit de la caue, les quatre barons qui estoyent en icelle prindrent leurs armes, & se retournerent, tenans leurs espees en leurs mains, prests de tuer le premier qui se voudra ingerer leur faire mal. Le duc Naymes qui fut descendu de la montaigne vint au roy & luy dit tout ce que Maugist luy auoit dit, dequoy l'empereur qui innocent estoit du fait fut plus marry que deuant, de ce qu'il luy imposoyent, & iura dieu q̃ iamais n'y auoit pensé. Le traistre Ganelon qui auoit la trahison faicte luy dist,

Sire Empereur c'est folie à vous de plus en vouloir iurer, & sçay bien comme il en va, & sur ma part de Paradis, que vous n'y pensastes oncques & pourrez cognoistre que ce qu'ils en dient, n'est que pour couurir la meschante trahisõ de Maugist qui auoit proposé de vous tuer & de fait com-

me auez veu il ne à pas tint à luy car il en à faict sõ deuoit quand il vous ietta à terre. Ou il commist vers vous grande mesprison qui ne luy suffist. Car encores semble qu'ils ont bien desseruy mort. Et ie serois d'auis que les enuoyez assaillir par nous autres, qui ne sõmes point de leur lignage.

Car tant qu'il y aura hommes de leur alliance à l'assaut, ils seront tousiours supportez en sorte que la nuict viendra & s'en yront sans iamais les pouuoir recouurer.

L'empereur trouua bon le conseil de Ganes, auquel il presta moult volõtiers l'aureille. Et lors l'Empereur commanda à Ganes & à Hardre & ses autres complices qu'ils allassent assaillir la montaigne, dequoy les maudicts traistres assemblerent deux mille hommes qu'ils menerent auec eux vers la montaigne, & ont iuré Dieu que deuant qu'ils en partent, ils rendront les Cheualiers morts ou prins. Lors se partirent, & eux arriuez à la montaigne assaillirent les quatre barons tellement qu'ils leur donnerent moult daffaires: & se fussent bien passez de venir aussi bien que Roland. Oliuier, & les douze Pers qui n'y voulurẽt point aller.

Toutesfois ce que les traistres en faisoyent c'estoit par enuie. Et de faict Ganes & ses gens agrebaterent fort les Cheualiers estant dedans la montaigne, lesquels se deffendoyent bien durant l'assaut vn cheualier: qui puissant estoit, ietta vn espieu contre Richard duquel il l'assena en sorte qu'il le le fist agenouiller & renuerser du tout par ce que foyble estoit du coup que Ganes luy auoit baillé, ledict Cheualier voyant Richard à terre voulut monter amont la montaigne, mais Maugist luy donna tel coup d'espee qu'il luy auala la teste, & luy dist, mal entreprinstes d'icy venir pour mal faire. Richard qui fut releué commenca à faire merueilleuses armes, & aussi firent les autres. Et recommencerent l'assaut plus aspre que iamais & pour bref le faire il y eut plus de deux cens Cheualiers Françoys qui y perdirent la vie, car nul ne monte amont la montaigne s'il ne veut perdre la teste ou bras, ce nonobstant fut vn Cheualier qui se vouloit hazarder pour acquerir honneur. Et incontinent monta à la montaigne du costé de Richard l'escu au poing & la lance en la main & Richard qui bien le vid venir leue l'espee & luy donna vn tel coup que l'escu qu'il auoit en la main ne le peut guarantir que le coup ne luy cheut sur l'espaule gauche, lequel luy coupa en sorte qu'il cheut à terre & lors Maugist, Alard & Guichard qui virent le coup commencerent à eux escrier à haute voix, de la ioye qu'ils en eurent.

Lors les parens des quatre Ba-

rons les douze Pers de France qui estoyent auec l'Empereur oyant le cry des quatre Cheualiers commencerent à regarder vers la roche, cuidant que quelqu'vn d'eux eust esté tué. Alors commencerent à prier Dieu deuotement en leur cœur & la vierge Marie qu'elle leur voufist ayder enuers Dieu & disoyent. Helas! or n'osons nous aller secourir nostre lignage qu'on met à sang, visiblement deuant nos yeux. Ganes & ses complices voyant les quatre barons s'esiouyssoyent de la mort du Cheualier furent moult courroucez & par eux parforçans de les assaillir mieux que iamais ce qu'ils firent, Mais ils furent si bien recueillis qu'en toute leur puisance ils ne leur peurent nuyre, Richard le gētil Cheualier, qui auoit le coup d'espee que Ganelon luy auoit dōné à trauers le corps fut moult foible & trauaillé, tant pour raison de la peine & trauail qu'il auoit enduré à l'asaut qui duc estoit, au moyen dequoy le cœur luy faillit & se pasma, cecy voyant Maugist se mist derriere luy pour soustenir iusques à ce que la pasmoison luy fut passee qui luy dura demy quart d'heure. Et lors quelle luy commença à passer, il s'estendit par telle maniere & fierté que le sang de ses playes commença à distiller, par tout autour de luy. Si que le harnoys en fut presque couuert, nonobstant il reprint sō espee & vouloit venir à la breche de la Caue, pour la deffendre: mais Guichard qui bien cogneut qu'il n'en pouuoit plus luy dist.

Helas! Cheualier, pour Dieu mercy ne soyez homicide de vous vous mesmes, voyez vous le sang qui vous sort des playes, ayez pitié de vous & vous reposez, car nous sommes assez pour la montaigne garder, frere dist Richard ie ne sens nul mal, mais quand i'auroye mon espee au sang de L'empereur encores serois ie guary.

Maugist qui ainsi ouyt parler richard son cousin se mist à souspirer & vint à luy pour luy restraindre les bēdes de ses playes ce qu'il fist en sorte que il ne perdist plus tant de sang & apres ce descendit vn peu à bas la caue, & assena vn Cheualier, qui icy estoit pour le greuer, & luy donna tel coup que l'escu ne haubert ne le sceurent guarantir qu'il ne luy mist l'espee dedans la chair plus de demy pied dequoy ledict cheualier cheut à terre & mourut.

Cecy voyant Maugist s'escria Aygremont trois ou quatre fois. Et alors il descendit plus bas & en assena vn autre, sur le bras droit, lequel il luy couppa & cheut à terre auec l'espee que il tenoit dudict bras. Et ainsi que Maugist faisoit ses armes Alard, & Guichard qui vouloyent aller apres luy ayder & virent venir de

loing vne compagnie de gens d'armes qui venoyent vers la Caue, fort bruyant. Alors ils appellerent Maugist à qui il compterent la fortune, lequel il se retira auecq' ses cousins en la montaigne & se apresterent & atournerẽt tous tout au mieux qu'ils peurent pour les bien recueillir sans eux effrayer. Beranger qui estoit parent de Ganelon conduysoit les gens d'armes & leur tardoit qu'il n'estoyent arriuez à l'assaut, pour tuer ou prendre les Barons. Naymes qui les apperçeut de loing venir leur vint à l'encontre & leur dist. Ou yrez vous meschans mal ait qui vous porta, qui demandez greuer ces quatre Barõs qui oncques mal ne vous firent, vous pouuez vous pas aussi bien passer de leur porter nuysance que les douze Pers, & mesmes Roland qui est plus interessé que vous qui s'en deporte. Ha meschans vous tenez cela de vostre race qui oncq'iour de la vie bien ne pensa. Dont maudit en soit l'heure que iamais le Roy vo⁹ creut: car il luy en mescherra, & ne l'en sçauriez garder. Quelques remonstrances que fist le duc aux trahystres qui alloyent assaillir les quatre Barons ils n'en firent pas grand compte & passerent outre desirant la mort desdicts Barons pour laquelle auancer ils assaillirent leur fort ou ils estoyent si qu'ils leur firent grand ennuy. Et les Barons qui bons cheualiers estoyent leur resisterent constamment en sorte que plusieurs Cheualiers qui y monterent sains & drus, en furent abbatus, & cheurent tous morts estendus: mais quoy qu'ils sçachent faire, si ne sont ils pas pour resister: car l'empereur d'heure en heure leur enuoye gẽs nouueaux pour les acrauanter & mettre à mort mais quelques qui y viennent si ne peuuent ils greuer les quatre barons: car trop bien se contemnoyent, & resisterent à l'assaut iusques à ce que le iour fut presque failly. Le Roy ce voyant, qui fasché estoit du trauail: & desiroit à soy retirer cõmença à dire à ceux qui estoyẽt à l'assaut, retirez vous dedans Naples & laissez en paix les vassaux que Dieu maudie. Ganelon oyant la parolle du Roy dist. Si vous laissez les trahystres en c'est estat ils s'en yront la nuict, si que iamais ne les aurez à bandõ comme auez presentement, & ne les verrez iamais en lieu ou ils ne vous facent nuysance, comme ils ont autres fois faict. Pour à quoy obuier ie vous conseillerois que laississiez gens pour tousiours tenir l'assaut iusques au iour accomply, si qu'ils ne puissẽt partir hors, au moyen du siege, dequoy ils se retireront dedans vne caue qui est en la montaigne pour passer la nuict, & incontinent qu'ils y seront retirez nous prẽdrons force fourre & foing qui serõt mouillez

l'eaue que on mettra à l'entree de la caue, & puis on y mettra le feu, au moyen dequoy il entrera vne fumee si grande en la caue qu'ils seront contrainctz de eux laisser estoufier ou rendre, car la caue n'a nul lieu par ou elle pregne air que l'entree. Ganes dist l'empereur vostre deuis est bon, & ie le vous octroie de la faire ainsi que vous l'entendez. Ganes fut moult ioyeux de ce que le Roy luy auoit donné puissance de faire apporter grand quantité de paille & foing, & le mettre apres de la roche, à laquelle fist donner l'assaut pire que iamais: mais les quatre barons n'en firent pas grand conte: car bien se deffendirent & tuerent maintz cheualiers. Cecy voyant l'empereur, & que la nuict estoit prochaine se retira dedans Naples que Maugist & ses cousins luy auoyent conquise. Quand le roy se retira Roland, Oliuier, Naymes, Ogier & tous les douze Pers de France qui moult regrettoyent la mort des quatre barons que le trahystre Ganes pourchassoit, l'Empereur estant en la ville de Naples voulut soupper par ce que trauaillé estoit de la bataille ou auoit faict maintz beaux faicts d'armes. Lors souppa tout seul: car il n'y eut piece des douze qui y voulust assister, au moyen du regret de la mort des quatre barons. L'empereur qui se vit seul à table ne fist pas long soupper & ne sonna mot, ains se retira le plus tost qu'il peut en sa chambre ou il commença à dire à part luy. Ha beau seigneur qui fustes conçeu dedans le ventre virginal de la glorieuse vierge Marie, plaise vous prendre pitié de moy vostre seruiteur, & me donner conseil à ce besoing & tribulation, & ainsi demoura l'Empereur en grãd soing & melencolie durant la nuit en pensant aux douze pers qui l'auoyẽt laissé pour l'amour de Maugist, Alard, Guichard leurs parens qui estoyent en la montaigne en la misericorde de Dieu & de Ganelon.

Comme Ganelon & tous ses complices trahistres & desloyaux estoufferẽt les preux & vaillans Cheualiers, Maugist, Alard, Guichard, & Richard, à force de fumee eux estant retirez dedans la Caue de la montaigne, & incontinent le Roy Charlemaigne les vint voir apres la mort & du miracle qui y fut faict.

Maugist, Alard & Guichard & Richard voyant le trahystre, & les complices qui souuent leur liuroyent l'assaut n'en tindrent pas grand cõte, en eux deffendant tuerent plusieurs François, si que la nuict les surprint & eux qui trauaillez estoyent delibererent deux retirer pour reposer dedans vne caue qui estoit en la Montaigne ou ils mettoyent Richard à son ayse, & y pouuoyent dormir. Apres laquelle conclusion prinse ils se retirerent en la caue ou ils ne furent pas si tost entrez que Ganelon, & plus de mille de ses complices qui ne desiroyent pas mieux monterent sur la montaigne, & vindrent à l'entrée de la caue ou estoyent entrez les quatre vaillãs Cheualiers, qui point ne se doutoyẽt. Et alors ils apporterent grand quantité de foing & foirre mouillé, lesquels ils mirent à la porte de ladicte caue, & puis allumerent le feu, dont il yssit si grand fumee qu'en peu d'heure la caue ou estoyẽt les quatre Barons qui n'auoyent air que par la fut entierement remplye de fumee, si qu'ils ne pouuoyent quasi durer, & commencerent à regretter leurs parens & amis & à eux recõmander à Dieu, Maugist esmeu de pitié leur dist. Seigneurs, encores vaudroit il mieux vous rendre à Charlemaigne, & luy aller crier mercy que de prendre mort en ce lieu. Sire dist Alard, vous pardonnerez à ma personne : car quant ainsi nous le ferions, nous nous rendrions coulpable de la trahison ou iamais ne pensasmes qui seroit perpetuel blasme pour nous & les nostres, & est plus honnorable endurer mort honneste à tort, que vraye à bonté, la fumee qui fut grande, empeschoit fort les quatre Barons si qu'ils ne pouuoyent quasi plus parler : quoy voyant Maugist leur dist. gentils Cheualiers vous sçauez que quand ie pacifiay auec l'empereur dedãs Rome que ie luy promis & iuray deuant tous nos parens que iamais iour de mon viuant ie ne vserois de sort ne de enchanterie au moyẽ dequoy ie ne le voudrois iamais faire pour deux choses. La premiere : car ie seroye vituperé de nos barons & de nos parens. La seconde : car ie serois reprins de Dieu, lequel ie pariurerois offençant grandement. Et pource gentils Cheualiers il faut mourir, & laisser le monde transitoire, pour acquerir la ioye eternelle. Le gentil Richard qui n'auoit secõd en vaillance qui outrageusement blessé estoit d'vn coup que le trahystre Ganelon luy auoit doné, oyant la parolle du bon Roy & du Maugit luy dist. Seigneur cousin vostre parolle est honneste, & lors il se agenouilla battant sa coulpe, confessant ses pechez, desquels il

requist humblement pardon, & mercy à Dieu le createur, disant plusieurs belles oraisons deuotes, & en parlant il cheut à terre tout pasmé & rendit son ame à Dieu. Adonc ses freres & son cousin, qui de leur costé prioyent Dieu en luy requerant par amere contriction, remission de ses pechez, si s'en vindrēt tous trois ensemble prosterner en terre à genoux pres le corps de Richard leur frere, plorans & lamentans: & prians deuotement Dieu pour son ame, requerant deuotement qu'il luy plaise mōstrer aux Barons apres leurs trespas qu'ils n'estoyent en riens coulpables de trahyson. Mais peurs & netz sans mesprison, & incontinent apres plusieurs grandes Oraisons, suffrages, & requestes faictes à Dieu par les trois bons Barons, Alard, & Guichard trespasserent en nostre seigneur, & par la volonté de dieu, se leuerent tous trois debout, contre vn grād pillier qui estoit en la caue & auoyēt la main sur l'espaule les vns des autres, si qu'on eut dict qu'ils s'entre-acolloyent par expres. Le duc d'aygremont Maugist voyant les cousins qui ne valoit gueres mieux que eux par l'impetuosité de la fumee qui l'opressoit, prioit tousiours dieu, & ce faisant print son espee, qui moult bonne estoit & croqueta tant en terre qu'il fist vne grande fosse, laquelle faicte il s'agenouilla faisant le signe de la Croix: & puis il mist la teste dedans ladicte fosse, & quand il eut la teste en icelle la fumee ne le peut pas tant preiserque parauant & en c'est estat perseuerāt en prieres commença à dire en pleurant & gemissant. Glorieux dieu, essēce infinie notice & sçauoir de toutes choses createur des quatre elemēs qui par ta saincte priere pour nous extirper de captiuité diabolique en laquelle Adam & Eue fragilles ou trangresseurs de ton sainct commandement: te voulus introduire au ventre virginal pres leu, auquel dignement vous entrastes, & d'iceluy yssistes sans corruption ne fracture, comme faict la rosee es herbes & le Soleil dedans verrieres, & qui toy mesmes ayant prins humanité au vētre virginal te voulus offrir à prēdre mort cruelle pour nous, & au tiers iour Resuscitastes pour aller deliurer les prisonniers & captifs. Ce que ie croy fermement comme bon Chrestien: ie te requiers mō dieu qu'il te plaise à l'honneur de ta glorieuse Mere auoir pitié, cōpassion, & remission de l'ame de mes Cousins & de la mienne car ie sçay mon Dieu que n'auons pas faict nostre deuoir à faire augmēter ta saincte foy sur les mescreās ennemys d'icelle, dont il te plaira de nous pardonner auecques tous nos pechez contre toy & aussi ton saint edict faits aux trespassez & apres nostre mort te plaise elucider

la trahyson faussemēt faite a nous impropere, & nous colloquer és saints Cieux en ceste iournee, ladite oraison incōtinent finee trespassa le Duc Maugist qui par la volonté diuine soy esleua comme ses cousins & estoyēt tous quatre debout eux entrebrassans, si que de prime face on ne les eut de loing iugez morts à les voir ainsi cōme ils estoyent cōbien qu'ils fussent moult noirs de la fumee & de la chaleur qui moult fut vehemente le ventre leur creua & eurent tous les boyaux auallez. Or sont les plus vaillans Ducs & Cheualiers exauceur de la foy de Dieu mors, par vne trop legere creance adiouxte par le prince, au dire & faux rapport du faux traistre & desloyal Ganelon qui pas mieux ne demandoit. Dieu le createur qui iamais n'oublie ses seruiteurs: pour descoupper ses quatre Barōs de la trahyson à eux, contre verité improuuee permist qu'ils s'entretinssent tous debout, comme i'ay predit, & d'auantage permit que Maugist tint vn roullet en sa main ou estoit vn merueilleux biē escrit en lettre d'or, & ainsi furent les amys de Dieu trois iours entiers.

ADonc L'empereur Charlemaigne au troisiesme iour fut atalenté de sçauoir si les quatre Barons seruiteurs de Dieu estoiēt morts ou non, & incontinent s'est party de Naples accompaigné des douze Pers de France, ausquels il dit son intention, & lors le Duc Naymes de Bauieres, qui n'auoit oublié les gentils Cheualiers dist au Roy. Sire, ie suis certain que Ganes & ses complices ont cruellement faict finer les quatre Barons qui vous feront faute & si en souffrirez plus q̄ ie ne vous pourrois dire, Et ceux qui les ont martirez ne vous pourront donner conseil ne secours au besoing ne vous subuenir à vostre necessité qui sera grande, & afin qu'il vous en souuienne, ie prens congé de vous en vous disant adieu. Le Duc oyant ce commença tendrement à plourer, alors il fait trousser les masles & ordonna son train pour partir proposant de iamais ne seruir le Roy comme qu'il l'ennoya querir depuis & à son grand besoing & necessité comme orrez cy apres. Ce temps pendant que tous les Gentils hommes, & cheualiers, & Escuyers de Naymes de Bauieres s'apprestoyent, Oger le Dannois qui estoit fort marry du martyre, & cruelle mort de ses quatre cousins, commenca à les regretter, en disant. Or si est morte la fleur de Cheualerie vertu, hōneur, & sçauoir, & alors tout indigné, il s'en vint à l'Empereur, & luy dist Sire Roy, ie sçay bien veritablement que l'apperit de Ganes vous auez faict martirer mes cousins, les meilleurs amys que i'eusse point, & pource ie vous

rendz vostre seruice & hommage que ie vous ay faict dont me dessiste. Vous aduisant que me deuiez plus tost croire & Naymes, & nos parens que les trahystres, qui vous cousteront cher : & de ma part ie vous veux bien aduiser que deuant que ie cesse ie vengeray la mort de mes cousins & y perra comment les trahistres vous y aideront & à tant vous commande à Dieu, & ainsi s'en allerent tous les bons Ducz Naymes & Ogier, auecques leurs cheualiers & Escuyers qui menoyent grand dueil de la mort des quatre Barons, & dirent que ils s'en vengeroyent, l'Empereur voyāt la departie desdicts Ducz Naymes & Ogier fut fort pensif dolent & marry, car voyant Ganelō qui ayse & ioyeux en estoit dist au Roy Sire pour neant y pense : car le retour leur tardera plus qu'a vous, mesmes, n'y pensez plus & yrons à la caue voir si les trahystres sont mortz ou non. Adonc le roy se partit tirant droict à la caue, & accompaigné de Roland, Oliuier & autres barons & de Ganes, & eux estans pres de la caue firēt allumer plusieurs torches & entrerent dedans la caue & eux entrez l'Empereur regarda le piteux estat des barons dōt il s'esmerueilla fort aussi firēt les Barōs. Et apres qu'ils eurent bien regardé le Roy cogneut Maugist à sa grādeur, car il estoit plus haut d'vne paulme que les autres, & pres de luy s'approcha disant. Ha larrō Maugist estes vous maintenant mort, iamais vous ne memblerez tresor, n'y ne me ferez ennuy en terre que i'aye Incontinent que l'empereur eut dit la parolle, l'hystoire dit que Maugist estendit le bras duquel il tenoit le roulet escrit en lettre d'or. Le Roy Charlemaigne tout effroyé se recula dōt voyant Roland commença à gaudir, le Roy en souzriant & luy dist Sire ie croy que vous doutez que Maugist vous tue, par ce qu'il a estandu le bras, ie croy que fort le douteriez, quand le verriez armé & monté la lance au poing, veu que tout mort auez paour de luy, l'empereur oyant sō neueu ne dist mot, ains s'approcha de Maugist & luy regarda dedans la main du bras qu'il auoit estendu, en laquelle il vit le Roulet, lequel il print & ouurit, en iceluy estoit escrit en lettres d'or fort reluysant : lequel fist incontinent lire le Roy, & contenoit ce qu'ils s'ensuyt.

Toy Charles Roi de France
Auec tes douze pers
Regarde par oultrance
Par le trahystre peruers
Ces quatre cheualiers
Et bons seruans de Dieu
De la foy vrays piliers
Expirez en ce lieu
Vn chacun qui verra
Et orra ceste lettre
Ainsi un meschef aura
Sans s'en pouuoir hors mettre.

L'Empereur voyant la teneur de la lettre fut bien esbahy & aussi furent tous ceux de la bende de Ganes qui point ne s'en soucie luy dist. Comment sire à quoy pẽsez vous, ce ne sont que fantasies & resueries que la lettre, au moyẽ dequoy il n'y cõuient faire arrest taisez vous traistres dit Roland que meschef vous puisse aduenir, qui ne croyez en Dieu ne en sa mere. Certainement cest vray miracle que Dieu à voulu monstrer. Et apres long propos, le Roy s'en reuint à Naples, & incessamment pensoit à ce qu'il auoit veu & lors il mãda querir force massons, ausquels il commanda incontinent enclorre la caue ou estoyent les quatre barons de haute muraille, & y faire vn portail par ou on passera pour les aller voir, ce qu'ils firent, & vn peu apres Roland fit faire vne abbaye en l'honneur de Dieu pour l'amour desdicts Cheualiers trespassez. Souuent pensa l'empereur à la lettre & contenu d'icelle, & pensoit qu'el meschef luy pourroit aduenir en l'an dequoy il ne se peut aduiser, mais pour verité luy mescheut: car vint mille Cheualiers lui moururent és plains de Ronceuaux du nombre desquels furent Roland & Oliuier & Ganes prins, lequel confessa la trahyson qu'il auoit faicte, l'empereur estant dedans Naples tout marry & dolẽt fut saisi d'vne grãde maladie de teste qui luy suruint & dura longuement: lequel laisse l'histoire à parler & retourne au Duc Naimes de Bauieres, & Ogier le Dannois qui s'en vont picquãt des esperons tant qu'ils peuuent auecques leurs barons pour eux retirer en leurs pais.

Comme le Duc Naimes arriua à Bauieres, & comme le Duc Ogier s'en alla à Tremongne, ou il trouua la Dame clarice femme de Regnaut: à laquelle il conta la fortune & mort des quatre barons, Maugist, Alard & Guichard & Richard.



ADonc Naimes, Ogier & leurs Barons errent tant par leurs iournees que ils arriuerent à Bauieres qui estoit à Naimes, la ou ils furent bien recueillis, & de la à vn iour se partit Oger auecques son train, qui erra tant les iournees qu'il arriua à Tremongne, ou il trouua Clarice, femme de regnaut mere d'Iuonet, fils d'elle & de regnaut qui estoit roi de Ierusalem, & de Aimon son frere roi d'Angorie, à laquelle Oger racomta la mort & destinee de ses beaux freres, Alard, Guichard, & richard, & de Maugist son cousin: apres le q̃l recit ladite dame se pasma par cinq

ou six fois, & fut bien deux heures sans parler. Et quant elle fut reuenuë de pasmoyson, & peut parler elle s'escria à haute voix soy iettãt contre terre en deschirãt ses cheueux & faisant les plus terribles lamentations qu'on sçauroit racomter, & disoit la bonne Dame, Or ne quiers ie plus viure mal ie desire la mort, puis que i'ay perdu mes bons freres& amys qui maymoyent tant. Le Duc Oger voyant les l'amentations de la Dame sa cousine, la recõfortoit volontiers en luy disant. Helas! Dame, laissez estre ce dueil. Vous sçauez que mort est commune, & que nous sommes tributaires d'icelles, & que cecy mes cousins, Alard, Guichard & Richard, & Maugist ont satisfait la mort de leur Dieu tributaire combien que par trahyson on leur ayt auancee, ils en sont quittes, & nous que demourons redeuables & quelque iour nous acquiterons d'auantage si vous auez perdu vn apuy vous en auez vn autre, qui est mes cousins vos enfans, & de Regnaut le vaillant Cheualier vostre mary, qui sont tous deux Roys de deux Royaumes, par leurs proësses, nous les manderons pour venir par deçaà toute leur puissance, & eux & moy nous vengerons la mort des bons Cheualiers, en sorte que l'empereur en sera marry, toutes ces belles parolles & propos remonstroit le Duc Oger à Dame Clarice qui n'en tint pas grand comte, & iamais de ce ne fist que languir en sorte que de la en huict iours elle trespassa en nostre Seigneur, dequoy le bon Duc Oger mena vn grand dueil & lamentations, & la fist enterrer moult honorablemẽt en luy faisant seruice tel que à elle appartenoit, & apres l'enterrement obseques, & funerailles parfaict.

Le Duc Oger des regrets qu'il auoit, dict qu'il ne demoureroit plus en la ville, il trouua vn pelerin, auquel il demanda ou il alloit, sire dist le Pelerin, ie m'en vois à l'ayde de nostre seigneur Iesus en pelerinage en la sainte Cité de Ierusalem pour adorer le Saint Sepulchre, & visiter les saincts lieux. Pelerin, dist le Duc, si ie te donne lettre la me porteras tu au Roy de Ierusalem; Sire dist le Pelerin, ouy volontiers. Lors le duc appella son secretaire, & luy fist escrire la lettre au Roy de Ierusalem, fils de feu Regnaut & de Dame Clarice, par laquelle il luy mãdoit la mort de ses oncles Maugist & de sa mere, & tout le faict cõme il alloit & la lettre faite, elle fut bien close & sellee. Et apres le duc la donna audict pelerin, auquel fist donner argent & vn cheual pour faire son voyage, mais le pelerin qui auoit fait vœu d'aller à pied ne le voulut point prendre, mais il print bien l'argent, dont il fut ioyeux, & mercia moult le Duc en

lui promettant de faire tenir les lettres au Roi de Ierusalem. Le Duc se partit du messager qui s'en alla en Ierusalem & alla au Duc de Dannemarche ou il trouua le duc Naimes, lequel il festoia bien & lui raconta la nouuelle de la mort de Dame Clarice, dequoi Naimes mena grand dueil, & aussi fist le Duc Oger qui ne se pouuoit tenir Et apres qu'ils furent vn peu apaisez prierent Dieu qu'il lui pleust auoir pitié de son ame, & dient que deuant qu'il soit vn an l'Empereur achetera la mort des quatre cheualiers & de Dame Clarice. Atant laisse à parler des bons ducs de Bauieres & de Dannemarche. Et retourne à parler d'vn pelerin qui porta lettres au Roy de Ierusalem fils de Regnaut & de dame Clarice sa mere femme dudict Regnault & sœur du noble & puissant Roy de Gascongne.

Comme le pelerin bailla les lettres du Duc Oger au Roy de Ierusalem. Et comme il se partit à grosse armee pour venir assaillir le Roy charlemaigne.

ADonc le Pelerin qui portoit les lettres du Duc Oger marcha tellemẽt qu'il fut incontinent arriué au port de Marseille, & puis se mist sur la mer & eurent bon vent qui incontinent les mena à Rome, & lors illecques arriuez le Pelerin qui assez argẽt auoit que luy donna Oger contẽta le nautonnier. Quant il fut sur terre il marcha iusques à la sainte cité de Ierusalem ou il arriua entour complie.

Lors voyant le pelerin qu'il estoit nuict se hebergea iusques au lendemain au matin qu'il se leua & s'achemina vers le Palays, & quant il fut là arriué il demanda honnestement ou estoit le Roy, lequel on luy monstra, estant en tresnoble compagnie, deuant lequel il s'agenouilla & dist Sire Roy regentant en Surie.

Le haut Dieu souuerain vous accroisse honneur, & tout ce que vous aymez, & apres la salutation faite se leua & luy presenta les lettres que luy auoit baillees Oger, lesquelles print le Roy & les desferma & les leut iusques au bout par lesquelles lettres il cogneut la mort de sa mere oncles & cousins, dequoy il fut grandement marry, & dolent si qu'il cõmença à larmoyer & plorer tendrement, & par fois il se pasmoit, dõt la Royne Ayglantine sa fem-

mẽ fut fort marrye & luy demanda en plourant qu'il auoit, lequel comta tout le cas, & comme Oger luy mandoit qu'il allast par de la auecques grosse armee, venger la mort desdits mere oncle & cousins, dequoy la Royne sa femme l'armoya grandement, & mena grand dueil.

Quand le Roy Iuon son mary fut rapaisé il iura Dieu & saincte Marie qu'il se vengera de L'empereur & que s'il le peut trouuer qu'il le fera pendre & estrangler pour venger la mort de ses parens nonobstant Roland & les barons de France ne le prisent vn festu. Lors depesche messagers & mande à son frere qu'il vienne incontinent auec la plus grosse puissance qu'il pourra lequel n'y faillit pas, car incontinent la nouuelle sceuë il arriua vers son frere en Ierusalem, & amena vingt mille hommes dont le Roy Iuon son frere en fust fort ioyeux & grand racueil luy fist.

Les messagers du Roy de Ierusalem firent sçauoir en peu de temps aux seigneurs & Princes de Ierusalem la cause de leur legatiõ, lesquels firent bien leur debuoir: car en peu temps arriuerent en Ierusalem plus de trente mille tous bien armez & montez.

Bacamur beau frere de Iuon qui auoit esté par luy cõquis & cestoit fait baptiser sachant le mandemẽt de son frere & la mort de ses parens iura Dieu que il luy monstrera tour de frere.

Lors manda plusieurs seigneurs & princes ses amys, & autres tant qu'ils furent en nombre quinze mille combatant qui furent tous bien en ordre. Et quand les gensd'armes des trois Roys furent tous assemblez ils se trouuerent soixãte mille combatans gens de faict biẽ armez & montez. Cecy voyant le Roy Iuon commãda au Roy Aymon son frere & au Roy Bacamur son beau frere qu'ils fissent sonner le depart, ce qu'ils firent. Lors on eust ouy trompettes & clerons mener si grand bruit qu'a peine eust on ouy Dieu tonner.

Cecy voyant les gensd'armes commencerent à eux ordonner pour partir, tandis Iuon alla voir la Royne Ayglantine sa femme qui enceinte estoit n'ayant plus qu'vn moys à porter qu'elle n'acouchast: La Royne Ayglantine voyant le Roy Iuon son mary partir de Ierusalem en fut dolente & courroucee, mais le Roy en prenant congé d'elle la reconforta au moins mal qu'il peut, luy disant qu'il alloit venger la mort de ses amys, & aussi qu'il retourneroit bien tost, dont elle fut reconfortee, & luy octroya.

Et ce fait en alla ou estoyent ses freres beau frere & gensd'armes & cheuaucherent tellement que au tiers iour ils arriuerẽs pres la ville d'Acre. Le Roi d'Acre aduerti dẽ

la venuë du Roy de Ierusalem, luy vint au deuant auec sõ fils Anseaume, & plusieurs autres princes & Barons de son Royaume, & luy fist la reuerence, en le receuant honnorablement auec sa suyte, & le Roy Iuon qui moult courtois & sage estoit, luy fist bon racueil, & luy comta comme le Roy Charlemaigne auoit faict mourir ses oncles son cousin, & la mere de dueil quelle auoit en estoit morte, & qu'il alloit passer la mer à grand puissance pour prendre vengeance de leur mort. Le Roy D'acre oyát que le roy de Ierusalem son souuerain seigneur & parent luy auoit recité fut fort dolent & marry. Et alors il leur iura Dieu que luy son fils Anseaume luy yroient ayder auec leur puissance, dont le Roy Iuon les remercia, & leur propos finé ils entrerent en la ville Dacre là ou le Roy & sa bande furent honnorablement reçeuz & y furent six iours entiers pendant lesquels il manda tous les princes & vassaux de son Royaume, qui se trouuerent en moins de cinq iours en Acre iusques au nombre de vingt mille combatans ou plus, desquels le Roy Dacre fist present au Roy Iuon, qui le mercia, & lors se partirent les cinq roys auec leurs gensd'armes qui furent bien cent mille hommes ou plus, & monterent sur mer en vaisseaux qu'ils trouuerent prests auec bon vent & en peu de temps arriuerét à terre. Et eux estans à terre, les nouuelles vindrent au Roy Iuon que Charlemaigne estoit encores à Naples dequoy il fut ioyeux. Et alors commença à ordonner ses Batailles & donna l'auantgarde à cõduire au Roy Aymon son frere & au Roy Batamur son beau frere & au Roy Anseaume fils du Roy richer de Acre, auec trente mille combatans bien armez & bien montez, & il demoura en la bataille auec quarante mille combatans, le Roy de Acre fut conducteur de l'arriere-garde auec vingt mille hommes. Et en c'est ordre marcherent les roys auec leurs gens vers la cité de Naples pour cuyder trouuer le Roy Charlemaigne ce qu'ils firent, car incontinent qu'il sçeut la nouuelle de la venuë du roy. Iuon il appella ses gẽs & dist. Seigneurs vous voyez comme nous sommes empressez, & poursuyuis de pres, ie vous prie qu'il vous plaise me donner bon conseil. Sire dit Roland conseillez vous à Ganes: car c'est celuy qui est cause de l'esmotion, & dõt par aduenture il nous mescherra gandement Ganelon oyant ainsi parler Roland fut moult courroucé, Lors luy dist le Roy Charlemaigne, neueu ie vous prie laissez ce estre, & me conseillez que ie dois faire: car ie sçay bien que le Roy Iuon me veut mal à cause de la mort de ses oncles, & cousins, & doute ꝗ s'il me tenoit me iour-

fait quelque mauuais tour au. moyen dequoy ie desirerois me retirer à mon roiaume de France ou ie serai à seureté. Sire dist Roland si ainsi le voulez faire nous pourrons retirer seuremēt par les hautes Allemaignes. Nepueu dist le Roi vous dictes vrai. Lors commanda le Roi que tous ceux de son armee fussent prestz à partir deuant deux heures & l'heure venuë cheminerent le chemin pour aller en France, par les Allemaignes : & quand ils eurent cheminê cinq ou six iournees, les nouuelles vindrent au Roi de la mort de dame Clarice mere du Roi Iuon qui le poursuiuoit : & alors il tourna bride droict à la ville de Tremongne ou elle mourut, & approcha pres de la cité, dequoi ceux aduertis lui vindrent au deuant le priant qu'il vousist estre leur Roi & faisoient entendant qu'ils n'en auoient plus ce que le roi leur accorda à l'instigation du trahistre Ganelon dont il fist folie, comme vous orrez ci apres Grande fut la ioie des Citoiens pour la venuë de l'Empereur, lequel ils racueillirent moult bien lui & les siens, duquel laisse l'histoire à parler & reuient au Roi Iuon.

LE Roi de Ierusalem Iuō apres auoir ordonné ses gens les fist marcher à la plus grand diligēce qu'il peut vers la cité de Naples de la venuë duquel fut le Roy Gloriād de Naples aduerty qui vint au deuant de luy faire la reuerence & luy presenter tout son bien dequoy le Roy Iuon le remercia en luy disant que ce qu'il auoit tiré vers la ville de Naples n'estoit sinon que esperance d'y trouuer l'empereur Charlemaigne qu'on luy auoit raporté y estre. Sire dist Gloriand il est vray qu'il y estoit: mais si tost qu'il ouyt nouuelles de vous il s'en alla retirer en France & se sauua par les Allemaignes. Ie vous prie bien fort & tant qu'il m'est possible, dist le bon roy Iuon, au Roy de Naples, dictes moy la cause de la mort de mes oncles & de mon cousin Maugist. Sire dist Gloriād, par trahison furent tuez, puis luy dist de mot à mot la verité. Ce oyant les roys Iuon, Aymon, batamur, richer, Anseaume & leurs bons & vaillans Barons commencerent moult fort à plourer & prier Dieu moult deuotemēt pour eux, Et alors ils iurerent & firent serment tous ensemble de venger leur mort. Et ainsi s'en allerent les nobles roys & nobles Barōs loger dedās la ville & l'armee demoura tout autour. Le roy de Naples festoya honorablement les nobles roys & deuāt q̄ le roy Iuō despartist, le roy Gloriand luy fist foi & hōmage de son Royaume de Naples, par ce q̄ Alard, Guichard, & Richard ses oncles & Maugist l'auoyēt cōquesté sur eux. Et le Roy

Iuon qui honnestement le reçeut, luy fist faire serment & autres solemnitez requises, desquelles il n'estoit pas ignorant. Car il auoit bien cinq Royaumes, sans cestui la suiects à luy & lesquels il auoit conquis à l'espee, sur les mescreâs apres la reception d'hommage faicte par le Roy Gloriand de son Royaume de Naples, au Roy Iuon. Ledict yuon le pria de le mener au lieu ou estoyens morts ses parens, ce que Gloriand fist volõtiers, & fist couurir ladicte porte de la caue, ou la entra Iuon, & luy entré il cogneut bien sesdicts oncles & cousins, qui le esmeurent & prouoquerent à pleurs & lamentations & commenca à iurer Dieu qui les vengeroit de l'iniure qu'õ leur auoit faicte: mais mieux luy eut valu ne les auoir veuz: car il en perdra Ierusalem cõme vous orrez, & luy fut le fils de la femme desrobé. Le Roy Iuon aprez auoir veuz les Corps de ses parens, reuint incontinent à Naples, & fist sonner trõpettes bussines & clairons, cecy oyans les gensd'armes furent incontinent prestz. Ils se partirent à tout l'armee & allerẽt en la Romenie, & de la en Allemaigne ou fist le Roy crier que si hardy de la bãde ne prẽne la vaillance d'vn parisis sans payer, sur peine d'auoir la teste couppee. Tant cheuauchérent qu'ils arriuerent deuant Tremongne ou estoit le Roy Charlemaigne, & luy arriué il assiega la ville, & fist loger ses gens tout autour, dequoy le Roy Charlemaigne fut moult esbahy, disant à part luy. Ha sire Dieu plaise toy me ayder, or est venuë l'heure que me dist Roland Ogier, & Naymes & croy fermement qu'ils me mesprẽdra d'auoir faict mourir les quatre vaillans cheualiers qui si bien & amoureusement de cœur loyal me auoient seruy. Moult estoit Charles esbahy qui le disoit à part luy, en regrettant son bon duc Naymes & Ogier le Dannois qui loyaument l'auoyent seruy contre les mescreans & autres. Le Roy Iuon arriué pres de Tremogne arresta sõ ost fist tendre ses tentes, & pauillons & aussi firent les autres Roys & seigneurs. Et quand le camp fut pres asez le Roy Iuon accompaigné des Roys & Seigneurs marcha autour de la Cité, laquelle estoit moult riche, belle, grande, & spacieuse, Et la contemplerent les Seigneurs d'outremer pour la beauté & forteresse qui estoit en icelle, & lors le Roy Iuon en souspirant leur dist Seigneurs celle belle cité que vous regardez est mienne de propre heritage & vrai Patrimoine, laquelle le Roy Charles me detient & occuppe, & ne luy as point suffist de faire mourir mes oncles, & mon cousin: car encores me veut il desheriter & exiller: mais si Dieu me doint vie ie luy vendrai cher. Sire dist Batamur

mur son beau frere c'est trop attendu que ne faictes donner l'assaut, afin que la ville prinse vous prennes le roy de Frãce, pour duquel auoir vẽgeãce luy ferez couper la teste : les barons outre marins le consentirent audict roi Batamur, qui moult bon combattãt estoit. Et incontinent la conclusion prinse, le Roy Iuon commãda qu'on sonnast l'assaut, & que chacun s'armast : ce qu'ils firent, dequoy l'Empereur fut moult espouuenté & esbahy sans sçauoir que il deuoit faire : mais Roland qui ainsi le veoit esmayé & soucié luy dist. Sire pour Dieu ne vous vueillez esmayer, autrefois à vous veu de telles, & si grandes fortunes que ceste cy, desquelles estes bien venuë à chef à l'ayde de vos Seigneurs, Barons cheualiers & suiects. Et pour ce faictes sonner vos trompettes pour faire armer vos gens, & sortirons sur nos ennemis, pour leur porter greuance contre eux nos vies esprouuer. Il sera mieux pour nous mourir en honneur & à deliure en champ de bataille l'espee au poing que de nous laisser icy assieger & mourir icy de faim, sans oser sortir d'icy : dont seriez grandement à blasmer, vous & vostre baronnie cher neueu, dist le Roy, vostre parler ma resiqui & alors commanda l'ẽpereur Charlemaigne que on sonnast les trompettes pour faire armer les gens d'armes, ce qui fut fait, & sortit l'empereur de la ville auec trente mille combatans pour venir leuer le siege de Iuon qui auoit cent mille hommes quãd fut hors la ville il diuisa ses gens ainsi que sage estoit, & experimẽté, car plus vaillant n'y auoit en tout le Royaume que luy, ainsi marcherent en bon ordre contre les gens du Roy Iuon, qui vaillãt & hardy estoit, & de sa part sçeut bien conuenablement ordonner ses gens ausquels il dist. Seigneurs & bons amys vous sçauez le tort que me tient l'empereur esperant auec l'ayde de Dieu & de vous en prendre auiourd'huy vengeance. Sire dirent ils tous à haute voix ne vous chaille de nous car nous vo⁹ seruirons tant que aurons mẽbre entier, si tresbien que deuerez estre cõtent, tant que vos ennemis vous ayent crié mercy ne vous abandõnerõs. Le roy qui fut moult ioyeux de bon cœur de ses hõmes d'armes les remercia grandement. Et lors picqua des esperons la lance baissee, & alla passer l'auantgarde & se mesler dedans les François, qui en bon ordre estoient : si que voulissent ou non il les rompit, & assena vn cheualier, & du coup qu'il luy donna il le ietta par terre, & puis apres il mist la main à son espee, & se escria Ierusalem en frappãt à dextre & aussi à senestre en faisant moult fort & merueilleux efforts d'armes, & l'Empereur Roland & Oliuier qui point ne fu-

rent endormis se meslerent dans ceux de Ierusalem & abbatirent maintz cheualiers, & croyez qu'a la rencontre des deux costez y eut tāt de testes auallees, & bras coupez, Cheualiers ruez par terre morts, que c'estoit la chose la plus hydeuse que merueilles, le roy Iuon qui percoit les rēcz vint choisir Charlemaigne, lors il print vne lance, & brocha le cheual des esperons, moult ioyeux de l'auoir cogneu: & à l'approcher luy donna si grand coup de lance qu'il porta hōme & Cheual par terre, Et sain passa outre criant Ierusalem. Lors Roland Oliuier & les douze Pers de France qui veoient le roy à terre brocherent leurs Cheuaux des esperons, & vindrent tous de frōt en la presse ou le Roy estoit abatu lequel ils releuerent & monterēt à cheual, maugré les Cheualiers du roy Iuon, l'Empereur charles qui fut remonté, estoit encores tout estourdy du coup que luy auoit donné Iuon, lequel transperçoit les rencz de part en part, & en allāt & venant faisoit merueilleuses armes, & aussi faisoit l'empereur Charles, roland, Oliuier & les pers. Mais le roy Iuon, Et ses gens, leur donnerent tant daffaires qu'ils n'y peurent resister Parquoy le roy Iuon frappa dedans cerchant l'empereur qu'il ne trouua point, & à deffaut de luy il frappa vn Comte qu'il rencontra, en son chemin de la lance. Si que il la luy mist dās le corps, & cheut mort à terre. Et lors s'escria Ierusalem: puis dist. Or auant seigneurs car huy laisseront les traitres la viure. Et iamais n'entrera Charles en ma cité de Tremongne laquelle il me detenoit à force que ie luy vendray cher ensemble la mort des vaillās Cheualiers. Alard Guichard & Richard mes oncles, clarice ma mere & mō cousin Maugist. Et lors les roys outre marins auecques leurs baronnie se meslerent dedans François. Si que ils firent grand encombrier, & en tuerens tant que c'estoit pitié, car le chāp estoit tout couuert de morts & de naurez, la bataille recommenca plus forte & plus aspre que deuāt, & le roy d'acre, richer Anseaume son fils, le roy Aimon & le roy Batamur, faisoyent grans effors d'armes: car si faisoyent bien le roy Iuon faisoit encores mieux: car il ne trouuoit homme qu'il ne tuast ou endommageast; mais sur tous il desiroit à trouuer l'empereur pour venger la mort de ses parens: lequel il cercha moult: & en la fin le trouua, & auec luy roland & Oliuier qui auoyent tuez plusieurs de ses gēs, & lors il tourne celle part, & vint assaillir le roy & le roy, qui moult vaillant estoit & commenca entre eux deux vn moult cruel & merueilleux estour qui longuement dura. Les deux roys qui to' deux furēt fort preux & hardis combatans ils se donne-

sent l'vn l'autre de merueilleux coups d'espee sur leurs escus & heaumes. Et le Roy qui poursuiuoit Charlemaigne à l'empereur qui plus grant & plus fourny que luy estoit luy resistoit moult vaillamment, & le frappa souuent & menu, & le roy Iuon fils au feu Regnaut de montauban & clarice sa mere commença à luy dire en ceste maniere. O toy Roy Charlemaigne, quelque force ou puissance que tu sçaches auoir si ne me peux tu eschapper: car Dieu qui donne les victoires sera pour le droict que i'ay vers moy, & sera cõtre toy le tort d'auoir ainsi creu le traistre Ganes, & ses complices & à ceste cause tu as faict tant que les traistres ont faict mourir mes oncles & mon cousin les plus vaillans hommes du monde qui si bien & si loyaument t'auoyent seruy contre tous soyent Chrestiens ou mescreans. Et t'auoyent acquis le Royaume de Naples, & plusieurs autres qui seroyent longs à raconter. D'auantage tu me tiẽs & vsurpes ma ville & Cité de Tremongne qui fut à feu mon pere Regnaut & à ma mere clarice, laq̃lle est morte depuis n'agueres de douleur de la tirannie par toy faicte sur mesdicts oncles & Cousins, dõt ie me vengeray à l'heure & te garderay de iamais porter courõne d'or sur ton chef, car presentement te la feray voller en terre de mon espee trenchante. Et lors il broche le cheua & voulut frapper le roy de frãce sur l'armet & la cuirasse, mais le Roy qui le vid venir ietta l'escu au deuant & dõna vn coup d'espee au Roy Iuõ, & le Roy s'approcha de luy faignant de le vouloir frapper & le vint saisir & le tira de telle agilité q̃ voulsist ou non il luy fit perdre l'estrier, puis fiert sõ cheual des esperons & le tira hors de la selle, si q̃ voulsist le Roy de france ou non, fut contraint cheoir à terre & au tomber ietta vn si grãt cry qu'il fut ouy de Roland, Oliuier & ses pers qui suruindrent au cry & se n'eussẽt ils esté le Roy de France estoit en danger de sa persone, car le Roi de Ierusalem qui s'estoit mis à pied, & le poursuiuoit fort, mais Roland, Oliuier, & les pers luy vindrent courir sus. Et quant le Roy Iuon les vit venir il monta à cheual, & s'escria Ierusalem, lors les François maugré Iuon remonterent Charlemaigne, mais ce ne fut pas sans peine & sans grãd meurtre d'vn costé & d'autre, si que le Roy Iuon & ses gens mal menerent ceux du Roy Charles, en sorte qu'ils n'estoyent pas pour leur faire longue resistãce: le roy Iuon qui entre eux estoit frapoit à dextre & à senestre & sãs regarder ou: & tout ce qu'il attaint est mort ou blessé, il escria à ses gẽs auãt seigneurs: car tãtost seront desconfits. Et aussi tost qu'il eut finé la parolle, il rencontra le bon Duc Oliuier, le compaignon

du bon Roland, & luy dõna vn tel coup de l'espee sur le heaume qui le porta ius du cheual à terre, & il redouble pour frapper Ganelon qui estoit plus pres de luy, & Ganelon qui vid le roy yuon qui estoit à douter ayant l'espee leuee pour le vouloir frapper, broche le cheual en se mettãt à la fuyte vers la cité de Tremõgne pour se mettre à sauueté, car il dit q̃ pour l'auoir de l'Empereur Charlemaigne il n'attendra le coup d'Iuon. Lors ceux du Roy Charles furent espouuentez, tellement qu'ils tournerent le dos & cõmencerẽt à reculer. Dequoy Charlemaigne fut fort marry, & s'en complaignoit à Roland lequel luy dist q̃ ce auoit faict Ganes, lequel il luy monstra qui s'enfuyoit tant qu'il pouuoit vers la cité, & quand l'Empereur Charlemaigne l'apperçeut il s'en esmerueilla fort. Et Rolãd luy dist. Sire or pouuez vous cognoistre, que grandement auez erré d'auoir chassé vos bons barons qui bien vous cõseilloyent & aydoient, & quelque chose qu'ils vous ayent dit ne les auez creuz mais plus tost auez creu le faux & desloyal traistre Ganes & ses cõplices de tout ce qu'ils vous ont voulut conseiller, pour laquelle occasion & despit s'en sont allez le duc Naymes & Oger le Dannois. Lors le Roy, qui fut vn peu pensif sans sonner mot, luy dit vn peu apres. Beau neueu i'ay ouy vostre propos que ie croy estre veritable, & voudrois que les barons fussent icy, car bien ils me secourroyent.

Comme le Roy de France Charlemaigne & Roland son neueu apres auoir parlemẽté ensemble regarderent leurs gens qui reculoyẽt, & comme ils se retirerent dedans la cité de Tremongne ou ils furẽt assiegez par le Roy de Ierusalem & les siens, si qu'ils estoyent prest à mourir de faim, & eussent rendu la ville ne fust qu'ils trouuerent vne cauerne soubs terre par ou ils s'en allerent tous.



DVrant le temps que le Roy de France & son neueu Roland s'amuserent à parler le Roy de Ierusalem & ses gẽs s'amuserent à tuer les François, si que voulsissent ou non, ils furent tous contraints de reculer & leur enfuyr. Lors le Roy qui dolent en fut le monstra à son neueu Roland en luy disant. Or voy ie bien que icy ne pouuons nous rien acquester, & pource nous faut il penser de nous retirer à moins de dommage & perte de gens que nous pourrons. Alors Roland voyant qu'il en estoit force en fut d'accord. Et alors le Roy, & Oliuier qu'on auoit remonté. Et les Pers commencerent à eux reculer en leuant rescource & faisant merueilleux faits d'armes tant qu'ils

entrerent dedãs la cité ou eux entrez ils firent leuer le pont & fermer les portes. Adonc le Roy de Ierusalē iura Dieu & voüa iamais ne retourner en Ierusalem que le Roy & les siens il n'eust prins ou tuez ou qu'ils ne luy criassent mercy estant marry de ce qu'ainsi eschappez leur estoyent, & au cõtraire le Roy de France & les siens estoyent ioyeux de eux estre sauuez, & marris des gens de bien qui estoyent morts & perdus en la bataille, dont il y en eut foison. Le Roy de Ierusalem & ses gens se rafreschirent celle nuit & aussi fist le Roy de France & les siens, & l'edemain matin au point du iour, le Roy de Ierusalem fist sonner trompettes, bucines, n'aquaires, & cors, pour faire armer ses gens, pour liurer l'assaut, lesquels cõme entalentez de bien faire vindrent deuant la ville & liurerent vn assaut merueilleux aux françoys & oncques n'en fut veu de tel, & auoient grand paour d'estre prins, toutesfois comme bons guerroyeurs & vaillans se maintindrent si bien que le Roy de Ierusalem ne les siēs ne leur sceurent que faire, ains y mourut de ses gens que les Françoys tuerent. Le Roy Iuon voyant la ville estre trop forte pour prendre de l'annee, car d'artillerie n'auoiēt ils point ainsi que ie coniecture. Il fait sonner la retraicte & fait asseoir ses gens, qui grand nombre estoient, tout autour de la ville le plus pres des murailles qu'il peut, si qu'on n'eut sceu sortir de la ville, n'y entrer pour leur porter viures ne donner secours, & ainsi tindrent le Roy de Ierusalem & ses gens le Roy de France & les siens assiegez qui estoyent dedans la ville de Tremõgne appartenant au roy de Ierusalem, lequel à voué à Dieu de ne partir iamais qu'il n'ayt prins ou affamé la ville si qu'on la luy rende à son plaisir, & tint le siege deuant trente deux iours entiers en sorte que le roy & les siens qui tenoient la ville ne sçauoient plus dequoy viure, & ne sçauoient plus que faire de rendre la ville ou non. Toutesfois le roy doutoit que s'il la rendoit que le roy Iuon ne luy fist desplaisir, & par ainsi ne la vouloit il point rendre, sinon que bagues sauues, & lors il doutoit que le Roy Iuon ne les voulsist receuoir. Lors appella Roland, Oliuier, Richard de Normandie, Bernard de Mont-didier, Ganelon, Hardres & maints autres princes & seigneurs ausquels il comta le cas, & demanda qu'il estoit de faire. Quand roland ouyt le roy il dit à Ganes par mocquerie Ganes parlez le premier, car vous estes coustumier de donner bon conseil quand il est besoin & bien le mõstrastes hier, quand laissastes l'empereur entre les mains de ses ennemys abbatu, & en lieu de luy venir ayder vous gaignastes la ville

à bride auallee & à pointe d'esperons neueu, dist le Roy, pour dieu laissez estre ce propos, & pensõn à nos affaires, car si n'y dõnons ordre il nous en pourra biẽ meschoir en sorte qu'il nous faudra rẽdre à la misericorde du Roy de Ierusalẽ a mourir de faim icy, car de sortir : n'auoir viures n'est possible, veu le siege qui est si pres & ne sçai qu'on peut faire, mais ie voudrois auoir dõné deux sõmiers chargez d'or fin, & nous fussiõs dedans Paris, car ie sçay bien que si Iuon me tenoit, il me feroit desplaisir à ma persõne. Tous les barõs qui auoiẽt ouy le Roy ne sçauoyẽt q̃ dire, & ne sõnerẽt mot. Lors vn cheualier de Tremõgne qu'õ appelloit Gallerant se leua & dist, sire, ie vous asseure que ie sçay vne grande cauerne, par laquelle ie vous rẽdray vous & les vostres par dessous terre vne grãde lieuë hors ceste ville sans que puissiõs estre de nuls apperceuz & vous est besoin de sortir, car si vous ne vous en allez les Seigneurs de la ville se rendrõt au Roy de Ierusalem qui est leur seigneur, & quand vo^s n'y serez point il ne messera ià aux seigneurs ne citoyẽs, car il ne voudroit point destruire sa ville, & d'autrepart, il n'a mal talẽt que sur vous. Le noble Roy qui moult volontiers ouyt parler Gallerãd: par ce que moult sage estoit, luy demanda s'il disoit verité, lequel dict que ouy, dequoy le Roy fut ioyeux en fin le remercia tres-grandement, & le pria d'estre prestz au point du iour pour les conduire ; car quãt le iour fut aperçeu il s'ẽ alla luy & ses gẽs.

ADonc l'Empereur & ses gens furent tresfort ioyeux de ce que Gallerant leur auoit dict, & toute nuict ne dormirent point, de desir qu'ils auoyent de leur sauuer. Et alors quand ce vint sur les deux heures apres minuict le Roy fist armer ses gens le plus secrettement qu'il peut. Et quant ils furent armez commanda qu'on luy amenast Gallerant : ce qu'on fist. Et lors le Roy le pria de luy vouloir tenir ce qu'il luy auoit promis. Sire dist Gallerant : ie le feray, & ne vous en souciez. Lors il se mist deuant & le roy & ses gẽs apres luy, & les mena Gallerant en vne caue ou il y auoit vn huys, duquel ledict Gallerant auoit la clef, & l'eut incontinent ouuert. Et ce faict il dist au roy, sire suyuez moy : car ie vous mettray à sauueté hors la cité. Le Roy & tous ses barons suiuirent Gallerãt qui premier se mist en la cauerne, & par icelle cheuauchant tant qu'ils en furent incontinẽt dehors & se trouuerent dans vn bois qui duroit bien quatre lieuës. Quand Charlemaigne se vit hors de la cauerne, il se print à faire le signe de la croix & se recõmandant à Dieu luy & ses gens, & se mirent au chemin picquans leurs Cheuaux fort hastiuement, pour

paour de la bataille du roy Iuo qui vindrẽt au secours auec leurs quarante mille hõmes, qui tous d'vne flotte s'en vindrent dõner la lance baissee, bride aualee, & à pointe d'esperõ tout au trauers des gẽs de Charlemaigne. Si que à ceste rencontre il y en eut tant de renuersez meurdris tuez q̃ c'estoit vne grãde pitié de l'assemblee des deux batailles. Le roy d'Acre & le roi Anseaume son fils firẽt fort vertueux faits, mais les Roys Iuon & Aimõ faisoyent encores mieux, charlemaigne, Roland & Oliuier & les autres françoys faisoyent aussi biẽ de leur costé. Le roy Iuon qui desiroit soy venger des françoys de la mort de ses oncles, brocha le Cheual des esperons & s'en vint frapper le chambellan de charlemaigne qui luy estoit condigne, si qui le tua tout royde mort, cecy voyãt l'Empereur charlemaigne, il iura dieu qu'il s'en vengeroit de la mort de son chãbellan. Et adonc il broche son cheual des esperons, & courut sus au Roy Iuon & luy rua vn grand coup d'espee. Le roy yuon qui le voit venir met la targe au deuãt, & hauce le bras & luy descharge vn grand coup d'espee mais l'Empereur charlemaigne qui vit venir tourna bride & cheut le coup sur la iambe de derriere de son d'estrier Arragon si qu'il luy couppa en sorte que L'empereur charlemaigne cheut à terre pour son defaut, dessons son cheual. Quoy voyant le vaillant Roland, Oliuier & les Seigneurs françoys viennent à la foule pour remõter le Roy, & le Roy yuon & ses gens se penent de leur resister & ferit ledit Roy yuon le viconte d'Amiens, auquel il donna tel coup d'espee qu'il luy aualla l'espaule gauche, dont il mourut. Et apres s'escria Ierusalem, & ralia ses gens mais quelque resistence qu'ils aiẽt faite si fut Charlemaigne remonté & au moyen du secours que luy amena le Roy Salomon, qui estoit de l'arriere garde, qui le vingt ayder à remonter auecques les vingt & cinq mille hõmes qu'il auoit, & du costé du Roy Iuon, vindrent tantost apres le Roy Batamur son beau frere le Duc Oger le Dannoys, Thierry D'ardaine, Hidelon, sanson & bernard de Mondidier qui estoyent des pers de Frãce & amenerẽt auecque eux trẽte mille hommes qui l'auoyent en l'arrieregarde, dont il en auoit dix mille qu'auoit amené le Duc Oger le Dannois & tous ensemble se vindrent ioindre en la bataille, & ruer entre les François. Mais ils vindrent trop tard pour ayder à prendre le Roy Charlemaigne, car il estoit ià remonté, & faisoit moult biẽ de sa personne, les trois batailles furent assemblez d'vn costé & d'autre & apres que le roy fut remonté, il y eut si tresgrande occision que c'estoit grãd horreur Et le noble Roy Iuon qui escu-

moit comme si fust vn Sanglier qui estoit dedans les rencz & frappoit à tort & à trauers comme vnhomme qui est forcené. Et ainsi qu'il passoit il trouua le Duc de besançon & donna tel coup d'espee sur le heaume qu'il le fendit iusques au menton & cheut mort à terre de dessus sõ Cheual & s'escria en passant outre Ierusalem : lors le Duc d'Alençon voyant la mort du duc de Besançon qui estoit son neueu fut marry & dist à l'Empereur. Sire ie doute que briefuement ne soiõs vaincus par le roy Iuon & les siens & me semble qu'il seroit bon de trouuer moyẽ d'auoir paix ou tresues Duc dist le Roy Charles vous dictes vray : mais les choses n'i sont pas disposez cõme vous pouuez voir. Le Roy Iuon desiroit moult à rẽcontrer Roland & roland luy, & pour eux mieux rencontrer, tuerent maints cheualiers qu'ils trouuerent en la voye pour outre passer, & ainsi que le roy Iuon cherchoit il rencõtra vn cheualier nommé Guyõ qu'il tua tout royde, & Roland de son costé il tua vn gros prince neueu du roy d'Acre & cousin du roy Iuõ & plusieurs autres qui n'estoyent de nõ. Oliuier compaignon de Roland rencontra le duc de iaffectz & le tua tout royde. Le roy Iuon voiãt la mort de son cousin & Neueu du roy d'acre & du duc de iaffets à iuré qu'il se vengera de leur mort. Et lors picqua des esperons & se ietta en la presse ayant l'escu derriere le dos & frappa à dextre & à senestre de l'espee qu'il tenoit & ainsi qu'il cheuauchoit par les rencz, il rencõtra le duc d'alencon, & luy dõna si grãd coup de l'espee qu'il tenoit à deux mains entre le col & l'armet si qu'il luy fist voller la teste plus de six piedz de loing & lors s'escria, or à eux cheualiers : car les vassaux sont vaincus. L'empereur qui sceut la nouuelle du bon conte d'Amiens & de son oncle le duc d'alencon fut moult grandement marry & dist au duc roland, si Iuon aymõ & Oger, durent nous serons desconfits Sire dist roland, Oger vous le dist bien : mais s'ils sõt victorieux il ne s'en faut point esbahir, car ils sont presque desesperez de la mort de Alard, Guichard & richard & Maugist & nõ sans cause. Car sans propos les fist on mourir, & à ceste cause ne se faut point esbahyr s'ils veulent vẽger leur mort ie croi que si ainsi on m'auoit tué que me voudriez venger, Ainsi que roland respondit à son oncle par la maniere predicte il vit que le roy Batamur auoit tué vn sien cheualier qu'il aymoit moult, fort, & lors il baissa la visiere brochant le d'estrier des esperons. Et tenant l'espee en sa main & soy frappant dedans la presse en frappãt si bien qu'il mist à plusieurs l'espee dedans la teste, iusques à la ceruelle & tomboyent morts à terre, tellemẽt que cestoit

merc

merueilleuse pitié à voir par ou il passoit: car il luy faisoyent voye comme les brebis au loup. Le roy Iuon de son conseil n'en sçait pas moins ne son frere le roy aymon, ne le roy d'Acre, le roy Anseaume son fils, ne le Roy Batamur. Le duc Ogier entreperçant les rencz choisit Ganelon qu'il desiroit, & lors brocha vers lui la lãce au poĩg & luy donna tel coup qu'il le porta ius du cheual à terre, sans luy faire mal: Sinõ que au choir il eut deux costes rompues & ce faict Oger passa outre dequoy il fist mal, ce pendant Hardre & les parẽs de Ganelon le remonterent. Et quãd Ganelon fut remonté il les pria de le porter en vn lict en la cité ce qu'ils firent, & quãt il y fut à sauueté il iura Dieu que iamais ne retourneroit en ceste guerre. Le duc Oger qui retourna de sa cource s'ẽ vint ou il auoit abatu Ganelõ, cuidant le trouuer mort, ce qu'il ne fist dont il fut marry, & lors de courroux il frappa vn cheualier qu'on appelloit Gallerand & luy donna tel coup sur le heaume qui fut si bon qu'il ne le peut entamer que du costé de l'aureille gauche ou cheut le coup & luy emporta vn grand quartier du heaume auec vn quartier de la ioue & l'aureille & cheut le cheualier à terre, toutesfois qu'il n'en mourut pas & ne le rechargea Oger ains passa outre & s'en vint charger sur Godebeuf qui estoit des douze Pers & luy donna tel coup qui le renuersa à terre sans luy autrement mal faire sinon que le prendre prisonnier & l'enuoya à la tente de Iuon ou il ne fut pas seul des Pers prisonniers car ce iour la il en fut prins quatre dont l'Empereur fut dolent, & en plorant pria nostre seigneur qu'il luy vousist ayder à son besoing. Le roy Iuon qui poursuiuoit sa fortune trouua charlemaigne qui estoit fort pensif, lors s'adressa vers luy l'espee en la main. L'empereur qui le vit venir ne le voulut attendre mais ce n'estoit pas de paour ne de craincte qu'il eut de luy: car beaucoup d'autres aussi vaillãs que luy auoit il autresfois veu & attendu cõme i'ay l'eu en mainte histoire, mais c'estoit du regret qu'il auoit à la mort de Alard, Guichard, Richard, & Maugist, de laquelle il pensoit tenir quelque tort au noble roy Iuon leur neueu. Le Roy Charlemaigne estoit dolent dont la guerre estoit cõmencee, & depuis n'y frappa coup ains appella Roland & luy dist mon neueu il nous faut retirer dedans la cité de L'an. Sire dist Roland, vous dites bien: mais il vous faut faire paix au roy Iuon: car ie pense qu'on lui faict tort. Par ma foy dist Oliuier, se seroit le meilleur de traicter la paix: car on leur faict tort, & d'autre part ils sont vaillans gens & bien l'ont monstré: car de quatre vingtz ou cent mille combatans que nous auions au cõmencement

de la bataille il n'é est pas reschappé vingt cinq ou trente mille que tous ne soient morts ou naurez, & d'autre part ils ont neuf de vos Pers & plusieurs autres de vos Barons prisonniers. Et apres tous parlemens ils conclurent deux retirer, ce qu'ils firent en eux tousiours deffendans, si que ils entrerent dedans la ville & cité de L'an & firent bien fermer & barrer les portes apres eux & se d'esarmerēt la plus part pour eux faire guarir des playes qu'ils auoyent & les autres qui trauaillez estoyent, pour eux rafreschir, & autant en firent le Roy Iuon & les siens qui demenerent grand ioye de la victoire qu'ils auoyēt euë. Et de eux se taist l'hystoire & reuient à parler du Duc Naymes de Bauieres.

Comme le Duc Naymes de Bauieres apres auoir sceuë la necessité du Roy se partoit de son pays auecques dix mille hommes pour s'en venir vers l'empereur en la ville & cité de L'an.

ET alors Naymes estant en son pays ouyt parler de la persecutiō que faisoit Iuō au noble Empereur Charlemaigne, & adōc il iura Dieu que encores luy yra il ayder, car quité ne luy auoit point son hommage, & adōdques il fist crier par sa Duché que to⁹ ses Seigneurs & aussi pareillement tous ses subiets fussent tous armez, & mōtez & se rendissent à vn iour dist à Bauieres pour partir, ce qu'ils firent. Et eux assemblez se trouuerent dix mille hommes armez, & bien montez auecques lesquels ledict Duc Naymes se partit. Et tāt cheuaucherent & errerent que ils arriuerent en la bōne ville de L'ā ou ils entrerent le plus secrettement qu'il peurent de paour que le puissant Prince le Roy Iuon ne les apperçeust, qui par aduenture les eust deffaits & mis en route, & eux entrez Naymes de Bauieres vint au Palais de L'an & se presenta au Roy luy & ses gens. Le noble Roy & Empereur Charlemaigne qui fut ioyeux de sa venuë courut vers luy les bras estandus pour l'acoller & en l'acollāt pleuroit fort merueilleusement de la ioye qu'il auoit de sa venuë, car grand besoing & necessité auoit de son bō conseil dequoy il estoit plain, & apres que l'empereur Charlemaigne l'eut bien festoyé & honoré, il luy comta comment Iuon fils au feu Cheualier Regnaut de Montaubā & de sa mere Clarice l'auoit persecuté & l'auoit ià vaincu par deux foys en champ de bataille. Sire, dist le bon & vaillant Duc Naymes de Bauieres, n'auez vous pas souuenāce que ie vous dis vne foys qu'il vous en prendroit mal, & ainsi comme il à faict, mais en tout mal faict ne gist que amende & me sembleroit la paix plus ne-

affaire que la guerre : Car par la guerre ne le gaignerons nous, iamais. Naymes, dist Charlemaigne vous dictes verité. Et apres ces choses dictes s'en alla le Duc Naymes & ses Barons rafreschir, & s'en taist l'hystoire & reuient à parler du noble Roy Iuon & de ses gens, lesquels apres qu'ils furent desarmez se mirent tous à soupper, & les Roys, Ducs, Contes & gros Seigneurs soupperent en la tente dudict Roy Iuon, ou ils furent merueilleusement bien seruis de metz & d'entremetz comme à eux appartenoit. Et apres qu'ils eurent prinse leur refection naturelle vn chacun en sõ endroit. Le Roy Iuon appella Godebeuf. & les autres pers de France, qui auoyent esté prins prisonniers en la bataille, & tous les Barons & Cheualiers, & leur dist. Seigneurs vous estes tous mes prisonniers & vous Godebeuf & tous les autres Pers mes parens : mais non pourtant vous aduise que si vous en voulez aller que vous pouuez partir quand vous voudrez sans ce que ie vous demande rançon ne treu. Et pourtant faictes en tout à vostre bon plaisir. Sire, dirent les Pers de France, c'est à sçauoir Godebeuf, & les autres nous ne nous en irons point vers le roy Charlemaigne nostre Seigneur iusques à ce que ceste guerre soit faillie, laquelle ne luy voudrions ayder à soustenir contre vous par ce que ne la pensons iuste. Aussi n'entendez ie pas autrement, dist le Roy Iuon que si vous en allez que prenez iamais armes contre moy ne les miens. Sire, dirent les Barons & Seigneurs prisonniers nous demourerõs auec vous s'il vo' plaist Le Roy voyant le bon vouloir des prisonniers les remercia grandement & ce faict recommença la ioye plus grãde que deuant, & sõnerent trompettes & clairons, naquaires & tabours si que Charlemaigne & les siens le peurent bien ouyr, & lors le Roy appella le Duc Naymes, Rolãd & Oliuier leur dist. Seigneurs escoutez la ioye q̃ demene le Roy Iuon & les siens, par mon chef c'est en ce moquant de moy & de ma puissãce que ils ne estiment vne pomme pourrie. Sire dist le Duc Naymes ie ne m'en esbahys point, car le Roy Iuon & le Roy Aymon sont deux des plus vaillans Roys du monde, & ont des Roys Ducz contes barons seigneurs cheualiers & gensd'armes moult vaillant auec eux qui sont encores iusques au nõbre de quatre vingtz ou mille archers qu'on dict que vous seroit chose mal aysee à desconfire. Car ils vous l'ont ià monstré par deux fois. L'empereur Charles ne sçeut que dire, & fut long temps à penser & apres luy dist moy mesme i'yray vers le Roy Iuon, & s'il me faict bon racueil ie le priray de mercy, & se il ne le veut aucunement ostroyer

nous nous combatrons contre luy & sa gent en soustenant nostre querelle & mourrons tous l'espee au poing & ne me greuera à ma mort sinõ que Oger & aussi de mes Pers qui luy aydent de tout leur pouuoir : quand les Barons eurent ouy le Roy ils ne luy respondirent riens. Adonc le Duc Naymes print la parolle & dist. Sire ce n'est point louange à vn tel Roy comme vous estes de croire de leger & prendre les manieres en collere & chaudemẽt en fais faire souffrir quelque homme quel qu'il soit sãs soy interroguer & enquerir de la verité du cas vous sçauez que à la petit du traistre Ganelon & de ses complices vous auez faict mettre à mort Alard, Guichard, Richard & Maugist qui estoyent les meilleurs cheualiers du monde & bien vous l'auoyent ils monstré du viuant du feu Regnaut leur frere quant ils auoyent guerre contre vous : car vous y perdistes beaucoup plus que eux au moyen de leur vaillance & proud'hommie, laquelle ils vo' ont encores mieux monstré depuis qu'ils firent paix auec vous, & que les retinstes à vostre seruice: Car ils vous ont si biẽ seruy qu'il n'est possible de mieux & neantmoins pour toute recompense pour vn fol parler, auquel vous ad'herastes assez legerement & les fistes mettre à mort en despit du Duc Oger & de moy & de nostre lignage, à qui la chose touchoit : car ils estoyent nos parens & voyant Oger que vostre creance tiroit plus enuers le Traistre que vers nous, il vous restitua vostre hommage & vous declara deuant tous vos barons qu'il si vengeroit & moy ie m'en vins de vostre compagnie sans autre chose dire sinon sire ie pensois bien qu'il ne vous en pouuoit que mal aduenir. Le Roy de Ierusalem & son frere affermez du tort que vous auez faict à leurs oncles & cousin ont passé la mer pour vous venir cõtraindre de amender le forfaict. Le Duc Oger qui est leur cousin c'est ioinct à toute sa puissance auecques eux dequoy il ne vo' tiẽt tort, car ainsi le faire vous auoit il promis, & d'auoir tins promesse il n'est que à louer, quand au roy Iuon & au Roy Aymon son frere ils ont amené le puissant Roy Bamur leur beau frere, le puissant Roy de Acre oncle de leur femme & le Roy Anseaume son fils leurs cousin, auec leur puissance qui est grande, & sont venus entalentez de venger la mort de leurs parens. Et croyez que si paix n'y a ilz vous en feront repentir, ou ils mourront tous en la peine, mais d'entree il vous ont monstré qu'ils auoyent bõ cœur, & si plus la guerre dure, vous n'estes pas pour leur resister, car vne partie de vos barons sont pour eux, & auez perdu plus de quatre mille de vos gens: parquoy me semble que pour le

profit de vos Barons & du royaume, il seroit bon de faire reparler au Roy Iuon de paix. Et que de ce qu'il querelle sur vous en croyez par discretion, & ie tiens tant du roy Iuon qu'il n'y contredira en rien, car il est vray fils de Regnaut & luy ressemble en vaillance & bonté. Les barons ayans ouy les propos de Naymes dirent au roy. Sire il n'est possible de pouuoir auoir meilleur conseil que celuy de Naymes. Le roy qui bië auoit ouy le conseil de Naymes luy sembla bon & luy dist. Naymes toute vostre vie vous n'auez esté las de me seruir & conseiller, il ne suffit pas: mais ie vous prie que veillez prëdre la peine de porter la parolle au roy Iuon: car pour vous fera il plus que pour autre, veu que estes son proche parent, & tout ce que vous traicterez auec luy ie le tiendray & fusse pour perdre la moytié de mon Royaume. Sire dist le duc ie m'y en vois & feray tout ma possibilité.

Comme le Duc Naimes se partit de la Cité de L'an ambassadeur de par le Roy Charlemaigne pour aller demander paix au Roy Iuon qui luy fut octroyee moyennant amendement. Et comme ledict Roy Charlemaigne vint deuers le roy Iuon, depuis la cité de L'an iusques en sa Tente ou la paix se fist, & puis s'en allerent ensemble à L'an.

NAymes apres conclusion prinse auec le roy & les barons print auec luy tous les parens du Roy Iuon, & de Aymõ, ou ceux qui auoient esté amys de feu Regnaut, Alard, Guichard & Richard & monterent à cheual puis tirerent droict au champ du Roy Iuon par dedans lequel ils passerent iusques à ce qu'ils fussent en la tente du roy ou ils mirent le pied à terre & entra le Duc dedans. Quant il fut entré il salua le Roy en disant. Celuy Dieu qui fut crucifié & mis en croix sans cause ne mal faict, & qui pardõna sa mort vueille sauuer le puissant Roy de Ierusalem & tous ceux qui l'ayment, & luy donne confort, & confonde ceux qui ont commis ou faict cõmettre trahison. Sire le vaillant Empereur Charlemaigne mõ maistre m'enuoye par deuers vous par amytié afin de traicter la paix accord & confederation perpetuelle, & de ce que querellez sur luy dequoy il en restera au dire & vouloir des seigneurs de la Perrerie, ou s'en submettra à vostre volõté. Naymes, dist le roy Iuon vostre propos est honneste, & parlez comme preud'homme, Mais la recompense m'en semble quasi impossible: Car lesdicts vaillans barons, c'est à sçauoir, Alard, Guichard, & Richard, mes Oncles sont morts & aussi est Maugist mõ Cousin, de leur restituer vie, c'est

chose impossible. Et apres que par faux rapport vostre Roy creut de leger, mes parens furent meurdris il ne luy suffist pas: il vint de Naples droict à ma ville de Tremongne qui m'appartient à tiltre de sucession de mō feu pere & mere, & se mist dedans en prenant foy & hommage de mes seigneurs & vassaux en me spoliant entierement, laquelle ville il à vsurpee sur moy sans la me vouloir rendre sinon que à force d'armes qui la luy fis quitter & s'en alla par dessous terre pour ce qu'il n'auoit plus nulz viures, dequoy s'il en eut eu encores l'occupast il. Mais par le Dieu en qui ie croy si ie vis deux ans, la mort de mes parēs auec l'vsurpation de madicte ville luy sera en cher vendu, & prendray sur luy amendemēt. Sire, dist Oger, vous parlez magnagniment, & ne vous sçauroit satisfaire le Roy Charlemaigne, de tout son royaume, duquel l'exilleront assez tost, & gaignerez la couronne d'or fin, & tout le subiaceux d'icelle, maugré luy & son neueu Roland, & tous autres beaux cousins. Ogier, dist le Duc Naymes, Dieu pardonna sa mort & nous qui sommes mortelz & transitoires deuons aussi pardōner les vns aux autres, & ou les Pers ou le Roy de Ierusalem luy mesme trouuera que le Roy mon maistre ave tort en la mort des quatre Barons mes cousins & les vostres, il en fera condigne satisfaction. Amy, dist richer Roi d'Acre au duc Naymes, vous auez bien & honnestement parlé, & s'il plaist au Roy Iuō vous n'en serez point desdict. Oncle, dist le Roy Iuon au roy d'Acre, ie ne veux desdire vostre parolle ne celle des Barōs mes parens & amys & ferez tout ce qu'il vous plaira mon droict honneur gardé. Lors quand la paix fut accordee, le Roy Iuon & sa Baronnie festoyerent le Duc Naymes & demenerent grand ioye ensemble. Et apres qu'ils eurent biē bāqueté & plusieurs propos ditz Naymes toucha les articles, lesquelles furēt signez & ce faict: Naymes prit congé du Roy de Ierusalem: & de toute sa baronnie, & luy dist. Sire ie m'en vois querir le Roy de France, & apres ce il monta à cheual & sa compagnie aussi, & s'en allerent picquant iusques à ce que ils fussent dedans la cité de L'an ou ils s'en vindrent au palais & illecques mirent pied à terre, & vindrent au deuant de Naymes, & le duc Rolād & Oliuier qui le prindrent chacun par vne main, & s'en allerent tous trois deuant le Roy qui estoit tout seul pensif dedans vne chambre attendant la venuë de Naymes, alors Naymes, Roland & Oliuier: qui le tenoyent chacun par vne main entrerent dedans la chambre du Roy, & aussi toute baronnie, en presence desquels dist Naymes. Sire ie viens de la tente du bon Roy Iuon, la ou i'ay trouué auec-

ques cinq Rois, & dix ou douze Ducz qui sont tous ses prochains lignagers & parens. Et apres plusieurs propos la paix m'a esté accordee, selon le contenu en ses articles, lesquels sont signez de la main du Roy Iuon, du Roy Aimõ son frere, du Roy Batamurlõ beau frere du Roy richer d'acre, du roy Anseaume son fils, du Duc Ogier, du Conte Hudelon, & de plusieurs autres Ducz & Contes, comme pourrez voir par ligature d'iceux Le Roy fut ioyeux de la nouuelle, & print les articles & les l'eut. Quand il eut faict, il commença à louer Dieu en remerciant Naymes de la peine qu'il auoit prinse. Sire, dist le Duc, il vous conuiendra venir iusques en la tente du Roy Iuon sans auoir aucune armure vestuë, & vous presentez à son abandon, si comme vous sçauez que eux legere paix ont accustumé faire. Naymes, dist le roy, ie le feray volontiers. Et adonc le Roi se desarma & aussi firent Roland & Oliuier, & tous les autres Barons & Princes. Le Roy print vn beau pourpoint de velours turquain figuré, vn mantel d'or frisé & vn chapeau d'escarlate, & les Barons s'abillerent chacun selon son endroict le plus honnestemẽt qu'ils peurent. Et apres le roy mõta à Cheual auecques toute sa Baronnie qui s'en allerent tout le long de la cité de L'an, de laquelle il yssit & s'en alla cheuauchant iusques en la tente du Roi Iuon, quãt Charlemaigne fut arriué il mist le pied à terre, & entra en la tente du Roy Iuon ou estoyẽt cinq rois & plusieurs Ducz, Contes & marquis auec luy, & luy entré il mist vn genoil à terre & salua le Roy & la compagnie. Cecy voyant le roy Iuõ se leua de sa chaire royalle, & alla leuer le Roy lequel le baisa au mentõ, & le fist seoir pres de luy. Et apres ce ils deuiserẽt de la mort des quatre Barons. Et dist Charlemaigne au roy Iuon, qu'il auoit vn peu de tort en leur mort, & qu'il l'auoit bien cogneu par la lettre d'or que maugist tenoit en sa main. Et apres ce ledict roy charlemaigne commanda des lors que au lieu où ils moururent qu'on y fist vne abbaye, laquelle il fonda de trente moynes tres bien rentez, & est ladicte abbaye encores au lieu & l'appelle on l'Abbaie des quatre martirs. Le Roy Iuon qui vit le bon vouloir de Charlemaigne, & la belle fondation, le print en amour, & le roy charles luy. Et des lors se quitterent l'vn l'autre de toutes querelles, & alors commença la ioye entre les Barõs des deux costez, les vns auecques les autres, & quant ils eurẽt faict grand chere au champ du roy Iuon le roy charles le pria d'aller à l'an, ce qu'il luy octroya & s'ẽ allerent auec les roys le bon Duc Oger, Hudelon, & tous les bons Pers de France qui estoyent auec-

que Iuon. Et quant ils furent a la Cité toutes les cloches sonnerent & tout le clergé vint au deuãt des Roys en belles processions en louant Dieu. Puis s'en allerent au Palais la ou le Roy Charlemaigne honora moult le Roy Iuon, & les autres Seigneurs les Roys, & on presenta l'eau pour lauer, & ayant ce faict le Roy Charles appella le duc Ogier & luy dist. Ie vous prie faicte ceans tout ainsi que vous auiez de coustume au parauant la guerre, car ie vo⁹ aduise que ie vo⁹ ayme de cœur & de pẽsee, & quelque maltalent que m'ayez faict ie vous pardonne de bon cœur. Sire, dist Oger, ie ne vous pense auoir offencé, car ce que i'en ay faict ça esté en soustenant le droict de mõ lignage, or laissons cela dist le Roy. Et alors Charlemaigne s'assist au bout de la table le Roy Iuõ deuant luy & les autres roys princes & Barons apres. Fort fut beau le soupper & furent les Roys & princes seruis de plusieurs metz, & apres ces propos ditz & la refectiõ prinse les Roys & seigneurs se leuerent table & deuiserent les vns auec les autres iusques à vne heure que chacun se retira en sa chambre pour reposer & l'endemain au matin le Roy Iuon se leua & apres auoir ouy messe vous à Charlemaigne & luy dist. Sire il faut que ie m'en retourne à mon pays de Ierusalem pour soustenir, la guerre contre l'admiral Barré & aussi me faut veoir ma femme, laquelle quand ie partis estoit grosse d'enfant & n'auoit qu'vn moys à aller dequoy i'en suis en soucy. Ie passeray par ma cité de Tremõgne ou estoit reposeray, que auant que partir ie vous en veux faire foy & hommage comme feu mon pere. Apres qu'il eut faict l'hommage à Charlemaigne à cause de sa ville de Tremongne ils s'entrebaiserens tous deux eux commandant à Dieu, & apres ce les Barõs prindrent congé du Roy, & monta le Roy Iuon auec sa baronnie à cheual pour s'en retourner en Ierusalem pour veoir dame Ayglantine la Royne sa femme qui accoucha d'vn tresbeau fils qu'on luy desroba & fut chassee de Ierusalem par les Turcz qui prindrent la ville.

Comme la Royne Ayglantine accoucha d'vn beau fils durant que le Roy Iuon son mari estoit en France pour venger la mort de ses oncles Alard, Guichard, Richard, & Maugist son cousin. Et comme ledict enfant fut emporté si tost qu'il fut né par les Faees, lesquelles luy donnerent chacun vn don & puis le remporterent, & comment il fut baptisé & fut nommé Iuon, & depuis il fut nommé Mabrian.

AV moys de May que toutes fleurs sont en vertu, la belle Ayglantine Royne de Ierusalem regrettoit moult & pensoit souuent à sõ mary le Roy Iuon, lequel estoit en France, auec grande compagnie pour venger la mort de ses oncles, Alard, Guichard & Maugist son cousin que Charlemaigne auoit faict mourir dedans vne caue par la faucete du traistre Ganes & ses complices. En ce temps estoit ladicte Royne enceinte d'vn beau fils & en trauaillãt d'iceluy disoit. Mere de Dieu vierge pucelle qui par Salut diuin receuz en tes flans le Sauueur de tout le mõde secours moy s'il vous plaist, & gardez le Roy Iuon mõ mary d'encombrier & luy donnez grace de paruenir à chef de ses affaires & qu'il puisse estre de retour debref en ce royaume & si tost quelle eut paracheué sa priere se deliura d'vn beau fils, auquel toutes perfectiõs naturelles estoyent, & regardoit aussi ferme que s'il eut eu vn an. Les dames qui la estoyent le prindrent en l'accollant & baisant & l'ont enueloppé & emmailloté richement comme fils de Roy. La ioie fût grande par toute la Cité de Ierusalem de l'enfantement, & naissance dudict enfant. Dont elle aflua iusques aux faees, qui aupres de la se tenoyent, lesquelles vindrent au palais, c'est à sçauoir Artus, Gloriant, & Idem la courtoise, qui amena auec elle gracieuse la belle, Gloriande, & quant ils furent entrez en la salle Royalle qui estoit richement tenduë & decoree s'approcherent du lieu ou estoit la Royne Ayglantine & son fils, & sans luy faire long sermon emporterent sõ dict Fils qui estoit pres d'elle dedans son lict. Et quãd ils furent en vn iardin ils le poserent & mirent sur les belles fleurs odoriferãtas & se assirent lesdites Faees autour de luy pour le contempler & veoir tout à leur ayse, & tant plus regardoyent & plus leur sébloit beau & parfaict. Aussi toutes perfections estoyent en luy & en luy prenoyent leur passetemps & refection tant qu'il passerent la nuict qui estoit fort claire & odoriferãte. Et apres plusieurs propos Artus print le gentil enfant par la main en disant.

Le dict de Artus la Faee.

MEs Dames, dist Artus, il ne vous faut celer les grands heurs que cestuy enfant aura : car depuis la mort du roy Priam il ne fut trouué homme si vertueux ne si hardy, ne courageux que cestui cy. Il conquerra le Royaume de Ierusalem & en exillera sõ pere & sa mere. Et tous les Chrestiens & si occira & mettra à mort ses deux oncles & puis il sçaura qui est son Pere : leql il yra cercher & remettra en ses royaumes & Seigneurie & si conquerra plusieurs terres

Royaumes & seigneuries iusques en Occident,& si sera roy de Inde la maiour ,& de toute la Turquie. Et destruira to⁹ les Turcz & paiës leurs Idolles fera abbatre, & remettra les chrestiens en leurs franchises, il sera crainct & renommé par le monde, il fera miracles en son viuãt & apres sa mort sera mis en vne fierte en Inde lamaiour auquel lieu il sera grandement honoré, & y fera plusieurs miracles.

Le dict de Morgue faee.

IE veux, dist Morgue, luy donner maintenant vn don honneste & bon, car ie veux quand il donnera conseil, & dira aucune chose qu'il soit trouué bon & veritable, & qu'il soit creu en tous ses dits& qu'il ne face nõ pluspour le riche que pour le pauure,& fera pardon à tous moyennant qu'ils soyẽt Chrestiens. Apres qu'il aura sçeu trouué son pere & sa mere, dame, dit Artus c'est vn beau metz & vn beau don.

Le dict de Gloriam faee.

GLoriam print l'enfant par le menton & luy dist. Mon enfant benin & doux ie vous donne vn don, c'est que vous serez predestiné de Cupido le Dieu d'amours & de Venus la Deesse: Car quand vne Dame vous verra & apperceuera vostre façon & beneuolence, elle sera ferme de tõ amour & auras d'elle ta volonté. Et que en tous faicts d'armes tu auras tousiours le pris & honneur & le renõ d'estre le plus vaillant cheualier du monde, tu auras vne hache que quant tu en frappera quelqu'vn tu l'occiras si tu veux. Et si tu gaigneras vne peau prinse de serpẽtecretee & escaillee de quoy tu seras armé & quelque coup qu'on frappe dessus ne luy fera dommage & par ce point tu ne seras iamais vaincu & demourras tousiours victorieux & si tu auras vn Fils qui sera vn des preux cheualiers du monde, tu ne seras deçeu ne trompé que par toy descouurir à vne femme qui te portera aucun dommage. Dame, dist Morgue la faee il nous en conuient aller,& l'enfant rendre à la Royne Ayglantine sa mere, laquelle est encores endormie. Apres ce propos ont l'enfant emmaillotté, à leur deuis & façon , & à l'autre costé du lict l'ont mis aupres de la royne sa mere, laquelle n'en s'entit aucune chose ne aussi quant il luy fut rauy & puis se sont parties en benissant l'Enfãt de Dieu & de la vierge Marie.

LA royne Ayglantine qui auoit esté trauaillee, & penetree du martire d'enfãtement ,& ennuyee de son mary, auquel elle auoit tousiours sa pensee: car c'estoit la plus notable Dame que l'on eust sçeu trouuer au monde & aussi estoit elle tenuë & reputee comme Saincte du peuple de Ierusalem, au moyen de son ennuy & trauail, elle s'estoit endormie. ... aussi a-

uoit elle esté frayé quelle ne resueilleroit poît iusques à ce que son Fils fut aupres d'elle. En s'esueillant si se print à tater aupres d'elle ou elle ne trouua point son fils, car il estoit de l'autre costé, dont elle se print à faire vn tresgrād esmay comme fort esbahye. En disant mere de Dieu mon enfant est il perdu y a il des larrons ceans, les dames qui l'ouyrent luy dirent, que auez vous dame, pour Dieu dictes nous vostre dueil. Helas! dist la dame, i'ay perdu mon enfant ou est il qui me la emblé que on me le trouue ou ie mourray. Les Dames qui moult estoyent dolentes se penerent de le cercher chacun en sō endroict tant qu'il fut trouué en l'autre riue du lict & luy dirēt dame, ne vous esmerueillez & laissez vostre dueil, & voicy vostre doux enfant, la Royne qui estoit pasmee reuint de pasmoyson & regarde sō Enfant en plorant de ioye le print & accolla doucement, puis dist, Las mon enfant ie pensois que meussiez esté tollu, car i'auoys sōgé & m'estoit aduis que ie veoys vn griffon qui vous emportoit, lequel couroit bien fort & puis vous posoit & mettoit sur vne Roche pres de la mer, sus ses entrefaictes vint vn fier Lyon qui ietta le Griffon en ladicte mer & puis vo⁹ emporta à sa cauerne. Et quand ne vous ay retrouué ou ie vous auois mis m'estoit aduis que mon songe estoit veritable, Apres le dueil vint grand ioye, cedict iour fut deliberé de le porter baptiser, ce qui fut faict en grand triumphe.

Comme Iuon fut desrobé par vne Esclaue Payenne, laquelle le voulut porter à l'Admiral Barré & en portant ledict enfāt s'endormist sur vne roche pres la mer. Et comme le Roy Fortin Payen & son fils Sarragos passerent par la & adviserēt ledict enfant puis firent ietter ladicte payenne dedans la mer, & la Royne Mabrianne pour dire à son mary l'admiral Barré que elle auoit conceu, lequel pour l'amour d'elle, fut nommé Mabrian.

ET quand l'enfant fut tout nud pour la reception du sainct sacrement si esleua grand multitude de peuple pour le voir, & prenoyent grand plaisir à le regarder & speculer, car toute beauté corporelle estoit en luy. Et pour deux causes estoit si tres fort à ymaginer. La premiere pour sa grandeur & grosseur, & la seconde pour la beauté & bōne grace naturelle que il maintenoit & dont il estoit fulsi, & comme en vne si grande multitude de peuple y en à volontiers de bons & de

mauuais, se trouua vne esclaue qui en la cité de Ierusalem estoit venuë, & voyant la fermosité de ce luy enfant delibera de le desrober & le porter à l'admiral barré pour luy en faire vn present, & ne cessa de cercher le moyẽ pour executer son vouloir malin, & ne dura gueres qu'elle n'eust trouué le moyen cõme le sexe muliebre faitde leger de fait s'ẽ va au Palais faignãt d'estre pelerine & de loingtaine region. Et elle entree au Palais alla tãt quelle vint en vne garderobbe pres la chambre ou estoit la Roine gesante, tant de l'ennuy de sõ mary que du trauail qu'elle auoit eu de son enfant. Et elle estant en la garderobbe cõmenca à saluer les dames qui y estoient, & ce fait dist le plus haut quelle peut (afin que la Royne qui pres gisoit la peut entendre) qu'elle vouloit parler à la royne pour quelque propos quella auoit à luy tenir de par le Roy Iuon son mary. Vne dame luy dist quelle parlast plus bas, car la royne estoit malade, mais quelle guarie elle y pourroit parler, & de fait elle n'y eust pas parlé si n'eust esté q̃ la Royne ouyt que la fauce payẽne auoit parlé du roy Iuon sõ mary si cõmãda qu'on luy amenast & lors la Payẽne venuë deuant la royne se prosterna à genoux disãt, Iesus christ qui souffrit mort cruelle en l'arbre de croix pour nous racheter vueille sauuer le puissant roy de Ierusalem & vous doint releuer à ioye & sãté. Dame le puissant roy Iuon aduerty q̃ moy pelerine passois la mer pour adorer le sainct sepulchre de nostre sauueur, me cõmãda à vous saluer de par luy, en vous faisãt à sçauoir la victoire à luy acquise par le vouloir diuin cõtre Charlemaigne, & outre vous certifie de son bref retour par deuers vous, & apres la charge du message le roy, q̃ Dieu gard me fist deliurer vn marc d'or fin de paour que ne m'en retournasse sans vous certifier de mon message dõt à present me suis deschargee, la royne qui ouyt ces nouuelles, cõmença de ioye à arrouser ses riãs yeux de larmes, disant. Ma mye dieu vous vueille sauuer qui telles nouuelles m'auez proferees de mõ loyal amy. Sachez que à vostre departement ie vous feray de moult beaux presens, car trop ne puis ie pour vo⁹ remunerer la peine. Ma dame, dist la Payenne, ie pourray seiourner cinq ou six iours ou pl⁹, apres lesquels ie voudray d'ici partir, M'amie dit la roine, vo⁹ pouuez seiourner ceãs tãt qu'il vous plaira, car i'ayme vous voir, & desire qu'õ vous face bõne chere. Ma dame, dist la payenne ie vous remercie. Lors la Payenne se part de la chambre de la Royne ou elle auoit bien regardé le lieu ou on mettoit le beau petit enfant Iuon, pour mieux venir à chef de sõ entreprinse, laquelle elle esperoit faire en bref tẽps. Elle aydoit

à remuer le bel enfât, & couchoit auec la nourrice, laquelle s'endormit vne nuict bien aspremenṫ. Ce-cy voyant la payenne qui n'auoit enuie de dormir se leua habillement & vint prendre l'enfant, & s'en fortit de la châbre le plus tost quelle peust, & entra en vn iardin par dedâs lequel elle courut tousiours iusq̃s à ce qu'elle heurta à vn huis d'iceluy qu'elle eut incôtinent desfermé pour yssir hors, ce quelle fist incôtinêt & elle ysuë elle alla tant par la ville qu'elle en yssit dehors & fut en plains châps ou elle paruenuë ne tint voye ne sente, de paour d'estre cogneuë, car bien le doutoit elle d'euiter pour à quoy obuier elle se diligenta tant à trauers châps quelle paruint pres de la mer. La Royne qui s'esueilla appella sa fême de châbre & luy dist qu'elle regarda au petit Iuon son fils, ce quelle fist. Mais elle ne le trouua pas, dequoy la Royne aduertie se pasma par trois ou quatre fois, & quant la parolle luy fut reuenuë elle s'escria & demena grâd dueil si que toutes les Dames & Damoiselles qui l'ouyrêt vindrent vers elle deffroy pour luy demander qu'elle auoit, laquelle leur dist qu'on luy auoit desrobé sô fils qui estoit le dernier refuge de sô esperance, & en faisant ces regrets, elle s'arrachoit les cheueux si que c'estoit grand pitié à voir, mais les dames qui la furent la reconforterent. Et aussi vn cheualier qu'ô appelloit Girard de blaues que le roy Iuon auoit laissé à garder la cité de Ierusalé, par ceque hardy estoit reconforta bien la royne, en luy disant. Dame il n'affiert à vous mener si grand dueil pour vn enfant: car puis qu'il est baptisé c'est le principal & ne peut estre qu'il ne soit à Dieu, parquoy ne vous faut esmayer. Et d'auantage le roi mon maistre & vous estes en vostre fleur inuenille si que de leger en pourrez vous recouurer d'autres. La bonne royne qui constamment se maintenoit en sa perte & aduersité demâda ou estoit la pelerine, laquelle on ne trouua point, lors elle d[illegible] que sçauoit elle fait, & qu'on allast apres ce qu'on fist: car incontinent le capitaine de Ierusalê Girard de blaues, & plusieurs autres cheualiers môterêt sur cheuaux d'Espaigne qui legerement coururent apres, mais apres auoir cheuauché ça & la onc ne la sçeurent rencôtrer & s'en reuindrent le reciter à la Royne Ayglantine qui plora plus que deuât, mais biê la recôforterent le Capitaine Girard & les dames, durât ses pleurs la meschâte payêne qui emportoit son beau fils, marcha & chemina tant qu'elle arriua pres de la mer, ou elle trouua vn moult grand marbre ou elle qui estoit lassee & trauaillee de cheminer posa le beau fils Iuon & s'assist pres de luy pour se reposer, en sorte q̃lle s'endormit & ainsi qu'elle dormoit

arriua vn Roy sarrazin nômé fortin qui auoit auec luy vn sien fils, nômé Sarragos, & vingt ou trente mille hommes qu'il menoit au secours de l'Admiral Barré vn autre payen son gêdre, & quant il vit celle fême qui dormoit & l'enfât il se approcha du marbre, & regarda le petit Iuon, lequel pour l'affluence de sa beauté luy agrea moult, & le baisa en le fleurant le iugea baprisé par presage, & le dist à son fils Sarragos luy disant outre qu'il estoit de sang royal. Le Roy Fortin qui tenoit l'enfant entre ses bras. & le baisoit plusieurs fois voulut biê sçauoir dôt il estoit extraict & cômanda qu'on esueillast la payêne qui dormoit, & lors elle esueille il luy demanda qui estoit le petit enfât, laquelle ne luy voulut dire. Cecy voyant le Roy pour lui faire dire cômanda qu'on la iettast en la mer, ce qu'on vouloit faire, pour ce obuier de paour d'estre noyee, elle declara tout puremêt & veritablement qu'il estoit au Roy de Ierusalem, Iuon vn des fils de feu Regnaut de Montauban & l'auoit conceu Ayglantine sa femme. Cecy oyant le Roy Fortin fut fort ioyeux & dit en luy mesme qu'il n'yra plus auant ains qu'il retournera porter c'est enfant à la noble Roine Mabrianne sa fille fême de l'admiral barré qu'il alloit secourir, & dist à ladicte fille qu'il face entendant au Roy Barré luy estre aueenu que quât il s'en alla la laissa grosse de ce fils, & de paour d'estre le cas reuelé par la vieille payenne il cômâda qu'on la ietta dâs la mer, ce qui fut fait & se noya, & apres ce ils tournerent bride de sa ou ils venoyent, & tât cheuaucherent qu'ils arriuerent en persie, ou estoit la Royne Mabrianne la fille du Roy Fortin, qui estoit la plus superlatiue en beauté qu'on eust sceu trouuer sa pareille à cêt lieués à la ronde. Apres le Roy Fortin & ses gens arriuez mirêt pied à terre & s'en vint le Roy deuers la belle Mabrianne sa fille, laquelle il trouua dedans le Palays en sa châbre en iouant du Luc & incontinent quelle vid le Roy Fortin son pere elle fut moult esbahie de son si court & bref seiour, & luy demanda apres honneste & descente salutation Royalle s'il auoit esté iusques au lieu ou l'Admiral son mary estoit, m'amie dit l'Admiral Fortin, non, car i'ay trouué auenture que ie vous veux presenter. Sire dist Mabrianne ce ne poyse que pour moy auez differé vostre voyage. Fille, dist le Roy Fortin, ça esté par ce que i'ay trouué vn petit garsô le pl' beau le plus doux qui soit au môde Sire dist, la Royne ie vous prie que ie le voye. Fille, dit le roy Fortin, il me plaist bien lors appella Sarragos son fils qui tousiours auoit porté le bel Iuon & luy cômanda à l'apporter à la royne ce qu'il fist, & luy presâta, laquelle incontinent qu'elle le

fut le baisa par plusieurs fois, & le print entre ses bras ou elle se tint vne grand piece, en le prenant en amour dequoy le Roy Fortin son pere fut esiouy, & luy dist. M'amie quād l'admiral Barré vostre mary viendra de la guerre ou il est, faudra que luy dissiez que à sō depart il vous laissa grosse de ce beau fils & que faignez d'estre presentemēt malade d'enfāt. Sire, dist la royne, ie le feray. Fille, dit le Roy Fortin ie veux pour l'amour de vous qu'il ayt nom Mabrian. Sire, dist son fils Sarragos vo⁹ ne le sçauriez mieux nōmer, car nous le trouuasmes sur vn marbre quand l'ostasmes à la fausse vieille qui desrobé l'auoit. Sire, dit la Royne, Mabrianne au Roy Fortin son pere, desquels parens est il extraict? Fille, dist le roy Fortin il est fils du puissant Roy Iuon, Roy de Ierusalem & de Surie, qui est prince du vaillant Regnaut de Montauban, & de la sœur du Roy Iuon de Gascongne, & estoit ledict Regnaut frere d'Alard Guichard & richard les plus vaillans barōs de tout le mōde. Quand la Royne ouyt le sceptre du beau fils Iuon qu'ils auoyent nommé Mabrian, elle le fist porter secretement en vne chābre & fist semblant d'en accoucher, si qu'il fut aduis, à tout le monde qu'elle fut accouchee d'vn beau fils & le nōma l'on Mabrian. Et apres qu'elle eut geu par le temps du pays elle se leua & le bruit courut par tout que la Royne Mabriāne auoit geu d'vn fils nommé Mabrian, le plus parfaict en grandeur, grosseur, beauté, & grace pour vn petit iouuencel qu'ō eust sçeu trouuer par tout le mōde vniuersel, & tāt plus estoit il amiable & atratif, au moyen dequoy la royne Mabrianne l'ayma fort & machina à part elle que luy paruenu en adolescēce elle s'en ayderoit d'amy par amour, & ainsi passa le tēps apres le petit garson, lequel à huict ou dix mois que l'Admiral barré reuint victorieux de la guerre ou il auoit esté, & incontinent luy arriué le roy Fortin son beau pere luy vint reciter qu'au moyē de q̄ ce la royne sa fille estoit demouree grosse apres son depart qu'il ne l'auoit voulu laisser, au moyen dequoy ne luy auoit mené secours. Quād l'admiral Barré ouyt le propos q̄ tint luy vint le Roy Fortin il en fut grandement resiouy & lors s'en vint à la chambre de la royne Mabriāne sa fēme, laquelle il accolla doucement & puis luy demāda ou estoit son fils. Sire, dist elle voyez le cy en ceste garderobe & croyez que c'est vn des plus parfaicts du monde. Lors le Roy tira celle part regardant l'enfant qui luy sembla plus beau qu'ō ne luy disoit & volontiers & souuēt le baisa & apres ce le roy Fortin pria l'admiral barré son beau fils qui luy vousist dōner le beau & gentil petit enfant, pour le nourrir: si que quād il par-

uiendront en aage elle peut enseigner en bonnes meurs & és armes si qu'il peut estre bonchevalier. Sire diit l'admiral Barré, il est à vostre fille comme à moy, & pource ie le metz entre vos mains pour luy enseigner la loy mahom & l'adresser és armes. Beau fils dist le Roy Fortin ie y feray ma possibilité, & incontinent le roy Fortin& son fils Sarragos auec leurs gensse departirent d'auec l'admiral barré & s'en allerẽt en leurs pays en vne ville appellee Iulie & emporterẽt Mabrian, lequel commença acroistre auec ses dons de grace, & le roy Fortin s'efforçoit de le biẽ endoctriner: car s'il vit au monde n'i aura son secõd. Et aussi n'y eut il. A tãt se taist l'histoire à parler deux.

Comme l'Admiral Barré delibera conquerir le Roiaume de Ierusalem pour Mabrian lequel pensoit estre son fils, & comme il le conquist, & ne se sauua de tous les chrestiens qui estoyent dedans que la Royne Ayglantine femme du roi Iuon, laquelle Girard de Blaues emmena malgré tous les payens apres la perte de la ville iusques au Royaume de Acre, ou la Royne sa tante la reçeut honnestement, & festoya bien par l'espace de huict iours.

DEs que l'Admiral Barré ouyt dire que Mabrian pensoit estre son fils & croissoit de iour en iour il delibera de luy aller conquerre le Royaume de Ierusalem que tenoit le roy Aymon son frere. Et tout incontinent il manda tous les roys & suiectz & circonuoysins, & à son mandement vindrent le roy de Perse & son neueu Murgalas, qui auoit vne cuyrasse d'vne peau dont n'y auoit sa pareille en bonté au monde: Car espee Lance, ne autre fer tant fut il agu esmoullu & trenchant ne la peut iamais entamer, & auecques ce il auoit vne hache la meilleure du monde qui fut forgee en vneisle qu'on appelle Bourquai & la forgea vn Nygromãcien, & fut trouuee de telle bõté que on n'en sceut iamais en trouuer de pareille, ne en quelque bataille que homme la portast iamais elle ne fut entamee de la grosseur d'vne Espingle, ains entamoit & couppoit tout cequelle assenoit. Quand tous les autres suiectz de l'admiral furent venus il fist apprester ses Nefz & Galleres, & luy & ses gens bien & conuenablement armez se embarquerent & mirent voille au vent lequel leur fut opportun, en sorte qu'en peu d'heure ou de temps ils eurent transmergee la mer si qu'ils vindrent au port, ou ils se d'esbarquerent & prindrent terre, & ce faict

faict l'Admiral ordonna ses gens qui estoyent cent mille : & apres les batailles ordonnees marcherẽt enseigne desployee vers Ierusalem ou estoyt la Royne Ayglantine femme du puissant Roy Iuõn, & Girard de Blaues que ledit roi Iuõ auoit laissé capitaine dessous luy & plusieurs bons cheualiers & gensd'armes pour garder ladicte ville & le pays, qui furent tous aduertis de la venuë des mescreans, par les passans des lieux circonuoisins se retirerent eux & leurs gens pour y estre à sauueté dedans la cité de Ierusalem : mais peu leur valut comme orrez cy apres. Les nouuelles sceuë, la royne qui dolente estoit de la perdition du bel Iuon son fils que tient le roy Fortin qui luy à changé son nom & l'appelle Mabrian, fut encore plus marrie que deuant : mais le capitaine Girard de Blaues la reconfortoit doucement en luy disant qu'elle ne se souciast : car à l'aide de Dieu ils resisteroyent bien aux ennemys mescreans. Lors fist sonner trompettes & clairons pour faire armer les cheualiers & gens d'armes de la cité, lesquels le firent volontiers, & de bon cœur pour l'amour de Dieu, & du bon Roy Iuon leur prince qui ce les auoit bien endoctrinez, & aussi ils l'aymovẽt fort. Ce pendãt qu'ils s'armovẽt les maudicts chiens auovẽt cheminé de sorte qu'ils arriuerent deuant la saincte cité de Ierusalem & incõtinent le fier Murgalas qui auoit la cuyrasse de peau nõ point telle que celle de Buffe dont on vse maintenãt : car cõme i'ay predict il n'estoit possible à homme, tant puissant fust il, la percer par fer ne autrement. Ledit Murgalas ayant sa hache (dequoy ie vous ay aussi deuant faict comparaison & recité sa bonté) & estãt monté sur vn puissant cheual vint heurter à la porte de la cité & commanda luy faire ouuerture ou sinon qu'il briseroit les portes de sa hache trẽchante ; car il leur failloit auoir la ville pour le beau Mabrian fils de l'admiral Barré qui en estoit roy, & en verité il ne mentoit pas, car le Royaume estoit au roy Iuon & à la Royne Ayglãtine pere & mere de Mabrian qui leur auoit esté desrobé : mais Murgalas ne l'entẽdoit pas ainsi, non faisoit pas l'admiral Barré luy mesmes : car il cuidoit vrayment que ce fust son fils & n'en sçauoit pas la verité, que le roy Fortin son fils & Sarragos l'auoyent trouué sur le Marbre ou ils l'osterent à la fauce vilaine qui desrobé l'auoit & l'emportoit, & aussi le sçauoit bien la Royne Mabrianne fille de Fortin & fẽme de l'admiral Barré, qui depuis pria d'amour Mabrian, comme vous orrez cy apres.

MVrgalas le payen qui estoit à la porte de la saincte cité de Ierusalem, quand il vit qu'on ne respondoit point, commença à

s'escrier de rechef qu'on eust dit que c'estoit vn Thoreau qui beuglast. Meschans dit il ouurez moy la porte de la cité de Ierusalem & m'en baillez & liurez les clefs, pour faire d'icelle à ma volonté, autrement ie vous prometz que auiourd'huy vous feray mourir honteusement, & pourtant deliberez vous de tenir conseil, & de m'en rẽdre en briefue heure la responce. Payen & chien mandict, dist le bon capitaine de Ierusalem Girard de Blaues la ville ie ne te rendrons mye, car auant mourrõs nous tous quelle voyse en autre main que du bon Roy Iuon qui en est Roy & seigneur. Vassal, dist le Payen pourneant parles tu du roy Iuon, car il est pieça mort de la main de Roland neueu de l'empereur Charlemaigne qui le tua en vne bataille qu'ils eurent vn iour deuant la cité de L'an, & par ce ie quiers auoir Ayglantine la royne en mariage. Chien malheureux dit Girard, ains que paruenir à ton combat tu auras maintz coups de lance de ma main, & pource taist toy, car pourneant en parles. Lors Girard commanda à cinq ou à six cens arbalestriers qu'ils montassẽt sur le portail & qu'ils tirassent cõtre les payens ce qu'ils firent, & plusieurs d'eux l'attaignirent mais ils ne peurent oncques entamer au moyen de sadicte cuirasse de Cuir mais bien luy tuerent son cheual, dequoy il fut bien marry, & iura iupin qu'il s'en vengeroit. Lors se retira vers l'ost pour auoir vn autre Cheual, & ce pendant qu'il se retira, Girard ordonna ses gens ainsi qu'il sçauoit bien faire. Et apres ce leur dist. Seigneurs: Iuon nostre maistre & seigneur à laissé son royaume la cité de ierusalem & la Royne sa femme en nostre garde, & pource vous voyez que l'admiral Barré & les siens aduerty de son abscence à enfraintes les trefues, & induces que nostredit roy auoit prinses auec luy pour cuyder meschamment enuahir le royaume, & subiuguer à luy pour Cité & icelle vsurper sur nous qui sommes icy pour la deffendre sur peine de nostre honneur, & d'autre part c'est vne iournee salutaire pour ceux qui mourrõt en la querelle de la bataille. En soustenant la Loy de Dieu. Les gensd'armes & cheualiers qui ouyrent ainsi honnestement parler Girard cõmencerent à dire. Capitaine, sortons sur ces mescreãs car huy voulons mourir pour soustenir la loy de Dieu le Createur qui est la querelle de nostre prince, Girard fut bien ioyeux du vouloir & gardement des Cheualiers. Et commanda que l'on dist au portier qu'il ouurast la porte & abaissast le pontleuis. Ce qu'ils firent. Et alors ils sortirent dehors à Enseigne desployee & en moult bonne ordonnance. Et incontinent picqua Girard le Cheual des esperons & ha

bandonna la Royne & baissa la lance & vint choisir le fier payen Murgalas qui estoit venu à le porter de la Cité de Ierusalem & luy donna tel coup que la lance qui royde estoit alla en pieces, mais ledict Murgalas au moyen de sa cuyrasse n'eeut oncques mal. Ains hauça sa hache & cuyda frapper Girard. Mais ledict Girard, qui bõ cheualier estoit, il tourna bride si que le coup de la hache qui pesante estoit cheut sur vn gros caillou qui bien auant estoit en la terre fiché. Si que la hache entra dedãs le caillou plus de quatre grãs doigts. Ce voyant le vaillant Girard rougist tout du grant mal talent qu'il en auoit & mist la main à l'espee & en assena Murgalas sur sõ heaume. Si qu'il luy fist voller maintes belles pierres precieuses qu'il auoit dessus, & y entra vn peu mais en la chair il n'entra point & rencontra encores vn autre coup & luy en donna vn si merueilleux au trauers des flans, mais iamais ne l'endõmagea aucunemẽt au moyẽ de sadicte cuyrasse de cuir qui tant souueraine estoit, dequoy desplaisant en estoit. Ledit Girard voyãt que ces coups ne pouuoyent nullement endommager le payen, cõmença à dire tout haut. Ha sire Dieu qui peut demõstrer ceci quãt par quelque force que i'applique à mater ce maudict payen ne le puis nullemẽt endommager, certes s'il vit longuement la Saincte Cité pourra estre perdue.

ADonc le Capitaine Girard s'esprouua longuement contre Murgalas, Neueu du Roy de Perse sans luy porter porter dommage dequoy il estoit fort marry, & n'estime sa force vn porel, ains se desestime de tout quant il ne peut vaincre vn mescreant. Les payens qui enragez estoyent durant le cõbat de Girard & Murgalas se meslerent entre nos gens qui fieremẽt les receurent, si que à l'assaut il y eut tant de cheualiers & Cheuaux ruez par terre q̃ c'estoit chose admirable: car à la premiere rencõtre il en mourut plus de mille d'vn costé & d'autre. Murgalas voyant que les deux ostz estoyent assemblez se mesla dedans les nostres, si qu'il en tua & griefuement naura plus de vingt & de l'autre costé, le capitaine Girard de Blaues, qui estoit bon cheualier, vint choisir le Admiral qui venoit contre luy la lance baissee. Lors il print vne autre lance & la baissa, & brocha cõtre luy des esperons, & au rencõtrer l'admiral brisa sa lance, mais celle du noble & vaillant Girard ne brisa point. Mais il deschargea vn si merueilleux coup que il rua l'Admiral & aussi son Cheual par terre, en luy disant en ceste maniere. Or allez meschant Mescreant & maudict de Dieu, pariure, qui auez rõpues, & brisees les tresues vous accordastes au vaillant Roy Iuon mon bon maistre à son

departit. Et lors picqua outre, & donna si grand coup de lance à vn payen nommé Malequin, qu'il luy entra dans le corps biẽ demy pied, Et apres ce il mist la main à l'espee & aualla la teste à vn payen, nõmé Aquillant, puis d'vn autre coup aualla l'espaule droicte à vn autre payen nõmé Bandus, si qu'il tõba mort de dessus son cheual, & apres s'escria Ierusalẽ, & les chrestiens qui bien le regarderent, cõmencerent à eux rauigorer & à mettre à mort plusieurs payens, & les payẽs de l'autre costé persecutoyent les nostres, si que la bataille qui fort cruelle estoit, recõmẽça pire que deuant. Et toutes fois nos gẽs se maintindrent si vigoureusement que vousissent payens ou nõ, il leur fut force de reculler & eussent prinse la cité ne fust le payen Murgalas qui auoit la cuyrasse endossee, si s'en vint sur nos gens la hache au poing, & accõpagné de mille ou douze cens payẽs, qui tous ensemble vindrent eux ietter à trauers nos gens, si qu'ils les arresterent & rompirent tous & auec ce en firẽt vne merueilleuse occisiõ & mesmes ledit Murgalas qui ne ruast coup de sa hache, qu'il ne tuast ou naurast quelqu'vn alors la Capitaine Girard moult fut dolent de ce, & brocha des esperons le Cheual, & la lance baissee contre Murgalas, lequel il assena par l'estomach moult roidemẽt & pensoit bien en faire, cõment il faisoit des autres, mais il ne luy fit non plus de mal (quant à la chair) que s'il ne l'eust point touché toutesfois il porta Murgalas du cheual à terre, & n'eust esté la cuyrasse de cuyr, il l'eust percé tout outre. Girard voyant qu'il auoit abatu Murgalas, luy courut sus, & aussi firent les Chrestiens: qui le vindrent enuironner, mais le payen qui puissant estoit, se redressa tenãt la hache en sa main, de laquelle il frappa tellement & si souuent que plusieurs chrestiens bõs Cheualiers en endurerent mort, & vousissent les autres ou non, furẽt contrains de reculler pour euader la mort. Lors Girard dit à Murgalas. Payen, si tu voulois croire en Dieu le createur, qui fut né du vẽtre de la vierge Marie pour nous racheter tu serois pour estre vn grand prince pour bien exaucer la foy de Dieu. Vassal, dist Murgalas de ton Dieu ne veux ouyr parler, car il n'a nulle vertu, mais est Mahom qui est tout puissant, & m'a donné telle vertu que ton Dieu ne piece des chrestiẽs ne me sçauroyent greuer, & ne vous crains point d'vne maille, car vous ne me sçauriez endõmager tant que i'auray ma cuirasse ne ma hache au poing. Girard qui l'ouyt parler fut dolent, & picqua le Cheual des esperons, baisa la lance & vint donner au payen Murgalas qui estoit remõté & ne luy fist nul mal, sinon qu'il l'attaignit à l'espee, &

le coup glissa sur le col du cheual si que la Lance luy entra dedans le corps & tomba mort, & apres ce il se bouta dedans l'estour en tuant & ruāt par terre tont ce qu'il trouuoit, si que les Chrestiēs qui petit nombre estoyent au pris des payēs se porterent moult bien pour le petit exemple que leur dōnoit Girard qui moult biē se porta sans auoir soucy de perdre la vie, mais par espace de tēps Murgalas, l'Admiral Barré, & le Roy de Perse oncle dudit Murgalas cōtraignerent nos Chrestiēs, apres gros meurtre & cruelle occision deux enfuyr voulsissent ou non. Cecy voyāt Girard fut fort marry & se penoit de ralier les chrestiēs, mais il ne peut car ils se mirent en fuyte par dedās la cité, & si que l'vn n'atendoit pas l'autre, les Payens qui les suyuoyent de pres comme loups affamez qui courent apres brebis, & de faict ils se meslerent dedās les Françoys pesle mesle en les tuāt si qu'ils entrerent tous ensemble en Ierusalem, & quāt ils furēt entrez les vns voulurent mettre le feu en la ville, mais l'Admiral ce voyant leur dist. Seigneurs ie vous prie q̃ par vo⁹ ne soit la cité arse ne brussee car ie la veux dōner à mon fils Mabriā qui est le plus beau du mōde. Quād les payens ouyrent l'admiral ils ne brusserēt point la ville, mais ils ne trouuerent hōme ne femme ne petit enfant qu'ils ne missent à sang qui estoit vne chose horrible à voir.

Comme Girard salua la Royne Ayglantine.

GIrard voyant que la ville estoit perduë, monta amont les degrez du palays ou il trouua Ayglātine faisant vn dueil execrable, laquelle il reconforta au mieux qu'il peut & la print par la main & la mena au palais à la tour de Dauid, & tira l'huys apres luy, & voua à Dieu de bien s'esprouuer auant que mourir, ce qu'il fist, & eux montez la haut la Royne regarda la cruelle occision que les payens faisoyent des chrestiens, dont elle cheut pasmee, & Girard la releua. Apres ce il commanda à vn vaillāt Cheualier qui estoit son cousin & qui aupres de luy estoit qu'il s'en allast en l'escurie & admenast les deux meilleurs destriers qui y fussent, ce qu'il fist & les amena au pied de la tour. Et lors le capitaine Girard dist à la Royne. Madame sachez qu'il nous faut partir ou endurer mort, & pource venez vous en, car i'espere à l'ayde de Dieu vous mettre auiourd'huy à sauueté & hors de nos ennemys. Amy, dist la Royne. Dieu vous en doint la grace & lors ils descendirent. Et quand ils furent descendus au pied du palais Girard monta sur l'vn des d'estriers la lance au poing & fist monter ledict Che-

ualier sur l'autre & mist la Royne derriere luy en luy disant, madame tenez vous biẽ & n'ayez paour lors picquerent les d'estriers & passerent outre comme ceux qui ne craignent riens, & ainsi qu'ils passoyent par les ruës, ils ouyrent les Chrestiens que l'on tuoit criant misericorde, dequoy la pauure royne & les deux cheualiers pleuroyent, & ainsi qu'ils cheuauchoyent Girard qui alloit deuant vint choisir Murgalas estant au bout d'vne ruë qui occioyt les chrestiens, qui attendoyẽt le coup cõme fait le Bœuf que le boucher veut tuer & incontinent fist tourner bride au cheualier par vne autre ruë & luy apres & ne s'en faut esmayer: car Murgalas estoit fort à craindre incõtinent cheuaucherent tant par vne chaussee qu'ils vindrent à vne poterne qu'ils passerent incõtinent, dequoy aduerty Murgalas fut & plusieurs cheualiers coururent apres, & quand Girard les vit venir commanda au cheualier qui menoit la Royne qu'il se mist à courir sans bride vers vn grand boys qui pres de la estoit ce qu'il fist, & ainsi que le Cheualier commença à courir Girard demeura derriere & vid vn cheualier nommé Blandirus Cousin de Murgalas qui bien monté estoit & venoit deuant tous les autres la lance baissee, & alors baissa la visiere & brocha le cheual des esperons, & luy dõna tout droit de la lance qui fut roide & outre la luy passa par au trauers du corps & cheut mort, dequoy Murgalas qui son cousin estoit fut grãdement marry & escria à Girard: Ha, ha traystre tu as tué mon cousin, & saune la royne que ie voulois auoir pour femme, vous en perdrez le chef & alors Girard qui bon cheualier estoit, si mist la main à l'espee & se vint frapper entre les payens qui le suyuoyent si que auant que partir il en tua quatre ou cinq. Et lors il courut sus à Murgalas, & luy donna vn coup d'espee sur l'escu, duquel il rompit vn quartier, & descendit le coup sur l'espaule sans luy faire mal au moyen de la cuyrasse qui estoit fort bonne & voyant qu'il ne le pouuoit entamer donna vn tel coup d'estoc au Cheual de Murgalas par les flans qu'il tomba mort par terre. Ce faict s'en alla petit pas: car des autres n'auoit il pas grand peur. Et quand Murgalas se vid par terre il s'escria de rage, si que à son cry qui estoit hautain, sortit plusieurs payens de Ierusalem qui coururent apres Girard, mais Girard qui auoit remis son d'estrier en allaine luy auala la bride & le brocha des esperons si que bien tost le d'estrier le porta dans le bois par ou estoyent allez la Royne & le cheualier, lesquels l'eut incontinent aconceuz, dont il furent fort ioyeux. Car grand peur auoyent qu'il ne fust mort,

& ainsi s'en allerent le petit trot & les payés qui perdus les auoyét de veuë, au moyen du bois, s'en retournerent bien marris & mesmement Murgalas qui desiroit à auoir la Royne & se véger de Girard par ce qu'il auoit tué Glaudirus son cousin. L'admiral Barré voyant qu'il n'y auoit plus nuls chrestiens en la cité de Ierusalem qui ne fust mort, appella vn Roy nommé Kaires qui estoit seigneur de l'isle Bordant, & luy dit le roy. Kaires ie me fie grandement à vo⁹ & pour ceste cause ie vous laisse la Cité de Ierusalem en garde, iusques à ce que mon fils Mabrian à qui l'ay donnee & la dõne soit en aage cõpetant pour prẽdre la couronne & icelle dominer. Sire, dist le Roy Kaires, ie la garderai si bien & iustement enuers & contre tous que vous n'aurez cause de m'en l'edanger, aussi me fiay ie en vous dist l'Admiral. Ainsi qu'ils tenoyent ces propos. Murgalas & ses gens qui reuenoyẽt de la chasse de la royne & de Girard qui brochoyẽt les destriers pour gaigner Acre & desquels se taist l'hystoire, & retourne à l'Admiral qui auoit commis le Roy Kaires à garder la Cité dequoy Murgalas grãdement courroucé vint à l'Admiral & luy dist. Sire admiral ie ne sçay qui vous meut d'auoir departy ceste cité sãs m'en faire part par Mahom vous en feray marry auant qu'il soit trois moys. Lors se departit auec ses gẽs sans prendre autre congé de l'Admiral & s'en vint vers la mer, ou illec arriué fit brusler les vaisseaux, de l'admiral & puis luy & ses gens sembarquerent, & tant nagerẽt qu'ils arriuerent en leurs pays, & ainsi qu'ils estoyent en Mer Murgalas iura Iupin & Taruagant que auãt qu'il fust trois mois il viẽdroit assaillir l'Admiral Barré en son royaume, ce qu'il fist, mais l'histoire s'en taist à present. Et reuient à parler de l'Admiral Barré qui sçeut que Murgalas auoit ainsi fait brusler ses nauires & vaisseaux, dequoi il fut moult courroucé & iura son Dieu Mahom qu'il s'en vengeroit. Et incontinent en fist faire d'autres, & print congé du roy Kaires auquel il commanda qu'il gardast bien la ville & cité de Ierusalem, & laissa pour le secourir grãd nõbre de payens & ce faict s'en alla cheuauchant iusques à la mer ou luy & ses gens s'embarquerent dedans les nouueaux vaisseaux, qu'il auoit faict faire & ce faict mirent voille au vent qui comme strain les eut incõtinent rendus en leurs pays ou l'Admiral trouua Mabriane qui luy fist bon racueil & puis allerent voir le beau fils Mabrian qui croissoit moult, & icy d'eux se taist l'histoire, & reuient à parler de la noble Royne & aussi des deux bons cheualiers qui l'amenoyent en Acre qui picquerent grandement leurs bons cheuaux,

si qu'ils estoyẽt tous en eau & aussi la Royne fort lassee & trauaillee estoit. Et ainsi qu'ils erroyent par le pays le cheualier Girard regarda vne belle fontaine enuironnee de seaux qui estoyẽt fueilleurs & fort vmbrageux estoit au milieu d'vn grand pré. Lors tournerent bride celle part & descendit girard de dessus sõ d'estrier & print le licol de son d'estrier dequoy ils luy empestra & lya les iambes de deuant, puis le d'escella nonobstant que il fust chaut: car en danger n'estoit il de soi morfondre au moyen du grand chaut, & puis il le desbrida pour repaistre ce qu'il fist volontairement car moult alanty & trauaillé estoit de la traite, qui longue estoit sans menger, ce faict il vint descendre la Roine de derriere le d'estrier de son cousin qui apres ce descendit, & fist à son dict d'estrier cõme il auoit veu que sõ cousin Girard auoit fait au sien, & mengerent bien les deux d'estriers & ce pendant que ils mãgoyẽt Girard mena la Royne pres de la fontaine à l'vmbrage, & quãt elle y fut commença à faire mille regretz: & disoit. Ha mon cher enfant Iuon or vous ay-ie bien esloigné que maudit soit la fauce vilaine qui vo⁹ desroba. Ha ha Saincte cité de Ierusalẽ ou Dieu souffrit passion, qui est mon droict patrimonial, maintenant est perdu & suis royne sans royaume, sans sçauoir si suis mariee ou vefue: car ie ne sçay ou est le Roy mon mari, dame dist Girard au plaisir de dieu i'espere vous rendre bien tost à acre ou aurons nouuelles de luy & croyez que quand il sera venu il recouurera la saincte cité & quant à vostre fils vous & luy estes ieunes & en pourrez recouurer d'autres, ainsi reconforta Girard la Royne qui moult se lamentoit. Lors Girard & sõ cousin seellerẽt chacun son d'estrier & s'apresterent & ce fait le Cousin de Girard monta sur son d'estrier & apres ce Girard print la Royne & la monta derriere luy, dont elle le remercia & ce faict il donna à son dict cousin son armet qu'il auoit osté & print le sien, & puis il monta sur son d'estrier. Et quand ils furent tous trois à cheual s'en allerent le petit trop vers la ville & y arriuerẽt entour huict heures du soir vn ieudy, & s'en vindrent droict au Palais ou ils descendirent la Royne: & ce faict Girard la print par dessous les bras pour luy ayder à monter les degretz par ce que fort trauaillee estoit: & quant ils furẽt au Palais ils trouuerent la Royne d'Acre femme du Roy Richer, oncle de la Royne Avglantine, laqlle incontinent vint au deuant de sa niece pour l'accoller & embrasser mais elle ne peut, car la royne Avglantine sa niece se pasma qui fut incontinent releuee par ledict Girard & elle reuenuë la Royne d'Acre luy demanda qu'elle auoit

eu à soy pasmer. Ha Royne de bõnaire dist elle, i'en ay la cause & matiere. Car i'ay perdu mõ enfãt Iuon qui estoit le plus beau dumõde, & d'auantage, les mescreans & Chiens maudicts m'ont exillé de mon royaume: sans auoir prins vn chrestien à mercy, depuis les grans iusques aux petits & moymesmes le fussent n'eust esté le cheualier qui à l'ayde de Dieu ma renduë à sauueté iusques icy, qui n'a pas esté sans auoir enduré plusieurs coups des maudicts chiens, desquels il à tué vn grand nombre. La Royne d'Acre, & ceux qui ouyrent la piteuse nouuelle commencerent à plourer, & apres ce cõmanda qu'on festoyast la Roine de Ierusalem sa niepce, & ces deux cheualiers, ce qu'on fist, & furent en la ville d'acre par l'espace de huict iours. Et les huict iours passez Girard print cõgé de la Roine & se mist sur mer auec son cousin pour aller parler au Roy Iuon.

Comme apres que le capitaine girard de Blaues & son cousin se furent embarquez pour aller veoir le Roy Iuon qui estoit en France, & ils n'eurent pas faict dix lieuës par eaue qu'ils ne rencontrassent le Roy & ses gens, qui reuenoient de France, & s'en vindrent ensemble à Acre, & apres luy auoir comté la perdition de Ierusalem. Et comme le roy Iuon reconquesta Ierusalem par le moien de son beau frere le roy Batamur.



APres que Girard & son cousin eurent prins congé des Roynes, ils se embarquerent & mirent les voilles au vent pour aller en France, mais ne furent point dix lieuës auant en mer qu'ils apperçeurẽt grand multitude de Bateaux sur la mer. Lors Girard dist au Patron ne me vueillez celer qui sont ceux qui peuuẽt estre en ses bateaux Sire, dist le n'autonnier, c'est le roy Iuon & ses gens qui viennent de guerroyer contre Charlemaigne, Girard qui de la nouuelle fut aduerty bien ioyeux en fut, & luy dist. Amy ie te prie que me maines entre les basteaux. Sire, dist il ie le feray volontiers. Lors il tourna le peautre & le conduict entre les basteaux, & nagerent iusques à ce qu'ils furent à la barque ou estoit embarqué le Roy Iuon, ou il entra, & salua le Roy, & alors le roi qui grand ioye eut de le voir, l'accolla, & baisa: puis luy demanda comme il alloit de Ierusalem, Sire dist il tous les Chrestiens si ont esté cruellement occis sans en excepter que trois qui sont la royne vostre femme, & mon cousin que voicy, & moy, & apres ce il luy comta tout le faict. Cecy oyant Iuon, il se seigna & loua Dieu de tout en portant la perte d'vne grãde & fiere contenance: mais les Roys Aymon, Batamur, Richer & Anseaume plorerent tendrement,

dequoy le Roy les reprint & leur dist que iamais homme ne repara son dommage pour plorer. Girard dist le Roy, est il vray que ma féme est à sauueté.

Sire, dist il, ouy sur mon honneur & ainsi qu'ils deuisoyent de la perte de Ierusalem ils se trouuerent à bort & yssirent des vaisseaux, & ce fait entrerent en la ville, & de la s'en vindrent iusques au palais ou le Roy Iuon monta, le Roy Richer, le Roy Aymon le roy Batamur le Roy Anseaume & plusieurs Barons & eux montez vindrent en la châbre ou estoyent les deux Roynes & Iuon baisa ayglantine sa femme qui se pasma entre ses bras, & elle reuenuë il luy dist.

Ie vous prie ne plorez plus nostre enfant, car nous en ferons bien d'autres Dieu aydant.

Et quant à nostre Cité, ie la reconquesteray bien tost.

Et ceux la qui l'ont empruntee la me rendront & y lairront les testes pour l'vsure.

Le Roy Iuon reconforta ainsi la Royne Ayglantine sa femme, côbien que de sa part il fut dolent, mais le porta en hõmme de vertu, vsant de son affluance, constance, & magnanimité, & apres qu'ils eurent long temps parlementé : & aussi le roy Richer & sa femme, & qu'vn chacun eut esté voir ses parens, ils souppe- rent, & seruit le Roy Anseaume fils au roy d'acre, & apres qu'ils eurent prins leur refection, le roy Batamur fist veu à Dieu qu'il vengeroit aux payens la prinse de Ierusalem appartenant au Roi Iuon mary de sa sœur ayglantine. Et lors il appella le roy Iuon son frere, le roy Aymon, le roy richer D'acre son oncle, & anseaume son fils, & leur dist.

Messeigneurs ie sçay l'inuention comme bien tost & sans danger nous pourrons recouurer la Cité de Ierusalem & aussi le Royaume de Surie. Frere, dist le roy Iuon, ie vous prie ne le me celez point baillez moy, dist le Roy Batamur dix mille de vos gens d'armes & si dedans quinze iours ne l'ay reprinse, coupez moy la teste, hardiment, car ie feray prendre en l'escu de quelque Cheualier les armes de l'admiral Barré, & a vn autre celles du Souldan de Perse & de plusieurs autres roys, princes & seigneurs autres qu'ils ont auecques eux, que bien ie cognois & sçay le blason de leur armoirie.

Et alors ie m'en iray tout le premier en courant au portier, auquel ie diray en langage Sarrazinois, lequel i'ay aprins, & parle auant que ie fusse baptisé, & aussi pareillement auant que vous espousissiez ma propre sœur, que le noble admiral Barré se vint retirer en la Cité pour soy mettre à sauueté : car il auoit perdu la ba-

taille contre Murgalas. Et voyla mon moyen & me semble qu'il sera meilleur que ie parte aujourd'huy que demain. Frere dit le roy Iuon vous parlez bien : mais mon Frere aymon & moy vous ferons compaignie s'il vous plaist, il me plaist bien, dist le roy Batamur. Et lors le roy Batamur eut des paintres & fist paindre les armes de l'admiral Barré en vn Escu qu'il bailla au roy Iuon, puis en vn autre, les armes du Souldan de Perse, qu'il bailla au roy aymon, & plusieurs autres qu'il bailla à sa fantasie, dont Anseaume en eut, vn, & luy vn autre, Girard vn autre, & plusieurs autres. Et ce faict partirent d'acre auec trente mille hõmes, & ne demoura en sa ville d'acre que le roy & les deux roynes, qui auoiẽt auec eux vingt mille hõmes pour garder la ville. Et iuon & les siens cheuaucherent tãt qu'ils vindrent arriuer pres de la Saincte Cité de ierusalem dedans vn petit bocage, ou luy fist embuscher vingt mille hommes qu'il donna à conduire à Girard de blaues & leur dist que quant ils l'orroyent sonner de son cor qu'ils vinssent incontinent à bride auallee vers eux. Sire, dist Girard, il sera fait. Lors se departirent les rois auecques dix mille hommes qui auoyent les harnois des Payens & tant brocherent qu'ils arriuerent vers la cité à bride auallee, faignãt d'estre enchassez & alors Batamur qui là estoit deuant, arriua à ladite porte & appella le portier en langage Sarrazinois en luy disant. Faux pautonnier ouure la porte, ne vois tu pas l'admiral & ses gens qui s'enfuyent de Murgalas, qui les poursuyt. Le portier qui fut affrayé l'alla dire au roy alraires, lequel luy dist. Sçais tu bien que l'admiral y est, ouy, dit il car ie l'ay cogneu à la targe & le roy de Perse aussi, or leur va ouurir la porte, le portier s'en vint à la porte, laquelle il ouurit & puis abaissa le pont si qu'il entra plus de huict mille de nos gens qui estãs entrez s'escrierent mont-ioye sainct Denys & s'en allerẽt par la ville tuãs femmes & enfãs, si qu'ils n'en espargnerẽt pas vn, lors Iuõ qui gardoit la porte auec deux mille hommes sonna son cor si haut que Girard & les vingt mille hommes qui clairemẽt l'ouyrent sortirent dehors de leur embusche, & vindrẽt à bride auallee à la cité, ou ils entrerẽt par la porte que le roy gardoit. Et alors qu'ils furent entrez, le roy fist fermer la porte, & y cõmist Girard de Blaues, auecques dix mille hõmes pour la garder, à fin que le roy Kaires & ses gens, ne gaignassent la mer, apres ce il cõmẽça à cheuaucher par la ville, & ses gens apres luy, ausquels il commandà & dist. Seigneurs, ne prenez nuls de ces Payens à mercy, & vengeans la mort des Chrestiens, que les maudicts ont tuez. Alors

ils se fierent dedãs la ville & tuent payens femmes & enfans si que c'estoit vne horrible boucherie & menoient vn merueilleux bruict si que le Roy Alraires qui estoit au palais s'enfuyt & mist la teste à la fenestre & vit que les chrestiens tuoyent & d'etrenchoyent les payens, il s'escria aux armes & fist sõner trõpettes, & clairõs & s'arma & apres qu'il fut armé & ses gens pres de luy il s'en vint cheuauchãt le lõg d'vne grand rue, & cõmença à tuer nos gens & les endõmager: car bon guerroyeur estoit-il, qui estoit la cause que l'Admiral l'auoit l'aissé garde de Ierusalẽ. Et voyãt le Roy Iuon que le Roy Alraires & ses gens estoient armez & raliez, il baisse la lance, & s'en vint frapper entre eux & attaint vn cheualier de Turquie si que hõme & cheual porta par terre, & apres ce passa outre, & frappa vn duc qui auoit nõ Clerion si qu'ils luy passa la lance outre le corps, & apres ce mist la main à l'espee criãt saint Sepulchre & ferit à dextre & à senestre, si qu'il fit nõpareil exercice d'armes, & s'il faisoit bien de sõ costé, le Roy payen Alraires n'ẽ faisoit pas moins, Mais le vaillant Batamur qui l'apperçeut bien le cogneut, car autresfois auoit il esté en guerre auecques luy deuant qu'il fut Chrestien, & cognoissoit sõ armarie, & s'en vint vers Alraires l'espee au poing, & luy en dõna tel reuers entre le col & l'armet qui luy aualla la teste, & dist. Or va à tous les diables payen, Dieu te maudie. Le Roy Iuon qui vid le coup en fut ioyeux & l'en remercia moult. Et ce fait ils se mirẽt dedans l'estour qu'il n'en eschappa nul à mercy, & prindrent tous les Payẽs la fuyte vers la Tour de dauid, mais Aymõ & le roy Anseaume estoient au deuãt auec dix mille hõmes, & auoient desia gaigné le Palais & la tour, & y auoyent laissé gens, & les Payẽs qui si cuidoient sauuer furent frustrez de de leur intention, & furent mis à mort par lesdits Roys Aymon & Anseaume & leurs dix mille hommes si que il n'en demoura pas vn. Et apres ce dist le Roy Anseaume au roy Iuon, cousin allez commẽcer à desieuner, & ie m'ẽ vois querir le roy vostre frere. Cousin, dist le roy Aymõ, c'est bien dit. Lors se partit Anseaume, & s'en vint à la ville ou il trouua le roy Iuon & le roy Batamur qui combatoyẽt encores contre les maudits payẽs, & les assailloyent comme lyons cretez. Et Anseaume que les venoit querir, brocha le cheual des esperons & les viẽt secourir & se frappe sur les payens, si qu'il en fist mourir, que tõber par terre pl⁹ de dix mil. Et tellemẽt firent les trois rois & leurs gens qu'il ne demoura mescreant quelconque dedans la cité. Alors Anseaume appella le noble Roy Iuon & luy dist. Sire quand il vous plaira aller au palais

vous y pourrez bien aller, & y trouuerez vostre disner, prest. Apres que le Roy Iuon eut ouy parler le Roy Auseaume son cousin, s'esmerueilla & luy dist cõme tout est, dont nostre ville & Palays est il reconquesté. Par ma foy, dist il sire ouy, car le Roy aymõ & moy l'auons conquesté. Le Roy Iuon fut ioyeux de ce que sõ cousin luy auoit dict. Lors regarda amont la tour Dauid, & vit en vne fenestre l'enseigne de son frere & aussi celle de son cousin, auquel il parloit, & lors courut vers luy & l'accolla en disant. Ha gentil Cheualier, iamais ne fustes las de bien faire, & apres ce le Roy Iuon, le Roy Batamur, & le Roy Anseaume, leur cousin, & seigneurs, Barons s'en allerent à grand ioye au palays, & trouuerent le roy aymon qui desieunoit. Lors cõmencerent à faire cõme luy. Et ains qu'ils furẽt à table il y eut trois ou quatre escuyers qui allerent querir du vin & ainsi qu'ils estoyent en la caue ils trouuerent quatre payens qui s'estoyent là saulvez, & alors mirent la main à l'espee, & ietterent leurs pots pour tuer les quatre payens, mais ils se rendirent, & lors les quatre escuyers amenerent deuãt le Roy qui estoit à table, lequel cõmanda qu'on les gardast biẽ iusques apres disner, & qu'il viẽdroit parler à eux. Quand ils eurent beu & mangé on leua les tables, & apres on rendit graces à Dieu, ce faict les Roys & Barons cõmencerent plusieurs propos de la desfaite des mescreans. Et apres ce le Roy Iuon commanda qu'on amenast les quatre Payens qui auoyẽt esté trouuez mussez en la caue, ce qu'on fist.

Comme le Roy de Ierusalem demãda aux quatre payẽs s'ils se voudroyẽt faire baptiser, pour sauuer leurs vies qui dirent que non, & ce faict leur sauua la vie pour porter la teste du Roy Alraires à l'Admiral Barré, ce qu'ils firent, & comme le Roy Batamur fit conduire le Roy Anseaume son cousin iusques à Acre, dont son pere estoit roy & amena Ayglantine femme du Roy Iuon.



Voyant le Roy Iuon les quatre Payens qui auoyent esté amenez deuant luy il leur va demander lequel ils aymoyent mieux croire en Dieu ou mourir. Sire dirent les Payens, Nous aymons mieux mourir que relinquer la loy de nostre Dieu Mahom. Vous y mourrez donc, dist le Roy, sinon que vous vueillez porter la teste du Roy Alraires à l'admiral barré & luy dire que luy feray amender la mort & occision de mes gens, qui fut quãd print ma cité de Ierusalem, & que ie le destruiray luy & son Royau-

me, duquel ie l'expulceray. Sire, dirent les quatre Payens nous ferons vostre message, porterons la teste de nostre Roy Alraires pour sauuer nos vies à l'Admiral Barré, auquel nous reciterons ce qu'il vous à pleu nous dire. Or allez dōc, dist le Roy ne faillez pas. Lors les quatre payens prindrent la teste de leur Roy, fort ioyeux d'estre eschappez, & prindrent congé du Roy & des barons, & vont vers la mer ou ils s'embarquerent & nagerent. Et le Roy Iuon qui demouré estoit en la cité de Ierusalem, donna congé à tous ses gend'armes. Lesquels il contenta moult bien, & apres auoir ce faict, le Roy Aymō son frere print congé & s'en alla à son Royaume d'Angorie, & le Roy Anseaume leur cousin s'ē retourna au royaume d'Acre & le fist conduire le roy Batamur qui ramena sa Sœur Ayglantine au Roy Iuon sō mary. Et quand ils furent arriuez en la cité de Ierusalem le Roy Iuon accolla sa femme Ayglantine & la mist dehors de tous ennuicts. Et apres ce il fist restaurer les murs de la cité & fist refaire les Eglises que les mescreans auoyent desmolyes, & demeurerent le Roy & la Royne en ladicte ville de Ierusalem en longue tranquilité qui leur sera peu durable comme vous orrez ci apres, de leur fils Iuon q̃ les payens tiennent & le nōme Mabrian qui leur viendra courir sus & les iettera hors de leur cité, apres auoir tué le Roy Aymon frere de son pere & le Roy Batamur, frere de sa mere, desquels se taist l'hystoire, & reuient à parler aux messagers qui vont vers l'admiral presenter la teste du Roy Alraires, que luy enuoya le Roy Iuon, lesquels firent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent à Audanie ou s'estoit retiré l'admiral de paour de Murgalas. Et quand ils furent arriuez à terre, vindrent au Palais & trouuerent l'admiral Barré, auquel ils presenterēt la teste du Roy Alraires & luy dirent. Puissant Roy & Admiral, le Roy Iuon à reprins Ierusalem, & à tué le Roy Alraires, duquel vous presentons la teste, & nous chargea le Roy Iuon, vous dire qu'il vous exillera de vostre royaume & vous coupera la teste pour prendre amēdement des chrestiēs que fistes tuer quant gaignastes Ierusalem. L'admiral Barré voyant la teste du Roy Alraires le regretta moult & dist que s'il venoit il vengeroit sa mort & ne fust la guerre qu'il auoit à Murgalas il prēdroit auiourd'huy voye, mais incontinent la guerre finee, il s'en voudroit aller pour remettre la Cité en la domination de son fils Mabrian, l'admiral enuoya au Roy Fortin pour sçauoir le port de Mabrian, le messager y estant arriué ne le trouua pas au Palais, il fut trouué dehors la ville, ou il estoit armé de toutes pie-

ces, monté fut son d'estrier d'arragon en vn tournoy que Fortin faisoit faire, pour l'amour de luy pour le reduyre aux armes: mais croyez que pour vn enfant de l'aage qu'il estoit, qui estoit vnze ans, il Cheuauchoit aussi bien comme s'il eust ce experimenté toute sa vie. Le messager qui grand plaisir prenoit à voir tournoyer le beau fils Mabrian se tint coy iusques à la fin de l'estour & apres l'estour paracheué le Roy Fortin & Mabrian & les Barons se retirerent dedans la ville d'yuoire, & s'en vindrēt au palais ou chacun se desarma & apres que Mabriā fut desarmé Fortin luy fist donner vn mãteau d'or de Cypre & s'il le faisoit bon voir armé & monté à cheual encores le faisoit il pl' beau voir d'esarmé, car c'estoit le plus fort, le plus grand & le plus large par les espaulles, la plus belle gresne, les plus beaux bras, Les plus beaux & longs doigs, le plus beau & riant visage qu'on eust sçeu demander, si que tout le monde qui le voyoit s'en esbahissoit. Le messager apres auoir longuement cõtemplé la beauté de Mabrian s'en vint à Fortin & le salua en disant. Sire admiral Barré vostre beau fils est fort precipité de Murgalas qui le guerroye & le moleste, pourquoi vous faict prier par moy que le veniez secourir & ameniez mabrian son fils, car il entend le faire Cheualier à ceste iournee. Amy, dist le Roy Fortin, Mabrian & moy l'irōs secourir auec vingt mil le hommes bien armez. Et lors il fist sonner trompettes & clairons pour faire armer ses gens qui lesirent & incontinent le trouuerent vingt mille ou plus. Lors Fortin, Mabrian, & Sarragos fils du Roy Fortin se partirent, & cheuaucherent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent en la cité d'ardaine qui bien estoit forte: parquoy si estoit retiré l'admiral lequel fut au deuant de Fortin & de Mabrian, lequel il accolla doucement, & ce faict ils s'en allerent au Palais, & leur vint au deuant la belle Mabrianne fille de Fortin & fēme de l'admiral, & elle voyant Mabrian qu'elle faignoit estre son fils, le baisa & accolla tellement qu'elle ne s'en pouuoit saouler: car au moyen de sa grãt beauté elle mesmes auãt vn moys le voudra prier d'amours. Et apres ce elle festoia Fortin son Pere: & puis monterent au palais ou ils firent grand chere & furent bien festoyez. Et apres souper l'admiral appela Mabrian deuant tous ses barons & luy dist. Beau fils le tirant Murgalas ma assiegé en ma Cité, & si dit qu'il m'aura mort ou vif ou que ie luy rendray la cité de Ierusalem laquelle ie vous auois vn iour conquise sur le roy Iuon qui la reconquestee, & sçachez q̃ ie le redoute moult: car autresfois luy & les sienes m'ont endommagé & vaincu. Ce-

stuy Murgalas par armes il est pos-
sible au moyen d'vne cuirasse qu'il
porte laquelle homme, tant fut il
fort ne peut iamais entamer & a-
uec ce il à vne hache la meilleure
qu'on vit iamais laquelle fut for-
gée par vn Nygromãcien en l'isle
de Burquay, parquoy ie ne puis pẽ
ser le moyen de le mater & met-
tre à mort par armes ne glaiues
trenchans, & s'il vit & qu'il me
vainque il me mettra à cruelle oc-
cision & vous auec. Pere, dist Ma-
brian, ie vous prie ne doutez le ti-
rant Murgalas: car par mahom a-
uant vn moys passé il n'a ville ne
chasteau que ie ne vous rende
contribuable, l'Admiral fut ioieux
de la responce de son fils Mabrian
& apres ce il dist. Beau fils ie vous
donnassent volontiers l'ordre de
cheualerie. Pere dist Mabrian, ie
ne vous quiers point à l'estre que
premierement ie n'aye supedité
Murgalas.

L'Admiral oyant les parolles de
Mabrian ne le voulut pas pres-
ser de le faire cheualier. Et apres
tous propos les tables furent le-
uees, & lors la Royne qui ardoit
d'amours & de cõcupiscence quel
le auoit de la beauté de Mabriã la-
pella & tira à part en vne garde-
robe ou elle l'accolla & baisa plus
de cent fois en disant & pensant à
part elle que briefuement le pri-
roit d'amours: Mais ne sçauoit par
quel moyen commencer propos,
elle luy monstra tant de tours de
femme dissoluë qu'il en fut gran-
dement esbahy: combien qu'il n'y
sçauoit que souspaconner par ce
que indubitablement il la pensoit
la propre mere, mais voyant quel-
le ne se faschoit de le tenir em-
brassé, il luy dist qu'il vouloit al-
ler reposer pour se leuer matin, &
soy armer pour aller à la guerre
cõtre Murgalas. Mon amy dist la
Royne ie le veux bien: mais vous
coucherez en ma chambre, Mere
dist Mabrian, ie le vous accorde.
Lors se coucherent l'admiral & sa
femme qui tout du long de la nuit
pensoit à son amy Mabrian lequel
coucha en vne fort belle couchet-
te pres eux auec lequel elle desi-
roit fort souuent, & eut volon-
tiers laissé son mary pour aller cou-
cher auec son amy, qui n'estoit pas
fort loing deux, comme font les
deshonnestes femmes.

*Comme le tirant & le Payen murga-
las vindrent assiegen la Cité D'ordaine
ou estoit l'Admiral Burré, Mabrian le
Roy Fortin & leurs gens qui sortirent
sur Murgalas & ses gens, & comme ma-
brian conquist Murgalas & luy osta la
cuyrasse & la hache qu'il portait quand
il alloit en bataille dequoy depuis il
fit fort beaux faicts belliqueux au
moyen dequoy il fust faict
Cheualier.*



DE l'endemain au matin commanda Murgalas que l'on sonnast trompettes & clairons, à celle fin que chacun s'en allast armer, & mettre en point pour liurer l'asaut à la ville ce qu'ils firent Et ainsi comme ils vouloyent donner l'asaut l'admiral Barré fist de sa part armer ses gẽs qui estoyẽt trente mille. Et apres ce que le Roy Fortin vint à Mabrian lequel il arma & luy donna son espee Et apres luy presenta vne lance, dequoy il le remercia bien fort, mais il ne la voulut point prẽdre: ains luy demanda vn grant leuier lequel luy apporta, mais il le print par ce que l'Admiral Barré luy auoit ià dict qu'il n'estoit pas possible au monde de tuer, ledict Murgalas de son espee: lãce ne de autre baston aceré & pensoit bien l'assommer de son leuier: & en apres que vn chacun fut bien armé & bien monté & mis en tres bon ordre ils sortirent tous hors de la ville, quoy voyant Murgalas qui

fort dolent en fut il brocha son cheual des esperons & auoit la hache en sa main se vint mesler entre les gens de l'Admiral Barré, & de Mabrian, lesquels il detrenchoit comme faict vn boucher la chair, si qu'en peu d'heure il fist si grande occision que le champ en estoit couuert. Ses gens voyant ce le suyuirent & aussi se meslerent dedans les gẽs de l'Admiral Barré qui bien les recueillirent si que au ioindre il y eut grande occision tãt d'vn costé que d'autre & estoit la terre toute couuerte des morts & couroit le sang comme vn ruisseau.

MAbrian voyant ceste bataille fut bien marry, car c'estoit la premiere bataille qu'il eut onc veuë. Et apres qu'il se fut vn peu enhardy il commẽça à essayer s'il maniroit biẽ sõ leuier, mais croiez qu'il le manioyt & iettoit demain en maĩ cõme s'il fust de feurre. Et alors il brocha son destrier des esperõs tenant son leuier & le haussa & en assena vn cheualier qui estoit cousin de Murgalas sur son heaume de telle vertu qu'il cheut mort dequoy Mabrian fut ioieux il picqua outre & se ietta dedãs la presse ou il en tua tãt qu'il fist bien esclarcir les rẽcs, & en peu d'heure il renforça tousiours de plus en plus sa grande hardiesse tant qu'il n'i auoit estour ou il ne se tirast ou allast & aussi pareillement qu'il ne rompit, en telle sorte & maniere qu'il n'y auoit si bon cheualier ne gensd'arme qui l'osast attendre. Mais vouloyent prendre la fuytte deuant luy, mais il les poursuiuoit de pres en les tuant & abatant dru comme mouches. Et alors le ROY Hupart luy vint au deuant la lãce baissee, pour le cuyder assener sur les flans mais Mabrian qui bõ cheuaucheur estoit, tourna bride de costé luy, & ne le peut offencer ledict Hupart qui passa pres de luy, Mais en passant Mabrian lui dõna si grand coup de son leuier sur le heaume qu'il luy fist saillir la ceruelle, & cheut mort, mais le pied luy demoura dedans l'estrier & le traina par tout l'ost, parquoy les gens de son costé furẽt esbahis & le regrettoyẽt, disant q̃ iamais en leur vie n'auoyent veu le pareil ne plus cruel tirant, & cõmencerent à reculler, mais Mabrian les poursuyuoit vaillãmẽt en frappant sur eux de son gros leuier cõme fait le bateur de son fleau sur la paille pour en faire sortir le grain & n'ẽ prent pas vn seul à mercy, n'y à rãcon, pour quelque chose qu'ils sceussent prier ne requerir. Mais Murgalas de sa part s'esuertuoit de descõfire les gens de l'Admiral Barré, mais ainsi qu'il bataılloit il vit la plus grand part de ses gens que ledict Mabrian faisoit fuyr. Cecy voyant il appella vn Roy nommé Armoryas, qui possedoit

tout le pays de Surie, & luy dist qu'il raliast leurs gens, ce qu'il fist & s'en vindrent tous d'vn fronc contre le vaillāt cheualier Mabriā qui bien les vid venir, & puis luy vint au deuant auec sondit leuier lequel il haussa & en frappant & ruant sur ledict Roy Armorias si tresgrand coup sur la poictrine qu'il n'y eut haubert ne harnois qui le peut guarentir qu'il ne luy faucast la poictrine & tomba mort dequoy Murgalas fut fort iré & se escria à ses gēs. Or auant g'outōs, Car si le traistre nous eschappe vo⁹ le cōparerez pour luy. Au cry de Murgalas les gens s'esmouuerent & coururent sus à Mabrian & luy ietterent tāt de dards traicts, espieux, & iauelots que c'estoit chose admirable à voir en sorte q̄ son cheual luy fut occis, & de luy il eust esté occis ou prins ce n'eust esté l'admiral, & Fortin accōpagnez de trois ou quatre cens hommes qui luy vindrent au secours. Et lors Fortin brocha son destrier des esperons & baisa la lance & assena vn Roy nōmé Hubion oncle de Murgalas, qui persecutoit fort Mabrian, & si grand coup luy dōna qu'il le mist ius de sō destrier sans autre mal luy faire, mais Mabrian qui le vid releuer, luy dōna si grand coup du leuier entre le col & le chappeau qu'il le tua. Et apres print le cheual & le donna au Roy fortin dequoy le remercia grandement, & apres qu'il fut remonté tenant son gros leuier en sa main, il commença à faire mieux que parauant. L'admiral voyant ce regarda long tēps pour son plaisir, & puis luy dist. Par Mahom voila le plus fort iouuencel que ie vis iamais. Dont suis bien tenu à nos Dieux de l'auoir engendré car par luy ie seray Souldan, & auray en cōmandement Babylone & toute la dependance. Durant le propos de L'admiral Mābriā poursuiuoit les rencs en tuant & occiant tout ce qu'il trouuoit, & Murgalas de sa part n'en faisoit pas moins. En ce faisant se vindrēt choisir l'vn l'autre. Et lors mabrian picqua sō destrier droit à luy & haulça le leuier duq̄l frappa murgalas sur son heaume qu'il le fist baiser sur l'arcō de la selle de son d'estrier, sans l'entamer au moyen de sondict heaume qui trop bon estoit, mais il redoubla & luy donna si grand coup sur le bras qu'il l'estonna en telle sorte qu'il laissa cheoir la hache, & apres ce tourne bride & se mist en fuyte brochant le plus roydement qu'il peut & ledict mabrian qui ce vit alla apres la bride auallee, si merueilleusemēt qu'en peu d'heure il l'attaint en vne vallee. Et luy estant pres de murgalas luy donna souuent & menu de son gros leuier tellement que ledict murgalas ne sçauoit que faire, sinon qu'il luy pria de vouloir cesser pour l'entendre vn petit parler, ce que il luy octroya. Alors il luy dist. Gen-

til Cheualier, vous estes le plus preux du monde, parquoy ie vous diray vn cas en me sauuant la vie que ne pourriez pas sçauoir si vo⁹ me mettiez à mort. C'est que ie vous donne ma bonne cuirasse, laquelle me voyez vestuë: quãd l'aurez sur vous vous estes hors de dãger mortel, d'espee, lance, hache espieu d'ard: traict, ou autre bastõ tant soit trenchant & aceré & d'auantage prẽdrez ma hache que me fistes cheoir du poing, car meilleure n'y à au mõde: & fut forgee par vn Nygromancien qui moult luy donna de vertus: & pource vous prie m'octroyer vn iour de respit pour mon harnois & hache que ie vous donne & quãt Mabrian ouyt Murgalas il en fut ioyeux: & luy octroya, & apres ce il despouilla Murgalas, & en chemin luy firent amasser la hache ou elle luy estoit cheute. Ledict Murgalas depuis qu'il eut perdu sa cuyrasse & hache il fut le plus couart du monde, & depuis n'osa entrer en bataille l'admiral qui veoyt Mabrian qui amenoit Murgalas fut biẽ ioyeux & lui vint au deuant & Mabrian qui s'aprocha si luy presenta ledict Murgalas luy disant. Sire voicy vostre ennemy duquel pouuez faire à vostre volonté. Sire, dist Murgalas ie vous donne mon Royaume & aussi pareillement toutes mes possessions & heritages, en vous priãt tres humblement que pour salaire & recompense, vous me donniez quelque petit chasteau ou ie me puisse retirer, car puis que i'ai perdu ma bonne hache & aussi pareillement ma cuyrasse de peau ie ne quiers la guerre plus: car trouuer ne m'y oserois. Certes dist mabriã se il plaist à l'admiral mon pere ie le vous octroye. Beau fils, dit l'admiral ie luy octroye pour l'amour de vous: desplaisant seroye vous contredire: & des à presẽt luy dõne le chasteau de L'eclistre dequoy Murgalas mercia Mabrian & apres ce l'admiral manda tout les princes & seigneurs qui estoyent subiectz à Murgalas, pour luy venir faire hommage, ce qu'ils firent, & luy iurerent fidelité. Et apres ce il mist garde au Royaume de perse & s'en alla auec Mabriã, le roy fortin Sarragos son fils & leurs gens à D'ordaine ou il fut honorablemẽt reçeu par la Royne qui estoit ioyeuse de sa venuë en especial pour l'amour de son bon amy Mabrian, lequel elle ayma plus q̃ deuant: aux moyens des beaux faicts d'armes qu'elle auoit ouy racompter de luy. Et lors quant elle le vit elle l'appella fort secrettement, apres auoir faict la mine couuerte à l'admiral son mary, accolla ledict Mabrian deux grosses heures ou plus sans cesser que endura volontiers Mabrian par ce qu'il cuydoit que ce fust sa mere. Et apres elle le desarma à l'ayde de ses Damoyselles, puis le vestit d'vne robe tissuë d'or fin en laquelle il fait

ſoit beau voir & grand plaiſir prenoit la royne à le regarder : car il eſtoit plus beau , plus grand, plus droict & mieux formé que n'eſtoit ſon ayeul Regnaut de Montauban Alard Guichard & Richard, frere de Regnaut ſes oncles, ne que Maugiſt leur couſin, ne encores que le Roy de Ierufalem Iuon ſon pere, de ſon frere le Roy d'angorie, Aimon ſon oncle. La royne mabriãne apres qu'elle eut deſarmé ſon amy le vaillant cheualier Mabrian & l'auroit richement par elle le print par la main laquelle elle luy eſtraignoit fort d'amour precipitante qui eſtoit en elle à quoy ne penſoit aucunement Mabrian , & quand il la regardoit luy voyoit muer couleur mais quelque amour que ce fuſt n'auoit ſe coniecturer autremẽt que naturel , & eux ainſi entretenans s'en vindrẽt au Palais ou l'admiral , le Roy Fortin , Sargagos ſon fils & les Barons qui eſtoyent d'eſarmez & eſtoyent arriuez leſquels Mabrian ſalua honneſtement. Beau fils , diſt l'Admiral mahom vous parface en bonté car de beauté eſtes aſſez complet & de proueſſe auſſi : mais il me poyſe attendu voſtre iouuence, dont ſi toſt ie vous tollere de viſiter l'excercice de guerre : car vous en pourriez pis valoir pour voſtre ſanté. Sire, diſt Mabrian ie vous voudrois obeir comme à mon pere en choſe licite : mais il me ſemble n'eſtre raiſonnable de me deffẽdre les armes , Car c'eſt la choſe de ce monde que i'ayme le plus à frequenter contre quelque hõme que ce ſoit. Beau fils , diſt l'Admiral, vous le monſtraſtes bien contre Murgalas leq̃l i'ay vaincu par voſtre proëſſe ſans laquelle il m'euſt exillé. Sire diſt Mabrian laiſſez les choſes paſſees , mais penſons de bien faire le tẽps aduenir & de acquerir gloire & honneur , vous priant que ainſi que ie m'arme me vueillez faire Cheualier de voſtre main. Beau fils diſt l'Admiral ie le vous accorde, car bien l'auez deſſeruy, & ſans attendre à demain veux que vous le ſoyez. Alors deuant les roys & barons luy donna l'accollee , & le adouba à la mode du pays , ce faict commença grande feſte & ioye du nouueau cheualier & y eut grande quantité d'inſtrumens qui iouerẽt & danſerent les Barons dames & Damoyſelles. Et la Royne perſiſtant touſiours en ſa folle Amour, pria Mabrian pour la mener dãcer Ce qu'il fiſt volontiers car bien le ſçauoit il faire & apres les dances le ſoupé fut preſt & ſe mirent à table, la refection prinſe les tables furent leuees & recommencerent ieux & dances qui durerẽt tout ce iour, dedans lequel Mabrian fiſt de beaux preſens aux ſeigneurs & barons cõme vn chacun appartenoit en ſorte qu'il donna tous ſes courtaux & d'eſtriers & tous ceux de Fortin & le rouci de Sarragos qui fut preſque marri , & encores dõ-

na il six des meilleurs cheuaux de l'admiral & de riches autres presens en sorte qu'il n'y eut celui des seigneurs qui ne se contentast fors Sarragos maistre de Mabrian qui estoit marri de ce qu'il auoit donné son Roucin en sorte qu'il ne se peut tenir de lui dire que ce n'estoit point sens à vn hõme de donner le sien, & encores moins de donner l'autrui maistre dist Mabrian, il ne quitte point son don qui regarde ou il l'employe & ce que i'en ay faict ça esté à honnestes seigneurs qui l'ont bien desseruy, & n'y à celuy qui ne m'en vousist donner au double, & d'auantage ça esté pour la nouuelle Cheualerie, dequoy les presens que i'ay faict ie ne pense l'admiral mon pere s'en douloir, car il à assez finance pour recouurer autres Palefroys, D'estriers, & roucins pour luy & pour vous le Roy fortin, vostre pere & moy. Beau fils, dist l'Admiral saymon, & quant vous auriez donné tout le mien ie l'agrerois sans y auoir regret, & ce faict l'Admiral pensa long temps & apres ce il delibera de faire vn tournoy pour l'amour de son fils pour l'experimenter afin d'acquerir l'os & incontinent enuoya messagers par dixhuict royaumes pour publier le tournoy & le beau ioyau qu'il donnoit à ceux qui emporteroyẽt le pris, & en peu de temps fut la renommee du tournoy, volee par maintz pays, voire iusques en Babilone dequoy le souldan fut yré contre l'admiral Barré, & dist qu'il s'en vengeroit.

Comme le Souldan de Babylone fut marry du tournoy que l'Admiral auoit faict publier iusques en Babilone, & luy manda par quatre messagers qui luy enuoyast treu, ou qu'il yroit assaillir, & cõme Mabrian fist coupper audicts messagers chacun vn bras vne oreille & le nez, puis les renuoya audict Souldan, lequel luy & l'Admiral auec ses gens si le furent assieger iusques en Babilone ou ils conquirent la ville & le pays & le Souldan tué par Mabrian, & fut l'Admiral institué Souldan.

Estant le Souldan fasché contre l'Admiral barré il fist escrire vne lettres par lesquelles il mandoit qu'il luy enuoyast le treu qu'il auoit accordé luy enuoyer par chacun an eux estant deuant Ierusalem ou sinon qu'il luy yroit faire guerre & l'exilleroit de son Royaume. Les lettres escrites furent closes, puis le Souldan appella quatre cheualiers & cõmanda les porter à l'admiral ce que ils firent & eux estans dedans d'ordaine ils s'en vindrent au Palais la ou il trouuerent l'admiral, Mabrian fortin, son fils Sarragos & plusieurs autres Roys &

Princes faisant bonne chere, lesquels ils saluerent & apres se presenterent à l'admiral les lettres du Souldan, lesquelles il par leut & ce faict les quatre Cheualiers messagers luy dirent. Sire admiral le grand admiral de Babilone te mã de par nous que luy enuoie le treu que tu es tenu luy donner chacun an ou sinon viẽdra à grosse armee pour te exiller hors de ton royaume Mabrian oyant le propos des messagers rougist de maltalent, & ce faict iura Mahom Iupin, & Tar uagant qu'il chastieroit les messagers pour raison de leur folle embassade. Alors leur fist coupper à chacun vn bras vne oreille & le nez & eux ainsi atournez les renuoya par deuers le Souldan qui en fut fort dolent & de ce voua Mahom & tous les dieux s'il ne s'en vẽgeoit auant deux mois & s'il ne faisoit pendre Mabriã, & son pere l'admiral : mais Mabrian persistãt en colere l'ãticipa, car il pria l'admiral d'amasser le plus de gẽs d'armes qu'il pourroit ce qu'il fist & partit l'admiral accompaigné de Mabrian ; de quatre Roys & si grand nombre de gensd'armes qui s'en allerent droict à Babilone ou illec arriuez ils y mirent deux sieges ; l'vn par mer & l'autre par terre, dequoy le Souldan fut esbahy & manda tous ses gens que en peu de temps il eut six ou sept rois qui luy admenerẽt grand secours, & entrerent en la ville de Babilone dont l'Admiral ne Mabrian ne se doutoyent point & eux arriuez la le Souldan les receut honnestement. Et le lendemain le Souldan de sa part fist armer ses gens & appella le Roy D'escafurs & puis monterent sur les murailles & commencerent à regarder Mabriã qui estoit vn peu loing de l'ost tout seul armé de sa cuyrasse & monté sur sõ d'estrier sa hache au poing tournoyãt la ville pour voir le lieu plus foible pour liurer l'assaut : dequoy indigné dist audict D'escafurs, & par mahom ce pautonnier me mesprise fort quand tout seul ose tournoyer les murailles de ma ville. Sire Souldan dist D'escafurs le muser ne nous y vaut rien ; & me semble que ce nous est reproche de nous tenir enclos si longuement ; pour ces meschans pautonniers ne pour ce truant Mabrian lequel ie vous rẽdray auiourd'huy la corde au col ou bien le tueray. Et pource pensons de monter à cheual & aller assaillir l'Admiral Barré, & de ma part ie m'en yray assaillir le traystre Mabrian. A la parolle du Roi d'escafurs se meut l'admiral & s'en alla faire sonner trompettes, Bucines, naquaires, & Clairons, & ce faict monterent à Cheual luy, d'escafurs & aussi tous leurs gens qui furent trente cinq mille hommes de pied & de Cheual, lesquels yssirent de Babilone, & eux yssus le Souldan apres auoir faict

& rangee son armee, s'en alla auec ses gens vers l'Admiral Barré qui l'attendoit en bon ordre & deuant que eux mesler, les archers & Arbalestriers d'vn costé & d'autre tirerent si souuent que d'vn costé & d'autre il mourut plus de six mille hommes & le traict failly ils s'approcherent, & au ioindre il y eut plus excessif meurtre que deuant, si que grande pitié estoit de voir l'affluence des morts & de ouyr les crys & heurs des naurez, ausquels les Cheuaux & gens de pied passerent par dessus le vētre. Le outrecuyde fier, & puissant Roy D'escafurs voyans la meslee s'adressa à Mabrian, auq̃l il s'escria de loing, or te rends traystres larron qui as osé seul circuyr ceste noble Cité desirant trouuer oportunité de la prendre & inuader: mais tu le cōpareras: car huy seras pendu sur la plus haute Tour du Palais de Babilone. Par mahom, dist Mabrian, il n'en yra pas ainsi: Car auant te cōuiendra il mourir par ma main que de mettre à chef ton entreprinse, & sera la cité miēne. Quant le roy descafurs ouyt ainsi parler Mabriã il fut plus yré que deuant & lors il broche des esperons la lance baissee, & attaint Mabrian par telle force que la lance brisa en deux: mais Mabrian qui ne fut entamé hauce sa Hache & assena le Roy d'escafurs sur son heaume, si qu'il luy coupa le cercle & le coup glissa sur la iambe, & luy couppa los à deux doigtz pres du genoil: tellement que la iambe cheut à terre dequoy le payen qui moult puissāt & felon estoit crya si effroyement qu'on eust peu dire que c'estoit vn diable d'enfer. Cecy voyant Mabrian luy dist, Traistre par Iupin vous y mourrez, & quant D'escafurs entendit Mabrian ainsi parler fut plus fasché que deuant, & lors il broche des esperons l'espee au poing & luy voulut donner vn coup sur le heaume: mais Mabriã qui vit le coup venir, se d'estourna dequoy il ne fut frappé du coup ains cheut sur la iãbe de derriere de son d'estrier, laquelle il lui coupa, & cheurent Mabrian & sō d'estrier à la renuerse: mais incontinent se leua tenant sa hache de laquelle il assena le Roy D'escafurs sur sō heaume si que il ne peut guarantir qu'il ne le fēdit iusques aux espaulles & en cheut mort de dessus sō Cheual: lequel print mabrian par la resne & monta dessus ioyeux auoir si bon cheual, trouué lequel incontinent broche des esperōs & tourna bride vers la bataille qui moult estoit fiere, à laquelle il arriua à bonne heure, car le souldã & les siens auoyent tresfort endommagé les gens de L'admiral, tellement qu'ils auoyent esté cōtraincts de reculer. Parquoy Mabrian fut fort dolent, & se iesta tout dedans la plus grande presse ou il fist tãt de faicts belliqueux que c'estoit chose admirable à

voir

voir & entreperçant les rencs ren contra deux Roys de turquie qui auoyent tué le d'estrier de Fortin que tant il aymoit & le persecu-toyent si que il l'auoyent presque mis hors d'alaine & ne se pouuoit plus contenir, & l'vn desdicts roys Mabrian assena de la hache sur le heaume si grand coup que n'eust esté qu'il glissa il l'eust fendu iusques aux dens non pourtant qu'il l'assena sur l'espaule gauche & ne luy peut le harnois estre garant qu'on ne luy coupast tellemēt que on luy pouuoit voir le cœur, & cheut mort à terre du D'estrier. Cecy voyant Fortin print le Cheual qui bon estoit & monta dessus ce pendant Mabrian brocha son cheual & donna de sa hache sur l'autre Roy qui s'ensuyoit lequel il assena sur le heaume, en sorte qu'il le pourfendit iusques aux oreilles, & quant il eut tué le Roy vint à luy vn escuyer qui luy dist que le Souldan auoit iousté à l'admiral, & qu'il l'auoit abatu ius du cheual à terre ou il se deffend, mais que s'il n'y alloit que sa deffence ne le pourroit garder que le Souldan ne le tuast & destruisast. Mabrian oyant ce que auois dit l'escuyer luy commanda prendre le cheual du dernier Roy qu'il auoit tué : ce qu'il fist, & alors il broche Fauuel, & le Roy Fortin & l'escuyer apres, & s'en allerent au lieu ou estoit l'admiral & eux arriuez Mabrian fist esclarcir les rēcs voulsist ceux de Babilone ou nō. Et par son ayde & de Fortin peust monter l'admiral sur le cheual que luy auoit faict amener Mabrian par l'escuyer. Et l'admiral remonté Mabrian commēça à esuertuer leurs gens. Et ce faict si se mesla dedans la plus grand presse l'admiral, Fortin, son fils Sarragos, & la plus part de leurs gens tresperçerent les Babiloniens en sorte que voulsissent ou non furent ils contraints de reculer, & Mabrian persistant en vaillance & s'esuertuant de plus en plus en tuoit & abbatoit de sa hache comme faict le fauscheur l'herbe & en frappāt ça & la rencontra le Souldan & leua la hache en le cuydāt frapper, mais mist l'escu au deuant : lequel fut rompu par la moytié, & cheut le coup sur l'arçon de la selle armee, & deça sur le col du d'estrier si qu'il le couppa à peu pres en sorte qu'il cheut mort. Et lors le Souldan (qui bon cheualier estoit) se redressa l'espee au poing criāt Babilone, auquel cry vindrent plusieurs gensd'armes qui le remonterent: mais en ce faisāt il en mourut plus de trois cens des mains de Mabrian l'admiral Fortin & autres. Le souldan estant remōté ne frappa onc puis coup d'espee, ains tourna bride vers Babilone & brocha le d'estrier des esperōsse mettāt en fuytte pour gaigner la cité: mais Mabrian ce voyant picqua Fauuel & entra dedans la cité seul

& de sa part auec le Souldan & quinze mille de ses gens lesquels estant tous entrez firent leuer le pont & fermer les portes alors l'Admiral qui les chassoit auec ses gens fut courroucé de Mabrian qui estoit eux , & ne pensoit pas qu'il en deust eschapper, & ne luy pouuoit ayder, si non que il prioit Mahom, Iupin, Taruagant luy vouloir estre propice , alors appella Fortin pere de sa femme, & luy dist, mõ fils est entré en la ville en poursuyuant le souldan parquoy ie sçay bien que s'il n'a de bref secours qu'il sera mis à mort. Fortin qui ouyt la nouuelle si fut dolent, & appella Sarragos son bõ fils & luy dist. Amy va t'en à nos Trefs & amaine deux mille de nos gens pour apporter les eschelles qui y sont pour escheller la ville. afin de secourir Mabrian , & le Souldan Sarragos dolent de Mabrian fist apporter sept ou huict cens eschelles de corde. Et incontinent vindrent au pied des murs d'vn costé , & monta Fortin & apres luy deux mille de leurs gens qui eurent bien le loysir de ce faire, car les Babiloniens estoyent apres Mabrian pour le tuer, lequel en auoit ià beaucoup occis, & entrerent Fortin & les deux milles, & vindrent à la porte & tuerent les gardes , & puis ils l'ouurirent & baisserent le pont, ce faict entra l'Admiral auec son armee, qui tuoyent & occioyent de toutes parts & l'Admiral & Fortin soucieꝫ de trouuer Mabrian brocherent iusques à ce qu'ils le trouuerent enuironné de ses ennemys & en auoit ià occis plus de cent & auant qu'ils le peussent abborder les Babiloniens leur vindrent au deuant.

Alors le Souldan taschoit de tuer Mabrian, mais Mabrian qui ne le doutoit gueres, hauça la lance & & ferit le Souldan sur le heaume si qu'il luy fendit la teste & sortit la ceruelle, & cheut mort.

Les Babiloniẽs ne resisterent onc depuis : ains se prindrent à fuyr & se lançoyent l'vn & l'autre la: mais le Souldan & Mabrian & leurs gẽs si les suyuoyent & abbatoient dru comme mouches.

Et Fortin voyant que Mabrian faisoit telles armes luy escria, or à eux gentil Cheualier, car par vostre moyen ils seront desconfits, & tellement ouurerent Mabrian & les siens qu'en peu de temps les Babiloniens furent descõfits fors que de quatre à cinq mille , qui crierent mercy & demoura la Cité paisible à L'admiral, & manda & fit à sçauoir à tous payens circonuoisins qu'ils luy vinssent faire obeissance & hõmage: ce qu'ils firent de doute de Mabrian, & cõmenca l'Admiral Souldan de Babilone, dequoy Mabrian fut ioyeux quant par son moyen luy auoit cõquis tel pays & ainsi qu'ils souppoyent il luy dit. Sire ie vous

prie qu'il vous plaise enuoyer querir ma niepce qui m'ayme tant, de cecy elle sera ioyeuse de me voir le Souldan, & maistre de Babilone, & à la verité on s'esiouyst bien pour moins, car tout ainsi comme dist l'Histoire il y auoit trente royaumes contribuables à Babilone qui tous firent nouueau hommage à l'Admiral Barré lequel oyant le vouloir de Mabrian luy dist ainsi, Amy, puis que il vous plaist ienuoyeray querir vostre mere ce qu'il fist laquelle vint vistement: car elle auoit grand desir de voir son amy Mabrian & elle arriuee à Babylone elle le baisa & accolla tant que cestoit chose nonparelle, si que de ioye elle pasma entre ses bras, elle reuenuë, luy eust volontiers declaré son ardãt & cordial amour, mais elle n'osa.

Comme le Souldan dist à Mabrian qu'il luy auoit autres fois conquis Ierusalem lequel le Roy Iuon auoit reconquesté, & comme Mabrian se partit à à tout cent mille hommes de Babilone, pour la reconquester. Et comme il conquist premierement le Royaume d'Angorie & en chassa le Roy Aymon son oncle qui s'en alla tout seul en Ierusalem auec le Roy iuon son frere pere de Mabiran, lequel Roy iuon enuoya querir le roy Richer d'Acre & charlemaigne Roy de France qui le vindrent secourir lesquels Mabriã chassa de Ierusalem & tua ledict roy Aymon son oncle frere du Roy Iuon son pere & le Roy Batamur son oncle maternel.

Moult grande fut la ioye par la cité de Babilone de la venuë de la royne Mabrianne, & apres le recueil furent les tables dressees & s'assist le Souldan au soupper & aupres de luy la noble Royne Mabrianne & tous les Roys Princes & Seigneurs & barons qui furent moult bien seruis & apres le repas fait, les tables furent ostees & se leua chacun, & le Souldan barré appella Mabrian & luy dist. Beau fils sachez que durant vostre iouuence pour la grand amour que i'auois en vous ie m'en allay en Ierusalẽ à tout mon exercice, ou ie conquis la villle & en expulsay vn cheualier chrestien nõmé Girard de Blaues qui auoit la ville en garde de par Iuon à qui elle estoit & la ville conquise ie laissay le Roy Kaire pour vous la garder auec plusieurs gensd'armes lesqls ont depuis esté mis à mort par Iuõ qui detiẽt encores la ville & est dedãs

& pource desirerois attendu vostre perfection que vous voulsissiez mettre à la voye auec grande exercice de gend'armes pour l'aller reconquerir Sire dist Mabrian de ce ne vous faut esmayer : car auant deux ans ie reconquerray le royaume D'angorie, le Royaume D'acre & de Surie & la Cité de Ierusalem, la tour de Dauid & Esclamore & Rome, & en exileray par mort les desloyaux chrestiens.

Beau fils, dist le Souldan Mahom vous en doint la grace, & apres vn chacun se retira en sa chambre, & Mabrian estant en la sienne fist escrire lettres à tous les Roys contribuables à Babilone qu'ils luy enuoyassent des gens-d'armes chacun selon sa puissance, les lettres escrites les distribua à plusieurs messagers, lesquels eurent incontinent preparé l'affaire aux Roys chacun selon sa contree si qu'en peu de temps des trente Roys tenans de Babilone il en arriua douze bien accompagnez, & les autres qui n'y voulurent aller y enuoyerent leurs gens, en sorte qu'il en trouua bien cent mille combatans dedans Babilone, & douze Roys : desquels estoit Roboart de Nubie & le Roy de Pantalie & dix autres qui se presenterent au Souldan & à Mabrian qui les remercierent, en leur faisant bon racueil, & alors recommença à faire la ioye qui dura huict iours entiers, apres lesquels Mabrian fist sonner les trompettes & clairons, naquaires & buisines & cors Sarrazinois pour faire partir l'armee. Et incontinent s'en vont prendre congé du Souldan & de Mabrianne sa femme qui doucement embrassa, baisa, & accolla son amy Mabrian dolente & esplouree : mais Mabrian luy dist. Ma dame ma mere, ne doutez que mon retour ne soit bref vers vous.

Et apres tous propos au departir elle luy fist de moult sumptueux presens & luy donna grande finance. Et ce fait ils prindrent congé l'vn de l'autre, & s'en alla Mabrian faire embarquer les gensd'armes, & ce fait luy & le Roy Fortin, Sarragos fils & les douze autres Roys se mirent en vn vasselle, & au vent qui fut bon & nauigable furent les voyles desployees. Si qu'en peu de temps ils arriuerent en vne ville de frontiere du Royaume d'Angorie que possedoit le Roy Aymon fils du feu vaillant Roy Regnaut de Montauban, & Oncle de Mabrian sachant, & deuëment affermé que le vaillant Mabrian qu'on disoit payen, le venoit assaillir auecques cent mille hommes, ne s'en effroya pas, combien qu'il fut bien marry : car le iour propre la Royne Synamon sa femme deceda, dequoy il plouroit & larmoyoit, non pourtant il demanda tous ses princes, seigneurs Cheualiers, &

gens d'armes de sõ Royaume d'Angorie, venir en armes vers luy, ce qu'ils firent incontinent, & eux assemblez il leur dist. Seigneurs & amys vous voyez les maudicts chiens & ennemys de la Chrestiẽté qui ont deliberé d'oster la foy de Dieu que nous tenõ, & croyons: puis peu de temps la Royne est morte, & puis les paiens tiennent inuader mon Roiaume, qui ne m'est seule fortune, car ce sont deux, non pourtant il se faut mõstrer vertueux au besoing, pour l'honneur de Dieu, & de sa Saincte foy & ne nous faut laisser. assieger car ce nous seroit gros reproche, ains il nous faudra aller au deuant. Sire, dist le Duc Iaffets, qui iliec estoit, nous mourrons, & viurons pour l'honneur de Dieu, & point ne nous faudra. Le Roi Aymon voiãt le cœur de ses princes & gentils hommes commanda qu'on sonnast trompettes & clairõs, ce qu'on fist. Lors chacun s'arma, & chacun armé le roi Aymon ordõna ses batailles en deux, car il n'auoit q̃ vn vingt ou quinze mille hommes, tant de pied que de Cheual, & l'ordonnance faicte, ils yssirent hors & il se mist le premier la lance baissee, & choisit Roboart Roy de Nubie qui luy venoit à l'encontre auec vingt mille hommes, & au rencontrer toucha tellement que il le vuyda de l'arçon de la selle & tomba à terre. Et apres mist la main à l'espee, & rencontra le Roy hanebes auquel donna vn tel coup d'espee entre le col & chapeau qu'il luy fist voller la teste, & d'vn autre coup frapa maloré sur le heaume, si qu'il le fendit iusques aux dens & en persistant en sa constumiere cheualerie frappa au trauers la presse & fist tel eschet de payens qu'il sembloit d'vn loup enragé entre brebis. Le Roy Roboart chef de l'auant garde des payens, fut remonte estant indigné de ce que Aymon l'auoit abbatu, se frappa entre les Chrestiens desquels il fist merueilleuse boucherie: mais le Roy Aymon qui ce apperçeut s'en alla à luy l'espee au poing de laquelle luy donna sur le heaume si grand coup qu'il luy couppa le cercle, & le coup cheut sur le deuant du d'estrier, si qu'il cheut mort: mais Roboart fut incontinent releué & remonté à force de Payens, mais Aymon le pourchassa tousiours en le frappant souuẽt & menu, si que voulsist ou non fut contrainct prendre la fuyte, & ses gens apres luy: mais Mabrian ce voyant fut mout dolent, & iura mahom qu'il s'en vengeroit, & s'ẽ vint auec quarante mille hommes frapper sur nos Chrestiens, si que à l'approcher ils en tuerent vn grand nombre, ce pendant la bataille de Fortin, & son fils Sarragos, auec le reste de cent mille

Payens qui estoyent quarante mille se vindrẽt parquer la ville & eux batailler afin que les Crestiẽs ne se peussẽt retirer. Aymon voyant ce soupira grandemẽt: car il cogneut biẽ qu'il n'estoit possible d'entrer dedãs la ville pour sauuer le reste de ses gẽs, lors il pẽsa de la mourir & se ietta à corps habãdoné dedãs la meslee tuant & renuersant tout ce qu'il trouuoit, & cõmença à escrier sõ enseigne ce faict les payẽs se ralierẽt entour luy sept ou huict mille, & plus y auoit de vingt ou trente cinq qui estoyent au cõmẽcement de la bataille. Alors Aymon leur dist, Cheualiers & seruãt de Dieu il nous faut huy mourir: car de faire retraite il n'y à ordre: mais ie vous prie que auant que mourir nostre mort soit cheremẽt vengee à ses maudicts Chiens qui nous sera augmẽtation meritoire enuers Dieu, retribution de gloire infinie, Lors auec si peu de gẽs qu'il auoit se mirent à frapper, & en tuerent beau coup, mais en la fin Mabrian & les maudicts chiens les mirent à mort. Et lors Aymon si tourna bride deuers vn sentier qui s'en alloit par dedans vn bois rendre au chemin de Ierusalem & en s'en allant reclama Dieu & la vierge Marie les priant qu'il leur pleust auoir pitié & remission des Chrestiens trespassez & luy estant en vn haut mont aupres dudict boys il se retourna vers la bataille & vit qu'il n'y auoit plus pas vn Chrestien debout & entroyent les mescreans dans Angorie ou ils mirent tout à sang sans remissiõ faire à petit ne à grand, & faisoient les pauures chestiens martirs de grans exclamations. Aymon voyant ce cõmença à plourer & se mist à genoux priant Dieu leur faire pardõ & disant. Ha ha Mabrian maudite soit vostre lignee & generation, quant si grãd meschef auez porté à la chrestienté. Helas pourquoy maudissoit Aymon Mabrian car il se maudissoit luy propre qui estoit son oncle, & maudissoit le roy Iuõ sõ frere qui estoit Pere de Mabriã. Apres telz propos Aymon se pasma long temps & luy reuenu mõta à cheual & picqua vers Ierusalem disant adieu mõ pauure royaume, dont ie suis exillé, ie promets à Dieu que si ie me puis ralier auec le Roy de Ierusalẽ Iuon mon frere que encores vengera y ie ma honte & la perte des Chrestiens sur les payens ainsi auoit deliberé le Roy comme vous oyez: mais Dieu en disposa: car ainsi qu'il cuydoit vẽger sa hõte il la receut par Mabriã son neueu fils du Roy Iuon qui le tua ainsi s'en alla le pauure Roy exillé & tant cheuaucha qu'il arriua à Ierusalem & vint descẽdre au Palais ou illec monté trouua Iuon accõpaigné & ainsi qu'il entroit le Roi Batamur frere de la fẽme du Roy Iuon mere de Mabrian comptoit comme l'admiral Barré par le moyen d'vn sien fils nommé

Mabrian avoit tué le Souldan de Babilone & conquis le pays ou y avoit trente Roiaumes estoit esl.u Souldan, ledict Mabrian estoit le nompareil du mõde Le propos finé le Roy Aymõ sa'pprocha tenãt vn troncõ de lance:son escuperçé le haubert desrompu,l'espee toute faucee,& rouillee du sãg des paiës lequel salua le Roy & la compagnie,& le Roy Iuon son Frere qui bien le cogneut commença à l'armoyer & le vint embrasser & son frere luy si que ils s'entretindrent long temps sans eux pouuoir laisser,& sans parler. Quand ils peurent parler le Roy Iuon lui dist Ha Cheualier, or cognois que il vous est bien mescheu quand ainsi vous regarde seul & mal atourné, certes il nepert point qu'aiez laissé le chãp sans auoir faict le deu de vostre cheualerie. Frere, dit Aymon mõtez & chargez l'artillerie & hauçez & reparez vos murs:car vous aurez de bref vn diable de Sarrazin nommé Mabrian qui n'a pas dixhuict ans qui est le nõpareil combatant du monde, & si à auec ques luy bien cent mille hommes ou pres qui ont deliberé d'amortir la chrestiẽté& ont bien cõmencé à moy: car ils m'ont exillé tous mes gens grands & petits liurez à cruel tourment:& est ce Mabrian fort puissant. Le Roy Iuon oyant ce propos s'esmerueilla & dist au Roy Batamur. Certes beau frere vostre propos est cõfermé par Aymon mon frere, qui est consonant à vous mais nõ pourtãt nous nous deffendrõs au trenchãt de l'espee en soustenãt la foi & deffennãt icelle. Et incontinẽt il manda au bon Roy Richer,& Anseaume son fils qu'ils le vinsent secourir & par les messagers enuoya Ayglantine sa femme en la cité d'acre par ce que plus forte estoit que Ierusalem, & la nouuelle sceuë le Roi Richer & son fils Anseaume arriuerent en Ierusalem, auec leur puissance,& aussi firent les seigneurs & gensd'armes de Surie qui vuiderent leurs affaires pour resister à Mabriã auquel retourne l'hystoire & laisse à parler des Roys Chrestiens qui sont dedans Ierusalem faisant grand chere selon le temps.

APres que Mabrian se fut reposé quelque temps en la ville d'Angorie apella le Roy de Pautalie & luy dist ie vo⁹ dõne ce roiaume, & vous deffens sur vostre vie que ne le rendez à hõme si ce n'est au Souldan mon pere ou à moy. Sire, dist il ie le garderay à mon pouuoir, & pour mort encourir ne la rendray point. Apres ce Mabrian luy donna suffisamment de gens pour le garder & s'en partit auec son grand ost & prindrẽt leur chemin vers Ierusalem,& en allãt prindrẽt les villes qu'ils trouuerẽt & mirẽt tous les chrestiens à mort si qu'il n'en eschappa q̃ dix ou douze qui allerent racomter la nouuelle au Roy Iuon qui en fut fort

yré, & le racomta aux Roys Aimon, Batamur, Richer, & anseaume qui delibererent de sortir & firent armer vne partie de leurs gẽs pour faire guet sur les murailles, & ne demoura gueres que Mabrian & son ost ne vinssent loger pres de Ierusalem ou ils firent tendre tentes & pauillons grand multitude. Voyant cecy le Roy Iuon dist au Roys & seigneurs, ie me armeray demain au poing du iour & sortiray sur mon cheual hors la ville pour liurer bataille à celuy Mabrian, & s'il me conqueste ie luy lairray mon royaume de Ierusalem & Surie, & retourneray en France. Frere, dist Aymon, nous ne le partirons iamais : car le traistre chien est le plus felon & hardi combatant du monde, parquoy de vous aller esprouuer cõtre luy n'y à propos : Mais saillirons tous sur eux pour roydement l'assaillir, esperant victoire à l'ayde de Dieu & de sa saincte mere : si que no' nous tiendrons la hors à l'esbloy, & vous qui serez ceans, ne les craindrez vne pomme pourrie : car Ierusalem est moult bien peuplé & muny pour longtemps & nous qui sommes icy soustiendrons les assaux des payens Seigneurs dit anseaume ne pensons point de tenir garnison : mais pensons de saillir sur eux pour exaucer la loy Chrestienne, & supprimer la mahommetique. Par mon Dieu dist Iuon nous le ferons, adonc le Roy s'escria, or vous armez seigneurs si yrons courir sur les mescreans, auquel cry du Prince les Roys & Barons obtempererent volontiers : & eux armez se trouuerons vingt mille & non plus, lesquels le Roy ordonna moult bien. Ce faict yssirent de la ville & eux yssus Mabrian le fier les regarda moult biẽ en les blasmãt & mesprisant grandement. Adonc marcha vers eux, & le Roy Aymon qui desiroit à se venger du dommage qu'il luy auoyent faict de l'auoir exillé de son Royaume D'angorie frappe son d'estrier des esperons ayant grosse & royde lance baissee & s'ẽ vint frapper vn Roy payen pres Mabrian, auquel il donna vn tel coup que haubert ne iaseran ne le sceut guarantir qui ne luy mist le fer bien auant dedans le corps & tresbucha mort deuant Mabrian Et puis s'escria sainct sepulchre à haute voix & dit. Le premier coup est nostre, Dieu nous sera conducteur : Mabrian ce voyãt fut dolẽt Et lors iura Apolin que s'il pouuoit prendre le Roy Aymon qu'il le feroit pendre, & ce dist brocha le cheual des esperons & s'en alla frapper vn Prince de Surie nommé Lucas iusques aux dens, & puis frappa entre les Chrestiens & les abbatoit menu comme gresle, & Roboas de Mabre de son costé ne se faignoit pas : car en peu de tẽps il en tua six ou sept Chrestiens. Cecy voyant le Roy Iuon fut moult dolent.

dolent. Et lors il baissa la lance & brocha son cheual, & alla courir entre Roboas & par telle vertu l'assena que la lance, qui fut forte luy perça à trauers le corps quelq harnois qu'il eut, & cheut mort le cheual à terre & puis s'escria saint sepulchre. Cecy voyant Mabrian fut fort yré & demanda vne grosse lance & ce faict s'en vint entre le Roy Iuõ son pere auquel il donna tel coup de lance qui le porta ius de son cheual à terre par telle roydeur qu'il fut long temps sãs parler si qu'on cuydoit qu'il fut mort & passa criant roy de Ierusalem icy sera vostre sepulture, & vous faut croire que l'hystoire dit que Mabriã vit bien que Iuon son pere n'estoit pas mort mais il dist que ne luy pouuoit autre malfaire dont ie me tais & faut dire qu'il vint de Dieu & de sang: car il n'abatoit homme qu'il ne le tuast & ne fut iamais par sagrãde cruauté, fors Murgalas qui pour rançon lui donna la cuyrasse & la hache.

LE Roy Iuon apres la douleur qu'il auoit du coup de Mabriã son fils, & se releua sur pieds tenãt l'espee en la main, hardy comme vn lion, & Richer oncle de sa fẽme & Batamur son beau frere luy amenerent vn bond'estrier sur lequel il monta & lui monté recommẽca la meslee pire que par deuãt & en mourut grand nombre d'vn costé & d'autre: mais plus de chrestiens que de paiens: car ils estoiẽt deux Paiens ou plus contre vn chrestien. Le Roi Batamur ferit le roi de Feique nõmé Amodas, & lui donna tel coup qu'il le ietta mort à terre. Ceci voiant Mabriã fut fort courroucé, & picqua le cheual des esperons & vint au Roi Batamur son oncle, frere de sa mere Ayglantine, & tel coup luy dõna de sa hache sur sõ heaume qu'il le fendit iusques aux dens, qui fut grand dommage pour la chrestiẽté: car il estoit bon chrestien cheualier, nonobstant que autresfois fut il payen & tant plourerent & regretterent Iuon & les Princes Chrestiens q c'estoit pitié & cruel le occisiõ. Car c'estoit le neueu qui auoit tué l'oncle: & pis sera encocores (que Dieu damne la villaine qui le desroba à la Royne Ayglãtine sa mere) car oncques n'aduint en Chrestienté plus grand mal. Le Roy Iuon tres-dolent: toutesfois constant, frappa à dextre & à senestre. Le roy Aymon son frere Richer leur oncle, le roy Anseaume son fils, & les pauures Chrestiens pour si peu de gens qu'ils estoyent faisoyent merueilles, & ce ne fust le port D'armes de Mabriã, les Payens quelque nombre qu'ils fussent n'eussẽt iamais resisté, Mabrian leur faict telle nuysãce qu'ils ne peuuent resister, si que car le cõmandement du Roy Iuon ils se retirerent en Ierusalem, en combatant tousiours: car le Roy Iuon & son frere Aymon, & les vaillans

Barons demourez et derriere pour tenir l'escorce, pendant que leurs gens qui n'estoyent plus que mille de trente mille se retiroyent & en eux retirant ils trouuerent en vne vallee le corps du Roy Batamur, lequel le Roy Iuon luy mesmes mist sur son escu deuant luy, sur le col de son d'estrier & le porta iusques aupres des portes, ou fut cōtrainct de le descharger, & le dōna à vn autre: car Mabrian son fils luy vint courir sus, luy vint grand coups de hache, mais les chrestiēs se deffendoyent bien & entrerent en la ville vousissent payēs ou nō, qui en furēt Marris & mesmes Mabrian qui vouloit que l'on dōnast l'assaut à la ville: mais Fortin luy dist, ne vous chailles retirons no⁹ car vous l'aurez bien à vostre volonté, Mabrian se retira és tentes & illec arriuez se d'esarmerent & eux d'esarmez Mabriā appella fortin & Sarragos son fils, & leur dist, par Mahom oncques en iour de ma vie il ne me print pitié de Chrestien, que auiourd'huy du Roy Iuon, lequel ie n'ay voulu tuer apres que l'ay eu abatu, & ie ne sçay dont m'est venu celle pitié. Et mahō vueille que ce puisse estre pour ma sāté & proffit. Beau fils fortin, n'y pensez plus: car c'est par ce que bon cheualier il est, ne veut Mahom qu'on le tuē, ains que il rēde ce qu'il fera à vo⁹ & apporte la clef de sa grande Cité en vous criant mercy: Mahom le vueille, dist Mabrian car ie l'ayme fort, & ne sçay d'ou ce me vient: non fais ie dist Fortin: mais toutesfois ce qu'il parloit, estoit au plus loing de sa pensee, car bien sçauoit que Iuon estoit son pere, & qu'il estoit baptisé & luy eut volontiers dit, mais il doutoit qu'il ne l'écusast & que le Souldan ne luy mesfit. Lōg temps dura le siege deuant Ierusalem, durant lequel temps de iour en iour Iuon failloit à tout ses gēs sur Mabrian & sur les payens desquelz il tua beaucoup: mais à la verité il fist tant de saillies que finablement il perdit tant de ses gēs par les proësses de Mabrian que il ne luy en demoura point quinze mille & qui pis est les viures leur failloyent & ne sçauoyent par ou en faire venir, ne en quel lieu en recouurer: car Mabrian leur auoit faict coupper chemin & aussi il n'estoit possible d'yssir qu'il ne falloit combatre, tant le camp sarrazinois estoit bien assis. Alors le Roy Iuon fut bien dolent & appella les Roys Aymon, Batamur Richer, & son fils leur demandant qu'il feroit expedient de faire.

Sire dist Richer D'acre, qui estoit le plus ancien, ie trouuerois bon que mandissiez à Charlemaigne que il vous vint secourir, Car ie suis asseuré qu'il viendra: par ma foy dist le Roy aussi feray ie. Et lors il dist à vn cheualier nommé Gallerand, lequel fist partir secrettement enuirō minuict monté sur

vn bon d'estrier, lequel print chemin pour aller vers l'Empereur duquel parleray, & lairray à parler du Roy Iuon & des Chrestiens qui sont dedans la ville de Ierusalem assiegez, & presque affamez regrettant Batamur, lequel inhumerent honnestement, & puis cōtindrēt le mieux qu'ils peurent attendant le secours de Charlemaigne, par deuers lequel arriua le cheualier Gallerand messagers du Roy de Ierusalem, & luy estant à Paris, luy presenta ses lettres, lesquelles par luës, l'Empereur iura sainct Denys, qui yroit secourir Iuon, & ce faict manda les douze Pers & tous ses seigneurs, Princes & Barons, Cheualiers & gensd'armes qui assemblez estoyent & s'en partirent & firent tant qu'ils passerent Bourgōgne, & le mōt saint Bernard & de la arriuerent à Brandix ou ils se mirent sur mer, laquelle ils passerent bien aysement, si qu'ils arriuerēt à Acre ou ils trouuerent la royne de Ierusalem & la Royne d'Acre toutes esplorees, & auoit la Royne de Ierusalem Soudoyé mille hōmes, q̃le enuoyoyt au Roy Iuon son mary, dequoy le Roy fut ioyeux, & les ralia auec ses gens: & puis il print congé des Roynes, car le bon Empereur à faict veu de ne seiourner iusques à tant qu'il vit la cité de Ierusalem, & tāt cheuaucha qu'il l'apperçeut: & lors fist arrester ses gens, & reposerent vn iour sur le sablon, & l'Empereur voyant la porte ou nostre Seigneur passa quand il portoit sa croix qu'on le menoit crucifier: il pria Dieu qu'il luy voulsist donner victoire cōtre ses infideles, ce faict L'empereur enuoya vne espie à Iuon luy denoncer la venuë, dequoy il fut moult ioyeux & aussi furent tous les autres princes Chrestiēs: car ennuyez estoiēt de tant estre enfermez & aussi parce qu'ils n'auoyent viures à demy, l'empereur & son ost passerent la nuict & le l'endemain matin ordonna ses gens qui furent en tout quarante mille, lesquels rengea moult bien, & en bonne ordonnance & ce faict s'en allerent le petit pas vers la cité de Ierusalem que tenoit assiegee Mabrian: lequel aduerty de sa venuë fist leuer le siege & rēgea ses gens en bataille: & ce faict s'en vindrent au deuant de l'empereur: & l'empereur contre eux: & tant cheuaucherent d'vn costé & d'autre qu'ils furent pres les vns des autres, à portees d'arbalestres & lors l'ēpereur brocha son cheual la lance baissee, & vint frapper vn payen qui estoit à l'auātgarde, lequel perça tout outre: & ce faict escria mōtioye saint Denys, & picqua outre & se mesla entre payens & ses gens apres lui, & Mabrian & les payens se meslerent entre les Chrestiens: si que à l'assemblee il y eust la plus cruelle occision que on vit iamais. Le duc Roland, Oliuier, Ogier, & les

douze Pers monstrerent bien leur vaillance, Car ils tuerent tant de payẽs que c'estoit infinité: mais s'ils faisoyent bien Mabrian faisoit encores mieux.

Comme le Roy Iuon de Ierusalem alla au secours de l'Empereur Charlemaigne que les payens combattoyent.

IVon voyant q̃ les payẽs auoyent leué le siege & lors regarda vers Acre & vid qu'ils se combatoyent & lors fist sonner trompettes & dist que chacun s'armast, ce qu'on fist, & apres se monterent à cheual, & lors il dist. Or auant seigneurs allons secourir Charlemaigne, les Pers de France nos parens & tous les barons qui nous sont venus secourir. Et ce dit fut la porte ouuerte & le pont abaissé, & ce fait s'en yssirent en bonne ordonnance, & cheuaucherent le petit pas iusques à ce qu'ils fussent pres de la bataille ou illec arriuez Iuon brocha le cheual des esperons la lance baissee & vint assener vn Payen, & luy donna tel coup qu'il le porta par terre, le cheual sur luy, si que au cheoir il se brisa la iambe & ce fait il mist la main à l'espee & en tua deux ou trois & ce fait perça les rencs iusques à ce qu'il paruint à l'Empereur auquel il fist bon racueil, puis luy dist, sire Empereur or cognoist on au besoing l'amy. Sire Iuon, dit l'Empereur assaillons les mescreans, sire dit il, ie le vous accorde, & lors se frappeyent tous deux dedans les payens à bride auallee & n'y eust celuy de eux deux qui ne tuast le sien. Et lors l'Empereur s'escria S. Denys, & Iuon le saint Sepulchre, & en persistant tousiours se meslerent en la plus grand presse & auec eux le Roy Aymõ frere dit Iuon & aussi le Roy d'Acre son fils, Roland, Oliuier, Oger, & les douze pers de France, qui comme croire pouuez firent telle occisiõ que c'estoit chose adinnumerable & incurable, tãt de leurs faits d'armes que de l'occision qu'ils faisoyent. Et croy que si le vaillant Mabrian si fust trouué qu'il eust esté en danger de sa personne quelques bonnes armures qu'il eust sceu auoir, ne quelque vaillãce qui fut en luy, mais croyez que le deffaut ne venoit de couardise qui fust en Mabrian, car c'estoit le plus hardy qui fut au monde, mais venoit qu'il estoit ailleurs ou il faisoit & portoit merueilleux gros ennuy aux pauures chrestiens en sorte q̃ luy & ses adherans, en tuerent tãt que c'estoit horreur de les voir la meslee fut biẽ aspre d'vn costé & d'autre, mais au moyen de la nuict qui suruint chacun sõna la retraitte de son costé, si que les Roys chrestiẽs se retirerent en la Sainte Cité de Ierusalem, ou l'Empereur Charles

maigne & les siens furent adorer le sainct sepulchre deuotement, & puis eux desarmerẽt, & apres auoir souppé chacun se coucha, car ils e-stoient trauaillez. Les payens qui s'estoient retirez en leurs tentes a-prés soupper s'en allerent aussi re-poser & assirent bõs guets vn cha-cun de sõ costé. L'endemain matin chacun se leua, & L'ẽpereur, & les Roys: princes, & barons chrestiẽs furent ouyr la messe au sainct Se-pulchre: lesquels l'adorerẽt moult humblemant priãt Dieu. Le corps duq̃l auoit esté inhumé en iceluy & duq̃l il estoit ressuscité glorieu-sement, & ce fait s'en vindrent au palais ou ils se mirent à disner, & furent merueilleusement bien ser-uis, & en deuisant l'Empereur de-mãda au roy Iuon qui estoit celuy Mabrian, lequel luy fist responce qu'õ le disoit fils de l'Admiral bar-ré, auquel il auoit conquis la noble ville & cite de Babilone, & trente autres Royaumes qui y sont tous subiects, en sorte que ledit Admi-ral Barré à esté institué Souldan, & dit on qu'il est nompareil aux au-tres en cheualerie. Et d'auantage il à vne cuyrasse si forte qu'elle ne peut estre entamee par glaiue, de quelque trenchãt qu'il soit ne par force d'homme qui le boute, auec ce il à vne hache la meilleure & mieux trenchãte qui soit point en tout le monde, & le tout il gaigna quant il vainquit Murgalas. Par saint Denis, dist le noble Roland s'il estoit armé de pierre de taille si iousteray ie demain à luy. Beau neueu dist charlemaigne ie le vous octroye: mais pour luy no^s ne par tirons point de la ville pour lais-ser reposer nos cheuaux, apres les propos paracheuez & la refection prinse Charlemaigne & le roy de Ierusalẽ manderent à Mabrian qui luy liureroiẽt l'ẽdemain la batail-le, dequoy il fut ioyeux & luy tar-da beaucoup q̃ l'heure n'estoit ve-nue, & en attendant passerent la nu ct qui moult leur dura d'vn co-sté & d'autre. Et le iour venu tout chacun s'arma de son costé & se rẽ-gea en bataille, & ce fait trõpettes & clairõs sonnerent d'vn costé & d'autre. Et alors les chrestiens par-tirent hors de la cité de Ierusalem & vindrent le petit pas serrez con-tre les payẽs & les payẽs cõtre eux & ce fait les archers & arbalestriers commencerent à tirer d'vn costé & d'autre, si que par traict qui e-stoit si dru & si espais plusieurs en perdirent la vie. Et apres q̃ le trait fut failly les cheualiers d'vn costé & d'autre picquerẽt des esperons les lãces baissees & s'entredõnerẽt de grands coups tellement que les vns mouroient, les autres tresbu-choyent ius de leurs cheuaux, les autres crioyent, eux estans sous les pieds des cheuaux qre c'estoit pi-tié. Mabrian qui point ne s'espar-gnoit suruint mõté sur son bõ d'e-strier, tenant sa hache au poing de laquelle il effõdra maint homme &

entamé mainte ceruelle, & auallé mainte espaule, bras & tout hõme & cheual en tuë souuent, en sorte qu'il n'y auoit celuy des chrestiens qui l'osast attendre. Le Duc Rolãd neueu de Charlemaigne estoit au fort de l'estour, & rencõtra le Roy Castor, qui faisoit merueilleuse nuysance à nos gens, desquels il auoit tué à foyson, & ce faict demanda vne lance forte & royde q̃ on luy bailla, laquelle il mist en l'arrest, vint courir contre ce roy Castor, & l'assena de telle force q̃ il le porta du cheual mort par terre puis s'escria mõtioye & desgaina sõ espee & d'icelle fiert ça & la sans point ruer coup qu'il n'ẽ tuast & Mabrian de sa part n'en faisoit pas moins : car en demye heure il tua deux ducs & six ou sept cheualiers dequoy il ne se tint content, car en brochant par l'estour il rencontra le conte d'Auuergne, & si grand coup luy donna sur la targe doree, qu'il la mist en quartiers & luy entra la hache dedãs le corps, si auãt qu'il le fendit en deux, & ce fait s'escria Babilone, le Roy Iuon son pere qui vid le coup fremist de mal talent & tourna bride vers Mabrian & luy dõna tel coup d'espee sur le heaume qu'il le mist en pieces & le coup descendit sur le bras sans autre mal faire à Mabriã, lequel voyant le coup que le Roy Iuon luy auoit baillé, il hauce sa hache & luy en donna vn merueilleux coup, mais le Roy qui le doutoit auãça le bras & mist l'escu au deuãt qui receut le coup, & puis il cheut sur le col de sõ d'estrier, tellement qu'il luy coupa en deux, & cheut mort à terre entre ses iãbes du roy Iuon, qui tantost fut releué sur pieds l'espee au poing & à son secours vindrẽt le roy charlemaigne, le roy d'Acre & Anseaume sõ fils qui tantost eurent remonté le roy Iuõ sur vn d'estrier que luy amena Anseaume fils du roy D'acre lequel apres luy auoir dõné ledict d'estrier s'en alla vertueusemẽt esprouuer cõtre Mabrian, & Mabriã cõtre luy : mais il ne l'entama pas, iacoit ce que leur querelle dura lõguement. Ceci voyãt Anseaume fils du Roy d'Acre laissa le cõbat d'auec Mabrian voyãt qu'il ne luy pouuoit nuyre & s'en alla frapper sur payẽs ou il fist de beaux & belliqueux faits, car vaillant & hardy estoit, & tãt visita sa prouesse que par sa main plusieurs en prindrẽt mort. Mabrian de sa part s'en courut ruer sur les chrestiẽs, & en cheuauchant rencõtra Girard de Blaues capitaine de Ierusalem & tel coup luy dõna de la hache qu'il le tua tout royde, dequoy le Roy Iuon fut dolent car il l'aymoit moult, & pareillement se fioyt en luy & bien luy monstra quãt il fut en France : car il luy laissa la sainte Cité de Ierusalem & la royne Aglantine sa femme en sa garde, laquelle il sauua d'entre les mains de Murgalas, des Payens mau-

gré eux, par sa Cheualerie, cõme vous auez cy deuant veu & ouy narrer qui estoit le se&tuel du regret qu'il en eut, & dont souuent il pria Dieu pour son ame, & de maltalent se frappa par l'estour & tua deux Roys Arrabiens & trois ou quatre Cheualiers Indoys en peu de temps, dequoy Mabrian atalenté de mal faire s'adressa vers luy la hache leuee le cuydant asséner mais le Roi Iuon qui le vit venir destourna sõ d'estrier & cheut le coup à terre & y entra bien vn pied. Mabrian tira sa hache, & cõmenca à dire courtoysemẽt au roi Iuon, ie ne sçay qui me smouue si nõ nature, car ie ne quiers à te nuire Payen, dist le Roy de Ierusalem à son fils, se maist Dieu ie ne te crains ne doute. Mabrian oyãt son pere rougist de maltalent & tourne bride sans autre mal luy faire, & se frappa en la plus grand presse des Chrestiens ou illec arriué il frappa sur eux ça & la de sa hache, & les abatoit aussi menu que vn chappelleur de noix, dequoy charlemaigne & le Roy Iuon d'Acre, & les douze pers qui tant estoyẽt vsitez de guerre, s'esmerueilloyent grandement. Vn vaillant Duc neueu du Roy Richer d'Acre voyant que chacun tenoit à merueilles les faicts belliqueux de Mabrian, brocha des esperons sans y penser, & laissa courir son d'estrier cõtre Mabrian la lãce abaissee, & l'assena par le pis, mais il ne l'entama aucunement, au moyen de sa cuyrasse mais Mabrian leua la hache, & l'assena dessus le heaume, mais ne l'attaignit que d'vn costé, & luy emporta l'aureille & l'espaule & cheut mort. Mabrian passa outre & de malheur trouua le Roy Regnaut son ayeul & frere du roy Iuon son pere, lequel auoit tué pres de luy vn roy cousin germain du Souldan & trois cheualiers, & lors ledict Aymon dist à Mabrian traistre, chiẽ mandict tu m'as exillé meschãment de mon Royaume d'Angorie & tous mes Chrestiens martyrez, dont tu prẽdras la mort presentemẽt & lors picqua des esperons & de l'espee laquelle il tenoit en sa main frappa Mabrian de toute sa force, cuidant le tuer comme les autres, mais Mabrian receut le coup sur la targe, & luy dist ie te prie retire toy, car ie ne quiers à faire mal à ta personne, mais me suffist de t'auoir exillé de tõ Royaume, lequel i'ay cõquesté sur toy payen dist le Roy Aymon, aussi te le rendray ie. Lors luy donna si grand coup d'espee sur le heaume qu'il le fist chanceler, dequoy il fut indigné, & luy dist. Par Mahon ie n'ay talent de toy mal faire non plus qu'au Roy de Ierusalem ton frere. Et pour ce te suffise des deux fois m'auoir assené & frappé, & t'oste de ma voye si tu veux sauuer ta vie. Payen, dist le noble & vaillant Roy Aymon, ie ne suis celuy qui s'estonne de menasses

& lors il leue l'espee amont le frappant sur le heaume tel coup qu'il le fist encliner sur l'arçon de la selle, dequoy il fut dolent, & luy estant releué hauça la hache & par grand force assena le Roy Aymon son oncle sur l'espaule gauche, & luy donna tel coup qu'il luy aualla à terre & cheut Aymon de dessus sõ d'estrier criant mercy à dieu & si fort cria que le Roy de Ierusalem son frere ouit son exclamatiõ & cessa les armes, & courut celle part, estant la arriué trouua le Roy son frere gisant sur l'herbe presque à demy mort. Et d'autre par regarda Mabrian qui pourmenoit les chrestiẽs en sorte qu'ils ne pouuoyent plus resister car peu de gens estoyent, & ne sceut auquel accourir, non pourtãt aima mieux perdre son pays & visiter son frere, parquoy il descẽdit du d'estrier soy prosternãt à terre pres son frere, lequel il accolla & baisa moult doucement en soy pasmant sur luy tellement & si longuement qu'on l'eust iugé mort & le Roy Aymon qui encores parloit le reconforta & luy reuenu de pasmoyson luy dist. Cher frere & amy, la fortune de guerre m'a attaint & toutesfois i'aime beaucoup mieux que ce soit contre payẽs en soustenant la querelle de Dieu que contre les chrestiens en soustenant quelque querelle colerique friuolle, & d'auantage, il faut mourir pour payer tribut naturel que ne pourrois mieux qu'à present, vous priãt sauuer to' les Chrestiens, & vous retirer en France, Car icy ne pouuez rien acquester. Helas! cher frere, dist le Roy Iuon ie ne quiers la retraicte, mais la mort pour vous faire compagnie, aussi bien ne pourrois ie viure apres vous mais lãguir. Frere dist le Roy Aymon l'ame se debat en mon corps pour partir, & auant que mourir ie vous baiseray pour iamais, ce faict le Roy Iuon se pasma, & le Roy Aymon se recõmanda à Dieu le Createur, & à la vierge Marie, & puis embrasa son frere, le Roy de Ierusalem, & le tenant embrasé mourut sans retirer pied ne main. Le Roy Iuon reuenu de pasmoyson se trouua embrasé de son frere, lequel il regarda soy escriant. Ha ha gentil cheualier Dieu te face pardon, mieux ne pouuois tu mourir q̃ ce iourd'huy qui te sera merite. Or est la race de Aymon & Regnaut destruicte, & ne demeure que moy, chetif & grand fut le dueil que demena le Roy Iuon tellement qu'il n'y auoit Chrestien qui n'en plorast, & non pas Mabrian mesmes en passant par la, qui me faict precogiter que c'estoit par instruction naturelle : car aux autres estoit il plus cruel du monde. Le Roy Iuon apres auoir reprins constance monta sur son destrier, & fist mettre son frere deuant luy. Et ce faict brocha des esperons & trespercea l'armee voulsissent

fissent paiens ou nō, & vint droict à la porte de Ierusalem, ou il entra, puis porta le corps pres du bon sainct Sepulchre & le fist enterrer pres le Roi Batamur, frere de sa femme, & la furent les deux Oncles de Mabrian, c'est à sçauoir Aimon paternel, & l'autre le Roi Batamur maternel & frere de la Roine Aiglantine femme de son pere le Roi de Ierusalem Iuon. Et si ressaut Cronique vn double correspondant à ce que aucuns ont escrit que lesdicts Rois Aimon & Batamur ne moururent pas illec, mais plustost moururent à Ronceuaux vn peu apres Roland, Oliuier, & bien resolutiuemēt l'histoire tient que lesdicts Rois Aimon & Batamur auoient esté tuez en icelle guerre, par leur dict neueu Mabrian.

Comme le Roy Iuon apres auoir fait inhumé son frere Aymon s'en reuint en la bataille, & comme charlemaigne luy & tous ses bons Princes & Seigneurs & aussi pareillement tous les gens d'armes chrestiens abandonnerent secrettement de nuict Ierusalem, & s'en allerent au Royaume d'Acre ou Mabrian accompaigné de ses payens les suyuit, & les chassa hors du royaume d'Acre, lequel il gaigna, & s'en retournerent les chrestiens, apres la bataille perduë en France.



APres que le Roy Iuon eust faict inhumer son frere se partit de Ierusalem, esperant de venger la mort de sondict frere. Lors brocha des esperons & vint frapper vn payen, & luy passa le fer au trauers du corps. Ce faict se mist entre les payens, tellement qu'il en fist grande occisiō Charlemaigne & les Pers Barons de France faisant bien de leur costé: mais l'effort ne leur valut gueres: car Mabrian par son port à l'ayde de la multitude des payens les persecuta tellement que de soixante ou septante mille chrestiens qu'ils estoyent au commencemēt, il n'y demeura pas trente mille qui ne fussent bien trauaillez: Car la bataille dura vn iour sans qu'ils eussent ne mengé ne beu, parquoi se retirerent en Ierusalem, & les payens les laisserent volontiers: Car ils estoyent aussi lassez que eux, & desirerent reposer. Les Chrestiēs entrez en Ierusalem, les Payens se retirerent à leurs tentes ou ils māgerent & beurent: car ils auoyent assez de viures. Mais au contraire, l'empereur Charlemaigne n'y le Roi Iuon, Richer & son fils Anseaume, les douze pers, & tous les autres Chrestiens ne mangerent pas gueres. Pour deux raisons l'vne par ce qu'ils ne cessent de l'armoier la mort du Roi Aimon le bon cheualier & du Roi Batamur beau frere de Iuon. L'au-

tre raison apparente est qu'il n'auoit viures pour la moytié de eux dequoy l'empereur Charlemaigne en fut marry & dit au Roy Iuon. Par sainct Denis nous ne pouuons pas faire long seiour que ne soyõs affamez : parquoy il nous faudra partir vueillez ou non, & nous en retourner en France. Sire, dist Richer, ie vous diray, mon Roiaume & ma Cité affluente en biens, & sera bon sur la minuict nous partir pour y aller, car mieux y serions que icy : mais ie doute que Iuon mon neueu n'y consente pour la perte de son Royaume. Seigneurs, dist le Roy Iuon, ie suis de vostre opinion, car possible ne m'est plus de tenir mon Royaume, attendu que plus n'y à de viures, ioincte aussi la mort de mon frere Aymon, & par ce faisons ce qu'il vous plaira sans viser à la perte de mon Royaume. Feu mon pere Regnaut le m'a conquesté. Puis ie le perdis, & reconquestay, & d'auantage m'a osté mon frere Aimon & mõ beau frere Baramur, Girard de Blaues & autres bons Cheualiers. Et Iuon mon fils qu'on m'y à desrobé, qui sont choses que i'aymois mieux que tout l'amour du mõde. Or faut il le perdre encores vn coup, dont ie en louë Dieu, & quant il luy plaira ie le reconquesteray. Apres tous propos, les princes Chrestiens conclurent de laisser la saincte Cité de paour d'estre affamez, & la minuict venuë monterent à cheual & sortirent par vne porte qui estoit trois traicts d'arc au dessus de l'ost de Mabrian, & de ses payens qui repoloyẽt las auoir aussi sté de guet car ils ne craignoient point les Chrestiens, lesquels cheuauchoiẽt le petit trot, si qu'en peu d'heure ils esloignerent la saincte Cité, laquelle le Roy Iuon laissoit à grant regret pour la mort de ses freres & Cheualiers Chrestiens. quand le point du iour fut venu, Mabrian fist armer ses gens: & puis il fist sõner trompettes & clairons pour donner l'assaut à la ville : & ainsi qu'ils cõmencerent à liurer vn ancien Cheualier de la Cité, estant sur vne haute tour des murailles, s'escria à haute voix disant, qu'on ne commẽcast l'assaut iusques à ce qu'ils eussent parlementé ensemble, Lors Fortin fist cesser l'assaut & s'approcha de la tour ou estoit le Cheualier, lequel luy dist, Sire pourneant voulez vous liurer l'assaut : Car tous les Princes chrestiens sõt partis ceste nuict & s'en sont allez vers la Cité d'Acre ou ils peuuent estre presque à present. Cheualier, dist Fortin, ouurez nous donc la porte. Sire, dist le cheualier, nous le ferons volontiers vie & bagues sauues. Fortin qui prioit souuent Dieu en son cœur luy accorda, & dist qu'il n'auroit mal, & à la fiance fut le pont baissé les portes de la saincte cité ouuertes, dedans lesquel-

les entrerent les mescreans maudicts & eux entrez quelques promesses que eut faict le Roy Fortin s'ils ne laisserent ils pas pourtant à mourir & occir tout ce qu'ils trouuerent, si que c'estoit la chose plus horrible que merueilles. Et suffisance n'auoyet de la mort desdicts chrestiens, car apres ce ils bruslerent les Eglises, & ce faict, seiournerent deux iours dans la saincte cité, & au troisieme Mabrian iura Mahom qu'il suyuroit les gens d'armes chrestiens iusques au Royaume d'Acre, lequel il y-roit conquerir. Et incontinent fist sonner trompettes & clairons, & s'en partirent les payens de la saincte cité. Et en icelle laisserent garnisons & cheuaucherent tant qu'ils arriuerent sur les frontieres du Royaume d'Acre, & par toutes les villes bourgs & villages qu'ils rencontroyent ils tuoyent les chrestiens tant hommes que femmes & petits enfans si que c'estoit pitié nompareille, dequoy L'empereur & Iuon furent bien esbahys. Lors firent apprester leurs vaisseaux sur la mer, pour eux sauuer en iceux si fortune leur estoit contraire: mais auant que ce faire ils conclurent ensemblément de liurer bataille à Mabrian & aux payens, & pour ce faire firent sonner trõpettes & clairons. Et lors chacun s'arma & se mirent les Archers & Arbalestriers deuant, & les gens de cheual apres vn chacun selon son ordre, & marcherent tant que soudainement ils furent en l'ost des payens qui point ne s'en doutoient, sur lesquels ils firent leur deuoir, & en tuerẽt tant que c'estoit pitié. Ce voyant les Payens se esmerueillerent moult de la surprinse & s'armerent legerement: mais deuant qu'ils fussent armez & rengez charlemaigne, Roland, Oliuier Oger le Dannoys & le reste des douze Pers de France firent les plus beaux faicts d'armes que l'on sçauroit dire, & si de leur quartier ils faisoyent bien, le Roy Iuon conuoita vẽger la mort de son frere le roy Aymon, & de son beau frere le Roy Batamur le faisoit encores mieux, car il ne ruoit coup q̃ il ne tuast ou naurast grandement les maudicts Turcs chiens & infideiles.

LOrs le roy d'Acre voyant les Payens qui s'efforçoyẽt de l'exiller & expulcer de son Royaume de Acre, il brocha le cheual des esperons & son fils Anseaume, apres luy faisant merueilleux faicts d'armes, si qu'en peu de temps tuerent sept ou huict payens & des plus apparens de l'ost dequoy Mabrian fut fort dolent, & lors brocha des esperons fauuel son d'estrier, & se frappa dedans la bataille des bons chrestiens, accõpaigné de sept ou huict Roys, & cinquãte ou soixãte mille Payens armez qui le suyuoyent qui rompirent nos chrestiens & firent cesser le meurtre q̃

ils faisoyent sur les payens, si que les chrestiẽs (qui peu estoyent) reculerẽt, dequoy l'empereur, le roy Iuon & Richer furent fort dolẽs. Et lors le roy richer demanda vne lance & s'en vint cõtre Mabrian & luy donna tel coup de lance que à peu qu'il ne le renuersa sur larçon & puis passa outre, & dõna de l'espee, qu'il tenoit nuë, sur le heaume d'vn roy Indois nõmé Lucion, tellement l'assena que l'espee luy entra dedãs la ceruelle bien auant. Lors Rubion cousin d'iceluy Luciõ baissa sa lance, & s'en vint cõtre Richer D'acre, & tel coup de lance luy dõna que le Harnois ne le peust guarẽtir que la lãce ne luy entrast dedans le corps & cheut le bon Roy du d'estrier mort. Alors le Roy Charlemaigne, Iuon & les douze pers iurerent qu'auant que mourir ils vengeroient la mort du Roi d'Acre lequel ils regrettoiẽt fort & lors se vont frapper comme desesperez dedans la presse des payens, desquels ils firent si grãde occision que c'estoit merueilles, mais si bien le vaillant Anseaume (qui sçeut la mort du Roy d'Acre sõ pere) fist encores mieux: car apres auoir lõguement larmoyé la mort de son pere, il le fist honnestement inhumé, & y eut moult grand dueil mené par la Royne sa fẽme & par la fẽme du Roy Iuon, mais Anseaume consola sa mere la royne cõme fort cõstant & vertueux, & ce fait se part de la ville, auecques propos de bien venger la mort du Roy son pere, ce qu'il fist, car luy reuenu en la bataille il tua deux roys & huict cheualiers Payens, tellement qu'il n'y auoit celuy qui l'osast attendre les princes Chrestiens de leur part, se porterent moult bien vertueusement & constãment: mais quelque force ne prouesse ne les peust guarantir qu'ils ne abandõnassent le chãp & se retirerent en la ville, & la retraicte faite ils firent secrettement partir les gensd'armes par vne poterne, estant de costé de la mer, & puis l'Empereur & Iuon emmenerent les deux Roynes, & Anseaume Roy d'Acre, qui s'en alloit faisant grand regret de la mort du Roy Richer son pere, & pour la perte de son Royaume d'Acre & sõ pays, la royne sa mere n'en faisoit pas moins Ayglantine femme du Roy Iuon regrettoit Ierusalẽ, & les paysans de Surie & d'Angorie, & encores plus le Roy Batamur son frere, & le petit Iuon son fils qu'on lui auoit desrobé. Le Roi Iuon de sa part faisoit semblables regrets & regrettoit sur to' le roy Aimõ son frere. Charlemaigne & les douze pers le reconforterẽt au moins mal qu'ils peurent. Et en faisãt leurs querelles & lamentations ils arriuerent és basteaux ou ils monterent, & ce faict mirẽt les voilles au vent dequoy Cerciore, & le vaillant Mabrian vindrent courir apres & leur escria ainsi.

Par Mahõ, chetifs & malheureux, ie vous suyuray bien iusques outre mer. Les Chrestiens qui ia loing estoyent n'entendirent les paroles de Mabrian, ains nagerẽt tousiours. Cecy voyant Mabrian s'en vint dedans la ville ou il entra à son ayse. Et apres l'auoir conquestee il cõquist tout le royaume de Acre, & ce fait s'en retourna en la ville d'Acre, ou il seiourna long temps dolent de ce que les Chrestiens s'estoyẽt sauuez sur mer qui nagerent tãt qu'ils peurent à voilles desploiez pour retourner en France. Adonc Mabrian le hardi apres auoir seiourné en Acre quelque tẽps y establit vn puissant roi Paien, auquel il bailla six mille des meilleurs paiens de tout son ost pour garder le royaume. Et ce se partit à tout l'armee & s'en reuint en Ierusalem ou il seiourna vn mois, & apres ce il laissa vn roi payen, auquel il auoit grand fiance & lui dõna dix mille payens pour garder le roiaume d'Angorie qu'il auoit conquis sur le Roi Aimon qui le possedoit & lui arriué le roi de Pauthalie qu'il y auoit laissé le receut à grand honneur. Et apres auoir seiourné en Angorie quelque temps, il s'en partit, & monta sur mer luy & ses gens & tant nagerent qu'ils arriuerent en la cité de Babilone, ou estoit le Souldan & la Roine Mabrianne sa femme.

Comme Mabrian arriua en Babilone, ou il fut honorablement receu du Souldan & de la Royne Mabrianne sa femme qui tant aymoit Mabrian, quelle ne se peut tenir de le prier d'amours & luy dire qu'il n'estoit point son fils, au moyen dequoy il print congé du Souldan pour s'en retourner en France. Et comme le Roy Fortin & son fils Sarragos s'en allerent ensemble.



Abrian estant pres de Babilone, mist pied à terre, & vint dedans Babilone ou le Souldan le receut honorablement & encores mieux la Royne Mabrianne : qui l'aymoit qu'elle en perdoit contenance qui le baisa & accolla si souuent que lasser ne s'en pouuoit & Mabrian lui dist. Mere ie vous prie vous abstiner desormais de me tant baiser, & accoller, car attendue ma maiorité on pourroit dõner quelque fauce opinion. La Royne Mabrianne, qui ainsi ouit parler son amy Mabrian vint descoulouree, & changea couleur, non pourtant qu'elle se abstinast de le baiser, & accoller, ne aymer & voyant les folles, vaines, & dissoluës amours qui tant l'opprimoit estre tellement diffusez & imbutez dedans son corps se mist à penser comme elle pourroit trouuer le moyen

de habiter auec Mabrian & apres auoir reuolué la muliebre malignité, elle pourpensa faire la malade, ce qu'elle fist, & fist dresser vn lict de camp riche & sumptueux, en la chambre de Mabriã, auquel se fist coucher, & y fut tellement que Mabrian la vint voir, luy il s'approcha du lict qui moult estoit estauré, & la chetiue ebetee amante voyant son amy le print par les bras & le serra fermement en souspirant de rage amoureuse que elle auoit. Alors Mabrian fut dolent : car il pensoit que la Royne qui se disoit sa mere fut griefuement malde. Apres luy auoir tinse compagnie deux heures, il print congé d'elle & luy dist que de paour de luy nuire voudroit aller coucher ailleurs. Amy, dist la Royne, ie vous prie que non faciez, Car quand ie vous voy ie suis allegee à moytié de mon mal. Mabrian qui bien voulut complaire à la Royne, luy promist ne coucher ailleurs qu'en son lict coustumier. Adonc par ce que ià tard estoit il fist appeller vn sien varlet de chãbre, qui incontinent le deschaussa, & luy estant deschaussé la Royne le regarda en souspirant moult tendrement & regardoit aussi le beau taint & blancheur dudict Mabrian auec sa greue de iambe qui estoit moult belle : & sa formosité de visage qui estoit moult resplandissant, & plain de bonne grace & tant plus le regardoit tant plus ardoit en concupiscence. Mabrian deshabillé se coucha en son lict. Apres auoir donné le bon soir à la Royne, & luy couché ne pẽsa à rien sinon qu'a dormir, mais la Royne pensa que quoy qui luy d'eust aduenir elle luy descouureroit son desir, & lors se leua de son lict toute nuë & s'en alla pres dudict Mabrian qui ià dormoit au sien, & elle estant pres de luy commenca à taster sa chair qui luy sẽbla moult douce, & ce faict luy ietta la iambe coquine, & la mist entre les siennes & l'embrassa & l'estraignit si fermement ayant sa bouche contre la siẽne, & sa iambe entre les siennes si qu'elle l'esueilla en sursaut esbahy de trouuer la Royne aupres de luy & par ce qu'il ne sçauoit veritablement si cestoit elle il demanda tout bellement qui cestoit. Et lors la Royne luy dist. Mon amy ie ne pourrois plus tenir absente l'amour dont ie vous poursuys, vous aduertissant q̃ ie suis icy venuë pour vous seruir & faire vostre vouloir comme celle du monde qui vous ayme le plus, & qui est cõtraincte ce faire par amours Mere, dist Mabrian, par Mahom vous faictes vn grand mespris de me poursuyure de tel amour. Attendu & cõsiderãt que ie suis vostre fils, par Iupin si mon pere le Souldan sçauoit vostre pensee il vous en pourroit meschoir, mon amy dist la Royne, laissez ce propos, mais pensons à

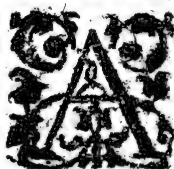
vous si comme nature admonneste, ou sinõ douloureuse mort à saisir mon douloureux corps & si ne me voulez octroyer vostre amour, au moins permettez moy de gesir pres de vous. Par Iupin, dist Mabrian, ie serois dolent d'auoir attouché ma mere, & pourtãt cessez ce propos: car ce n'est pas parolle de mere à fils. Par ma foy, dist la Royne, ie ne vous conceuz n'engendray onc, parquoy vous prie d'accomplir mon desir sans penser qu'il y ayt ostacle maternel, & si mõ desir parfaictes, ie vous diray qui furent vos pere & mere, car sachez que le Roy de Ierusalem Iuon est vostre pere, & Ayglantine sa femme vostre mere, le roy Aymõ qu'auez tué estoit frere dudict Iuon, qui estoit vostre oncle, & le roy Batamur que semblablement tuastes, qui estoit frere de vostre mere, estoit aussi vostre oncle: & estoit le roy regnaut vostre ayeul & pere de vostre pere, le roi Iuon, & de feu le Roy Aimon vostre oncle, Alard, Guichard & Richard, qui estoyent les nõpareilz cheualiers du monde, & si furent freres de vostre ayeul & oncles de vostre pere & cousin du noble Maugist d'aigremõt. Mabrian oiãt ce que la Royne Mabrianne fẽme du Souldan luy auoit dict, il en fut moult esmerueillé & s'osta d'entre ses bras & saillit hors du lict & ouura l'huys de la chambre, & s'en vint tout bellemẽt en la chambre ou estoyẽt couchez Fortin & Saragos son fils qui furẽt esbahis de voir Mabrian, & lors ledict Mabrian dist à Fortin. Beau sire ie vo' veux bien dire q̃ Mabriãne vostre fille, fẽme du Souldã est tãt esprinse de mõ amour q̃ riens plus, tellement q̃ ceste nuict elle s'en est venuë coucher nuë aupres de moy dedans mõ lict, & ma fort prié d'amours, à quoy n'ay onc voulu cõsentir, la pẽsant estre ma mere, & elle ma faict respõce que nõ estoit mais Ayglãtine fẽme du roi Iuon à qui i'ai tãt fait de mal, pour ceste cause vous suis venu aduertir, que n'ai vouloir autremẽt q̃ d'errer tãt q̃ i'aye trouué mõ pere le roy Iuõ, & la royne Ayglãtine sa fẽme ma mere, lesquels i'ay offencez de les auoir exillez & tuez leurs freres mes oncles. Le Roy Fortin oyant ainsi parler Mabrian fut sifort yré que rien plus, & luy dist. Beau fils sçauez vous que vous ferez puis qu'auez vouloir d'aller vers le roi Iuon vostre pere, il vous faut prendre congé du Souldan, & le remercier de ce qu'il vous à nourry, & du bien qu'il vous à faict, & luy desceler le cas de ma fille sa femme. Par ma foy, ce dist Mabrian, i'en serois marry. Lors Mabrian appella son valet de chambre pour soy habiller. Ce pendant la Royne Mabrianne (qui estoit presque tout d'esesperee du refus de son amy) se leua & incontinẽt machina comment elle se pour-

voit trouuer vers le souldan son mary si Mabrian luy auoit nauré l'oppression d'amours par elle à luy faicte, & d'auantage iura Mahom quelle s'en vengeroit cōme font femmes quād ne peuuent iouyr de leurs amours ou que apres longue iouyssance s'estudient elles pour penser les faire massacrer ou autrement indeuement les en estranger. La machination faicte elle s'ē vint au souldan, & apres luy auoir fait entree deceuante meffaisante & luy auoir donné bon iour elle luy dist quelle auoit songé cas terrible & merueilleux. Amye dist le Souldā ie vous prie ne le me celer, Sire dist elle i'ay songé que onc Mabrian ne fut par vous engendré ne par moy conceu & ma semblé vne voix haurement le m'auoir reuelé Le Souldā qui ouyt ce que la royne luy dit s'en esmerueilla fort en c'est instant arriua Mabrian accompaigné du Roy Fortin & de Sarragos son fils qui tous trois saluerent le Soudan & sa femme qui ne sçauoit qu'elle contenance tenir, sinon quelle auoit l'esperance des femmes qui ont l'aschee la leuriere, car par honnesteté il leur semble que hōme n'en doit iamais parler: apres l'octroy de bon iour & retribution d'iceluy Mabrian dist au Soudā Sire ie ne vous pourrois rendre graces du traictement que m'auez faict comme à vous fils putatif dont n'est riens: car ne fus oncques engendré par vous ne cō ceu par vostre femme mais suis fils de Ayglantine la Royne & du roy Iuon, lequel pour l'amour de vous i'ay expulsé hors de Ierusalē, & tué Aymon mon oncle son frere pour vous conquerir le royaume de Angorie i'ay tué aussi le roi Baramur mon oncle maternel & aussi le Roy Richer d'acre & son royaume à vous reduict, & trente autres dependans de Babilone dont estes Soudan par mon moiē, de quoy ne me veux repentir: Car trop mieux vo' auez vers moy desseruy que de ce, quant si cheremēt m'auez faict nourrir, mais à tant il vous suffise: car desormais ne quiers plus vous faire adiutoire: mais plus tost au vaillant Roy Iuon mon pere, par deuers lequel ie me veux retirer, prens congé de vous. La parolle finee le Souldan ne peut oncques parler & ne faisoit que plourer & larmoyer. Et apres grand effusion l'achrimale il luy dist. Beau fils ie ne puis croire ce que me dictes que ne soyez pas par moy engendré. Et encore moins que me vueillez eslongner: car vous sçauez que vous estes celuy que i'ayme plus en ce monde, & apres moy aurez en gouuernement tout mon bien, & si l'expectatiue vous chasse ie le vous octroye à present. Sire dist Mabrian, mille mercis mais a tant vous suffise: car ie ne suis pas vostre fils ne oncques ne m'engendrastes, ains fus desrobbé en Ierusalem par vne

vieille que Dieu maudie qui m'ẽporta & à elle mostra le Roy Fortin que voicy & m'aporta à vostre fẽme qui vous fist entendre quelle m'auoit conceu par vous qui m'auiez engendré. Le souldan oyant le persistant vouloir de Mabrian se pasma de dueil, & Mabrian le releua & le porta sur vn lict ou il fut longuement pasmé. Ce pendant la Royne dolente de son ami qui ainsi l'auoit refusee & la vouloit laisser conspira : comme font les bõnes amyes, le faire tuer en chemin & de faict escriuit vne lettres au riche Souldan de meusques oncle de Murgalas que Mabriã auoit cõquis & vaincu & estoit celuy de qui il conquesta sa cuyrasse de cuyr & sa hache. Lesdictes lettres & sustances estoyent conformez à celles que le Roy Dauid dõna à Vrie, car elle mandoit audict soudan que le Soudã son mari leur enuoyoit Mabrian pour le mettre à mort pour la vẽgeãce de son oncle Murgalas par luy vaincu: mais sur tous les plaisirs qu'il luy pourroit faire, qu'il n'y eust faute qu'il ne fut tué. La lettre escrite & bien close & sellee: elle appella Mabriã & luy dist. Gentil cheualier, & mon doux amy, il me desplaist que n'auez voulu ioindre vostre cœur au mien, & encores plus du depart que faictes de moy : mais afin que n'ayez ennuy par la voie voici vne lettre que presentez au Soudan de Meuques de par moy, auquel le mande vous estre suffragant & adiuteur en tous cas Mabriã nõ aduerty de la fraude print les lettres, Et ce faict apres auoir prins congé de la Royne qui luy bailla le baiser de Iudas, s'en retourna en la chambre du soudã qui estoit reuenu de pasmoyson, duquel il print congé. Le Soudan voyant que le depart n'estoit simulé, l'armoya plus que deuant, puis dist à Mabriã: Ha cheualier vostre depart me fasche : car ie sçay que ceux qui par vostre presence me sõt tributaires & obeissans, en vostre absence me seront aduersaires & desobeissans toutesfois puis que mes larmes ne peuuent dissimuler vostre propos ie ne permetray pas que seul vous mettiez en voye : car ie suis seur qu'on vous tollira la vie. Par ma foy, dist Fortin, moy & mon fils Sarragos luy ferons compagnie & ne le lairrons tant que aurons vie. Lors Mabrian, Fortin, & Sarragos & leurs gens monterẽt à cheual & eux montez la royne Mabriane pria Mabrian de porter luy mesmes la lettre, ce qu'il luy promit de faire. Et ce faict brocherẽt des esperons le droict chemin, tirant à Meuques ou s'en va mabriã portant sa mort comme fist le bon Isaac qui portoit le boys dequoy son pere Abraham le deuoit brusler, & de luy, de Fortin, & de Sarragos, son fils qui s'en vont à Meuques, se taist l'histoire de parler, & reuient au noble Empereur

Charlemaigne, au Roy Iuon & autres princes Chrestiens qui arriuerent aupres de France.

Comme l'Empereur Charlemaigne & le Roy Iuon & aussi tous les Princes arriuerent en leurs pays & eux arriuez le roy Iuon donna à Anseaume, fils du feu Richer d'Acremont Auban & mont Richer. Et comme Mabrian & le Roy Fortin & son fils Sarragos arriuerent à Meusques ou ils furent mis prisonniers, au moyen des lettres que la Royne auoit faict porter à Mabrian, & eussent esté tuez, n'eust esté Gloriande, fille dudict Roy Sardans qui les ietta hors de prison.



Donc l'Empereur & Iuon & les princes nauiguerent tant par la begnigne permissiõ de Zephirus vẽt opportun qu'ils aborderẽt pres de Tremõgne q̃ appartenoit au Roy Iuon par vray patrimoine ; & eux arriuez l'Empereur seiourna auecques les douze pers & ses Cheualiers, par l'espace de quinze iours & de la s'ẽ alla a Laõ, ou seiourna autres quinze iours Ce faict s'en alla a Paris ou il fut honnestemẽt receu & Iuon qui damour estoit a Tremongne auec son cousin Anseaume fils du Roy D'acre Richer sõ beloncle, faisant les nõpareilz regretz du monde, du regret de la mort de leurs parens & amys & aussi de la perdition de leurs Royaumes pour raison dequoy ils maudyẽt assez souuent Mabrian : fils au Roy Iuon, & le sceptre pananicq̃ & si de leur costé ils faisoyent maintz regretz la bonne Royne Ayglantine fẽme de Iuon : & la royne D'acre qui estoit mere d'iceluy Anseaume en faisoyent encores plus, longuement dura celle piteuse vie : laquelle par long traict & elaption temporelle fut submergee au fleuue de Iethez : vn iour entre les autres le Roy Iuon appella la Royne D'acre & Anseaume son filz & leur dist. Ma tante ie suis vraye cause efficiente dont estes exillez de vostre Royaume : & pourtant en attendant le retour de fortune ie vous donne mon grand chasteau de Montauban & celuy de Mõtricher : lesquels feu mon pere l'Empereur de Tresbisonde & Roy de Ierusalem & D'angorie Regnaut auoit faict bastir du temps de la cruelle guerre que mes oncles Alard, Guichard Richard, & mõcousin Maugist auoyent contre l'Empereur Charlemaigne. Et autres forteresses n'auoyẽt il pour lors, car le noble roy Aymõ mon ayeul pere de mondict feu pere, & de mes oncles me chassa pour complaire aud. Empereur, mõ neueu

& cher seigneur dist la royne d'Acre ie vous remercie du present. Sire, dist Anseaume son fils, la vostre mercy du beau presẽt ie ne l'ai pas merité vers vous. Si auez cousin, dist le Roy, mais encores ne le vous donnay-ie pour partage: car i'entens qu'auez moytié à tout ce que i'ay. Sire, direnẽt ils, nous vous remerçions; lors prindrent congé de Iuon & de la Royne Ayglantine sa femme, & s'en allerẽt la Royne d'Acre & son fils en leur chastel de Montauban ou ils demeurerent en grand regret iusques à la venue de Mabrian qui leur reconquesta leur Royaume ce qu'ils ne pensoyent iamais, & à tant s'en taist l'hystoire qui retourne à parler de Mabrian, Fortin, & Sarragos, qui s'en vont brochant des esperons pour aller droict à Meucques par deuers le Souldan.

Les trois Princes cheuauchereẽt tant qu'ils arriuerẽt en vng grãd boys, & duquel yssus apparceurent vne grand'ville. Et alors Mabrian appella Fortin & luy demanda qu'elle ville c'estoit. Lequel luy dist que c'estoit la ville de Meucques que tient le Roy Sardans qui est l'vn des plus vaillans hommes du mõde. Sire dist Mabrian, il vous faut sçauoir qu'au departir de Babilone: vostre fille la noble Royne Mabrianne, femme du Souldã Barré, me donna vnes lettres pour luy porter. Et pource il nous conuient y aller. Sire dist le Roy Fortin, non pourtant que Mabrianne soit ma fille: si ne me veux ie desister de vous dire, qu'en femme ne gist fiance pour raison de la fragilité. Parquoy ie conseillerois que lesdictes lettres fussent parleues pour eschéuer dãger superuenant. Par ma foy, dist Mabrian, ie ne le voudrois permettre, car ie ne pẽse auoir offencé la Royne Mabrianne en honneur ny propos, qui me faict coniecturer qu'elle me voudroit rẽdre le reciproque. Sire, dit Fortin, si vous ne voulez permettre la lecture desdites lettres, souffrez qu'autre que vous les porte. Par ma foy, dist Mabrian, ie ne le ferois iamais, car i'ay promis les bailler moymesmes: dequoy ie me veux acquiter. Si dist Fortin, vous mesmes les comparerez. Car vous sçauez que ma fille Mabrianne, vo[9] a pourchassé d'amours, à quoi n'auez obtemperé. Qui faict conclurre par suspection, qu'elle vous pourroit enuoyer au tirant Perseus pour s'en venger, par ma foy dist Mabrian, ie ne le puis croire: car trop honneste, bonne, & sage est elle, pour commettre telle f[...]lonnie. Or y allõs, dist le Roy Fortin à vos fortunes & perils: Car ie sçay seurement, que mal nous en trouuerõs, que Dieu maudie sa lubrique, protestans que si plus la reuoys, ie la ferav brusler toute viue: La conclusion prinse de porter les lettres, entrerent dans la ville

picquerent errammment iusques au palais ou ils mirent pied à terre, & ce faict monterent au palais ou ils trouuerent Sardans, lequel Mabrian salua, en luy presentant les lettres de la Royne, apres la lecture & cöprehẽsibilité d'intellectiue desquelles Sardans (pres d'obtemperer au Souldan) regarda Mabriã voyant son abondance de nature, ensemble la fiere contenance superbe differa de le mettre à mort sur le champ, & sans s'effroyer luy dist que apres auoir consulté auec ses cõseillers il luy fera responce, & incontinent commãda à aucuns de ses gentils hommes qu'ils recueillassent à neant Mabrian & sa sequelle. Et apres ce, se retira pour pouruoir à l'effect executoire de la lettre, & luy estant retiré Gloriãde fille de Sardans la plus belle en beauté & formosité la mieux proportionnee de nature, & plus abondante en acquisition mõdaine. Oyant ainsi parler de la formosité de Mabrian partit incontinent de sa chambre accompaignee de sept ou huict Damoyselles & s'en vint en la salle ou estoiyent Mabrian, Fortin, & Sarragos, & elle introduicte se humilia bien bas en iettant son œil sur Mabrian. Lequel voyant l'honnesteté de la Dame marcha auant & la vint baiser & s'entr'accollerẽt & apres deuiserent & tindrent plusieurs propos par œillades si que sur le champ ils furẽt esprins d'amours l'vn de l'autre. Lors Mabrian qui mist hors de sõ cœur toute suspection de mort, & de mal en tãt qu'il ne fut iamais guerre appella Gloriande fille de Sardans, & luy dist : ma Dame voicy vne hache par laquelle ie en ay mis maints Roy & Princes à mort. Laquelle iamais ne me fut ostee par force : mais ie la vo' rẽdz & metz entre vos mains : comme à celle de qui ie pẽse auoir esté vaincu par amours vous priant la garder en sorte q̃ ne la puisse perdre. Sire, dist Gloriande, ie ne vous quiers à receuoir cõme prisonnier mais pour maistre. Et sur ceste esperance receuray la hache de vous de laquelle ie vous rendray conte. Et ce dit s'en alla la mettre en son cabinet & ne fust pas si tost partie que Sardans son pere arriua auec deux mille hommes bien montez & accoustrez de ce qu'il leur falloit pour aller en bataille. Lequel arriué en la salle mist la main à l'espee & escria. Or auant seigneurs prenez moi ce traistre mort ou vif car la royne Mabrianne Femme du souldan le me mande. Alors les Payens enuironnerent Mabrian, Fortin & Sarragos derriere & deuant. Lors Mabran fut grandemẽt esbahy, & ne sçeut dequoy se deffendre sinon que de ses poings desquels il tua deux nobles cheualiers Ains que cesser. Et ayant ce faict, le Roy Fortin & son noble fils Sarragos, si mirent la main aux espees & tua ledict Roy Fortin vn

Payen nõmé Rucus lequel tenoit vn espieu qu'il luy osta & donna à Mabrian, duquel Mabrian tua plus de trente Payens : mais quelque vaillance qu'il peust faire le Roy Fortin & Sarragos furent prins de quoy Mabrian moult yré se frappe à trauers payens cuydant les recourre ce qu'il ne peut faire: car ils furent incontinent passez par vn petit huys de la salle & menez en prison. Et lors frappe dedans les payens cõme forcené & frappe à tort & à trauers, si que vueillent payens ou non il sortit de la salle & descendit les degrez & s'en alla au trauers de la ville : mais les payens qui ouyrent le bruit s'armerẽt iusques au nõbre de six ou sept mille. Et lors Sardans leur Roy monta à cheual & s'en alla le long de la ville cherchant Mabrian qu'il trouua qui reuenoit du palais & auoit tué le concierge, auquel auoit osté les clefs des prisons, & ledict roy Sardans estant pres de luy auec six ou sept mille payẽs biẽ armez s'escria Or auant seigneurs que le traystre soit tué. Lors les Payẽs l'assaillirẽt de tous costez : mais il se deffendit vertueusement en les tuant & abbatant comme mouches, & les payẽs luy ietterent d'arcz, espieux & iauelotz : mais il ne l'entamerẽt point au moyẽ de sa cuyrasse, & ce nõobstãt il les frappe menu & souuent en sorte qu'ils estoyent à grãd monceaux autour de luy comme ioyeux, dequoy Sardans fut indigné & brocha le cheual de esperõs & se vint ruer sur Mabrian : mais Mabrian qui vit venir le coup le destourna de l'espieu & luy en rua vn mais il tourna bride & cheut le coup sur le col du cheual, duquel coup le tua & cheut le Roy à terre & luy cheut Mabrian luy donna si grand coup sur le heaume qu'il luy coupa le cercle & si n'eut esté qu'il glissa à terre il l'eut tué tout royde & le roy sardãs s'escria, & à sõ cry vindrẽt payẽs qui le ietterent hors du danger de Mabrian, lesquels ils assaillirent vertueusement, & il se deffendit merueilleusement bien Toutesfois qu'en la fin il fut prins & mené en prison dequoy la belle Gloriãde fut grãdemẽt marrie. Et lors luy manda qu'il ne se souciast car elle le deliureroit en bref.

MAbrian estant à la chartre ou estoit le Roy Fortin & son fils Sarragos ausquels il comta comme il s'estoit deffendu, & cõme par le moyen de la lettre de Mabriãne qui auoit mandé qu'ils estoyent Chrestiennez ils estoyent la. Sire dist Fortin aussi vous auois ie bien dist que nous l'eussions les lettres, Car on ne doit nulle femme croire, & moymesmes qui suis son propre pere, ne m'y suis pas voulu fier. Car Quand vne femme à entreprins quelque chose en sa teste, elle se donneroit plus tost au diable qu'elle n'en vint à chef. Or m'en vengeray, dist Mabrian, si ie puis partir d'icy, ce que ferons à l'ayde

de Dieu & Gloriande. Tous ces propos tenoyent les trois Princes, qui se desconfortoyent grãdemẽt doutans d'estre mis à mort, & non sans cause: car Sardans si mande tous ces princes sarrazins, pour viser à quel tourment seroyent les trois princes: mais Gloriãde de ce aduertie y obuia & entour minuict se leua de son lict & s'en alla au cõcierge de la prison, auquel elle dist qu'il luy monstrast les prisõniers, & qu'elle le feroit le plus riche hõme de sa lignee. Ledict concierge qui ne luy fut desobeissant si luy bailla volõtiers les clefz, & alors Gloriande le pria de l'accõpagner ce qu'il fit & s'en allerẽt en la prison, laquelle le concierge ouurit. Et ce faict Gloriande qui auoit vn charbon le souffla, & alluma vne torche quelle bailla au concierge, & puis descendirent tous deux en la chartre qui estoit fort basse, & eux descendus Mabrian hauça le poing, & en donna si grãd coup au cõcierge qu'il le rua par terre, & le print par la gorge & l'estrangla, & apres print la torche pour soy deffendre cuydãt qu'il en vint des autres: mais il ne vit nul que s'amye, Gloriande, à laquelle il dist, Ma Dame venez hardiment, & n'ayez paour: car ie ne vous messeray. Sire, dist Gloriãde, aussi auriez vous tort: car qui m'adresse de presẽt deuers vous c'est que ie quiers vous mettre à sauueté: pourueu que me iurez de me prẽdre pour vostre espouse. Par ma foy dame, dist Mabrian, ainsi le vous accorde: Car mieux ne quiers auoir. Lors Gloriande print sõ amy par la main & monterent les degrez & apres eux Fortin & sarragos, & eux montez, allerent en la chambre de Gloriãde ou Mabriã s'arma & print sa hache qui luy auoit faict grãd necessité, & de laq̃lle se deschargea trop soudainement à Gloriãde: car attendu qu'il doutoit auoir esté trõpé par Mabrian ne se deuoit si tost fier en Gloriande. Apres que Mabriã fut armé le Roy Fortin & Sarragos s'armerent, & ce faict, banqueterent à leur ayse, & en bãquetant Gloriande dist à Mabrian. Mon amy ie suis fille de Roy & de Royne, pource vous prie que me vueillez dire qui sont les vostres parens. Dame, dist Mabrian, volontiers. Sachez que l'Empereur de Trebizonde feu Regnaut, fils du Duc Aymon fut mon ayeul pere, le Roy de Ierusalem Iuon mon pere, Alard, Guichard, Richard, Duc de Gannes furent oncles de mon pere, & la Royne de prouẽce Brandimõt fut sœur de mon ayeul le Roy de Chippre, Maugist Duc D'aigremont fut mon Cousin, le Roy d'Angorie Aymon, fut mon oncle frere de mon pere: le Roy Bataraur estoit frere de Ayglantine ma mere, & les douze Pers sont mes parens. Amy dist Gloriande, comme estes vous demouré seul en cestuy pays. Lors Mabrian luy

Est recit cõme on l'auoit desrobbé que luy qui ne failoit que naistre, & cõme le Roy Fortin (qui la present estoit) l'auoit porté à Mabriãne, laquelle auoit faict attendant à son mary L'admiral Barré, que durant la profession loingtaine, outre fut occupee & l'exercite materialle elle l'auoit cõceu, & q̃ d'iceluy elle demoura grosse à sõ departemẽt : & que luy paruenu à la tinguement du douze, iusques au present an, il auoit tousiours suyuie la rudition & discipline martial: en laquelle il auoit tellement bien proffité qu'il auoit acquis Babilone, & bien trête Royaumes en dependans. Et d'auantage puis n'a gueres conquis le royaume de Angorie que tenoit mondict oncle feu le Roy Aymon : lequel il auoit massacré, & mis à mort deuant la cité de Ierusalem, ensemble le roi Batamur mondict oncle maternel & cefaict conquis la ville de laq̃lle se yssit le roy Occultre, en plain equinoxe L'Empereur charlemaigne & le Roy Iuon & le Roy d'Acre & tous les Chrestiens qui s'en allerent en la ville & Cité d'Acre ou il les suyuit. Et tua le Roy Richer d'Acre son oncle propre, & ce faict furent tous les Chrestiens matez & desconfits, & s'enfuirẽt tous, & s'embarquerent sur la mer pour eux retourner en France chacun chez luy l'Empereur Charlemaigne, le Roy Iuon mon pere, & la Royne Ayglantine ma mere s'é allerent dedans la ville de Tremõgne ou ils sont de present fatiguez & dolens de la persecution de par moy à eux auoir esté faicte : pour laq̃lle reparer i'auois prins la voye pour leur en aller demãder pardõ. Et sachez que plus ie ne quiers relinquer l'exercice labourieux & desister errãment, iusques à tant que ie le voye: car ce sõt ils certainement qui sont mes vrays parens & bons amys: & non le Souldan. L'admiral Barré & sa fẽme qui me sembloyent fort putatifs sans cause. Gentil Cheualier dist la noble Pucelle Gloriande. Or puis ie bien dire auoir vn amy precellant, en beauté Absalon, en courtoisie Dauid, en sagesse Salomõ, en eloquẽce Ciceron en richesse Medas, & le plus hautain sang Royal en terre, & ie me pense eloquer au dessus du rouet de la briffonde Fortune: par deuant icelle de t'auoir obuié precedente en formosité, venus & Lucresse en amours. Helaine & Thibee en chasteté. Susanne & Penelope en Constance, & en richesse, lequels cas de vostre persõne : Non tant seulement m'induisent à vous aymer : mais aussi le bon tour que vous m'auez faict & monstré que de moy ietter hors de la Chartre la ou i'estois vostre serf & captif prisõnier, & tel me censeray à perpetuel iusques à la remuneration, semblablement qu'il ne pourroit point estre en ma virilité si n'est que de vous prendre

pour ma féme & espouse que ie desirerois volontiers par ce que regniez vostre premiere erreur de sa fauce Loy Mahommetique, que tant que en prenant la Loy de nostre Sauueur Iesus Christ & que transnagiez la mer auec moy pour nous en aller en la region Frãçoyse de la ou est la source de mõ origene. Et lors la belle Pucelle Gloriande courut auec les deux bras estandus vers son doux amy Mabrian, lequel elle baisa troys ou quatre foys en disant. Stabile pillier & refuge de supreme cheualerie autre cas ne quiers ie que d'estre conioincte & aduouee auecqs toy par le tient merital, & autrement ne le permetroye. Et par ma foy, dist Mabrian, ie le vous accorde. Apres le futur mariage cõnescẽce entre les deux perles debeauté : ils bãqueterent à leur desir, & bonne volonté. Ce faict Mabrian demanda à son amye Gloriande le moyẽ de sortir. Il ne vous en faut ià esmayer, dist la belle Gloriãde laquelle apres tous propos s'ẽ alla en sa garderobbe & porta vn petit coffre qui estoit plain de plus belles richesses inestimables que oncques on vit qu'elle bailla à vn sien valet de chambre à porter, & ce fait mist la teste à la fenestre & regarda vers orient, & eux les aliez apperçeut Aurore luciferale, que de ses radiens yeux spargnoit ià infuxe lumiere : au moyẽ dequoy elle dit aux princes q̃ le secours n'estoit plus requis. Lesdicts princes qui bien armez estoyent furẽt tost prests de partir, & tous ensẽble deualerent les degrez, & vindrent à la principale escurie du Roy ou estoyent les bõs d'estriers d'armes desquels ils sellerent iusques au nõbre de cinq qui estoit chacun le sien. Et ce faict monterent dessus & eux montez mirent vn manteau sur Gloriande pour la mettre hors la notice du portier nommé malepart : qui estoit vn surnõ à luy imposé, par ce que fort & cruel estoit Le valet de Chambre de la belle Gloriãde appella ledict portier lequel fut incontinent sur piedz. Amy dist il, le roy enuoye ces quatre messagers en legation loingtaine, & par ce que les sentes leur sõt incogneuës ie suis commis pour leur guide, & pource fais nous ouuerture bien tost. Le portier qui adhera au parolles dudict valet baissa le pont, & ce faict lesdicts cheualiers passerent oultre & eux passez Gloriande luy dist. Amy dis au roi que grand tort auoit il de retenir Carceree la cheualerie du monde & sçachez q̃ plus il n'aura les cheualiers : car ils s'en vont, & moy auec eux. Le portier qui ouyt la parolle de la belle, cuyda se pasmer, de dueil & de courroux qu'il eut & lors s'escria. Laissez la traystres, meschans : car gueres ne la pourrez vous mener loing, Mabrian oyãt l'iniurieuse parolle du payen tourna bride, & luy dõna tel coup

de hache qu'il le fẽdit iusques aux dentz & ce faict la femme du portier qui y estoit accourut au cry de son mary, le voyant mort commẽça à crier desesperãment, Mabrian & sa compagnie oyant ce brocherent des esperons, & s'en allerent le grand trot, & la femme dudict portier voyant ce alla plorant & arrachant ses cheueux, & tãt courut qu'elle arriua en la chambre de Sardans lequel elle esueilla & puis prosternee en terre luy recita sõmairement le cas aduenu, & comme Gloriande s'en alloit : le Roy quasi desesperé de la nouuelle prist vn cor qu'il auoit en sa chãbre, lequel il sonna trois ou quatre fois, si haut q̃ chacun l'ouyt. Ce voiant les payens se leuerent & s'armerẽt soudainement car iamais ledit cor ne sonnoit sinon pour la vannerie mercial, ledict cor sõné le Roy se fist habiller & armer, puis monta à cheual & sortit hors le chasteau, & bien vingt mille payens apres luy qui picquerent leurs cheuaux cõme s'ils fussent forcenez & tãt coururent qu'ils apperceurẽt Mabriã & sa compagnie d'vn mõt d'instãce loingtaine : Mabrian estant sur le mont tourna la teste & regarda les Payens qui couroyent en grãd desordre, Et lors il dist qu'il les vouloit attendre de pied coy. Sire dist Fortin : ie vous prie que non, ains nous en allons nostre pas serré iusques à vn miẽ Chasteau situé icy pres lequel nous gaignerons aysement auant que les Payens soiẽt venus iusques à nous, & nous estans dedans ne craindrons Sardans ne sa puissance, car il y à vne Cauerne souz terre, par laquelle on peut aller à cheual iusques à la mer, par ou nous yrons. Sire, dist Mabriã, ie feray ce qu'il vous plaira iaçoit qu'il me poise que ne iouste contre Paien. Lors cheuaucherent les Princes & Gloriande tant qu'ils arriuerent pres du Chasteau lequel fut incontinent ouuert & entrerent tous, fors Mabrian qui attendoit vn Payen qu'il vit venir sur vn Cheual d'Espaigne qui luy escria à haute voix. Ha ! traystre larron Mabrian tu y l'airras la belle : & plus auant ne la pourras mener. Mabrian esmeu de la parolle brocha le d'estrier & s'en alla à bride aualee contre le Payen & luy dist. Ha ! traystre chien maudict : trop hasté s'eschaude volontiers & en ce disant luy deschargea si tresgrãd coup de sa hache sur l'espaule droicte qu'il luy couppa toute nette, & cheut le coup sur la cuisse, laquelle luy couppa toute nette & cheurent l'espaulle & la iambe du Payen d'vn costé & le paiẽ de l'autre. Et ce faict arriuerẽt Payẽs qui l'assaillirent & enuironnerent de tous costez, & se deffendoit entre eux comme faict vn Lion creté. Et tãt en tua que c'estoit pitié à voir : Le Roy Fortin, & son fils Sarragos voyant la bataille sortirent hors le Chastel & vindrent accõpagner

de quelque cent mille hommes, & se frapperent entre les Payens comme loups famis entre brebis, & telle occision en firent que toute la terre en estoit toute couuerte, & durãt la Bataille le Roy Sardans arriua auecques toute sa puissance. Alors la belle Gloriãde qui aux carneaux du Chastel estoit eut doute que Mabrian son amy ne fut mort ou tué, & en ploroit tendrement neantmoins le Roy arriué l'estour commença plus cruel que deuant, & Mabrian s'esuertua pl' que iamais, & brocha son d'estrier & s'en vint au Roy Sardans, & le Roy Sardans contre lui qui moult grãd coup de lance luy dõna: mais Mabrian luy dõna vn coup de hache sur l'armet, duquel desrompit le cercle, & ce faict glissa le coup sur le col du cheual, tellemẽt qu'il luy abatit net à terre & cheut Sardans, qui incontinent fut releué, Ce pendant que les Payens s'amuserent à le releuer Mabriã parla au Roy Fortin & luy dist qu'il fist retirer ses gens, ce qu'il fist, & ce faict Mabrian se retira apres tous les autres & entra dedans le Chastel duquel fut le pont leué, & les portes fermees: puis descendirent de cheual & mirẽt pied à terre. Et s'en allerent en vne grande salle, sur quoy estoyent en ladicte salle les tables dressees, & trouua Mabrian la belle Gloriande qui estoit sur vn lict toute esplorée. Alors son ami Mabrian la print entre ses bras & luy donna maintz amoureux baisers : puis luy dist belle le regret que vous auez de vostre Pere auoir laissé il à esmeu vos yeux & l'armes, & pleurs: par ma foy mon amy, dist Gloriande mõ Pere n'en fut onc cause, mais sa esté seulement la grãde crainte que i'auois de la ruyne de vostre personne. Mabrian voyant le vouloir de sa belle amye Gloriande l'accolla & baisa moult souuent & ce faict, se mirent à table & firent grand chere fors que Mabrian, qui estoit fort dolent de trente des mortepayes du Chasteau qui auoyent esté tuez en la bataille, neantmoins chacun beut & mangea à son ayse iusques à suffisante reffection. Alors Mabrian, Gloriande & le Roy Fortin s'allerent reposer, & demoura toute la nuict Sarragos auecques les mortepayes sur les murailles à faire le guet iusques à ce que le Soleil fut biẽ haut que Mabriã & Fortin furent leuez qui apres auoit esté armez s'ẽ vindrẽt sur les murailles, sur lesquelles ils ne furent pas si-tost que le Roy fist donner l'assaut qui dura depuis sept heures iusques à dix & y resisterent bien les vaillans Mabrian, Fortin Sarragos & leurs gens. Et l'assaut cessé ils s'en allerent disner, & apres disner conclurent que la nuict venuë ils s'en yroyent par la cauerne & tout au long du iour se reposeroyent les Barons iusques à la nuict, laquelle

venue apres soupper, le Roy Fortin demanda à ses mortepayes, & à leur Capitaine s'ils s'en vouloyét venir quât & eux de paour du Roy Sardans. Sire, dist le Capitaine, nous ne craignons rien le Roy Sardans ne son exercice. Et pour eux ne habandonnerons vostre Chasteau: ains le sçaurons bien garder. Or à vos perilz & fortune si mal vous en prend.

Comme Mabrian, Fortin, & Sarragos: Gloriande, & son varlet de chambre se mirent [illegible] dans la cauerne, par laquelle ils cheminerét tât qu'ils arriuerent à la mer ou sur laquelle ils môterent comme le Roy Sardans print le Chasteau du noble Roy Fortin d'assaut, & tua tous les mortepayes.

ADonc quant Mabrian vit que les mortepayes ne vouloyent point bouger du Chasteau il fist allumer deux torches que porta le varlet de chambre de la Royne Gloriande, Et ce faict monta à cheual, & vint le noble Roy Fortin ouurir l'huys de la cauerne qui estoit toute de fer, & en icelle cauerne entrerét Mabriã & Gloriande, & le Roy Fortin & Sarragos & ledit varlet qui alloit à tout deux torches, & tant cheuaucherent par ladicte cauerne qu'ils esloignerent fort ledict Chasteau & s'en vindrét à la mer ou ils trouuerent vne barque, en laquelle ils monterent & tindrent la voille, qu'ils donnerent en commandement à Zephirus qui benignement pour lors les mena, & ne pouuoyent estre gueres auant que le Roy Sardans qui deuant ledict Chasteau estoit, donna l'assaut, par tant de lieux & si aspremant que voulissent les mortepayes ou non il entra dedans. Et luy entré commanda que l'on tuast tout le monde: fors Mabrian & Gloriande sa fille, & Fortin qui ne les craignoit gueres. Apres que tous les mortepayes furent tuez, le Roy Sardans commanda à ses gens de cercher Mabrian, Gloriande, Fortin, & Sarragos: Car il les vouloit faire ardre & mourir tous vifs. Moult longuement chercherent le Roy & ses gens: mais en tout le Chasteau ne trouuerent ce qu'ils demãdoyent: dequoy il fut moult dolẽt & marry & iura Mahom que si iamais il les peut tenir il les feroit mettre à griefue execution: neantmoins voyant que il n'y auoit nul ordre. Apres auoir seiourné cinq ou six iours se partit du Chasteau, auquel il mist deux ou trois cens mortepayes & se faict s'en retourna à Meuque & de luy se taist l'hystoire & retourne à Mabrian & à s'amie qui vont par mer, & eux eslongnez apperçeurét bien cẽt nauires ou plus qui s'en venoyent à

voille desployee & peautres tournee & ceux qui dedans estoyēt menoyent vn merueilleux cry & hutin si q̄ la mer, l'air, en retētissoyēt dequoy esmerueillez, Mabrian demanda quels gens c'estoyent. Sire, dist Fortin, c'est le roi de vaudeludie, qui est le plus cruel Payen du mōde, & à vne natiō de gens portans chacun teste canine en lieu de humaine, lesquels sōt durs & aspres à la guerre. Sire, dist Gloriande, ceux dequoy il vous parle ont esté enuoyez querir par mon pere pour aduiser qu'ō feroit de vous & pour vous liurer à tourment. Et ie les en garderay, dist Mabriā: car moy mesmes les y liureray, lors il print sō armet, & apres l'auoir lassé promist à Dieu les mettre à mort. Lors Fortin luy dist. Sire, qu'est ce que vous entreprenez, Comment oseriez vo[9] aller contendre en vn petit basteau & si petit de gens contre cent ou six vingtz grāds basteaux bien outré de peuple de creatures horribles, mōstrueuses, malignes & sans mercy. Sire, dist Mabriā ie ne passeray outre que ie ne leur liure l'assaut pour sçauoir s'ils sont de la istance que vous dictes. Alors le noble Roy Fortin, Sarragos son fils, le varlet de Chambre, & les Patrons voyant le vouloir de Mabrian, furent moult fort dolens, & la pucelle Gloriāde encores plus. Neantmoins chacun se appresta & disposa pour cōbatre. Et ce faict les Patrons nagererent tant qu'ils peurent & tournerent peautre droict a la nef du roy Vaudeludie qui venoit nageant fermemēt contre eux, & à l'aprocher Mabrian qui estoit sur le bout de son vaisseau ayant la hache en la main rua plusieurs grands coups, desquels il accreuanta maintes ceruelles, & en tua maints desdits monstres portans visage de chiē: & lesdicts mōstres se deffendoyent hurlans & crians comme chiens: mais Fortin & Sarragos leur couperent leurs museaux de chien qui longs estoyent: & leur aualerēt les co z gresles menus & souuēt, si qu'ils en firent vne grāde executiō, dequoy Vaudeludie leur Roy fut grandement indigné & marry, & incōtinent fist aprocher ses grands nefs lesquels circuirent le petit vaissel de Mabrian: mais Mabrian les tuē menu & souuēt si qu'ils n'osent approcher, neātmoins le roy Vaudeludie s'approcha du costé de Sarragos, & s'ē vint à force de ses monstres & autres gens naturels contre luy si que voulsist Fortin ou non ils entrerent dedans le Basteau, & s'aisirent Fortin, Sarragos, & Gloriande. Lors Mabriā desesperé de la prinse fist tel effort d'armes, que voulsissent Payens ou non, ils furent cōtrains vuider le bastel & en tua que noya plus de cent, nō pour tant les autres emmenerēt le Roy Fortin, Sarragos, & Gloriande, qui en son cœur regrettoit souuēt. Mabrian plorat fort tendrement,

& Mabriã qui aussi fort la regret-
toit voulut aller la secourir mais
il ne peut, car eux trois furent mis
en vn basteau : ou il y auoit trois
mille hommes pour les garder. A
donc ce voyant Mabrian, reprint
courage & se voulut entremettre
de suyure ses ennemys au loing,
mais Nortus de sa gorge leur ietta
maintz aigrement, tellement que
la mer qui turpibe & enflee en fut
de courroux ragitta le vaisseau ou
estoit le barõ tellemẽt qu'ẽ peu de
heure il fut eslõgné de samie de cẽt
lieues ou plus, sans ce que les Pa-
trons ne les galleriens sçeussent
leur estre, au moyẽ de la Procelle
qui fort tempestoit, tellement que
on eust dit qu'il n'y auoit diable en
enfer qui ne fust là, Mabrian vo-
yant d'eminent peril ne fraieux ou
il estoit se recommanda à Dieu, &
à la vierge Marie faisant humiliue
deprecation de nencourir mort
que preallablement il neust veu
ses pere & mere pour deux impe-
trer condigne pardon de son mef-
faict & de son sang perpetrer. Et
dauantage pria pour les prisonniers
Fortin & Sarragos & samye & lu-
ra que s'il pouuoit eschapper qu'il
ne cesseroit de greuer payẽs pour
en prendre vengeãce. Et ainsi slen
alloit Mabrian regrettant les pa-
rens & s'amye laquelle de sa part
sarracha les cheueux, & son vis
riant arrousé de larmes emises &
respandues par ses begnins rians
yeux. Le Roy fortin & son filz cõ-
me constans ne plourerẽt point &
iaçoit ce que leur cœur fust tout
serré d'angoisse & melencolicque,
du grand regret promeu du vaillãt
Mabrian & en faisant leurs lacri-
malles cerimonies ils arriuerent à
port, & descẽdirent le roy de Vau-
deludies ses monstres & payens à
terre, & amenerent les trois pri-
sonniers au palais deuant le Roy,
qui leur dist. Roy Fortin trahystre
desloyal faux supremẽt de nostre
loy & ton fils Sarragos : comme
vrays l'eslateurs, vous feray
pendre & vo⁹ Dame ribaude Glo-
riande qui semblablement auez
desnié nostre loy, & laissé vostre
Pere le Roy Sardans, pour suyure
Mabrian vostre paillard, ie veux
que viue soyez arse. Vous sçauez
que autresfois ie vous ay requise
pour espouser à quoy ne voulustes
onc consentir : mais presentemẽt
en prendray vengeãce, iaçoit que
pour l'amour de vostre beauté & du
sang dont estes extraicte, si vous
me voulez encores espouser, ie ne
vous voudrois persecuter de pei-
ne mortelle, & vous aymer cõme
Dame & maistresse. Le Roy Fortĩ
qui tressage estoit ayãt premedité
moyen pour eux preseruer dict au
felon Roy. Sire, ie vous iure Ma-
hom que Gloriande la belle. Sar-
ragos mon fils ne moy ne fusmes
onc chrestiẽnez, & n'esperõs de l'e-
stre pour la loy de Mahõm laisser.
Car meilleure Loy ne pourrions
nous choisir, ne aussi plus salutaire

& ce qu'allions auec Mabrian, ce fut par force & pour euiter mort, à laquelle autrement il nous eust mis : car il aymoit la belle en tout honneur, & l'emmenoit en France malgré nous & elle pour l'espouser par ce que affluēce est en beauté, & richesse comme vous sçauez, & de ma part la vous aymeroys mieux cent mille foys que à Mabrian qui est vn traystre esclaue à moy incogneu: mais ie vous diray. La belle n'a vouloir cōme ie croys d'aprobation auec vous, mais de ma part quiers à luy persuader & pour ce faire vous requerois volontiers vn an de terme, & iceluy excludz si elle ne si cōsent à vostre vouloir, faictes nous tous mourir. Le roy accorda volontiers que durant ledict an ils viuroyent en liberté sans qu'il leur nuysist: mais il luy mescherra comme orrez par le moyen de Mabrian, duquel retourne à parler l'hystoire & laisse à parler des douloureux qui ne font que plourer en attendant la venuë de Mabrian pour les deliurer comme faisoyent les saincts peres au limbes la venuë de nostre Seigneur mais encores n'ont ils garde de la rauoir : car auant luy conuiēdra il prēdre mort. A tout le moins faire conquestes plus hautaines que onc firēt Hercules, Hector de Troye, Artus, Iosué, Macabeus ne piece des neuf preux.

ET les flotz marins & vagues procelleuses, esmeuë par fureur Zephirane, tant eslongnerent Mabrian qu'il ne sçauoit en quel lieu il pouuoit estre, ne la ou il yroit, neantmoins apres la longue stomacha le flation boreale, zephirus que le begnin vent amaine soy transportant sur la partie marine, laquelle rendit tranquille, & la partie aerie seraine, si que tirant qui s'estoit l'até, craignant la fureur de Notus, vertueusement si apparut rendant sa vniuerselle radieuse splendeur, dequoy Mabriā fut ioyeux & gracia Dieu de la seuerité temporelle. Et lors ietta son œil à quartier & apperçeut vne assez loingtaine montaigne, laquelle il cuidoit estre terre & demāda à sō mathelot que ce pouuoit estre lequel luy fit responce qu'il ne sçauoit l'aysance de la montaigne par ce qu'il n'auoit esté si auant en la mer, toutesfois dist qu'il pourpēsoit que ce fut terre. Or allons dōc nageons droict la dit Mabrian car ie y voudray prendre terre. Sire, dist le Nautonnier à vostre cōmandement. Et apres longue nauigation Mabrian & son patrō arriuerēt en la mōtaigne dequoy ils firent grand folie : car ce n'estoit pas terre ains estoit l'aymant & tāt s'approchrerēt q̄ mal leur en print car incontinent eux arriuez de vn peu de loing, ledict ayment qui de naturalité attire le fer à luy attira le basteau au moyen du fer, si qu'il vint se ioindre audict Aymāt en sorte que onc depuis ne la peu-

rét extirper ne faire bouger quel-
que pouuoir : quelque exploicte-
ment de force qu'ils peussent faire
parquoy Mabriá fut grãdemẽt es-
merueillé, & se descõforta, voy-
ant q̃ sondict basteau ne pouuoit
distribuer dudict aymant, regarda
pres de luy, & choisit plusieurs
nefz galleres barques dragmons &
autres vaisseaux nauigables qui e-
stoyent tous inseparablemẽt coa-
dunees & conioinctes audict Ay-
ment. Dedans lesquelles il entra
pour en cuyder rauoir q̃lqu'vn ce
qu'il ne peut faire : & lors soy re-
cõforta miserablemẽt disãt enco-
res suis ie ioyeux d'auoir pareil, &
n'auoir seul estre trompé, neant-
moins si se desconforta il grande-
ment ce qu'il n'auoit iamais faict,
pour quelque accident ne fortune
que oncques il eust & disoit. Ha ha
sire Createur vniuersel & separa-
teur des quatre elemẽs plaise vo⁹
separer aucun de ses vaisseaux de
ceste admirable atractiue afin que
ie saille & sois permis transnaui-
guer iusques à la douce Frãce pour
voir mon pere le Roy Iuon & ma
mere la Royne Ayglantine, le
noble Empereur Charlemaigne,
& mes parens Chrestiẽs, auec les-
quels ientẽdrois reuenir par deça,
pour affrãchir la sainte Cité de Ie-
rusalem de sasceptre : paganicque
& mahommeticque, quant me
faut icy endroict prendre mort de
la denigree horrible mõstreuse &
deffaicte faim, qui long-temps
auoit esté partie de son lieu, & sa
auoit euadé ledict Mabrian & son
Nautonnier. Mabrian longuemẽt
luy resista soy deffendant vertueu-
sement contre elle, ce que ne peut
faire ledict Nautonnier, lequel
par les inuasions & assautz d'icelle
maudicte faim accompaignee des
deesses fatales mirent à mort le-
dict Nautonnier dudict Mabrian
qui fort le regrettoit & ledit nau-
tonnier tué Atropos & ses deux
sœurs, c'est à sçauoir Cleto & l'a-
cheris voyant que ledict Mabrian
resistoit à l'encõtre de la horrible
& detestable faim s'en retourne-
rent : car ladicte faim le poursuy-
uoit tousiours, en luy donnant
plusieurs assauts & quasi insouste-
nables alarmes & sans faim.

Comme le noble & vaillant Mabrian estant sur l'aymãt ayant faim extreme de laquelle estoit mort son compaignon fut assailly d'vne monstrueuse maniere de gens appellez Biecus portant bec D'oysel fort poignant, lesquels il desconfit. Et comme il osta sondict heaume, & laissa sadicte hache sur ledict ayment pour rauoir son basteau ce qui ne peut, dont il fut fort dolent. Et comme il s'en alla vers le Chasteau fae ou il trouua merueilleuses aduentures, lesquelles vertueusement il outre passa.

MAbrian regrettant ses parens & s'amye Gorlande pour laquelle il ietta maintz souspirs,& aussi de la mort de son bastelier, & de son basteau que r'auoir ne pouuoit, regardāt par tout s'il n'y auoit moyē d'eschapper,& apperçeut soixante monstres nommez Biecus, portāt teste doyseau & bec aygu, le surp.' d'homme, s'en vindrent sur le corps de son nautonnier lequel il deuorerent, & non content de ce Mabrian s'en alla droict à eux & assena le premier de sa hache, tellement qu'il luy couppa la teste, dequoy les autres espouuantez luy coururent sus pour le deuorer, & luy sur eux,& de faict s'entrebatirent longuement, en sorte que la bataille fut dure d'vn costé & d'autre,mais Mabrian les fiert souuēt & menu de sa hache, delaquelle il les pourfēd & detrēche merueilleusemēt bien en sorte que de soixante qui le vindrent assaillir n'en eschappa que trois qui se plōgerent en la mer, & demoura Mabrian seul ayans grans assaux de faim & si horribles que à peine les peut soustenir, la nuict vint incōtinent,& se retira Mabrian pour iceluy passer en vn basteau auquel il ayma mieux se mettre pour l'amour que s'amye y auoit esté que es nefs que meilleures & plus seures estoyent. Durant la nuict le pauure famis & l'aguissant amoureux resista à faim par Venus & Cupido qui luy vindrent rememorer la beauté de s'amye qui auoit reposé en sō basteau lequel pour l'amour d'elle il baisa moult souuent, faisant mille regretz & lamentations en disant. Ha! pauure chetif malheureux fortuné ē tes amours. Or as tu perdu t'amye, qui estoit la plus belle du monde, & ne l'as sçeu preseruer par armes. Toute la nuict fut molesté le pauure desolé amoureux & apres auoir pensé à ses amours faim luy vint redonner l'assaut, qui l'esmeut & eschauffa, mais la radiante Phebé qui presidoit ses astres le refroidist vn peu. La nuyct precedāte Arora fille de Phebé soy colloqua entre les astres & peu apres le radieux Titan print son espee & donna sur la teste de Mabrian, & tellement s'esmeut qu'il pourpensa d'arracher & d'istraire son bastel de l'aymen, & de faict se pena fort & souuent, tellement que de la force qu'il tiroit il cheut contre l'Ayment, lequel il heurta de la teste qu'il auoit armee & iamais d'elle ne se peut tirer, car l'Armet print cōtre l'Ayment tellement qu'il fut contrainct de le laisser & ietter la teste hors. Et ce faict demoura l'Armet audict Aiment dequoy Mabrian qui demoura teste nuë fut fort marry, & tira par plusieurs foys essayant de rauoir sondict armet mais il ne peut Cecy voyāt il print sa hache qui estoit sur l'Aymēt, par le boys, & q'l

il leua bien iusques au fer : mais quand ce vint au fer il n'y eut ordre & fallut que ladicte hache demeurast la par ce que le fer ad'heroit audit ayment. Ce voyant Mabrian fut plus dolent que deuant, lors s'en alla le long de l'aymēt & trouua vn Cheualier assailly par faim, qu'il auoit tellement nauré qu'il estoit presque demy mort. Mabrian luy demanda son estre, Sire (dist il) ie suis Oriental & cōduisiōs sur mer deux barques plaines de richesses & pierreries : mais la procelle nous print & fusmes submergees mesdictes barges, & moy ie me mis pour sauueté, en vne petite nasselle, & tiray ceste part pour me sauuer, cuydant que ce fut terre : mais moy arriué aupres l'aymēt madicte nacelle que voicy si attacha tellement que depuis ne la peuz rauoir, & suis icy assailly par faim qui me liure dur assaut que ie n'espere iamais euader la mort. Mabrian oyāt le cheualier qui malade estoit luy demāda. Amy auez vous riē que ie peusse menger pour suffocquer la destresse famelicque qui me liure cruel assaut. Gentil prince, dist le cheualier, ie n'ay cas qui vous puisse donner pour y resister. Et quand à en auoir, moymesmes eusse obuié pieça à son estat qui m'a tellement surprins que mourir me conuient priant Dieu qu'il luy plaise impetrer salutaire octroy à mon ame. Cheualier, dist Mabrian, sçaurois ie trouuer sentier ne voye qui me cōduysist en quelque lieu pour recouurer viures. Sire, dist le cheualier, au dessus de l'ayment en la valee y à chastel nompareil qu'on appelle Fae : par ce que Artus & les Faees y habitent, abondance à de viures qui y pourroit entrer : mais auant que paruenir à l'entree il se conuient combatre, nō pas à deux ou trois Escuyers : mais à quinze ou vingt des meilleurs cheualiers qui par Faerie sont à garder le chastel Fae establis. Droict la voudrai ie aller dist Mabrian, i'ayme plus cher mourir en excercice militar que familique, lors se partit Mabrian du cheualier qui incontinent rendit l'ame à Dieu. Ce faict Mabrian alla marchant tousiours sur l'ayment iusques au lieu ou estoit son [illegible] & sa hache lesquels il s'esuertua d'arracher ce que il ne peut faire : dequoy il se desconforta outrageusement. Et ce faict par la cōtraincte famelique qu'il print la sente que luy enseigna le cheualier laquelle suyuit tant que il vint au pied d'vn rocher ou apperçeut ladicte sente & cōmença à monter sus le Rocher qui estoit haut & droict, toutesfois tellemēt se pena apres habondance de sueur emise qu'il vint au haut du Rocher, luy paruenu illec, il se trouua hors d'aleine qu'il ne se pouuoit soustenir & regarda vn arbre, souz lequel se traina à la frescheur de l'ombrage luy rafreschissoit le foye & aussi le

poulmon, tellement que pour raison de ce: & du grand trauail qu'il auoit prins à monter au Rocher il sommeilla, & apres auoir sõmeillé la faim l'esueilla, & luy esueillé il se leua & regarda amont l'arbre Et vit vn escu estant pendu en icelluy: lequel estoit d'or & le chef de vn Sanglier sablonneux & dessouz l'escu auoit escrit en lettre aurealle: Nul ne doit c'est escu ne tenir ne porter.

S'il n'est le plus vaillant que l'on puisse huy trouuer.

Quant il eut regardee la deuise literalle luy estant amont l'arbre il empoigna ledict escu & le pendit à son col, & fut ioyeux de l'auoir trouué, disant attendu que estoit nuẽ teste & sans baston: pensant que encores luy pourroit sauuer quelque coup. Toutesfois il ne deuoit estre ioyeux d'auoir recouuert l'escu pour tuitiõ: mais pour autre raison: car comme dist l'histoire vingt mille bons cheualiers estoyẽt illecques venus pour voir s'ils le pourroyent despendre de l'arbre: mais il ne s'ẽ trouua iamais vn qui le peut despendre, que le vaillant Mabrian, qui comme chef de proësse le despendit & le mist à sõ col, & ce faict erra tant qu'il apperçeut vn chastel, dequoy il fut fort ioyeux: & s'en va deliberé d'y entrer: mais vn cheualier armé de toutes pieces & bien monté luy vint au deuant qui demãda au Roi Mabriã qu'il queroit en celuy lieu Par ma foy Cheualier ie ne demanderoye qu'a menger, car ie suis en la plus grand extremité familique que fut oncques homme parquoi vous prie me vouloir ayder de viures. Vassal dit le cheualier ie n'ay aucuns viures Bien en y à au Chastel si entrer y voulez, mais auant que faire entree il vous conuiendra conquerir seize cheualiers que nous sommes, ce faict vous pourrez entrer audit Chastel hardimẽt & y faire grand chere. Mais autrement non. Par ma foy dist Mabriã, il me seroit quasi impossible de tenir combat, attendu la faim que i'ay eu incessamment trois iours à passez, & d'auantage, ie n'ay mon armet n'y ma hache, ains sont demourez conglutiuez à L'ayment, si que quelque effort que i'aye fait ne les ay peu rauoir, & n'ay harnoys quelconque que cestuy escu que prospere, & dextre fortune ie ay trouué pendãt à vn arbre fueillu duquel ie l'en ay bien voulu despendre & mettre à mõ col ma tuytion. Neantmoins tout d'esarmé que ie suis ie m'offre de combatre pourueu que ie aye paracheué se combat de la faim & icelle vaincuẽ par viures, non pas à seize cheualiers mais à vingt: le Cheualier voyant Mabrian qui auoit l'escu d'or pendu au col & oyant ce qu'il dist s'esmerueilla grandement & ce faict luy dist. Sire Cheualier ie m'en reuois iusques au Chasteau: duquel vous raporteray viures si

faire se doit ou sinon subite responce du contraire. Or allez (dist Mabrian) & ne faictes pas longue iournee: car si autrement le faictes ie me essayeray à entrer dedans le Chastel. Le Cheualier tourna bride vers le chastel & brocha le cheual des esperons qui courut tellement qu'il sembloit voller & luy arriué au Chastel entra dedans & trouua la porte fermee, & ce faict le Cheualier s'en vint apres auoir mis le pied à terre en vne salle ou estoit Artus. Et lors il luy dist cōment il y auoit dehors vn Cheualier qui par fortune estoit arriué à l'arbre ou estoit pendu l'escu d'or lequel Gracienne la belle y auoit faict mettre & l'auoit facillement despendu pour le pendre à son col mais de armet n'auoit il point, ains estoit auec sa hache inseré en l'ayment, & neantmoins tout nud cōme il estoit, offroit se combatre à vingt mais il à supreme faim laquelle le oppressoit: me priant que luy vousisse incontinent faire venir des viures sans tarder, sinon qu'il ce parforcera entrer dedans ce chasteau mort ou vif: car mieux ayme il finer par mortel combat que par l'inuisible famine qu'ō ne peut resister. Artus oyant ce que le cheualier luy auoit dict, Par ma foy ce seroit perte irrecuperable que de perdre vn tel cheualier: car son per ne pourroit on huy trouuer ne qui plus exauce nostre foy Catholique que luy, par le moyen duquel elle florira & sa hardiesse sur ce superera celle du feu Regnaut de Montauban sō ayeul qui estoit peregros de Cheualeureuse proësses, & encores excedera les mettres matereales plus que oncq ne firent Alard, guichard, & Richard freres de sōdict Ayeul, Maugist leur cousin, Roland, Oliuier ne les douze pers: & encores outrepassera il le Roy Iuon son pere & le feu Roy Aymon son oncle, lequel il à tué sondict pere le Roy Iuon, L'empereur Charlemaigne & tous les douze pers chassez de Ierusalem, lequel il à sur eux cōquis & conquestera, & cinquāte roiaumes qui de present sont occupez par les faux & maudicts mescreans lesquels il en expellera, & y florira la loy diuine.

Comme Artus la faee enuoya querir le heaume & la hache du bon Mabrian qui estoyent pendus & connexez à L'aymēt, lesquels luy furent rendus. Et comme il fist vne iouste aux Cheualiers Faee lesquels il conquit. Et puis apres il entra au Chastel Fae ou il debella la precipante faim à force. Et puis s'en alla conquerir la belle Gracienne, à qui estoit l'escu dor qu'il auoit despendu de l'arbre & auant que l'auoir troué supera vn grand lyon, vn grand Serpent, & aussi pareillement vn fort grand Luyton.

ET apres que Artus eut hautement exaucé Mabrian chef de Cheualerie il appella sa sœur Gloriande & autres Faees : & ce faict forgea vn coustel d'or, lequel il bailla à vn escuyer, & luy commanda d'aller à L'ayment & dudict Coustel en couper entre ledict aymẽt le heaume & la hache de Mabrian, lesquels ils pourroyent facillement segreger & departir par la grand vertu de l'or, qui telle vertu à qu'il ne peut estre attiré par l'ayment, ains desanpe, & depart tout ce que par sa volonté atractiue il conuexe à luy l'escuyer, tenant ledict coustel d'Or perera comme s'il fust à Luxede, & luy paruenu à l'ayment lesquels facillement il departit, & autant en fist de la hache, & ce fait retourna au chastel ou arriue artus luy commanda qu'il portast ledict Armet & hache au preux des preux & vaillant des vaillans Mabrian à qui il appartenoit, le commandement faict l'Escuyer s'en partit & tira au lieu ou estoit le famelit Mabrian, auquel il presenta ledict Armet & hache lesquels il reçeut hõnestement en loüant Dieu de telle putatiue impossible recuperation. Et ce faict mist son Armet en sa teste, & apres l'auoir tres bien lassé empoigna sa hache rendant grace a l'escuyer, & luy dist. Or faictes venir les saize Cheualiers qui doiuent à moy combatre. Et si assez n'en y à faictes en venir vingt : car bien tost les voudray debeler. Or quant l'escuyer eut ouy la parolle alla au Chasteau & le racomta au Roy Artus qui accõpaigné estoit des Faees : incontinent monta sur les creneaux : & eux montez issit hors du Chasteau vn grand Cheualier portant armes & lance, monté sur vn beau D'estrier, & brocha des esperons & baissa la lance & courut deuers Mabrian comme si foudre le portoit : mais Mabrian qui si impetueusement le vit contre luy venir à l'approcher sauta derriere au moyen dequoy le cheualier rouge passa outre : mais Mabrian qui isnellement le poursuyuoit luy dõna tel coup de sa hache sur l'espaule qu'il luy aualla à terre & du grand coup qui fort pesa trebucherent Cheualier & cheual par terre & cryoit le cheualier de la douleur qu'il s'entit comme si se fust vn thoreau famé, & à son cry suruint vne Faee qui le vint guarir, dont Mabrian fut bien estonné & s'escria à Artus. Sire ie prometz à Dieu puis q̃ ie l'ay abbatu & nauré que ie le tiens pour mat & plus ne voudroys iouster à luy. Cheualier, dist Artus, ce est raison. Et ainsi ie le vous accorde & mais que vous en ayez encores vaincu quinze, alors pourrez vous entrer leans pour disner, boire, & manger à vostre abandon. Et lors le Cheualier rouge qui auoit esté abatu s'en retourna au Chastel, duquel en

yssit vn autre tout armé à blanc & mõté sur vn beau d'estrier blanc de la plus brauoisine contenance que fut oncques iamais veu Bayard, & alors le Cheualier blanc escrie à Mabrian & luy dist cheualier rens toy sans souffrir que ie t'occie presentement sans te prendre à rançõ Cheualier dist le preux & vaillant Mabrian pourneant tu en parles: car autrement yra que ne veux pẽser. Le blanc cheualier opprima le d'estrier des esperons la lance baissee & faillit à assener Mabrian, auquel il ne luy toucha puis print vne lance qui estoit en terre, qui en deux te brisa Mabriã qui point ne faillit assena le Cheualier blanc sur sõ escu qui ne luy peut estre garant, ne harnois qu'il eust qu'il ne luy mist la hache dedans le ventre si auant que les boyaux en sortirent & cheut le Cheualier ius de son cheual à terre: mais la Faee luy rendit la desferree santé. Et alors s'escria Mabrian pour Dieu deliurez moy vn cheualier sans tarder afin que depesche le cõbat pour aller disner: car i'en ay grãd besoing. La parolle finee yssit d'vn chastel vn gros vieillard monté sur vn dromadaire qui n'auoit nulle lance mais seulement vn gros espieu carré, & s'en vint bruyant comme foudre, & se adressa à Mabrian, Lequel il assena sur son escu mouit vaillamment & glissa le coup à terre ou il entra bien demy pied: mais Mabrian l'assena sur la cuysse, tellement qu'il la luy aualla toute nette & cheut ledict cheualier vieillard pasmé à terre. Et lors s'escria Mabrian à Artus. Sire pour Dieu faictes dresser la table, car i'ay biẽ auancé le combat: mais pour plus tost expedier ie vous supplie menuoyer la teste des cheualiers. Lors vn grand Geant bien armé & mõté, qui brocha le Cheual des esperons & s'en vint à Mabrian vne hache en la main, & l'assena sur l'escu tellement que vousist Mabrian ou non il chancella tellement qu'il cuyda tresbucher dequoy furieusement vint tout esmeu de maltalent & assena le grand Geant sur son heaume, tellemẽt & de si grãd vertu que sans dire mot renuersa ius du cheual à terre iouant du pied, dequoy Artus & les Faees estans aux spectacles s'esmerueillerent grandement, & exalterent Mabrian dessus tous chefz de cheualerie pour court faire le combat. Mabrian debella lesdicts faize cheualiers, & faict Artus & les Faees vindrent prẽdre Mabrian & le menerent au chastel Faé auquel il monta & y fut bien receu, comme celuy qui auoit faict armes insuperables. Et ce que iamais homme n'auoit fait. La faee morgue desarma Mabrian, & ce faict le mena en vne salle nõpareille en triumphe en laquelle estoyent Artus & les faees, & dist Artus. Beau fils Iesus Christ vous benie, qui tant de

proesse auez par le moyen de laquelle auez merité entrer en ce chastel, auquel vous soyez le tresbien venu, cõme soleil de Cheualerie. Or pouuez vous faire ceans vostre plaisir, & demander ce qu'il vous plaira sans estre refusé. Sire, dist Mabrian, ie vous remercie. Apres les propos finez les tables furent dressees & fut mis Mabriã au haut bout & le Roy Artus deuant luy, & puis les Faees chacun en sa place coustumiere, lassiette faicte on commēça à seruir les mets qui furent de viande plus exquise que ne vous sçaurois d'escrire, & croyez que au disner Mabrian supera à la maudite faim qui par trois iours l'auoit enuahy, car bien & beau mengea & beut iusques à ce que sa faim fut mattee. Et ainsi qu'ils disnoyent commencerent à chanter Musiciens & instrumens à iouer. Si que c'estoit la plus grande & excessiue ioye terrestre que l'on ne sçauoit penser, au moyen des doux & amoureux chants qui excedoyent toute la science d'Orpheus. Alors Mabriã qui seruy fut au disner de l'eau du fleuue de L'othas. De laquelle il mist à son vin & oublia sõ pere & sa mere, Gloriande s'amye qui point ne l'auoit oublié, & de ce ne me mire, car il vous faut legerement croire, non pas seulement Mabrian ne autre y eust prins plaisir, mais le traistre promicheus s'il y eust esté : il eust esté prouoqué à rire. Mabrian pour les delices armonieuses & mellifiues ioyes estans audict chastel & y fut pres d'vn moys entier qu'il ne luy dura vn seul iour, non à estiual, mais hyemal : & vn iour entre les autres luy estant audict Chastel & se solaciant arriua vne Faee vers luy qui le salua de par la belle Gracienne & luy dist. Sire la plus belle & gracieuse qui soit en tout le monde te mande comme au plus preux & aussi le plus vaillant du monde, & cõme celuy qui s'est hazardé de despēdre son escu d'or, quelle auoit faict pendre en l'arbre, lequel iamais homme n'auoit sçeu despendre fors toy : qui cõme le plus preux des preux preterint, & presens la facilemēt despendu pour pendre à ton col, vo⁹ fait prier par moy que vous vueillez prēdre la voye vers elle, ou auant que acceder ce cõmandemēt te conuiendra durement cõbatre à vn deuoratif Lyon, puis à vn furieux & venimeux Serpent, puis à vn horrible & espouuētable dragon vollant, & ceste cõqueste faite entreras sans contredict en vn des plus beaux iardins du monde auquel tu trouueras vne tente la nõpareille du monde, & à l'ēdroit de laquelle tu trouueras vn merueilleux & felõ Lyon, auquel il te cõuiendra combatre & luy cõquis tu pourras entrer en ladicte tente sans y trouuer nul obstacle, & en icelle tente tu trouueras la plus belle des belles, laquelle cõme el-

le tenu à vous si victoire obtenez elle vous rendra condescente gratification de ce que vous l'aurez ainsi deliuree de la sceuille & captiuité en laquelle vous l'aurez de presẽt ostee:ce que iamais cheualier ne sceust faire,iaçoit q̃ plusieurs cheualiers se soyẽt pour l'amour d'elle hazardez. Mabrian apres le propos de la Faee la print par la main & luy dist. Belle ie suis ioyeux de telles nouuelles, autant que qui m'eust dõné l'vniuerselle terrestre seigneurie & dominatiõ, vous aduertissant que la perfectiõ de beauté, dequoy l'acteur la belle plaine m'a ià pourueu le cœur à me vertueusemẽt exposer pour la reduire en liberté, cõme son cheualier & vassal:portant son blason à l'escu dor. Et alors Mabrian induit par Cupido qui luy auoit ià tiré au cœur, demanda ses armes & s'arma & print sa Hache. Et ce faict s'en alla au Roy Artus, auquel demanda congé d'aller deliurer Gracienne, ce que luy octroya Artus: & ce fait se partit du Chastel, & la faee qui luy auoit porté la parolle pour Gracienne se mist deuant & Mabrian la suyuoit qui par la stimulation & pointure de Cupido à proposer viure & mourir pour conquerir la belle:& apres auoir cheminé vn peu arriuerẽt en la caue, par ou il falloit passer dedans laquelle Mabrian entra, en se seignant & recõmandãt à Dieu & ainsi qu'il cheminoit par ladicte caue:se dressa contre luy vn grand Lyon, qui frappa de sa queuë en terre, tellement que l'on eust dict que les Ciclopiens fabricateurs estoyent illec, non pourtãt ne s'estonna point Mabrian, ains haussa la hache pour frapper le Lyon, lequel il n'attaint pource qu'il se destourna & vint courir sus à Mabriã par vn autre costé, & le vint prendre à belles dents par le bras gauche:& à peu qu'il ne luy arracha, mais de l'autre main dextre de laquelle il tenoit la hache il assena le Lyon sur la teste, & luy couppa l'aureille & vn peu de la teste pour lequel coup laissa la prinse: cõmẽçant à vrler en sorte que Gracienne qui bien l'ouyt, en loüa Dieu & dist. Or verray ie le bon baron Mabriã de qui la beauté & proesse est si grande au moyẽ de laquelle & pour remuneration de son labeur luy presenteray mon corps à abãdõ, Mabriã qui point n'auoit esté entamé de la morsure, au moyen de la cuyrasse haussa la hache pour le ferir, & mettre à mort, mais le lyõ qui vid biẽ le coup venir deuers luy se ietta dessous & ne fut point attaint, mais il attaignit le vaillãt mabriã des griffes de sa pate, qu'il le fist desmarcher trois ou quatre pas arriere, & peu s'en fallust qu'il ne l'arretast, parquoy le vaillant Mabrian fut yrẽ si haussa la hache & poursuyuit le fier Lyon, & si grãd coup luy dõna qu'il luy coupa la iãbe & redoubla

encores vng si merueilleux coup sur la teste, qu'il luy couppa en deux pieces, dõt ledict Lyon cheut tout roide mort à terre. Mabrian voyãt ce il en fut fort ioyeux. Et alors commença a dire en ceste maniere. Or n'a pas tant a faire celuy qui à commence. Et lors regarda derriere luy cuydant voir la face : qui le conduisoit, mais s'estoit esuanouye, & non pourtãt, cupido qui l'admonnestoit le conduysit par la Caue, par dedans laquelle il marcha moult constamment. Toutesfois qu'il eust erré grand chemin luy vint au deuant vn fort grãd & merueilleux Serpent, qui de sa puante & venimeuse gorge ietta vne telle fumee contre mabriã que à peu qu'il n'en estoufa. Neantmoins hauça la hache : laquelle il mist dedans la gueulle du Serpent & si vertueusement la poussa qu'il l'attaignit iusques au cœur, dont le Serpent mourut. Ce fait le bon Mabrian retira sa Hache, qui toute sanglante estoit, & passa outre & ne fus gueres loing qu'il vid encores vn autre grand & merueilleux Dragon volant qui le vint assaillir de ses aesles, & tellement le circuit de dictes aesles qui furẽt dures que à peu qu'il ne l'assõma, & du coup qu'il luy donna redondit en la Caue, tellement que l'on eust dict que tout fondoit, neantmoins le noble & vaillant Cheualier Mabrian, qui de paupilité estoit espouuentable, si couura de son escu au Blason d'or, lequel il serra pour l'amour de Gracienne, & s'en vint la hache haucee cõtre le Dragon, qui estoit à pied, mais si tost qu'il le vid venir estãdit ses aesles & vint voller cõtre Mabriã. Et à la pesanteur l'estonna grãdemẽt, & des griffes luy arracha l'escu de la belle qu'il auoit despendu de l'arbre. Mabrian voyant ce leua la hache, & assena le Dragon qui voloit par dessus luy, tellement qu'il luy aualla vne aesle, & vn pied, pour lequel coup le dragon animé ietta vn grand cry, & ce fait cheut à terre, & se vint ioindre à Mabrian, leq̃l il empoigna de son pied : & tellement l'estraignit, que à peu qu'il ne versast par terre, & fut contrainct à lagenouiller, mais soudainemẽt se releua. Et ce fait brandist la hache & ferit le Dragon sur les rains, mais il bailla la teste & la Hache descẽdit sur le col, & luy couppa, par quoy mourut ledict Dragon, de quoy Mabrian fut esiouy. Et apres auoir releué sõ escu d'or, ou estoit le Blason de Gracienne, & pendu à son col, alla sans arrest cheminant iusques à tant qu'il eut erré la caue. Apres lissue de laquelle il entra en vn merueilleux beau verdoyant & odoriferant iardin : & apres auoir regardé la singularité du lieu. Cupido le pourmena au Pauillon ou estoit la seule pareille en beauté, & luy voulant entrer audict Pauillon: mais luy vint

qui fieremẽt le regarda:& luy dõna tel coup qu'à peu qu'il ne l'entama. Adõc Mabrian voyant ce leua sa hache & ferit le Luyton vn merueilleux coup qui luy donna sur les rains, mais la hache n'y entra nõ plus qu'en pierre dure: parquoy Mabrian fut fort yré. Alors il voulut recharger dessus le Luyton: mais il ne peut: car incõtinẽt il fut transmué sauuage Thoreau & vint assaillir Mabrian: lequel il assena de ses cornes au pis: tellement qu'il le repoussa de plus de deux pas en arriere: dequoy s'esmerueilla Mabrian,& hauca la hache,& rua sur le Thoreau vn bien grãd coup, mais il ne l'entama non plus que s'il ne luy eust point touché,& ce faict voulut recharger: mais le Thoreau s'esuanouyt, & reuint en forme de Cheual,& dõna tel coup des pieds de derriere à Mabrian contre son escu qu'il luy cuyda froisser le bras dequoy il le tenoit,& n'eust esté q̃ l'escu estoit fee il l'eust mis en pieces. Mabrian qui sentit biẽ le coup: voulut frapper le Cheual mais il ne peut, car il s'en courut bien tost,& tantost reuint en espece de Griffon,& assaillit Mabrian fierement,& Mabrian qui bien se deffendoit, le poursuyuit de pres, en luy ruant de grands coups de sa hache, mais quelque coup qu'il luy sceust donner ne le peut entamer, dequoy il s'esmerueilla grandement & en vn instant s'esuanouyt le Griffon, & reuint en forme d'vn geant, dequoi fut ioyeux,& luy vint courir sus,& ce faict Mabrian vint contre luy la hache au poing & luy donna de grands coups sans l'entamer, non pourtant qu'il le fist fuyr, & ainsi qu'il poursuyuoit le Geant, deuint en forme de bel hõme, & se tourna vers Mabrian deuant lequel se prosterna à genoux & luy dist fleur de Cheualerie ie te crie mercy: sachez que vingt & quatre ans ay esté en forme d'vn Luyton faisant penitence, mais par ta proesse,& hardiesse la mercy Dieu m'as restitué en premier estat que desormais te voudray seruir & honorer cõme maistre. Et celuy par qui ie suis retourné en estre. Amy, dist Mabrian ie te mercie: & te prie lieue toy & me conduis au lieu ou gist la belle. Sire, dist il ie le feray volontiers. Lors il se leue & mena Mabrian en la tête & pauillon de la belle dedans lequel Mabrian par Cupido conduit entra moult hardiment. Et la Dame qui biẽ l'aymoit, le receut humainement, & eux deux assemblez leurs pauures yeux ne se peurent contenir, car ils ne firent que souciller en regardant la beauté l'vn de l'autre. Et apres plusieurs propos, tant verbaux que oculaires Mabrian qui par la main tint la belle: patron de beauté luy dist. Or estes vous ma prisonniere, car conquise ie vous ay à la peine de mon corps. Sire, dist la belle vo-

Mabrian

stre prisonniere ie suis & me repu-
té telle: car plus vaillant Cheua-
lier que vous ne le pourrois estre.
Qui par vostre inseparable puissã-
ce m'auez mis hors de seruage au-
quel i'estois, & pour remuneratiõ
ie me reds à vostre mercy submet-
tant non seulement mes biens,
mais mon corps à vostre discretiõ
Mabrian oyant ainsi parler la bel-
le la print par le menton en la bai-
sant, & ce fait s'en retournerent
au pauillon, & eux estans en iceluy
banqueterent. Et ce fait Mabrian
appella le Luyton. Et par ce qu'il
leur faisoit compaignie il luy com-
manda d'aller denoncer audit roy
Artus la conqueste qu'il auoit fai-
te de Gracienne, ce qu'il fist volõ-
tiers, & luy party ladite Gracien-
ne se mist sur vn lict richemẽt pa-
ré, & fist mettre Mabrian pres el-
le, & eux estans sur le lit firent cõ-
me les honnestes Dames du iour-
d'huy, lesquelles quant on les va
voir veulent deuiser sur le lict, &
apres auoir long temps deuisé,
cupido qui pres de Mabrian estoit
luy tira vne autre Saiette, au cœur
qui l'esmeut tellement qu'il mon-
ta sur la belle, Mais ne sçay si elle
leua la cotte ou quoy. Et du plai-
sir qu'ils prindrent ie m'en rap-
porte aux amoureux, du nombre
desquels ie ne sçay: toutesfois l'hi-
stoire afferme que la belle deuida
la fusee, si qu'ils firent vn bel en-
fant qui eust nom Gracian & de-
puis fut faict Roy par son pere cõ-
me vous orrez cy apres. Il me fas-
che & t'hedie d'auoir escrit ce pre-
sent fait car il touche l'honneur
des hommes, & se monstra Ma-
brian fragille & desloyal pour ce
coup d'auoir, oubliee Gloriande,
pour Gracienne, mais les Dames
peuuent coniecturer que la faute
ne procedoit de luy, mais de Gra-
cienne qui estoit Faee qui le pro-
uocqua & contraignit obtempe-
rer à sa sensualité: ce pendant que
les deux combattans estoyent sur
le lict à tenir leurs propos du luy-
ton (qui en apres fut nommé gau-
disse) arriua au Chasteau ou il
trouua Artus & les faees ausquels
il declara l'esmotion de la lega-
tion, laquelle prouulguee vn cha-
cun du Chasteau en fut ioyeux. A-
lors Artus commanda à dix cheua-
liers & vingt Dames qu'ils allassẽt
querir les ieunes champions d'a-
mours ce qu'ils firent & menerent
auecques eux dix escuyers portans
chacun vne torche & huict ou dix
menestriers qui iouoyent des In-
strumens, & ainsi s'en allerẽt tous
iusques au Pauillon des deux a-
mans, lesquels au moyen du labou-
rieux combat qu'ils auoyent eu
ensemble s'estoyent endormis.
Lors les cheualiers & Dames cõ-
manderent aux Menestriers de
iouer vn resueil, ce qu'ils firent
pour la melodie duquel les deux
Amans qui s'entretenoyent em-
brassez s'esueillerent tous honteux
d'auoir ainsi esté trouuez, neant-

moins i's se leuerent & recueilli-rent les Cheualiers & dames qui venus querir les estoyēt. Et ce fait s'en allerent ensemble au Chastel fae, ou Artus & aussi les faees les receurent à grand honneur & a-pres furēt les tables dressees pour soupper, ou ils furent fort bien seruis, & apres soupper on leua les tables, & chacun s'apresta pour dāser, & mena Mabrian danser s'a-mye, & ce faict chacun se retira, & emmena Gracienne, le vaillant Mabrian en sa tente, & par ce que il faisoit froid, & q̄ c'est follie de despecer tant de licts, se couche-rent ensemble, & croyez que cha-cun ne s'espargna point. O Ma-brian, ou est la loyauté promise à Gloriande s'amye qui pour ad'he-rer à ton plaisir à laissé son pere & ses parens au moyen dequoy elle est maintenant detenuë prison-niere. O Mabrian le plus hardi cheualeureux, & constant du mō-de: n'as tu peu vaincre Cupido, & luy resister, toy qui par trois iours as resisté à l'horrible faim & qui as resisté à tant hautaines & auan-tageuses entreprises martiales. O Mabrian, or peut bien viger am-bition, & desloyauté quand toy le plus loyal du monde: le plus vail-lant & le plus beau & le plus iuste qui ne voulus attoucher la Royne Mabrianne qui nuë se coucha pres de toy: as maintenant rompu le sainct lieu de fidelité duquel te voulus lier auecques Gloriande, qui pour toy maintenant plore quoy qu'il en soit. Mabrian passa la barre & fut auec Gracienne, par ce qu'il la trouua de bon goust, & à son appetit huit moys entiers: mais ie vous promets qu'il ne luy fust pas aduis qu'il y eust esté vn iour, non pas mes Dames que ie vueille dire q̄ ce fust pour le plai-sir qu'il trouuoit à la Dame Gra-cienne, à laquelle il vouloit ad'he-rer comme Cullo non pas que ie vueille dire que ladite Dame de ce fust digne d'aymer, & que honne-ste femme ne equipondere à hon-neste homme, mais la cause pour-quoy il oublia Gloriande sa pre-miere amye, & pourquoy il fist tel seiour, est par ce qu'il fut Fae. Ne-antmoins par la grace de Dieu il pourpensa qu'il auoit illec fait as-sez longue residence, & vne nuict apres auoir fait le plaisir de son a-mye il luy dist: belle ie vous prie m'octroyer vn don. Sire, dist elle, ie vous iure ma foy le faire de bon cœur. Ie vous prie dist il, dictes moy qu'elle espace de temps i'ay demouré en ce quartier. La belle oyant la demande fut dolente, en souspirant tendrement, & luy re-spondit, Sire & loyal amy, or co-gnois ie maintenant ma compa-gnie vous estre ennuyeuse, neant-moins par ce que i'ay iuré vous octroyer le don, ne me pariurerai vous aduisant que huict moys à que estes par deça.

❧ *Comment Mabrian apres auoir sceu par s'amye Gracienne que par huict moys auoit esté auec elle soy departit de nuict par le conseil du Luyton Gaudisse qui le conduit iusques à la mer ou il s'em barqua & passa par la terre du prebstre Iean. Et apres long nauigage arriua pres de Vaudeludie ou trouua Gloriande qu'õ vouloit brusler, & le Roy Fortin & Sarragos qu'on vouloit pendre, lesquels il rescouyt, & puis conquist le Roy Luquans qui les faisoit executer. Et comme le Roy de Vaudeludie vint à tout vingt mille hommes armez contre Mabrian qui le tua & fut ledict Mabrian Roy de Vaudeludie, ou il fist bastir Eglises: & y ordonna vn Archeuesque, & puis donna en gouuernement audict Roy Lucans la ville.*



VOyant Mabrian ce que luy auoit dist Gracienne s'amye commença à souspirer & dist à part luy. Ha Roy des Cieux quant sera ce que pourray trouuer mon pere, & ma mere & mamye qui pour moy à le cœur dolent. Et puis il dist, Certes ma belle amye assez pour vn coup ay seiourné auecques vous & conuient que ie m'en aille pour aller cercher mes parens. Et pour exaucer la saincte foy de nostre Seigneur sur les payens, lesquels i'entens deietter & expulser de Ierusalem. La belle Gracienne oyant son amy ainsi parler, souspira tendrement, iettans abōdantes l'armes par ses riās yeux disant à son amy, Par ma foy bel amy, si me laissez seullette, ie mourray de grief ennuy, qui ne sera pas grand dōmage, mais la perte seroit grande du fruict que i'ay autour de moy, car comme sçauez ie suis enceincte, pourtant se bien me aymez ne me delaissez pas. Le vaillant Mabrian voyant l'effusion des l'armes emises par s'amye l'accolla & baisa, & ce faict s'en alla esbanoyant par le Iardin & appella le luyton que on nommoit gaudisse : & luy dist. Mon trescher amy ie te prie que tu me vueilles enseigner le moyen par leql ie pourray yssir dehors de ceans. Sire, ce dist le Luyton : ie vous diray volontiers, sçachez que ne vous pouuez en aller sinon que de nuict. Et quand la belle Dame Gracienne dort. Amy, dist Mabriā, ceste nuict ie voudrois partir, & pource me mettez hors de ceans & me ferez compagnie. Sire, dist il, ie feray ce qu'il vous plaira, apres soupper les champions d'amours entrerēt au lict de leur champ de bataille, & eux estās en iceluy Mabrian qui la lance eut royde en dōna sept ou huict coups à la belle qui point ne s'estonna, mais bien le recueillit & tellement se deffendit la noble Gracienne ce que la lance de Mabrian ploya au moyen dequoy il fut maté. Et neantmoins chacun desdicts amās fatiguez du combat s'endormirent mais Mabrian qui voulut partir se esueilla incontinent & apres estre habillé & armé appella gaudisse luyton, qui incontinent fut prest. Et ce faict s'en allerent tout bellement & tant cheminerent qu'ils arriuerent à la mer ou ils trouuerent vne barque toute preste dedās laquelle se embarqua Mabrian, & ce fait print congé de Gaudisse & luy pria se donner garde de la belle Gracienne & de son fruict : & que apres auoir faictes ses recommandations. Il luy dist qu'il la prioit luy pardonner. Sire, dist le luyton Gaudisse, de ce ne vous faut esmayer, car ie me prendray garde de tous & si feray que la belle à laquelle vous recommandez ne sera marrie de vostre departie. Amy, dist Mabriā ie vous en prie. Lors le marinier

expoſa la voille au vent & s'eſquiperent en mer, & les ſuyt de l'œil Gaudiſſe le Luyton tant qu'il peut & quant il ne les vit plus il les cõmanda à Dieu & s'en reuint au Pauillon ou il trouua Gracienne qui s'arrachoit les cheueux & ſe deſconfortoit : mais Gaudiſſe la ſçeut bien conſoler, & apres auoir faictes les recommandations de ſon amy, luy diſt que il ne tarderoit de venir & que il n'euſt eu hõneur d'eſtre touſiours auec elle & delaiſſer ſa couſtumiere cheualerie: la belle qui conſidera raiſon reſiſta à l'aſſaut de Cupido & ſe contenta de ſon amy, duquel elle acoucha d'vn beau fils de la à vn moys qui eut nom Gracian, & luy paruenu en aage fut vaillant cheualier. Si que ſon pere Mabrian le ayma moult & luy donna vn Royaume comme vous orrez cy apres en la matiere: mais à tant ſe taiſt l'hyſtoire & reuient à parler de Mabrian & auſſi de ſon marinier qui s'en vont nageant à voille deſployee.

ET Mabrian nageant par mer & apres auoir paſsee la Terre du Preſtre Ieã en laquelle il fiſt mainte proẽſſes, conqueſta trois põmes du fruict de Iouuencel, dequoy ne feray pas long recit pour cauſe de briefueté. Apres long nauigage, ils aborderent de terre ſur les frontieres du Royaume de Vaudeludie ou print terre Mabrian, & commanda ſon marinier à Dieu, & alors il chemina tant qu'il arriua à Vaudeludie & iura Dieu que il y mourroit ou qu'il auroit s'amye Gloriande Fortin & Sarragos, & s'il trouuoit le Roy de Vaudeludie il le tueroit pour prẽdre vengeance de l'outrage qu'il luy auoit faite ſur mer de luy auoir oſté s'amye & la prendre priſonniere, auecq le Roy Fortin & Sarragos & en ce propos marchoit touſiours Mabriã bien armé & ſa hache en la main & luy tardoit beaucoup qu'il ne entroit au Royaume de Vaudeludie ou à grand peine pouuoit il eſtre à temps deu pour ſecourir Gloriande, le Roy Fortin, & Sarragos ſõ fils : car le cruel Roy de Vaudeludie (par ce que l'ã de la treſue promiſe eſtoit ià paſsé) les enuoia querir, & demanda à Gloriande ſi elle la vouloit eſpouſer, comme luy auoit dit Fortin à l'appetit duquel il auoit donné an entier pour y pẽſer. Payẽ, diſt la belle, ie ne quiers à t'aymer, mais te veoir, & plus toſt m'occirovs que de aymer vn ſi deſloyal chien que toy: Car quãt à moy i'ay promeſſe à Mabrian le plus vaillant du monde, & bien le te monſtra quant il tua la plus part de tes gens. Quand Vaudeludie ouyt ainſi parler Gloriande à peu qu'il n'enragea, & ce faict parla au Roy Fortin & luy diſt : traiſtre vieillart, or cognois ie bien que auez diuertie la belle & que l'an q̃ me demandas reſpit pour la faire accorder à mariage n'eſtoit ſinon que pour temporiſer en attendant

secours qui ne vous peut proffiter car par Mahom mon Dieu toy & Sarragos serez huy pendus & estrāglez & la villaine paillarde arse, & lors il appella Luquans qui estoit roy de Valbonne, & luy encharges de prendre dix mille hō mes armez pour le conduire hors la Cité pour faire pendre Fortin & son fils & brusler Gloriande. Le Roy Luquans qui bel homme estoit n'osa refuser au mandement du Roy & apres soy estre armé & auoir faict armer dix mille hōmes fist prendre la belle Gloriande le Roy Fortin & Sarragos, ausquels on mitt à chacun la corde au col, qui fut chose biē estrange à la belle, en lieu d'auoir porter carquans & coliers d'or porter vne corde pour l'estrangler dedans le feu, dequoy elle plora si habondamment que le Roy Luquans en fut prouoqué à pitié, tellemēt que l'eut volōtiers sauuee: mais il ne pouuoit, parquoy il fist charger les trois pauures desolez en vne charette pour les mener assez loing hors la ville, ou les fourches patribulaires estoyent leuees & le feu allumé, & illec venus furent descendus à terre & lors cōmencerent regretz les plus querimonieux, & lamentables que oncques furent veuz faire, & ne pensoyēt les pauures prisonniers iamais veoir Mabrian auquel ils n'eurent plus fiance ne autre sinon que à nostre seigneur Iesus Christ: mais ce pendant qu'on vouloit monter le Roy Fortin à l'eschelle du Gibet, Mabrian qui ià pres estoit s'esmerueilla que ce pouuoit estre, toutesfois le sainct esprit qui n'oublie ses bons amys luy vint entrer au cœur, & lors se douta que cestoyent s'amye, Fortin & Sarragos, cōme vray estoit. Lors Mabriā vint courant & voua à Dieu de bien cherement le faire comparoir aux maudicts chiens & luy paruenu entre eux passa outre iusques à ce qu'il fut au lieu ou le Roi Fortin & Sarragos estoiētque tenoyent deux bourreaux pour les faire mourir, mais Mabrian les regarda, car si grant coup donna au premier de la hache qu'il luy partit la teste en deux, & au second abbatit la teste toute nette, & deslya Fortin & Sarragos lesquels prindrent les armes & harnois des deux cheualiers Payens que Mabrian auoit tuez, apres estre armez & accoustrez pour eux mettre en deffence. Mabrian leur cōmanda d'aller assaillir ceux qui tenoyent la belle pucelle Gloriande ce qu'ils firent volontiers, & de bō cœur. Et alors allerent eux deux Fortin & Sarragos son fils vers ou elle estoit, & tantost l'eurent deliuree d'entre leurs mains & ce faict Mabriā ayant leué l'escu derriere il print sa hache entre ses deux mains & se frappa si furieusement entre les Payens que l'on eust dist visiblement que ce estoit vn Diable frais, & yssu de

la region plutonicque, & tant en tua que c'estoit chose admirable, Cecy voyant le Roy Luquans fut dolent & brocha le d'estrier des esperons, & s'en vint contre Mabrian la lance baissee de laquelle l'assena durement mais point ne l'endommagea sinon que il le ietta sur vn genoil: mais Mabrian qui tost se releua frappa le roy Luquās sur l'escu: mais le coup fut grand qui le froissa & cheut sur son cheual & luy coupa le col, dequoy le roy Luquans qui cheut à terre fut moult dolent & soy pena pour se releuer: Mais Mabrian s'auança & l'empoigna par le heaume lequel voulist le payen ou nō luy arracha, & ce faict haussa la hache pour le tuer: mais le payen qui sans armet & nuë teste estoit craignāt la mort luy cria mercy soy rendāt à lui en la sorte qu'il voudra le priant que à ce le voulust receuoir, ce que fist moult volōtiers Mabrian. Et alors le Roy Luquans luy donna son espee, laquelle Mabriā receut moult ioyeusemēt, pourueu qu'il se voulsist faire baptiser & tous ceux de son Royaume. Sire dist le Roy Luquans ie vous l'accorde, & d'auātage ie veux tenir mō dist Royaume de vous. Les payens voyāt leur Roy vaincu furent moult dolens, mais non pourtant Luquans les p[illegible]cha & exorta, tellement qu'ils luy acorderent eux faire baptiser: & ainsi le conclurent. Lors Mabriā accourut vers s'amye les bras tendus, & s'amye, qui moult esplouree estoit, vint vers luy neātmoins que de ioye qu'elle eut de le voir oublia toutes ses douleurs, Lors Mabrian le Roy Fortin, Saragos son fils, & le Roy Luquans conclurēt aller à Vaudeludie pour conquerre la cité & tuer le roy s'il ne se vouloit faire baptiser: mais le Roy de Vaudeludie ne leur donna loysir de l'aller voir, car si tost qu'il fut acertené de la recousse des prisonniers sortit hors la ville auec vingt mille hommes armez & ce faict s'en vint comme forcené mōté sur Fauuel le d'estrier de Mabrian qu'il gaigna sur mer quand il print Goriande, Fortin, & Saragos prisonniers, Mabrian qui voyoit ainsi roydement venir le Roy Vaudeludie cogneut biē Fauuel son d'estrier & dist. Ha glorieux Dieu ie croy que ie voi la teste Fauuel mon cheual que ie conquis à coups d'espee deuant Babilone la cité aussi esse, mais ie fais veu à Dieu que ie le rauray ou ie y mourray. Et alors Mabrian appella le Roy Luquans & luy dist qu'il luy fist liurer vn bō cheual ce qu'il fist, sur lequel monta Mabrian, & luy dist, vous m'auez promis de me porter huy & deffendre contre tous, & pource vous veux ie arguer de promesse, ie m'en vois deuant, vous priant me vouloir suiure & brocha le cheual la hache au poing & d'icelle assena vn admiral lequel ne peut estre guarāty

par son armet qu'il ne luy partit la teste en deux moitiez & ce fait frapa le second, le tiers, le quart, & le quint, lesquels il descõfit & mit à mort Et apres toutes ces vaillãces & exercices d'armes faictes & acheuees il se remit encores de p[illegible] belle en la plusgrand presse & s'escria sainct Sepulchre de Montaubã & frappa à dextre & à senestre, si q̃ en moins d'vne heure il en tua plus de quinze. Le roy Fortin qui Gloriande auoit en garde l'amena [illegible] vn verdoyãt pré herbu assez l'onguet & espars de la bataille & illecques la en cõmandemẽt & son fils Sarragos qui bien la garde. Et ce faict s'en vint brochant vers la bataille la lance baissee de laquelle il asséna vn cheualier Payen & la lui passa tout outre le corps, si qu'il tomba mort à terre, & ce faict mit la main à l'espee de laquelle il mist plusieurs Payens à mort. Le Roy Luquãs qui auoit la foy promise à Mabrian ne la voulut faucer comme on fait pour le iourd'huy car luy & ses dix mille hõmes s'esprouuerent moult bien & cõtre resisterent au Roy de Vaudeludie & à ses gẽs qui tuerẽt moult des gẽs à Mabriã, & tellemẽt les greuerẽt qu'ils l'eussent prins. Adonc ce voyant Mabrian il demande vne grosse lãce que luy bailla incõtinent le roy Fortin auquel il donna sa hache à garder. Et ce faict vingt choisir le noble Roy de Vaudeludie qui faisoit grãds armes contre luy baissa la lance brochant le cheual des esperons & si grand coup luy donna que vousist ou nõ il le porta à terre ius du cheual. Et lors il luy dist: Payen maudit, or y lairrez vous mon bon cheual: car il ne vous appartient pas de le cheuaucher. Et lors Mabriã qui ià descendu estoit de son d'estrier lequel il auoit habandõné, empoigna son bon cheual par la resgne & mõta dessus, & luy monté loüa Dieu de l'auoir recouuert, & ce faict le brocha & se mist dedans la plus grãd presse des payens la hache au poing que luy auoit rẽdu le roy Fortin, & d'icelle tué & abbattant de ses miserables payens qu'il n'y à celuy qui l'osast attendre, ains le fuyrent comme faict la brebis deuant le loup.

APres ce que le Roy de Vaudeludie fut remonté il se mist en l'estour faisant grande occision de gens: mais Mabrian qui en fut marry luy courut sus la hache haucee, & si grand coup luy donna sur le heaume qu'il le fendit iusques aux Espaules, tout ne plus ne moins que faict le boucher quand il fend vn mouton, & cheut le miserable Roy Payẽ mort à terre dequoy ses gẽs fort marris se departirẽt fuiãs comme font Brebis desuagantes sans pasteur de craincte du Loup, Le noble puissant & le vaillant Soleil de toute cheualerie Mabriã, le Roi Fortin, & le Roi Luquans voians que les ennemis s'estoient mis en fuite les suiuirent auecques

leurs gens, de si pres en les tuant & occiãt que des vingt mille qu'ils estoyent n'en demoura que trois mille qu'ils ne fussent morts ou nau-rez & ainsi qu'on les poursuyuoit il y en eut vn qui s'en alla musser pour sauuer sa vie au pré la ou e-stoit Gloriande & Sarragos qui la gardoit: mais Sarragos qui apper-ceut le fuytif luy courut sus & tel-lement l'assena sur la teste qu'il le tua, & ce faict emmena la belle hors du pré & s'en allerent au lieu de la bataille qui ia estoit cessee & eux pres de la arriuerẽt les princes Mabrian, Fortin & Luquans auec leurs gẽs qui reuenoyẽt de la chas-se des ennemys. Gloriãde fut mõ-tee sur vn d'estrier & ce fait s'ẽ al-lerẽt en la ville en laquelle ils en-trerent sans cõtredict: car ceux de la cité se rendirent à Mabrian pro-mettant de accepter & prendre le sainct sacrement de baptesme. Les prĩces entrés en la ville firẽt dres-ser les tables & s'assirẽt pour sou-per ou ils furent conuenablement prinses, les tables leuees les Barons qui trauaillez estoyent s'en allerẽt coucher, & hors mis Sarragos qui fut commis auec quatre mille hõ-mes à faire guet, au point du iour les Barõs se leuerent & ce fait Ma-brian manda vn hermitte qui de-mouroit en vn lieu secret distãt de la ville de cinq lieuës, lequel ar-riué on dressa les fons, sur lesquels apres auoir benis, il baptisa le Roy Luquans & ceux de la ville & ce faict Mabriã cogneut l'hermite de bonne conuersation luy demanda dont il estoit. Sire, dist il ie suis de Ierusalem, & y ay esté né depuis la conqueste que fist Regnaut de Mõ-tauban iusques à tant que le Roy Iuon son fils en ayt esté chassé par payens, pere dist Mabrian à vous cogneu le prince Regnaut Sire oui & le Roy Iuon & aymon ses enfãs Pere dist Mabrian comme tirastes vous à ce quartier au partir de Ie-rusalem. Sire dist il au moyen de l'impetuosité de la mer qui ietta le vaisseau ou iettois ceste part. Pere dist Mabrian, Regnaut fut ayeul & Iuon est mon pere & pour l'a-mour deux & aussi que ie vous pẽ-se bien viuant ie vous establis E-uesque de la Cité, vous priant de exorter les pauures chrestiens à la Foy catholicque. Le bon Hermi-te se ietta à genoux, & remercia le Roy de Vaudeludie Mabrian: mais le Roy le leua & apres ce appella le Roy de Valonne Luquans, & luy dist. Ie vous prie demain ma-tin que faciez venir tous Massons du Pays pour bastir & edifier vne nouuelle Eglise. Sire, dist Luquans il sera fait. Et l'ẽdemain il fit crier que to⁹ les Massõs & manouuriers du Pays s'assemblerent au lieu ou on vouloit edifier l'Eglise, ce qu'ils firent. Et bien tost l'eurent cõstruicte & edifiee, & la renta biẽ Mabrian du reuenu du Royaume, & la fist sacrer par le pere hermite, lequel il en institua Euesque. Et

apres ce appella Luquans & luy dist. Mon amy i'ay en vous fiance, ie veux partir demain pour aller iusques en la france voir mes pere & mere & parens, ie vous laisse mon Royaume de Vaudeludie à gouuerner, & par ce que ne sçay qui me pourra aduenir, ie veux mener auec moy vingt mille hommes, & par ce veux auant que partir que mandez tous ceux que sçauez contribuables du Royaume pour venir me faire hommage & d'eux en prendray vingt mille des mieux en poinct, & le reste vo' demourra pour la garnisõ du royaume & quãt le Roy Luquãs eut ouy la volonté de Mabrian incontinẽt manda lettres selon que commandé luy auoit à to' les princes Ducs, Contes, Cheualiers & Seigneurs du Royaume qui incontinent vindrent en armes, & se trouuerent soixãte mille bien armez & montez qui tous firent foy & hommage au Roy Mabrian & ce faict il print vingt mille des plus gros seigneurs pour l'accompagner & le reste il les laissa au Roy Luquans pour la garnison du Royaume.

Comme le Roy de Vaudeludie Mabrian ce partit de Vaudeludie accompaigné de s'amye Gloriande, du Roy Fortin & Sarragos son fils, & bien vingt mille hommes armez qui s'embarquerent sur mer qui par fortune les a iettez iusques en Inde la grand. Et comme Mabrian vainquit quinze Geans qui gardoyent quinze chasteaux au passage de ladicte Inde ou fut Mabrian quatre iours & parlementa au Roy d'Inde en son pays.



QVand Mabrian eut receu les hommages dessusdits de sõ Royaume & auoir mise bõne garnison & police il pria le Roy Luquans & luy cõmanda le bien garder. Sire dist il, ie le garderay à mõ pouuoir iusques à la mort. Lors se partit le Roy Mabrian armé & mõté sur le bon Fauuel accompaigné de la belle Gloriãde, du Roy Fortin, Sarragos son fils & de vingt mille cheualiers biẽ armez & mõtez & cheuaucherent tãt qu'ils arriuerent en la mer ou ils trouuerent basteaux prests sur lesquels ils monterent, & ce faict tendirent la voille au vent, Zephirus qui bien humainement & droictemẽt les mena vers allemaigne mais Artus qui dedans son chasteau estoit ou il mouroit de chaut voulut ouurir vne fenestre pour soy rafreschir par laquelle vousist ou non yssir. Notus perturbateur a cree qui tellement suscita les astres qu'il commença à plorer moult fort si que les l'armes luy cheurent tres-fort habondamment sur la mer ou estoient Mabrian, & tous ses gens & voyant les Clopinans la desploration des Astres increperent de leur grosse Gor-

ge. Notus si qu'il sembla de leurs gros cris coniturel que tout deust perir Toutesfois quelque remonstrance que fissent Ciclopions à notus non pourtant ne cessa il de se mutiner & tellemẽt souffla: que procelle vint sur mer tellement impetueuse quelle ietta le roy Mabriã & ses gẽs pres du pays & eux illecques arriuez cessa toute hayne au ciel par le moyen de Titam qui couloura tellement que le visage qu'il eust enflambé resplendit par tout pour la crainte duquel chacun se pacifia. Lors Mabriã appella le patron des nauires & luy demanda en quelle region ils estoyent arriuez: sire dist il ie ne le vo⁹ quiers celer nous sõmes pres des desers de la ville d'Inde ou il y à deux contrees c'est à sçauoir la maior & la mineur Patrõ dist Mabriã, ie te prie moy elucider & dire lequels desdicts deux Indes est la plus forte ou la mineur ou la maieur. Sire, dist le Patron, la Maieur qui est la nompareille forteresse du monde: car ains que y arriuer par deça, il y à quinze fors & imprenables chasteaux gardez de quinze roys Geãs les plus vaillans cheualiers du monde. Toutefois il n'y à hommes qui les puisse vaincre car argumẽt ou par disputation mercialle & belliqueuse il peut sans danger aller dedans la grande ville de Inde & en icelle seiourner quatre iours & ie fais veu à mon Dieu de paradis que ie y vois, combatre aux geans. Et Gloriande oyant ainsi parler Mabrian plora tendremẽt & luy dist, Sire ie vous prie que en l'honneur de Dieu ne vueillez seiourner. Belle dist Mabrian tantost seray cy retourné, Fortin voyãt la haute entreprinse du Roy luy dist. Sire ie vous prie puis qu'aller y voulez que nous allions auecques vous car bien pourrons nous cõquerre le pays Maugré les payens. Sire, dist Mabrian vous demourrez icy à l'ancre me attendant & tãtostreuiendray lors cõmanda qu'on iettast le bõ Fauuel son d'estrier hors du vaisseL ce qu'on fist & incontinent monta dessus sa hache au poing & s'en alla deuers les quinze cheualiers, & tellement picqua s'amye & ses gens plus ne le virent & le cõmanderent à Dieu fort dolents de son entreprinse: mais qui en fut marry sur tous ce fut Gloriãde: qui aygrement en plora, & le Roy Fortin la reconseilloit fort bien, & neantmoins Mabrian qui seul estoit cheuaucha roidement & tellement qu'il apperceut le premier chastel, ou illecques arriué s'escria à haute voix faites moy baisser le pont du chastel: car mon plaisir est d'y entrer. Le Geãt oyãt ces parolles yssir hors & luy dist. Vassal or es tu presumptueux & outrecuydé de cõmãder qu'on face ouuerture du chasteau, car saches qu'auãt que passer te cõuiendra cõbatre à quinze Roys geans

riches & puissans que nous sõmes, autre chose ne quiers dist le Roy Mabrian que vous mettre tous quinze à mort & conquerir les champs afin que seurement puisse aller iusq̃s en Inde la Maior. Vassal dist le geant il n'est pas prest : car auant te faudra combatre corps à corps à moy & à quatorze autres Roys geans que ie vois enuoyer querir. Or te depesche dõc dist le noble Roy Mabrian. Lors le Roy geant s'en retourna audit chastel, & enuoya q̃rir les quatorze Roys geant qui tantost furent tous arriuez biẽ mõtez & armez, & eux venus au chastel regarderent le Roy Mabriã qui seul les attendoit, dequoy ils se mocquerent en le blasmãt, & mabriã pẽsãt q̃ lasche estoit d'attẽdre escria, or sortez maudits chiẽs, car moult me tarde q̃ ne vo' tue. Lors les Geãs furẽt yrez de la parolle du roy Mabriã & ne se ssirẽt prier qui premier sortiroit, & incõtinẽt sortit vn grãd & desmesuré Geant, nõmé Ardorisses qui estoit à pied, neantmoins biẽ armé, ayãt vne hache entre les mains, & luy hors le chastel s'en alla fierement contre le roy Mabriã, & luy dist. Vassal descends du cheual ou ie luy couperay les iãbes, payẽ, dist Mabrian ie m'y accorde, car à toy ne veux auoir guerre estant à cheual iusques à tant q̃ sois à pied, Mabrian descendit & attacha sõ cheual à vn arbre, & s'en vint fieremẽt cõtre le Geant & de la hache qu'il tenoit en toise en donna vn grand coup de l'armet du Geant, tellement qu'il luy coupa le gerche & neãtmoins glissa le coup sur l'aureille gauche & coupa vn quartier dudict armet qui cheut à terre, l'aureille aussi, dequoy grãdemẽt esmeu le geant ietta vn merueilleux cry & courut sus à Mabrian & de la faux qui biẽ trenchãte estoit assena le roy Mabrian au fons du corps tellemẽt qu'il luy couppa sõ harnois iusq̃s à la cuirasse de cuyr que point n'entama dequoy le geant rougist de maltalent car biẽ cuidoit du coup trencher àtrauers le corps. Lors le refiert sur sõ escu si qu'il le mist en deux pieces sans autre mal luy faire, & lors Mabriã brandist la hache de laquelle il assena le geãt sur l'espaule tellement que son harnois ne le peut guarãtir qu'il ne luy endõmageast l'espaule dõt le sang yssit, le geãt desplaisãt du coup entoysa la faux & d'icelle frappe & refrappe sur Mabrian, & Mabrian sur luy de sa hache: mais Mabriã voyãt que d'vne main ne le pouuoit dõmager ietta son escu au blason d'or derriere le cul, & ce fait print la hache à deux mains qu'il leua amõt de toute sa force pour assener le geãt leq̃l craignãt le coup ietta sa faux au deuãt laq̃lle Mabriã trencha de sa bonne hache comme si ce fut vn simple fillet. Lors le geant fut grandement marry de la perdition de sa bonne faux que Mabriã auoit rompuẽ en

deux pieces. Et ce fait en ietta par terre la moitié qui luy estoit demouré en la main. Et ce fait courut sus au vaillant Mabrian pour le vouloir couper au trauers du corps mais Mabriã qui voyoit venir le coup luy ietta vn coup d'estoc de sa hache de toute sa force, mais le geãt ressébla au sãglier, car luy mesmes s'enferra & mourut la gueulle bee. Le grãd Geãt Araoufflez estant mort, en yssit vn autre soudainement bien armé & monté qui vint brochãt le cheual des esperons encontre Mabrian, la lãce baissee & l'assena de costé si qu'il le porta à deux genoux, mais Mabriã qui biẽ tost fut releué sur pieds poursuyuit le geãt, auquel le vaillant Mabrian dõna tel coup sur les espaules qu'il l'entama bien auant, & ce fait cheut le coup sur la croup pe du cheual tellement qu'homme & cheual s'en allerẽt par terre, & demoura ledict Geãt vne iãbe sous le D'estrier, tellement qu'il ne se pouuoit rauoir, & adonc le noble Cheualier Mabriã point ne le voulut frapper ains dit qu'il le lairroit releuer s'il pouuoit, mais le grand Geant apres auoir lõg tẽps essayé pour se releuer ce qu'il ne sceut faire mais il pria humblement le roy Mabriã qu'il luy pleust le prendre à mercy, ce qu'il ne voulut faire, & haussa sa hache & luy aualla la teste les geans qui aduiserent l'ardãt desir du roy Mabrian furent dolens, neantmoins il en yssit vn du chasteau bien armé & mõté tenãt vne espee en sa main & s'en vint brochant le cheual des esperons vers Mabrian en disant. Ha ha traistre huy vẽgeray la mort des deux Roys, laquelle ie te feray acheter cherement, maudit chien dist Mabrian tel cuyde venger honte qui la croist, ce que tu feras: car aussi bien te tueray ie que i'ay fait eux, & les autres auec pour auoir passage iusques en Inde ou ie differe à aller. Lors le Geãt qui pres fut de Mabrian brandist l'espee & deschargea sur Mabrian, mais Mabriã qui le vid venir ietta l'escu au deuant, & le receut sans auoir mal, Ce faict brandist & frappa le geãt de la hache sur le heaume tellemẽt qu'il fut tout estonné & voulsist ou non cheut par terre: mais il fut incontinent sur pieds & vaillãment s'en vint courir sus à Mabrian, & luy donna tel coup d'espee sur le heaume qu'il le fist chanceler par trois ou quatre fois l'endõmagea vn peu. Mabrian, qui bien sentit le coup marcha sur le Geant la hache leuee de laquelle luy dõna vn tresmerueilleux coup sur le heaume: mais le grand Geant estoit desmarché & cheut le coup sur le bras droict duquel il tenoit l'espee, laquelle pour la force du coup, si luy cheut à terre, cecy voyant le payẽ se baissa pour l'amasser, en quoy faisant, Mabrian si l'assena tellement de la hache qu'il tient à deux mains qu'il luy partit la teste en

deux & iamais n'en releua, Mabriã tua quatorze Geans & n'en demoura plus qu'vn nommé Briselet qui estoit le plus vaillans reputé, lequel ne voulut venger la honte des autres pour croistre la sienne. Ains yssit hors du chasteau & s'en vint deuant Mabrian ou il s'agenouilla luy criant mercy en disant Soleil de Sapience speculatiue de beauté, patron de cheualerie, forge de vertus, à toy se rend le paure chetif te priant qu'il te plaise le receuoir ton humble seruiteur pour toy loyaument seruir, Apres auoir reçeu le Sainct sacrement de Bapteme, & auec ce ie te rends les quinze chasteaux lesquels belliqueusement tu as bien & deuement conquis Payen, dist Mabriã, volontiers te feray mercy, pourueu que me fiancez & promettez vouloir affirmatiuement croire en nostre seigneur, & aussi que feras ardre & brusler les quinze Chasteaux qui sont situez pour la garde du passage d'Inde, lesquels i'ay conquis Sire, dit Brandiffer, ie le feray volontiers, & lors luy rẽdit son espee, laquelle Mabrian print & le leua, & ce fait fist Brandiffer mettre les quinze chasteaux qui tous furent bruslez l'vn apres l'autre. Le Roy Mabrian voyant Brãdiffer qui auoit fait brusler les Chasteaux luy en sçeut bon gré, d'autre part s'en esiouyst, par ce qu'vne autresfois la prouince sera plus aysee à conquester, Ce faict monta sur Fauuel & s'en vingt cheuauchant iusques en Inde la grand ville ou il entra sans contredict, & se faict il s'en vint iusques en la basse court du Palays, & la donna Fauuel son bon cheual à pourmener à vn garson: puis monta amont les degrez du palays, ou il trouua vn ieune cheualier, lequel il pria bien fort de le mener au lieu ou estoit le Roy ce qu'il fist volontiers qui fut en vne grande salle ou se seoit en sa Chaire Royalle tenant conseil auquel parla Mabrian disant, celuy Dieu le Createur vniuersel seruateur des cœurs, redempteur de humaine nature vueille sauuer la noble maiesté, & cõuertir le Roy d'Inde & son peuple de leur fauce & diabolicque creance. Traystre dist le Roy, qui es tu, & comme as tu esté si osé de cy venir. Chien, peruers, dist Mabrian, saches que ie suis Mabrian fils du vaillant Roy de la Saincte Cité de Ierusalem Iuon, lequen i'en ay chassé moy mesmes à l'appetit de l'Admiral Barré que pensoye contre verité estre mon pere: Car ie fus desrobé en Ierusalem à ma mere par vne Esclaue moy estant petit. Toutesfois tant que i'auray esté auec ledict Barré, luy ay conquesté Babilone mais aduerty veritablement le Roy Iuon estre mon pere, m'estois mis sur mer auec mon armee pour m'en aller en France ou il est auecques le grand Empereur Charlemai-

gne la procelle marine ma àgité ce ste part ou i'ay conquis les quinze Roys Payens gardans les quinze chasteaux du passage, lesquels chasteaux i'ay tous faict brusler & ardre Quand le Roy D'inde nommé Bruyant ouyt ce que luy dist Mabrian il cuyda yssir hors du sens & luy dist. Traystre Glouto͂, no͂ pour tant qu'auez desprisez mes quinze Roys Geans, & mes Chasteaux bruslez ce ne te peut seruir, car assez briefuement en ferai construire & rediffier de pl' grosse force, & te aduise que par despit de toi m'e͂ yray à tout deux ce͂s mille ho͂mes en Fra͂ce, laq̄lle mettray à feu & à sang. Chien dist Mabrian, tes parolles co͂patoires ne me induisent timidité: Mais ie te aduise q̄ ie ne viens icy pour autre chose sinon q̄ pour voir la forteresse du pays laq̄lle i'ay affoyblie de quinze Chasteaux, & aussi que ie te viens deffier au no͂ de Dieu te promettant foy qu'ains qu'il soit deux ans ie t'auray occis & seray couro͂né roi de ton pays. Si ainsi ne le fais ie voué à mon Dieu de ne porter iamais armes. La parolle finee Mabrian s'en alla desce͂dre les degrez paruena͂s à la basse court ou il trouua Fauuel son d'estrier sur lequel il mo͂ta & s'en alla cheuauchant par la ville sans qu'on luy meffit pour raiso͂ de la co͂queste des Chasteaux & luy yssu hors de la ville ta͂t cheuaucha qu'il arriua au lieu ou il auoit conquis les Geans ou il trouua le Roy Geant Brandiffer qui l'attendoit auecq'cinq mille ho͂mes. Ce voya͂t Mabrian si douta de trahyson, mais ledict Brandiffer luy vint au deuant faire la reuerence. Et ce faict lui presenta lesdicts cinq mille hommes qui tous luy firent la reuerence, lesquels il receut fort humainement, & ce faict s'en allerent tous ensemble cheuauchant deuers les basteaux, ou ils trouuerent Gloriande moult esplorée, & tous ceux de l'ost moult marris, non pourtant quant ils virent leur Roy sain & sauf reprindrent ioye tant par raison de la belle Conqueste par luy faicte laquelle recita le Roy Brandiffer ce faict s'esquiperent tous en mer & se mist le Roy Brandiffer auec ces cinq mille hommes en vne bonne nef sur laquelle ils mirent la croix blanche, & soudain la gallee & Briquantin dudict larron, furent les voilles desployees au commandement de Zephirus qui moderee- me͂t les fist nager, & apres ils choisire͂t vn Bricantin, de loing & vne Baire, en laquelle y auoit des larrons marins dont le chef auoit no͂ D'annedu Lors Brandiffer qui le cogneut le monstra à Mabrian lequel fist tourner peautre vers luy & quand il fut pres de luy il s'escria & dist. Ha ha larron D'anedu vous & tous vos complices estes morts. Et lors tant nauiguerent qu'ils furent pres desdicts larrons lesquels le Roy Mabrian alla assaillir

alla assaillir de droict fils, & Fortin qui estoit en vne legere Nef a costé, & le Roy Brandiffer d'autre costé qui tous trois vindrent ioindre cõtre la Galere, & Briquantin du larron D'ānedu lequel Mabriā assaillit & luy rua vn grand coup de sa hache : mais d'Annedu qui fort robustre estoit se deffēdit vaillamment & donna moult d'affaires audict Roy Mabrian. Car d'vne hallebarde le ferit, neātmoins ledict Mabrian cõmanda à ses gens qu'ils accrochassent le vaissel de d'annedu, ce qu'ils firent maugré. Et ce fait Mabrian se ietta dedans ledict d'Annedu & tous les siens, la Galere de d'Annedu, & en entrant luy donna vn tresmerueilleux coup de sa hache sur le bras dequoy il tenoit sa hallebarde, & ce fait luy rua vn autre grād coup à force des deux mains sur l'espaule droicte si que le coup luy deualla sur le bras, lequel il luy couppa tout net dequoy douloureux le larron geant s'escria grandement & exhorta ses gēs de l'en venger, lesquels oyant l'exhortatiue parolle de leur prince assaillirent Mabrian derriere & deuant, mais l'assaut ne leur profita gueres : car il se deffendit vaillammēt & d'autre part approcha le Roy Fortin d'vn costé & le Roy Brandiffer de l'autre, Adōc voyant lesdicts Rois que le noble roy Mabrian auoit faict acrocher leur basteau dudict d'Annedu au sien, se ietterent dedans maugré tous les escumeurs & eux entrez firent merueilleuses armes si qu'en peu d'heure tous lesdits escumeurs furent tuez & leurs deux vaisseaux ou il y eust grand richesses & opulantes dedans lesquels on mist enuirō quatre cēs hommes, lesquels en cheminant par la galere trouuerent le desloyal larron d'Annedu, qui s'estoit caché, lequel le Roy Mabrian fist pēdre & ietter en la mer. Et ce faict nauiguerent outre sans debier, & arriuerent au chasteau qu'on appelloit macedoine.

Comme le Roy Mabrian apres auoir desconfit les escumeurs larrons de mer, D'annedu & ses complices, arriua en vn chasteau appellé Macedoine ou on le vouloit faire payer tributaire à quoy ne se voulut consentir ains tua le Seigneur dudit Chasteau, lequel il donna à Brandiffer, auquel fist espouser la femme dudict Seigneur du Chasteau.



APres que le vaillant Roy Mabrian eut desconfit les faux larrons & escumeurs de mer, alla tant auec tout son exercice qu'il arriua en vne grande Isle, laquelle transnauiguerent & ce fait ils arriuerent deuant vn

Mabrian.

fort Chasteau appellé Macedoine. Et par ce q̃ la deesse des Tenebres enchassa le iour il commanda que l'on iettast les ancres en mer, iusques à ce que Titam fut colloqué en son lieu sidere & que par sa grande lumiere il eust expellé la Deesse nocturalle. Les mariniers optemperans au commandement du Roy encrerent. Ce faict le Roy dist que la nuict vouloit gesir au Chastel de Macedoine, deuãt lequel il vint, Gloriande & Fortin apres luy & ainsi qu'ilz cuyderẽt y entrer le Roy du Chastel nommé Ripus leur vint au deuant bien armé & accõpagné de huict ou neuf cens Cheualiers, & leur demanda qu'ilz queroyent. Vassal dist Mabrian nous querons heberger pour la nuict passer en cestuy Chasteau. Vassal dist Ripus, vous n'y logerez iamais car il faut payer le tribut de cent marcz d'argent. Trahistre dist Mabrian, tantost m'en serai acquité, & lors il haussa la hache & assena le fier Ripus sur le heaume, & luy fendit la teste en deux ce faict se frappa dedans les huict cẽs Cheualiers & en tua beaucoup & eux le frapperent menu & souuẽt. Alors Fortin se ietta entr'eux l'espee au poinct & tellemẽt frapperent les deux Princes qu'ilz firẽt vne terrible mõtioye des mors La belle Gloriande qui eut craincte de sõ bon amy le Roy Mabrian courut vers les Basteaux pour admener secours au deux nobles Princes, mais elle n'alla gueres loing qu'elle ne trouuast le Roy Brãdiffer, auecq̃s dix mille hõmes bien armez, & des mieux montez de l'armee qui estoyent sortis des vaisseaux & s'en venoyent à bride aualee ayder aux deux nobles Princes, dequoy la belle fort ioyeuse, dist au Roy Brandiffer. Sire pour Dieu picquez: Car les Princes sont en grand estrif. Dame dist brandiffer, tost le voudray secourir Dieu aydãt. Lors le Roy Brandiffer & les dix mille hommes picquerent tant qu'ilz arriuerent deuant le Chastel ou les deux bons Roys se combatoyent contre les huict cens hommes desquelz ilz auoyent tuez plus de six vingtz & alors se frapperent à trauers & n'y en eust que pour le premier choc & rencontre. Les vns sensuyrent dedans le Chastel, & vouluret fermer ses portes: mais Mabrian, qui de pres les poursuiuoyt entra parmy eux pesle mesle, & quand il fut entré: il se mist à garder la porte si que les Roys Fortin & Brãdiffer entrerent dedãs auecques dix mille hommes qui tuerent tous les hommes qu'ils trouuerent. Gloriande apres la deffaicte arriua toute lasse de la peine que elle auoit prinse: dequoy luy sceut bon gré Mabrian. Apres la conqueste du Chasteau on ietta les morts ce faict mabrian s'amye, Fortin & le Roy Brandiffer, & tous les gros Sei-

gneurs, & bien mille hommes demourerẽt au chastel, & le reste s'ẽ retourna auec les autres aux nefs ou Sarragos les gouuerna. Et la nuict estãt venue, chacun s'en alla coucher. Et le l'ẽdemain au matin la Royne du chastel accompagnee de huict ou dix damoyselles : s'en vindrent getter aux pieds du Roy à son leuer, en le remerciant de ce que il n'auoit voulu permettre q̃ł les fussent tuez. Et le Roy (qui vit la contenance de la Royne) appella Brandiffer, & luy commanda qu'il fist venir vn Prestre, ce qu'il fist. Et ce faict, il fist preparer les Fons, & furent la Royne & ses pucelles baptisez, & puis incontinent apres la fist espouser au Roy Brandiffer. Et les nopces faites, luy laissa grandes richesses, & grand presens fist à la Royne sa femme. Et apres leur laissa cinq mille Hommes bien armez & montez pour les secourir. Puis apres il s'en partirent luy, s'amye, Fortin, & Sarragos son fils & aussi dix mille hõmes bien armez. Et tant nagerent qu'ils entrerent dedans le Rein & eux illec arriuez descendirent à terre, & cheminerent tant qu'ils arriuerẽt à Coulongne sur le Rein que l'Empereur Charlemaigne auoit faict clorre de murailles, & n'entra en la ville que Mabrian: Gloriande s'amye, Fortin, & leurs seruiteurs qui s'en allerẽt loger au Faucon, & Sarragos demoura pour loger & gouuerner l'ost, lequel il logea par toutes les Bourgades circonuoisins, ou ils furent bië traictez, à cause que ils payent bien sans rien piller. Apres souper, le Roy s'enquist à l'hoste du Faucon, ou estoit Charlemaigne, Helas! Sire, dist l'hoste, il s'en retourne confus du Royaume d'Espaigne, où par la trahyson d'vn trahystre Ganelõ, il a perdu vingt mille cheualiers, qui par le Roy Marcille & son frere, luy ont esté occis, du nombre desquels sont les vaillans Princes Roland & Oliuier : dont l'Empereur est si dolent qu'a peu q̃ il ne creue de dueil. Le Roy Mabrian oyant ainsi parler son hoste fut bien marry & fist veu à Dieu qu'il vengeroit la mort des bons Cheualiers Roland Oliuier, & des vaillans Chrestiens. La nuict venuë chacun s'ẽ alla reposer. Et le l'endemain au matin Mabrian alla à la messe à l'Eglise neuue de mõseigneur saint Pierre laquelle ayda labourieusement à edifier son Ayeul l'Empereur Regnaut, & luy monstra on ou il auoit esté tué, & ou il fut inhumé, mais on luy dist que le Roy de Ierusalem Seigneur de la ville de Tremongne l'auoit faict enchasser en argent & l'auoit emporté en Tremongne. Mabrian oyãt ce en fut dolent, & fist plusieurs riches presens à l'Eglise, en l'honneur de Dieu & de monseigneur Sainct Pierre, & de son feu ayeul. Et apres auoir seiourné trois iours en

la villes s'en partit & iura que auãt qu'aller voir son pere le roy de Ierusalem Iuon il voudra aller recõforter l'Empereur Charlemaigne, & ce faict s'en partit auecques son ost & passa Allemaigne & s'en vint à Braban & de Braban en Henaut ou il eut nouuelles de l'Empereur, & luy dist on qui deuoit arriuer à Orleans de bref. Alors il laissa son ost en Henaut & Sarragos pour le gouuerner. Et ce faict s'en partit accompaigné de s'amye de Fortin & de cent cheualiers sãs plus, tant picquerent qu'ils arriuerent à Chartres à costé de Paris & illecques ouyt bruyre communément que l'ẽpereur Charlemaigne estoit arriué à Orleans, dequoy il fut ioyeux. Et l'endemain monta à Cheual auecques sõ train & s'en vindrent tirant vers ladicte Cité d'orleans, & eux arriuez en vn petit bourg nommé Artenai estant sur le grand chemin d'Orleãs & de Paris trouuerent plusieurs Gentils hommes & Officiers du tres-noble Empereur Charlemaigne qui s'en alloyent à Paris deuant. Et ainsi qu'ils cheuauchoyẽt vers Orleans au deuant de l'Empereur trouuerent des fourriers qui luy alloyent preparer les logis à Geruille en Beausse, & pourtant laissa Mabrian d'aller au deuant, ains picqua auec sa compagnie. Tellement qu'il arriua à la forest d'Orleans, ou il y auoit plusieurs Gentils hommes qui volloyent les vns par champs & les autres par riuieres.

Comme le preux & vaillant Roy Mabrian, en cheuauchant fort au deuant de l'Empereur Charlemaigne trouua le noble Oger le Dannois son cousin qui auoit vollé vn Heron, lequel il auoit prins dequoy il s'esmeut aspre querelle entre eux deux, & comme l'Empereur y suruint qui cogneut le Roy Mabrian lequel apres auoir cogneu son cousin Oger le Dannois luy cria mercy de ce que blessé l'auoit.



Oger & plusieurs autres, voulans oublier le regret qu'ils auoyent de leurs bons amys Roland Oliuier & plusieurs autres, qui estoyent morts en Espaigne, en soustenant la querelle diuine contre les maudits chiens le Roy Marcille, & son frere se partirent de la ville d'Orleans deuant l'Empereur pour eux solacier, les vns au deduict, les autres à la grosse Chasse qui estoit bien requise en ce pays, car la forest d'Orleans estoit bien fournie de Biches, Cerfs, & Sangliers les autres volloyent pour auoir poil & plume aux champs. Et les autres par riuiere, ainçoit que en

ladicte forest n'y en ayt, mais il y à de mout grands mareits, par deuant l'vn desquels passoit le vaillant Duc Ogier, & choisit vn herõ de loing auquel il descouurit faucon & tercelets de faucõ, lesquels incontinẽt eurent prins vollee apres auoir faict leur circuit & eux estans amond le faucon qui agard estoit fut plus rusé que le tercelet, car incontinẽt vint choisir le faucon sur lequel se tint amont. Cecy voyant Ogier picqua vers le mareit, ou estoit le heron, lequel il fist vuyder en iettant vn grand cri Le faucon qui le voyoit vuyder pour garder de prendre montée voulut fondre sur luy, mais le heron qui eut l'œil amõt luy destourna entre deux vens, & voulut gaigner amont, mais le tercelet de faucõ qui fut hatif vint fonder sur luy, car en fondant le Heron en vsant de sa rixe ayant le col playé l'assena, & poignit du bec agu tellement qu'il le tua dequoy Oger fut dolent. Le heron apres auoir tué le terceler tira de l'æsle tant qu'il peut & apres auoir vollé assez l'onguet se voulut mettre à la mõtee mais le faucon qui estoit amõt, perdit de veuë & vint fondre sur luy : si qu'on eust dit que c'estoit vne foudre de sa descente. Et en fondant si vistement ledict faucon donna tel horion de son estomach audit Heron qu'il l'assõma en vne vallee & se ietta sur luy commencant à le plumer, & Mabrian qui passoit le grand chemin vit le Duc Oger qui couroit pour secourir son oysel, si qu'on eust dit que la foudre le portoit si ne sçeut que penser, & toutesfois tourna bride celle part & brocha Fauuel des esperons qui tost luy porta, & estant illec venu, trouua Oger faisant deuoir à sõ oysel, Adonc Mabrian voyant ce fut fort marry, & en riant dist à Oger. Cheualier, or ay ie part à la prinse : car i'ay aussi bien picqué que vous. Oger (qui dolent estoit de la mort de son tercelet de faucon) luy dist qui es tu glouton qui icy me viens gaudir? Vassal dist Mabriã ie ne suis point gloutõ & present te le veux monstrer. Oger qui cognoissoit Mabrian & ainsi le ouyt parler, print son faucon & le donna à vn sien Escuyer qui portoit son armet & sa lance lequel il print & puis dist à Mabrian. Vassal qui es tu qui ainsi mes venu gaber : mais toy Vassal qui m'as appellé glouton, sçaches que mon nom ne te diray point, mais ie le te feray sçauoir & pource garde toy de moy, & toy de moy dist Oger. Les deux Princes apres eux estre deffiez baisserent les lances & laisserent courir leurs cheuaux l'vn contre l'autre & tels coups se donnerent que Mabrian qui point ne bougea porta Oger par terre & le voyant à terre se mocqua de luy mais le Duc qui bõ Cheualier estoit indigné de la moquerie de Mabrian fut tost releué

mais Mabrian qui le vit à terre descendit & de sa hache l'assena tellemẽt sur le heaume que vousist ou nõ le fist agenoiller, dequoy il fut fort yré, & soudainement courut à Mabrian, & tel coup luy donna de courtain sa bonne espee qu'il l'estonna tout : mais Mabrian (qui tost fust reuenu) l'assena de la hache par le ventre, tellement que le harnois ne luy peut estre garand qu'il ne luy fist vne grand playe: mais Oger voyant son sang fut plꝰ hardy que deuant & luy donna tel coup de courtain son espee qu'il le fist agenouiller, & ce faict luy coupa son hauberion si que ce n'eust esté la cuyrasse (conquise par luy de Murgalas) il l'eust grandement entamé. Mabrian sentant la pesanteur du coup, leua sa hache à deux mains, & en dõna tel coup à Oger que nonobstant l'escu qu'il mist au deuant ledict coup cheut sur son heaume, & tel fut que il le renuersa par terre & ainsi qu'il tomboit arriua l'Empereur qui auoit esté aduerty de Oger par l'escuyer cõme le cheualier estrãge l'estoit venu assaillir. Lequel voyant le mauuais traictement que Mabrian luy auoit faict, se escria se mait Dieu vassal trop auez outragé le cheualier, & vous doit suffire Charlemaigne arriué trouua le Duc oger le Dannoys tout estendu qui ne pouuoit quasi mouuoir dequoy il fut fort grandement marri. Et lors dist Mabrian par sainct Denis voꝰ auez tué Oger : mais vous le comperrez cherement, car c'est vous qui de Ierusalem chassastes le Roy Iuon & moy, & tuastes le Roy Aymon, mais presentement vous sera rendu, & Mabrian oyant l'empereur, ietta sa hache & osta son armet & de dueil qu'il eut s'ẽ vint seoir pres du Duc Oger en luy disant. Ha ha cher cousin & seigneur pour Dieu mercy, ie suis fils du Roy Iuon qui fus conceu par la Royne Ayglantine durant le cours de la guerre menee à L'aõ entre le puissant empereur, & le Roy Iuõ mon pere, & moy auoir esté desrobé par vne payenne qui ma emporté, & à elle me osta le Roy Fortin qui icy est & mẽporta à vne sienne fille nõmee Mabrianne femme de l'Admiral Barré, auquel il à tingent maiorité, qui son fils me reputois : ay conquis la grande Cité de Serrie & de Babilone & bien trente Royaumes qui sõt de la subiacence d'icelle, ensẽble le royaume D'angorie que tenoit feu mon oncle paternel le Roy Aymon, lequel i'ay tué deuant la cité de Ierusalẽ, & auec mõ oncle maternel le roy Batamus, & conquis Ierusalẽ dõt ie chassai l'Empereur charlemaigne & mon pere le Roy Iuon & les poursuyuis iusques à Acre q̃ ie prins d'assaut, & tué le Roy Richer moy certoire du Roy Iuon mon pere, la Royne ma mere & ie suis venu par deça le querir, pour le reintegrer en ses Royaumes &

possessions, desquels ie l'ay exillé iadis en venãt ceste part contre e- quitté, par vne colaire ay adiousté contre vous & vous ay grandement nauré, dont ie suis fort desplaisant en vous priant que me pardonnez, en offrant mon amendement de l'offence à la discretion de l'épereur & de vous. Oger qui par excessiue ioye eut oublié la douleurs de ses playes & tout maltalẽt soy vertueusemẽt leuant cõme s'il ne eut eu aucun mal, & s'ẽ vint les bras estendus accoller Mabrian, & luy dist. Ha source refrige de Cheualerie, or suis ie guary de ioye de vous voir sans auoir regret d'estre vaincu de vostre main, car de meilleure ne le pourrois ie estre quand ie mourrois presentement si vous pardonnerois ie ma mort, sans en demãder amendemẽt quelconques. L'apoinctement fait Mabrian s'en alla deuant l'Empereur luy criant mercy des Princes & gend'armes qu'il luy auoit occis outre mer. Et le roy qui ploroit de ioye qu'il eut de le voir le releua incontinent en luy disant. Ha ha Cheualier vne chose faicte ainsi est de leger pardonnee, que pleust au Roy du Ciel que eussiez esté auec moy es plains de Ronceuaux: car ie croy que vostre superhabondãte Cheualerie eust preserué de mort mon neueu Roland & vingt mille Cheualiers que par trahyson m'ont esté tuez & occis. Sire, dist Mabrian: le seul Createur est seruiteur cordial & peut resister chacune mentalle & pour pensee, mais nous qui sommes terrestres & mortelz qui totallement rien n'y cognoissons n'y pouuons pouruoir, & par ce si vaincus par trahy sont est é les vaillãs Princes morts & occis ils viuront à perpetuelle memoire, & sãs que iamais leur bruict soit estaint, tant au celestiel estre que terrestre attẽdu qu'il sõt mors pour la foy: mais ie vous iure que ains que mourir ie vengeray leur mort sur les mescreãs que bien tost voudray aller guerroyer apres auoir veu mon seigneur mon Pere & ma mere lesquels i'ay voulu auoir veu auãt vous, l'Empereur remercia fort Mabriã de son bõvouloir & souuẽt l'embrassa & accolla, & ce faict Oger qui fut medicamenté des playes, fut mis en vne litiere & s'en allerent trestous ensemble cheuauchãt deuers Geruille: & eux radreisez au grand chemin trouuerẽt Fortin, Sarragos & Gloriãde & cent cheualiers qu attendoyent Mabrian lequel print Gloriande par le fraindoré du d'estrier, & la presenta au noble Empereur Charlemaigne, disant. Sire, voicy la fille d'vn riche Roy, laquelle m'a sauué la vie & au Roy Fortin que voicy pour dequoy la remunerer ie luy ay promis de la prẽdre à fẽme & espouse, ce que ne veux faire sans vostre congé. Gentil Prince dist l'Empereur plus belle qu'elle ne pourriez vo⁹ trouuer

& quant vous plaira ie me trouueray de bon cœur à vostre feste ou qu'elle soit. Sire, dist Mabrian, ie ne quiers l'espouser qu'elle ne soit baptizee, qui sera à Paris ou ie retourneray apres auoir veu mõ pere & ma mere. Gentil Prince dist l'Empereur quand vous voudrez car cela & autre chose de ma possibilité me voudroys employer pour l'amour du Roy Iuon vostre pere & de vous. Mabrian remercia l'Empereur & apres tous propos cheuaucherent tant qu'ils arriuerent à Geruille, qu'on appelle de present Paris en Beauce, & par ce que gueres biẽ basty n'estoit pour lors, l'Empereur fist tendre ses tẽtes & pauillons ou Mabrian, Gloriande, Fortin & les Pers se logerent, & la reste du train se logea aux maisõs de Geruille & villages circonuoysins, & l'endemain par ce qu'il fut dimanche l'Empereur ne partit point. Le lundy l'Empereur alla disner à Estampes ou Mabrian & son train le conduirent & y furent trois iours, au bout desquels ils s'en allerent à Paris & y seiourna Mabrian deux iours auec l'Empereur & au troisiesme print cõgé, qu'a peine luy octroya l'Empereur, qui luy offrit tous ses biẽs & luy dist. Gẽtil Prince retournez par deça le plus tost que pourrez, & au surplus que ce que il court de mauuais garsõs entre cy & Lorraine ie vous veux donner mille ou douze cens Cheualiers armez & montez pour vous conduire si que ne puissiez auoir destourbier. Sire dist Mabrian ie vous remercie car i'ay entre cy & la vingt mille hommes bien armez lesquels i'ay amenez du Royaume de Ludie que i'ay conquis en venãt & en est chef Sarragos fils du Roy Fortin que voicy. Le congé octroyé Mabrian s'en vint à Oger son cousin & luy dist. Seigneur & cousin il me poyse grandement de ainsi vous auoir nauré, ce que voudrois n'auoir faict pour l'amour du Roy Iuon mon pere, car vous estes celuy en ce mõde que ie voudrois plus cherir, & pour qui ie me voudrois peiner, nõ pourtant que quelque chose que vous aye fait sa esté sãs auoir notice de vous, parquoy vous plaira me le pardõner. Cousin dist Oger laissons ces propos: car quand à moy ie n'y pẽse pas & ne suis desplaisant d'estre blecé sinon que ne vous puis accompaigner iusques en Lorraine ou vous voulez aller voir mon cousin vostre pere. Cousin dist Mabrian ie suis autant mary que vous, toutesfois ie retourneray pour vous voir accompagné du roy Iuon mõpere, & aussi pour receuoir le sacremẽt de baptesme lequel m'amye Gloriande & moy viendrons prendre en ceste ville de Paris. Les propos parachevez Mabrian print congé de son cousin Oger, & des Princes, Seigneurs, & Barons de la court qui moult l'ont estimé. Le cõgé prins,

Mabrian, Glorlande, le roy Fortin & leur train monterent à cheual, & tant cheuaucherent que ils arriuerent à Laon, & de la allerēt en la forest D'ardainé ou ils ne furent pas entrez à demy que cent ou six vingtz larrōs sortirent hors du boys qui les vindrent assaillir.

Comme Mabrian fut assailly par cent larrons qui furent par luy occis & deffaicts, sauf quatre qui s'en allerent plaindre au Roy de Ierusalem Iuon duc de l'Orraine, lequel s'en vint accompagné de deux cens cheualiers en la Forest ou ils trouuerent le Roy Mabrian son fils auquel il se combatit asprement, & l'eust Mabrian tué si n'eust esté que ils se cogneurent, & ce faict s'en allerent en l'Orraine ou ils furent bien recueillis de la Royne Ayglantine.



Vand les larrons brigans de boys se hazarderent de aller assaillir Mabrian & tout son train, qui richement estoyent aornez & d'vn commun accord vindrent ruer sur luy, & quarante hommes qu'il auoit, car le reste de ceux que il mena au deuant de l'Empereur auoit enuoyé à son armee pour dire à Sarragos que il se trouuast en L'orraine, & Mabrian voyant l'assaut à luy dōné par les larrons n'en tint conte. Et ce faict picqua des esperons, & au premier qu'il rencontra luy à donné de sa hache si tresgrād coup sur la teste de vn qu'il le tua, & aussi fist le second, le tiers, le quart. & le cinquiesme, & ce faict dist au Roy Fortin. Sire ie vous en prie allez vous en tousiours deuāt pour gaigner du pays & emmenez la tres belle Gloriāde & nostre train car nous ne sçauons qu'elle suyte ont ces larrons, dist le Roy Fortin, ià Dieu ne plaise que ie vous laisse seul de ce ne vous chaille dist Mabrian, faictes ce que ie vous di, car i'en viendray bien à bout, le Roy Fortin fist le commandement de Mabrian lequel demoura seul entre les larrons qui l'assaillirent de tous costez, & il les tue destrēche & abat vaillamment, tellemēt que de cent qu'ils estoyent il n'en demoura que quatre qui s'en allerent mussant dedans le boys d'ardaine, & s'en allerent plaindre au Roy Iuon disant. Noble Roy & Duc nous sommes Marchans qui auiōs tres grand finance, que vouliōs employer en vos pays en cheuaux que voulions mener en Frāce, mais ainsi que passions par d'ardaine venant deça est suruenu vn larron accompagné de quarante autres & d'vne belle fille qu'ils mainent qui nostre argent nous ont desrobé pourquoy auoir condigne iustice sommes vers vous acourus comme au meilleur iusticier du mōde qui ne voudroit permettre telz larrons deuorateurs

regner : mais plustost les punir pour l'eleuation de la chose publicque.

Le Roy Iuon qui ouyt parler les larrõs fut esbahy & promptement demanda les armes, lesquelles il print & deux cens cheualiers auecques luy, qui incontinent furent mõtez sur leurs cheuaux lesquels ils brocherent & s'en vindrent courant vers la forest d'Ardaine, en laquelle ils ne furent gueres auãt entrez qu'ils ne trouuassent les Roys Mabrian & Fortin & Gloriande & leurs gens assis pres d'vne fontaine ou ils se rafreschissoyent, & auoit Gloriande la teste au giron de son amy Mabrian pour se reposer : car bien lassé estoit de l'alleure de son destrier, La belle Gloriande estant au giron de son amy Mabrian ou elle commençoit à prendre repos arriua le Roy Iuon accompagné de deux cens cheualiers qui s'escria en disant, Mabrian traistre larron, mal vinstes en mon pays guetter les marchans, & autres passans pour iceux destrousser comme auez fait dequoy serez huy pendu & estranglé.

La belle qui en sursaut s'esueilla se leua toute estourdie, & commenca à larmoyer. Alors son amy luy dist, belle amye ie vous prie cessez dueil : car bien tost i'abaisbaisseray le caquet au glouton qui larron m'a appellé. Le Roy Iuon qui fort s'approcha s'escria de rechef, larrõ prouué or seras tu huy pendu & estrãgé & toute ta compagnie. Lasche meschant, ce dist Mabrian si ie ne me sçay deffendre & que me vainques ie t'octroye que soye pendu. Lors Mabrian qui soudainement son heaume eut lassé pria le Roy Fortin de bien garder Gloriande, & ce fait Iuon qui eut approché Mabrian, luy va dire. Ha payen maudit, or dois ie bien louer Dieu de t'auoir icy trouué : car celuy es tu qui moult as greué la Chrestienté luy estant outre mer. Or est venuë l'heure que prẽdras desserte. Lors il brocha le Cheual des esperons la lance baissee, & laissa courir son cheual contre Mabrian, auquel il donna vn merueilleux coup, tellement que Fauuel en brãsla & à peu qu'il ne cheut à terre, mais Mabrian pour l'esueiller l'opprima de l'esperon, tellemẽt que le gentil cheual se ietta des quatre pieds à terre & s'en vint roidement courir contre le Roy Iuon ou il fut guydé à l'approcher : Mabrian donna vn coup de hache, lequel le Roy Iuon receut sur son escu qui ne peut estre guarant ne haubert ne iasserant qu'il n'entrast dedans la chair bien auant tant que le sang en couroit, dequoy Mabrian fut ioyeux & dist à son pere plus ne seront destroussez gens par toy: ne les passage guettez : car huy te voudray affranchir en te mettant à mort. Les deux cens cheualiers

du Roy qui ainsi le virent aspre-ment nauré brocherent des espe-rons courant sus à Mabrian les es-pees nues en leurs mains desquels ils frapperent menu & souuent Mabrian qui bien se deffendoit, tellement qu'il en tua quatre, de-quoy les autres indignez le pour-suyuirent & chargerent tellement que si la poursuyte eut gueres du-ré il eust peu encourir la mort.

Mais Fortin qui plus ne se pou-uoit contenir brocha celle part la lance baissee & ietta vn cheua-lier par terre, & apres ce, vint Iuõ qui dolent estoit de ce que ses gẽs assailloyent ainsi Mabrian & leur deffendit disant que luy seul le vouloit mettre à mort, & me ven-ger de la honte que autresfois par luy ay receuë quand il me tua mõ frere le Roy Aymon & m'exilla de Ierusalem. Lors il picqua des espe-rons, & Mabrian s'en vint l'espee brandir pour l'assener : mais Ma-brian (qui auoit ouye la parolle du Roy qui parlé auoit du Roy Aymon) ietta son espee & descen-dit du cheual, enquoy faisant le Roy Iuon le chargeoit tousiours en disant. Ha traistre huy sera vẽ-gee la mort du Roy Aymon mon frere, car tu en perdras la vie.

Mabrian meu d'amour filialle craignant la preuelle par maniere d'obeissance se prosterna à ge-noux son armet osté & puis dist.

Ha mon pere perdre veux la vie de vostre main vrayement qui me discipline & correctiõ de la mort de mes oncles vos freres les gen-tils princes qui par moy ignoram-ment furent mattez & occis.

Le Roy Iuon apres auoir ouy appellé pere cheut de ioye pasmé du d'estrier & vint prendre ma-brian qui pleuroit amont & le re-leua & luy reuenu luy demanda, qui es tu qui m'appelle pere si ne me fis tu oncques en ta vie tour d'enfant. Helas! mon cher pere il est vray: mais pire & plus desloyal que ne fut oncques l'enfant ingrat tant d'auoir tuez les vaillans Roys Aymon & Baramur mes oncles & Richer mon prochain parent, que aussi vous auoir miserablement de vostre Royaume exillé, dont vous crie mercy, en offrant de ma part ma personne par obeis-sance filialle pour prendre amen-dement par mort ou autrement ainsi qu'il vous plaira.

Iuon oyant l'obeissance filialle la reputa à sacrifice, & ce fait ietta son heaume & courut vers son fils les bras estendus, lequel il baisa tendrement en disant.

Ha fleur de proesse, patron ver-tueux speculatiue de beauté, or puis ie dire que apres dueil ay re-couuert grand ioye & me diray le plus heureux du monde d'auoir engendré vn tel champion : cer-tes mon enfant bien fus dolent quand vos vaillans oncles vous tuastes, & à moy tollustes mon

pays & Royaume de Ierusalem, mais la grand ioye que i'ay de vo⁹ recognoistre est si excessiue que elle abolit toutes mes antiques pertes & douleurs. Las! mon cher pere & seigneur dist Mabrian bien sçay vous auoir grãdement offencé, mais certainemẽt l'offẽce & le missiue me doit facillement estre remise, par ce q̃ enquoy oncques n'eust iamais vers vous nullement mesprins à esté par ygnorance par ce que ne me pensois vostre fils: ne de ma douce mere la royne ayglãtine vostre femme, mais plustost à l'Admiral Barré & Mabrianne sa femme fille du Roy Fortin qui icy est. Lequel propre me osta à vne payẽne qui luy dit q̃lle m'auoit desrobé en Ierusalem moy estant au berceau en la chambre de ma Dame de mere. Et apres m'auoir osté à la payenne, il me fist porter à sa fille à laquelle il me donna qui biẽ m'ayma & persuada l'Admiral son mary, loquel m'auoit engendré, & en ceste creance ay tousiours esté, & pendant laquelle i'ay conquis Babilone & trente royaumes qui y despendent & d'auantage, conquis vos Royaumes d'Angorie, Surie & aussi Acre, lesquels briefuement vous reuertigueray maugré tous les mescreãs. Le Roy qui ainsi ouyt parler son fils Mabrian mout fort ioyeux en fut & luy demanda comme il auoit sçeu la verité de sa naissance & s'en estoit venu. Lors il luy comta comme il auoit sçeu par Mabrianne mesmes, qui s'en alla coucher auec luy le priant d'amours, en luy disant que il n'estoit point son fils ains à luy & à Ayglantine, au moyen dequoy il s'en vint & luy bailla lettre ladicte Mabriãne que il porta au roy Sardans de Meuques pour le faire tuer, Et de faict fust encore prisonnier ne fust la belle Gloriande fille dudict Roy Sardans sa future espouse qu'il l'auoit mis hors de prison.

Cy fine le premier volume de Mabrian composé par maistre Guy Bouuain lieutenant de chasteau Roux en Berry.

¶ Cy commence le second volume de la cronicque & Histoire du preux & vaillant Cheualier Mabrian, fils du Roy de Ierusalem.

¶ Comme apres que le Roy Iuon & son fils Mabrian eurent parlé ensemble, monterent sur leurs cheuaux auec leur compagnie & prindrent leur chemin pour aller à Tremongne par deuers la noble Royne Ayglantine sa mere qui les receut en fort grand ioye & liesse mout honorablement.



MAbrian apres auoir tout comté au Roy Iuon son pere se delibera d'aller à Tremongne ou estoit la Royne Ayglantine & monterent sur leurs cheuaux auec leur compagnie en demenant grand ioye de la venuë de Mabrian. Les nouuelles furent espanduës par la cité de la venuë de Mabrian fils du Roy Iuon & de la Royne Ayglantine sa femme, tellement que lesdictes nouuelles furent portez iusques

au Palais ou estoit la Royne Ayglantine qui ne pouuoit croire que ce fust verité & disoit qu'elle en seroit cōme S. thomas & qu'elle le croiroit quand elle le verroit & la Royne estant sur ces propos, courut deuers elle vn cheualier qui estoit son chamberlan en qui elle se fyoit & estoit party de la compagnie ou estoyēt les Roys Iuon & Mabriā, lequel alla par deuers la Royne qu'il trouua toute esbahye de ces nouuelles, & apres qu'il luy eut faicte la reuerēce qu'il appartenoit, luy comta à la verité nouuelles de la venuë du Roy Mabrian sō fils qui estoit chose vraye, dont elle fut plus esbahye que deuant, & de la grand ioie qu'elle eut se pasma & apres qu'elle fut vn peu reuenuë, se print à loüer Dieu & la vierge Marie de ce q̄ son enfant qu'elle pensoit auoir perdu estoit sauué & qu'elle le pourroit voir: & ce pendant les Roys Iuon & Mabrian son fils ont tant cheuauché auec leur compagnie qu'ils sont arriuez à Tremōgne & allez droit descēdre au palais. Et incontinent que la Royne Ayglantine fut aduertie de leur venuë elle alla au deuant d'eux, & les salua & honorablement. Et Iuon la salua en luy monstrant son fils Mabrian qu'en ses flancs auoit porté dont la couleur luy mua, & luy comta le Roy Iuon toute la verité du faict & cōme cy deuāt est recité, & quand la Royne eut ouy ce deuers Mabrian s'adressa lequel salua humblement & la Dame le baisa & accolla cōme son enfāt en menant grād ioye de la venuë de son fils Mabrian tellement que de la ioye & bien venuë de Mabriā n'y eut si dur cœur qui ne plorast. Et quant ils furent reuenus en ioye Mabrian dit à Ayglantine sa mere ma Dame ceste Damoyselle que vo⁹ voyez est fille de roy & de haut lignage, & par son moyen & l'amour qu'elle à eu en moy ma deliuré de Chartre & de prisō ou i'estoye detenu faucement par le Souldā de Meuques sō pere qui m'eust fait mourir en grāt tourment. Gloriande à nom, & n'est point baptisée. Ie la veux mener à Paris par deuers le Roy charlemaigne, & deuant tout le monde ie l'espouseray. Adōc la Royne Ayglantine quāt elle eut ainsi ouy parler Mabrian son fils si baisa la Damoyselle Gloriande bien honnestement, & la Damoyselle luy rendit son salut humblement, & alors luy dist la Royne qu'elle estoit la tres bien venuë, comme sa chere fille. Et la Damoyselle Gloriande luy respōdit qu'elle la mercioit tres-fort humblement. Grand ioie & solemnité fut demenee par tout entierement le pays, & aussi en la noble cité sonnerent toutes entierement les cloches pour la tresgrāde ioye que ils eurent de la venuë du vaillant Mabrian en demenant ioye, & les principaux de la cité accoururent au Palais pour

voit Mabrian & luy faire hôneur. Et lors le Roy Iuon comta à ceux de la Cité tout ce que dict & comme luy & ses gens auoyent cuydé estre vaincus, & deffaictz par Mabrian, en la forest D'ardaine & que si Dieu n'y eut pourueu & fait miracles, ils eussent esté tuez & deffaicts mais nostre Seigneur qui n'oublie iamais ses Seruiteurs ne voulut pas permettre tel cas aduenir. Et quand le Roi Iuon eut tout ce dit il monstra aux nobles gens de sadicte ville & cité de Tremongne estant illec son fils le vaillant Mabrian, lequel ils saluerent & bien reueramment & Mabrian leur rendit leur salut honnestement, & pource que ledict Roy Mabrian auoit tousiours vestu sadicte cuyrasse de serpente cretee qu'il auoit conquise du Roy Murgalas quand il estoit auecque l'admiral Barré ils en estoyent tous esbahys & esmerueillez & cuydoyêt qu'il en fist son parement & habillement & disoyêt l'vn à l'autre que dedans le bois & Bocage il auoit demouré longuement, mais ils ne scauoyêt pas la vertu de ceste cuyrasse qui tant estoit à louer & priser. La ioye & la venuë du Roy Mabrian fut grande, & au Palais furent bien festoyez ledict Mabriã & s'amye Gloriande, qui fut de to' honoree & aussi les Roys Fortin & Sarragos son fils au disner & au soupper furent de tous metz bien seruis & aupres de la Royne Ayglatine estoit tousiours assise Gloriande qui la traictoit cõme sa fille Et apres souper deuiserent les rois Princes & Seigneurs de plusieurs choses, & mesmement des terres d'outre mer : qui seroit trop longue à racomter, Et le l'endemain le Roy Iuon alla à la messe en la grand Eglise, & auec luy les Rois Mabrian Fortin & Sarragos sõ fils auec plusieurs autres Princes & Seigneurs & aussi la Royne Ayglantine & auec elle la belle Gloriande. Apres qu'ils eurent ouy la messe le Roy Iuon monstra à Mabrian & à ceux qui estoyêt auec luy vne Fierte d'Or & d'argent estant aupres du grand autel de ladicte Eglise en leur disant. C'est la ou gist le corps du Roy Regnaut mon Pere à ou si grande renommee tant outre mer que deça la mer qui mourut à Coulongne pour bien faire en seruant Dieu à l'œuure de son Eglise dudict Coulongne. Et apres sa mort Dieu à pour luy mõstré plusieurs miracles & guarist fieures & autres maladies, tellement qu'on en vient de plusieurs lieux en deuotiõ & pelerinage, & comta à Mabrian plusieurs faictz de la vie dudict Regnaut son grand Pere qui seroyent par trop longues à racomter. Quãd le tresnoble & vaillant Mabrian ouyt ainsi parler le roy Iuon son Pere, il c'est ietté à deux genoux, en louant Dieu de bon cœur & aussi la vierge Marie de ce qu'en leur

lignage n'y auoit eu homme si suffisant qui tant auoit faict de faictz d'armes cõme auoit faict songrand Pere Regnaut de Montauban, & qui apres sa mort Dieu faisoit pour luy miracles, & en souspirant Mabrian à plusieurs fois loué nostre Seigneur, car il estoit preud'homme, & apres qu'il eut cognoissance de Dieu & de sa saincte foy chrestienne, il fut bon chrestien & seruit Dieu toute sa vie tellemẽt que apres sa mort il fut sainct en Paradis & est la fierte, ou il fut inhumé, à Sainct Thomas d'Inde la maiour penduë à L'ayment & encores à presẽt luy peut on voir comme cy apres sera recité. Et quand Mabriã eut faict son Oraison les Roys & toute la seigneurie sont allez au Palais ou ils trouuerent le disner prest ou ils furent bien seruis de tous metz. Grande fut la ioye puis y fut demenee & y auoit trompettes & clairons & de tous autres instrumẽs, dont menestriers iouent. Et apres disner s'esbatirent à plusieurs ieux dances & esbatemens. Or dist l'histoire, que les nouuelles furent espanduës par le pays de la venuë de Mabrian, si que iusques à Montauban les nouuelles furent sceues, dont en estoit seigneur vn bon & vaillãt cheualier qui auoit nom Anseaume, lequel estoit filsdu Roy d'Acre, frere du Roy Iuõ que ledict Mabriã auoit occis & luy auoit osté par force son Royaume, lequel Anseaume, incontinẽt qu'il sceut les nouuelles, monta à cheual & mena auec luy vne belle compaggnie, & tãt fist par sesiournees qu'il arriua à Tremongne, & alla descendre au Palais ou il trouua le Roy Iuon son oncle & les autres Princes & seigneurs qui se leuoyẽt disner il y auoit plusieurs esbatemens cõme dit est. Et apres que Anseaume qui estoit beau cheualier eut faict la reuerence & salué la cõpagnie dames & Damoyselles, cõme bien le scauoit faire, Lors le Roy Iuõ qui bien cogneut Anseaume : son neueu, auquel il auoit donné le Chasteau, & toute la terre de Mõtauban, & aussi Mõtricher le receut honorablement, & aussist fist toute la compagnie, & le Roy Iuon incontinent alla embrasser son neueu Anseaume, en luy disant. Veez la mon beau fils Mabriã vostre cousin vn des preux & hardy cheualiers du mõde & en qui plus de proëssès à. Et incontinent que le Roy Iuon eut finee sa parolle ledict Anseaume alla saluer Mabrian en se mettant à genoux deuant luy. Et Mabrian le salua & la faict leuer en l'accollant & baisant en luy disant. Beau cousin ie vous prie & requiers que me vueillez pardonner le mal & l'encombrier que ie vous, ay faict de vous auoir exillé de vostre terre, & vostre Royaume & vostre pere destruict, & luy auoir faict mort finer, mais ie vous prometz par mon Dieu que auant qu'il soit gueres

vostre royaume d'Acre & tout vostre parentage, ie vous rendray en vos mains & feray mourir Donas le Sarrazin, auquel ie l'ay baillé, & n'y demourra payen ne sarrazin que tous ne soient exillez en vous priant de rechef en plorant doux Cousin que me vueillez pardonner le mal que ie vous ay faict & la mort de vostre Pere mon oncle pour ne auoir cognoissãce de dieu le createur, de pere de mere, de parens ne d'Amys. Alors le Roy Iuon voyãt ainsi parler son fils le roi Mabrian à son cousin Anseaume qui ploroit tẽdrement apres la parolle luy à commencé à dire en ceste maniere mon tresaymé & cher fils Mabriã de ces choses la ne vous faut plus parler: car tout vous ay pardonné de bon cœur, & aussi faict vostre cousin Anseaume, & de ma part ie l'en prie. Certes dist son cousin Anseaume ie ne le voudrois refuser, & vous aduertis que ie suis prest à faire ce qu'il vo' plaira me commander, & ne me faut plus pẽser aux choses qui sont passees, de laquelle chose le Roy Iuõ & le Roy Mabrian son fils furent moult ioyeux. Et alors s'entre accollerent & menerent grand ioye ensemble.

Comme apres que le Roy Mabrian, la belle Gloriande & sa compagnie eurent esté festoyez à moult grand ioye & honneur par le Roy Iuon son Pere & la belle Ayglantine sa mere ils se delibererent d'aller à Paris par deuers l'Empereur charlemaigne pour se faire baptiser auec Gloriade s'amye qui n'estoit encores baptisee, laquelle Gloriande s'amye ledict Mabrian espousa en grand triumphe en la cité de paris.

Et apres que Mabrian & la belle Gloriande s'amye, & les Princes & Barons qui auec luy estoyent eurent esté Festoyez en grand'honneur par le Roy Iuon son pere, & la Royne Ayglãtine sa mere par certaine espace de temps Mabrian parla hautement au Roy Iuon son Pere en luy disant en ceste maniere. Tres-cher seigneur & pere vous sçauez que plus de troys moys à que suis arriué en ceste terre ou m'auez fait de l'honneur beaucoup que ie n'ai pas merité, dont treshumblement vous remercie, en me submettant cõme vostre treshumble & obeissant fils à faire ce qu'il vous plaira me commander, & d'vne chose ie vous prie & requiers humblement c'est que me menez en la noble ville & Cité de Paris ou est le noble Roy & Empereur Charlemaigne qui dernierement que venoye en ce pays me pria que ie l'allasse voir & visiter à Paris ce que ie luy promis faire & la feray baptiser Glo-

riande la belle, & moy aussi qui ne suis point encores laué és fons de baptesme pource que, i'ay esté nourry à la loy payenne comme elle m'a esté monstree, & enseignee, laquelle ie renonce, & aussi ne la veux plus tenir & veux viure en la loy de Iesus Christ, & faire comme vn bon Chestien doit faire, & la espouseray Gloriande, celle que plus ayme en ce monde, & cela faict nous yrons outre mer au Royaume de Ierusalem, & la vous remettray en possession du Roiaume & de toute Surie, & vous feray obeyr cõme Roy, & si ie vous rendray les vingt & deux Chasteaux que le vaillant Regnaut mõ grand Pere conquesta, & Angorie la grand ou le Roy Danemont regna. Quand le roy Iuon entendit ainsi parler son fils Mabrian il l'accolla & embrassa par moult grand amitié en le remerciant de cœur & luy disant. Cher fils puis que auez ceste volonté & propos deliberé de ce faire, i'en suis tres. ioyeux & sera faict ainsi comme lauez deuisé. Et incontinent le Roy Iuon fit venir ses chamberlans, & gentilz hommes & maistres d'hostel, & leur commanda qu'ils apprestassẽt ce qui estoit necessaire, pour faire le voyage & que les hacquenees & chariotz de la Royne & des autres Dames & Damoyselles fussent tenus tous prestz ce que lesdicts chãberlans & maistres d'hostelz firent tres volõtiers. Et ce faict apres que les Cheualiers, Gentilz hommes & Escuyers qui estoient grand nõbre furent appellez & habillez de riches habillemens & en grand triumphe, tellement que tout fust prest pour partir, Alors s'en partirent de la ville de Tremongne le Roy Iuon & son fils Mabrian en noble cõpagnie & la Royne estoit en vn excellẽt chariot, & auecques elle Gloriande & estoyent accompagnees de plusieurs nobles Dames & Damoyselles & tant allerent par leurs iournees qu'ils ont passé le long du riuage de la forest d'Ardaine & Namur & tout le pays de henaut & tellement qu'ils approcherent de la ville & Cité de Paris ou les fourriers & aucuns des officiers dudict Roy Iuon estoyẽt allez au deuant, & aussi pareillement estoyent les fourriers & plusieurs autres seigneurs & valetz de chambre de Mabrian fils du roi Iuon & la noble Royne Ayglantine, lesquels y auoyent esté enuoyez pour preparer les logis. Et apres que le Roy Iuon & son fils le vaillant Mabrian auec vne moult belle compagnie furent arriuez à Paris ou on leur fist grand hõneur par les rues, Le Roy Iuon alla au Palais du noble Empereur Charlemaigne & y mena son vaillant fils Mabrian & la Royne Ayglantine & la belle Gloriande qui estoyent vestues & habillees de moult riches vestemens & la ont

trouué L'empereur Charlemaigne le duc Naymes de Bauieres, Oger le Dannois Charles d'Angleterre le conte de bries & plusieurs autres Barons & Cheualiers auquel Empereur Iuon dist en ceste maniere. Sire empereur dieu qui crea le firmamēt vous doint ioye & honneur. Voicy vn mien fils nommé mabrian qui est nouuellement venu d'outre mer & pour ce q̄ il à deliberé d'y retourner & cōquester la terre sainte & le royaume de Ierusalem, dont toutesfois il ma chassé à force d'armes non cognoissāt qu'il n'estoit ainsi q̄ pl' à plain luy recita le Roy Iuon, & auec luy admene ceste damoyselle qui est fille de Roy. Et pource qu'ils ne sōt encores baptisez sont venus par deuers vous pour receuoir le sacremēt de baptesme pour eux espouser aussi. Quand l'Empereur entendit ainsi parler le Roy Iuon il l'embrassa & accolla & semblablement Mabrian, & dames & damoiselles, en leur disant qu'ils fussent bien venus, & qu'il estoit prest de leur ayder, & aussi à tout leur lignage. Le banquet fut prest ou ils furent bien festoyez, & deuiserent de plusieurs choses. Et entre les autres oger ne se pounoit cōtēter d'accoller Mabriā & luy disoit. Beau cousin vous estes l'hōme du monde a qui ie m'adressay iamais qui m'auez plus donné de peine en la forest d'Orleans. Et si dieu ne m'eust secouru icy eusse finé ma vie, & croy certainement q̄ il n'y a au monde meilleur cheualier que vous dōt suis ioyeux & vous en sçay bon gré. Et cōme ils estoyent en ces propos Iuon print la parole & dist. Et a moy auāt hier le combatit Mabrian & ne le cognoissois poīt & si occit plusieurs de mes gens en la forest d'Ardainne & ne me trouuay iamais en vn plus grand danger de ma personne & iusques au souper deuiserēt to' les princes & seigneurs deuant dicts ensēble Et quand les nappes furent mises l'ēpereur Charlemaigne se assist à table & Iuon aupres & les autres apres chacū en sō endroict ou ils furēt noblement seruis & apres souper l'Empereur cōmāda à l'euesq̄ de paris q̄ l'ō apprestast les fōs pour baptiser. Mabrian & Gloriande s'amye. Ce faict que il les espouseroit ce que l'Euesque luy accorda volontiers. Et le l'ēdemain au matin le vaillāt Empereur Charlemaigne se leua de bon matin, lequel estoit pour lors en grand tribulation pource que il n'y auoit pas long-temps que a rōceuaux auoyēt esté faussemēt trahys par le maudict Ganelon, les nobles & vaillans princes & Seigneurs & Barons chrestiēs du roiaume de France ou furent tuez & occis le preux & redouté Roland qui estoit neueu dudict Empereur charlemaigne & aussi pareillement le vaillant prince & Seigneur Oliuier & plusieurs autres Princes &

seigneurs de grand renom, dont l'Empereur estoit triste & pensif & souuent regrettoit la grand perte qu'il auoit faite, & ainsi que l'Empereur estoit en ces propos arriua Mabrian qui le salua honorablement comme à vn tel prince appartenoit en luy disãt, Sire Empereur ie vous supplie tres humblement que vostre bon plaisir soit que ie sois baptisé & Gloriande aussi que ie veux espouser, & viure d'oresnauant en la Loy de Dieu. Quand Charlemaigne entendit ainsi parler Mabrian, il en fut ioieux & dist à Mabrian que de bon cœur si accordoit & que luy mesmes vouloit tenir sur les fons la belle Gloriande, & pource que Mabrian se mist tout nud pour receuoir le sacrement de baptesme se retira à part à vne chãbre pour deuestir sa cuyrasse de Serpente cretee qu'il auoit vestuë & y auoit quatorze ans qu'il ne l'auoit despouilleé. Quand on luy cuyda oster il ne fut possible de l'auoir pour tirer ne sacquer, & fut contrainct de se baigner par l'espace de deux iours deuant que l'on la peust auoir. Tellement estoit attachee & cousué à sa chair. Et apres que la cuyrasse fut ostee à Mabriã les fons furent prests & l'euesque de Paris baptisa Mabrian qui ne voulut chãger son nom, & le tint sur les fons le bon Roy Iuon son pere, & Oger le Dannois son cousin: & apres fut baptisee Gloriande laquelle Charlemaigne tint sur les fons, & auecques luy la Royne Ayglantine ne changea point son nõ. Et apres que Gloriande fut baptisee, la Royne Ayglantine auec ses dames & damoyselles reuestirent & habillerent Gloriande de riches habillemens auec plusieurs bagues & pierres precieuses dont ils auoyẽt à planté & cõme à fille de Roy appartenoit, & à Mabrian firent semblablement apporter de beaux habillemens, mais il auoit fait sermẽt qu'autres habillemens ne porteroit q̃ sa cuyrasse de serpẽte si ce n'estoit en capes iusq̃s à ce qu'il aura remis le Roy Iuon sans peine au royaume de Ierusalẽ, dõt il l'auoit chassé & plusieurs autres Royaumes & pays par luy cõquis sur les chrestiẽs. Et apres qu'il eut reuestu sa cuyrasse, il ietta par dessus vn beau manteau descarlate & illec l'eueſq̃ de paris espousa Mabrian & Gloriãde s'amye en moult belle cõpagnie de princes, à moult grand feste & solemnité, & y auoit ioueurs de tous instrumens & y furẽt faits ioustes & tournois & dura ceste feste par neuf iours en grand triumphe & solemnité.

❧ *Comme apres que Mabrian eut espousee la belle Gloriande, le noble Empereur charlemaigne & le noble Roy Iuon entreprindrent d'aller conquester la saincte cité de Ierusalem & pource fai-*

re manderent leurs barons & ce qu'ils peurent finer de gens-d'armes, & comme ils conquesterent le Royaume d'Acre.



APres que la feste fut faillie Mabrian dist au roy Iuon son Pere. Tresſcher Seigneur & pere vous ſçauez le grãd outrage que ie vous ay faict de vous auoir osté Ierusalem & de vous auoir faict souffrir tant de peine & à la Royne Ayglantine ma mere, pource ie ne seray iamais à mon ayse que ne vous aye remis en vostre royaume auec la royne Aiglãtine ma mere. A ceste cause ie vo⁹ supplie tant qu'il me est possible que mandez tous vos Barons pour venir auec vous & en amassez le plus grand nombre que pourrez, quand le Roy entendir ainsi parler Mabriã son fils il en fut ioyeux & le remercia grandement de sa bonne volonté en luy disant que volontiers il s'en yroit auec luy & manderoit tout ce qu'il pourroit finer de gens. Et incontinent enuoya en tous ces pais pour faire assembler ses gens, pour estre prestz à partir, & d'autre costé Anseaume s'en alla à Montauban pour amener gensd'armes, dont Charlemaigne fut incontinẽt aduerty. Quand il le sceut adressa sa parolle au Roy Iuon & à Mabrian, leur disant. Comment ce voyage d'outre mer se fera il sans moy & sans m'en faire riẽ ſçauoir ? dont le bon Roy Iuon s'excusa honnestement en disant, Sire Empereur pour ce que depuis peu de temps auez tant esté troublé au moyen de la grand perte qu'auez faicte à Ronceuaux de vos Barons qui par la trahyson de Ganelon ont esté tuez: & pource ay differer de vous en parler, de paour de vous ennuyer. A quoy Charlemaigne fist responce que le plus grand desir que il eut en ce monde estoit de venger la mort de ses Princes & Barons & mener la guerre aux payés & mescreans, cõbien qu'il auoit tant perdu de gens qu'il ne luy en estoit gueres demouré, neantmoins estoit deliberé de faire le voyage d'outre Mer auec le roy Iuon & son fils Mabriã & pour ce faire fit incontinent crier par tout tant que ses gens d'armes fussent prestz à partir dedans certains iours, dont le Roy Iuon & Mabrian furent ioyeux, & remercierent treshumblement le noble & vaillant Empereur Charlemaigne du grand honneur que il faisoit de entreprẽdre si lõg & ennuyeux voyage auecques eux, & le noble & vaillant Duc Oger dist que ce ne seroit pas sãs luy, & tout incontinent les nouuelles furent tout par tout le Pais de l'entreprinse du voyage de Charlemaigne, & du Roy Iuon & de son fils le vaillant Mabrian pour eux en

aller outre mer à la cõqueste de la saincte Cité de Ierusalem au moyẽ dequoy au mandement dudict Empereur Charlemaigne se trouuerẽt à Paris en belle ordonnance & quand ils furent assemblez ils se trouuerent plus de soixante mille hommes bien armez & biẽ mõtez. Cõbien que ledict Charlemaigne ne cuydoit pas tant en auoir au moyen de la grand perte qu'il auoit receuë à Ronceuaux. Et de autre part vindrent au mandemẽt du Roy Iuon enuiron seize ou dix sept mille hommes bien armez & montez, Anseaume de Montauban qui en amena enuiron six ou sept mille bien ordõnez, tellement que quant toutes les armees furent assemblez il y auoit enuiron quatre vingt mille hõmes tant à pied que à cheual & quand l'ost du vaillant Empereur Charlemaigne, fut assemblé l'Empereur, le noble Roi Iuon, & le vaillant Mabrian se partirent auec leur armee en belle ordonnance & prindrent leur chemin vers Allemaigne, & Mabrian dõna la conduicte en garde au roy Fortin & sarragos de mener la roine Ayglantine & Gloriãde sa femme, auec ses Dames & damoyselles & apres qu'ils eurent passé le pays d'allemaigne passerẽt les mons & entrerent en Lõbardie, & ont tant faict par leurs iournees qu'ils arriuerent dedans Rome ou le pape s'ẽ vint au deuãt de l'Empereur, & de son armee, auec les Cardinaux en leur donnant sa benediction en la ville de Rome seiourna l'ẽpereur le Roy Iuon & leur armee l'espace de six iours & se confesserent l'empereur, le Roy Iuon & Mabrian au Pape qui leur en donna absolution Et ce pendãt qu'ils estoyent à Rome vindrent nouuelles a Charlemaigne qu'il estoit venu vn grand nombre de payens en espaigne qui brusloyent les Eglises & faisoyent grandes oppressiõs aux Chrestiens qu'il y auoit laissez n'auoit pas lõg tẽps au moyen dequoy l'empereur meu de pitié des opressiõs que faisoyent les payẽs aux Chrestiens à l'intercessiõ du Pape se deliberent d'aller en Espaigne & incontinent departit sõ armee en deux & en dõna trente mille hõmes au Roy Iuõ & à Mabrian, dõt il bailla la charge à Oger de le conduire & le mener auec le Roy Iuon & Mabrian apres que charlemaigne eut departy son armee le Roy Iuon & Mabrian remercierẽt humblemẽt l'ẽpereur de l'hõneur qu'il leur auoit faict & du secours qu'il leur faisoit d'autre costé departit sõ ost en offrãt luy faire seruice & le secourir quand son plaisir seroit de les mãder. Et à tant prindrent congé de Charlemaigne qui les recommanda à Dieu le Createur: en luy priãt qu'ils peussent paruenir à leur entreprinse & aussi semblablement Oger print congé de l'Empereur Charlemaigne qui regarda la conduicte de ses gens d'armes en priãt

Dieu deuotement qu'ils peuſsent retourner à ioye & ſanté,& ce fait le Roy Iuon & Mabrian aſsemblerent leur conſeil des Capitaines & chefz de l'armee ,& fut aduiſé que pour le mieux ils ſe mettroyēt par mer. Adonc furent les nauires & Galleres appreſtees. Et quant tous fut preſt monterent le Roy Iuon Mabrian , & Oger en mer auec la Royne Ayglantine , & Gloriande, les Roys Fortin , & Sarragos auec leur armee qui eſtoit belle & grande & faiſoit bon voir , & prindrēt leur chemin droict à acre ou ils eurent le vent propice , & tellement allerent qu'ils arriuerent aupres la cité d'acre, laquelle ils pouuoyent voir à leur ayſe & à vn port de mer eſtāt illec pres ietterent les ancres & prindrēt terre. Lors fut tenu cōſeil s'ils yroient aſſieger la cité d'acre ou nom. Et ce propos s'aduiſa Mabrian que luy ſeul auec ſō couſin Anſoys iroient en la cité d'acre ou l'on ne ſçauoit rien de leur venuë & entreroyent en la ville & au Palais pour parler au Roy Donas qui tenoit ledict Royaume par le moyen de Mabriā qui l'auoit cōqueſté ſur les chreſtiēs & que Mabrian luy demanderoit s'il vouloit eſtre chreſtien & croire en dieu,& s'il ne le vouloit faire de ſa Hache le mettroit à mort , & à Anſeaume rendroit le Royaume d'acre à qui il appartenoit. Quand Oger ouyt ainſi parler ſō couſin Mabriā il dit que ceſtoit bien aduiſé, Mais que il vouloit accompaigner ſō couſin Mabrian & Anſoys & la concluſiō faicte firent admener leurs Cheuaux. Apres que les trois champiōs furēt armez & leurs māteaux ſur leurs harnois , on leur admena leurs cheuaux & monterent deſſus & prindrēt leur chemin à Acre ſās eſtre de nulz aperceuz,& tellemēt allerent qu'ils arriuerēt pres de la porte de la Cité, laqlle ils trouuerent ouuerte & entrerent dedans, ſans ce qu'ils fuſſent de nulz aperceuz ne qu'on ſe doutaſt deux, Mabrian alla deuant qui auoit ſa hache en ſa main tira droict au Palais ou autresfois il auoit eſté, & quand ils furent arriuez Mabrian qui bien ſçauoit parler la langue ſarrazine demanda aux paiens que il rencontra ou eſtoit le Roy Donas , leſquels reſpondirent qu'il eſtoit en ſon palais. Adonc Mabrian Oger le Dannois & Anſoys deſcendirent de deſſus leurs cheuaux & mōterēt au Palais ou ils trouuerent le Roy Donas qui iouoyt aux echetz auec vn payen d'affricque que Mabrian auoit autresfois veu & le cognoiſsoit. Et incontinent qu'ils furent entrez Mabrian ietta ſon māteau à terre, & ſadreſſa au Roy Donas tenant ſa hache, & luy diſt. Ne me cognois tu point qui me nomme Mabrian qui t'a conquis ceſte Cité : laquelle veux rauoir pour la rendre à qui elle appartient. Et quant le Roy Donas ouyt ainſi parler Mabrian , il

le cogneut & se leua pour le saluer, pour l'accoller & baiser en lui faisant chere, mais Mabrian ne le prenoit en gré, & dist au Payen. Si tu veux croire en Dieu le Createur qui souffrir mort en l'arbre de la croix, & te faire Baptiser, ie te pardóneray mon maltalent. Lors Donas cóme tout esperdu ne sçeut que respódre, & fut si effroyé qu'il ne sçauoit que dire. Mabrian voiát ce cy que ledict Donas ne luy respondoit aucune chose hauça sa hache & en donna tel coup audit roy Donas qu'il le fendit par le millieu & tomba à terre mort en la place. Et alors dist à Ansoys, voicy tresbon commencement. Et Oger le Dãnois dist à Mabriã. Cousin vous l'auez bien assené, & incontinent mist la main à courtain sa bonne espee semblablement, & eux trois ensemble tuerent & mirent à mort tous les payés qui estoiét au palais tellement qu'il n'y en demoura aucun qui ne fust occis ou à mort nauré sinon quelques voysins qui se ietterent dedans les fossez. Et ce faict vindrent en la ville, & les Princes s'escrierent alarme, & se sont assemblez en grand nóbre en faisant grandes huees. Et de paour que on ne leur fermast la porte de la ville Oger le Dannois y est allé qui de son espee courtain tua & frappa payens & mist à mort tous ceux qu'il rencontra. Ansoys dist à Oger le Dannois sonnez de vostre cor, afin que le Roy Iuon vous oie & qu'il vienne incontinent auec nostre armee. Certes beau cousin dist Oger le Dannois, ià ne me sera reproché: Car nous sommes assez pour eux cóbatre, & tuer tous les Payens qui icy sót. Et tout ainsi que Oger le Dannois approcha de la porte ou ledict portier estoit à couuert tenant les clefs d'icelle porte: & y estoyent dix ou douze Payés armez auecq' ledict portier qui vouloyent fermer la porte au moyen dequoy le vaillant Oger le Dannois & son cousin Ansoys se ietterent sur eux en grand fureur, en les tuant & occiant à grands coups d'espees si qu'il ne s'en sauua que deux ou trois qui s'enfuyrent, & demourerent ledictes clefs à la porte, lesquelles Oger le Dãnois print & ferma ladicte porte à la clef. Et incontinent le vaillant Oger le Dannois & son cousin Ansoys retournerent en la place la ou estoit le noble cheualier Mabrian, lequel se combatoit fort vaillamment contre plusieurs Payens qui estoyent venus à larmee, & de sa hache ne frappoit coup que il n'en tuast quelqu'vn. Et le Duc Oger le Dannois & Ansois illecques arriuez recommença la bataille de pl' fort en plus fort. Et par ces trois champions furent faicts plusieurs grans faicts d'armes qui seroyent trop longs à racompter tellement que les payens habandonnerent la place. Et tous ceux qui se peurent sauuer à fuyr s'enfuyrent, & les

autres

autres qui se rendoient prisõniers prometroiẽt de croire en Iesus Christ,& eux faire baptiser, & apres celle victoire, par ces trois vaillãs Cheualiers, prindrent plusieurs prisonniers qu'ils mirent en bonnes prisons & fermerent bien les portes de la ville Mabrian & le Duc Oger enuoyerent leur cousin Ansoys en l'ost des Chrestiẽs la ou estoit demouré le Roy Iuõ auec la royne Ayglãtine & Gloriande, auquel ledict Ansoys cheuaucha diligemment & arriua tout incontinent par deuers le Roy Iuon, auquel il comta comme le vaillant Cheualier Mabriã auoit tué & occis Donas le roy d'Acre, & mis à mort, & chassé tous les payens qui estoyent dedans la cité d'acre, dõt le vaillant Roy Iuon fut grandement ioyeux & en remercierent Dieu deuotement. Et incontinent il fist partir toute son armee pour aller en la cité d'Acre ou estoit le vaillant cheualier Mabrian & Oger le Dannois les attendoit, & aussi semblablement la Royne Ayglãtine sa mere & la belle Gloriande, auec leurs Dames & Damoyselles. Et il ne cheuaucherent guere qu'ils arriuerent en la cité d'acre, en belle ordõnance, & fut logé tout l'ost dedans la ville. Et le vaillant Roy Iuon & Mabrian & le Duc Oger le Dannois, & leur cousin Ansoys & les Dames & damoyselles furent logez au Palais, & trouuerẽt viures de toutes sortes tant au Palais que en la ville les gens d'armes se sõt bien festoiez au Palais fut fait grand feste & furent les Roys, seigneurs & Dames bien seruis, apres que la cité d'Acre fut toute nettoyee de Payens. Mabrian deuant le Roy Iuon son pere, Oger le Dannois & les principaux Capitaines de l'armee, dist en ceste maniere. Messeigneurs vous sçauez que i'ay autrefois cõquis ceste cité & Occis le Roy Richer mon oncle qui en estoit Roy lequel estoit pere de Ansoys mon Cousin, en icelle auois mis vn paiẽ que i'ay occis de ma hache. Et par la grace de Dieu à l'ayde de mes Cousins Oger & Ansoys ay tant faict que ie l'ay reconquestee, & pource q̃ ie cognois q̃ de ma part ie luy mets en ses mains vous suppliant que le vueillez faire, à quoy Iuon Oger le Dannois, & tous les Barons & Capitaines qui illec estoyent s'accorderent volontiers. & furent bien ioyeux de la bonne volonté de Mabrian, dont humblement remercia Mabrian, le roy Iuon & la compagnie & incontinent fut Ansoys courõné roy d'acre en grand pompe & solemnité. Et ce faict toutes les places villes & chasteaux dudict Royaume d'acre auecq̃s tout le pais fut incontinent mis en l'obeissãce de Ansoys & se firent tous les payens qui y voulurẽt demourer baptiser & receuoir le sainct sacrement de Baptesme, & croire en la Foy de Iesus

Christ.

Comme apres ce que eust conquis le Royaume d'Acre ensemble les Pays appartenant & iceux remis entre les mains de Ansoys son cousin le fils du Roi richer son oncle que il auoit occis, si se delibererent le Roy Iuon, Mabrian, & Oger le Dannois & les autres Seigneurs & capitaines, d'aller conquester le Royaume de Ierusalem, & iceluy remettre entre les mains du Roy Iuon, dont le Roy Mabrian son fils l'auoit chaßé.

ALors seiournerent par l'espace de quinze iours entiers les gensd'armes en Acre ou ils se rafreschirent. Et apres que tous les payens furent hors du Royaume sans que il en demourast aucun qui ne fust Baptisé, & fut tenu le conseil que il estoit bon de faire pour l'expedition du voyage & conquester la Saincte Cité de Ierusalem, sur les payens. Et fut auisé que le plus expedient estoit d'aller par mer. Et que la Royne Ayglantine mere de Mabrian & Gloriande sa femme demeureroyent en la Cité de acre & auec eux les Roys Fortin & Sarragos pour conduire & gouuerner le pays pource que Ansoys qui en estoit Roy n'y voulut demourer & voulut aller en la Cité de Ierusalem auecq'son cousin le vaillant Mabrian, & ce faict ont mis bon ordre pour garder la Cité de acre, Alors monterent les Roys en mer auec leur armee qui estoit fort grãde & bien en ordre, & eurent bõ vent tellemẽt qu'en peu de temps sõt arriuez en vn port de mer pres de Ierusalẽ, qu'on appelle le port de Salmes, & illec sont descendus à terre sans ce que aucun leur ayt faict empeschemẽt. Et apres qu'ils furent descendus se logerent pour ce iour illec pres du port sans faire grand bruict. Et ce faict Mabrian dist au Roy Iuon son pere, à Oger le Dannois & à Ansoys ses cousins & seigneurs. Or attendez ie cognois & sçais la nature des Payens de ce pays, car ie y ay esté tousiours nourry auecques eux, & me cognoissent bien. En Ierusalem y à vn Roy nommé Troylus ie veux aller tout seul deuant en la Cité ou i'entreray & ne se doutera on point de moy pource que ie sçay parler le langage du pays & m'en yray descendre au Palais & ie m'en iray parler au Roy Troilus & luy diray que ie suis Mabrian & qu'il vueille croire en Iesus christ, & se faire baptiser & que s'il le veut faire que i'en seray ioyeux: mais s'il ne le veut faire luy couperay la teste, Alors respondirent tous les Princes & Barons, que il n'y deuoit point aller en ceste sorte, mais que il vaudroit bien mieux qu'on fist marcher l'armee pour

prendre la ville d'assaut. A quoy Mabrian respondit qu'il vouloit aller tout seul sans cõpagnie, combien que Oger le Dannois & Ansoys s'efforcerent fort d'aller auecques luy mais que on fist marcher l'armee, & approcher de la Cité le plus qu'on pourroit. Et apres que Mabriã fut armé de sa cuyrasse iecta vn manteau par dessus & n'oublia sa hache & monta sur vn bon & leger d'estrier, & picqua tant des esperons qu'il fut incontinent pres la Cité de Ierusalem, à la porte d'Oliuet, laquelle trouua fermee, Lors Mabrian qui bien sçauoit parler langue payenne, dist au portier qu'il luy ouurist la porte. Et le portier luy demanda qui il estoit, & Mabrian luy respondit qu'il estoit messager au Roy de Perse qui tient Ierusalem, & Surie. Aussi porte lettre au roy troylus & si veux parler à luy. Quand le portier l'entendit ainsi parler luy ouurit la porte dont Mabrian fut ioyeux & passa outre la porte & entra en la ville de Ierusalem, & incontinent qu'il fut entré s'en alla droict au Palais ou il descendit de dessus son cheual, & sans faire aucun bruict il monta en la salle du palais, en laquelle il trouua le roy Troylus qui estoit assis à table, & auec luy plusieurs payens. Et apres que Mabrian eut apperceu le noble Roy Troilus il s'en est allé droict deuant lui & s'est escrié, Roi Troilus entens ce que ie te veux dire. C'est qu'on m'appelle Mabrian, le noble Roi de Perse ma nourri, ie cuidois estre son Fils: mais i'ay bien sçeu le cõtraire. Car ie suis fils au noble Roy Iuon qui m'engendra, & fut Roi de ce pays, & par mon moyen il le perdit, car ie le conquestai sur lui. Ie croi en Iesus Christ, & à la vierge Marie, & me suis faict baptiser & Chrestienner & ai renoncé la loi paiéne & pource si veux croire en Dieu le createur qui à creé le ciel & la terre & pour nous racheter à souffert mort & passion, i'en serai ioieux & à merci te prendrai: mais si tu ne le fais, ie te ferai de malle mort mourir. Et par ce que Troilus ne lui faisoit aucune responce. Lors Mabrian ietta son mãteau à terre, en tenant sa hache en sa main, en disant audict Troilus, respons à ce que ie te dis. Lequel Troylus se ietta à terre, & se cachoit souz la table, tellement que Mabrian ne lui pouuoit mal faire. Et Mabrian voiant ce, il regarda autour de lui & vit le fils de Troilus, auquel donna si tresgrãd coup de sa hache sur la teste qu'il luy fendit iusques aux dents & tomba tout roide mort en la place. Et alors le vaillant Mabrian fut illec assailli des Paiens de tous les costez, mais auec sa bonne hache, il frappa, & donna de fort grands coups aux paiens, & s'il ne frappoit coup qu'il n'en abbatist vn ou deux. Et en fist plusieurs

mourir & finer leurs iours & fist tellemēt qu'il n'y auoit Payen qui osast arrester deuāt lui, & prindrēt tous la fuyte en habandonnant le Palais, pour cuyder sauuer leur vie & en eux cuydant retirer Mabrian en tua plusieurs. Adonc voyant ledict Troylus qui se cachoit & ne taschoit qu'a sauuer sa vie, de la fureur de Mabrian qui cognoissoit estre le plus vaillant cheualier du mōde, trouua moyen ledit troylus en se cachant d'aller en vne fenestre, & se ietta par la fenestre dehors de la Salle, & par la porte du Palais il s'enfuyt hors d'iceluy, & fist tant qu'il alla en la ville & s'escria à haute voix. Seigneurs, armez vous & me suyuez, car Mabrian est entré au Palais qui tuë tout ce qu'il trouue nostre loy & nos dieux à tous renoncez & c'est faict chrestien, s'il nous trouue iamais n'aurons garēt qu'il ne nous face mourir : & pource allons nous en Acre qui est sur la mer ou est mon frere Donas qui est Roy de ceste cité qui volontiers nous receura, en nous faisant bonne chere. Quand les Payens entendirent ainsi parler Troylus si effrayément furent tous esbahis & ne sçauoyēt que ils deuoyent dire ne pēser, toutesfois plusieurs coururent eux armer, & prendre leurs cheuaux, & monterent dessus, & incōtinent coururēt à la porte pour gaigner les champs ou estoit le premier Troylus monté sur vn bon cheual. Et incontinent sortirent de la ville, ce pendant Mabrian estoit au Palais qui se combatoit aux autres de la ville qui estoyent allez au secours du palais, nō cuydant que ce fut Mabrian, & Mabrian les tua tous. Et quand les payens qui auoyent autresfois veu Mabrian, le virent auec sa cuyrasse & sa hache, le cogneurent bien, & pour sauuer leur vie prindrent la fuyte, mais Mabrian ne cessa de frapper tant que illec y auoit grand nōbre de morts & estoit si grand le bruit & huee des Payens que tout le Palais en retentissoit. Lors la fēme de troylus estoit au lict gisant d'vn enfant laqlle estoit geante, ouyt le bruict & sçeut le debat qui estoit au palais se leua de sō lict & s'arma d'vn iasseran & print vne grosse massuë lourde & pesante & cōme enragee les yeux estincelans & enflambee de yre est saillie auant ou estoit le bruit & la noyse, & s'escria à haute voix ou sont ceux qui nous ont si fort troublez ceans. Lors luy à dit vn payen voila celuy qui fait tout le debat & à tué le roy Troylus vostre mary, Quand la geante l'ouyt ainsi parler elle s'en alla à Mabriā qui donnoit de grands coups, sur les Payens qui s'enfuyoyent deuāt luy & s'escria la Geante à Mabriā, Fils de putain vous estes mal arriué, lors hauça sa massuë & en donna vn tres grand coup sur l'escu de Mabrian & luy à tout froissé iusques à la cuyrasse, tant qu'elle

ne le peut endommager. Et quand Mabrian sentit le coup il se recule en le retournant & rehauça la masluë pour cuyder frapper Mabrian, mais Mabrian vit venir le coup & se destourne en disāt. Ceste grande vieille putain donne de ceste masluë de pesans coups: mais si ie la puis attaindre de ma hache ses iours seront finez. Lors Mabrian hauça sa hache pour frapper la Geande laquelle vit venir le coup, & s'est reculee & tōba le coup sur vn payen lequel il fendit iusques à l'estomach quand la geande vit le merueilleux coup que Mabrian auoit donné au payen en la cuydant asener elle fut fort esbahye, & disoit quel coup ce glouton donne s'il me donne de tels coups il me fera bien tost mourir, toutesfois la Geande cōme enragee hauça la massuë pour frapper Mabriā qui vit venir le coup, & de sa Hache le destourna & couppa la massuë & tomberent les tronçons à terre, dont la Geande fut plus tourmentee que deuant, & Mabriā de sa hache luy dōna vn coup sur l'espaulle tellement que l'espaulle & le bras luy tōberent: dont la vieille Geāde s'escria si haut que le palais en retentit & l'ouyt on par toute la ville, & de la douleur & force du coup tomba sur les genoux, & Mabrian rehauça sa hache & luy en donna sur la teste, tellement qu'il la fēdit iusques aux dēts & tresbucha morte. Et quand Mabrian la vit ainsi morte dist. Oncques telle loudiere ie ne vis, qui donnast de tels coups. Et quant les Payens ont veu gisant la payenne morte, ont assailly Mabrian plus que deuant, mais Mabrian auec sa Hache & sa cuyrasse dont il estoit armé ne les craint, & de sa hache les assomme comme moutons, nul ne se trouue deuāt luy qu'il ne soit mis à mort: tellement qu'ils s'enfuyrent & habandōnerēt le palais ou Mabrian demeura victorieux, & ce pendant que ces choses se faisoyent Troylus auecq' les payens qui estoyent sortis de Ierusalem prindrēt chemin pour aller à Acre & n'eurēt pas cheminé deux lieuës que ils furent apperçeuz de Iuō & de son armee qui marchoyent en bataille pour approcher de Ierusalem, & quand Iuon apperçeut les Payens dist à Oger, à Anseaume & aux autres. Voicy venir les payens qui viennent de Ierusalem & cheuauchent fort, ils ont tué mon fils Mabrian mettons nous en bataille pour les combatre & qu'il n'en eschappe aucun. Ce fut incontinent conclud, & furent nos gens mis en bataille & pres à combatre en vne petite vallee ou ils ne pouuoyent estre apperçeuz des payēs, lesquels s'en alloyent bien fort courāt sans eux douter de persōne que du noble Mabrian que ils auoyent laissé en Ierusalem. Et incōtinent apres qu'ils furent pres de nos gens, le noble Roy Iuon, Oger le Dannois

Anseaume, plusieurs autres cheualiers ont couru sus aux payés les lances baissees, & en ont occis & rué par terre plusieurs & s'adressa Oger au Califfre de Ierusalē & luy donna tel coup de lance qu'il luy passa au trauers du corps, dōt il tōba mort à terre. Cecy voyant le Roy Troylus à ralié ses payens au mieux qu'il à peu pour le deffendre, voyant q̄ autremēt ne se pouuoit sauuer sont venus donner au lieu ou estoit Iuon, & d'vne lance Troylus dōna tel coup à Iuon que son Haubert luy perça tout outre: Mais il ne perça point la chair. Et quand Iuon sentit le coup qui estoit, à escrié Ierusalē, & lors recōmenca la bataille plus aspre que deuant & en l'estour y eut mains payens morts & occis & par dedans les payens Iuon rencontra le Roy Troylus qui luy auoit donné le coup de lance, & de son espee luy dōna vn si merueilleux coup qu'il luy coupa la teste & cheut mort à terre, & Oger le Dannois dist, ce Roy payē s'en va au diable quād les payens virent ainsi leur Roy mort, ils commencerent eux espouuenter, & Iuon, & Oger le Dannois, Anseaume, & leurs gens d'armes frappoyent à tort & à trauers sur les payens, en les tuant & occiant, lesquels ne scauent autre chose faire sinō deux enfuyr pour sauuer leurs vies & les aucuns s'en cuydoyent aller à Acre, mais Anseaume qui aperceut qu'il prenoiēt le chemin leur alla incōtinēt couper le chemin, de paour qu'ils ne montassent en mer, & fut tellemēt cōbatu que la bataille fut vaincuē & les Payens tous morts ou prins & plusieurs s'en noya en la mer sans ce qu'il en eschappait aucun. Apres que les payēs furēt deffaictz & la bataille finee, les nobles roys Iuon, Oger & Anseaume, ont rassēblé leurs gens. Et apres qu'ils furent rassemblez Iuon parla hautement deuāt tous & dist. Seigneurs or entendez ie vous prie c'est que incontinēt allons en la cité de Ierusalem & scaurons de mō fils Mabrian comme il s'est porté & s'il à point esté tué Adonc fut ainsi accordé de tous, & fist on marcher l'armee, mais Oger & Anseaume voulurent aller deuant, & menerent auec eux deux cēs cheualiers, bien mōtez & armez, lesquels furent incontinent arriuez en la cité de Ierusalē, & trouuerēt les portes ouuertes, & entrerent dedans sans ce qu'ils trouuassent aucuns q̄ les petits enfans, & Mabrian estoit au Palais qui estoit las & trauaillé grandement d'auoir si longuement combatu les paiens. Et en regardāt par les fenestres du palais, il vid arriuer Oger & Anseaume, & aussi les deux cēs cheualiers qui marchoient & venoient en la cité, lesquels il cogneut bien. Au moien dequoi le bon Mabrian descendit du Palais en la cité ou il trouua ses cousins qui estoient

ià entrez en la ville auecques les deux cens cheualiers qui commencoyent à tuer & occire les petits enfans. Mabrian voyant ce incontinent escria. Cousins ie vous prie ne faictes aucun mal aux enfans. Car ie les feray baptiser & croire en Iesus Christ comme bons chrestiens & en sera ceste cité remplie. Certes, dist Oger, iamais vous ne verrez payen bon Chrestien, ne qui en luy ayt loyauté, mais puis qu'il vous plaist de ce ne vo⁹ veux desdire. Et en ce disãt fist cesser les gend'armes qui auec luy estoyent venus. Et ce fait Mabriã les à amenez au palays, & à l'entree d'iceluy trouuerẽt tant de payẽs morts & renuersez l'vn sur l'autre par le chemin qu'ils ne pouuoyent passer outre & furent cõtraints faire venir aucuns des cheualiers, & descẽdre de leurs cheuaux pour oster les corps desdits payens morts, q̃ Mabrian auoit occis à tout sa hache, dõt son cousin Oger le Dannois estoit esbahy & à dit audict Mabrian, cõment il semble qu'vne armee ayt cy esté deffaite. En non Dieu, dist Anseaume, se faict mõ, ie croy que nostre cousin Mabrian veut qu'ils reuiennent l'autre annee, car il les à icy plantez d'vne merueilleuse sorte. Ainsi q̃ les Barõs deuant dicts se deuisoyẽt & tenoyent ces propos arriua le bon Roy Iuon pere dudict Mabriã auec toute son armee qui entrerẽt en Ierusalem sans nul empeschement, & se logerent tous les gens d'armes en la ville, & le roy Iuon alla descendre au Palays ou il fut honorablement receu de par Mabrian. Oger, & Anseaume qui estoyent venus deuant, & quãd Iuõ vid sõ fils Mabrian estre en vie & santé il remercia & loua Dieu de ce qu'il luy auoit sauué la vie, & ne pẽsoit pas qu'il fust encores en vie & apres qu'ils furent descẽdus se desarmerent vn chacun pour se rafreschir, & reposer, boire, & manger à leur ayse, dont ils auoyent bon besoing. Ce fait Mabrian s'est ietté à genoux deuant son pere, en disant. Cher Seigneur & pere, vo⁹ sçauez cõme autresfois ie vous ay dit que de ce Royaume de Ierusalem, qui vous appartient, ie vous ay chassé & expulsé & la Royne Ayglãtine ma mere, ce que ne deuois faire & en suis dolent & marry, vous suppliãt humblement derechef que me vueillez pardõner, Alors n'auoys aucune cognoissance que fussiez mõ pere, n'y la Roine Ayglantine ma mere, parquoy ie remets le royaume en vos mains que ie vous auois osté & si cõquesteray les douze Chasteaux qui vous appartiennent. Et semblablement les vous rendray, & aussi pour amendemẽt de l'offence que i'ay faite enuers vous de la mort de mes oncles conquesteray par force d'armes le noble Royaume d'Angorie, dõt vous feray possesseur & le mettray entre vos mains

auant qu'il soit peu de temps fonderay Abbayes & religions pour prier Dieu pour l'ame de mes oncles que i'ay occis, esquelles on fera seruices prieres & Oraisons à Dieu. Et quād Iuon entendit aissi parler Mabrian son fils, ne se peut tenir de l'armoyer, & incontinent la embrassé par grād amour & luy dist. Mon fils il est bien aysé à pardonner, ie vous prie que n'en parlez plus car ie le vous ay ià pardonné & pardonne encores, & si autremēt faisois ie serois bien ingrat car en ce tēps la n'auiez point cognoissance de moy. Adonc Mabrian remercia le Roy son Pere grandement & incontinent le souper fust prest & firēt grand feste & solemnité car assez viures trouuerent en la Cité de Ierusalem pour boire & manger à leur ayse.

Comme apres que Mabrian eust conquis la Cité de Ierusalem & icelle remise auec le royaume és mains du noble roy Iuon son Pere, il enuoya querir la noble Royne Aglantine sa mere & la belle Gloriande sa femme, qui estoyent demourees en la Cité d'acre, & comme quatre Roys Payens qui auoyent ouy parler de la venue de Mabrian & qu'il auoit conquis la noble cité de Ierusalem puis vindrent en Ierusalem pour eux faire baptiser, & comme Mabrian conquesta le Royaume d'Angorie.

APres que Ierusalem eust esté conquise, le Roy Iuon voulut aller voir & visiter le Sainct Sepulchre de Nostre Seigneur auec le temple de Salomon & toutes les Eglises de la Cité, & allerent auec luy Mabrian, Oger Anseaume, & plusieurs Princes & Seigneurs. Et eux estans deuant le Sepulchre à genoux (en faisāt leurs prieres à Dieu) Oger regarda vn piller estant pres le sainct Sepulchre, auquel auoit deux blasons attachez & pendus à chenettes dōt il s'emerueilla & demanda à Iuon que signifioyent ces deux blasons & le Roy luy respondit cousin l'vn y fut mis par Titus fils de l'Empereur Vaspasien, quand il conquist ceste cité, & qu'il donna trente Iuifz pour vn denier pour la vengeance de la mort & passion que les Iuifs firent souffrir à Nostre Sauueur Iesus christ en la croix. & l'autre y à esté mis par le vaillant Regnaut de Montauban mon Pere apres qu'il eust conquis ceste Cité contre le Roy Robastre qu'il vainquit en bataille & son fils Durandal mon Pere le fist baptiser pour ceste cause fit la attacher c'est escu que vous voyez en signifiāce que apres sa mort ses hoirs feroyēt Roys de la Saincte cité de Ierusalem & aussi de tout le Pays de Surie, certes, dist le Noble Oger le Dannoys vostre Pere fut vn vaillant & sage Roy, & en ses faicts le

bien

bien monstré, Car il à regné en grand auctorité. Et apres qu'ils eurent finé ces propos, s'en allerent au Palais pour disner ou ils furent bien festoyez de tous mets, & y auoit menestriers & ioueurs de tous instrumens, & auant que eux mettre à table, Mabrian s'aduisa & dist au Roy Iuon son pere qu'il falloit enuoyer querir la Royne sa mere, & Gloriande sa féme qui estoyent demourez en la cité d'Acre comme dit est. A quoy le Roy s'accorda & donna charge à deux Cheualiers de France qui incontinent allassent en Acre querir lesdictes Dames, & les admener en Ierusalem, ce qu'ils firent, & monterent à cheual & firent tant par iournees qu'ils arriuerent en la cité d'Acre ou ils trouuerent la royne Ayglantine & Gloriãde qui desiroyent fort à sçauoir nouuelles de leurs maris & de l'armee, & apres ce que les deux cheualiers les eurent saluez firent leur mesage, & cóme ils estoyẽt illec enuoyez, pour les emmener en la saincte cité de Ierusalem, & leur compterent tout le faict de la guerre. Et comme ils auoyẽt prins & cõquesté Ierusalem, ou les Roys Iuon Mabrian, Oger le Dannois, Anseaume, & toute l'armee faisoyent bonne chere, dont les deux Roynes furent fort ioyeuses de si bonnes nouuelles ouyr, & en rendirent graces à Dieu, & aussi fit le Roy Fortin, qui estoit demouré en Acre auec les Dames, lesquelles apres ce qu'ils eurent preparé ce que leur estoit necessaire pour aller en Ierusalẽ, & laissé bonne garde pour garder la cité d'Acre. Les Dames mõterent en mer auec eux le Roy Fortin & plusieurs autres Seigneurs Dames & Damoyselles, ils eurent bon vent & propice, tellement qu'en peu de temps ils arriuerent au port de Salmes pres de Ierusalem, ou ils descendirent, & monterent sur leurs hacquenees & Cheuaux & allerent en Ierusalem, ou ils furent reçeuz hõnestement. Et dura la feste six iours tellement que par toute Surie les nouuelles furent espanduës comme Mabriã qui bien estoit cogneu, en ce pays la, & lequel y estoit crainct autant & plus que prince ne Roy du mõde, pour les grandes vaillãces qu'õ luy auoit veu faire, estoit arriué au Royaume de Surie auec grand puissãce & auoit cõquis le Royaume d'Acre qu'il auoit baillé à Anseaume, & le Royaume de Ierusalem que il à rendu au Roy Iuon sõ Pere dont autresfois l'auoit chassé & auoit rué, & la fait mourir les Roys qui tenoyent les Royaumes d'Acre & de Ierusalem, dont les Roys Princes & Seigneurs de Surie, & des enuirons furẽt esbahys & de paour de Mabrian s'enfuyrent en estranges contrees, & disoyent que si Mabrian regnoit gueres puis qu'il s'estoit fait baptiser qu'il destruiroit toute sarrazi-

mesme sans rien excepter, aucuns se fortifioyent pour resister à la force de Mabrian, mesmement le roy Barré faisoit croictre les fossez de la Cité d'Angorie, pour se cuyder deffendre. Or aduint vn iour que les Roys Iuon, Mabrian Oger, & Ansoys tenoient à Ierusalem court ouuerte, & demenoyent ioye, & estoyent assis à Table à disner auec les Dames & Damoyselles, & y auoit ioueurs & menestriers qui faisoient grand melodie. Ce pendant trouuerent à la porte quatre Roys Sarrazins, l'vn estoit Roy de Macondel, le second d'auerne la grād & le tiers Roy de Tabarie, & le quart Roy de Constant, lesquels Roys estoyent en grande compagnie, requerant aux portiers de la Cité qu'il les laissast entrer, en disant qu'ils estoyēt venus pour parler au Roy Mabrian, & eux humilier enuers luy, & apres qu'ils eurent ce dit les portiers les laisserēt entrer & les menerent au Palais ou les Princes & dames estoyent à table. Et apres que les Roys eurent salué la compagnie, & faict reuerence comme il appartient le Roy de Macondel parla le premier en disant. Seigneur, le Dieu de gloire en qui vous croyez sauf & gard Mabrian & la noble compagnie. Sire Mabrian, nous sommes tous quatre Roys qui sommes ici venus pour vous voir & visiter, & vous offrir nos corps & biens pour en faire à vostre plaisir, & d'oresnauāt voulons obeyr à vous & renoncer la Loy payenne, & croire en Iesus Christ & no' faire baptisé, & chrestienner, & voulōs viure & mourir en ceste loy, parquoy s'il vo' plaist nous ferez baptiser, & nous vous baillerons quatre Chasteaux que tenons en nos mains & des à present les mettrons entre vos mains pour en faire ce qu'il vous plaira. Et tous ensemble requirent au noble Roy Mabrian qu'il ne les voulsist refuser de ce faire. Et luy dirēt lesdicts roys que le Roy Barré d'āgorie se fortifioit bien fort à l'encontre de luy, & que il disoit que ià n'entreroit en ladicte Cité d'āgorie. Et quand le Roy Mabriā ētendit ainsi parler lesdicts quatre Roys qu'il auoit autresfois veuz. il se leua de la Table & les alla accoller en leur disāt qu'ils fussent les biens venus & que puis qu'ils auoyent le desir de eux faire baptiser & obeyr à luy que bien volontiers il les receuroit, & que les feroit baptiser, dont ils remercierēt le Roy Mabrian du bon du cœur, luy offrant de le seruir eux & leurs gens contre tous. Ce faict le Roy Mabrian leur commanda qu'ils se missent à table ce qu'ils firent & furent bien seruis de tous metz & viande. Oger voyant ce dist. Sainte Marie que Mabrian est craint & redouté en ce pais, veu que quatre Roys si puissans de gens & de biēs sont ven' à luy, luy faire obeissance & par la craincte qu'ils ont de

luy se veullent faire Baptiser & croire en Iesus Christ. Alors dit Oger, Cousin lairrez vous Angorie sans estre assaillie, certes dist Mabrian nõ, car auant que il soit quatre iours passez ie l'auray assaillie, & feray mourir tous les Payens que y trouueray ou ils se feront baptiser. A quoy Oger respondit que ce ne seroit pas sans lui. Et par ce que chacun s'ẽ retourneroit en France, & que il se vouloit essayer és armes que depuis que il estoit venu d'outre mer, il n'auoit encores gueres faict & que auecq' les payens d'Angorie il se vouloit esprouuer, & la chose cõcluë, que le troisiesme iour d'apres ils partiroyent auecqs leur armee pour recõquester à force d'armes le royaume d'Angorie la nuict suruint & s'en alla chacun en son logis reposer. Et l'endemain apres la Messe ouye furent les fõs benis & sacrez par vn patriarche qui estoit en Ierusalem, & auoit fait le Roy Iuon reparer & refaire toutes les Eglises de Ierusalem, en l'amour des Chrestiens, & sur les fons furent baptisez les quatre rois dessus nõmez, & tous leurs gẽs qu'ils auoyẽt auec eux. Apres ces choses faictes Mabrian & Oger firẽt partir leurs armees hors de Ierusalẽ pour eux en aller en Angorie. Et ce faict Mabrian alla prendre cõgé de la Royne Ayglantine sa mere en luy recommandant sa femme Gloriande en luy disant que auant qu'il retournast qu'il auroit Angorie en subiection & obeissance dont la Royne Aiglantine pria à Dieu que ainsi fust. Apres que Mabrian eust prins congé de sõ pere & de sa mere & aussi de toutes les Dames & Damoyselles, il est party apres ses gens d'armes, toutesfois auoit laissé en Ierusalem trois mille hõmes pour la garde de la Cité. Or s'en vont Mabrian & Oger auec leur armee qui estoit belle, & les faisoit bõ veoir, & Ansois qui pas n'y faillit, auquel Mabrian dist cousin, vous porterez mon escu, Car ie me fie en vous, & mon cousin Oger mainera l'auant-garde, & ie seray à la bataille, & vous en l'arriere garde, & ne sera prins nul paien à merci, s'il ne se veut faire baptiser. Et en c'est ordre ont tant cheuauché qu'ils sont arriuez à Montluysant & s'en sõt allez aux portes de la ville ou ils n'ont personne trouué, & s'en estoyent allez au moyen dequoi ils entrerent en la ville sans qu'on leur fist empeschement & de la s'en sont allez au Palais & semblablement au chasteau qui estoit biẽ situé sur vne forte place, quasi imprenable, mais ils trouuerẽt les portes ouuertes & n'i auoit personne, & celle nuict logerent Mabrian, Oger, & leurs gens en la cité de Montluisant & le l'endemain Mabrian laissa trois cens hõmes en la ville & au chasteau pour la garder & ce faict firent partir leur armee, & ledict iour arriue-

rent à Macondel, dont estoit Roy l'vn des roys qui s'estoit fait baptiser, lequel Roy auerty de Mabriã luy apporta les clefs de la ville & du chasteau en s'offrant luy & ses biens à son cõmandement cõme il auoit ià fait & se logerẽt ledit iour au Macõdel, & le l'endemain sont arriuez à Cõstant qui fut incontinent rendu & prins à mercy, & tãt exploicterẽt en leur chemin d'Angorie q̃ douze villes & chasteaux ont par eux esté conquestez & sõt arriuez Mabrian & Oger, & leur armee pres d'Angorie & pouuoiẽt voir la cité & à l'approcher fut aduisé si on mettroit le siege tout d'vn costé ou nõ, & fut cõclud q̃ la cité seroit assiegee en deux lieux & ont lesdits Roys & princes fait serment de iamais ne partir de la q̃ ils ne soyent entrez dedãs Angorie & alors se sõt logez & mis en deux parties deuãt la ville qu'ils enuironnerent Oger dist Mabrian enuoyons vn messager en la ville, pour sçauoir se le Roy Barré & la ville se veulent rendre, mais Mabriã ne si voulut accorder en disãt qu'il n'estoit aucun besoing de les sõmer, pource qu'ils estoient quasi deffaits puis qu'ils estoyent sarrazins Lors Oger le Dannois s'accorda, & ne fut fait aucune sõmatiõ Q ãd le Roy d'Angorie sçeut la venuë de Mabriã & de sõ armee qui auoyent assiegé Angorie de to° costez il fut fort esbahy, car il cognoissoit bien Mabriã & le redoutoit merueilleusemẽt pour les grãdes proësses qui estoiẽt en luy: mais le Roy Barré n'estoit pas celuy auquel Mabrian auoit cõbatu en Perse: mais estoit Barré de angorie le filleul dudict Barré, & au moyen de quoy on l'appelle le Roy Barré, & fist biẽ fermer les portes de angorie, & ce fait manda tous les payẽs qui estoyent en la Cité, pour auoir leur aduis comme il se deuoit gouuerner, en leur remonstrãt que Mabriã auoit la cité de tous costez assiegee, lequel Mabriã souloit estre Payen: mais qu'il auoit renoncé la loy payẽne pour ce faire chrestien & pource en ce mõde n'auoit il nul plus vaillant cheualier que luy ne qui ayt tant faict de faicts d'armes, ne cõquis tãt de pays: car lors qu'il tenoit la loy Payenne cõquesta ce pays d'angorie sur le roy qui estoit son oncle, qui en estoit iouissãt, & si chassa son pere qui estoit Roy de Ierusalem & dedans fit adorer nos Dieux & depuis à ramené son pere qu'õ appelle le Roy Iuon, & si à reconquesté Ierusalem, & la mis en sa possession. Parquoy ie vous prie loyaumẽt me cõseiller sur c'est affaire. Lors vn payen nommé Soliment se leua debout & cõmença à parler pour tous les autres, en disant en ceste maniere. Sire vous ne deuez estre si esbahy de la felõnie de Mabrian, auquel par cy deuant les dieux ont aydé mais puis qu'il à renõcé leur loy il ne nous sçauroit nuire, parquoi nous sõmes d'aduis

que deuez sortir aux chãps & dõner la bataille, car vous auez plus de gens qui n'ont vos ennemis qui sont vaillans hommes & bõs combatans, & grand hõte nous seroit si ainsi ne le faisiez & que demain deuez aller assaillir l'ost de vos ennemys & faire commandemẽt par toute la ville que chacun soit en armes & tout pres à les aller combatre. Quant le Roy Barré entendit ainsi parler Solimant que tous ses payens assistant estoit aduoué dist que son opinion estoit bonne, & que le l'endemain il estoit deliberé de sortir hors de la ville sur les ennemis. Lors cõmanda à tous ses heraux que incontinent ils fissent crier par toute ladicte Cité q̃ tous les payẽs fussent prests & armez au l'ẽdemain au matin, ce qui fut faict. Et apres le cry fait les paiens & Sarrazins se sont incõtinent mis en armes, à qui mieux mieux.

Le l'endemain à l'aube du iour se sont tous trouuez les payens en armes au Palais tous prests de cõbatre le payẽ Roy Barré de sa part estoit ià apresté & monté sus son cheual, & y auoit auec luy pour l'accõpagner enuirõ bien cinquãte ou soixante mille hõmes, tous sarrazins & payens qui menoyent grand bruict tellemẽt que par les espies du noble & vaillant Oger le Dãnois ont esté ouys, lequel incontinent se prepara de receuoir & bien se combatre contre les sarrazins & auec luy Ansoys & enuiron dix mille hommes, sans ce que l'on aduertist Mabrian qui estoit d'vn autre costé, Alors sont sortis les payens de la cité d'Angorie, & sõt venus dõner la ou estoit Oger & Ansoys, lesquels auecques leurs gens ont couru sus. Et le Roy Barré ayãt vne grosse lance, c'est premierement adressé à Ansoys, & au rencõtrer se dõnerent deux grãds coups de lance tellement q̃ leurs escus en furẽt rõpus. Les hauberts furent tresbons & ne furent endõmagez & du coup qui fut bien grand le Roy Barré ietta hors de larçon de la selle Ansoys, si qu'il tõba à terre, ou tout incontinent se releua & mist la main à l'espee & se deffendoit vaillamment des payens qui vigoureusemẽt l'assailloyent dont Oger le Dannois fut incontinent aduerty, & alla celle part auec courtain sa bonne espee dont il frappa tellement qu'il tua plusieurs payens, & fist tant qu'il fist bailler vn cheual à Ansoys, qui monta dessus, & apres qu'il fut remonté mist la main à l'espee, dont il fist plusieurs faicts d'armes la fut asprement cõbatu & plusieurs payens tuez & mis à mort, mais ils estoyent en si grand nõbre qu'Oger le Dãnois Ansoys & leurs gens n'eussent sceu porter les faicts qui en tout n'estoyent que dix mille hõmes & fut la perte de la bataille tournee sur eux n'eust esté vn bon Cheualier Françoys qui eut vn coup de lance au trauers du corps,

duquel coup estoit blessé à mort, & le cheualier sortit incontinent de l'estour tout blessé & picqua sõ cheual des esperons & alla vers le Roy Mabrian, & luy comta cõme Oger & Ansoys & leurs gẽs se cõbatoyent aux payens auec le Roy Barré, & estoient sortis de la ville d'Angorie bien quarãte mille payens & que les Chrestiens qui estoyent petit nõbre seroyent bien tost descõfits. Quand Mabriã l'entendit ainsi parler il fist armer les gens & monter à Cheual & puis sont allez droit ou la bataille se faisoit, & cheuaucherent tellemẽt qu'en peu de temps sont illecques arriuez, & alloit le premier Mabriã, à qui il tardoit qu'il ne si trouuoit, & à l'approcher vid q̃ les payẽs faisoyent reculler nos gens, & estoyent quasi descõfits n'eust esté Oger & Ansoys qui en tuoyẽt beaucoup. Lors Mabrian picqua des esperons, & auec luy plusieurscheualiers qui se frapperẽt en la presse par dedans les payens, & donna tel coup de lance à vn Roy nõmé Bruyant que la lance luy passa au trauers du corps, tellement qu'à terre tõba mort. Et du coup ne rõpit sa lance, & en donna encores deux coups & d'icelle tua vn payẽ, & de l'autre en ietta vn par terre, & semblablement les cheualiers & gensd'armes se sont meslez dedans les Payens qui les tuoyent & mettroyent à mort. Apres que Mabrian eut rompu sa lance, il print sa bonne hache qui estoit à larçon de la selle, & par dedans les payens fieroit plus fort que deuant, & plusieurs en tua & abatit, tellement que le Roy Barré qui biẽcognoissoit Mabrian à sa cuyrasse & à sa grand hache, fut tout esbahy de le voir ainsi tuer & abatre les gens & ou il auoit prins le grand nombre des Chrestiens, toutesfois il dit qu'il s'en vẽgeroit, car preux & hardy estoit, alors le Roy Barré picqua des esperons & à Mabrian s'adressa & luy dõna vn coup d'espee sur le heaume, qui estoit bien riche & couuert de pierres precieuses tellement que du coup en à fait les pierres voler à terre, & à couppé le cercle du heaume & pource q̃ la coiffe estoit forte si ne la peut entamer, & quãd Mabrian sentit venir le coup enclina la teste & est tõbé le coup sur l'espaule ou il rencontra la cuyrasse de Mabrian qu'il ne peut endõmager nõplus que s'il eut frappé sur vne Roche, rehaussa sõ espeepour cuider frapper Mabrian, lequel vid venir le coup & le destourna, & dist en luy mesmes qu'il s'en vẽgeroit. Et Mabrian haussa sa hache & au Roy Barré en dõna si grãdcoup sur le heaume que le cercueil luy coupa toutes les pierres precieuses qui estoyent dessus fist voller par terre, & la coiffe du heaume & entama quelq̃ peu la chair, & tellement que le sãg en coulla à terre, & du coup qui fut grand & pesant

Barré à encliné sa teste, & fut tellement estõné qu'ils ne sçauoit ou il estoit, & n'eust esté que le coup deicé dit sur l'espaule du Roy Barré du coup eust eu la teste fenduë jusques aux dents, mais Dieu ne voulut pas, car depuis ledict Roy Barré fust chrestiẽ & ayda à secourir la chrestiẽté. Quãd le Roy Barré vid ainsi son sang tomber, si dist en luy mesmes, iamais si pesãt coup ie ne receuz. Et ainsi que Mabrian & Barré se combattoyẽt vindrent Payens de tous costez secourir ledict Barré, en assaillant Mabrian & Mabrian fiert payens deuãt luy tellement qu'ils ne luy sçeurẽt faire mal. Quant Oger & Ansoys apperceurent que Mabriã estoit ainsi assailly des Payẽs qui luy iettoyẽt d'ards & lances, dont bien se deffendoit, sont allez au secours de Mabrian, & par grand fureur si se sont iettez au trauers des payens qu'ils tuoyent sans aucun espargner. Et Oger auec sa bonne espee courtain, fait maints Sarragos tõber. Lors Mabrian s'escria Ierusalem, & suyuent par dedans les payens, tellement qu'ils estoyent quasi descõfits, & voulurent prendre la fuyte. Lors eussiez veu cheuaux courir par les chãps en grand nõbre, & payẽs qui gisoyẽt morts. Grande fut la bataille qui dura depuis soleil leuãt iusques à vespres, & tourna la perte de la bataille sur les payens, lesquels de quarante mille qu'ils estoyent n'y en auoit p'us qu'enuiron quinze mille. Et des Chrestiens n'en mourut que deux mille. Oger voyant que les payens prenoyent la fuyte, & de paour qu'ils ne rentrassent au chasteau d'Angorie auec leur bende, alla gaigner le passage, & Ansoys le Roy d'Acre alla aux portes de la ville, & lors furent les sarrazins enclos de tous costez, & ne sçauoyent de quel costé fuyr, & quant le payen Roy Barré vid ses gens estre ainsi mal menez par les Chrestiens qui les tuoient & assõmoyẽt, sans nul en espargner, & q̃ la bataille estoit perduë si se print à regretter ses Dieux Apolin, Iupin, & Taruagant, en regrettant ses gens qu'il void ainsi mettre à mort, Mabrian apperceut le Roi Barré & incontinent est allé à luy & de sa hache aceree haussa le bras pour donner sur la teste dudit roi paien & tourna le coup sur le col du Cheual de Barré : lequel il coupa en deux, & tõba le cheual à terre mort. Le Roi Barré voiant que son cheual estoit mort, se redressa incontinent sur pieds, la main à l'espee pour se deffendre : mais de tous costez des chrestiẽs fut assailli & tout enuirõné, tellemẽt que impossible estoit qu'il peust resister, & l'eussẽt les chrestiẽs tué ou occis ce n'eust esté le bon Mabrian qui escria à ses gẽs ne lui faites nul mal, car ie veux à lui parler, ce qu'il firent incõtinent. Lors Mabrian, dist au Roi Barré, Paien

auiourd'huy tu mas bien tourmẽté mes gens, tu vois que tu ne me peux eschapper & iamais ne te pardõneray sinon que tu croye en Iesus Christ, que tu te face baptiser. Lors respõdit Barré que pour mourir à homme ne se rendroit si ce n'estoit à Mabrian qui est le plus vaillant cheualier du monde, oncques puis ne le vis que il estoit petit bachelier: mais de sa grand force & proësse i'ay tant ouy parler, & ne vis oncques Payen ne Sarrazin qui ne le doutast, tant fust il grand. Et pource à homme ne me rendray que à Mabrian, Car c'est le preux des preux, & le plus renommé Cheualier du mõde Alors Mabriã dist: Certes ie suis Mabriã fils de Iuon de Ierusalem, & de ayglantine ma mere. Tu sçay que i'ay esté nourry en la loy Payenne, & mes Pere & mere ie chassay de Ierusalem & mes deux oncles occis dont i'ay le cœur dolent. Ierusalẽ ay reconquis & ay remené le Roy Iuon mon pere, & la Royne ma mere & leur ay remis leur Roiaume en leurs mains dõt ils sõt iouissans. Quand Barré entendit parler Mabrian ietta son espee à terre & son blason, & se mist à genoux en disant, Mabrian à vous me rends, en vous suppliant que à mercy me vueillez prendre. Lors Mabrian le print son prisonnier, & vint droict à Oger qui estoit au deuant du cãp d'Angorie pour garder d'entrer les Payens qui s'enfuyent, & à dist à Oger, cousin que vous semble que ie doiue faire de ce payen tirant qui auiourd'huy tãt d'ennuy nous à faict, luy couperay ie la teste, ou que voulez vous que i'en face, il est content de ce faire baptiser & croire en Dieu. Lors dist Oger, puis qu'il se veut faire baptiser vo⁹ le deuez prendre à mercy, & luy pardonner, Lors dist Mabrian que volontiers le feroit, & à dict à Barré, puis que tu te veux faire baptiser, ie te pardõne tous les meffaits, dont Barré le remercia en disant à Mabrian, allons à la porte du chasteau & ie vous le liureray, & apres le chasteau vous rendray la Cité, à quoy Mabrian fist respõce à Barré, cela faict sans de faute: car s'il y à faute tout l'or du mõde ne te sauueroit pas que ta teste ne te fisse couper. Sire dist Barré à ce ne vous faudray pas: car Pour la grand prouësse que ie cognois en vous, ie me rens entre vos mains & tous mes biens sãs aucune chose excepter me feray baptiser & croiray en Iesus Christ, & des à present renõce Mahom, Iupin, & Taruagant, & à tout leur pouuoir, qui ne vaut vn festu. I'ay trouué en escrit que vostre lignage en ce pays auoit grand seigneurie, & que par Regnaut vostre grand Pere ont esté payés asseruis qui fut vn des preux & vaillans cheualiers du monde. Tu dis vray dist Mabrian, car ce fut mon grãd pere Regnaut à qui dieu face mercy. Quand les Payens ont

sçeu que Barré d'Angorie estoit prisonnier és mains de Mabrian, incontinent en eux enfuyant de la bataille qu'ils auoyent perduë ont tiré vers le Chasteau pour entrer dedans mais Oger estoit au deuant qui leur couppa chemin, & d'autre costé estoit anseaume dedans la cité, & des deux costez encloyẽt les Payens, tellement que ils ne sçauoyent plus ou fuyr, & force leur estoit de combatre, & eux laisser tuer & occire. Lors Oger Anseaume auec leurs gensd'armes donnerent à trauers tuant Payens qui ià estoyent quasi deffaicts tellement qu'en peu d'heure n'ẽ demoura aucun qui ne fust mort ou prins, si non ceux qui demanderent baptesme, ou qui voulurẽt estre Baptisez, apres que la bataille fut finee entrerent les Chrestiens dedans le Chasteau de Angorie qui leur fut incontinẽt liuré, & les portes ouuertes, & du Chasteau descendirent en ladicte Cité & au Palais ou les gensd'armes estoyent, las & trauaillez de la bataille qui lõguement auoit duré, se rafreschirent beurent & mengerent & firent bõne chere, car ils trouuerent biens à planté, & de toutes sortes, Et en prindrent à leur ayse.

Comme apres que Mabrian Oger le Dannois & Anseaume auec leurs gens eurent conquis la cité d'angorie, & prins prisonnier le Roy Barré qui fut Baptisé: & plusieurs autres payens faict Chrestiens visiterent les Eglises, & chasteaux edifiez par Regnaut en la cité de Angorie. Et comme apres que Mabrian, Oger Anseaume & leur armee retournerent en la cité de Ierusalem ou Oger le Dannois print congé pour retourner en France auec son armee qui luy auoit esté baillee par l'Empereur Charlemaigne.



Mabrian, & Oger, & Anseaume auecques leur armee furent receuz en la Cité de Angorie au Chasteau, & quant le Royaume de angorie fut mis en leur obeissance & subiectiõ auant que autre chose faire, les Princes voulurent les Eglises qui auoyent esté destruictes par les Payens estre refaictes, & mises en estat deu pour faire le seruice diuin. Et ce faict ils establirent en Angorie vn Euesque qui sacra & benist toutes lesdictes Eglises d'icelle Cité, desquelles les Payens & Sarrazins auoyẽt faict leur ydolatrie par longue espace de temps & ce fait le Roy Barré qui ne demandoit au[...]ose sinon d'estre laué en fons de baptesme fut mené sur les fons ou il fut baptisé, & le tindrent sur les fons Mabrian & Oger, lesquels si luy changerent

son nom, & apres qu'il fut baptisé furent baptisez grãde quantité de payens tant de cheualiers que autres de la Cité tellemẽt que l'Euesque auec plusieurs clercz furẽt deux iours à iceux baptiser apres que tous les Payens furent baptisez, le Roy Barré dist à Mabrian & à Oger qu'il leur vouloit monstrer les beaux edifices que Regnaut auoit faict faire en la Cité d'Angorie. Et si leur monstra le Chasteau par ou ils estoyent entrez en la ville, qui estoit vn fort Chasteau excellent, & imprenable situé sur la prairie vne grosse riuiere passant tout autour du Chasteau ou il y auoit de grãd fossez & au milieu du Chasteau estoit vne grosse tour fort excellente qu'on appelloit la tour d'Angorie. Et aupres d'icelle tour y auoit vne chappelle, en laquelle Regnaut mist de la vraye croix de Dieu le Createur auecqs plusieurs autres beaux reliquaires, & Angorie auec le Palais qui tous auoyent esté edifiez par Regnaut. Et apres qu'ils eurent visité les edifices & Eglises, fut tenu le conseil de mettre ordre au Royaume d'Angorie, & fut conclud que puis que ainsi estoit que le Roy Barré s'estoit faict baptiser que le royaume d'Angorie ne luy seroit point osté: mais qu'il en feroit hommage à Mabrian. A quoy responce fist Mabrian qu'a luy ne seroit fait aucun hommage, & qu'il vouloit qu'il fust faict au Roy Iuon de Ierusalem son Pere & que il fust tenu de luy perpetuellement, & que en luy il ne tiendroit iamais terre iusques à ce qu'il auroit conquesté Inde la maiour & les apendances: mais pource que le Roy Iuon son Pere n'estoit illec, ce faire luy en vouloit hommage au nom de Iuon son Pere volontiers le receuroit: comme en faisant fort de luy & en promettant par le Roy Barré de le seruir & secourir. A quoy Barré & tous les Barons s'accorderent, & fist ledict Roy Barré l'hommage à Mabrian, pour le roy Iuon son pere, auquel il fut receu. Ce faict les tables furent dressees pour disner, & au disner furent bien seruis de tous metz & la fut faict feste & solemnité. Et apres que les princes & Seigneurs eurẽt laissé la garde du Royaume d'Angorie au Roy Barré qui en auoit faict hommage comme dist est, au Roy de Ierusalem, fut aduisé de retourner en la Cité de Ierusalem & remener tous les Cheualiers gens d'armes qui illec estoyent venus. Et la chose ainsi concluë tous les gens d'armes entieremẽt serrerent tous leurs bagages, & aussi pareillement ce qu'ils auoyent conquesté en icelle guerre, & reprindrent leur chemin pour retourner en Ierusalem. Et ce faict Mabrian, Oger le le Dannois & Anseaume recommanderent à Dieu le Roi Barré, lequel les alla conuoyer tout vn iour. Et puis en grand humilité

print congé de Mabrian & des autres Princes & Seigneurs de l'armee en se submettant à leur seruice & commandement, & quand il leur plairoit le mander auecques ce qu'il pourroit finer de gens. Ce faict ont tant cheuauché Mabriã, Oger, & toute leur armee qu'ils sõt arriuez pres de la cité de Ierusalem. Ou le Roy Iuon Pere dudict Mabriã aduerty de leur venuë leur vint au deuant auecq'la Royne Ayglantine sa femme, laquelle fẽme de Mabrian & plusieurs autres Dames & Damoyselles sont venus en belle compagnie lesquelles de la venuë de Mabrian, Oger le Dãnois Anseaume, & autres Princes & Barons menerent grand ioye, & apres que les Princes Barons, Dames, & Damoyselles se sont saluez l'vn l'autre en demenant grãd ioye pour la victoire qu'ils auoyẽt euë, sont arriuez en la Cité de Ierusalem, & sont allez descendre au Palais ou ils trouuerent le disner prest, & se mirent à table, & furent bien seruis de tous metz. Alors commença la feste & court ouuerte à tous venans, laquelle chose dura par l'espace de huict iours en grand triumphe & solemnité. Alors dist le vaillant Oger le Dannois que si ce n'estoit la promesse que il auoit faicte à Charlemaigne de retourner en France & luy remener ses gens iamais de ce pays n'eussent voulu bouger, & auec Mabrian combatre & assaillir Payens qui ne leur pourroyent durer, mais que impossible leur estoit de demourer, Car six mois y auoit & p.⁹ qu'il auoit promis de retourner en france par deuers Charlemaigne. Cecy voyant Iuon & Mabrian furent dolẽs de ce que Oger s'en vouloit ainsi aller l'empeschèrent le plus que ils peurent : mais finablement ils ne peurent mettre remede qu'il ne s'en allast. Toutesfois il accorda pour huict iours demourer en la Cité de Ierusalem, pendant lesquels furent faicts ioustes & Tournois, & tint Iuon court ouuerte à tous venans : & au bout de huict iours Oger fist preparer ses gens d'armes pour estre prests à partir, & auant que partir qui estoit le matin alla reuisiter le sainct Sepulchre de Iesus Christ, auec la plus part des barons & illec fist chanter vne messe en rendant graces à Dieu de ce q̃ à ioye & santé auec ses gens, il s'estoit tousiours biẽ porté, ce fait Iuõ, Mabrian, Anseaume, Ayglantine & Gloriande, auec les barõs, & Princes, Dames & Damoyselles, allerent cõuoyer Mabrian iusques en Acre, & monterent en la mer & eurent vent propice tellement qu'ils furent incontinent en la cité d'acre ; ils seiournerent quelque espace de temps pour eux bien festoyer. Et apres que Oger eust prins congé de Iuon, de Mabrian & d'ãseaume & des Dames, & Damoyselles, ils sont tous montez en

mer & tāt ont faict par leurs iournees par mer & par terre que en Frāce sōt arriuez par deuers charlemaigne à tant lairray à parler de Oger & retourneray à parler de Mabrian. Or dist l'hystoire que apres que Oger fut party d'Acre & eust prins congé du Roy Iuon de Mabrian & d'Anseaume & des Dames & Damoyselles, le Roy Iuon, & Mabrian se delibererent de retourner en la Cité de Ierusalem, & lors Mabrian appella Anseaume en disant. Cousin le Roy mon pere Ayglātine ma mere & nostre train voulons retourner en la Cité de Ierusalem demourez icy & gardez vostre Royaume, & si Iuon mon Pere à affaire de vos gens ne luy vueillez faillir on cognoist au besoing qui est amy. Alors Iuon Mabrian, la Royne Ayglantine, Gloriāde & les Dames & Damoyselles, & tout leur train ont prins congé d'Anseaume qu'au departement tendrement plora. Les Seigneurs & Dames mōterēt en mer, & en peu d'heure sont arriuez en Ierusalem, & allerent descendre au Palais ou ils seiournerent trois mois, sans parler de aucune guerre, & au bout de trois mois Mabrian dist à Iuon sō pere qu'il vouloit aller en Perse voir le Roy d'icelle contree qui doucement l'auoit nourry & vouloit mener auec luy le plus de gēs d'armes qu'il en pourroit trouuer, & de la aller en Inde faire guerre aux Indois ou autresfois auoit esté & que auec luy il meneroit Gloriande sa femme qui estoit enceinte d'enfant, A quoy Iuon son Pere ne se vouloit consentir qu'il entreprint si loingtain voyage mais quelque remonstrance qu'il sceust faire à Mabrian ne l'en peut diuertir, dont il fut dolent, & voyant que autre chose ne pouuoit faire, fist faire plusieurs grāds nefz de guerre pour mettre en mer. Et icelles auitailler & equiper pour partir, quand bon luy sembleroit. Et fist crier par son Royaume que tous les gēs d'armes fussent prestz & armez pour partir auec Mabrian.

Comme Mabrian & Gloriande sa femme qui estoit enceinte d'enfant, partirent de Ierusalem & monterent en mer auecq' vingt mille homme en armes, pour aller au Royaume de Perse par deuers le Roy de Perse qui auoit nourry Mabrian, & comme la tourmente se leua en mer si grande qu'ils furent en danger d'estre noyez: & rompit la nef dudict Mabrian contre vne Roche ou il se ietta dessus tout sans ce qu'il sceut ou estoit sa femme ne ses gens ne qu'ils estoyent deuenus.



DEs que Mabrian fait preparer ses nefz & assemblee plus de gens qu'il peut il print congé d'Iuon son pere & de la Royne Ayglantine sa mere & des barons & Seigneurs qui demouroyent auec eux, & aussi fist la belle Gloriande sa femme, laquelle il mena auecques luy, & estoit enceinte d'enfant, & ne la voulut laisser abandonner quelque chose que le noble & vaillant Roy Iuon son pere luy peust dire. Et apres plusieurs regrets & lamentations au prendre congé d'vne part & d'autres faits se recommanderẽt bien l'vn & l'autre à Dieu & monterent Mabrian & ses gens d'armes en mer en plusieurs nauires. Et la belle Gloriande auecques ses dames & Damoyselles en vne nef à part. Et auecques elle le vaillant Roy Fortin & le noble Sarragos son fils. Et incontinent mirent grand nombre de nautonniers & la voille au vent, & prindrent leur chemin par la haute mer pour aller à la bonne ville de Perse pour voir le noble puissant & vaillant Roy de celle contree qui moult doucement auoit nourry le vaillant Roy Mabrian en ieunesse & se tenoit le Roy de Perse en vne tres-noble cité nommee Tresefonde en laquelle gist le corps

athanasmie qui auoit esté Euesque d'alexandrie, laquelle Cité estoit assiegee par vn fort Roy de Surie nommé Murgalas, duquel Mabriã auoit conquis lacuyras̃e de serpente cretee & la hache aceree, & auec luy auoit ledict Murgalas amené dix Roys & toute leur puissance, & si auoit mandé le Souldan de Meuques pere de Gloriande, femme dudict Mabrian & estoit la cité de si pres assiegee que ceux de dedans ne pouuoyent plus viure & n'auoyent que manger & estoit le Roy de Perse en grand danger. Or lai serons à parler des Persiens & parlerons de Mabrian & de Gloriande sa femme qui sont en la haute mer ou vne tourmente se leua si grande & impetueuse que les ondes de la mer alloyent par dessus les nauires, dont il y eut plusieurs nauires mises au fons, & tous ceux qui estoyent dedans noyez, & les autres sont és nauires bien espouuantez de voir telle tempeste: & tourmente ainsi leuer, & ne sçauoyent que faire sinon deux recõmander à Dieu. Et quand Mabrian vid celle tourmẽte Iesus & la vierge Marie appella en son ayde: en les reclamant de bon cœur, en ioignant les mains qu'il les vueille sauuer disant. Glorieux Dieu de Paradis vueillez moy conseiller, ie me suis mis en mer pour payens greuer & pour vostre exaucer. En ce disant le vent cessa quelque peu mais la nef de Gloriande au moyẽ de la tourmente estoit tant eslongnee que impossible estoit de la voir dont Mabrian fut fort dolent & alors se releua le vent comme deuant qui fut impetueux & mena la nef de Mabrian au port de madans en Perse, & alla la nef heurter contre vn rocher, tellement quelle fut rompuë & escartelee & furent noyez ceux qui estoyent dedans auec Mabrian lequel se ietta sur vne planche de la nef, laquelle le porta sur le sablon tellement qu'il peut prendre terre. Et apres qu'il fut à terre alla monter sur vne roche estant pres du riuage de la mer, & regarda de tous costez s'il verroit la nef de Gloriãde & la nef de ses gens. Quand il eut bien regardé de tous costez en mer n'en peut aucune chose apperceuoir, & tenant sa hache en sa main se plaint en disant. Ha Dieu de Paradis vueille moy cõforter, & ayez pitié de Gloriande ma femme & du fruict dont elle est enceinte & de mes gens, dont la plus part sont noyez. Et tant q̃ viuray vostre loy exauceray, & feray la guerre aux payens, & mon corps ne ma vie n'y espargneray, en faisant tresgrand lamentatiõs & regrets par Mabrian les larmes luy sortoyent des yeux & ne sçauoit que penser ne que dire. Et apres que le noble Mabriã eut longuement lamenté Gloriande sa fẽme & ses gẽs qu'il pẽsoit estre en

la mer peris & noyez, & qu'il ne vid aucune chose fors seulement l'eau & le Ciel, tellement qu'il ne sçauoit plus que faire descendit de la roche & par vn sétier qu'il trouua alla & se trouua en vne tresgrand plaine & regarda deuãt lui pour voir s'il verroit personne venir. Et alors appercçeut vn payen qui estoit monté sur vn cheual qui erramment gallopoit, & quand Mabrian l'eut apperceu il l'appella lequel y vint. Lors Mabrian luy demanda en langue sarrazine d'ou il estoit & ou il alloit. Le payẽ luy respondit qu'il estoit des gens du Roy Murgalas qui à grande puissãce à assiegé le roy de Perse en la cité de Trefelõde, & auecques luy le Roy Sardãs de Meuques & plusieurs autres Roys, & dist le Roy Murgalas que il destruira le Roy de Perse, & dict on auant qu'il soit quatre iours que ceux de la cité qui n'ont plus de viures se rẽdrõt, & ie m'en vois querir le Roy de Nardoes qui y doit venir auecq̃s grand puissance & si tost qu'il sera arriué la cité on destruira & le roy de Perse pendu au Gibet. Quand Mabrian eust ainsi ouy parler le payen fut dolẽt de ce qu'il luy auoit dict & que le Roy de Perse qui l'auoit nourry estoit ainsi de pres assiegé. Lors par grand yre rua vn coup de sa hache sur la teste dudict payen lequel le fendit iusques aux dents & coula le coup de hache sur le col de son cheual tellement que le payen & son cheual tomberent morts en la place, & dist Mabrian voulez vo⁹ ainsi destruire celuy qui ma nourry si doucement, si ie puis y estre à tẽps ie luy ayderai de ma puissance & garderay le roy Murgalas de faire ce qu'il pense. Lors à prins son chemin pour aller le plus droict qu'il pourroit à Trefefonde. Nous lairrons à parler de Mabrian & parlerons de Gloriãde du Roy Fortin & Sarragos qui estoyent en la nef auec elle. Apres que la tourmente eut lõguemẽt duré, la nef ou estoit Gloriande, Fortin & Sarragos qui estoyẽt en la haute mer par la tourmente s'estoit eslongnee tellement que les mariniers & patron de galeres ne sçauoyent en quels pays ils estoyent. Quand la tourmente fut cessee & les ondes & vagues lachees qui les auoit menez en la coste d'Espaigne au port de la cité du Palays du Roy Solimant lequel auoit vn fort chasteau sur le riuage de la mer, & aussi que la nef de Gloriande va ancrer au port de Nardoes, le Roy Solimant estoit aux fenestres du Chasteau qui apperceut la nef qui estoit ancree pour descendre en la cité Gloriande, qui estoit grosse pour l'amour de Mabrian menoit grãd dueil & cuydoit qu'il fust mort incontinent que ledict Solimant eut apperceu la nef descendit de son Chasteau en la ville, & fist faire commandement que tous ceux de

la ville fussent en armes pour aller voir la nef qui estoit arriuee au port, & sçauoir quels gẽs s'estoyẽt & pour ce faire en dõna la charge à vn truchemẽt qui sçauoit parler tous langages, lequel incontinent y alla auec plusieurs payens en armes & entra dedãs la nef & le premier qu'il trouua ce fut le roi Fortin, lequel demanda au truchemẽt en quel pays ils estoyent arriuez, & quelle ville est ce icy. Certes dist le truchement vous estes en l'isle de Nardoes & appella on celle cité nardoes & ou la mer frappe aux murs & n'y à point de si forte cité deçà la mer dont Solimant est roy & est fils du roy kaires, mais celuy qui portoit la cuyrasse & vne hache qu'on appelloit Mabriã que le roy de Perse auoit nourry à occis kaires le pere de Solimãt. Et pour ceste cause dix Roys payens auec leur puissance ont assiegé le Roy de Perse qu'ils mettrõt en exil. Et y va le Roy Solimant auec vingt mille cõbatans. Quand Fortin entẽdit ainsi parler le payen il fut esbahy & reclama Dieu & les saints qui leur vueille estre en ayde & qu'ils sont en dãger d'auoir beaucoup affaire, à Gloriãde s'en est venu luy õtant cõme ils estoyẽt descendus en Nardoes. Et quand la Dame entẽdit ainsi parler le Roy Fortin se cõmenca fort à douloureer en regrettãt Mabrian son mary. Or dist le Truchement comtez nous qui vous estes & ne me celez rien. Alors, dist le Roy Fortin, ie le vous diray. Ie suis Fortin qui suis Roy d'vne partie de Scalabrie qui est en la coste de mer, ceste Dame qui en ceste nef est fille au Roy Sardans de Meuques qui est chrestienne & à espousé Mabrian qui est fort vaillãt cheualier, & est celuy qui porte la cuyrasse qu'il osta à force au Roy Murgalas auec vne hache faee. Quãd le payen truchement entendit parler Fortin s'en alla deuers le Roy Solimant de Nardoes: Et apres ce q̃ il à eu tout cõté ce que dict est au Roy Solimant. Ledict Solimant cõmanda qu'on allast tuer tous ceux qui estoyent dedans la nef, excepté la Dame, Fortin & Sarragos. Et la belle Gloriande incontinent estre admenee deuant luy. Apres ce que Solimant eut commandé à ses gẽs ce que dict est, incõtinent allerent en la nef & admenerent Gloriãde le Roy Fortin & Sarragos lesquels incontinent les menerent à Nardoes dedans le Palays ou estoit le roy Solimãt & les autres payens demourerent en la nef qui tuerent tous les Chrestiens & ont pillé la nef ou il y auoit grãds biens & richesses apres que Gloriande Fortin & Sarragos furent menez au Palays au deuant le roy Solimant la belle Gloriande, presentement demanda ledict roy Solimant au roy Fortin ou voulez vous mener ceste dame qui est fille au roy de Meuques qui la m'auoit promise en

Mariage par vostre conseil elle ce est faicte chrestienne & vous aussi croyez en Dieu qui des iuifs a esté cloué en vne croix, mais par la foy que ie dois à Mahom vous en serez pendus au gibet, car Keires mon Pere fut occis par celuy Mabrian qui porte la cuyrasse de Sarpente, qu'il osta à Murgalas & Gloriande qu'on m'auoit promise en mariage mais puis que ie l'ay recouuerte ie l'espouseray & seray son mary, iamais ne l'aura le felon Mabrian. Lors Solimant print vn baston, & en donna vn grand coup sur la teste de Fortin, tellement que il tōba à terre & s'escria vn grand cry. Adonc voyant Sarragos qui estoit petit, lequel estoit par dedans les payens qui estoyent en grād nombre, en la salle pour voir Gloriande s'eschapit par dedās les payēs en se reculant tellement qu'il ne fut de nul apperçeu & en ceste sorte est assailly hors du palais & en la Cité s'ē va & ne mit gueres de tēps qu'il fut à la porte, & alla passer par les courtis & iardins, & fist tellement qu'il gaigna les champs & s'est mis en chemin, car il sçauoit biē parler langue Sarrazine ou il auoit esté nourry. Et dit en luy mesmes qu'il ne cesseroit iamais de cheminer & aller par pays iusques à ce qu'il auroit trouué le Cheualier Mabrian & qu'il luy ayt coté ou estoit Gloriande sa femme. Et que premier il yra en Perse demander si aucunes nouuelles on a sçeu de Mabrian, parquoy auoit esté nourri en ceste terre, il y seroit plustost allé qu'en nul autre pays. Apres print sō chemin pour aller en perse, & le plus erramment qu'il peut print sō chemin. Nous l'airrōs à parler de Sarragos & parlerōs de Fortin qui est gisant en la salle du coup que Solimant luy auoit donné. Et apres commanda Solimāt que Fortin fut mis en vne prison, lequel fut prins & mené en la prison qui parfonde estoit, & ietterent Fortin du haut en bas dedās la chartre, en laquelle le pauure Fortin ne voyoit nulle clarté & estoit fort obscure. Lors cōmença à reclamer Dieu & la vierge Marie qu'ils luy soyēt en ayde. Et que Sarragos qui estoit eschapé puisse tāt faire que il puisse trouuer Mabrian & que il puisse recouurer sa femme Gloriande qui fort estoit desconfortee, & apres que Fortin fut en la chartre le Roy Solimant dist à Gloriāde qu'il auoit fait admener deuant luy que Sardans Roy de Meuques qui est vostre Pere cōme vous sçauez me auoit promis que vous seriez ma femme & que vous espouseroie, & suis mout esbahy comme vous auez espousé ce garson Mabriā dōt tant vous me parlez, lequel vous à fait baptiser & chrestiēner, mais ie sçay bien que c'est à force & maugré vous, mais si vous me voulez croire, ie vous espouseray à la Loy de Mahom en grand triumphe ou ie manderay tous mes parens & a-

Mabrian

mys faictes moy responce & me dictes vostre volonté. Certes dist Gloriande, Mabrian est mon mari & l'ay espousé & iamais autre que luy ie n'auray : car plus vaillant Cheualier n'y à au mõde. Vne chose y à c'est que ie suis grosse d'enfant, & grãd honte me seroit d'espouser homme en l'estat ou ie suis iusques a ce que ie sois deliuree du fruict qui est en mon ventre, parquoy ie vous prie que attẽdez que i'en sois deliuree, & ie vous promets que ie vous feray responce, en sorte qu'en serez content, car bien sçauoit la Dame que sarragos estoit eschappé & que si Mabrian estoit en vie il feroit si bien qu'il le trouuerois. Quand Solimant ouyt ainsi parler Gloriande il en à esté ioyeux en disant. Par le Dieu qui ma faict onc plus sage fẽme ne vis, & vous promets que i'en feray cõme l'auez deuisé, & à vostre corps ne sera touché puis qu'il vo⁹ plaist & vous meneray auec ma sœur rose en vne chambre ou serez bien seruie de ce qu'il vous faudra, & incontinent le Roy à mãdé sa sœur Rose, qui vint & incontinent luy comta tout le faict, & comme il vouloit espouser Gloriande, qui estoit grosse d'enfant & apres que elle seroit deliuree de l'enfant, & ce pendant il falloit qu'elle la logeast auec elle. Et qu'elle la gardast & que sur toutes choses que elle fut bien traictee sans espargner aucune chose. A quoy Rose faict respõce au Roy son frere que son cõmandement sera faict Lors à prins Gloriande par la main & l'emmena en sa chambre, laquelle Rose croyoit en Iesus Christ, & en sa mere, & souuent les adoroit, pource qu'elle auoit ouy prescher vn religieux qui auoit presché à Nardoes la Loy chrestienne, mais Rose pour l'amour de son pere, ne s'en osa descouurir à personne parquoy elle fut fort ioyeuse de ce que Gloriande on logea auec elle, & la festoya en la reconfortant le mieux qu'elle peust en luy disant qu'elle ne se soucie de aucune chose & qu'elle la seruira & fera secours de ce qu'il luy faudra & luy comta qu'elle croyoit en Ies⁹christ & en la vierge Marie, & en Sainct Thomas d'Inde la maiour, qui est vne fierte esleuee en haut à l'Aymant & de plusieurs autres affaires ont parlé les bonnes Dames qui estoyent amyes ensemble, que si bien tost Mabrian ne les va chercher & secourir elles auoyent deliberé d'eux mettre sur mer & eux en aller en Ierusalem par deuers Iuon, & souuent alloyent visiter Fortin qui estoit en la chartre en luy faisant bailler asez à boire & à manger. Et souuent prioient Dieu le createur que bien tost Mabrian peust retourner par deuers eux, & que Sarragos le puisse trouuer : Si lairrons à parler de Gloriande & de Fortin: & retournerons à parler du noble & vaillant Mabrian.

Comme apres que Mabrian eut occis le Payen qui estoit messager du roi Murgalas qui alloit querir le Roy de Nardoes Mabrian arriua deuant Trefesonde qui estoit assiegee de Murgalas & dedix Roys & trouua moyen d'entrer en la tente de Murgalas qui estoit à Table pour disner & y auoit quatre Roys qui le seruoyent & tua ledict Murgalas & trois Roys au moyen dequoy Mabrian fut assailly des Payens, dont il se deffendit vaillamment. Et comme il fut secouru par le Roy de Perse qui sortit hors de la ville, ou il fut faicte dure bataille en laquelle les payens furent desconfitz.

APres que Mabrian eust ainsi tué le messager du Roy Murgalas, & qu'il eut prins son chemin à Trefesonde, Et tellement à cheminé qu'il à veu la Cité & autour d'icelle à plusieurs tentes & Pauillons dressez & gens de toutes parts qui alloyent & venoyẽt. Alors se print à dire. Helas! voila ceux qui veulent destruire celuy qui m'a si doucement nourry, ie prometz à Dieu que luy ayderay & ià ne m'espargneray. Mabrian tenant en sa main sa hache marcha droict en l'ost de Murgalas. Quand il fut arriué, demanda en Langue Sarrazine à ceux de l'ost ou estoit le pauillon de Murgalas, à quoy luy faict responce par les payens que ils luy meneroyent, pensant que il fust paien, & de leurs gens, & inconti nent menerent Mabrian à la tente de Murgalas qui estoit assis à table pour disner & y auoit auec luy trois roys qui le seruoyent & aussi plusieurs autres payens, Mabriã est entré en la tente sa hache en sa main, & deuant Murgalas à dict à haute voix. Payen dieu tout puissant qui de la vierge voulut naistre en la Cité de Bethleem vueille preseruer & garder le roy Iuon de Ierusalem mon pere, dont ie suis engendré, & tous ceux qui croyẽt en Iesus Christ & confonde payẽs & Sarrazins. C'est toy Murgalas que ie alloye cerchant. Lors haulça sa hache, & en donna vn grand coup sur la teste de Murgalas, tellement qu'il le fendit iusques au foye. Et tomba mort en disant outre au diable vous commande. Et incontinent c'est retourné enuers les autres Payens & leur donne de grands coups de sa hache tellement que plusieurs en tué & occist, sans aucun en espargner, Lesquels audicts payens quand ils ont cogneu à la cuirasse de Serpẽte cretee q̃ c'estoit le noble & vaillant Mabrian, tous s'en sont fuys deuant luy en disant, que contre luy ils ne pourroyent auoir duree.

Alors plusieurs payens se sont mis en armes pour assaillir Mabrian qui ruoit & assommoit leurs gens sās aucun en espargner mais le roy Sardans de meuques quand il sceut que c'estoit Mabrian qui auoit espousé sa fille n'y voulut aller, lesquels payens ont assailly Mabrian & vaillamment se deffendoit de sa hache & à dōné vn coup à vn roy appellé Boriant, sur le bras, duquel coup il tomba à terre dont il fit vn grād cri. Lors Mabrian refrappe & luy à coupé la teste. Alors le Roy de Perse est venu à Mabrian, pour ayder à venger la mort de Boriant mais Mabrian qui le vit venir luy à donné tel coup qu'il est tombé mort. Et d'vn autre coup à tué le Roy de Gerson & à faict tellement que le pauillon estoit si plain de Payēs morts que on ne se pouuoit plus remuer audict pauillon & n'y auoit Payen ne Sarrazin qui osast attēdre les coups de Mabriā Lors Mabriā est sorty hors du pauillon auec la hache & donne & frappe grāds coups sur payēs & sarrazins qui ne l'osent attēdre de paour de perdre la vie, au moyē dequoy par dedans les payens se leua vn merueilleux cry tellement que ceux de Perse qui estoit au guet sur la muraille ont ouy le bruyt & la noyse qui estoit en l'ost de Murgalas incontinent sont allez par deuers le Roy de Perse, & luy ont racomté tout le fait. Et lors le roy de Perse à iuré Mahom que auec si peu de gēs qu'il auoit il yroit voir que c'estoit, tout incontinent à mādé par la ville que ses gens fussent tous prests & armez pour sortir cōtre leurs ennemis, Lesquels ont esté prestz, & en tout, tāt de pied que cheual, n'estoyent que vingt mille combatans: car il auoit ià perdu en vne bataille beaucoup de gens, & en estoit mort plusieurs de faim. Apres que le Roy de Perse eut tous ses gens auec luy assemblez, il est sorty auecques eux hors de la cité en bataille & en bō ordre lesquels ont aperçeu les gēs de l'ost de Murgalas qui estoyent descendus, & la en auoit Mabrian plusieurs tuez & occis, & n'y auoit si hardy qui osast attendre ses coups. Apres quand le roy de perse à veu le signe de la bataille & de ses gens: Lesquels par grand fureur ont donné au trauers des payens & gens du Roy Murgalas, & de la premiere charge en ont esté plusieurs tuez, Tellement que ceux qui la estoyent tout autour de Mabrian, & qui se combatoyent à luy ont prins la fuyte, & en eux enfuyant le roy de Perse qui estoit mōté sur vn bon d'estrier passa aupres de Mabrian, auquel Mabrian donna si grād coup de sa hache qu'il l'abbatit mort de dessus le cheual, lequel cheual le noble preux & vaillāt Mabrian empoigna incōtinent par la bride & est mōté dessus, & n'en eust voulu auoir tout l'or du mōde, & en rēdit graces à nostre seigneur Iesus de ce que si bon cheual auoit

recouuert. Ce faict Mabrian à apperçeu le Roy de Perse par dedans ses gens & est allé droict à luy, lequel Roy de Perse à bien cogneu Mabrian, au moyen de sa cuyrasse & de sa hache, & est allé au deuant de Mabrian l'accoler en luy disant qu'il fut le bien venu & qu'il estoit venu tout à point pour le secourir, contre Murgalas, auquel Roy de perse Mabrian dist qu'il ne s'en souciast & qu'il falloit courir sus à ses ennemys qui estoyent en desordre & ne sçauoyent qu'ils deuoyent faire pour l'amour de Murgalas & des trois autres rois qu'ils auoyent tuez. Quand Mabrian eut ce dict se mirẽt en la bataille plus fort que deuant, & tuoyent & abbatoyent payens en grãd nombre, qui n'eurent la vertu d'eux deffendre. Et ainsi que Mabrian estoit dedans les payens il va rencontrer le Roy Sardans pere de Gloriãde fẽme dudict Mabrian. Auquel il à dit Roy de Meuques rendez vous à moy, car si ce n'estoit pour l'amour de vostre fille la belle Gloriande qui est ma fẽme espousee ie vous ferois icy mourir, mais pour l'amour d'elle vous saueray la vie Alors le noble Roy Sardans de Meuques s'est rendu à Mabrian, lequel il presenta au Roy de Perse en luy disãt, voicy le Roy de Meuque que vous rends prisonnier, faites le mener en la cité par vos gens, ce que le noble Roy de Perse à incontinent fait, & la fait mener en la cité par ces gẽs qui l'ont baillé en garde à ceux qui estoyent demourez. Lors ce sont meslez les persans auecques Mabrian par dedans les payens, qui à grãds coups de sa hache aceree, detrẽche, abat, & met à mort tous ceux qu'il trouue deuant luy, car il n'est si hardy qui s'osast trouuer deuant luy si ne veut mourir. Et quãd ceux de la cité ont cogneu Mabrian furẽt tous esbahys pour les grands faits d'armes qu'autre fois luy auoyent veu faire en disant que cõtre luy payẽs ne sarrazins ne pourroyent auoir duree, dõt ils ont esté plus hardis, & ce sont derechef meslez par dedãs les Sarrazins & payens de Murgalas & auecques le vaillant Mabrian, & tant en ont occis, & tué que toute la terre estoit couuerte des corps morts desdicts sarrazins & payens auec lesq̃ls estoit le Roy d'Albanie, qui estoit le plus preux & hardy de toute l'armee, & donnoit le plus d'affaires aux gens du Roy de Perse & en auoit occis & mis à mort plusieurs. Quand le noble & vaillant cheualier Mabrian qui ainsi vid courir sus à ses gẽs de par le vaillant Roy d'Albanie il s'ẽ alla celle part, & s'escria au preux & vaillant Roy d'Albanie. Par le Dieu en qui ie croy traistre Sarrazin payen vous ne me eschapperez pas, car si ie vous puis auiourd'huy tenir de malle mort ie vous feray mourir. Alors par dedans les Sarrazins & payens s'est bouté le vail-

lant Mabrian auec sa hache & tua tous ceux qu'il rencõtra, tellemẽt que par la plus grand presse estoit Mabrian, & passa tout outre. Et quand le roy d Albanie apperceut ainsi Mabrian aller à luy pour luy courir sus, ne le voulut pas attendre & picqua son cheual d'esperõs pour prendre la fuyte en disant q̃ si de Mabrian il estoit attaint qu'il estoit mort. Et apres que le roy de albanie eut prins la fuyte les Sarrazins & payẽs qui la estoyent demeurez se prindrent à fuyr apres luy & les gẽs du roy Persãt & Mabrian les poursuyuoit en les tuant & occisiant dru cõme mouches, et en ceste bataille qui fut grande en fut tant tuez & mis à mort que de cent cinquãte mille qu'ils estoyent deuant la cité de Trefesonde, n'en eschappa que quinze ou seize mille qu'ils ne s'ensuyrent auec le roy d'Albanie, & ont tellement couru qu'ils ont trouué vn bois ou ils se sont boutez dedãs eux cachant & mussant pour sauuer leur vie du vaillant Mabrian, & des gens du roy Persant qui les poursuiuoit de pres. Et quãd le vaillãt Mabriã vid qu'ils s'en estoyent tous fuys par dedans ledit bois à vauteroute, s'ẽ retourna auec les gẽs du Roy Persant grãdemẽt ioyeux de la triumphãte victoire qu'ils auoyent euë, Et quand la grãd presse fut vn peu passee, le Roy de Perse s'en est venu à Mabrian en l'accollant & remerciant de bon cœur du bon secours qu'il luy auoit fait, & q̃ sans son secours luy & sa cite de Trefesonde estoiẽt perdus & destruits en luy offrant tout son Royaume, & tous ses biens à sõ cõmãdement, dont Mabrian remercia le Roy de Perse. Apres la bataille finee eut ralié leurs gens, & ont fait sonner la retraicte. Alors s'en sont allez en la cité de Trefesonde, triumphãs & victorieux de la deffaite de leurs ennemis ou ils furent receuz à grand ioye de ceux qui estoyent demourez en la ville. Et apres qu'ils furent entrez en la ville furent apportez les thresors & le butin des payens qui estoiẽt deuãt la Cité qui le siege y auoyent mis lesquels le Roy de Perse presenta à Mabrian pour en faire & disposer à sõ plaisir. Auql le roy Mabriã fist respõce qu'il ne vouloit aucune chose dudit butin qui estoit fort grand, mais voulut qu'il fust departy aux gẽs d'armes du roy de Perse qui vaillamment s'estoyent portez le iour de la bataille, ce qui fut fait cõme Mabrian l'auoit deuisé, dõt les gens d'armes & toute la ville de trefesonde furẽt riches pour les grands thresors que les payens auoyent abandõnez deuãt ladite Cité. Et apres que tout ledit butin fut departy le noble Mabriã demanda au Roy de Perse si sa fẽme qui estoit si belle estoit point trespassee, lequel luy fist responce qu'ouy enuiron vn an apres que Mabriã estoit party du pays. Quãd

Mabrian entendit que la royne estoit morte, dist Roy de perse que quant il partit du pays pour aller cercher son pere & ses parens la Royne luy auoit dit qu'il alla par deuers le Roy Sardãs de Meuques & incontinent que le Roy Sardãs eut veu les lettres il me fist assaillir, en me disant qu'il me feroit couper la teste, ie me deffendis ainsi que ie peux, tous mes hõmes furent tuez, le Roy Yortin, & Saragos son fils & moy fusmes mis en prison en vne chartre obscure, en laquelle eusmes beaucoup de peine, dõt le Roy de Perse fut fort esbahi. Et Mabrian lui a dict qu'il demãdast au Roi Sardans de Meuques qui estoit prisonnier en ses prisons, lequel incontinent la enuoié querir à venir deuant lui & a esté admené le Roi Sardans, lequel apres auoir salué le Roy & la baronnie il fut demandé s'il estoit vrai de ce que Mabrian auoit dict, lequel fist responce qu'ouy, & que ce n'eust esté sa fille Gloriande qui sauua Mabrian il l'eust faict mourir, dont le Roi de Perse plus esbahi que deuant, & iura ses Dieux que si sa fauce femme eut esté encores en vie que dedans vn feu la feroit brusler & ardre, car fausse & mauuaise femme estoit ainsi que m'auez cõté. Lors dist Mabrian, il y a bien autre chose que ne vous dirai pas, car de mauuaise femme ne sçauriez auoir que mauuaistie & meschanceté, changeons propos, & parlons d'autre chose: Sire, Sardans, dit Mabrian, entendez à moy, vous estes ceans mon prisõnier, i'ay esté en vos prisons sans cause & sans raison ou m'auez mal traicté, & tous mes gens que fistes occire, il n'est annee qui ne reuiẽne, vous estes à present mon prisõnier, & si ie voulois vous ferois de malle mort mourir, & me vengerois de l'outrage q̃ m'auez faict mais pour l'amour de Gloriande vostre fille qui est ma fẽme espousee ne vous feray faire aucun mal. car elle fut cause de me ietter hors de vostre prison & ie l'ẽmenay en Frãce ou ie la fis baptiser & apres l'espousay en la noble cité de paris en l'hostel du redouté Empereur charlemaigne. Quãd le Roy Sardãs ouit ainsi parler Mabrian fut fort esbahi. Lors s'est mis à genoux deuant Mabrian. Cher fils ie sçai biẽ que i'ai mesprins & offencé enuers vous, vous suppliant me pardonner, car ce que i'ay faict ça esté au moien des lettres que m'apportastes. Alors voiant Mabrian le Roi Sardãs pere de sa femme se mettre à genoux deuant lui, la fait leuer incontinent en l'accollant & baisant doucement, lui disant que tout lui estoit pardonné pour l'amour de Gloriande sa femme, lors Sardans à demandé à Mabrian ou la estoit Gloriande sa fille, & en quel lieu il l'auoit laissee. A quoi ledict Mabrian fist responce que depuis peu de temps ils

estoient partis de Ierusalem ou ils auoyent laissé le roy Iuon son pere & la Royne Ayglantine sa mere, & mõterent en mer auec vingt mille combatans pour venir en Perse voir le Roy qui m'auoit nourry. Et quand nous fusmes en la haute mer se leua vne si grande tourmente que plusieurs de mes Nauires furent peries, & ne sceuz que deuint celle ou estoit enceinte & grosse d'enfant. La Nef ou i'estois alla heurter contre vn rocher tellement qu'elle se rompit, ie me iettay sur vne planche de la grand Nef, & par la force de la grand mer ie fus ietté à terre ou ie me descendis. Ce faict ie regarday vers la mer si ie verrois ou orrois nouuelles de Gloriande & de mes gẽs, mais ie ne peuz sçauoir n'ouyr aucune nouuelle, dont ie suis marry & troublé au cœur, toutesfois ie suis asseuré que le vaisseau ou Gloriãde estoit n'a peu estre pery, car il estoit si bon & si bien equipé qu'impossible seroit qu'il y sceust venir incõuenient, Fortin & Sarragos estoyent auec elle, & q̃ que part qu'ils soiẽt ils sõt sauuez. Alors Sardans accolla & embrassa Mabrian en disant qu'il luy tarde beaucoup de voir sa fille & qu'il est biẽ ioyeux de ce quelle est fẽme espousee d'vn si preux & vaillant cheualier cõme Mabriã, & que au monde n'a son pareil. Apres plusieurs propos tenus, tant par le Roy de Perse, que par Sardans de Meu-ques, lesquels se submettoyent à la volonté de Mabrian, lequel d'autre costé aux roys portoit grand honneur & leur à dit Mabrian en ceste maniere, vo⁹ estes tous deux mes peres: car l'vn m'a nourry d'enfance & ay espousé sa fille de l'autre. Parquoy d'vne chose vous veux prier, qui est pour vostre bẽ, & pour le saluement de vos ames C'est que tous deux pensez de vo⁹ faire baptiser & croire en Dieu le createur qui souffrit auoir & passion en l'arbre de la croix, & en la vierge Marie, car c'est celuy qui vous peut damner & sauuer. Quãd les deux Roys entendirent parler Mabrian ils chãgerent propos faignant n'auoir ouy Mabrian dont Mabrian ne fut pas content. Et sur ce propos s'en retourna en vne chambre qu'on luy auoit fait apprester pour coucher la nuict & n'oublia pas sa hache, car il ne se pouuoit fier aux payens. Et le l'endemain apres ce qu'il fut iour alla en la salle ou estoyent les deux Roys qui parloyẽt ensemble, ausquels Mabrian dist à haute voix qu'il les prioyt qu'il se fissent baptiser, & croire en Dieu tout puissant & renoncer Mahom, Iupin, & Taruagant.

Comme Sarragos arriua en la cité de Tresefonde, ou il trouua Mabrian & luy compta comment la belle Gloriande sa fẽme estoit en la Cité de Nardoes, dõt estoit

estoit Roy Solimant qu'il la vouloit espouser. Et comme les deux Roys promirent à Mabrian d'eux faire baptiser. Et comme ils allerent auec ledict Mabrian à toute leur puissance, pour aller assieger la Cité de Nardoes ou estoit Gloriande & le Roy Fortin.



OR dirons de Sarragos qui estoit party de la cité de Nardoes pour aller cercher Mabrian pour luy comter comme Gloriande sa fême estoit à nardoes & aussi Fortin prisonnier estroictement tenu, & par tous pays ou il passoit demandoit son auoit point ouy nouuelles du Cheualier à la cuyrasse de Serpente qui portoit vne hache & tant le demanda qu'il trouua vn marchant qui venoit de marchandise du Roiaume de Perse, lequel luy dist que depuis peu de temps le cheualier à la cuyrasse de Serpente estoit arriué à Trefesonde qui estoit assiegee du Roy Murgalas auec dix Roys. Et que par la proësse & cheualerie du Cheualier à la cuyrasse de serpente le Roy de Perse auoit gaigné la bataille, tué & occis ses ennemys qui estoyent en grand nombre & ne s'ẽ estoit gueres sauué. Et quãd Sarragos ouyt parler ledict marchant il en fut ioyeux & dist en luy mesmes que Solimant comperra ce qu'il auoit fait. Alors ne cessa d'aller qu'il ne fust à Trefesonde. Apres ce qu'il fut en la Cité demãda nouuelles de Mabrian & sceut incõtinent qu'il estoit au palais auec les deux Roys, c'est à sçauoir le Roy de perse & saidans dont sarragos fut ioyeux & s'en est allé incontinẽt au Palais, auquel il trouua Mabrian qui parloit aux deux Roys, & les admonnestoit deux faire baptiser & croire en Iesus Christ dont ils ne vouloyent riens faire. Et apres que sarragos eut salué & faict la reuerence comme il appartenoit. Incontinent que Mabrian le vit il fut ioyeux & l'alla accoller & embrasser prr grand amour en luy, disant. Mon amy ie vous prie dictes moy ou est ma fẽme pour laquelle i'ay tant de melencolie, & de douleur en mon cœur, sire ce dist sarragos ie le vo⁹ diray, vous sçauez que quand nous estions sur la mer si grand vent & tourmente se leua qui dura deux iours sans lascher, & fut si tres-terrible que ne sçauions que faire. Et quand la tourmẽte fut lasche e no⁹ regardasmes par tout en qu'elle cõtree nous estions: Mais oncques riens n'en peusmes sçauoir, nous vismes vne Cité qu'õ appelle Nardoes, & alla nostre nef tout droict au port arriuer, dont le Roy Solimant, lequel incontinent enuoya mettre à mort ceux qui estoyẽt en la Nef, fors Gloriande vostre fẽme, Fortin & moy nous fist mener

en son Palais. Et quant no⁹ fusmes deuant luy il iura Mahom qu'il espouseroit la belle Gloriande & quelle croiroit la loy sarrazine, dont Fortin le blasma en disant quelle estoit vostre femme espousee, & incontinent Solimant luy donna vn coup de baston duquel tomba. Et quand ie vis ce par dedãs la presse des payens qui estoiẽt la ie me reculay : & fis tant que ie eschappai, & par vn marchans que i'ay trouué ay sceu qu'estiez en ceste Cité, parquoy ie prie que vueillez secourir vostre femme Gloriãde & Fortin qui est emprisonné. Quand Mabrian entẽdit ainsi parler sarragos il loua Dieu de ce que sa femme Gloriande estoit en vie. Et cuydoit quelle fut noyee, il rouille les yeux & estrainćts les dens & iure Dieu qu'il se vẽgeroit de celui qui c'est outrage lui auoit faict. Lors demãda au Roi de Perse qui estoit le Roi de Nardoes lequel lui à respondu que cestoit vn puissant Roi qui auoit nom Solimant, vous tuastes son pere en bataille, certes dist Mabrian ie tuerai donc son fils & destruirai sa ville & son Roiaume exillerai & n'i lairrai habiter ne vieux ne ieune. Il ma tollu ma Femme que i'aimois tant, laquelle est enceinte d'enfant, dont i'ai au cœur grand tristesse & douleur. Si vous prie Roi de Perse & vous Roi Sardans, qu'à c'est affaire me vueillez secourir & me prester de vos gens Alors respondit Sardans ie yray auec vous, & vous ayderay de dix mille combatans pour secourir ma fille que auez espousee, dont suis ioyeux, & croiray en vostre Dieu, & si me feray baptiser. Semblablement feray tous baptiser mes gẽs. Pareillement le Roy de Perse à iuré qu'il yroit auec Mabrian & meneroit le plus de combatans qu'il pourroit, car pour Mabrian il ne voudroit riens espargner. Lors les deux Roys ont mandé leurs gens venir en armes, & en peu de temps Sardans fist assembler dix mille combatans qui vindrent à Tresefonde. Et le Roy de Perse en eust aussi assemblé vingt mille qui estoyent trente mille combatans, & quand l'armee fust preste à partir Mabriã fut ioyeux d'auoir si bel le armee assemblee alla parler au Roy de Perse en le priant de prendre ceste peine de venir auecques luy, lequel luy fist responce qu'il yroit volontiers, & que pour lui Mabrian auoit beaucoup plus fait, car de mort m'auez gardé & garanti. Et aussi pareillement vous m'auez conquis plusieurs Roiaumes, dont à present en suis posseseur, & pource vous obeiray toute ma vie, car ie y suis tenu, & aussi me ferai baptiser & croirai en Iesus Christ. Dont Mabrian fut fort ioieux, & en rẽdit à Dieu grace de ce que par son moien deux si puissans Rois se vouloient faire baptiser & croire en Dieu le Createur, &

remercia le Roy de l'offre qu'il lui auoit faicte. Ce faict furent les bagages de l'armee chargez. Et s'en partirent les Roys de perse & de Meuques auec Mabrian, & leur armee, & ont prins leur chemin pour aller à Nardoes, & ont tãt fait par leurs iournees qu'en peu de temps ils sõt approchez de Nardoes, tellement qu'ils veoyent la Cité. Et quand Mabrian vit la Cité plus de cent fois si souhaitta tout seul sans compagnie pour voir sa femme Gloriande, & dont il estoit en melencolie, & en son chemin ne trouuoit personne qu'il ne mist à mort, & plusieurs en occist, dont plusieurs s'enfuyoient pour sauuer leurs vies & s'en allerent à Nardoes par deuers Solimant, & se sõt cõescriez à haute voix. Par deuant la cité de Nardoes venoit vne armee de gensd'armes qui marchoyẽt en bataille & y estoit le cheualier qui auoit la Cuyrasse de Serpente. Quand Solimant entendit ainsi parler ceux qui venoyent des champs, il fut bien esbahy, & incontinent fist bien fermer les portes de la Cité en laquelle il se fioit pource que cestoit vne des plus grande cité de la terre d'outremer la plus riche, la plus forte & mieux situee qu'on sçauroit dire, car la mer passe d'vn costé des murailles & des autres costez est si bien fermee de murs & de fossez qu'il n'est possible de mieux estre, tellement que celle Cité estoit imprenable & n'y pouuoit nul mal faire, dont Solimant se tenoit plus fier. Et dedans la Cité fist crier à l'arme & faire cõmandement que tous ceux de la Cité fussent en armes prestz de sortir aux champs pour aller combatre ceux qui vouloyent assaillir la Cité: lesquels incontinẽt se mirent en armes & firẽt sonner tabours & naquaires en grand nõbre & sont allez au Palais ou ils furent bien armez tant à pied comme à cheual, cinquante mille combatans, qui menerent si grand bruyt que l'ost de Mabrian ont estonné. Parquoy les Roys de Perse & de Meuques ont faict ordonner leurs gens & mettre en ordre de bataille prestz à combatre, qui estoyent bien quarante mille cõbatans. Alors Solimant auecq's ses gens sont sortis de Nardoes pour aller assaillir le bon Mabriã & ses gens, dont Mabrian fut ioyeux: & dist en luy mesmes que auant que la iournee fut faillie il fera maintz Payés & Sarrazins mourir. Et ainsi que Solimant sortoit de la Cité Rose sa sœur ouyt le bruict & bien se douta que Mabrian estoit venu auec grand compagnie & que la bataille y auoit pres de la Cité, & le alla dire à la belle Gloriãde qui estoit en sa chambre que Mabrian estoit arriué auec grand nõbre de combatans: & que le Roy Solimant les alloit combatre pres de la Cité. Et quand Gloriande ouit ainsi parler Rose

elle ioinct les mains & rend grace à Dieu de ce que Mabrian son mary n'estoit point mort, & bien se pense que à la bataille ne faudra, car bien sçauoit que plus vaillant Cheualier il n'y auoit au monde, Lors dist Gloriande à Rose, ie vo⁹ prie alions en quelque lieu que puissions bien voir aux champs, & nous verrõs comme Mabriã sçayt ruer ces coups à tout sa hache. Ie le cognoistray bien mais que ie le voye. A quoy Rose s'acorda, & sont les Dames allees sur vne tour, ou il y auoit plusieurs carneaux qui regardoient aux champs, incontinent ont veu l'ost de Mabriã, & Solimant qui sortoit de la Cité en belle ordonnance monté sur vn bon cheual, & à l'encontre deux venoit Mabrian les Roys de Perse & de Meuques. Et à l'approcher õt lasché les resnes des cheuaux & se sont les gensd'armes rencontrez des lances, & c'est adressé le Roy Solimant à Sardans de Meuques, & la chocque de sa Lance par grand roydeur que son escu luy à rompu & froissé: mais le Haubert fut bon & fort si que il ne le peut endommager, & fut le coup grand & pesant. Si dist le Roy Sardans que auant qu'il fust nuict close il s'ẽ vẽgeroit Lors picqua le cheual des esperons contre le Roy Solimant lequel il hayoit moult & se sont les cheuaux rencontrez de telle Roydeur que hommes & cheuaux sont tombez par terre dont incontinẽt se releuerent, & furent si bien secourus de chacun costé qu'ils remonterent sur leurs Cheuaux, & lors commença la bataille fort aspre & eussiez veu maintz cheualiers à terre & plusieurs morts, & par dedãs les paiés de Nardoes Mabrian c'est bouté par vne grand fureur & le premier qu'il à rencõtré ça esté vn roy de Rocheme, & de sa hache la tellement assené que hõme & Cheual sont tõbez morts, le Roy de Perse tenant en samain vn espieu & à couru sus à vn Cheualier par si grand fureur que l'espieu luy à passé au trauers du corps, & est tombé mort Et Mabrian se fiert à trauers payens tellemẽt que plusieurs en tué & faitmourir, & aussi sont ceux de son costé tellement que le Roy Solimant & ses gens ont esté recullez, la huee & cry de la bataille fut grand & sembla fouldre, descenduë du ciel. La bataille fut grande & merueilleuses, ou bien le porterent Mabrian & ses gens & mesmement le roy Sardans fist de grands faicts d'armes à vn Cheualier nommé banet, & vn tel coup luy donna de son espee sur le heaume par telle force q̃l luy coupa le cercle auec la coiffe & luy fendit la teste & tomba à terre, Mabrian voyant le coup en fut bien ioyeux, & c'est adresé au Roy de Nardoes & par grand fureur il à haucé sa Hache pour le frapper, mais il vit venir le coup & c'est destourné & est tombé le coup sur vn

autre payen que Mabriã attaignit sur l'espaule par tel roydeur qu'il la fendu par le meilleur. Cecy voyant Solimant se fiert en la presse & rencontra le Roy Sardans de meuques tel coup de sa hache luy à dõné sur son heaume q̃ le cercle luy couppa & fist tõber à terre toutes les pieces qui y estoiẽt, & cheut le coup sur le col du cheual & le coupa & tõba ledict cheual mort dont le Roy sardans de Meuques cheut à terre, que incontinent fut secouru par ses gens & monté sur vn autre cheual. Alors Mabriã c'est adressé à vn cheualier nõmé boriãt & tel coup de sa hache luy à dõné qu'il le pourfendit tout du lõg de l'eschine. quand le neueu de Boriant qui se nommoit Marchepin, vid son oncle mort, baissa sa lance & vint de tresgrãd roydeur cõtre Mabriã, & l'attaint en sa targe, & la perçe tout outre iusques à sa cuyrasse qu'il ne peut endommager & rompit sa lance en cinq ou six tronçons. Quand Mabrian vid le coup que luy auoit donné ledict Marchepin il haulsa sa hache pour le cuyder frapper, mais Marchepin qui auoit veu quels coups sçauoit donner le vaillant Mabriã, & qu'il n'en eschappoit nuls qui fussent frappez de sa main qui ne fussent morts incontinent à tourné bridé à sõ cheual & s'en est fuy par deuers la cité. Cecy voyant Mabrian il picqua son cheual des esperons, & à iuré Dieu tout puissant que iamais ne cessera iusques à ce qu'il luy auoit donné & qu'il ne luy ayt mis la vie hors du corps Et pource que les portes de la ville estoyent fermees s'enfuyoit ledict Marchepin tout autour de la ville selon les fossez. Et Mabrian le suyuoit de pres. Lequel descendoit en vne vallee du long des fossez, & Gloriande le vid & le monstra à Rose en luy disant. Ma sœur voyez vous ce Cheualier comme il s'enfuyt. Et voyez en la vn autre qui le suyt de pres, lequel est Chrestien. Et tellement fut poursuiuy par Mabrian qu'aupres de la tour Gloriande, & Rose estoyent il fut attaint par Mabrian & de sa hache luy à donné tel coup sur le col qu'il la fendu iusques à l'estomach, & est le coup tombé sur le cheual dudict Marchepin par si grand roydeur que maistre & cheual sont tous deux tombez morts en la place. Et quand Gloriande vid Mabrian de pres, le cogneut & s'escria vn haut cry, tellement que Mabrian la biẽ ouy & de ioye quelle eut se pasma. Lors Mabrian regarda de tous costez ou cestoit qu'il auoit ouy crier, & rose le regarda disant. Sire cheualier cest icy. Quand Mabrian ouyt la dame ainsi parler galoppa le cheual & alla le long des fossez au droit de la ou estoyent Rose & Gloriande Lors dit Mabrian à Rose, ce n'est pas vous que i'ay ouy crier si haut ie vous prie que me faciez parler

à celle que i'ay ouy crier, ie le feray volontiers dist elle: car ie vous recognois bien. Adõc Rose print Gloriande par les bras & la releuee, & elle reuenuë de pasmoison elle c'est monstree à Mabrian en luy disant. Sire comment vous va voyez cy vostre premiere femme espousee qui est icy prisonniere, des long temps en destresse: mais de ma personne n'ay nul mal puis que ie vous voy en santé toutes mes douleurs sont passees. Alors luy à dict Mabrian, m'amye ie suis ioyeux de vous auoir veuë & voudray bien estre la deuers vous & si me voulez ayder ie ne mettray gueres à y estre mais que ceste pucelle qui est auecques vous vueille estre secrette. Et Rose respond qu'ouy & quelle feroit ce qu'il voudroit Mabrian leur à dict attendez moy vn peu icy. Et adonc picqua son cheual des esperons & alla en la bataille & trouua moyen de parler aux Roys de Perse & de Meuques & leur à comté comme il auoit parlé à Gloriande, & à rose sa sœur de Solimant & par vn moyẽ que ie sçay ie m'en vois entrer au Palays & en la ville & mettray à mort tous ceux que ie trouueray dedans, puis vous ouuriray les portes & entrerez dedans & ce pendant assailly le Roy Solimant & ses gens desquelles nouuelles les deux Roys furent fort ioyeux & dirent à Mabrian qu'il allast faire son entreprinse. Adonc s'en retourne Mabrian & à mené auec luy quatre cheualiers & sont descendus aux fossez de la cité au droict de la tour ou estoiẽt les deux dames Rose & Gloriande, & auoyent porté auecques eux vn grand blason à quatre lances, lors à dict Mabrian picquez fort les fers de ses lances dedans ces blasons & vous mayderez à mõter auec les mains le plus haut que pourrez plus ayder, mettez ce blason sous mes pieds & mesleuez en haut & vous gardez de me renuerser. Et les cheualiers promirent d'ainsi le faire, Adonc se grimpa Mabrian le plus haut qu'il peut, & apres les quatre Cheualiers luy mirent le blason sous les pieds, & auec les quatre lances le hausserent tellement que Mabrian entra en la tour auec sa hache qu'il ne voulut laisser, & illec il trouua la belle Gloriande & aussi Rose, & incõtinent alla baiser Gloriande & les quatre cheualiers sont retournez en la bataille ou ils compterent au Roy de Perse & Sardans comme Mabrian estoit dedans le Palays du noble roy Solimant dõt ils furent ioyeux. Et quant Mabriã eut parlementé auec la belle Gloriande, & Rose quelque peu de temps demanda ou estoit Fortin, lesquelles luy ont dict qu'il estoit en vne chartre fort obscure. Adõc leur pria qu'ils luy voulsissent mener & adresser au lieu ou c'estoit, & Rose luy dist quelle le feroit

volontiers & s'en sont allez la ou estoit Fortin. Quand Mabrian fut illec arriué le charrrier vsa de dures parolles à Mabrian. Parquoy le bon Mabrian la incōtinent tué & luy à osté les clefs & à ouuert la Chartre, dont le Roy Fortin fut esbahy pource qu'ō n'auoit point accoustumé à telle heure d'aller vers luy, parquoy il s'est prins à Dieu reclamant. Lors Mabrian luy escria Roy Fortin venez hors, car ie vous suis venu visiter. Quand Fortin à ouy parler Mabrian il à bien entendu que cestoit il, & est sorti de la chartre & à accollé Mabrian disant. Sire ie vous dois bien aymer, car vous estes loyal & sur tous autres Cheualiers renommé. Fortin, dist Mabrian entendez ce que ie vous veux dire, il faut que vous armez de ce haubert & prenez ceste hache que Rose ma icy apportee & vous en venez auec moy.

Volontiers dist Fortin. Adonc l'amenerent les Dames & apres que Fortin fut armé Mabrian & luy allerent dedans le Palays ou il n'y auoit gueres de gens, & estoyent auec Solimant, & sur ceux qui y estoyent Mabrian & Fortin se prindrent à frapper, tellement qu'en peu d'heure plusieurs furent par eux tuez & occis Quand les payens se virent ainsi mal traictez ne sçauoyent que faire, & crioyēt alarme dedans le donion du Palays mais cela ne leur peut estre garant car Mabrian les abatoit comme loups font moutons & s'escrioyēt les payens disant.

Nous sommes tous perdus & trahys, & au cry des payens est venu le neueu de Solimant qui auoit nom Rubion, lequel il auoit laissé pour la garde de sa Cité. Et incontinent s'est armé & à prins vn gros espieu carré qui estoit pointu & aceré & s'en vint ou estoit Mabrian & vn coup d'estoc luy à donné de telle roydeur, qu'il le faussa tout outre, mais il ne peut aucunement entamer la cuyrasse. Quand Mabrian sentit le coup il dist. Vous ne sçauez iouster mais ie vous apprendray vostre leçon. Et en ce disant à haucé sa hache & tel coup si luy à donné qu'il la fendu iusques au foye. Quant les autres payens virent le coup & que le neueu du Roy solimant estoit mort, ils ont prins la fuyte & Mabrian & Fortin les alloyent poursuyuans à grāds coups en les mettant à mort, du palays si sont descendus à la cité, & la y eut plus grands cris & huees que deuant en disant. Nous sōmes tous morts les diables ont bien fait entrer ces luy à la cuyrasse qui nous va tous tuās & à occis le neueu du roy solimant contre luy ne pourrons auoir duree ie croy q̄ c'est vn diable. Le Roy solimant est sorty aux champs qui se combat auec ses ennemis, impossible est de nous deffendre : parquoi ie conseille que

ouurons toutes les portes de la ville & allons à Solimant dire que sa cité est perduë, & que bien tost nous vienne secourir. Et ceux qui s'en peurent fuyr s'en coururent aux portes pour aller aux champs deuers Solimant, & Mabrian & Fortin les vont tuant & tellement exploicterent Mabrian & Fortin qu'il ne demoura persõne des payens en la cité qui ne fussent tuez en les suyuant hors la cité & les vns se sont iettez en la mer. Apres ce que Mabrian ne trouua plus personne en la cité il appella Fortin, & luy dist, Regardons, aux portes si elles sont fermees, ce qu'ils firent & n'y eut celle qui ne fust fermee fors celle qui estoit prochaine du lieu ou la bataille se faisoit. Et quand ils eurent ce faict Mabrian dist à Fortin allez vous en Palais & les Dames, gardez ie les vous recommande. Volontiers dist Fortin & s'en alla au palays ou il trouua Gloriande, & Rose qui estoyent en grand ioye de ce qu'ils auoyent ainsi chassé les Payẽs qui estoyent en la cité. Ce faict Mabrian est allé à la porte la plus prochaine des champs ou ce faisoit la bataille en disant qu'il garderoit ce passage & que s'il y à Payen qui passe par ceste porte qu'il payeroit le passage. Or s'en vont les payens de la cité criant & hurlant deuers Solimant & tãt ont faict qu'ils ont parlé à luy & luy ont dict Roy à quoy pensez vous vostre cité & vostre palays sont perdus ie croy que ce sont diables qui dedans sont entrez. Et y à vn qui à la cuyrasse de serpente cretee & vne hache qui tous vos gens à tuez & si à mis à mort vostre neueu Rubion nul n'est de luy attainct qu'il ne fende iusques au menton: Quand Solimant entendit parler ses gens il fut effraié & demanda par ou ils pouuoyent estre entrez: car il est impossible qu'ils eussent peu entrer qui ne leur à ouuert les portes de la ville. Or ie suis bien trahy, car vous mesmes à qui i'auois laissé la garde m'auez trahy: mais tous en serez pendus, incontinent comme forcené à tourné bride & picqua son cheual des esperons, & tant qu'il peut aller print son chemin deuers la cité ou il y à trouué la porte ouuerte. Et quand Mabrian qui gardoit la porte la veu venir il s'est caché derriere la porte iusques à ce qu'il fust passé. Et apres que Solimant à esté passé outre la Mabrian c'est mõstré à luy disant, vous payerez le passage ou vostre corps en respondra. A qui le payeray ie. A moy dist Mabrian. Lors de sa hache poussa si rudement Solimant qu'il la ietté à terre de dessus son cheual. Et incontinent Mabrian s'est ietté sur luy & luy à tellement tiré son heaume de sa teste que les las luy à rompus tellement que le Solimant n'eust sçeu entierement se deffendre. Et alors

le no-

le noble & vaillant Mabrian luy a dit Roy Payen tu es mon prisonnier, & si ie veux ie te feray mourir mais si tu te veux faire baptiser & croire en Dieu le Createur qui souffrit mort & passion comme bō Chrestien doit faire ie te sauueray la vie & te rendray la Cité & tous les biens & n'y sera pas prins qui vaille vn denier. Et quant Solimāt entendit ainsi parler Mabrian cognoissant qu'il auoit tout perdu & que c'estoit le cheualier à la cuyrasse que son pere auoit autresfois mis à mort & que Mabrian estoit le plus vaillant cheualier du monde. Et que Payens ne Sarrazins ne pourroyent contre luy auoir victoire pensa vn peu, & ne sçauoit que dire, lors respondit en ceste maniere. Sire, ie vous remercie du bien que me presentez, & ie vous prometz que ie me feray baptiser & croiray en Iesus Christ. Quant Mabrian entendit ainsi parler Solimant il en fut ioyeux, & le alla accoller, & embrasser par grande amytié, & Solimant luy dist, que à sa necessité ne lui faudra point, en luy donnant la main par forme de promesse : ce faict Solimant si à dit à Mabrian d'vne chose ie vo' veux payer. C'est que ie monte sus mon cheual pour aller faire retirer mes gens qui se combatent aux champs auecques les vostres : car tous les feray baptiser & ceux qui ne le voudront estre leur feray trencher la teste pour ce vaut beaucoup mieux qu'ils soyēt baptisez que ils soyent tuez. Lors dist Mabrian au Roi Solimant, puis que me promettez de vo' faire baptiser ie me firay en vous & si vous me trōpez iamais ne cesseray que ne vous aie trouué & que ne vous aie faict mourir, allez à vos gens & faictes sonner la retraicte. A quoy Solimant s'accorda en disant qu'a sa promesse il ne faudroit pour mourir, s'est monté à cheual & est allé deuers les gens qui tousiours se cōbatoient aux champs. Et quant il à esté arriué à sa & sonner la retraicte & à dit à ses gens & Capitaines. Seigneurs venez vous en auec moi. Lors il leur comta comme Mabriā auoit prins la Cité & auoit apointé auecques lui & auoit promis de croire en Dieu & se faire baptiser, dont la pluspart en furent ioieux : car plusieurs secretemēt croioient en Dieu. Lors ont retiré leurs gēs le mieux qu'ils ont peu. Adonc voiant par les roys de Perse, & de Meuques que les paiēs de Nardoes tournerent le dos, les ont suyuis iusques en la Cité, & sont entrez l'vn pesle mesle auec eux Et en ce faisant en ont esté plusieurs tuez. Quand Mabriā qui estoit à la porte apperçeut les Rois de Perse & de Meuques auecques leurs gēs d'armes qui estoyent entrez en la Cité il leur à escrié vous estes bons bergers bien auez gardé vous rendrez bon comte de vos brebis ie vous prie qu'on ne face aucun outtrage

aux gens de Solimant, car se veut faire baptiser & tous ses gens & dist Mabrian que incontinent on face crier que les gensd'armes ne courêt plus l'vn sur l'autre & qu'il y à apoinctement & qu'on auise de faire prendre les logis sans debatre. Ce qui fut faict, & apres Mabrian fist fermer la porte & à toutes les portes de la Cité fist mettre gardes, & ce faict auecques les roys de Perse & de Meuques & Solimant s'en allerent au Palais pour eux rafreschir & prendre leur refection. Car ils en auoyent bon besoing.

Comme apres que Mabrian, les Rois de Perse & de Meuques furent entrez en la ville de Nardoes que Mabrian auoit conquise, le Roy Solimant de Nardoes & tous ses gens se firent baptiser en vne Eglise de sainct Thomas qui estoit en la Cité de Nardoes, puis se delibera Mabrian d'aller en Inde la Maiour pour la conquester, & auecques luy allerent les Roys de Perse, & de Meuques & le Roy Solimant auecques grande puissance de combatans.

ET apres que le Roy Mabrian le Roy de Perse, de Meuques & Solimant eurent disné & prins leur refection, Mabrian appella Solimant & luy dist Ne voulez vous pas tenir la promesse que m'auez faicte: c'est de vous faire baptiser & croire en Dieu. Adonc respondit Solimant que ouy, & auec luy tous ses gens qui ainsi l'ont accordé, & vous prometz que ie veux aller auec vous en la guerre, point ne vous habandonneray, dont Mabrian en fut ioyeux, & en remercia Solimant, & ce faict allerent en la grand salle ou estoit Gloriāde auec rose. Et Mabrian print le Roy Sardans par la main en disant Roy voyez cy vostre noble fille la belle Gloriande. Quand le noble Roy Sardans la apperceuë tout incontinent il s'en est allé deuers elle, laquelle quand elle à apperceu son Pere, luy est venuë au deuant & c'est mise à deux genoux deuant luy en luy criant mercy & le priāt que il luy vousist pardonner l'offence que elle auoit faite vers luy, quand elle deliura le tres noble & vaillant Mabrian de ses prisons ou il estoit detenu prisonnier, & que oncques depuis l'auoit espousé. Quand Sardans pere de Gloriande entendit ainsi parler sa fille Gloriande il la leua & l'alla accoller en disant.

Ma fille ie vous pardonne le

bon cœur, & vous promets que pour l'amour de vous & de vostre mary Mabriã qui est le plus preux & hardy cheualier du monde & en qui plus de proesses à ie me feray baptiser, & à vostre mary Mabrian obeiray.

La est arriué le Roy de Perse qui honnestement à salué Gloriande, laquelle luy à rendu son salut gracieusement.

Et en ce faisant à dict qu'il se fera baptiser, & tous ses gens aussi, pour l'amour de Mabrian qu'il auoit nourry & luy auoit Mabrian biẽ enseigné la loy chrestienne. Et tant que viuray le veux secourir & ayder en ses necessitez, car ie y suis tenu & ma secouru le vaillant Mabrian en toutes mes necessitez: & ma sauué plusieurs fois la vie & mon Royaume

Lors Mabrian à prins la parolle en disant. Roy Solimant vous trouuerrez des prestres pour vous & vos gens baptiser auec ses deux nobles Roys & vostre Sœur Rose, c'est ce dirent les Roys de Perse & de Meuques bien aduisé, & le plus tost est le meilleur. Alors dist Sardans de Meuques en l'isle Manu ster y à moynes à grand foison, car en ceste Isle sont tenus Chrestiens Parquoy se y voulez enuoyer ils viendront volontiers. Et incontinent Mabrian dist à Sarragos, ie vous prie que vous allez en ceste Isle & amenez des prestres le plus que vous pourrez pour baptiser ces trois nobles Roys & leurs gens. Ie vous prie faictes diligence, & incontinent Sarragos est monté à cheual, & fist telle diligence qu'il arriua en l'isle ou il à trouué plusieurs prestres & religieux chrestiens auquels il à recité la cause pour laquelle il estoit allé par deuers eux: en les priant de vouloir venir auec luy en la cité de Nardoes ce qu'ils luy accorderent volontiers & furent ioyeux de ce que si puissans & si forts rois se vou oyent faire baptiser, & croire en Dieu, en rendirent graces à Dieu. Lors se sont mis les prestres en chemin auec Sarragos & en peu d'heure ils sont arriuez à Nardoes. Et apres qu'ils furent arriuez Mabrian leur à recité qu'il falloit baptiser & Chrestienner ces trois Roys, & benir les Fons pour ce faire. Adonc à respondu l'vn des prestres en disant en ceste maniere. Il y à en ceste cité vne Eglise que sainct Thomas fist faire en son viuant au nom de sainct Pierre & y ordonna plusieurs prestres pour faire le seruice de Dieu qui depuis ont esté chassez. Et quand Solimant ouy ainsi parler le prestre à dist que il estoit vray, à faict mener lesdicts prestres en l'Eglise de sainct Pierre & ont trouué les autels qui y estoyẽt encores & n'auoyent point esté rompus, ce faict ont faict nettoyer & preparer l'Eglise pour y faire le seruice. Et ordonna Mabrian

que l'eglise fut agrandie, & donna argent pour ce faire, les prestres ont apprestez les fõs & iceux benis cõme il appartiẽt & illec sont venus les Roys de Perse Sardãs & Solimãt auec Rose sa sœur qui ont esté baptisez & ne leur ont point leurs noms esté changez. Et pour faire le seruice dedans l'eglise ont esté establis douze prestres lesq̃ls vn chacun iour y chantoyent & celebroyent messe à la louenge de Dieu tout puissant, & furent baptisez ceux qui estoyent en la cité de Nardoes tant de gẽs des roys de Perse, de Meuques q̃ de Solimãt, & manderent les Roys par tout en leurs pays que incontinent ils fussent tous baptisez & croire en Iesus Christ en la loy des chrestiens. Au baptesme fut mené grãde feste & ioye huict iours durant, & au bout des huict iours q̃ toutes choses furẽt appaisees & mises en ordre, le roy Solimant fist vn grand banquet aux Roys, Princes & Seigneurs & tint court ouuerte auec ieux & esbatemẽs. Et apres disner les Roys estans tous ensẽble Mabrian à cõmencé à parler le premier en leur disãt en ceste maniere. Seigneurs vous m'auez faict moult grand honneur & amytié q̃ à ma requeste vo⁹ croyez en Dieu le pere tout puissant, & vous estes faict baptiser & chrestienner dont humblement ie vous remercie. Et pource qu'en cestuy pays ne me me veux plus arrester ie vo⁹ veux dire mon intention. Quand ie partis de Ierusalem d'auecques Iuon mon pere & la royne Ayglantine ma mere, i'auois entreprins d'aller en Inde: mais au moyen de la tourmente qui me print en mer ie perdis tous mes gens qui furent noyez & perdus en la mer, & a grand peine ne me peuz sauuer. Et Gloriande ma fẽme vint arriuer à ceste cité. Lõg tẽps y a q̃ i'ay voué d'aller cõquester d'Inde ou ils sõt Sarrazins, & les feray baptiser, & croire en Dieu le pere tout puissãt qui pour nous à souffert mort & Passion en l'arbre de la Croix, & pour nous rachepter. Parquoy seigneurs Princes & Rois, ie vo⁹ prie qu'a ce besoing me vueillez secourir. Et apres qu'il eut finé sa parole le roy Sardãs de Meuques cõmẽça à parler à Mabrian en disant. Mon fils, ma fille auez espousee, dont ie vous sçay bõ gré & en suis ioyeux Et si m'auez enseigné la loy de dieu & par le moyẽ ay esté baptisé dont vous remercie parquoy c'est raisõ que à vostre affaire ie vous ayde, & vous promets puis qu'auez volonté d'aller en Inde que ie iray auecques vous & meneray vingt mille hommes à cheual, & douze mille hõmes de pied tous bõs cõbatans. Et vous ferai tout le plaisir q̃ ie pourray, & n'y espargnerai mes biẽs ne ma vie, car ie sçais & cognois assez qu'estes le plus vaillant & hardy cheualier de tout le mõde. Dont le tres vaillant Ma-

brian humblement le remercia. Adoc parla Solimant en disant. Sire Mabriā ie vous promets d'aller auec vous, & pour mourir ne vous feray faute, & feray ce que me cōmāderez, & trēte mille de mes hōmes meneray auec moy qui tous ont esté baptisez & chrestiennez, dont Mabrian fut ioyeux. Et de bō cœur remercia le Roy Solimant. Apres à parlé le roy de Perse en disant Mabriā escoutez ce q̄ ie veux dire, & quand vous fustes en aage cōpetant, depuis m'auez conquis par vostre proesse, qui suis vn des puissans Roys qui soyent viuans, i'ay autresfois esté en Inde & sçay le pais pour aller il faut aller par mer & passer outre fameme qui est vn grād pais, & le pais de Iob & de la faut passer à Ethiope, dōt la terre & le Roiaume est grand & de l'autre costé est Inde ou il y à des pais de diuerses sortes, & par dedans court vn grand fleuue qui s'appelle Inde Il y à Inde superiore, qui est le premier pais & outre est Inde la maiour, ou sainct Thomas Apostre de Dieu gist en vne fierte tres-riche & est enleuee à la voulte du Chasteau d'Aimant en Inde la maiour il y à cinq mille grandes Isles & à chacune Isle grā des villes & Citez & Inde la maiour & aupres le voiage est grand & perilleux mais puis que l'auez entreprins le deuez accomplir, & yray auec vous, nous irons passer en Perse qui est le chemin deux nobles citez vous y veux monstrer ou n'auez point esté, & y croit on en Iesus Christ la leueray des gēs le plus que ie pourray, & meneray auec moy cinquante mille combatans. Vne chose y à que ie vous diray. A l'encontre d'Inde trouuerons vne Isle qui est fort à craindre qu'on appelle Rolra, car il y à vn qui est bien redouté, lequel est appellé Sāguin, & à vn frere qu'ō appelle le Roy Polus, de Marolra. Si ces deux pays auons vne fois cōquestez nous yrons à nostre aise iusques en Inde la Maiour sans grand danger. Et quand le noble Roy Mabrian ouit ainsi parler le Roy de Perse tout humblement la remercie de ce que si bien auoit deuisé du pais d'Inde & en ce disant l'alla doucement accoller & le Roy de Perse à dit à Mabrian qu'il ne luy vouloit en riens faillir. Adonc menerent grand ioye & firēt le mariage du Roy de Perse, & de Rose sœur de Solimant ou la feste fut sumptueuse, & apres la feste faillie Mabrian fist faire de grandes nauires & galleres pour mener son armee, par mer, & à grand nombre, & pour ce faire seiourna deux mois en la cité de Nardoes, au bout de deux mois les nauires furent prestes. Adōc monterēt les rois & leurs gens sur mer en nauires & galleres, & Gloriāde & Rose fēme du Roy de Perse furent mises en vne autre nauire à part & auecques eux estoit Sarra-

gos. Apres que les Rois & Mabriā ont esté montez en mer chacun en sa nauire, & le Roy Fortin auec Mabrian qui le seruoit de conseil, car cestoit vn Roy sage, qui auoit beaucoup veu, parquoy le Mabrian le mist en sa nauire, & ce faict les mariniers ont mis la voille au vent qui leur fut bon, & ont passé la mer de Turquie, auec la cité de Amasonne & tant vôt par la haute mer, qu'ils sont arriuez en l'isle de Pilple & la se sont ancrez les nauires, en ceste Inde de Pilple seiournerent deux iours pource que cestoyēt Chrestiens, & de la se sōt mis en mer, & sōt entrez en sa terre de Iob qui est vne riche & fertille terre, & y à des biens à grand plante, & viuent de la manne du Ciel qui est le pain des Anges, laquelle cheut dessus les arbres & sur la terre & apres ce qu'il eurent passé la terre de Iob passerēt pres la tour Abel, puis arriuerent en Caldee, qui est vn Royaume grant la sōt les hommes nobles & vestus honnestement, & les femmes fort laides, & mal habillees, en ce pays fut né Abraham, & de la prindrent leur chemin vers occident, pour ce que le vent leur estoit contraire ils passerent par d'Amasonne q̃ les Françoys nomment Fameme. pource qu'il n'y à nuls hommes. Et passerent outre, & de la entrerent en Ethiope ou il y à de deux sortes de gens, les vns sont noirs & les autres sont tous blancs comme farine, & puis monterent en Inde. Or il y à en Inde la maiour qui est le commencement Inde superiore est deuers Orient. Inde la minor est au deffinement du monde. Alors Mabrian dist au Roy de Perse. Il y à vn moys que sommes montez sur mer, vous sçauez tout le pays, ie vous prie dites moi quād nous serons en Inde. Auant qu'il soit deux iours dist le Roy de Perse, ie vous monstreray Rolra, où il y à vn noble chasteau & de nobles gens & faut passer par la pour aller en Inde la maiour. En ce disant leur est venu vens propice & ont bien tost apperceu le Chasteau de Rolra qui estoit vne cité bastie sur la mer, & vn gros Chasteau qui est à l'entree d'Inde.

Comme le Roy Saguin de Rolra quāt il apperçeut le nauire arriuer au port y est allé ou Mabrian la combatu, & comme il se fist baptiser, & creut en Iesus christ puis mist Mabrian & son armee en la Cité de Rolra & tua son frere.



A Mabrian monstrerent la Cité, & le Chasteau, dont il en fut ioyeux de ce qu'ils auoyent eu si bon vent, & estoyent si bien venus Mabriā en loua nostre Seigneur en le priant de bon cœur luy vouloir ayder à conquester ce

pays d'Inde, & qu'il n'y aura ville ne cité ou il ne face faire Eglise, & y mettre prestres pour faire & celebrer le seruice de Dieu. Ce faict ils ont dict aux Nautonniers & mariniers qu'ils iettassent les Ancres pour prendre terre, & que illec falloit descendre, ce qui fut faict, & ont prins port pres d'vne roche qui n'estoit pas loing du chasteau. Et ainsi que les Galeres arriuerent pour prendre port le Roy Sanguin & Rolra estoyent aux fenestres du palais & virent arriuer au port si grand nõbre de nauires que tout le port en estoit plain, & assez longuement les regarderent. Et apres qu'il les eut regardees & leur façon de faire bien pensa que s'estoyent chrestiẽs, lequel Roy Sanguin croyoit bien en Dieu, & des long temps se fut fait baptiser, n'eust esté qu'il ne s'ẽ osoit descouurir, pour l'amour de son frere Polus qui gouuernoit Marlora, & du Roy bruyant. Et incontinent à dict à ses gens qu'il yroit voir quels gens estoyent arriuez au port, & s'est fait armer d'vn haubert de verteleure, & d'vn cuir de serpente cretee, & apres qu'il fut armé il à ceint deux espees, & à prins vne grosse & pesante massue, ce fait à cõmandé à ses gens q̃ persõne ne le suyuist & qu'il vouloit aller tout seul, & est descendu du palais & par vne poterne est sorty aux chãps pour aller au port. Et luy estant hors la ville incontinent à esté apperçeu de Mabriã & des autres, quand Mabrian le vid demanda sa hache & sa cuyrasse & s'est bien fait armer, & à dict qu'il sortiroit pour aller au Turc & sarrazin, qui illec venoit, & alors dict Fortin à Mabrian sire si vous me voulez croire vous n'irez point car c'est le plus fort hõme qui soit viuant. Et quãd l'aurez vaincu encore ne passerez vous pas, car les murailles de la ville & du chasteau & les portes sont si fortes que impossible est d'y passer par force & y à assez gens pour la deffendre.

Mabrian dist à Fortin ne m'en parlez plus, car puis qu'il est tout seul ie ne faudray à y aller & fussent ils cent, & vous prie que personne ne me suyue puis qu'il est seul. Le Roy Fortin luy dist, puis qu'il vo⁹ plaist ainsi sera fait, Lors Mabrian est sorty de la nef en se recõmandant a Dieu & à la vierge Marie, & est descendu sur le sablon ou il trouue le Roy payen qui est allé droict à luy en luy disant: Payen demande tu quelque treu, ie te payeray incõtinent. Et si tu n'es Chrestiẽ & que tu croyes en Dieu le tout puissant faicts toy baptiser, ou tout à ceste heure ie te feray mourir. Certes ce dit Sanguin ie ne te doute ne te crains, & quãd à ton Dieu ie croyrois, si me combatray à toy, puis que tu es ainsi si outrecuydé en parolles, & auant qu'a toy ie me rẽde ie verray de ton sang, tu as vne cuyrasse de

Serpente cretee bien m'en apper-coy & i'ay vne cape aussi de serpẽ-te cretee si tu me peux vaincre ie me feray baptiser & croiray en tõ Dieu & te lairray passer outre. Adoncq'luy dist Mabrian. Payen te combatras tu à moy, dismoy ta pẽsee ou si tu te rendras sans debat Lors dict le payen ie te ferois bien ayse que me rẽdisse en ceste sorte. Si tu veux que ie me rende il faut premieremẽt esprouuer les armures que i'ay sur mon dos & ma cape qui est de serpente cretee , & à toy me cõbatray, & si ie suis vaincu ie me feray baptiser comme i'ay ià dit, & si ie te peux vaincre ie te feray couper la teste. Mabrian luy à faict responce qu'il le vouloit, & à leué sa hache, & en à donné vn coup sur la targe du paiẽ qui estoit dos d'elephant & biẽ bãdee de fer: mais cõtre la hache ne peut auoir duree, & du coup qui fut grand en à emporté vn quartier , & est descẽdu le coup sur l'espaule par telle vertu que le haubert luy coupa & entama la chair, & le sang coula à terre. Quãd le payen sentit le coup il apperceut la puissance de Mabriã en luy disant, tu as vne bonne hache , & bon bras pour la manier: mais tout ce rien ne te vaudra. Adonc hauça sa hache qui estoit de fer clouee, & en à donné vn coups sur le heaume de Mabrian tellement que le cercle luy rõpit, & du coup Mabrian ploya à l'eschine & cheut sur vn genoil & incontinent se redressa & oncq'ne fut plus mary que d'auoir receu si pesant coup & par grand fureur hauça sa hache dont il attaint le Payẽ sur le heaume: mais le coup à tourné en gauchãt sur la cape de serpente cretee & la perça tout outre & le haubert iusques à la chair & si le coup n'eust coulé le payen eut esté fendu iusques au menton. Quand le payen sentit le coup il eut grand paour, toutesfois dist Mabrian se tu me frapes ce ne me sõt que coups d'ẽfant dont Mabrian fut fort desplaisant , & derechef à haucé sa hache pour fraper le payen lequel vit venir le coup, & ietta sa massuë audeuant & l'ataignit Mabriã de sa hache par telle force que par le meilleur le couppa & tomba la moytié à terre Quand le payen vit sa massuë ainsi couppee il à ietté l'autre moytié contre terre & à tiré du fourreau l'vne des espees qu'il auoit à sõ costé & leue le bras pour frapper Mabrian lequel vit venir le coup il iette son escu au deuant, & du coup qui fut pesant le Payen le fendit & dessus le heaume esttõbé le coup qui le coupa iusques à la coiffe dont Mabriã fut plus mary que deuant & hauça sa hache & en donna au payen sur le cape & la couppa tout outre & le haubert, & n'eust esté que le coup coula entre le haubert l'espaule & la chair il l'eust fendu iusques au foye & du coup fut le payen nauré tellement qu'il saignoit à grand abondance.

Quand

Quand ceux de Roira qui estoient sur les murailles pour voir le combat des deux champions virent le coup que auoit receu le Roy cuydoient qu'il fust mort dont il menoyent grand dueil. Lors Mabrian qui vit le payen qui de ce coup estoit estóné luy à dit. Payen il fait bon seigner, ce coup vous vaudra vne seignee, ie vous ay vn peu tasté du trenchát de ma hache, s'il plaist à Dieu ie vous monstreray que vostre loy ne vaut rien, & si me voulez croire vo⁹ y renõcerez & croirez en Dieu qui pourracheter l'humain lignage à souffert mort & passion & qui à cree le ciel & la terre, & nouspeut tous damner & sauuer & sans luy nous ne pouuons rien faire, dont le payen ne fist comte, & lors recommeça le combat plus fort que deuant, dont ilsfurent regardez, tant de ceux de la Cité qui estoyent sur les murailles que des Roys de Sardans Solimant & Gloriande qui estoyẽt en nauires auec leurs gens priant Dieu qu'il vueille donner victoire à Mabrian, & pour ceste cause se sont mis à prier Dieu, & à dire plusieurs oraisons, & Mabrian & le payen se cõbatent tousiours en ce dõnant l'vn à l'autre de grands coups tellement que du cõbat qui longuement dura les deux chãpions furẽt si lassez qu'ils ne se pouuoyẽt plus tenir debout, & requirẽt l'vn à l'autre eux reposer & coucher sur l'herbe pourestãcher leurs playes qui seignoyent, & la se sont assis en parlant l'vn à l'autre, & parla le payẽ le premier disant à Mabrian, ie suis esbahy de toy, & cõme tu as peu resister contre moy: Car i'ay dix Roysconquis de mon espee, & en plusieurs batailles, ie me suis cõbatu auecques plusieurs payens de lance & d'espees, & semblablement aux Chrestiens, & vne fois me combatis à vn chrestien, le plus hardy cheualier de chrestienté, qui est nommé Oger le Dãnois, qui oncques ne me sceut vaincre. Parquoy ie croy que ne suis plus si fort que ie soulois estre le temps passé. Quand pour vn seul cheualier ie suis mal mené, biẽ voy que la loy de Iupin, Taruagãt, & Mahom ne vaut nomplus que vieille charongne, parquoy ie les renonce & veux croire en Dieu tout puissant qui souffrit mort & passion, & en l'honneur & reuerẽce de celuy qui nasquist d'vne vierge nõmee Marie, ie me rens à toi, nõpas que tu mayes vaincu ne que ce soit par couardise: mais pour le desir que i'ay de long tẽps d'estre Chrestien & me faire baptiser sur les saincts fõs de baptesme & croire en la foy de Iesus Christ que les Chrestiens croyent & confessent estre le vray Dieu & qui nous peut sauuer & damner. Quand Mabriã entendit ainsi parler le Roy Sanguin oncques ne fut plus ioyeux, & n'en eust pas voulu tenir tout l'or du monde, & de ce à loué Dieu le createur. Lors le noble Roy Sã

guin est allé aupres de Mabrian, & lui à donné les deux bonnes espees en lui disant derechef que à lui se rendoit, & que biẽ tost se vouloit faire baptiser & qu'il feroit sẽblablemẽt baptiser ses gens & subietz. Adõc Mabrian l'accolla & embrassa & Sanguin qui humainement l'accolla. Apres que le Roy Sanguin de Rolra ce fust ainsi rendu à Mabrian, Mabrian luy dist. Allons no⁹ en deuers mes nefz & la trouuerons les Roys de Perse de Meuques & de Nardoes, lesquels apperceurent que le combat estoit finysi sont sortis des nefs auec toute la baronnie & Gloriande qui estoit grosse d'enfant auecques Rose, en demenant grand ioye de ce que vn si puissant roy q̃ Rolra cestoit rendu & qu'il se vouloit faire baptiser Car cestoit l'vn des plus puissans roys du pays. Et aussi estoit impossible d'aller en Inde sans prẽdre la Cité de Rolra qui est imprenable. Apres qu'ils se furẽt bien entre-accollez & faict grand chere, le Roy Sanguin de Rolra dict que chacun descendit des nefz pour prẽdre logis ce pendant qu'il meneroit Mabriã & les Rois de Perse & de meuques, Solimant, Fortin & les Royne Gloriande & Rose au Chasteau de Rolra, & incontinent ont esté menez en bonne chãbres pour eux desarmer & eux rafreschir. Ce fait le Roy Sanguin appella de ses plus priuez Barons & leur à dit le combat qui auoit esté cõtre luy & Mabriã qui estoit le plus preux & hardy cheualier du monde, & que iamais n'auoit trouué hõme qui tant luy eust resisté & n'eust esté le bon vouloir qu'il auoit de croire en Dieu il eut esté mis à mort par Mabrian parquoy il luy auoit promis de ce faire baptiser, ce qu'il est deliberé de faire, parquoy ie vo⁹ prie q̃ vueillez faire cõme moy, & croire en Dieu qui est la meilleure loy & le Dieu qui no⁹ peut sauuer, Mahom Iupin, & Taruagant ne valent riens, & ne sont que Idoles. Quand les Barons l'ouyrent ainsi parler, plusieurs en y auoit qui autresfois auoyent ouy parler de la loy de Iesus Christ & auoyent bon vouloir d'eux faire Chrestienner: mais ils ne s'ẽ estoient osez descouurir, parquoy respõdirent tous de vne voix au Roy Sanguin que ils estoyẽt cõtens & que pour l'amour de luy ils se feroyent baptiser, dõt Sãguin fut ioyeux & les en remercia de bon cœur, & autant en dist à la royne sa femme qui de bon cœur accorda, ce faict le Roy Sanguin amena la royne sa Femme, voir les Roynes Gloriande & Rose. Apres quelles se furent saluees l'vne & l'autre prindrẽt cognoissãce ensẽble & parlerẽt de plusieurs choses & d'autre costé estoyent les Roys ensẽble qui se resiouyssoient de ce que si puissãt roy & si noble Royaume se vouloyẽt faire baptiser ils furent fort bien traictez & festoyez de tous viures les meil-

leurs qu'on sçauroit trouuer en demenât ioye & que par ce moyen ils pourroient entrer en Inde facillemêt ce qui estoit impossible de faire parauant. Et apres ce qu'ils eurent faict grand chere au Chasteau de Rolra, le Roy Sanguin deuant tous à parlé en ceste maniere Mabrian entendez ce que ie vous diray. A dieu tout puissât me suis rēdu, & à vous en l'hôneur de Dieu. Parquoy ie vous prie que ie sois baptisé, & ma femme aussi: & tous mes gens. Ie veux tenir mō roiaume de vous, comme le plus preux cheualier du monde & de present vous en fais hommage. En vous promettant qu'en tous lieux ou vous irez vous accompagnerai auec toute ma puissance & ne vous en ferai point de faute. Quand le noble Mabrian & les barōs entendirent ainsi parler sanguin ils en furent ioyeux, & Mabrian le mercia. Et ce faict à faict venir plusieurs prestres & leur à cōmâdé qu'il allassent les fōs apprester, & iceux benir, & sacrer, comme il appartenoit, & apres le Roy Sâguin c'est despouillé tout nud, & dedans les fōs à esté baptisé & faict chrestien & ne luy a point son nom changé & furent ces parrains qui le tindrent sur les fons les Rois Mabriā, Sardans, le Roy de Perse, & Fortin. Les Roynes Gloriande & Rose ont esté les marraines, & ce faisant le Roy sanguin à renoncé la maudicte Loy paienne & Sarrazine, & aussi aux faux dieux Mahom, Iupiter, & Taruagant. Et toutes les Idoles qu'il auoit accoustumé d'adorer & sacrifier les à fait mettre en pieces. aussi à faict la royne sa Femme qui auoit nom bellenee & l'ont tenuë sur les saincts fons de baptesme, les parrains & marraines du Roy sanguin son mary, & plusieurs autres noble [illegible] s& Cheualiers du Roy sanguin qui se sont faicts baptiser, ce faict le bon Roy sanguin fist incontinent crier par toute la cité & aussi par tout son royaume que tous ceux qui abitoient en iceluy roiaume incontinent & sās delai se fissent baptiser & chrestienner & croire en Iesus Christ ou autrement qu'a ceux qui seroient de ce faire refusans leur feroit coupper la teste, & cruellement mourir, & pareillement du bon roy sanguin & pour luy obeir en vn mois furent baptisez en la cité de Rolra plus de cent cinquante mille paiens que hommes que femmes & enfans, lesquels incontinent que ils virent que le Roy sanguin auoit renoncé Mahom, Iupin & Taruagant ils ont faict comme lui en croiant en Dieu qui souffrit mort & passion en l'arbre de la croix comme à ce faire luy furent bien instruicts par les prestres & religieux que Mabrian auoit auec luy amenez en ses nauires. Ce faict vn mois durât firent chere & grād feste en la bonne cité de Rolra.

Comme apres que le Roy Sanguin de Rolra la Royne sa femme tous ceux de son Royaume furent baptisez, & faicts chrestiens, les princes & seigneurs se delibererent de passer outre en Inde la Maiour, & comme ledict Roi Sanguin tua son frere ledict Roi Polus qui estoit Roi de Marolra pource qu'il ne se voulut faire baptiser.

APres que le Roy Rolra fut baptisé, & aussi sa femme tous ses gens, & que en la cité & autres lieux du royaume de Rolra furent Eglises dediez & Prestres establis pour faire le seruice diuin & enseigner & prescher la Loy de Dieu & q̃ les Roys Mabrian de Perse, de meuques Solimant, Fortin & la Royne Gloriande qui preste d'accoucher estoit, & la Royne Rose auquelles la Royne bellenee de Rolra femme du roy Sanguin auoit fait grand chere & auoyent amytié & familiarité ensemble Mabrian estoit triste & ne pensoit sinon comment & par quel moien il pourroit accomplir son voiage qu'il trouuoit plus difficille & la plus haute entreprinse qu'il ne pẽsoit à son departement, dõt le roy Sanguin apperçeut incontinent Mabrian en disant. Ie vous prie Roy Mabrian dictes moy pourquoy vous estes si triste. Certes dist Mabrian, ie le vous diray volontiers. C'est par ce q̃ ie cognois qu'estes bon chrestien & loyal, c'est que de long temps i'ai fait veu à Dieu le Createur de conquester Inde, & aussi faire croire en Dieu tous ceux qui y sont demourans, & edifier Eglises & y mettre prestres pour faire le seruice de Dieu comme il à esté faict en ceste cité, parquoy ie suis deliberé de ne plus cy arrester, car l'on se pourroit mocquer de moy, & de mon armee qui est grande & ou il y à de bons combatans que ie veux mettre en besongne, & aussi ils ne demandent autre chose, & leur ennuye d'estre si longuement à seiourner. En vous priant de bon cœur que me vueillez conseiller & ayder à mon affaire. Adonc respond le Roy Sanguin en disant. Mabrian entendez ce que ie vous diray. Ie vous promets que puis que vous en voulez aller en Inde auecques vostre armee pour l'amour de vous yray auecques vous & ne vous abandonneray point, pour mourir, & meneray auecques moy ce que ie pourray finer de cõbatans, ie sçay bien le pays qui est fort dãgereux, mais ie cognois biẽ les passages. Il faut passer à Marolra qui est l'vn des plus forts Chasteaux qu'on scauroit voir en tout le monde. Et de ce lieu mon frere est Roy, qui à nom Polus, & est fort preux & hardy. Et se tient à Marolra, & ie trouueray moyen Dieu aydant que nous entrerons en son fort Chasteau, & l'admõne-

sseray de croire en Dieu, & ce faire baptiser: mais s'il ne se veut faire ie le renonce des à present, & si luy couperay la teste. Sõ Chasteau est merueilleusemẽt fort & le faut auoir subtillement: car autrement est impossible d'y entrer, car le chasteau est vn haut lieu sur vn roc & par force n'y entreroit toute la puissance du monde. S'il vouloit croire en Dieu i'en serois bien ioyeux, Mais ie le cognois si despit & de si mauuaise sorte qu'il ne le voudra faire, qui sera cause de sa mort Et quand nous aurons le chasteau de Marolra nous pourrõs aller facillemẽt en Inde la Maiour qui est le plus riche pays du monde & n'y aura cité ne chasteau qui contre nous puisse tenir, & pourrons en peu d'heure conquerir toute Inde. quand Mabrian entẽdit parler le Roy Sanguin de Rolra humblemẽt le remercia en l'accollãt de ce qu'il luy promist d'aller auec luy & luy ayder de tout son pouuoir à faire le voyage, ou il luy pouuoit ayder de tout son pouuoir beaucoup plus que nul autre personne. Pource qu'il ne sçauoit le pays, & sans son moyen impossible estoit de passer outre, ce fait incontinent furent mandez les roys princes & barons & fut tenu le conseil ou fut conclud de partir le l'endemain au matin & fut fait cõmãdemẽt par toute l'armee qu'incõtinẽt chacun fut prest pour partir. Et fist on marcher les gensd'armes deuant qui estoyent en grãd nõbre & en belle ordõnãce, & les roys Mabriã, de Perse, de Meuques, Solimãt, & roy Sanguin allerent apres, & Sarragos & Fortin menerent les dames apres, & quãd elles voulurẽt partir la royne de Rolra fẽme du roy sanguin pour l'amytié quelle auoit prins auec la royne Gloriande dist que point ne l'abandonneroit quelle ne fust accouchee de l'enfant dont estoit enceinte, & demãda cõgé au roy sanguin pour aller auec Gloriande qui luy accorda Les dames & damoyselles sõt partis & s'ẽ võt auec l'armee, & tãt sõt allez qu'ils sõt arriuez pres marolra, & à vne lieuë pres se sõt logez. Lors le roy sanguin & Rorla appellerent Mabriã & les roys ensemble, & à dit à Mabriã tout haut, mabriã escoutez ce q̃ vous diray. Nous sõmes pres de Marolra & n'y à qu'vne lieuë d'icy, mon frere Polus dõt ie vous ay ià parlé en est roy. Ie vo⁹ diray q̃ no⁹ ferõs ie m'en iray en Marolra & vous en viendrez auec moy, & meneray mille de mes gẽs. quãd ceux de la cité me verrõt ils mouuriront les portes & me lairront incõtinẽt entrer & to⁹ mes gens & vous en viendrez apres moy, & ce fait nous en yrons au chasteau & nous ouurira on ladite porte. Et quand nous serons la dedãs ie parleray à mõ frere Polus & le priray de soy faire baptiser, & croire en Dieu le pere tout puissant, & se il

ne le veut faire incontinent deuãt vous ie le tueray. Quãd Mabrian & les autres roys ont ainsi ouy parlé le roy Sanguin ils ont dit q̃ cestoit biẽ aduisé. Lors apres la chose cõclue ils sont montez à cheual, & s'en sont allez droit à Marolra ou ils ont trouué la porte fermee. Et incõtinẽt le Roy Sanguin a appellé le portier en disant. Ouurez moy la porte, & le portier demanda qui estes vo⁹ qui voulez entrer. Vn payen à dict au portier cest le roy Sãguin de Rolra ie le cognois biẽ il est frere au roy Polus ouurez luy la porte, lors le portier ouura incõtinẽt la porte, & le roy Sãguin Mabrian & leurs gens sont entrez en la cité, & ont passé par les ruës, ou les habitans qui bien cognoissoyent le roy Sanguin le saluoyent en luy faisant hõneur & reuerẽce & le Roy Sanguin & ses gẽs passerent outre & ne pensoyent ce que le bõ Roy Sanguin & Mabriã machiné leur auoyẽt & bien tost s'en apperçeurẽt. Lors Sanguin s'en est allé deuãt, qui à trouué les portes du Palais ouuertes & sont descendus des cheuaux & entrez en la salle ou estoit Polus qui s'esbatoit auec plusieurs sarrazins qui estoyẽt auec luy, lequel incontinent qu'il à veu son frere le Roy Sanguin arriuer il courut l'accoller & embrasser. Et le roy Sanguin luy dist. Mõ frere ne m'accollez point : car ie vous veux parler d'autre chose. C'est qu'il faut que vous croyez en Dieu le Createur, & que vous faciez baptiser, car la loy de vos Dieux ne vaut riẽs & ne sõt que Idoles qui n'ont pouuoir ne puissãce. Voicy vn cheualier chrestiẽ qui est le plus preux qui soit viuant qui me cõquist par force & cheualerie me mõstra la loy de Dieu le tout puissant & de la vierge Marie, & la loy de Mahom, Iupin, & Taruagãt i'ay renõcé pource qu'elle ne vaut riẽ & me suis fait baptiser, & mes gens aussi qui se sont conuertis à Dieu le createur, parquoy ie vous prie que vueillez faire cõme moy & vous faire baptiser & croire en nostre Dieu, qui pour racheter l'humain lignage souffrit mort & passion. Et pource dites moy vostre volõté: car iamais payen n'aymeray ne personne qui se fie en Mahom, car ce n'est que folie & abus, & si me respõdez diligemmẽt à ce que ie vous dis. Et quãd Polus ouyt ainsi parler Sanguin sõ frere il fut esbahy & fut si dolent de ce que son frere luy auoit dit qu'il ne peut parler & ne sçauoit q̃ respondre, & fut longuement sans parler. Apres qu'il eut bien pensé se print à dire. Ha traistre meschãt que tu es, il y à long temps q̃ tu adores Iesus Christ, mais par la foy q̃ ie dois à Mahõ tu en seras pẽdu par le col, car mon pere Solimant & Kaires mõ grand pere ne creurent iamais en Iesus Christ, n'y en sa passion: mais ont tousiours adoré Apolin & Mahõ: tu n'es point mon frere,

& te desnoué, tu es vn fils de putain larron. Et à cõmãdé à ses gens qu'il fut prins & mis en forte prison. Et au cõmandement de Polus incontinent les Payens saillis en auãt pour prendre le roy Sanguin, lequel incontinent mist la main à l'espee & en donna tel coup à son frere Polus par le col qu'il luy à couppé tellement qu'il ne tenoit plus que biẽ peu, & est tõbé mort en la place, ce fait à dit le roy Sanguin à Mabrian monstrez à ces payens ce que vous sçauez faire & deffendez vostre terre, car ce chasteau ie vous donne iusques en Inde la Maiour que nous conquesterõs. Quand Mabriã entendit ainsi parler le roy sanguin il en fut ioyeux. Lors haulsa sa hache à trauers payens & dõne de grands coups & plusieurs en fait tresbucher. Barruffle qui estoit de la cité d'Auton vint à Mabrian & le voulut frapper, mais Mabrian qui vid le coup venir, lequel de sa hache si merueilleux coup luy donna sur la teste qu'il le fendit iusques au menton. Outre, dist le noble cheualier, Mabriã, va ten en enfer auec sathã. Ce fait le noble Mabrian se fourra parmy la presse & aussi le roy sanguin qui tuent & abatent payens tellement qu'ils ne sçauent plus que faire sinon qu'ils se iettoyent par les fenestres du palais pour sauuer leurs vies & s'en sont fuys en la noble cité, & à grandes huees, ont incontinent fait tout le peuple assembler. Et le noble roy sanguin & Mabrian & leurs gens les ont poursuyuis en les tuant & occiant, & sont descendus en la ville auecqs leurs gens, & en peu d'heure si ont esté tous les Payẽs & sarrazins deffaits, & ne sçauoyent là ou eux enfuyr sinon emmy les champs, & est demouree la cité & aussi le Chasteau au Roi sanguin, & au noble Mabrian, & s'il n'i ont laissé hõme ne femme qu'ils n'aiẽt esté à mort mis, sinon ceux qui se vouloient faire baptiser. Apres ce que la cité du Chasteau de Marolra fut cõquis par les rois mabriã & sanguin & tous les paiens furent morts & occis, excepté ceux qui promettoient deux faire baptiser, incontinent le Roi mabriã & le Roi sanguin ont mandé leur armee qui estoit à vne lieuë pres de la auecques la belle Gloriande femme de Mabrian: lequel incontinent qu'ils ont sçeu les nouuelles sont parties pour aller à Marolra, & en heure y sont arriuez. Et sont les rois de Perse, de Meuques & solimant, Fortin, & sarragos allez descendre au Palais auec les roines Gloriande rose, & sa femme roi sanguin qui bien furent receus, & les gensd'armes & armees ont esté logez en la cité, & la ont fait ietter tous les paiens qui estoient morts dedans les fossez. Ce faict le vaillant mabrian à faict venir les prestres & leur à dict que ils s'en allassent appresté

les fons pour baptiser les payens, qui estoyẽt en la cité, ce qu'ils ont faict. Et apres que les fons furent preparez ont les payens de la cité tous esté baptisez petits & grands, & pour faire le seruice de dieu, mabrian à fait faire Eglises & estably prestres & chanoines, ce faict le noble Mabrian & tous les autres princes & Rois firent feste & grãd solemnité, & la seiournerent les gensd'armes en faisant mout grãd chere & la y auoit plusieurs beaux ieux & esbatemens ou ils s'esbatoyent.

Comme les payens qui s'en estoyent fuys à Marolra allerent par deuers le Roy d'Inde nommé Bruyant, & luy conterent que les Chrestiens auoyent prins Rolra & s'estoit faict chrestien le Roy Sanguin, & depuis auec les chrestiens estoit venu à Marolra & auoit tué son frere Polus pource qu'il ne se vouloit faire baptiser: & auoit mis les Chrestiens dedans Marolra, qui tenoyent la cité & auoyent tué les payens qui y estoyent. Ce que le Roy d'Inde ne pouuoit croire & comme la Royne Gloriande accoucha d'vn beau fils en la cité de Marolra qui fut nommé Regnaut, & depuis Mabrian & les chrestiens aßiegerent la cité de Rama ou ils gaignerent la premiere bataille.

OR dict l'histoire que plusieurs payens s'enfuyrent de Marolra, apres ce qu'ils virent que leur Roy auoit esté tué s'en allerent en Inde pardeuers Bruyant & trouuerent moien de parler à luy & luy ont comté comme Rolra & Marolra auoyent esté prins des chrestiens que menoit le cheualier qui portoit la cuyrasse de Serpente cretee, & ont tué le Roy Polus de Marolra, & auec luy six roys qui luy obeissoyẽt. Quand Bruyant entẽdit parler les payens de Marolra, il s'est prins à rire, en disant, vous auez eu peur & vous en estes fuys, & mentez faussement car iamais ne croiray qu'on eust sçeu conquester Rolra ne Marolra, les villes & Chasteaux qui soyent en mon royaume les mieux fermees, & les plus forts. Certes dist vn des payens ne vous en esbahissez point car il est verité, & sont deliberez de vous venir destruire, & y à des gensd'armes assez & pource pensez à vostre cas Lors dist Bruyant celuy qui à la cuyrasse de serpente y est il ouy & si est obey de tous les autres roys S'il entre icy il sera bien receu: mais ne croiray point que ces deux Chasteaux qu'ay fait faire si forts puissent estre prins en si peu de temps, & n'en croyray riens si ie ne le voy, toutesfois Bruyant à assemblé ses Barons pour aduiser à bien se deffendre. Et à faire

curer & agrandir les fossez de sa Cité & haucer les murailles. Or lairrons à parler du Roy d'Inde & retournerons à parler de Mabrian & des autres Roys & aussi de leur armee qui estoyent à Marolra, & de Gloriande qui quinze iours auoyent tenu court ouuerte en faisant grand chere. Ce temps pendāt Gloriande fut deux iours en trauail d'enfant: puis accoucha de vn beau fils, lequel apporta du ventre vne croix sur l'espaule dextre. Et quand Mabrian vit ce bel enfāt en fut ioyeux, & incontinent fit les fōs apprester & benir pour batiser l'enfant, ce qui fut faict, & furent les parrains qui le tindrent sur les fons, le Roy fardans, le Roy de Perse, solimant de Nardoes, & le Roy sanguin de Rolra: & furent ses marraines la royne de Perse, & la Royne Bellenee. Et auant que baptiser l'enfant Mabriā leur dist qu'il vouloit que l'enfant fut nommé Regnaut pour l'amour de son grād pere Regnaut de Mōtauban, qui si puissamment auoit regné, & auoit conquis toute Surie & Angorie, & tous ceux du pays faict baptiser & croire en Dieu. A quoy les parrains & marraines s'accorderent & fut l'enfāt nommé Regnaut, qui depuis fut Roy d'Inde & fut vn sage Prince comme cy apres sera dist, l'enfant Regnaut apres ce qu'il fut baptisé, il fut raporté à sa mere Gloriande qui elle mesmes le voulut nourrir, & en peu de temps l'enfant creut. Et la fut demené grād feste par les Roys Princes, & seigneurs, & de tous les gensd'armes pour la natiuité de Regnaut, iusques à ce que Gloriande fut releuee, & aller à la messe ou fut faict grand chere. Et apres que la feste fut passee, le Roy Mabrian assembla les Roys qui auec luy estoyent & les principaux de l'armee pour tenir conseil & voir le moyen de partir pour aller en Inde, ce qui fut deliberé, & dirent les Roys à Mabriā qu'ils n'y vouloyent faillir, Incontinent fut mandé par l'ost que les Gensd'armes tant à pied que à Cheual fussent prestz pour partir le l'endemain. Et estoyent de compte fait en l'armee six vingts mille cōbatans: auec six nobles Roys qui tous estoyent Chrestiens par la proësse de Mabrian. Alors Mabrian laissa Gloriande & son fils Regnaut, auec les autres Roynes & Dames à Marolra, & auec eux pour garder la Cité les Roys Fortin & son fils Sarragos & deux milles hommes. Lors Mabrian & les roys prindrēt congé des Roynes & des Dames, & par especial Mabrian print congé de Gloriande, luy recōmandant son fils regnaudin. Ce faict les roys sont allez auec leur armee & ont prins leur chemin pour aller en Inde, ou en peu de temps sont arriuez comme dessus est dict. Il y à en Inde cinq mille grandes Isles, & en chacune Isle y à villes,

Chasteaux, & Citez, & y à vne grosse riuiere qu'on appelle Inde, qui passe par dedans le pays. Et pour ceste cause est le pays appellé Inde & est vn haut pays la ou iamais ne faict froid, & est situé sur la mer oceanne, la Cité d'armes est en ce pays sur la mer ou arriuerent tous les marchans de France & d'ailleurs & la on trouue les pierres precieuses, & plusieurs autres richesses, mais n'y voulut point demourer pour la grande chaleur qui faict en ce pays. En langage du pays s'appelle ceste cité Kama qui est la principalle ville d'Inde, & tant à faict Mabrian auec les Roys estant auec luy & son armee qui sont arriuez deuant ceste Cité & incontinent ont faict leur logis deuant la cité de Kama, laquelle est l'vne des grande citez & des plus riches qu'on sçauroit trouuer en laquelle se tenoit Bruyant d'Inde en ceste Cité de Kama, y à treize Chasteaux fort & puissans de toutes choses & imprenable & par dessous terre on alloit de l'vn des Chasteaux à l'autre tellement que le Roy Bruyant ne doute ne craint personne, & au Chasteau de l'aymant qui est en la Cité de Kama est la chasse ou est le corps sainct Thomas Apostre enleué en haut que le roy d'Inde faisoit garder combien qu'il ne creut point en Dieu. Alors que l'ost de Mabrian & tout son exercice furent arriuez deuãt Kama, & tous leurs logis faicts & qu'ils furent tous logez comme en camp, fut la ville assiegee d'vn costé car elle estoit si forte que impossible estoit de l'assieger de tous les autres costez, & incontinent il fut rapporté à Mabriã que Bruyant estoit en la cité. Lors Mabrian dict. Helas! sire Dieu vueillez moy ayder & secourir à conquester ceste Cité, afin que vostre loy y soit gardee & que tout ce pays soit cõuerty enuers vous, & qu'ils soyẽt tous baptisez, & ie feray faire Eglise ou fonderay prestre & chanoines pour faire le seruice, & pour vostre saincte foy exaucer. Apres que l'armee & le siege fut mis à chacun des costez de la cité, les payens sont allez au palais par deuant Bruyant, en luy disant, que plus de six vingts mille combatans sont arriuez deuant la cité & l'ont assiegee d'vn costé, lequel Bruyant est allé sur la muraille veoir s'il estoit vray, lequel à veu le grand ost dont il fut fort esmerueillé, toutesfois dist que il les vouloit aller assaillir: ce faict à faict crier par la Cité que tous fussent prestz & en armes pour courir sus aux Chrestiens qui les auoyent assiegez. Et incontinent furent plus de soixantemille hommes tant à pied que à cheual qui se sont trouuez au Palais du Roy Bruyant en armes & en bonne ordonnance pour combatre. Et la trouuerent Bruyant qui estoit à Cheual, lequel incontinent fist sonner naquaires buffi-

nes, tabours & cornemeuses, tellement gresloyer que la terre en retentissoit, & de la Cité sont yssus auec Bruyant qui conduisoit qui estoit preux & hardy aux armes. Et ainsi qu'ils sortoyent de la ville, Sanguin & Solimant venoyent de fourrager & auec eux amenoyent seulement dix mil cõbatans. Et incontinent que Bruiãt les apperceust cogneut bien Sanguin aux armes qu'il portoit en sõ escu ou estoit vn Lyon rampant: & incontinent que Bruyant à apperceu Sanguin à peu qu'il n'est forcené, & picqua le cheual pour aller au Roy Sanguin la lance baissee, lequel voit venir & ne la voulut refuser, & picqua des esperons le Cheual & vne grosse Lance en sa main, & se sont les champions rencontrez & se sont donnez deux fors grands coups de lance, si que des coups ont les escus rouessoissez, mais les hauberts furent bons & ne leur peurent les coups greuer. Lors Sanguin s'est meslé par dedans la presse en abbatant & tuant les payens & Bruyãt le suyt par grãd fureur & luy à dõné vn coup de masse, si que du coup qui fut pesant le Roy Sanguin tõba à terre, & ne sçauoit ou il estoit tellemẽt que du coup le payen luy cuyda coupper la teste, le bruyt à esté par dedans l'ost des chrestiens que le roy Bruyant estoit sorty de la cité, & que les Roys Sanguin & Solimant se combatoyent illec pres, Lors Mabrian fist armer ses gens & est allé ou la bataille se faisoit & d'arriuee à trouué Sanguin par terre que Bruyant auoit abbatu, dont Mabrian estoit à demy forcené. Et est allé courir sus au Roy Bruyant & de sa hache lui donna si grand coup sur son escu, qu'il le fendit par le meilleur. Et rien ne luy valut son haubert: car le trenchant est entré iusques à la chair, & tellement le naura que le sang en fist couler. Quand le Paien vit son sang il fut tout esbahi, c'est le vassal qu'en mon Palais me vint deffier, & à ceste heure cognois ie que Rosra est perdu, & qu'il n'i à nul remede: car Sanguin s'est rendu & s'est faict baptiser, & si ai perdu Marolfa qui tant m'auoit cousté à edifier, dont Inde est en danger: car si celui à la cuyrasse peut regner il conquestera mon pais. Et pendant que Bruiant pensoit à ses affaires, Mabrian par dedans la presse à recouuert vn Cheual que il bailla subtilement à Sanguin & monta dessus, & ce faict se meslerent les Rois par dedans l'estour, & à grands coups tuent & abbatent paiens sans nul espargner, & bien firent leur deuoir le Roi de Perse, & le Roi Solimant, & aussi le Roi Sardans, Mais par dessus tous les autres estoit à priser le noble Mabrian, lequel auecques sa bonne hache bien aceree, se fourroit par dedans les paiens, tant que

nul n'eschappoit de sa main. Alors Mabrian apperceut Bruyant, & de la hache tel coup luy donna sur son heaume que le cercle à tout coupé & les pierres qui y estoient en grãde abõdance sont toutes tombes à terre & le Payen gaucha le col, au moyen dequoy tomba le coup sur l'escu qui en fut rompu. Quand le Roy Bruyant sentit le coup si pesant dist en luymesmes, cestuy sçait merueilleusement bien coups donner. Que pleust à Mahom qu'il le vousist adorer, car ie me doute qu'il me fera de l'ennuy beaucoup. Helas! ie ne pourray contre luy auoir duree, il est preux & hardy & si sçait bien assener ses coups il n'y à homme qui le vousist attendre.

I'ay eu mainte guerre que i'ay acheuee, mais à ceste cy auray beaucoup d'affaires. Adõc est reuenu & à leué l'espee pour cuyder frapper Mabrian & Mabrian leue sa hache cõtre Bruyant. Alors des deux costez se sont assemblez tant de Payens que de chrestiens que c'estoit merueilles à voir chacun pour secourir son Roy tellement que les deux Rois se sont departis & la recommenca l'estour, & se combatent Chrestiens & payens de lances, d'ards & autres ferremens par incredibile fureur, & la furẽt tuez, dont les cheuaux couroient par les chãps, & les autres estoiẽt naurez. Et Mabrian est par dedans les Payens auec sa hache qui fait telle boucherie qu'il n'y à si hardy qui l'ose attendre: car ceux qui sont frappez de sa main n'en eschappe nuls, tellement que les payens le craignent & doutent merueilleusement, & à costé de luy estoit le roy Sardans qui se tenoit pres l'espee au poing, de laquelle il occist maints sarrazins, & les Roys de Perse & de Nardoes, & le roy Sanguin n'en faisoiẽt pas mains. Tant onr occis de Payens q̃ c'estoit chose terrible, & en estoit la terre couuerte. Moult fut grande la bataille qui dura depuis le matin iusques à Soleil couchãt, & tellemẽt fut cõbatu par Mabriã & les chrestiens, par telle vertu que les payens (qui auoyẽt perdu beaucoup de leurs gens) cõmencerẽt à fuyr. Alors Bruyant (d'vn cor qu'il auoit) sonna la retraicte à ses gens qui s'enfuyent à la Cité, & Bruyãt auec eux. Et les chrestiẽs les poursuiuirent tellement qu'à la fuyte fut tué plusieurs payens & de soixante mille qu'ils estoyent n'en retourna pas vingt mille qui furent suyuis de si pres par Mabrian & les Chrestiẽs, qu'ils furent iusques sur le pont pres des portes & murailles de la cité pour entrer dedans, ou estoit ià entré des premiers Bruyant, lequel incõtinent fist refermer les portes, & par ceux qui estoyent demourez en la cité, fist deffendre la Cité, & iecterent sur nos gens dards lances & cailloux cui endõmagea bien fort les chrestiẽs, parquoy Mabrian fist incõti-

nent sonner la retraicte. Et deuant Bruyant fist assembler tous ses gẽs ou il y en auoit grand nombre auec quatre roys qui se mirent en ordonnance dont le Roy Bruyant estoit fort esbahy. Lors eussiez veu maintes enseignes & guidons au chãps d'or,& d'argent,& à chacun y auoit vne croix auec les anciennes armes de Tremongne qui estoyent trois lyons rampans : car telles armes auoit tousiours porté son grand pere Regnaut & ses predecesseurs ducs d'Ardaine , & le Roy Sardans portoit vn Lyon couronné sur vn champ d'or,& le roy Solimant portoit vn escu d'or ou il y auoit vn Dragon,& le Roy Sanguin portoit en vn champ de gueulle vne croix d'argẽt, & deux mille enseignes qui estoyent desployees, & auec si grand nombre de Chrestiẽs que la terre en estoit toute couuerte,& en belle ordonnance sont retournez en leur ost sans ce qu'ils eussent perdus de leurs gens que bien peu. Et la ils se sont reposez en faisant grand chere & louant Dieu de la victoire qu'ils auoyent eué.

Comment apres que le Roy Bruyant eut perdu la premiere bataille vid qu'il ne pourroit resister à Mabrian & aux Chrestiens, il manda vn roy Geant nommé Golaffre Roy de hauts assis, lequel vint à son mandement auec cent mille combatans & de la bataille que Mabriã & ses gens luy donnerent, en laquelle le Roy Sanguin fut prins prisonnier des payens qui depuis Mabrian recouura.

Apres la bataille faite, Bruyant estoit en la cité dolent de la perte qu'il auoit eué en ceste bataille ou il y auoit perdu quarante mille hommes dont il se veoit fort affoibly au moyen dequoy il à mandé ses barons pour tenir conseil , & si leur à dict. Messeigneurs bien sçauez la grand perte qu'auons faict en ceste bataille, parquoy ie vous prie me conseiller en c'est affaire, car si celuy qui porte la cuyrasse à vne fois victoire sur nous il nous fera tous mourir, i'auois aduisé de mander le Roy Golaffre des hauts assis auec ce qu'il pourra admener de gens, par luy espere d'estre vengé, car c'est le plus cruel geant qui soit deça la mer. Lors les barõs du Roy Bruyant furent tous de c'est aduis, parquoy furent depeschez embassadeurs pour aller deuers le Roy des assis , lesquels embassadeurs en diligence porterent les lettres de Bruyant à Golaffre & firent leur mesage , lequel les receut humainement & fut ioyeux de ce que Bruyant l'auoit mandé à son secours, ce faict fist assembler ses gens & en eut cent mille combatans. Et auec eux pour al-

ler en la Cité de Kama, ou tost a-pres ils arriuerent, & trouuerent le Roy Bruyant qui fut ioyeux de leur venue: car il estoit fort dolét Et quand il vit Golaffre il luy cõta son affaire, & se plaignit à luy de Mabrian, qui portoit la cuyrasse de Serpēte & vouloit estre Roy d'Inde, dont il estoit dolent. Lors dist Golaffre à Bruyant, ne vous souciez: bien vous en vengeray si ie le trouue en bataille ie le vous admeneray, & deuant vous ie le mangeray. Quand Bruyant l'entédit ainsi parler il en fut ioyeux: mais ils compterent sans l'hoste: car il ne aduint pas ainsi, & ce pendant Mabrian & ses gens estoyent deuant la Cité qui par chacun iour faisoyent courses & escarmouches si que les payens n'osoyét plus sortir: car les chrestiens en auoyent tant tué que gueres n'en estoyent demourez, & estoyent bien marrys Mabrian & les autres Roys de ce que les Payens ne sortoyent plus aux Champs, & de prendre la ville par force il n'estoit possible car elle estoit trop forte, les murailles estoyent hautes & les fossez fort grands: parquoy furent Mabrian & son armee deuant la Cité sans gueres faire: dont il estoit fort pēsif, mains ne fut pas longuement en ceste pēsee qu'il eust nouuelles de Golaffre qui estoit arriué en la cité aueeques cent mile combatans qui bien tost auroit bataille: dont Mabrian aduertit les autres Roys de ses gens pour estre prestz quād besoing en seroit. Apres que Golaffre eut parlé à Bruyant a mandé à ses gens qu'il vouloit aller loger aux champs. Et à sonné vn cor dedans la Cité, & incontinent ses gens furent assemblez qui estoyét cent mille combatans & sont sortis hors de la cité & s'en vont le long de la riuiere d'Inde deuers soleil leuant. Et illec ont tendu tentes & pauillons & la se sont logez dōt Mabrian fut aduerty & luy dit on q̄ c'estoit le plus cruel geant du mōde quāt Mabrian le sceut il iura sainct George qu'il l'yra voir, & c'est faict armer & aussi à faict armer vn d'estrier. Et quand Sardās à veu Mabriā si deliberé luy à dist. Regardez ou vous allez: car il y à cent mille hommes, & est Golaffre vn felon geant: & si à luy vous cõbatez de vostre vie est faict: car c'est le plus fort qui soit viuāt. Vous priant n'y point aller. A-quoy Mabrian ne respondit aucune chose, & monta sur son cheual & picqua des esperons & fust bien tost en l'ost de Golaffre & dedans les tentes c'est mis & de sa hache coupe corps & testz & donnoit à tort & à trauers: si que plusieurs payens tuoit: dont ils estoyēt tous esbahys & en grande pensee, d'ou estoit sorty Mabrian, & alors escrierent vn haut cry, tellement q̄ Golaffre (qui estoit couché dans sō lict) à ouy le cry des Payens, & incontinent c'est leué de & c'est

faict armer luy & ses gens, & Mabrian estoit tout seul qui se combatoit aux paiens, & plusieurs en abbatoit. Cependant le geant, & les autres Payens sont sortis des trefs grand nõbre & bien apperçeut mabrian aux enseignes que luy auoit dictes le Roy Bruyant au blasõ de son escu d'argent ou estoit la targe & la croix, & aussi la cuyrasse de serpente cretee, & est fort esbahy le geant de la grãde proësse & hardiesse de Mabrian que tout seul estoit venu assaillir. Lors iura Mahom & ses dieux qu'il ne mengera iamais & q̃ pendre le fera en croix Et mabrian couppe trefs & pauillons, tue frappe payens & en faict elle boucherie q̃ la place en estoit couuerte. Cecy voyant Golaffre picqua son cheual des esperons tenant vne grosse lance au poing, & va courir sur Mabriã & l'attaignit de la lance sur la targe & du coup fut rõpu & froissé, mais il ne peut faire dommage à la cuyrasse & du coup qui fut pesant Mabrian ploya le dos & cuyda tomber à terre. Ce faict mabrian en costoyant le pavẽ Golaffre à haucé sa hache, & la frappe vn grãd coup sur le heaume tellement que du coup il a esté rõpu, & tõbit la moitié à terre, mais la coiffe fut forte & ne peut entamer la chair, toutesfois le Geant fut si estonné qu'il ne sçauoit qu'il auoit faict de la resne de la bride de son cheual, & tomba par terre, & son cheual s'enfuyt par les champs. Alors mabrian fut de tous costez assailly dont il se deffendoit bien auec sa hache, & plusieurs payẽs en mettoit à mort, mais tout ne luy eut riens valu, car trop de payens estoyent. Et si n'eust esté les bons Roys qui auec son armee estoyent lesquels quand ils virent que mabrian fut party pour aller aux tentes des payens, subitement s'armerent & firent armer tous leurs gẽs & le plus diligẽment qu'ils peu... suiuirent Mabrian & deuant enuoyerent coureurs pour sçauoir ou estoit mabrian & s'il auoit assailly les paiens lesquels le virent qui se cõbatoit aux payens & retournerent soudain dire aux Rois qu'ils se hastassent & que Mabrian se cõbatoit aux Paiens ou il estoit enuirõné. Quand les Roys l'ont ouy en toute diligence ont picqué les cheuaux des esperõs & le roy Sanguin est passé deuãt & estoit suiuy des autres & va le premier en la bataille aiant vn gros espieu carré, & le premier qu'il rencontra fut l'admiral Bordant & le frappa de telle vertu que l'escu ne haubert ne luy furent garent, & lui passa au trauers du corps, & tõba mort de dessus sõ cheual, & nos gẽs apres donnant à trauers. Et courent par dedans paiens par fureur & la cõmença la bataille qui fut grande Mabrian estant en l'estour auec sa hache ne frappe homme ne cheual, qu'il ne soit par lui occis ou mis à mort, & le doutent fort les Paiens

DAMAGED PAGE(S)

tellement que ils ne l'osent plus attendre, & s'en fussent tous fuis de la Bataille si n'eust esté Golaffre qui estoit remonté sur vn Cheual lequel apperceut Mabriã qui couppoit & detrẽchoit payens & mettoit à mort. Et vint droict à Mabrian & de sõ espee qui estoit lourde luy en donna vn grand coup sur le heaume, tellement que le heaume & la coiffe à tout froissé & si l'espee ne eust tourné aux maints du Geant, il eust fēdu iusques aux dens, & tourna le coup sur la cuirasse ou il ne peut faire mal, & le coup coulé sur le col du cheual tellement qu'il luy couppa, & est le cheual tombé à terre, & Mabrian c'est incõtinent redressé sur piedz, tenant sa hache en sa main & en donna tel coup à vn Payen qu'il le fendit iusques aux dens & tomba mort, & puis se fourre par la presse & à tort & à trauers frappe & n'attaint hõme que il ne mette à mort, & souuẽt crie sainct George & Ierusalem en regrettant ses gens qui point ne l'auoyent secouru, & estoit tant las qu'il ne pouuoit plus tenir sa hache en ses mains de laq̃lle il frappoit tousiours de grãds coups, & ainsi que Mabrian estoit empressé des Payens arriuerent les Roys de Perse, Sanguin, Solimant & Sardans de Meuques auecques leur cheualerie, qui tous estoyent bons Chrestiens qui faisoyent les plus beaux portz d'armes sur les Payens, en les tuant & occiant dru comme mouches, & en ce faisant ont apperceu Mabrian qui estoit à pied, & soudainement il luy ont baillé vn bon coursier, dont il est ioyeux, dessus lequel il est monté. Et quand Mabrian fut remonté il ne craignoit Payens ne Sarrazins, & dedans eux se fiert & frappe de si grãds coups que plusieurs en tué & met à mort, & tous ses gens le suyuoiẽt qui frappoient sur Payẽs pesans coups, tellement que plusieurs prindrent la fuite. Adonc se voyant Golaffre print vne lance & alla courir contre le Roy Sanguin qui grand turie faisoit de payens. & tel coup luy à donné qu'ils à ietté le Roy Sanguin par terre de dãs les Payens & Sarrazins, lequel incontinent se releua & de son espee vigoureusement se deffendit, & ne attaignoit Payen qu'il ne luy fit finer la vie, & les Payens luy ietterent d'ars trenchans, & tellement le poursuyuerent à grãs coups que sa targe luy ont rõpué en plusieurs lieux & l'ont nauré, dõt le sang en sortoit. Non-obstant tousiours se deffendoit moult vaillamment, & il escria Rolra, Mais Mabrian & les Chrestiens estoyent d'vn autre costé & ne le pouuoyent ouyr. Quand Golaffre à veu que le Roy sanguin tuoit & assailloit ainsi ses gens qui ne le peurent auoir, à prins vn gros espieu carré, & est venu cõtre sanguin par telle roydeur que contre terre la versé, & si n'eust esté que le coup gaucha il

l'eust

les payens se sont iettez à grand force sur Sanguin, & auant qu'il se peust releuer fut prins par les payens qui l'emmenerent es tentes de Golaffre & la l'ont desarmé & l'õt fort lyé de cordes en le batãt, & ce pendant le Roy Mabrian & les autres Roys sont en la bataille auec leurs gens, qui tuent & mettent à mort les Payens sans en auoir pitié ne mercy. Et sont tous esbahys de ce que plus ne voyoyẽt Sanguin & le font cercher parmy les chrestiens, mais il ne fut point trouué, dont Mabrian fut fort desplaisant & luy mesmes par dedãs les payens se mist à le cercher : mais nulles nouuelles n'en peut trouuer & ce pendant qu'il estoit en ceste peine arriua vn bon Cheualier chrestien qui estoit present quand Sanguin fut prins presentement par les payens, qui dist à Mabrian. Sire pour Dieu secourez Sanguin, car il est prins des payens & Sarrazins qui l'ont mené en leurs tentes & si ne le secourez il est mort, ou vous auriez grand perte : car ils luy feront couper la teste. Quand Mabrian entendit parler le cheualier onc ne fut plus marry : car il sçait bien que s'il auoit perdu Sanguin que sa puissance en seroit beaucoup amoindrie, & dit qu'il le raura, & sur ce propos il pensa vn peu, & puis s'aduisa d'vne subtilité c'est qu'il feroit sõner la retraicte pour retirer les gens ce qu'il fist dont les payens en furent ioyeux ; car ils estoyent à demy deffaits & neussent sçeu auoir duree si n'eust esté la prinse de Sanguin. Ce faict Mabrian ralia ses gens & prindrent leur chemin pour aller en leur ost. Et les Payens ioyeux de la retraicte s'en allerent en leurs tentes & se desarmer point eux reposer & rafreschir, & Mabrian & ses gens se sont arrestez en vn petit boys ou il à fait semblablement reposer toute sa gensd'armerie, & illec à fait mettre pied à terre aux cheualiers, & à to⁹ ses gẽs de cheual pour ressengler les cheuaux & les faire pisser pour incontinent remonter lors Mabrian appella les Roys & les autres princes & Capitaines. tant de pied que de cheual, en leur disant, messieurs vous sçauez que les maudits payens ont prins prisonnier le bon Roy Sanguin, & s'il n'est secouru ils le feront mourir en tourment de cruelle mort.

Les Payẽs sont reuenus en leurs tentes & se sont desarmez, & ne se doutent point de rien car ils cuydent que nous en soyons allez en nos logis, parquoy ie vous prie retournons sans faire bruit & allons dedans leur ost, & quãd nous serons arriuez que chacun crie tant comme il pourra Ierusalem ce qui fut de tous accordé Alors Mabrian & ses gens ont remonté sur leurs Cheuaux, & tout incontinent ont prins leur chemin pour aller droict en l'ost de Golaffre lequel Golaffre & tous les payens

qui auec luy estoyent, incontinent qu'ils furent en leurs tentes se desarmerent & Golaffre qui est en sa tente faict amener deuant luy le Roy Sanguin & de grands coups de baston le battant, si que le sang en sortoit luy disant par ledit Golaffre. Viença Sanguin tu as renoncé la loy de Mahom pour adorer le Dieu des Chrestiens, tu leur as rendu Roira à tort, tu en seras pendu & mis en Croix en despit de ton Dieu ou tu crois. Et tout l'or du monde ne t'en sauueroit point. Tu as plusieurs de mes gens occis, dont i'ay le cœur dolent & si m'as nauré. Lors luy respondit Sanguin à vostre commandement: mais i'espere que mon Dieu me sauuera, & de ce que vous ay nauré ie suis biẽ mary que ne vous ay tué. Ce pendant que Golaffre parloit à Sanguin Mabrian & ses gens cheuauchoyẽt par dedans vn petit boys. Et quand ils eurent passé le boys donnerent des esperõs & legerement ont passé la prairie, & dedans l'ost des payens sont entrez & ont couppé tentes & pauillons, & d'arriuee plusieurs payens ont esté tuez & s'escrierẽt les chrestiẽs Ierusalem, en eux mettant à trauers Payens, cõme les loups dedans les brebis, car de rien ne se doutoyent & tant en ont abatu & mis à mort q̃les chãps en estoient plains. Lors s'escrierẽt les payẽs à grands cris & hurs qu'ils ne sçauoyent que faire. Et Mabriã n'a arresté & vers les tentes du grand Golaffre est allé auec plusieurs chrestiens. Et ainsi que Mabrian est il ec arriué le Geant à ouy le bruyt que les gens menoyent il à voulu sçauoir que c'estoit. Mabriã est entré dedãs son tref auec le Roy de Perse & mille Cheualiers qui tuent occient Payens à leurs volonté, & incontinent Mabrian si à trouué Sanguin lequel des playes qu'il auoit estoit tout plain de sang & le visage tout affolé de coups de baston & Mabrian couppa les corde, dont il estoit lyé & sur vn cheual si la fait monter & sortir du tref & fut Mabrian si ioyeux d'auoir recouuert le Roy Sanguin qu'il ne s'aduisa point de prendre Golaffre prisonnier auec tous ses barons, & ne taschoit sinon de mettre sanguin à sauueté & en sortant plusieurs payens furent par eux rencontrez, dont la plus part furent tous mis à mort. Lors est venu à Mabrian le Roy de perse & luy à dict retirons nous, car voila tous les payens en grosses trouppes qui se sont armez & nous viennent courir sus, sonnez la trompette, afin qu'allons à nos logis, ce q̃ Mabrian ne voulut faire. Toutesfois si accorda, & d'vn cor sonna & ralia ses gens auant que les payens peussent estre à eux, ce fait s'en allerent Mabrian & ses gens en leurs logis ioyeux, & chargez du Butin des Payens, & emmenerent sanguin, dont Mabrian n'eust voulu tenir tout l'Or du du monde, & n'oserent les payens

aller apres eux, pource qu'il estoit ià tard & faisoit noir & mauuais temps, & la beurent & mangerent & à leur ayse se reposerent.

Comme apres que le Roy Mabrian & ses gens eurent recouuert le Roy Sanguin d'entre les mains de Golaffre qui le tient prisonnier de despit Golaffre donna cinq coups de baston à son Dieu Mahom, dont il luy cria mercy, & depuis enuoya demander à Mabrian s'il se vouloit combatre à luy corps à corps qui ne le refusa pas & du combat qui fut entre eux.

MAbrian ayant recouuert Sanguin de Rolra dedans le tref du Geant Golaffre & tué & occis plusieurs de ses gens le Geant fust plus marry que deuant & de rage qu'il auoit cuyda sortir hors du sens & à prins vn baston & s'en est allé à son Mahom & cinq coups de baston luy à donné tellement qu'il l'abbatit dessous ces pieds deuant tous ses gens & voyant vn Roy payen qui auec luy estoit nommé Pinart dist à Golaffre, vous auez mauuisement fait d'auoir ainsi batu le Dieu Mahom & luy deuez amender de deux marcs d'argent. Ie le feray volontiers puis q̃ vous me conseillez mais trop me courrouca qu'il souffrit qu'on print le Roy Sanguin en mon tref. Alors dist vn admiral qu'illec estoit venu vn innocent, car il ne veut rien faire pour personne qui ne le bat souuēt, apres q̃ Goaffre eust satisfait à son Mahom à iuré qu'il ne sera iamais aysé qu'il ne se soit corps à corps cōbatu à celuy qui porte la cuyrasse de Serpente s'il à hardiesse & l'endemain le payen se leua biē matin & appella vn de ses gens auq̃l il dist. Va incontinent en l'ost des Chrestiens & demāde à celuy qui porte la cuyrasse de Serpente qui tāt est hardy & luy dits de par moy cōme bien le sçauez dire q̃ ie veux auoir auec luy cōbat corps à corps & qu'il ameine auec luy de ses gēs deux ou trois, desq̃s il voudra choisir, & si tu fais biē ce message tu en auras bō gage. Alors partit le messager, lequel alla en l'ost des chrestiens, & demanda le tref de Mabrian, lequel y à incontinent esté mené cōme messager, auquel le payen à dict mahō qui tout crea sauue & garde Golaffre, & te confōde toy & tō bernage si tu ne faits ce qu'il te mãde. C'est qu'il te mande & te fait à sçauoir de par moy que contre toy il se veut combatre corps à corps & outre plus il ma dit si tu n'est assez fort toy seul q̃ tu ameines auecques toy deux ou trois de tes gens, tels que tu les voudras choisir pour toy ayder & secourir. Et si te conquiert il fera de toy ce qu'il voudra & si tu es le plus fort & que tu le vainques que luy & tous ses gens s'en yront

sans faire aucun mal à Mabrian. Quand Mabriã a entendu ainsi parler le messager luy à dict, amy tu sois le bien venu, tu m'as faict ioyeux de ce que tu m'as dict que Golaffre se veut combatre à moy, parquoy retourne à luy, & dis de par moy que demain auant Soleil leué ie me trouueray ou il voudra & le combatray corps à corps & n'y eut personne que moy, mais s'il veut en admener autre que luy qu'il le me face sçauoir iusques à quatre, car voyez cy quatre Roys que n'y voudront faillir, faits ton message. Adonc le messager print congé de Mabrian & s'en retourne deuers Golaffre & de ses Dieux le saluerent en disant. Sire deuers moy entẽdez, i'ay esté en l'ost des chrestiens comme auez commandé & ay parlé au cheualier dont m'auez donné charge, auquel i'ay dict vostre message, lequel apres luy auoir fait le message tel que vous m'auiez commandé, ma faict responce qu'il la receura volontiers sans aucun ayde ou de trois ou de quatre, lequel que vous voudrez & que demain il sera prest & me fist grand chere. Quand Golaffre ouyt ainsi parler son messager il en loua ses Dieux & bien cuyde les chrestiens qui seront par luy mis à deffinement & est ioyeux de ce que le combat luy est accordé par Mabrian & iura mahom qu'il n'en voudra tenir tout l'or du mõde. Le l'endemain le Golaffre se leua & en sa têté se fist armer d'vn haubert & hoqueton & par dessus vne piece de Serpente & vn beau heaume à mis en sa teste, & ce fait on luy amena le meilleur cheual qui fut en son armee, lequel il monta, & à larçon de la selle il à mis deux espieux. Lors de la tente est yssu Golaffre bien armé & monté sur vn bon Cheual, & estoit impossible d'en trouuer vn meilleur en sa main tenoit vne masse horrible & à prins congé de ses gens & s'en allé en l'ost de Mabriã ou Mabrian estoit qui attendoit les nouuelles & quant le Geant fut arriué en l'ost il s'est prins à escrier, ou estes vous chrestien qui vous deuez cõbatre à moy, iamais ne vous croiray si ne venez à ceste heure, celuy qui porte la cuyrasse de Serpente auec vne hache. Vn cheualier chrestien ouyt le paien, lequel est allé le dire à Mabrian qu'il à trouué en sa tête, lequel est sailly en auãt en disant. Messeigneurs ie vous prie que ie sois armé, & apres que Mabrian fut armé il monta à Cheual & met sa hache à larçon de la selle, & prend vne lance en son poing & est sorty de son tref en disant à Dieu aux Rois & à ceux qui la estoyent lesquels le commanderẽt à Dieu & à la vierge marie. Si est Mabriã party pour aller cercher le Geãt, & Sarrazin. Et quand il fut hors de son ost il va cercher le Geant, lequel il trouua couché sur l'herbe, & auoit atta-

che son cheual à vn arbre, & auoit son heaume osté de la teste. Quand Mabrian le vit couché il regarda sa grandeur & grosseur, Car il auoit quinze pieds de lõg & auoit occis plusieurs gẽs, & estoit fort outrageux, dont estoit à craindre. Lors Mabrian luy à dit payen leue toi & metz ton heaume en ta teste, car si tu ne le faicts ie te passeray ma lance au trauers du corps. Quand le payen entendit parler Mabrian si leua la teste, & quant il vit que c'estoit Mabrian il fut biẽ tost leué & mist sõ heaume & mõta sur sõ cheual Adonc Mabrian de Dieu le deffia, & il deffia Mabrian de Mahom & ont picqué des esperons & viennent l'vn sur l'autre de grand yre & d'arriuee Mabrian luy donna vn coup de hache sur sõ escu qui estoit fort & bien bendé de dessus & ne le peut endommager & à coulé le coup par dessus, & de ce coup n'a tenu comte le payen. Lors le geant qui tenoit sa grosse masse à haucé le bras & attaignit Mabrian sur son escu tellement qu'il luy à froissé & estoit tombé le coup sur la cuyrasse de Mabrian, & sur la couppe du cheual & du coup le cheual est cuidé tõber par terre des iãbes de derriere & c'est le cheual ietté en auãt tellemẽt qu'il cuyda ietter Mabriã à terre & cuyda tomber sa hache. Cecy voyãt Mabrian retire les resnes du cheual dont le geant Golaffre se rit & mocque nõobstant radresse sõ cheual & droict au payen esté venu & de sa hache trenchant vn coup luy à donné sur son heaume, tellement qu'il le fendit par le milieu: mais la coiffe fut si tresforte quelle ne le peut entamer aucunement, & retentir la hache cõtremont: cõme s'il eut frappé contre vne roche, dont Mabriã estoit dolent, & sa force prise bien peu & à dict que sa hache ne vaut plus rien. Golaffre de ce coup fut estonné. Toutesfois il ne fut point de ce coup nauré en la chair, si regarda Mabrian qui estoit armé, & le faisoit bon voir: car il estoit le plus beau cheualier qu'õ eust sçeu trouuer. Golaffre dist à Mabriã Vassal c'est dommage que tu ne crois en Mahom & suis esbahy comme tu as esté si hardy qu'en mes Tentes és venu deux fois & as tué mes gens & emmené Sanguin qui estoit mon prisonnier, c'est grand folie à toy que tu ne crois en Mahõ: Car si tu ne le veux faire ta vie est finee, & si tu me veux croire tu le feras, & ie te donneray ma fille qui est belle elle est noire, boiteuse, camuse, & grosses leures, & te donneray le Royaume d'Arabeou il y à dessous dix Roys courõnez: Quand le cheualier Mabrian entendit ainsi parler le payen ne prise sõ dire vn seul denier, en luy disant. Toy ne ta loy ne valent rien, & te dõne garde de moy: Car s'il plaist à Dieu ie te mõstreray auiourd'huy que ma la loy est meilleure que la tiẽne, & en ce disant à leué la hache, & en à don-

né vn coup sur le heaume du geant Golaffre, & ne peut fauser la coiffe qui estoit forte & ne meffit en rien au Geant, dont Mabrian estoit dolent. Lors le Roy Golaffre tint sa grosse massué & la leua pour frapper Mabrian & l'attaignit sur son escu qui estoit escartelé & à ce coup qui estoit pesant , luy à tout brisé , sur sa cuyrasse alla le coup aual , & fort estonna Mabrian mais ne luy fist nul mal à la chair. Les Roys de Perse, Sardans Solimant & le Roy Sanguin estoyent en vn des costez qui regardoyent le combat des deux champions. Et souuent Dieu le Createur prioyēt qu'il luy plaise donner la victoire à Mabrian. Mabrian tenoit en ses mains sa hache. Et en à donné tel coup sur le heaume du payen que le cercle du heaume luy à couppé & faict tōber à terre, & est le coup descendu sur l'escu du geant Golaffre, mais il ne luy meffist onc, & est coullé le coup par dessus l'escu sur la masse du geant Golaffre: par si grand force que la masse du geāt luy est sortie des poings & luy est tombee à terre ,dont le payen fut moult dolent, & incontinent descend de dessus sō cheual pour prēdre sa masse que incontinent il à amassee: Et Mabrian se mist au deuant du geāt pour le garder de mōter sur son cheual & à donné vn coup de sa hache sur l'escu du payē tellement que tout l'escu luy froissa & cheut le coup sur les bras de Golaffre & du coup eut les bras si endormis que la masse luy eschappa hors des mains & tōba sur l'herbe. Et tout incontinent le geant golaffre à ramassé la grāde masse laquelle il print à deux mains, pour en cuyder frapper le vaillant Mabrian, mais il vit bien le coup venir & destourna sō cheual arriere, & tōba le coup du geant golaffre sur la crouppe du Cheual du preux & vaillant cheualier Mabriā & de ce coup luy à froissé to⁹ les os, tellement que le cheual tomba mort par terre & Mabriā auec lequel incontinent se releua moult dolent, & marry de la mort de son bō cheual. Lors hauça soudainement sa hache, pour frapper ledict paien, & luy dōna sur son heaume par telle sorte qu'il luy à tout rompu, & sont cheutes les pierres à terre, & à la coife dessouz toute froissee & si le coup n'eut tourné il l'eust fēdu iusques aux dents, mais le coup tourna le long de l'oreille & luy coupa l'oreille & la ioué quād le paiē sentit le coup de l'angoisse qu'il eust si ietta deux cris, dont toute la vallee retentit, & fut ouy de l'ost des Chrestiens qui biensçeurēt que le geant auoit fort à souffrir , dont ils louent Dieu. Moult fut Mabriā ioyeux d'auoir donné tel coup au geant, quand le geant eut reçeu vn si grand coup, dōt il estoit fort naұré & blessé , à prins vne des espees qu'il auoit, il en donna vn tel coup sur le heaume de mabrian tel

lement qu'il luy fendit le heaume, & coiffe & nauré en la chair, dont le sang sortoit à terre dudict coup: Quand Mabrian vit son sang & le sentit ainsi nauré dict que biẽ s'en vengera. Adõc à haucé la hache de toute sa puissance, & en à dõné sur la teste du geant qu'il auoit toute desarmee, tellement & par telle force qu'il la fẽdu iusques aux dẽs duquel coup le payen tomba mort à terre. Et quãd Mabrian le vit tõber dist. Or s'en va l'ame de ce geãt payen en enfer au pardõ des chrestiens. Et les Chrestiens qui auecq' eux estoyent virent le coup, & cõment le geant estoit mort. Adonc se prindrent à louer Dieu en disant que bien estoyent d'accõpagner le Cheualier Mabrian & que par luy seroit Inde conquise, & qu'il feroit le peuple croire en Dieu. Quand les payens qui estoyent en leurs trefs ont sceu la mort de leur Roy, se sont mis en fuyte, & ont laissé le Roy gisant mort, & ont prins leur chemin pour aller en leurs pays, Quant le noble & vaillant Mabriã sceut que les payẽs s'enfuyent ainsi oncques ne fut plus ioyeux. Et voulut aller apres eux, mais ils estoient ià loing. Et les Roys chrestiens luy cõseillerent de n'y point aller, & de les laisser aller.

Comme apres que Mabrian eust mis à mort le Geant Golaffre Roy des hauts assis, & que les Payens s'en furent fuys il fist pendre le corps du Geant deuant les portes de la cité de Kana à vne fourche, & de la trahyson que Bruyant & ses gens conspirerent contre Mabrian.



OR apres que Mabrian eust tué Golaffre Roy des hauts assis il s'en alla en son ost, & à trouué les Roys Chrestiens qui sçauoyent bien la deffaicte du Payen, dont ils estoyent ioyeux si l'ont desarmé & accoustré ses playes. Et apres ont faict reposer & rafreschir Mabrian, qui bon besoing en auoit. Ce faict Mabrian à dict qu'on fist apporter le corps du Geant Golaffre, ce qui fut faict, & apres Mabrian à commandé a aucuns de ses gens qu'on allast dresser vne fourche pres les portes de la cité, & que la vouloit que le corps du Geant fust pendu, afin que Bruiant & ceux de la ville le vissent. Et incontinent furent dressees les fourches partibulaires contre les fossez de la Cité. Et illec fut pendu le corps de Golaffre le Geant, lequel fut incontinent apperçeu par les Paiens de la cité qui bien cogneurent que c'estoit le corps de Golaffre, dont ils furent fort esbahys, & incontinent s'en allerent le dire au Roy

P[illegible] ant en luy disant. Sire mauuaues nouuelles vous apporte : car le Roy des hauts assis qui estoit vn Geant & estoit venu pour vous secourir contre les Chrestiens auec cent mille combatans est pendu à vne fourche, sur le bort des fossez, pres de la porte & n'i à pas vn trait d'arc. Quand Bruyant entendit ses gens ainsi parler il fut esbahy & il mua couleur , & incontinent est allé sur les murailles de la cité pour voir s'il estoit vray. Et quant il fut sur les murailles il regarda par les carneaux, & vit Golaffre qui pendoit aux fourches. Adonc fut plus marry que deuant & commença à le regretter: & ainsi qu'il le regrettoit est arriué vn payen, qui luy à dict que quant les combatans des haux assis ont sceu la mort de leur Roy s'en sont fuys. Alors commença son dueil plus fort quant il vit que les payens du Roy s'en estoiét fuys, ses doigts va tedoublát en disant. Helas chetif malheureux que ie suis : or estoit le Roy des hault assis le plus riche & puissant Roy qui fust en Orient. A ceste heure voy ie bien que ie perdray tout, & que celuy qui porte la cuyrasse de serpente me chassera de ce pays, lors tira sa barbe & ses cheueux & se les arrache & à peu qu'il ne se tuë. Lors estoit illec vn sien oncle nommé Murpin, lequel quant il vit ainsi tourmenter Bruyant son neueu luy dist ne vous melencoliez point : Car ie vous donneray bon conseil de ce ne vous doutez, & ne vo' desesperez point. Lors luy respondit Bruyant. Helas! mon amy ie vous en prie & prenez de mes biens ce que vous voudrez. Lors dist Marpin il y a en ceste Cité douze chasteaux que celar à faict comme sçauez : & par dessous terre on peut aller de l'vn à l'autre, & respondent tous à la grand fosse qui est en vostre Palais, vo' sçauez des lyons, des liepars, griffons Serpés. & Dragons que le Roy de grand camps vous donna : faictes mettre ces bestes en ceste grãd fosse & les affamez par huict iours. Ce faict manderay aux chrestiens que celui qui porte la cuyrasse de Serpente cretee viéne parler à luy tout seul à seureté en vostre Palais. Et qu'il ne vienne personne auec luy, pour faire bonne paix & amytié ensemble & que vous voulez faire baptiser: Quant il sera en vostre Palais de belles parolles l'entretiendray & en pourmenant le meneray contre l'huys de la grand fosse, & la vous arresterez, & par dedans on fera tout bellement ouurir l'huys & vn de vos gens le poussera dedans ceste fosse auec les Lyons & Serpens qui incontinent le deuoreront & s'il auoit mille vies iamais n'en eschappera, & ce faict vous en yrez en l'ost des Chrestiens, & & ferez mettre à mort ceux qui y serõt demourez, car iamais naurez victoire tant que vous combatrez à luy & ne sçauriez auoir victoire: car

c'est

c'est le plus noble, & le plus preux & le plus vaillant que ie vis oncques en iour de ma vie, & le plus victorieux. Quand le Roy Bruyant à entendu ainsi parler Marpin il s'est fort resiouy & l'est incontinent allé accoller, & embrasser en luy disant Par la foy que ie dois à Mahom vostre conseil est bon & n'y à en ce Royaume si sage que vous, & en sera ainsi fait, pour l'amour de vous. Mahom en aura vne couronne qui poisera cent marcs d'or. Et ce faict les villaines bestes furent huict iours sans ce qu'on leur donnast que boire que menger & estoyent enragees de faim, tellement qu'ils crioyent & hurloyent que c'estoit horreur de les ouir. Et pour les faire appaiser leur falloit ietter quelque chose. Apres qu'ils furent ainsi affamez Bruyant appella vn paien qu'on appelloit Galifre, & luy dist. Viença, il faut que tu me faces vn message & ie te promets que si tu me le sçais faire, ie t'en donneray bon guerdon, à quoy le paien s'accorda. Lors luy à dict le Roy Bruiant il te faut aller en l'ost des Chrestiens, & demande celui qui à tué Golaffre le Roy des hauts assis, ce est celuy qui portoit vne cuyrasse de serpente cretee, & à son col à tousiours vne hache & luy dis que ie luy mande à seureté & par bône amitié qu'il vienne en mon palais tout seul & desarmé à moy parler, & qu'il n'ameine personne auec lui, car i'ay aduisé de croire en Dieu & me faire baptiser. Et tous ceux de mon Royaume & qu'en ce ie ne veux faire faute. Et luy dis qu'il ne faille point de venir, & que ie luy feray bonne chere, & croiray en leur Loy sans faillir. Et si tu le peux admener ie te donneray vn Roiaume & ne s'en faudra riē. Adonc est party le messager de la cité en signe de paix, & à prins vn brin d'Oliuier, à tant est arriué en l'ost & à demandé le Tref du noble & vaillant Mabrian. Et lors vn cheualier luy dist venez & ie vous feray parler à luy. Adōcques fut mené au tref du noble & vaillant Mabrian richemēt accoustré lequel ils trouuerent en son Tref. Lors le messager du noble Roy Bruiant commença à force faire son message, en disant. Dieu tout puissant qui crea le ciel & la terre & voulut naistre de la vierge Marie, & lequel souffrit mort & passion en l'arbre de la Croix sauf & gard Mabriā qui tant de proesse à en luy. Sire le noble Roy Bruiant vous mande par moi qu'il se veut faire baptiser, & croire en vostre dieu, qui est tout puissant qui souffrit mort, & auecques lui tous ceux de son Roiaume. A ceste cause il vous prie que vostre plaisir soit que venez parler à lui en la cité & dedans son palais hautain car premierement veut parler auec vous de vostre loy pour croire à vostre Dieu qui est Dieu tout puis-

ſant & veut renõcer Mahom pour l'amour de vous & de voſtre cheualerie, car il ſçait bien qu'au mõde n'y a ſi vaillant cheualier que vous & veut eſtre voſtre amy, & ſe veut rendre à vous, & vous prie que ne faillez de venir incontinent ſans armes porter. Quand Mabrian entendit ainſi parler le meſſager luy à faict reſponce, puis qu'ainſi eſt que le Roy Bruyant ſe vouloit faire baptiſer i'en ſuis moult fort ioyeux & yray à ceſte heure parler à luy & quãd les Roys ont ouy parler le bon Mabrian qui vouloit aller en la cité ils luy ont dict tout d'vne voix entierement, qu'il n'y deuoit ainſi aller & que le maudit Roy Bruyant eſtoit le plus traiſtre que l'on euſt ſçeu trouuer, & que s'il y alloit iamais n'en retourneroit qu'il ne luy fiſt coupper la teſte qu'il ne le fiſt pendre.

Comme apres que les Roys de Perſe, de Meuques, de Nardoes & Rolra ne peurent garder Mabrian qu'il n'allaſt en la cité d'Inde, quelques remonſtrances qu'ils luy fiſſent il alla auecques le meſſager qui l'eſtoit venu querir où il fut ietté en la foſſe où eſtoyent les Lyons, liepards, & Serpens où il fut en grand danger & euſt eſté deuoré n'euſt eſté Gracian ſon fils qui eſtoit faé, qui le vint ſecourir auecques ſes gens faez & tuerent les Lyons, & Serpens, & ſortirent par deſſouz terre.



APres les remõstrãces des Rois de perse, de meuqs le Nardoes & de Roira ceure faire à Mabriã ne le peurent diuertir qu'il n'allast en la cité d'Inde, parler à Bruyãt & ny porte harnois qu'el qu'il soit, finõ sa cuyrasse de serpente cretee qu'il ne despouiloit point, & laissa sa hache & le roy Sãguin luy dist, ne la laissez point car auãt que vous retourniez elle vous fera besoing, mais il ne le voulut croire : & dist qu'on luy amenast son cheual habillemẽt ce qui fut fait & mõta dessus & s'en va auec le messager, du roy Bruyãt dõt les quatre Roys & tous les chrestiẽs furent dolens & marris, de dueil en ietterẽt grands souspirs & ne pensoyent iamais voir le noble Mabrian nonobstant ils se sont armez & mis en armes, q̃ si quelque affaire leur suruenoit qu'ils fussent plustost prests. Et enuoyent de la cité escouter & faire bõ guet de ce q̃ l'on faisoit à la ville. Or s'en va le cheualier Mabriã en la cité d'Inde que Dieu vueille conduire auec le messager du Roy Bruyant, Helas ! il ne se doute pas de la fausse & mauuaise trahysõ q̃ luy veut faire le traistre Bruyant dont il sera bien vẽgé : cõme vous orrez cy apres, tellemẽt sont allez Mabrian & le messager qu'en peu d'heure sõt arriuez en la cité d'Inde ou ils sont incontinent arriuez & quant ceux de la Cité voyoyent Mabrian disoyent. Ie croy que cestui cheualier qui tãt preux & hardy est, celuy qui à tout tué & occis nos gens, & qui l'autre iour cõbatit le Roy Golaffre des hauts assis. & le tua & puis le fit pendre sur les fossez que pour ceste cause il se veut rẽdre à nostre roy & veut renoncer sa loy & adorer Mahõ, car rien ne sçauoyent de la trayson, le messager ameine Mabrian au Palais qui estoit beau & reluysant, & illec sont descendus des cheuaux, ce fait Mabrian est entré en la salle en laquelle estoit le Roy Bruyant auec plusieurs payens & Sarrazins & quant le Roy Bruyant vid Mabrian il luy va au deuant en luy disant. Gẽtil cheualier vous soyez le bien venu grand volonté auois de vous voir, & suis ioyeux de vostre venue. En ce disant il le print par la main & luy dist, ie veux parler à vous & le mena au lieu ou estoit l'huys de la grand fosse ou estoyent les lyons, dont Mabrian ne se donnoit garde, & ainsi qu'il marchoit par dessus, il sentit que l'huys s'en alloit en baculant. Mabrian ietta tout incontinẽt les bras sur vn payẽ esclaue qui estoit la, & l'empoigna par la robbe & le tira à luy. Et la tomberent tous deux dedans ceste grande fosse, mais le maudict chien payen tomba dessous & se froissa entierement tout le corps ; & le vailãt cheualier mabriã cheut sur luy, dont luy creua le cœur au ventre, mais Mabrian ne se fist aucun mal, lequel quand

il void qu'il est en telle prison fut esbahy. Lors reclama Iesus qui souffrit mort & passion, en disant, Beau sire dieu vueillez auoir pitié de ma pauure ame, car de moy est fait, ie voy bien que ie suis mort, apres ce q̃ Mabrian fut tōbé en la fosse l'huys par lequel il estoit tō-bé fut subitemēt refermé & incontinent viennent les lions, liepars, dragōs, serpēs, & plusieurs autres horribles & cruelles bestes les pl' hideuses qu'on pourroit voir, lesquelles estoyent affamees, & s'en vindrent ietter sur Mabriā, & l'empoignēt par les costez, mais par le moyē de la cuyrasse qu'il auoit sur luy ne luy peurent mal faire parquoy se prindrēt à celuy qui estoit dessous luy tombé, fors vn liepart qui se ietta sur Mabrian, duquel se deffēdoit à coups de poing qui luy redōnoit au museau, tant que toutes les narines luy fendit tellement q̃ le sāg est tōbé à terre. Les dragons & serpens vindrent incōtinent, & accouroyent à Mabrian : mais en leur chemin trouuerent le Payen qui estoit tōbé auec Mabriā que les Lyons auoyent prins pour leur proye, & la se sont les serpens arrestez & fut le payen deuoré. Or est Mabrian en ce danger, qui n'attendoit l'heure d'estre prins & deuoré de ces villaines bestes cōme auoit esté le payen qui estoit tōbé auec luy, & ne sçauoit autre chose faire si non de recōmander sō ame à Dieu le createur, or dist l'histoire q̃ Gracienne la faee, auec laquelle Mabrian auoit esté six mois tous entiers & luy auoit engēdré vn fils qui eut nō Gracien cōme cy est dit lequel elle auoit nourry & estoit ià grand assez pour porter armes, quād Gracienne sçeut l'affaire ou estoit Mabriā, qui estoit en la puāte fosse auec villaines bestes subitement appella son fils Gracian & luy dist. Mon fils iamais ie ne dis à personne ce que ie vous veux dire. Vous ne sçauez qui est vostre pere, mais à ceste heure ie le vous diray. Vous estes fils du plus vaillāt qui soit au monde, & se nōme Mabrian, le roy de perse la nourry & en la loy des payens l'endoctrina. Et quād il fut grand il chassa sō pere de Ierusalem qui estoit Roy & deux de ces oncles tua que point il ne cognoissoit. Et depuis il à renōcé la loy Mahom & est bō chrestien, & sert bien Dieu, & est ceste heure en Inde la Maiour, en vne forte cité ou il y à quatorze chasteaux, deuant laq̃lle cité il tenoit le siege auec cent mille chrestiens, mais le Roy d'Inde par trahysō la mandé qu'il allast parler à luy & qu'il se vouloit baptiser & croire en Dieu, & en parlāt à luy la faict tōber en vne fosse ou il y à serpens dragōs & autres bestes qui le deuoreront si bien tost n'est secouru. Et Quād Gracien bastard de Mabrian entēdit parler de son pere il vint à sa mere Gracienne & lui dist. Ie vous prie que me vueillez conseil-

ler comme ie pourray secourir mō Pere. Lors luy respondit la faee, gracian mon fils bon conseil vous donneray, prenez le Luyton Gaudisse qui est tant hardy & quatre mille vassaux qui sont de faerie, & vous en allez ayder à vostre pere, & luy dites que ie luy prie qu'il vous face cheualier, & ne le laissez oublier. Prenez c'est annel, dōt la pierre est bonne & riche. Si tost que vous serez dedans la fosse ou on ne void goutte vous y verrez aussi clair que si le iour y luysoit & quand elle eut ce dit fist armer son fils d'armures faees, puis elle dit. Ie te souhaitte au nom de saincte Marie à l'entree de la fosse ou est ton Pere Mabrian & tes gens & ta cheualerie. Si tost qu'elle eut finé sa parolle gracian & sa compagnie furent au lieu ou la faee Gracienne l'auoit souhaitté, & ont ouuert l'huysset de la grand fosse pleine d'obscurité & tenebres & sont entrez tous ses gens d'armes faees dedans, & gracian va deuant l'espee au poing & l'āneau qu'il auoit leur fait rendre clarté, comme si c'estoit de iour ou que le soleil eut luyt en la fosse. Et la trouuerent le preux Mabrian que les Lyons & Serpens tiroyent par les iambes & bras de chacun costé, & se deffendoit de poings le mieux que il pouuoit & estoit tant las qu'il ne sçauoit que faire, sinon que se recommander à Dieu en disant. Helas! me faudra il icy finer ma vie & estre deuoré de ces bestes & ainsi que vn dragō le vouloit prendre par vn bras, Gracian va arriuer l'espee au poing, & bien cogneut que c'estoit son pere, il est venu au dragō & tel coup luy donna que vne æsle & vn pied luy couppa & fist verser, dōt il se print à crier, tellement que les autres bestes l'ont ouy, lesquelles y sont venus. Et Gracian donne à tort & à trauers & commande à Gaudisse que ces bestes soyent deffaictes, ce qui fut faict & Mabriā se leua, lors Gracian le voyāt s'en alla vers lui & l'accolla & baisa doucement. Et quand Mabrian le vit il ne sçeust que penser & cuidoit que ce fust Dieu qui le vint visiter, & secourir. Au moien dequoi se mist à genoux deuant Gracian sō fils disant. Beau sire Dieu ie vous dois bien louer & reclamer qui si grand miracle auez voulu pour moi monstrer & Gracian le releua en disant. Mon Pere vous ne me cognoissez point ie suis vostre fils & m'engendrastes à Gracienne la faee que vous auez tant aimee. Quand vous fustes parti du Chasteau d'aimant & fustes auec elle six mois, & vous partistes pendant quelle dormoit, & Gaudisse vous alla cōduire voiez le ci deuant vous ne le cognoissez vous point. Et Mabrian regarda Gaudisse & le cogneut incontinent & le va embrasser & Gaudisse luy, semblablement. Gracian dist à Mabriā mon pere i'ay vn message à vous faire, c'est que ma mere vous prie

que me faciez Cheualier. Volontiers, dist Mabrian: mais faut sortir premierement de ceste fosse. Certes, dist Gaudisse, bien tost vo' en mettray dehors, quatorze Chasteaux sont en ceste Cité il y en à vn plus excellent que les autres, & dedans ce Chasteau est le corps S. Thomas qui pend en l'air en vne fierte, au moyen de l'Aymant qui la soustiét, nul n'en porte les clefz que le Roy Bruyant Il y à en ceste fosse vingt quatre citernes qui võt en ces Chasteaux. Par l'vne yrons & si ie vous pers ie l'admenderay, Mabrian respondit qu'il s'en rapportoit à luy. Adonc c'est mis le Gaudisse deuant, & Gracian auec l'anneau qui leur rendoit si grande clarté qu'ils veoyent comme du iour & tant võt par la citerne qu'il arriuerent à vn huys de fer qui estoit fermé, lequel rompirent & entrerent en vn beau Chasteau, & quand ils furẽt dedans se prindrẽt à le regarder, car beau & plaisant estoit, & les gens de Gracian se mirent tous dedans & cercherent par tout s'il n'y auoit persõne, mais n'y trouuerent qu'vn homme qui gardoit le chasteau, & quand il à veu tant de gens il à eu frayeur, & deuant Mabriã se prosterna à deux genoux en luy requerant mercy & qu'il vouloit estre baptisé, & qu'il croyoyt en Dieu tout puissant, & en sainct Thomas, dont le corps est en ce Chasteau: Adonc luy dist Mabrian si tu te veux faire baptiser & croire en Dieu le Createur tu n'auras point de mal: mais il faut que tu nous monstre la fierte ou repose le corps S. Thomas. Alors les mena en vne tresoriere ou les pillers estoyent de fin or d'azur & d'argent, & y auoit tant de Pierres precieuses, d'Aymans, Rubis, Saffirs, Esmeraudes, & Perles, & autres pierres precieuses & en tresgrand habondance qui reluysoyẽt & rendoyent aussi grande clarté que si le Soleil eut frappé dessus. Quãd Mabrian vit le lieu ou estoit la chasse sainct Thomas se mist à genoux deuant la chasse, & fist son oraison à Dieu & à sainct Thomas. Et ce faict dist à Gracian. Mon fils il nous faut diligemment ceste Cité conquester. A quoy respondit Gracian, mon pere ne vous en souciez point: car tantost nous ne y faudrons pas.

Comme apres que Mabrian fut ietté hors de la fosse par son fils Gracian qui eurent veu la fierte sainct Thomas, ils prindrent es quatorze Chasteaux qui estoyent en la cité ou ils mirent plusieurs Payens à mort, & des Roys chrestiens & de leur armee qui vindrent en la cité en laquelle fut prins Bruyant auquel Mabrian couppa la teste, pource qu'il ne voulut se faire baptiser.

MAbrian & son filsayant visité le Chasteau ou estoit la fierte saict Thomas d'Inde Gracienne à dist à ses gens faez, allez vous en prendre les autres chasteaux, & mettez sur chacun vne enseigne blanche ou y aura vne croix rouge & tout le mistere de la Passion, ce que ils promirēt faire. Ce faict les gens faez allerent prendre les autres Chasteaux & mirent vne enseigne comme Gracienne leur auoit dict: & ce pendant qu'ils faisoyent cela Mabrian & Gracienne descendirent en la ville & auoit Gracian cent mille hommes faez qui luy auoyent esté enuoyez de renfort, par sa mere, lesquels se mirent à tuer payens & mettre à mort tellement que nul n'eust respit de mort sinō ceux qui promettoient de se faire baptiser. Et Gracian estoit auecques eux qui frappoit à tort & à trauers. Mabrian qui n'auoit point d'espee, print vne grosse barre pource qu'il n'auoit pas la hache. Et ceste barre ietta par grand fureur sur les paiens & plusieurs il en abbatit & occist. Quand les paiens de la cité d'Inde qui ne se doutoient d'aucune chose virent tant de gens en la cité à pied & à cheual qui ainsi les occioyent ils furent fort estonnez, dont ils estoyent ven⁹ car ils ne se doutoyēt d'aucune chose, & venoient les enseigne qui estoient sus les quatorze Chasteaux ou il y auoit vne croix, & tout plain de gens qui estoyent aux Chasteaux dont ils furent plus esmerueillez que deuant, & ne sçauoyent que faire, sinon deux ensuyr pour sauuer leur vie. Les vns coururent au Palais du roi Bruyant, & luy dirent que la Cité & les quatorze Chasteaux estoyent prins, & qu'il y auoit en la Cité plus de cent mille combatans, qui tuoyent & mettoyent à mort tous ceux qu'ils rencontroyent. Quant Bruyant entendit ainsi parler ses gens il ne fut onc plus esbahy & ne sçeut autre chose que faire crier alarme & faict sonner vn grand cor pour faire armer les payens, lesquels se armerent & en grosses troupes allerent par la ville pour eux cuyder sauuer aux chāps: mais ils furent rencontrez des gens de Graciā qui les tuoyent sans en auoir mercy. Et Mabrian & Gracian qui cerchoyēt de tous costez sont venus vers le palais ou ils ont trouué le vaillant Roy Bruyant qui cestoit armé auec grād nombre de payens. et le vaillant Mabrian & aussi son fils Gracian se ietterent dedans & à grāds coups tuent & abbatent payens. Alors commença la bataille plus forte que deuant. Et auoit ia le Roy Bruyant plus de dix mille Payens armez qui fort se deffendoyent: Mabriā est sorty de la bataille, & est couru à la porte pour sortir dehors & tua les portiers, &

ouurit la porte , & s'en est allé en son ost ou il à trouué les Roys qui tous estoyent armez & preitz de combatre & leur à dict qu'ils marchassent en la cité, ce qu'ils firent, & entrerent dedans, Et alors les Roys de Perse, de Meuqs, de Nardoes, & Sanguin, furent ioyeux de voir Mabrian : Car ils cuydoyent qu'il fust mort. Et à son commandement partirent & allerent en la Cité, & quād ils furent entrez Mabrian fist refermer la porte, & dist au Roy Sanguin. Ie vous prie faites moy bailler ma hache que ie vous laissay quand ie partis d'auec vous. Volontiers dist le Roy Sanguin, & incontinent luy fist apporter, quād Mabrian tint sa hache il ne fut onc plus fier , vers le Palais s'en vont ou estoit l'estour , auquel estoit Bruyant. Et incōtinent Mabrian & les autres Roys chrestiens & l'armee se ietterent dedans les Payens en les tuant & abatant tellement qu'ils ne pouuoient auoir duree. Et illec fut prins Bruyāt, lequel fut incontinent mené à Mabrian, auquel Mabrian dist. Roy te veux tu faire baptiser & estre bon Chrestien, & renoncer Mahom. A quoy respondit Bruyant laisse moi aller : car il s'en faut aller disner: Mabrian luy dist derechef. Roy ne veux tu pas croire en Ies' Christ qui souffrit mort & passion en l'arbre de la croix, & trois iours apres ressuscita de mort à vie. Respons à ce que ie te demāde, lequel Bruyāt respondit, i'aymerois mieux estre pendu par le col que iamais creusse en Iesus. I'ay vne belle fille: mais de paour quelle ne renonce Mahō l'ay enuoyee en vn fort Chasteau dedans vn bois mais si ie la tenois ie luy coupperois la teste. Lors Mabrian luy demanda ou elle estoit, & qu'il auoit vn fils qui luy feroit espouser pour ce dictes moy ou elle est. Et Bruyant respondit qu'il n'en feroit rien & qu'il aymeroit mieux quelle fut arse & bruslee: Dont Mabrian fut yré qu'il hauça sa hache , & tel coup luy en donna qu'il luy fist voller la teste à terre, & dist Mabrian, voyse ton ame au Diable à qui elle est. Quand Bruyant fut mort & les payēs tuez , excepté ceux qui se vouloyent faire baptiser. Mabrian fist cercher par toute la Cité par les hommes faez s'il y auoit plus nulz payens demourez , & firent tellement que il n'y demoura Payen qui n'eust volonté de ce faire baptiser & Chrestienner. Et apres qu'ils eurent ce faict Mabriā mena les Roys de perse, de Meuques de Nardoes, & Sāguin voir la Chasse de monsieur S. Thomas. Et semblablement y sont venus plusieurs autres Barons & cheualiers & ont faict leurs prieres & oraisons. Et quand ils eurent ce faict s'en allerent au palais , lequel Mabrian visita bien de tous costez auec les autres Roys & quand ils eurent bien visité dit. Ie veux faire de ce Palays vne Eglise: ou sera

ou sera celebré le seruice de Dieu & y aura trente prestres qui seront chanoines que ie fonderay de bōne rentes. Et pour la demeurance des chanoines ie leur dōneray les quatorze chasteaux pour en faire cōme de leurs logis. Et y aura vne autre Eglise au chasteau ou est le corps sainct Thomas, lesquelles Eglises depuis Mabrian fist faire & edifier cōme il appartenoit & ainsi comme il les auoit deuisees & icelles fonda bien tellemēt qu'encores y sont à present en la cité d'Inde, & y sont tous chrestiens & oncques puis ne furent payens, apres que Mabrian eut ainsi deuisé de faire les Eglises & fondations, il fist venir des prestres dont assez en auoit en son ost, & leur cōmāda benir les fōs pour baptiser plusieurs payēs qui estoyent en la cité qui auoient renōcé la loy payēne & vouloient estre chrestiens & baptisez, & s'en trouua grand nōbre Inde: car elle est moult grande. Et est departie en quatre grosses villes toutes bien fermees de murailles, & y fut trouué tant ieunes que vieux deux cens mille personnes qui tous furēt baptisez & faits chrestiens par la proesse & cheualerie du cheualier Mabrian. Quand Mabriā eut deuisé de ce qui estoit à faire en la cité, & des Eglises qu'il y vouloit faire fōder, ils s'en allerent au palais, qui estoit le plus beau du monde, car il estoit fait à pilliers, & en y auoit plusieurs d'or & d'argent ou il y auoit tant de pierres precieuses & de toutes sortes q̄ c'estoit belle chose à voir & rendoient belle clarté: car en ce pays on trouue les pierres precieuses, & la les vont q̄rir les marchans tāt de Frāce q̄ d'ailleurs, audit pays d'Inde qu'à present on appelle la terre de prebstre Iean, apres que Mabrian & les autres roys, princes, & seigneurs de l'armee se furēt reposez & rafreschis en la Cité de Inde, dedans le pays couronnerēt le noble & vaillant Mabrian d'vne belle & triumphante couronne d'or toute couuerte de pierres precieuses Luy estant au siege Royal, les roys de Perse, de Nardoes, de Menque, de Rolra luy mirent la couronne sur son chef en grand triumphe & hōneur, & le couronnerent Roy d'Inde & demenerent grand ioye, & fut faite feste solēnelle ou il y auoit maints ieux, dāses, esbatemēs. Et apres q̄ Mabrian eut esté courōné roy d'Inde, il fist cheualier son fils Gracien qu'il auoit engendré auec la faee Graciēne. Et tint Mabrian court ouuerte en laquelle y auoit six Roys qui obeissoient à Mabriā, & y estoit sō fils le cheualier Gracien auquel le Roy Mabrian se fioit. Et à la verité il le pouuoit bien faire, car ils estoiēt preux & hardis, & bons cheualiers. Apres qu'ils eurēt fait grāt feste & solēnité au couronnement du Roi Mabrian. Le Roi Mabrian enuoia messagers par deuers la

noble royne Gloriande qui estoit demouré en Marolra & sõ fils Regnaut auec les autres dames & damoiselles & Fortin qui estoit demouré pour garder la cité & leur manda Mabrian qu'il auoit cõquesté Inde & estoit couronné roy & q̃ à ceste cause Fortin laissast la garde de Marolra à quelqu'vn sõ familier à qu'il se fiast, & qu'il amenast Gloriande & son fils auec les Dames & damoiselles en la cité d'Inde. Les messagers furent en diligẽce en Marolra & firent leur message à la Royne & Fortin qu'ils trouuerẽt en la cité, & des bõnes nouuelles qu'ils eurent de Mabriã furent ioyeux & en rendirent graces à Dieu, ce fait se mirent à chemin pour aller en Inde, & tant allerent par leurs iournees la Royne Gloriande son fils Regnault auec les quatre dames & Damoiselles & le Roy Fortin qui les conduisoit arriuerent en Inde & allerent descẽdre au palais ou ils trouuerent Mabrian accõpagné de si nobles roys en grand triõphe, & furent ioyeux de la venuë de Gloriãde: & allerẽt au deuãt luy faire hõneur & reuerẽce, & apres que la royne fut descendue la menerent les Roys au palais auec son fils Regnaut & les autres dames & damoiselles. Et illec fut Gloriande couronnee royne d'Inde par Mabrian son mary, dõt rẽforça la feste ioyeuse & triõphãte, tellement que c'estoit melodie. Et quãd Sardãs de Meuques vit sa fille courõnee royne d'vnsi grãt & puissant royaume comme d'Inde & qu'elle auoit vn si bel enfant en loua Dieu & en estoit si ioyeux qu'il ne sçauoit quelle contenance tenir, & dit que si l'enfãt Regnaut vid qu'il luy dõnera sõ royaume de Meuques. Ce pendant que ses choses se faisoyent les nouuelles furent espanduës par le pays de par dela comme Mabriã auoit conquis Inde & s'en estoit fait couronner Roy qui estoit le plus preux & vaillant cheualier, du monde tellement qu'apres auoir sçeu les nouuelles de par le Roy de Turquant nõmé Burgant, lequel incontinent qu'il sçeut ces nouuelles il mãda ses barons & subiects pour venir par deuers luy. Et apres qu'il les eut assẽblez à grand nõbre il leur à dit cõme il auoit sçeu nouuelles certaines qu'vn cheualier chrestien le plus hardy du monde auoit cõquis à force d'armes le Royaume d'Ide & qu'en celuy pays auoit tout le monde fait baptiser & lauer aux saints fõs de baptesme & estoyent tous chrestiens & croyoyent en la loy de Iesus Christ qui estoit le Dieu tout puissant qui auoit puissance de damner & sauuer les personnes, parquoy il cognoissoit par plusieurs moyens que la payẽne ne vaut rien & qu'il estoit d'aduis que tous creussent en Dieu le Createur, & qu'ils se fissent baptiser, & chrestienner & viure en la Loy de Dieu cõme bons chrestiẽs

lesquels quand ils ouyrent ainsi parler leur Roy furent tous de son opinion, & se consentirent deux faire chrestiens, en le priant d'aller par deuers le Roy d'inde pour leur faire enseigner la loy, ce qu'il leur accorda, & ainsi fist apprester son train pour aller en Inde la maiour. Ce fait se mist aux châps en moult belle cõpagnie, & tant firent qu'ils arriuerent en la cité d'Inde, & alla au Palais par deuers Mabrian, lequel il trouua, & quant Turquant fut arriué deuant Mabrian il se ietta à genoux deuant luy en disant. Le Dieu tout puissant qui souffrit mort & passion en l'arbre de la Croix sauf & gard Mabrian le plus preux cheualier qui soit viuant. Sire ie suis venu pour vous de mon Royaume de Turquât pour obeyr & faire ce qu'il vous plaira, me commander, & pour la proesse & cheualerie dont i'ay ouy parler de vous ie me veux faire baptiser, & tous ceux de mon Royaume m'ont enuoyé par deuers vous pour ceste cause. Parquoy ie vous supplie que vostre plaisir soit me receuoir & faire donner le sacrement de baptesme à moy & à tous ceux de mõ Royaume, & ie vous promets que ie vous suyuray entre & contre tous auecques soixante mille combatans que soudoyeray à mes despens. Apres que Mabrian eut ouy parler Turquant il se leua debout, l'alla embrasser en luy disant. Roy Turquant vous soyez le bien venu & suis ioyeux de ce qu'auiez si bon vouloir & ceux de vostre Royaume que d'estre baptisez & chrestiennez & croire en Dieu & à ce vous reçois & veux que soyez baptisé, dont Burguant de turquât le remercia, ce fait les fons furent apprestez & fut baptisé auec les gens qu'il auoit amenez auec luy.

Comme Mabrian fut aduerty que le Roy Simobar, nommé Tenebres auoit assemblé vne armee pour faire la guerre aux chrestiens au meyen dequoy Mabrian assembla son armee pour se combatre au Roy Tenebres de Simobar : & de la bataille qui fut faite pres de la cité de Simobar, en laquelle Mabrian occist Tenebres, & furent tuez & occis plusieurs payens qui perdoyent la bataille & fut la cité prinse des Chrestiens & les payens qui estoyent dedans furent tous baptisez.



APres que le Roy de Turquant eust esté baptisé & aussi pareillement tous ses gens il à dict au vaillant Cheualier Mabrian. Sire, i'ay vne chose à vous dire, c'est que le fils du Roy Golaffre le Geant que auez occis & mis à mort & faict pendre le corps de Simobar nommé Tenebres faict grosse assemblee de combatans pour s'en aller assieger le noble chasteau de

Rubeant ou estoit la fille du feu Roy Bruyant, laquelle y à esté mise d'enfãce, pource qu'elle croyoit en Dieu, qui est la plus belle fille qu'il est possible de voir en ce mõ[de] & la veut espouser, dõt ie vous parle pource qu'il dit q̃ autresfois Bruyant son pere luy auoit promis en mariage. Quand Mabrian eut ouy parler Turquant, il en fut esbahy & dict qu'il est aduerty de l'entreprinse du Roy de tenebres qu'il l'engardera bien, & q̃ s'il peut trouuer moyen d'auoir la fille de Bruyant qu'il la fera espouser à son fils Regnaut, & que pour ce faire vouloit assembler son armee. Et ce disant à demãdé à Graciã sõ fils, bastard qui estoit faé. Mon fils ie vous prie q̃ demourez auec moy, & viendrez à ce voyage iusques à ce que i'aye les pays de par deça conuertis à Iesus Christ, & sa loy exaucee. A quoy respondit graciã, mon pere ie le veux bien puis qu'il vous plaist, mais il me faut doncques renuoyer mes gens, car ils ne peuuent plus demourer en ce pays ie le veux dist Mabrian, Lors appella Gratian Gaudisse le Luiton en luy disant. Ie vous prie retournez vo⁹ en vers ma mere & remenez les cent mille hõmes qu'auez amenez, & dictes à ma mere que mõ pere & moy nous recõmandõs à elle, en luy disant adieu. Incontinent le Luyton Gaudisse & les cẽt mille hommes faez furẽt partis & ne sceut on qu'ils deuindrẽt & s'en allerent en face deuers Gracienne à laquelle ils firent leurs recõmandatiõs de Mabrian & de Gratiã sõ fils, lequel Mabrian aymoit & le tenoit cher, & luy cõterent ce que ils auoyent faict en leur voyage, dont Gracienne fut ioyeuse. Et apres que le luiton Gaudisse fut departy d'auec Mabrian & Graciã sõ fils, tost apres arriua par deuers Mabriã vn messager, leq̃l se mist à genoux deuant Mabrian. Sire, ie viens d'vne ville nõmee Simobar, & est situee en vne grand vallee, de laquelle est Roy le fils de Gotaffre qu'auez tué, lequel Roy fait vne grosse assemblee, Et à iuré ma hom qu'il ne laissera ville ne chasteau par deça ou on croit en Dieu qu'il ne face mettre à feu & à sang & est ià entré par force auecques ses gẽs en vne cité qu'on appelle la cité d'Amory en laq̃lle ils estoient tous chrestiens & en icelle à fait tuer & mettre à mort to⁹ les chrestiens qui ont esté trouuez & à dit qu'en despit de vous qui auez tué son pere les chrestiens n'aurõt cõtre luy duree, qu'il ne les face mourir. Quand Mabrian entendit parler le messager il à dit : ie suis ioyeux de ce que suis aduerty de l'entreprinse, car ie promets à dieu iamais ne cesseray que ne sois vẽgé du payẽ, & que ne l'aye mis à mort cõme i'ay fait son pere & en ce disant à appellé les Roys de Perse, de Nardoes de Meuques & Sanguin, & les autres Roys princes &

barõs qui auec luy estoiẽt & leur recite ce que le messager luy auoit raporté, & qu'il estoit deliberé assẽbler ses gens pour aller à l'encontre du Payen qui ainsi le menaçoit lesquels ont fait respõce qu'il parloit bien, & que tous yroient auec luy & que on deuoit faite marcher l'armee, & qu'il auoit assez de gẽs, fut pour cõbatre le Roy qu'on appelle le grand camp qui est Empereur fort redouté & en ce faisãt lui dirent les six rois & autres princes & barõs q̃ iamais ne luy faudroiẽt, & pource faut partir: Parquoy fut crié par tout, que chacun fust prest à partir. Et quand ils furent assemblez il y est bien deux cens mille combatans tous Chrestiens qui estoient en armes & bons cõbatãs, & y auoit sept Roys Chrestiens qui tous obeissoient à Mabrian à faire ses commãdemens. Apres ce que l'armee fust preste Mabrian, & les autres Roys en luy obeissant firent marcher leurs gẽs & menoyẽt l'auant garde le Roy Sanguin de Rolra, & le Roy Solimant lesquels allerent deuant le Roy Mabrian à l'armee, apres prindrent leur chemin pour aller en la Cité de Simobar, & tant sont allez qu'ils sont arriuez en la cité de Sarque en laquelle cité ils estoyent Chrestiẽs, en laquelle le Roy Mabrian, & tout son armee furent hõnestement receuz & leur fist on tresgrand chere, & auec ce firent les habitans de la cité plusieurs beaux & riches presens à Mabrian, mais il ne les voulut prẽdre ne receuoir, & auec offrirent ceux d'icelle cité à Mabrian, de le seruir & secourir à l'ẽcõtre de tous & lui aiderent de quatre mille bõs combatans que Mabrian retint, & de bon cœur les remercia. Et apres que Mabrian & son armee eurent esté festoiez en icelle cité ils s'en partirent en belle ordõnãce, & tãt firent qu'ils arriuerent sur vne mõtagne pres la cité de Simobar, laquelle ils allerent costoiant, & en icelle estoit le Roi Tenebres auec cent mille combatans qu'il auoit assẽblez, Apres que l'armee du roy Mabrian fut arriuee sur la mõtaigne de laquelle ils pouuoient facilement voir la Cité de Simobar & apres ce qu'ils furent logez Mabriã assẽbla les rois qui auec lui estoiẽt c'est à sçauoir le Roi de Perse de Meuques, Solimant de Nardoes, & Sanguin le Roi de Kolra, Burgãt Taruaquãt & Fortin auec Gracian le bastard de Mabrian que moult il aimoit, & auec lui le faisoit loger & quand ils furent assemblez Mabrian commença à parler en disãt. Seigneurs regardez par quelle maniere pourrons assaillir ceste Cité en laquelle est Tenebres, fils de Golaffre, & si no9 le deuõs enuoier sommer de rendre la Cité ou nom. Et incontinent Burgant de Turquant se leua, en disant ainsi, mais qu'il ne vous desplaise ne aux prin-

ces qui sont auec vous, que i'en die mon aduis ie vous cõseilleray bien car ie cognois le pays & le roy Tenebres à quoy respondit Mabrian qu'il en dist son aduis. Et lors, dict le Roy Burgant, le Roy Tenebres est le plus cruel payen qui soit viuant. Et soyez asseuré que si tost qu'il sera asseuré que nous serons icy logez il sortira aux champs à grosse puissance pour nous venir cõbatre, parquoy ie suis d'aduis q̃ on ne luy enuoye aucun message & que aprochõs de la ville le pl⁹ pres que pourrõs, & apres qu'il sera sorty m'en iray entre la Bataille & la cité auec mes gens pour garder que Tenebres & ses gẽs ne rentrassent en la cité & par ce moiẽ ne faudrõs point d'auoir la ville, & iamais n'y retournera le roy Tenebres. Le cõseil de Burgãt fut trouué bõ de Mabrian & des autres, pource qu'il estoit ià tard demourerẽt pour passer la nuict sur la mõtaigne ou ils estoyent logez ou fut faict tresbon guet toute la nuict iusques au iour & quãd ils apperçeurent le iour, le Roy Mabrian fist sonner ses cors, trõpettes & tabours, tellement q̃ la noyse & le bruyct de l'armee en estoit fort grãde, & incontinẽt furent gensd'armes arriuez & mis en huit batailles & prindrent chemin pour descendre la valee & tirer en la cité, lesq̃ls pour le grand bruict qu'ils menoyent furent incõtinent ouys, & apperceuz de ceux qui estoient en la Cité, dõt aduertirons Tenebres, lequel à fait sonner trõpettes, clairons & cors sarrazinois & à iuré Mahom qu'il sortira hors la ville, auec son armee pour voir q̃lles gens sont qui de si pres le sõt venu voir & qu'il leur donnera la bataille, ce faict fist armer ses gens, car son armee estoit logee dedans icelle cité qui estoit belle & grande & quant les gens furent ensemble il y auoit cent mille combatans ou il y auoit plusieurs enseignes, guydõs, & estandars, lesquels sortirent de la Cité en ordre de bataille qui faisoyent grand bruict, dont Mabrian fut aduerty & ià estoyent ses gensd'armes mis en huict batailles en chacune il y auoit quinze mille cõbatans, il mena la premiere bataille, son fils la seconde, & les autres Roys chacun vne bataille. Et deuant celle Cité de Simobar il y eut maintes enseignes & estandars d'orfauerie & autres riches couleurs, ce faict fist marcher sõ armee contre celle de Tenebres & au cõmencement fut tiré par les gens de pied d'ars turquois ou il y eut dure meslee d'vn costé & d'autre, ce fait les gẽsd'armes auec leurs lãces demourerent en la bataille ou il y eut maints cheualiers morts, & la cõmença vne grande bataille en laq̃lle Mabrian auec sa hache se fourra par dedans les Payens & auecq' grãds coups les tue & decoupe tellement que nul ne l'ose attẽdre qui ne soit incõtinẽt mis à mort & occis, & semblablement les roys de

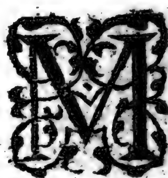
Perse, Meuques, Sanguin & Solimāt de Nardoes chacun abbat le sien, & à grands coups de hache & d'espee, tuent & abbatent Payens & ainsi que Mabrian fut dedās rēcōtra vn payen cousin du Roi Tenebres, auquel il dōna tel coup de sa hache sur le heaume que le heaume rien ne luy valut & le fēdit iusques aux dens, duquel coup tomba mort à terre deuant le Roy Tenebres son cousin lequel voyant son cousin mort fut fort courroucé & pour le venger s'en va droit au roi Mabrian l'espee au poing & en dōna vn coup sur la targe de Mabrian & Mabrian hauça sa hache le cuydant frapper : mais il vit venir le coup & s'en destourna & tōba sur la hanche du cheual : laquelle luy coupa & tōba mort & Tenebres se redressa, & illec luy vint au secours le roy de Mubie, & le roy de Tartaire, nommé Barrussle, vn Roy nommé Iosué, auec grand compagnie de gens, lesquels assaillirent Mabrian de tous costez, dont Mabrian se deffēdoit, & à grāds coups de sa hache dōne & frape à trauers & dōna tel coup sur l'espaulle d'vn que l'espaule & le bras abatit & du coup tomba mort. quād les payens virent Iosué mort : se prindrent à crier & huer, si que toute la terre en retentissoit, & sonnerēt cors & bussines d'arain & faisoient si grāt bruict qu'on les eust ouys de deux lieues loing. Lors commença la bataille de plus fort en plus fort, & la y eut telle bataille & cruelle occision, & tant de corps trebuschez morts q̄ c'estoit pitié à regarder, & oncques mais ne fut veu si cruelle occision, ne si grande bataille. Or faict le noble & vaillant cheualier Mabrian par dedans la bataille se fourra, & auecques sa hache donnoit de grands coups à trauers des payens, & aussi faict sēblablement son fils Gracian, lequel rencontra vn roy payen nommé Solant Roy de Conclauie, & vn tel coup luy à dōné que il la abbatu mort de dessus son cheual à terre & le vaillant Mabriā de sa hache à frappé le roy courdaire par telle force que mort la abbatu à la place, en criant par le preux & vaillant cheualier Mabrian Ierusalem, & Inde la maiour. Quant les Chrestiens virent le noble & vaillant cheualier Mabrian qui frappoit à grands coups de sa hache & abbatoit payens & Sarrazins se sont esuertuez de plus fort en plus fort sans auoir crainte ne doute des payens. Et alors se sont meslez par dedans les sarrazins, & Payēs par telle force que les payēs ne pouuoyent auoir cōtre eux duree mille, & plusieurs en ont abbatu morts en la place. Adonc Tenebres voyant Simobar : comme tout desesperé à prins vne grosse lāce & & de ladicte lance il à donné vn si grand coup à vn noble & vaillant cheualier de Nardoes que tout au trauers du corps luy à passé, tellement que il la abbatu en la place

& s'escrie le paië Tenebres roy de Simobar. Quand Solimant vit le cheualier par terre mort qui estoit de sõ royaume & qu'il aymoit fort print vne grosse lance & deuãt Tenebres donne à trauers du corps à vn cheualier paien qui estoit parẽt de Tenebres nommé Siquamer, & le remonterent sur vn bon cheual. Ce faict le roy Solimant assaillirẽt de tous costez, lequel moult bien se deffendoit, & Mabrian à veu Solimant ainsi empesché, est allé celle part & les roys de Perse, de Meuques & Graciã son fils & de la Rolra, Sanguin, lequel tenoit vne lance & à donné à Siquamer d'embre tel coup que Iaceran, ne haubert ne luy peurent estre garant & luy à passe la lāce au trauers du corps tellement que deuant Tenebres il tomba mort, dont Tenebres fut si dolent que il ne sçauoit que faire, & hautement regrettoit le Roy de Siquamer qui sõ parent estoit: dõt ses gens le reconfortoyẽt le mieux qu'ils peurent en luy disant qu'il failloit venger la mort de Siquamer & firent, tellement qu'ils luy firent passer son dueil, & incontinent l'espee au poing à tourné deuers le Roy Sanguin de Rolra, lequel estoit par la presse en la bataille qui à grands coups auec les Chrestiens tuoyent & abbatoyent payens & Sarrazins en grand habõdance & par dedãs la presse, Sãguin rencontra le roy d'Amacie, & tel coup de sõ espee luy à dõné entre le col & l'ouye que iusques aux dens luy à la teste fenduë, duquel coup le payen est tõbé mort à terre quant Tenebres vit ainsi ses gens occire & mettre à mort il fut plus marry que deuãt & de despit print son escu à deux mains & par grand yre en ferit vn cheualier sur le heaume de telle sorte qu'il luy fit voller la ceruelle, & du coup est tõbé mort, puis escria son enseigne. Simobar pour donner courage à ses gens. Et au moyen de ce recõmencerent à cõbatre plus fort que deuant, & à ce coup il y eut plusieurs payẽs morts & tuez tãt de bras coupez de iãbes, & mains & plusieurs naurez gisent auec les morts qu'on y eut peu voir & tant de payens & Sarrazins, tellement que la perte tournoit sur le roy Tenebres & sur les payens, dont en y auoit tant de morts que la place en estoit toute couuerte, quãt Tenebres vit que la bataille estoit perduë pour luy, & ses gens quasi tous morts & occis, dont de rage & d'angoisse estoit si marry qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire d'auoir tãt perdu de gẽs maintenant quelque perte qu'il eut faicte estoit si fort outre cuydé en sa puissãce & hardiesse qu'il ne s'ẽdaigna fuyr, en sa cité de Simobar, & disoit en ceste maniere. O noble Cheualier à la cuyrasse de serpente cretee ie te dois bien hayr, car tu mas tué & mis à mort mõ pere & à ceste heure tu me veux destruire & aussi pareillemẽt as occis tous mes gens

gens ie ne sçay que deuenir, que maudicte soit la cuyrasse qui tãt te fait durer. Forte fut la bataille qui dura longuement & fut tellement combatu par Mabrian & les Roys Princes & Seigneurs Chrestiens & fut tãt occis de payens qu'il ne demoura que le roy de Tenebres, lequel gardoit son enseigne auec si peu de gens qu'il auoit. Mabrian desirant de combatre le roy Tenebres, trauersa les rencz & est allé à course de Cheual au lieu ou le Roy de Tenebres estoit auec ses gens, gardant son enseigne, & incontinent que le noble Cheualier Mabrian l'apperçeut luy escria Roy Tenebres que ne te adresses tu à moy: car ie n'auray iamais ioyeque ne t'aye mis à mort. En ce disant dõne & frappe de sa hache au trauers des payens, tellement que nul ne l'osoit attendre s'il ne vouloit souffrir mort. Et ià auoit esté tué & occis en ceste Bataille bien soixante mille Payens par les Chrestiens, dont le roy Tenebres estoit en telle destresse qu'il ne sçauoit qu'il deuoit faire, & voir ses gens qui prennẽt la fuyte & voulut retourner en sa cité de Simobar si possible luy eut esté de retourner: Mais il voit les Chrestiens de tous costez qui luy auoyent clos le passage, & ne sçauoit qu'il deuoit faire: & alors fut assailly de tous costez par les roys Mabrian, Gracian son fils, par les roys de perse, aussi Sardans de Meuques, Solimant, Sanguin Burgant, auecques leurs gens tant que l'estãdart du roy Tenebres fut prins abbatu des Chrestiens, lesquels se ietterent dedans les payens puis les mettant à mort. Adonc voyant Tenebres que luy ne ses gens ne pouuoyent plus resister se mettẽt en fuyte & tournent le dos & prẽnent leur chemin pour cuyder retourner en la cité ou ils sont suiuis par les Chrestiens, lesquels en fuiant en font grande occision, & mesmement Mabrian: quand il apperçeut le vaillãt roi Tenebres, qui ainsi s'enfuioit, il picqua des esperons son cheual pour aller apres, & à iuré que iamais n'abandonnera le maudict Roi Tenebres qu'il ne l'ait mis à mort & picqua tellement sõ cheual apres, tant que de pres l'approcha, & lui escria en disant. Roi paiẽ retourne, que dieu te maudie: car tu ne m'eschapperas point & vengerai la mort de mes gens Chrestiens, que auiourd'hui toi & tes gens me ont occis, mais quelque chose qu'il lui sçeut dire, le roi Tenebres n'a iamis voulu retourner, & Mabrian le suiuoit fort de pres. Et tant à faict le Roi Tenebres qu'il à passé les chrestiẽs, & est allé iusques à la porte de la cité & ainsi qu'il cuidoit entrer dedãs, Mabrian qui le suiuoit auec sa hache en dõna vn grand coup au trauers du dos de Tenebres, tellemẽt que la hache entra dedãs son corps iusques au cœur, & du coup qui estoit grand est le maudict roi

Tenebres tombé mort de dessus sõ cheual à terre. Le noble & vaillant cheualier Mabrian passa outre & entra dedans la cité ou il fut suyuy par son fils, & les Roys auecq'l'armee, lesquels tuent tous les payēs qu'ils rencontrent, sinon ceux qui se vouloyent faire baptiser, & croire en Dieu Et fist Mabriā cercher par toute la Cité ou ils prindrent si grand nombre de prisonniers qu'il n'est possible les nombrer, & d'autre part Gracian alla deuers le chasteau, & tellement exploicta qu'il le print. Ce faict aporta les clefs à Mabrian son pere, & puis Mabrian fist baptiser tous les payens qui estoyent en la Cité & ceux qui ne le voulurent estre les fist occir & mettre à mort, & en ladicte Cité ne demoura Sarrazin ne Payen.

Comme après que Mabrian eust conquis la Cité de Simobar & le Royaume d'icelle contree, il le donna à son fils gracian ce faict print son chemin auec son armee, pour retourner en Inde lamaiour, & comme les autres Roys & princes retournerent en leurs maisons.



MAbrian ayant faict Baptiser les Payens qui estoyent en la cité de Simobar, & ordonna Eglises, & prestres pour faire le seruice de Dieu en la Cité. Et le noble & vaillant Cheualier Mabrian appella au Palays de Simobar to' les Roys princes & Barons de son armee auecq' son fils Gracian, & par leur aduis & deliberation Mabrian donna à Gracian son fils le Royaume de Simobar, dont il le remercia, & tous les Princes & Seigneurs qui illec estoyent. Adonc le noble & vaillant Mabrian fist apporter la courõne du Roy de Simobar, qui estoit de fin or, & y auoit plusieurs pierres precieuses, & en la presēce des Princes & barõs la mist sur le chef de Gracian, & le couronna Roi de Simobar, dont il fut Roy toute sa vie. Et au couronnement du noble Cheualier Gracian fut demenee la plus grād feste que l'on ne sçauroit dire par les Chrestiens, lesquels se rafreschirent quinze iours entiers en la cité de Simobar. Ce faict Mabrian se mist en lobeissance de Gracian toutes les villes & Citez du Royaume de Simobar, lesquelles se rendirent à la volonté de Graciā & se firent baptiser & chrestienner & promirent de bien seruir Graciā enuers tous & contre tous.

APres que le noble & vaillant Cheualier Mabrian & les autres Roys auec leur armee eurent esté festoyez en icelle cité, ils furēt huict iours apres à voir & cercher le pays, ils s'en retournerent en la Cité de Simobar, dõt les nouuelles furent sçeuës par tous les Pays d'enuiron, tellement que le grand Roy qu'on appelle le grand

camp en fut aduerti, lequel grand camp est Empereur, & n'i à Roi ne princes au mõde si puissant qu'il est, car il à en sa puissance & obeissance bien six mille grandes Isles bien peuplees de villes & citez. Et pource qu'il est si puissant se faict appeller empereur. Au grand camp ont racomté les proësses de Mabrian qui estoit le plus preux & hardi cheualier du monde & qui tant de roiaumes & pais auoit conquis par sa cheualerie. Apres ceque l'Empereur de grand camp eut esté aduerti à la verité de la proësse de Mabrian incontinent enuoia ses Embassadeurs par deuers le noble Roi Mabrian pour faire ses recommandations. Et cõme au plus preux & vaillant cheualier du monde. Par ses Embassadeurs lui enuoia la Pomme d'or, & donna charge de dire au noble Roi Mabrian de par lui, que lui & ses Roiaumes estoient à son cõmandement pour l'amour de la haute proësse & noble cheualerie qui en lui estoit, & tant ont faict les Embassadeurs du noble & vaillant Empereur grand camp qu'ils sont arriuez en ladicte Cité de Simobar en laquelle ils ont trouué le Roy Mabriã, & toute sa baronnie en son palays, ont faict leur embassade & presentent au Roy Mabrian la pomme d'or, que l'Empereur grãd camp luy enuoyoit comme au plus preux & vaillant cheualier du mõde, dont Mabrian remercia l'Empereur du grand camp & aux Embassadeurs fist de tres beaux presens, ce faict les Embassadeurs prindrent congé du Roy Mabrian, & s'en allerent par deuers leur Roy & Empereur du grand Camp, & toutes ces choses ainsi faictes à Simobar, le vaillant Roy Mabrian se delibera de retourner en Inde la maiour, & estoit tousiours auecques luy le noble Roy Sarragos, lequel estoit faict moyne & Abbé de l'abbaye dessusdicte pour l'amour de sarragos. Le Roy Mabrian fist de moult belles fondations en l'abbaye assez pour l'estat d'vn Prince entretenir, lequel Sarragos ne voulut onques auoir autre bien que icelle Abbaye combien que le Roy Mabrian luy eust volontiers donné quelque royaume; toutesfois depuis il fut bien besoing à Regnaut fils de Mabrian comme vous orrez cy apres. Ce faict Mabrian & tous les roys Princes, & seigneurs de l'armee de mabrian mirent leur armee aux châps pour retourner en Inde la maiour. Et tant ont cheminé par leurs iournees qu'en peu de temps sont arriuez en ladicte Inde en laquelle le roy Mabrian & les autres Princes & seigneurs furent honorablement receuz par Gloriande, de son fils regnaut, & des autres Dames & Damoyselles. Et la demenerent grant ioie & solemnité de la triumphante victoire qu'ils auoient faicte & apres que ils eurent esté bien festoiez

& que le Royaume d'Inde la maiour estoit paisible. Les Rois estãt auec le Roy Mabrian voulurent retourner en leur pays, c'est à sçauoir le Roy de Perse, & la Royne Rose sa femme, & le Roy Sardans de Meuques, & le Roy Solimantde Nardoes, & le roy Sanguin de Rolra, lesquels prindrent congé de Mabrian & de Gloriande sa fẽme, & au departir menerent tresgrand dueil & lamentations en eux offrant de seruir & secourir l'vn l'autre quand besoing en auront. Ce faict ce sont mis en chemin pour aller chacun en sõ royaume & pais & demoura le noble Roy Mabrian en la cité d'Inde auec la royne gloriande sa femme, & son fils Regnaut, & auecq'le Roy Fortin auquel Mabriã dõna le Royaume de Marolra pource que si loyaument auoit tousiours esté auecques Mabrian & la Royne Gloriande sa fẽme, dont humblement le remercia & s'en alla en son royaume de Marolra en prẽdre possession & apres ce qu'il eut faict hõmage à Mabriã lequel demoura en la cité d'Inde, & moult ayma la royne Gloriande & son fils Regnaut lequel croissoit en beauté & ieunesse tellement qu'il alloit à cheual. Et quand Mabrian alloit par pays il menoit son fils Regnaut, lequel il introduysoit en bonnes meurs & vertus en luy faisant de belles remõstrances cõme on doit faire à ieunes enfans de tel estat, en luy disant la cheualerie qui auoit esté en ses predecesseurs comme Regnaut de Montauban & ses freres, le Roy Iuon & luy & plusieurs autres ses parens qui tant auoyent faict de belles armez, & que quand il seroit grãd & en force il fist comme ses predecesseurs, & qu'il estoit de bonne ligne yssu, & que apres luy il seroit Roy d'Inde qui est grand Royaume & l'enfant Regnaut luy respõdit que tout son desir estoit d'estre homme de bien & que se Dieu luy donne grace de viure qu'il ne feroit chose lache & meschante & mettroit peine de se deffendre si on l'assailloit, dont Mabrian estoit bien ioyeux des gracieux & honnestes propos que son fils Regnaut luy tenoit. Nous changerons propos & parlerons d'vne ieune fille, qui estoit fille au Roy Bruyãt le Payen sur lequel Mabrian conquesta le royaume d'Inde & luy coupa la teste, laquelle fille pource quelle croyoit en Dieu & se vouloit baptiser son pere Bruiãt la fist mener en vn fort Chasteau qui estoit dedans vn bois & y mist des gardes laquelle estant dedans ledict Chasteau sçeut les nouuelles comme son pere auoit esté tué & que les Chrestiens tenoient la Cité d'Inde & estoient tous Chrestiens en Inde, dont elle fut ioyeuse & en loua dieu. Apres qlle eut sçeu ces nouuelles essaya à trouuer les moiens pour se mettre dehors du Chasteau, tant fist la damoiselle que sõ secret declara à

vn Payen qui estoit des gardes du Chasteau que biẽ elle cognoissoit, & luy comta tout sõ affaire, en luy disãt que si la pouuoit mettre hors du chasteau & la mener à Rolra auec Sanguin qui estoit son cousin & que elle le feroit riche à iamais à quoy le payẽ s'accorda & luy dit quelle ne se souciast point, & que il trouueroit moyen de la mettre hors du Chasteau & sçauoit bien le chemin pour aller à Rolra, dont la Damoiselle fut ioyeuse, & entreprint de partir le l'ẽdemain au soir & pour ceste cause se apresterent & seelle la payẽ deux cheuaux qu'il mist de dans le boys. Et au lieu qui fut ordonné par subtilz moyens la Damoyselle ne faillit à se trouuer, & illec monterent à cheual sans q̃ ils fussent apperçeuz d'aucune personne ne aucun s'en doutast, & toute la nuict ont tant picqué les cheuaux des esperons qu'ils sont sortis hors du bois, & ont tant faict que en peu de iournees sõt arriuez au pres de Rolra & sont allez descendre au Palais de Sanguin, incontinent est la Damoyselle entree en la Salle ou estoit le Roy Sanguin, & quant il vit la Damoyselle il la cogneut incontinent, car souuentesfois l'auoit veuẽ auec le Roy Bruyant son Pere, & la va baiser & accoller en luy disant, quelle fust la bien venuẽ, & que souuent regrettoit. Et luy demanda le noble & vaillant Roy Sanguin comme elle auoit peu eschapper, du Chasteau, qui tant estoit fort, & elle luy fist responce, que ce auoit esté par le moyen de celuy qui estoit venu auec elle, auquel elle auoit promis de faire des biẽs en luy disant quelle croyoit en Dieu & q̃ elle se vouloit faire baptiser, parquoi Sanguin luy fist responce, m'amie ne vous souciez de riẽ, car ie vous menerai au preux & vaillant cheualier Mabrian qui est Roi d'Inde la maiour, lequel à vn beau fils, & si ie puis ie trouuerai le moien que serez sa femme espousee & vous serez bien heureuse. Et adonc la damoiselle remercia le Roi Sanguin humblement, & ce faict il fist preparer vn beau & riche chariot pour la mener, & lui donna des damoiselles pour auec elle, pour luy tenir compagnie, & incontinẽt partirent pour aller en ladite cité d'Inde, & tant sont allez qu'ils y sont arriuez, & s'en sont allez au palays & quãt le roy Mabrian sçeut leur venuẽ incontinẽt alla embrasser Sanguin que moult il aymoit, lequel luy dist, incontinent que la damoyselle estoit fille du Roy Bruyant, dont il auoit tant ouy parler, laquelle se vouloit faire baptiser. Et quant le noble Mabrian eut ce entendu il alla incontinẽt baiser, & accoller la dame & aussi fist la Roine Gloriande sa fẽme. Et la furent festoiez Sanguin & la Damoiselle. Et apres disner Sanguin dist qu'il failloit baptiser ceste Damoiselle. A quoi Ma-

brian s'y accorda Ce qui fut fait,& la tindrent sur les fons les Roy Mabrian, Sanguin,& Gloriãde,& luy changerent son nom, & futnommee Ayglantine,pour l'amour d'Ayglantine,mere de Mabrian. Apres quelle fut baptisee la Royne Gloriande luy fist apporter de beaux habillemens.

Comme Ayglantine fut baptisee,& comme Mabrian la fist espouser à Regnaut son fils,& luy donna son Roiaume d'Inde la maiour,& mourut la belle gloriande bien tost apres,& le Roy Iuon son pere,puis s'en alla Mabrian en exil faire penitence.

APres que la Damoyselle Ayglantine Ayglantine eut esté baptisee le Roy Mabrian appella son fils Regnaut:en luy disant. Mon fils fiance ceste pucelle, laquelle sera ta femme ie la te donne,& apres que tu l'auras fiancee ie vous feray à tous deux vn present, dont Regnaut remercia son pere & volontiers s'accorda de fiancer la Damoyselle,& la Damoyselle en fut contente. ceci fait l'euesque les fianca,& apres qu'ils furent fiancez allerent au palais ou fut demenee grand feste pour la bien venuë de la Damoiselle & des nobles fiansailles,des deux enfans ou y auoit menestriers & iouëurs de tous instrumens qu'il faisoit bel ouyr,& ce fait Mabriandeuant Sãguin & tous les barons appella son fils Regnaut & Ayglantine sa fiancee en luy disant, mes enfans ie vous donneray mon Royaume de Inde, & des à present veux que tu sois couronné Roy & ta fẽme roine,c'est bien raison,car son pere en estoit Roy,& sur luy l'ay conquise à force d'armes, & des l'heure ie m'ẽ de metz, & en vos nõs veux q̃ en soyez couronnez. Quand le noble Regnaut ouyt ainsi parler son pere il en fut esbahy,& se va ietter à genoux deuant luy en le remerciãt humblement du present que il luy faisoit,en luy priant de garder la couronne tãt qu'il viuroit, mais luy fist responce qu'il vouloit qu'il fut ainsi faict, & que bien tost fussent espousez,dont Ayglantine le remercia.Ce faict Mabrian fist apporter deux courõnes toutes d'or, couuertes de plusieurs pierres precieuses & d'icelles luy mesmes couronna son fils Regnaut Roi d'Inde la maiour,& luy mist la couronne sur son chef,& semblablement fut couronnee Royne sa fiancee dont Regnaut & sa fiancee remercierẽt le vaillant Roy Mabrian, lequel Regnaut depuis gouuernabien le Royaume,& fut l'vn des plus hardy & vaillant cheualier dumonde, qui fist plusieurs faicts d'armes, comme si apres sera recité.et in-

continant Mabrian à mandé tous ses barons, Roys, princes, & seigneurs, à venir aux nopces de son fils Regnaut à certain iour, auquel il tiendroit court ouuerte à tous venans. Et au iour ordonné de faire les nopces y eut dix Roys & plusieurs autres barons princes & seigneurs. Et à ce iour ne faillit pas le Roy de Simobar, Gracian le fils du Roy Mabrian. Et le iour des nopces au matin le vaillant Mabrian auec les Roys, Princes & Seigneurs menerent à la messe le Roy Regnaut & ouyrent la messe bien deuotement. Ce fait le Roy manda à la Royne Gloriande femme de Mabrian d'amener l'espousee femme du Roy Regnaut auec les dames & damoiselles. Laquelle espousee tant richement habillee de drap dor, & de plusieurs pierres precieuses, qui valloyent vn grand thresor, & par dessus auoit vn riche manteau de paille d'Orient & l'amenerent à l'eglise, les Roys Sardans, de Meuques, & Sanguin de Rolra & les faisoit bon voir. Et quand ils furent en l'Eglise, Mabrian admena son fils Regnaut deuant le prestre, & la furẽt espousez par l'euesque d'Inde, qui pour ce faire s'estoit apresté, & deuant les espousez, & les autres Princes & Seigneurs chanta la messe & fist le seruice, en leur donnant la benediction. Apres la messe ouye derechef le roy Mabrian, deuant les Princes couronna son fils Regnaut & la pucelle Ayglantine Royne d'Inde la maiour qu'a si grand peine il auoit conquise sur les payẽs. ce fait s'en retournerent au palays ou la ioye renouuella, & à celle feste furent faits tournoys & autres esbatemens. Et apres soupper les espousez furent mis coucher & en icelle nuict engendrerent vn fils qui à sõ baptisement fut nommé Aymon qui fut preux cheualier & fut roy de Moriande que son pere regnaut luy conquist sur les payens & sarragos, & le l'endemain des nopces la feste recommença & dura quinze iours en grand triumphe & au bout des quinzes iours, les nobles roys Princes & seigneurs si prindrent congé & s'en retournerent chacun en sa terre, & sẽblablemẽt le roy de simobar, Gracian print congé du roy Mabriã son pere, & luy dist qu'il vouloit aller voir sa mere & pource faire demanda cõgé à son pere, ce que volontiers le vaillant Mabrian luy octroya enuiron deux ans apres les nopces de regnaut & de la royne sa fẽme la royne Gloriande fẽme du noble, preux & vaillãt cheualier Mabrian alla de vie à trespas, dont le tresnoble & vaillant cheualier Mabrian, son fils regnaut & la royne Ayglantine sa femme menerent vn si grãd dueil que cestoit la chose la plus piteuse que l'on sçauroit dire, & aussi à la verité elle estoit bien pour estre regrettee. car el-

le estoit bône & sage dame laquelle auoit porté toutes les aduersitez patiemment & fut honorablement inhumee comme à son estat appartenoit. Bien tost apres le roy Sardans de Meuques enuoya messagers au Roy Mabrian pour l'aduertir que le Roy Iuon de Ierusalem sõ pere estoit trespassé & qu'il pourueust au Royaume, parquoy son dueil se renforça plus fort que deuant. Nonobstant il enuoya embassadeurs deuers le Roy Sardans de Meuques pour aller en Ierusalē pour garder la cité & le Royaume que les payens n'y entrassent, & que ils ne fissent dommage aux Chrestiens qui y estoient, lesquels Roys y enuoyerēt, qui bien la cité de Ierusalem & le royaume deffendirent & garderent. Apres que Mabrian eut demené son dueil enuiron deux ans & demy, & apres les nopces de son fils Regnaut, il appella sõ dict fils Regnaut en luy disant, Mon fils puis que ainsi est que i'ay perdu ta mere la Royne Gloriande, & le Roy Iuon de Ierusalem mon pere, ie suis si dolent que plus ne puis, & quand ie pense aux grands maux que i'ay faicts en ma ieunesse me renouuelle ma douleur, car i'ay chassé mõ pere & ma mere, qui m'auoyent engendré & mis au monde, ie les aymis hors de leur Royaume & de la Cité de Ierusalem, i'ay tué & occis deux oncles freres de mõ pere, & suis cause de la mort de cent mille bons Chrestiens, dont ie sens ma cõsciēce Chargee, parquoy suis deliberé de m'en aller en exil, dont ie t'ay bien voulu aduertir. A ceste cause ie te prie que tu penses à seruir & aymer Dieu sur toutes choses & que faces guerre contre les payens pour exaucer la loy & ie te donneray ma cuyrasse de serpente cretee & ma hache qui sont faez & tout homme qui les portera ne pourra estre vaincu en bataille. Quand eut ce dit voulut despouiller sa cuyrasse, mais il ne sçeut oncques pour eau froide ne chaude en laquelle il se baignast, & ne fut iamais possible de la rauoir. Et quãd il vid que autrement ne la pouuoit rauoir la laissa sur son corps, comme orrez cy apres : mais donna sa hache à sõ fils Regnaut, en luy recommandãt sa femme & son fils Aymon, & que en toutes ses affaires se gouuernast sagement & par bon conseil. Ce faict le Roy Mabriã à prins vn habit d'hermite & vn bourdon, & en plorant à prins congé de son fils Regnaut qui de la partie de Mabrian son pere mena grand dueil, & l'eust volõtiers destourné de ce faire : mais il ne sçeut oncques q̃lques remonstrances qu'il luy sçeut faire. Alors à prins sõ chemin pour aller en la grand cité de Casaye, & à tãt faict le vaillant cheualier Mabrian que il est arriué en icelle cité & s'en alla tout droict loger en la grant abbaye de laquelle il faict Sarragos abbé, & se monstra à luy

& tout

& tout son secret luy declara en luy disant qu'il s'en alloit en exil: mais qu'il luy vouloit monstrer le lieu ou il seroit, en le priant que s'il estoit aduerty, que son fils Regnaut eust quelque affaire & qu'il fust assailly des payens qu'il luy fist sçauoir, ce que Sarragos luy promist, & pour estre plus certain du lieu ou vous serez: ie veux aller auec vous & vous ayderay à faire vostre maison. Et apres qu'ils eurent deuisé de leurs affaires se partirent Mabriã & Sarragos de l'abbaye, & sont entrez dedãs vn bois & apres qu'ils eurent cheminé dedans le boys ils trouuerent vne grande roche creuse, & la Mabriã voulut faire sa maisonnette, & la firent Mabrian & Sarragos le mieux qu'ils peurẽt. Et apres qu'ils eurent fait icelle maison Sarragos s'en retourna en son abbaye & Mabrian demoura au boys à faire sa penitence des maux qu'il auoit faits aux chrestiẽs. Dedans ce bois demeura vingt ans Mabrian & ne mengeoit rien sinon des racines qu'il trouuoit par le bois, sans parler & ne voir personne.

¶ Comme le Roy de Morinde nommé Barruffle auecques cent mille Payens vint assieger la cité d'Inde la maiour en laquelle estoit le Roy Regnaut, & de la bataille qu'il y eut en laquelle se trouua le Roy Mabrian qui y vint de son hermitage, & y fut occis. Et comme le Roy Regnaut tua le Roy Barruffle, & gaignerent les Chrestiens la bataille, & furent tous les Payens occis & deffaits.

CE pendant que le bon Cheualier Mabrian fut en son hermitage dedans le boys ou il fut par l'espace de vingt ans le Roy d'Inde Regnaut son fils, fut sage preux & vertueux prince, craint & redouté de ses ennemys, & gouuerna son Royaume d'Inde en bonne paix, & fut bien aymé de ses subiects. Or est il qu'en Morinde la grand, qui n'est pas loing d'Inde y auoit vn Roy payen fort & puissant lequel on nommoit Barruffle, & estoit enuieux de ce que les chrestiens qui estoyent au royaume d'Inde la maiour estoiẽt en bonne paix & ne les osoyent les payens, & Sarrazins d'enuiron assaillir. Adonc voyant par iceluy Barruffle, pour destruyre la chrestienté assembla vne grande & puissante armee. En laquelle il y auoit plus de six vingts mille combatans, & leur donne force or & argent. Ce faict sont entrez au Royaume d'Inde, & à l'entree du Pays firent de tresgrands maux aux Chrestiens: & pillerent & robarent le pays, & tellemẽt exploicterent qu'ils arriuerent deuant la cité d'Inde autrement dite la cité

de Cams, dedans laquelle Cité le roy Regnaut estoit, qui ne se doutoit aucunement de la venuë des payens. Et incontinent qu'il sceut que c'estoyent payens qui le venoyent assieger, il à iuré qu'il leur aydera à faire leur logis & auant q ils tendent tentes ne pauillons ils seront par luy & ses gens assaillis. Et tost apres toute la cité à faict crier à larme, & que chacun se mist en armes pour aller a saillir payens pour ce faire fist sõner les cloches Et quant les chrestiens furent armez & assemblez ils furent bien soixante mille cõbatans. Et apres ce que le Roy Regnaut vid ces gẽs ensemble: il leur à dict messieurs chacun pense de biẽ faire, & mettõs peine de deffaire ceste chiẽnaille qui ainsi nous viennent assaillir Mabrian son pere onc ne douta payens. Parquoi s'il est possible ie veux faire comme lui. Et pource je vous prie que nul ne soit espargné Alors picqua le cheual, & le premier est sorti de la cité & les chrestiens apres lui en ordonnãce qui menoient grand bruict, & de leur venuë fut tost aduerti le Roi Barruffle, lequel fist incontinent armer ses gẽs, & leurs tentes à laissé à tendre. Quant ils ont veu que si tost estoient assaillis de ceux de la cité qui ià commencé auoiẽt de tuer paiens & mettre à mort. Parquoi le Roi Barruffle & ses gens si sont courus au deuãt des chrestiẽs & alla le premier Barruffle qui estoit le plus fier paien qui fut de son temps & picque son cheual, & alla cõtre le Roy Regnaut, & Regnaut cõtre luy chacun vne lance au poing, dõt ils se sont donnez sur les Escus, tellement qu'ils rompirent leurs escus, mais les hauberts estoyẽs bõs & ne leur peurent mal faire, & sont passez outre, ce faict le roy Regnaut mist la main à l'espee & en dõna tel coup à vn payen sur la teste, tellement qu'il luy fend iusques aux dens, & se fourre dans les payens tuë & abat ce qu'il rencontre, & ces gens le suyuent à qui mieux mieux, donnent frappẽt de grands coups sur les payẽs & plusieurs mettent à mort. La cõmença l'estour, & Regnaut & ses gens se sont portez vaillans, & tant one tuez de payens que par ou ils auoyent passé la terre en estoit couuerte. Quãd Barruffle vid ainsi ses gens tuer & mettre à mort par les chrestiens il en fut dolẽt, & par grãt ire se fourra par dedans les chrestiens, tellement que plusieurs en occist. Mais regnaut l'apperceut & est allé celle part & par la presse fait tãt qu'il tuë & abat payens, si que force fut à Bruyãt & ces payens de reculer, & se retirerent en leurs tentes. Et Regnaut auec les chrestiens en sa cité d'Inde pour ce qu'il estoit desia fort tard, & aussi pareillement ils ne se pouuoyent plus recognoistre l'vn l'autre. Lesquels se sont desarmez tous, fort ioyeux & lyez de ce que tant de maudicts

chiens payens auoyent tuez & occis, & les payẽs sont en leurs trefs tous effrayez de ce q̃ si soudainement ont esté assaillis des chrestiẽs & qu'ils ont tãt perdu de gẽs. Ce fait les payens lassiegerent par vn costé & plusieurs assauts dõnerent: mais ceux de la cité se sõt biẽ deffendus & plusieurs foys sõt sortis les chrestiens sur les payens, tellement qu'à chacune escarmouche plusieurs payens ont esté tuez occis & mis à mort & ce pendant lassiegement le roy regnaut mãda le Roy Solimãt de Nardoes pour le venir secourir, leq̃l incõtinent y vint auec trente mille cõbatans. Aussi mãda Burgãt qui ne faillit pas auec vingt mille cõbatãs. Et le roy Sanguin de Rolra auec vingt mille cõbatãs dõt regnaut fut ioyeux, & mercia les Roys du secours qu'ils luy auoyent amené & rendit graces à Dieu, & dit puis qu'il à si belle armee qu'auant qu'il soit peu de temps il yra les payens assaillir & sortira pour donner la bataille, Ce pendant q̃ ces choses se faisoyent Mabrian estoit dedans le bois en son hermitage & la faisoit sa penitence & reclamoit nostre seigneur en faisant oraisõs. Les nouuelles ont esté par le pays des enuirons, d'Inde que la cité de Cama, autrement dict Inde estoit assiegee par le roy Barruffle de Morinde la grand auecques cent mille combatans tellement que le Roy Sarragos qui estoit en l'Abbaye de Casaye en à sceu la verité, lequel quant il fut aduerty des nouuelles est party de l'abbaye & est allé au lieu ou il auoit laissé Mabrian dedans le bois en son hermitage lequel il retrouua & firent grãd chere l'vn à l'autre de parolles, Car de boire ne de manger il n'estoit nouuelles; pource que Mabriã ne mãgeoit que des racines, ce fait Sarragos à comté à Mabriã comme le Roy Barruffle auec cent mille payens auoyẽt assiegé sõ fils regnaut en la cité d'Inde Et Mabrian oyãt ainsi parler Sarragos il dict qu'encores yra il secourir sõ fils que les Sarrazins menassent de tuer, & quant il eut ce dict il se departit, & print son chemin pour aller à la cité d'Inde. Duquel laisserons à parler & retournerons à parler du Roy regnaut son fils leq̃l est en la Cité d'Inde & à mandé de tous costez gens pour le venir secourir & quãd ils furent assemblez regnaut eut plus de six vingts mille cõbatans, & vn matin fist ordonner & mettre ses gens en armes pour sortir de la cité & donner la bataille aux payens. Lors le roy Sanguin voulut l'enseigne du roy regnaut porter, & sortirent de la cité en moult belle & triomphante ordonnance, dont Payen Barruffle fut aduerty & fut esbahy de voir venir sur luy vne si grande armee adonc fist sõner trompettes & tabours pour mettre ces gens en bataille & aller au deuant des chr

stiens, & dict que deuant luy & ses gēs ils n'auroyent point de duree & que celuy à qui la cuyrasse de serpente cretee est mort il auoit plus de vingt ans, & s'il fust en vie ie ne fusse venu par deça & n'y eusse point amené mon armee, car s'il estoit en vie, nul ne pourroit auoir cōtre luy duree, il n'y à que Regnaut son fils qui est ieune hōme qui ne nous sçauroit eschapper & si le pouuons prendre tout le pays est à nous. Alors ont marché les payens en bon ordre, & sont venus contre les chrestiens. Et les chrestiens contre eux lesquels se sont rencontrez par incredible fureur, & plusieurs sont tombez morts. Le Roy Regnaut auoit vn gros espieu carré dont il à attainct vn payē, & tel coup luy à dōné qu'il luy à passé au trauers du corps, & est tombé mort, puis à tiré son espee & c'est mist dedans la presse, en tuant payens en grād nōbre, & les Roys Solimāt & Burgant le suiuent de pres auec toute l'armee qui vaillamment se portoit en mettant à mort payens en abōdance. Quand Barruffe vid ses gēs ainsi mal menez & ruez par terre par les chrestiens s'escrie à haute voix, Morinde disant à ses gens d'armez. Frappez sur ces chrestiēs & faites tant que puissions prēdre Regnaut mort ou vif & celuy qui me l'amenera ie luy donneray vne bonne cité & l'aymeray toute ma [illegible]e. Alors ce sont les payens iettez dedans les Chrestiens par grād fureur, & les Chrestiens d'autre part les assaillent & frappent durement & la y eut forte & dure meslee, le Roy Solimāt qui menoit vne forte bataille de trente mille hommes tenoit vne forte lance, & dōna au trauers du corps d'vn payen tellemēt que escu ne haubert ne le peurent garantir & tōba mort. Quand Barruffle vit ainsi mettre ses gens à mort par le Roy Solimant, il se adressa vers luy, mais il se combatoit à autre payens qu'il abbatoit & desrompoit cōme faict vn boucher la chair en la boucherie & deuant luy ne pouuoyent Payens auoir duree, & adōc print vn cor de quoy hautement cornoit, pour dōner hardiesse à ses gens. Et quant il l'eut sonné il se remet dedans la presse son espee au poing & en dōne de grands coups sur les payens & d'autre part estoit Regnaut auec ses gens qui frappoyēt & mettoiēt payens à mort. Et ce pendant Mabrian estoit party de sō hermitage pour venir au secours de son Fils Regnaut & tellemēt erra à pied q̄ il arriua deuant la Cité d'Inde le iour de la bataille apres ce que elle eut esté commencee. Et quant il fut pres de l'ost il regarda commēt les chrestiens & les payens se combatoyēt en s'aprochāt trouua en sō chemin vn payē mort qui estoit armé, si le desarma & print ses armures & se arma des Armures du Payen le mieux qu'il peut, car bien

sçauoit la maniere & print son espee plusieurs cheuaux qui couroyent par les châps dôt les maistres en estoyent,& mis par terre, Mabrian fist tant qu'il en print vn par la resne,& môta dessus, non point en maniere d'hermite, mais côme vn preux & hardy cheualier,côme il estoit,son espee au poing brocha son cheual des esperôs,& s'en alla fourrer par dedâs la meslee,& rêcontra vn payen,auquel il donna vn si grand coup de sô espee sur la teste qu'il le fêdist iusques aux dês en disât fauce chiennaille me voulez vous destruire mon fils ? vous yrez deuât. Et par dedans la grâde presse picqua si viuemêt qu'il abatoit & tuoit tous ceux qu'il rencôtroit,& n'y à payê ne sarrazin qui l'osast attêdre,moult fut grande la bataille & vaillamment se deffendoit le noble Mabrian , & aussi fist sô fils Regnaut,le Roy d'Inde & Solimant de Nardoes , & Sanguin mais sur tous Mabriâ fist plusieurs innumerables & grands faits d'armes:de payês ne Sarrazins n'auoit aucune pitié ne mercy: nul n'est attaint de sa main qu'il ne soit à mort liuré: par incredible fureur, s'euertua par à trauers les payês & vint trouuer vn Payê nômé estorfaut:lequel estoit le prochain parent au Roy Barruffle & luy deschargea vn si merueilleux coup de son espee sur la teste qu'il luy à fêdué insques aux dens , & mort la abbatu à terre , puis s'escria vous estes morts mêschâte chiênaille,& plus fort que deuant se fourra dedans la meslee en faisant grâde occisiô de payens. Quât Barruffle apperceut Mabrian qui tuoyt & occioyt ainsi ses gês,& auoit tué deuant luy Estorfaut qui estoit son prochain parent en fut dolent , & disoit. Voila vn ennemy d'enfer, & ie croy que c'est vn diable , car oncques plus cruel ne vis. Et d'autre part Regnaut & ses gês sôt entrez dedans les payens & sarrazins par dedans Regnaut , rencôtra vn Admiral,& luy dôna tel coup d'espee sur le heaume qu'il la tout couppé , & froissé & luy abbatit l'aureille & la ioué,& du coup qui fut pesant si est tôbé ou il fut tellemêt foullé en la presse qu'il y mourut,& Mabriâ fiert le frere de l'admiral par la teste tel coup qu'il le fendit iusques aux dens , & tresbucha mort. Le noble Roy Regnaut voyât dôner ce beaucoup à Mabriâ sô pere , que point ne cognoissoit le prisa bien fort, d'autre part Barruffle vid venir le coup au payê & qui estoit son frere,dont il tomba mort. Lors s'en va Barruffle à Mabrian,luy escriant , meschant tu as occis mon frere , mais en mourras. Et en ce disant à prins vne massué qui estoit à l'arson de la selle & la prins à deux mains , & en frappa Mabrian sur le heaume & luy fist sortir la ceruelle , duquel coup Mabrian cheut à terre, en reclam[ant] sô ayde nostre benoist Sauue[ur]

Redempteur Iesus Christ, & la benoiste vierge Marie, & du coup ne mourut pas si soudainement. Lors Mabrian voyãs que du coup qu'il auoit eu se mouroit, fist son oraison recommandant son ame à Dieu le Createur, & aussi à la vierge Marie, & à tous les saincts de Paradis. Et ainsi qu'il estoit couché sur la terre, le roy regnaut bien l'apperceut, & luy auoit veu donner le coup dont il estoit dolent, & disoit que ce cheualier luy auoit fort bien aydé, & faict tout le iour de grand proësses & faicts d'armes, & en luy mesmes qu'il yroit voir qu'il faisoit & picqua son cheual, & à tant faict qu'il est passé outre iusques au lieu ou estoit le bon cheualier Mabrian son pere, & est descendu du cheual & luy à demandé. Amy qu'estes vous ie vous prie dictes le moy. Quand le noble & vailiant Mabrian ouyt son fils, il le recogneut bien & luy dist. Mon fils ie suis ton pere Mabrian qui t'ay donné ce royaume. Quant regnaut à ainsi entendu parler son pere, bien le recogneut & deuant luy se prosterna, à deux genoux, & de bon cœur l'accolla en disant. Doux pere, ie ne vous cognoissois point, vous priant me pardonner car i'espere à l'aide de Dieu vous venger auiourd'huy de celuy qui vous à donné le coup de la mort à Dieu.



FIN DE LHYSTOIRE DV CHEVALIER MABRIAN, ROY DE IERVSALEM, ET DE INDE, LA MAIOVR, fils du Roy Iuon. Nouuellement Imprimee à Rouen.